ROBERT FERNIER

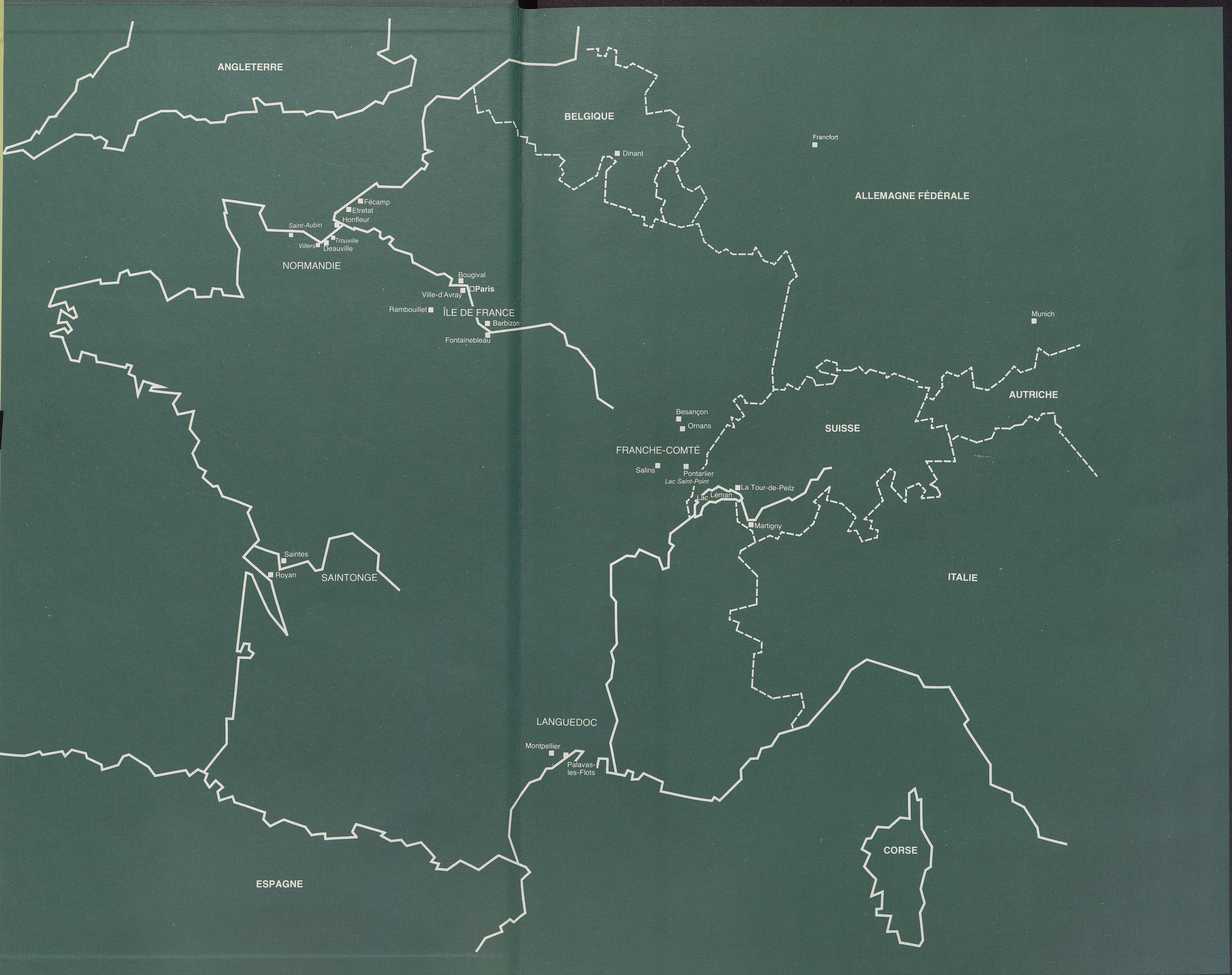
COURBET

TOME I: 1819-1865



LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS

Musée Fabre, Montpellier.
Cliché Musées Nationaux, Paris.



La vie et l'œuvre de

GUSTAVE COURBET

ROBERT FERNIER

La vie et l'œuvre de GUSTAVE COURBET

Catalogue raisonné

TOME I : 1819-1865
Peintures

FONDATION WILDENSTEIN

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS
LAUSANNE-PARIS

ABRÉVIATIONS

E.N.D.B.A.	Ecole Nationale des Beaux-Arts	repr.	reproduit
C.-P.	Commissaire-priseur	M.M.A.	Metropolitan Museum of Art (New York)
H.D.	Hôtel Drouot	T.N.G.I.	The New Gallery Incorporated (New York)
S. 8.	Salle 8 (Nº de salle)	N.C.G.	Ny Carlsberg Glyptotek (Copenhague)
exp.	Expert	R.A.L.	Royal Academy of Art (Londres)
adj.	Adjugé	M.H.G.	Mary Harriman Gallery (Londres)
Coll.	Collection	N.G.L.	National Gallery Londres
Coll. part.	Collection particulière	*G.B.A.*	*Gazette des Beaux-Arts*
Bull. A.G.C.	*Bulletin des Amis de Gustave Courbet*		

La correction des notices, l'index de cet ouvrage
et les reproductions hors-texte couleur
ont été réalisés et choisis par la Fondation Wildenstein
postérieurement au décès du regretté Robert Fernier.

AVANT-PROPOS

Nous avions décidé, Gaston Delestre et moi, lui comme Secrétaire général, et moi comme Président de la Société Les Amis de Gustave Courbet, de travailler en commun à la rédaction de ce catalogue, pensant que c'était le meilleur moyen pour nous de bien connaître l'art du Maître Peintre et d'honorer sa mémoire.

Tandis qu'avec le remarquable esprit méthodique qui était le sien Gaston Delestre, ancien élève de l'Ecole du Louvre, s'appliquait tout d'abord à rassembler livres, brochures, photographies, caricatures et articles de journaux se rapportant à Courbet et à son œuvre — ensemble dans lequel nous n'aurions plus eu qu'à puiser une partie des éléments de base de nos recherches — le peintre comtois que je suis, servi par les circonstances, parcourut l'ouest de l'Allemagne pour visiter les grands musées et bibliothèques. C'est ainsi que je découvris les Courbet de Hambourg, de Mannheim, de Brême, de Karlsruhe, de Francfort-sur-le-Main, de Cologne, glanant ici et là de précieux renseignements et des photographies nouvelles, découvrant dans les réserves de ces temples de l'Art des tableaux que nous ne connaissions pas. La chance voulut encore, après des incursions en Suisse et dans les grands musées de la province française, que je fusse invité en 1954 à l'inauguration de la XXVIIe Biennale de Venise consacrée à Courbet. Mon travail de rédacteur s'en trouva facilité au-delà de toute espérance première.

Un grand nombre de fiches, d'ailleurs sujettes à révision, furent alors rédigées. Une correspondance de plus en plus serrée sur les questions que se posaient amateurs et marchands, historiens d'art et conservateurs de musées s'était engagée, à laquelle l'un et l'autre répondions de notre mieux. Une collaboration de plus en plus étroite s'était ensuivie, interrompue — à trois reprises — par des séjours en terre africaine que je dus faire pour répondre aux impératifs de ma profession et aussi à la nécessité de pourvoir aux besoins de ma famille, non sans avoir, auparavant, mis à la disposition de Gaston Delestre les fiches que j'avais rédigées afin que, le cas échéant, il pût en compléter la substance.

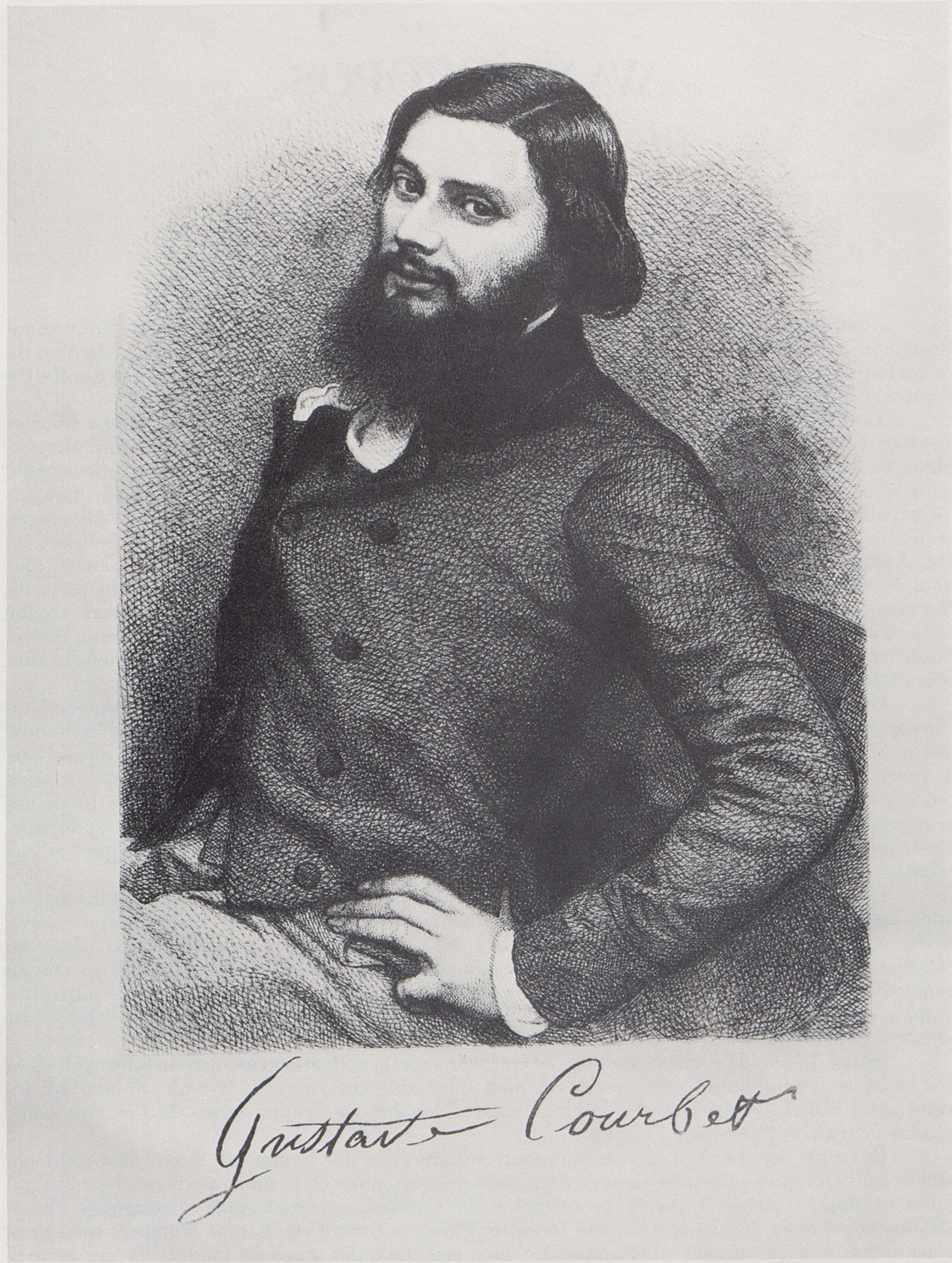
De ces voyages, notre amitié pâtit quelque peu. En novembre 1969, sa mort nous sépara après qu'il eut subi les affres d'une santé déclinante... Ma passion pour Courbet s'en trouva renforcée et je repris, en solitaire et sans tarder, ma plume d'historien d'art et mon bâton de pèlerin. Je me lançai à la recherche de la documentation nécessaire à la poursuite du travail commencé. C'est ainsi que je prospectai les musées et leurs réserves de Suisse, de Londres, du Canada et de la côte est des Etats-Unis, sans oublier la nature saintongeaise où Courbet avait séjourné presque un an.

Après un temps d'incertitude en ce qui concerne la rédaction des fiches, la consultation des archives des bibliothèques ouvertes à mon inlassable curiosité m'a permis de combler les vides qu'il fallait combler et d'enrichir considérablement ma connaissance de l'œuvre peint, dessiné et sculpté du citoyen d'Ornans.

Des amis connus ou inconnus, auxquels je tiens à rendre hommage, m'ont aidé dans ma tâche; sans eux mon entreprise courait à un nouvel échec, puisque la mort avait fauché ceux qui s'étaient déjà attachés à servir la mémoire de Courbet, en particulier Castagnary, Riat, Charles Léger et en dernier lieu Gaston Delestre. Puisse le travail auquel, ma femme et moi, nous nous sommes livrés depuis 1969 répondre aux espoirs qu'ils avaient fondés! Il me reste à regretter que j'aie été conduit, par la force des choses, à rédiger et à signer cet ouvrage de mon seul nom.

Qu'il me soit permis, au terme de cet indispensable avant-propos, d'adresser mes plus chaleureux remerciements à MM. Daniel Wildenstein, Charles Durand-Ruel et à tous les conservateurs de musées français et étrangers — et plus particulièrement ceux d'Allemagne et des U.S.A. — pour leur amicale et confiante collaboration.

ROBERT FERNIER,
Président des Amis de Gustave Courbet



Portrait de Courbet vers 1850, extrait de « Histoire des Artistes vivants », par Théophile Silvestre, Librairie Blanchard, Paris, 1857.

LE PROBLÈME COURBET

Dans une lettre écrite à la fin de 1872 ou au début de 1873 (cf. catalogue vente Coll. Alfred Dupont — *Autographes*, 3e partie, 3 et 4 décembre 1958), Courbet donne le chiffre de 1200 tableaux exécutés par lui jusqu'à cette époque. En 1869, s'adressant à Bruyas, il avait déjà avancé le chiffre de 1000; il n'est sans doute pas présomptueux de limiter à 1500 maximum le chiffre de sa production, y compris les tableaux portant sa signature authentique mais exécutés en collaboration avec ses élèves de 1872 à 1877, date de sa mort.

Mille cinq cents tableaux, c'est peu, en regard des chiffres qu'ont pu atteindre certains de nos contemporains. C'est assez, pourtant, pour qu'il soit difficile de démêler le vrai du faux et de différencier parfois son art de celui des suiveurs et copistes sans scrupule qui lui ont succédé et qui ont terni sa mémoire.

Pour retrouver la trace de la majorité des tableaux de Courbet, nous avons dû consulter des centaines de catalogues de ventes et d'expositions, relire plusieurs fois l'ouvrage de Riat, parcourir aussi ceux qui s'intéressèrent après lui à l'œuvre de Courbet pour en médire ou pour en exalter la puissance et l'originalité, bref, il nous fallut agir en rat de bibliothèque, en même temps qu'en expert. Ce faisant, bien des surprises nous attendaient. Tout d'abord, celle de constater que trop de rédacteurs de catalogues ignoraient les lois d'une discipline fondamentale, celle de faire passer la hauteur d'un tableau avant sa largeur, dans l'indication de ses mesures, que celles-ci ne doivent pas être prises à l'intérieur du cadre mais à l'extérieur du châssis, que la place et le libellé de la signature doivent être mentionnés exactement, et aussi qu'il est souhaitable que la fantaisie n'ait aucune part dans l'indication du titre du tableau dont il est question. Or, trop souvent — du moins jusqu'au début de ce siècle — nous nous sommes trouvé devant des énigmes insurmontables lorsque, la chance se refusant à servir notre dessein, le tableau que nous cherchions à identifier n'était et n'est encore reproduit nulle part... C'est ainsi que *La Pierre druidique* (ancienne Coll. Doria), ou *Le Suicide* (ancienne Coll. Lancy d'Ideville) nous sont encore inconnus malgré tous les renseignements que nous avons pu collecter à leur sujet. Par bonheur, la lumière s'est faite brusquement sur des titres aussi énigmatiques que *Le Trou noir* (*La Source bleue*, Musée de Stockholm), *Les Puits* (*La Source*, Musée de Budapest), ou encore *Paysage boisé*, représentant deux baigneuses dans la forêt, *L'Automne*, où l'on voit, au pied d'un mur de roches, une chevrière appelant sa bête juchée au sommet, *Paysage de Neige* parcouru par deux braconniers, *Le Ravin*, qui représente une falaise jurassienne... La liste pourrait s'allonger encore. Et que de *Ruisseau du Puits noir* (qui sont quelquefois des *Bords de la Charente*...) des *Rochers à Ornans* et *Sources de la Loue* que Courbet aurait peints dans d'autres lieux que ceux que son pays natal lui inspira. On ne peut tout savoir, bien sûr, et notre parfaite connaissance des lieux où Courbet naquit, travailla et mourut nous a permis, durant nos années de recherches, de corriger bien des erreurs qui n'ont peut-être d'importance que celle qu'on veut bien leur donner..., du moins nous appartenait-il d'y veiller.

Jusqu'au début de ce siècle et même jusqu'en 1920, il est de trop nombreux experts, exception faite pour Haro dont le nom figure à côté de celui des grands commissaires-priseurs de son époque, qui se sont contentés d'un minimum d'indications relatives aux tableaux qui figuraient au catalogue rédigé par leurs soins. Le fait n'est pas particulier au cas Courbet, mais on peut regretter cette négligence, car peut-on suivre un tableau mentionné simplement comme *Paysage*, ou *Marine*, ou *Nature morte*, sans même que les mesures en soient inscrites ?

A dépouiller la substance de tous les catalogues que nous avons eus sous les yeux, d'autres surprises nous attendaient, dont celle de la confrontation des prix d'adjudication des tableaux de Courbet par rapport à ceux des peintres du XIXe siècle. Un Courbet, *Les Truites de la Loue*, qui fait maintenant la gloire d'un musée suisse, a été adjugé 700 francs en 1902, alors qu'à la même époque des Cazin, des Dagnan-Bouveret, des Gustave Jacquet, peintres bien oubliés, se vendaient 3000, 10000, 27000 francs, et souvent davantage... Le marché de la peinture est ainsi fait;

sera-t-il jamais corrigé?... Et la spéculation s'intéressera-t-elle un jour à la Vérité pure? Comment savoir?...

Riat a souligné, p. 48, combien Courbet attachait peu de cas aux premiers tableaux qu'il a peints. On sait qu'il ne s'est pas fait faute de reprendre *La Nuit du Walpurgis* qu'avait remarquée Champfleury au Salon de 1848 pour y repeindre *Les Lutteurs*, en 1853. Il en est de même de *La Source d'Hippocrène* crevée par mégarde par sa sœur Juliette et sur laquelle il a peint la *Remise de Chevreuils au ruisseau de Plaisir-Fontaine*. Que de tableaux de sa jeunesse dont on ne connaît plus que les titres parce qu'il avait ambitionné de les exposer au Salon, et que le jury a refusés: un *Intérieur*, une *Halte de Chasseurs*, en 1842; des portraits désignés par des initiales et qu'il est difficile de retrouver? Et combien d'autres comme *Le Matin*, *Le Milieu du Jour*, *Le Soir*, exposés ceux-là au Salon de 1848 sans que le jury ait été appelé à se prononcer; où sont-ils s'ils existent encore et de quel titre sont-ils affublés? En vérité, ils ressemblent fort à la fameuse aiguille perdue dans un champ de blé et nous ne pouvons que les mentionner. D'autant que si nous en possédons les mesures telles que Courbet les a inscrites sur le registre de dépôt mis à la disposition des artistes par l'administration, ces mesures sont celles des tableaux avec leur cadre et qu'elles sont indiquées avec la plus grande fantaisie. Le problème de l'inventaire exact des tableaux peints par Courbet est un problème insoluble; celui de leur conservation en est un autre, car Courbet paraît ne s'en être jamais soucié. Il peignait trop souvent sur n'importe quel support: toile grossièrement tissée, carton, panneau de bois qu'il enduisait au préalable d'une couche de noir sur laquelle ses couleurs — qu'il préparait lui-même — prenaient un éclat semblable à celui des émaux. Hélas, les fonds ayant tendance à manger l'épiderme des tableaux, ceux de Courbet s'enterrent avec les années — on en a trop souvent la preuve — et n'ont conservé leur fraîcheur initiale que ceux qui ont été peints sur la toile blanche.

Il est une remarque que l'on peut faire à l'examen des tableaux, c'est que la signature du maître peintre y est toujours apposée en couleur rouge, exception faite toutefois du *Courbet au Chien noir* (Musée du Petit Palais, Paris) où elle est en bleu ciel et de *Loth et ses Filles* où elle est en noir. Mais il ne s'agit là que d'œuvres de jeunesse et Courbet eut tôt fait d'adopter une règle unique. Signés en bas et à gauche — ou à droite — tous les tableaux de Courbet portent, au fil des ans, le témoignage de son évolution, comme l'écriture de n'importe qui. Castagnary, dans son supplément au *Catalogue de l'Exposition de 1882* (Ecole Nationale des Beaux-Arts), a reproduit un certain nombre de ces signatures, sans toutefois les dater; Charles Léger a suivi son exemple dans l'ouvrage qu'il a publié en 1929. Au cours de nos recherches, nous avons, à notre tour, relevé un nombre important de signatures de Courbet comptant parfois une date d'exécution; on les trouvera après les notes biographiques qui précèdent les périodes quinquennales de la vie de Courbet qu'il nous a plu d'établir pour la meilleure connaissance de son œuvre.

* * *

Dans l'énumération des tableaux peints par Courbet figurent de nombreuses répliques de son œuvre exécutées peut-être pour satisfaire aux commandes qui l'assaillaient à la fin de sa vie, peut-être aussi pour conserver le souvenir d'un visage ami, d'un paysage préféré. Courbet était d'une habileté prodigieuse, ceux qui l'ont connu en ont témoigné à maintes reprises; le couteau à palette dont parlent tous ses biographes était une spatule que les artistes employaient avant lui pour racler la couleur sur le marbre servant au broyage, mais dont il avait affiné la lame par un savant aiguisage lui donnant une souplesse plus nerveuse; avec ce nouvel instrument de travail, Courbet était capable d'exécuter en quelques heures, sans dessin préalable, un paysage de grand format. Nul mieux que lui n'a suggéré la matière des roches, la fluidité et le mouvement de l'eau, le bruissement des feuillages et la légèreté d'un ciel, grâce à la souplesse de ce couteau qu'il maniait en véritable magicien.

Théophile Silvestre rapporte cette orgueilleuse affirmation que *«le peintre puissant doit être capable d'effacer et de refaire dix fois de suite sans hésitation son meilleur tableau pour prouver qu'il n'est l'esclave ni du hasard, ni de ses nerfs»*. Courbet suivait en cela l'exemple des maîtres d'autrefois et l'on ne s'étonnera pas de trouver dans ses œuvres de nombreux tableaux qui ne se différencient que par de minimes détails qu'un examen très attentif peut seul révéler. Ceux qui l'ont plagié de son temps et après sa mort ne l'ont approché qu'à bonne distance et sans avoir pénétré les secrets de sa sensibilité personnelle.

Il est banal de rappeler que Courbet est le père de l'impressionnisme et le responsable de l'évolution de la peinture moderne; ce que l'on sait moins, c'est que nombreux sont les artistes qui, sans se réclamer de son influence, acquirent de ses œuvres, pour leur dilection personnelle, chez les grands marchands ou dans les salles des ventes de l'Hôtel Drouot. Ce fut le cas pour Alfred Roll, Raffaelli, Jacques-Emile Blanche, Matisse, Derain, Dunoyer de Segonzac, etc., et peut-être aussi pour Picasso, grand admirateur du maître peintre avec Cézanne, Renoir, Signac, Vlaminck, Nicolas de Staël et André Lhote, théoricien du cubisme. Et que d'autres, dont la notoriété est moindre, ont acquis et gardent jalousement des tableaux ou dessins portant sa signature! Une partie de la gloire du Maître Peintre est dans la pérennité de son exemple.

* * *

Quelles qu'aient été les possibilités d'examen et de connaissance des tableaux de Courbet dispersés à travers le monde, il ne nous a pas été possible de les avoir tous sous les yeux, on le conçoit sans peine. Aussi devons-nous prévenir l'amateur que nous avons dû adopter une présentation spéciale pour qu'il puisse s'y reconnaître: les tableaux dont les titres sont composés en italique ne nous sont connus que par la photographie et les renseignements que nous avons découverts ou qu'on nous a communiqués; les autres sont en caractère romain. D'autre part, pour ne pas alourdir la composition de l'ouvrage, nous avons établi un tableau des abréviations employées qu'on trouvera plus loin, la bibliographie de tous les ouvrages consultés permettant d'obtenir immédiatement les références indispensables en ce qui concerne ventes et expositions. Ajoutons que nous avons tenté de notre mieux d'éviter le plus d'erreurs possibles tant dans les attributions que dans la recherche des étapes de la «vie publique» des tableaux du maître peintre.

Pour personnel que soit le travail que nous livrons à la curiosité de tous ceux qui s'intéressent à Courbet, il est de notre devoir de saluer la mémoire d'un Castagnary et d'un Charles Léger, dont les recherches ont été, comme celles de Riat, guidées par Juliette Courbet, mais dont nous ne connaissons que les articles ou les livres qu'ils ont publiés, sans qu'ils aient eu le temps d'aller jusqu'au bout du chemin qu'ils s'étaient proposés de parcourir. Nous ne savons ce que sont devenues les notes qu'avait prises Charles Léger; quant à celles de Castagnary, elles ne peuvent apporter que le reflet des observations qu'il a pu faire mais n'abordent pas le côté scientifique que réclame un catalogue digne de son objet.

Ajoutons enfin que, malgré notre souci de suivre le mieux possible l'ordre chronologique dans l'établissement de ce catalogue, il nous a paru nécessaire de séparer des tableaux, les dessins et sculptures de Courbet, on en trouvera l'étude dans deux chapitres indépendants de la peinture.

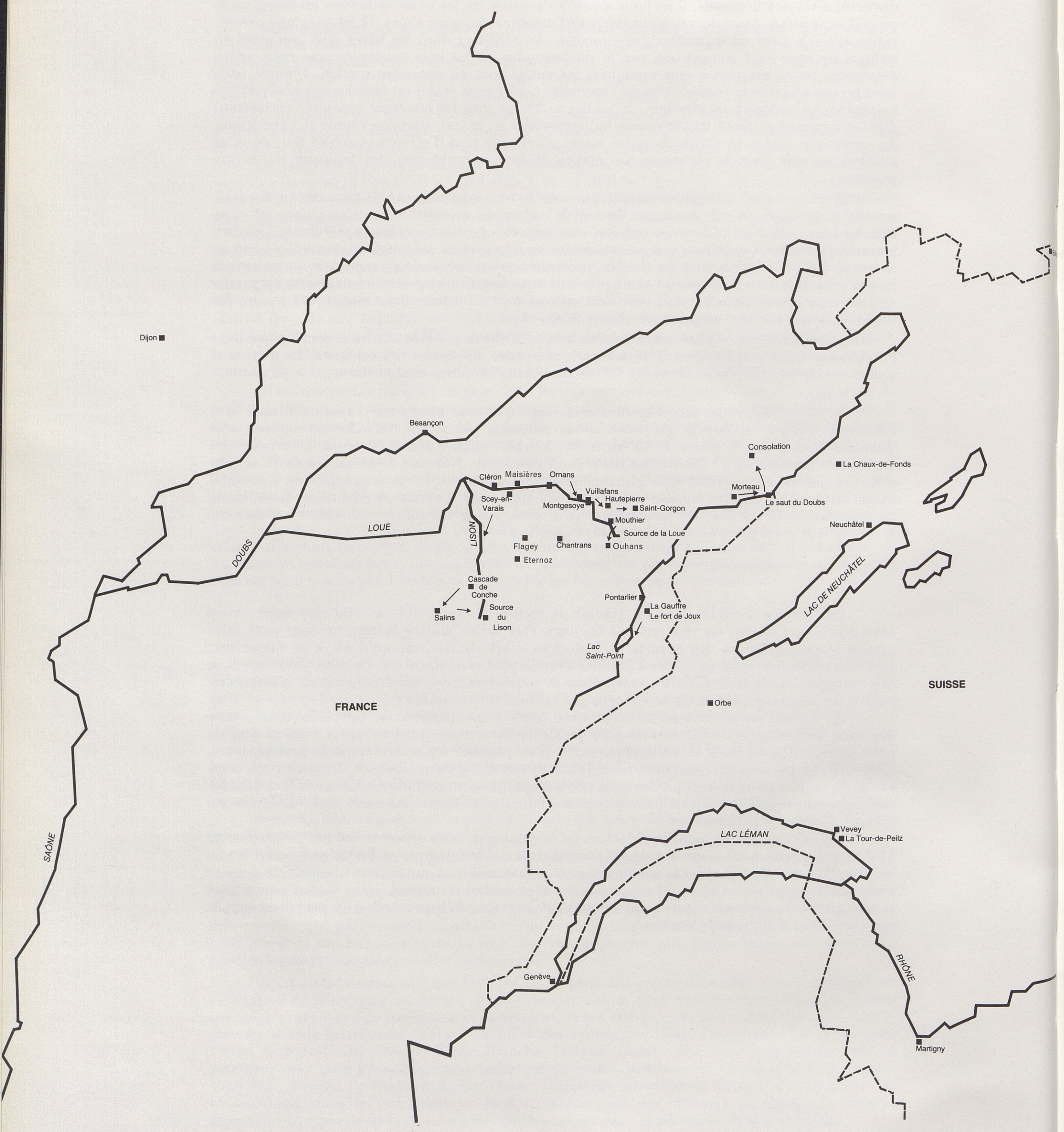
N. B. — Malgré les innombrables démarches que nous avons effectuées en France et à l'étranger, malgré les appels que nous avons adressés, par lettre, verbalement ou par voie publicitaire, aux propriétaires de tableaux de Courbet, nous n'avons pu réunir la totalité des documents nécessaires à l'illustration du présent catalogue. Nous ne mentionnons donc en premier lieu que les œuvres dont nous avons pu acquérir ou recevoir les photographies et, à la suite, avons ouvert un chapitre consacré aux tableaux que nous n'avons pu identifier, faute de la documentation nécessaire, en souhaitant qu'à plus ou moins brève échéance ces derniers trouvent leur vraie place au cœur de ce catalogue.

* * *

Les risques d'erreur dans un travail de recherches semblable à celui que nous avons entrepris pour Courbet ne peuvent pas toujours être évités malgré la rigueur dont peut faire preuve le plus exigeant des experts et historiens d'art. Il faudrait qu'il ait à sa disposition tableaux et dessins, qu'il puisse les examiner avec la plus vive attention. Ce n'est pas souvent le cas, puisque, disséminés dans les collections et musées français et étrangers, ce n'est qu'au hasard des ventes publiques ou de voyages que la chose est réalisable.

En ce qui nous concerne, autant qu'il nous a été possible de l'obtenir, nous avons demandé aux amateurs intéressés de nous présenter les œuvres qui leur appartiennent afin de pouvoir les étudier à loisir et, en quelque sorte, d'en pénétrer les secrets dont ils sont porteurs. Exigence compréhensible mais qu'il n'est pas toujours facile de réaliser, et, trop souvent, nous avons dû nous contenter de reproductions photographiques, voire d'illustrations cueillies dans les catalogues de ventes publiques, pour étayer la crédibilité de notre jugement, pour déclarer vrai ou faux Courbet le tableau étudié.

Notons encore que, pour la rédaction de ce catalogue, nous avons arrêté nos recherches au 31 décembre 1976, nous réservant de les poursuivre aussi longtemps qu'il nous sera possible afin de compléter les renseignements que nous avons pu recueillir, et en caressant l'espoir de pouvoir identifier tout ou partie des tableaux qui nous sont encore inconnus. Grâce à quoi pourra être publié ultérieurement un supplément au présent ouvrage, indispensable à la parfaite connaissance de l'œuvre du grand Courbet.



LA DOCTRINE DE GUSTAVE COURBET

Pour permettre une connaissance approfondie de la vie et de l'œuvre de Courbet, nous avons choisi d'en limiter l'étude par périodes de cinq années, exception faite — naturellement — pour celles qui le virent naître à Ornans, y commencer ses études, les poursuivre et arriver à Paris.

Sa famille voulait qu'il fût avocat; il avait choisi d'être peintre, et cette ambition lui a permis d'atteindre la renommée mondiale. Nous le regarderons donc vivre avant d'aborder l'étude de son œuvre peint, dessiné et sculpté.

Et qu'on nous permette de transcrire ici une partie de la préface du *Catalogue de la Vente des Tableaux, Etudes et Dessins provenant de l'Atelier de Courbet* (Gal. Georges Petit, Paris, 9 juillet 1919), où le maître peintre et deux de ses amis s'expriment sur son art.

Voici, de Courbet lui-même, quelques lignes qui sont comme un exposé sommaire de sa doctrine:

«Je tiens que la peinture est un art essentiellement CONCRET et ne peut consister que dans la représentation des choses RÉELLES ET EXISTANTES. C'est une langue toute physique, qui se compose, pour mots, de tous les objets visibles. Un objet abstrait, non visible, non existant, n'est pas du domaine de la peinture.

»L'imagination dans l'art consiste à savoir trouver l'expression la plus complète d'une chose existante, mais jamais à supposer ou à créer cette chose même.

»Le beau est dans la nature et se rencontre dans la réalité sous les formes les plus diverses. Dès qu'on l'y trouve, il appartient à l'art, ou plutôt à l'artiste qui sait l'y voir. Dès que le beau est réel et visible, il a en lui-même son expression artistique. Mais l'artiste n'a pas le droit d'amplifier cette expression. Il ne peut y toucher qu'en risquant de la dénaturer, et par suite de l'affaiblir. Le beau donné par la nature est supérieur à toutes les conventions de l'artiste...»

Cette doctrine, Castagnary, l'un des défenseurs les plus ardents de Courbet, l'élargit jusqu'à une conception sociale:

«...La peinture est une partie de la conscience sociale, un fragment de miroir dans lequel les générations se contemplent tour à tour; et, comme telle, elle doit suivre la société pas à pas. Que dans l'humanité, chaque civilisation, et, dans chaque civilisation, chaque époque, déposent ainsi en passant leur image sur la toile, et nous aurons, dans toute l'étendue de la durée, l'aspect pictural de l'humanité avec ses modes et ses variations successives. Est-ce donc peu de chose, et pourra-t-on dire après que l'art aura failli à sa mission?

»Voilà la vérité.

»Pour l'avoir entrevue et saisie, plutôt avec l'énergie d'un tempérament parfaitement organisé qu'avec la netteté d'une intelligence absolument consciente, pour en avoir poursuivi l'application avec une persistance et une sincérité peu communes, Courbet marquera profondément dans la peinture de notre temps. Il aura été l'un des rares artistes prodigieusement doués, chez qui le développement spontané des instincts se trouve immédiatement d'accord avec les lois les plus certaines de l'art. L'époque présente peut le discuter encore; l'avenir ne lui fera pas défaut...»

De Camille Lemonnier, qui avait bien étudié et bien compris l'œuvre de Courbet, voici quelques lignes, qui s'appliquent spécialement à plusieurs tableaux du maître:

«...Courbet modèle ses femmes nues dans une matière lumineuse, dans un embonpoint heureux, dans un sourire de la chair satisfaite. La chair, chez lui, a les potelés douillets, les mollesses moites, les onctions de la vie...

»J'ai passé des heures à contempler ses pans de rochers égratignés de rayures grises et glacés par des mousses au ton de vieux velours; non seulement c'était le feuilleté, le squameux et le grenu de la roche, mais il trouvait sur sa palette des rouilles de moisissure, des poudroiements de vieil or, des flambées d'étincelles qui faisaient de ces coins un enchantement.

»... C'étaient comme des éclats sombres de joailleries qui s'harmonisaient aux sonorités discrètes des verts; car le magicien savait être discret...

»... Courbet n'a fait que suivre une tradition toute faite, que ses prédécesseurs avaient labourée à coups de génie...

»... Son importance comme artiste n'en est pas diminuée, car c'est quelque chose que d'aider la vérité à se manifester, et Courbet a déblayé les ruines sous lesquelles elle gisait. Il a repris pour son compte le beau métier de la peinture, il a remis en honneur la clarté et la simplicité, il a dessillé les yeux fermés à la lumière, et ce programme du réalisme, auquel les maîtres avant lui s'étaient conformés, il l'a fait servir au large épanouissement de ses œuvres.

»Il a annoncé la bonne parole aux hommes, et, sous ce rapport, il a été un apôtre convaincu. S'il a eu un tort, ç'a a été de croire qu'il avait concentré toute la vérité.»

Le réalisme, selon Courbet:

«Le titre de réaliste m'a été imposé comme on a imposé aux hommes de 1830 le titre de romantiques. Les titres en aucun temps n'ont donné une idée juste des choses; s'il en était autrement, les œuvres seraient superflues.

»Sans m'expliquer sur la justesse plus ou moins grande d'une qualification que nul, il faut l'espérer, n'est tenu de bien comprendre, je me bornerai à quelques mots de développement pour couper court aux malentendus.

»J'ai étudié, en dehors de tout esprit de système et sans parti pris l'art des anciens et l'art des modernes. Je n'ai pas plus voulu imiter les uns que copier les autres; ma pensée n'a pas été davantage d'arriver au but oiseux de *l'art pour l'art*! Non! j'ai voulu tout simplement puiser dans l'entière connaissance de la tradition le sentiment raisonné et indépendant de ma propre individualité.

»Savoir pour pouvoir, telle fut ma pensée. Etre à même de traduire les mœurs, les idées, l'aspect de mon époque selon mon appréciation, être non seulement un peintre mais encore un homme, en un mot, faire de l'art vivant, tel est mon but. G. C.»

(Manifeste publié à l'occasion de l'*Exhibition et Vente de 40 Tableaux et 4 Dessins de l'Œuvre de M. Gustave Courbet*, avenue Montaigne 7, Champs-Elysées.)

Il ajoute ces quelques lignes après la mention: 1855 *L'Atelier du Peintre:*

«C'est par erreur que dans le livret du Palais des Beaux-Arts il m'est assigné un maître: déjà une fois j'ai constaté et rectifié cette erreur, par la voie des journaux; c'était durant l'exposition de 1853.

»Je n'ai jamais eu d'autres maîtres en peinture que la nature et la tradition, que le public et le travail.»

CATALOGUE
DES
PEINTURES

1819 - 1840

10 juin 1819

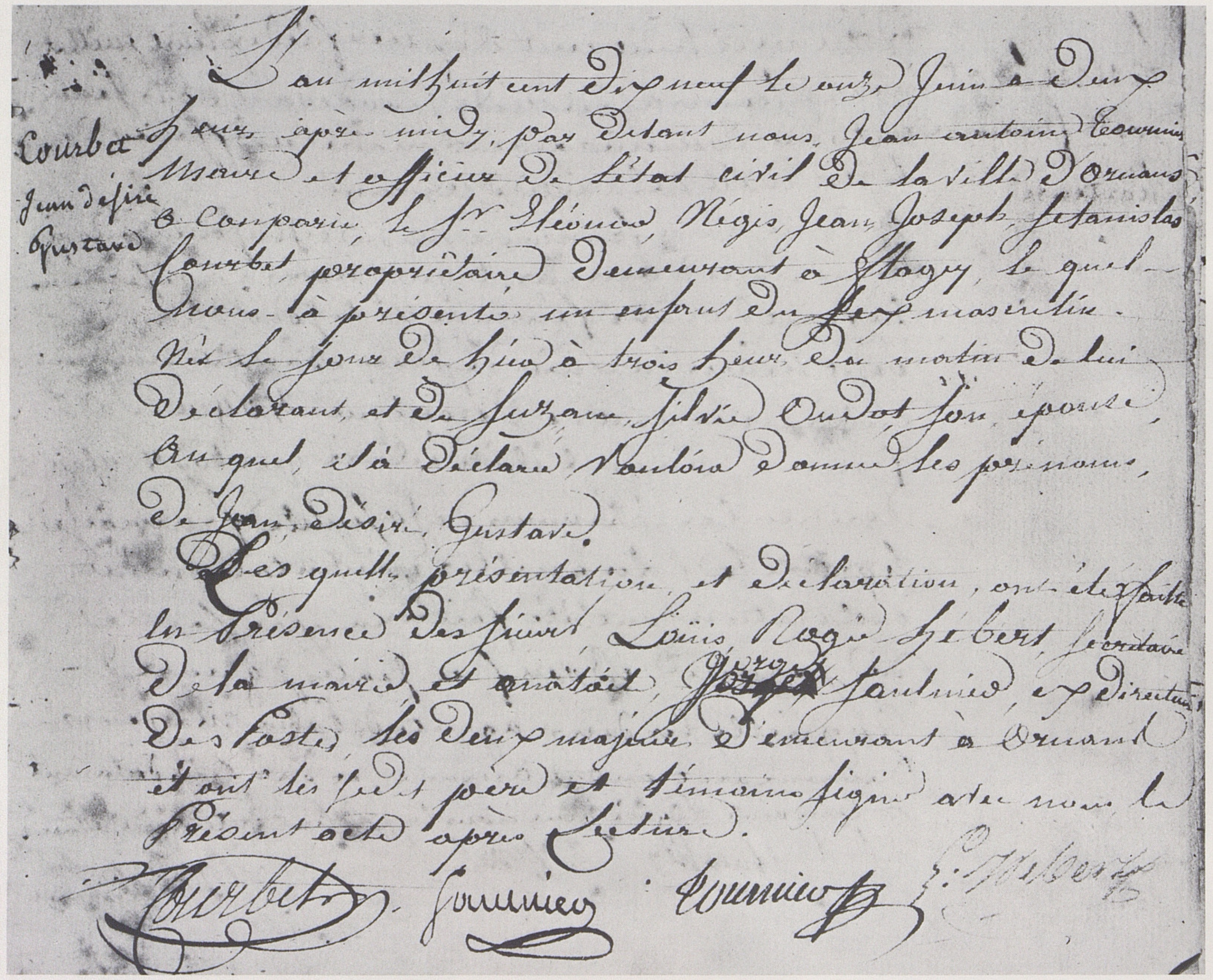
Naissance à Ornans de Jean, Désiré, Gustave Courbet, fils de Eléonor, Régis, Jean, Joseph, Stanislas et de Suzanne, Sylvie Oudot, son épouse.

(L'historien d'art Charles Léger, et d'autres après lui, ont voulu faire de cette naissance un événement hors du commun. Ils affirment contre toute vraisemblance que, lorsqu'elle ressentit les premières douleurs de l'enfantement le 10 juin 1819, Mme Courbet, se trouvant à Flagey, prit le chemin d'Ornans, à travers prés et forêts. Ainsi le jeune Gustave serait né sous un arbre, en pleine nature, au lieu dit La Combe-au-Rau. Imagine-t-on, après cela, la vaillante accouchée portant son enfant nu dans ses bras, même encouragée et soutenue par son mari et une servante, parcourant péniblement les derniers kilomètres qui la séparaient de la ville? C'est impensable, et le «glorieux» Régis Courbet, qui possédait cheval et voiture, ne l'aurait pas voulu. La vérité est autre et prend la place de la légende: Courbet est bien né à Ornans, dans une chambre du premier étage de la maison familiale, rue de la Froidière — transformée en musée portant son nom — dont la façade aveugle se dresse au bord de la Loue.)



Maison natale de Courbet.

Extrait du registre de l'état civil d'Ornans.



Courbet
Jean désiré
Gustave

L'an mil huit cent dix neuf le onze Juin à deux
heure après midy, par devant nous, Jean antoine Cournier
Maire et officier de l'état civil de la ville d'Ornans
a comparu le Sr Eléonor Régis, Jean, Joseph, Stanislas
Courbet propriétaire demeurant à Flagey, le quel
nous a présenté un enfant du sexe masculin.
Né le jour d'hier à trois heure du matin de lui
déclarant, et de Suzanne Silvie Oudot son épouse,
Au quel, il a déclaré vouloir donner les prénoms,
de Jean, Désiré, Gustave.
Les quelle présentation et déclaration, ont été faites
en présence des sieurs Louis Roger Hibert secrétaire
de la mairie et [illegible] Georges Gaulmier, ex directeur
des Postes, les deux majeurs demeurant à Ornans
et ont les dits père et témoins signé avec nous le
Présent acte après lecture.

Courbet   Gaulmier   Cournier   Hibert

1831

Il entre au Petit Séminaire d'Ornans (Riat, p. 4). Il a pour compagnon d'étude Maximin Buchon, futur poète dont il illustrera les premiers vers, et pour professeur de dessin le Père Beau (Claude-Antoine) qui l'initiera aux mystères et à la beauté de la nature comtoise en même temps qu'aux premiers rudiments de son art.

Octobre 1837

Courbet entre au Collège royal de Besançon (Riat, p. 5) où il sera l'élève de Flajoulot, disciple de Louis David.

Pâques 1838

Il quitte le collège de Besançon et s'installe Grand-Rue, dans la maison où Victor Hugo est né (Riat, p. 8).



Régis Courbet et son épouse, les parents du peintre.



Juliette et Zélie Courbet, sœurs du peintre.

1839-1840

Il arrive à Paris en fin d'année, ou au début de 1840 (Riat, p. 23). Il habite rue Pierre-Sarrazin, entre le boulevard Saint-Michel et la rue Hautefeuille. Les premiers ouvrages de Courbet se ressentent de l'influence du Père Beau; ils sont naïfs, timides et n'apportent que peu de renseignements sur sa vocation et sur le départ de sa carrière. Il est d'ailleurs difficile d'en établir le catalogue exact, faute de renseignements valables et malgré l'opinion de certains experts.
Il illustre les *Essais poétiques* de son ami Max Buchon (Imp. Lith. de Sainte Agathe à Besançon). Travail antérieur à son départ pour Paris.

21 juin 1840

Il est à Paris (cf. Documents Bibl. Doucet).

1

PORTRAIT DE JEUNE GARÇON

Papier collé sur bois. H. 0,140 × L. 0,183.
Non signé. (A droite, cachet ovale: «Atelier Gustave Courbet.»)

1834.

Tourné vers la gauche, un garçonnet d'une douzaine d'années est couché à l'ombre d'un gros arbre. Il est coiffé d'une casquette plate, le visage rond, le cou serti d'un col blanc. Il est vêtu d'une vareuse bleue et d'un pantalon gris clair.
Ce portrait, baptisé *Courbet sous un Pommier*, ne nous semble nullement être un autoportrait. «J'ai encore à Ornans, un portrait épouvantable que fit de moi mon ami Courbet à quinze ans», écrit à M. d'Ideville un de ses anciens condisciples, M. Bastide, aumônier de l'armée française à Rome. (H. d'Ideville, p. 5) A notre avis, c'est bien du «portrait» du jeune Bastide qu'il s'agit ici, l'inexpérience de son auteur ne justifiant aucunement le titre sous lequel il fut et est encore présenté.

HISTOIRE
Donné par Juliette Courbet à M. Lionel de Tastes. — Légué par celui-ci au Musée Carnavalet, Paris, en 1952.

EXPOSITIONS
Paris, Petit Palais, 1929, N° 110, sous le titre, *Courbet sous un Pommier*. — Musée d'Ornans (dépôt du Musée Carnavalet jusqu'en 1960). — Musée du Louvre, 1973, N° 22, *Autoportraits de Courbet*, repr. p. 23.

BIBLIOGRAPHIE
Henri d'Ideville, 1878, p. 5.

Musée Carnavalet, Paris. Inv. N° P1908.

2

MOUTHIER-HAUTEPIERRE

Panneau bois (?)

Vers 1836.

La Loue, qu'enjambe un vieux pont de bois, est dominée par les roches et la verdure des montagnes de la vallée. Ciel nuageux.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 18, repr.

3

LA LOUE À CLÉRON

Papier. H. 0,215 × L. 0,220.
Non signé.

Vers 1836-1838.

Au dos du tableau, cette inscription autographe de la main de Courbet: «G. Courbet. Clairon *(sic)* 1854-Doubs. A mon ami Odobel.»

Ce tableau, qui serait un des premiers peints par Courbet avant son arrivée à Paris, est d'une facture assez naïve; il représente, à gauche, un pont sur la Loue dominé par la ruine du Châtel Saint-Denis et, à droite, le château de Cléron avant les transformations que lui ont fait subir, au XIXe siècle, ses propriétaires.

HISTOIRE
M. Odobel, habitant en 1898 Le Havre, proposa ce tableau à la Ville de Besançon, qui en refusa l'achat, M. Gondy étant maire. — Vente à Lyon le 18 mars 1975, MMes Jean Chenu et Benoit Scrive, C.-P., repr. sur la feuille servant de catalogue.

4

LE PONT DE NAHIN (Ornans)

Papier marouflé sur toile. H. 0,168 × L. 0,266.
Non signé.

Vers 1837.

Peint par Courbet vers 1836 ou 1837, ce tableau, presque naïf, se ressent encore de l'enseignement du Père Beau, son premier maître.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet jusqu'à sa mort en 1915. — Donné en 1966 aux Amis de Courbet par M. Claude Aubry.

EXPOSITIONS
Ornans, 1966, *Courbet, ses Amis, ses Elèves.* — Ornans, 1969, *Courbet et la Franche-Comté*, N° 1. — Gentilly, 1971.

BIBLIOGRAPHIE
R. Fernier, 1969, repr. p. 20, N° 9.

Musée Courbet, Ornans.

5

VALLÉE DE LA LOUE

Papier collé sur carton. H. 0,135 × L. 0,225.
Non signé.

Vers 1838.

Une des premières œuvres de Courbet, datant de l'époque où il était l'élève du Père Beau, ancien élève de Gros, professeur de dessin au Petit Séminaire d'Ornans.

HISTOIRE
Vente 9 juil. 1919, hors Cat. — Coll. Juliette Courbet. — Coll. Mme de Tastes? — Coll. Jacques Guérin. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Paris, Petit Palais, 1955, N° 1.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 11, repr. p. 13.

6

VALLÉE DE LA LOUE (La Roche-du-Mont)

Toile.
Non signé.

Vers 1838-1839.

Un des premiers paysages de Courbet peint au-dessus d'Ornans. A droite, une maison blanche encadrée par de hauts peupliers; à gauche, dominant la vallée, la Roche-du-Mont.

HISTOIRE
Ancienne Coll. Juliette Courbet.

EXPOSITIONS
Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, N° 146.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1948, repr. fig. 4 entre pp. 32 et 33.



1



4



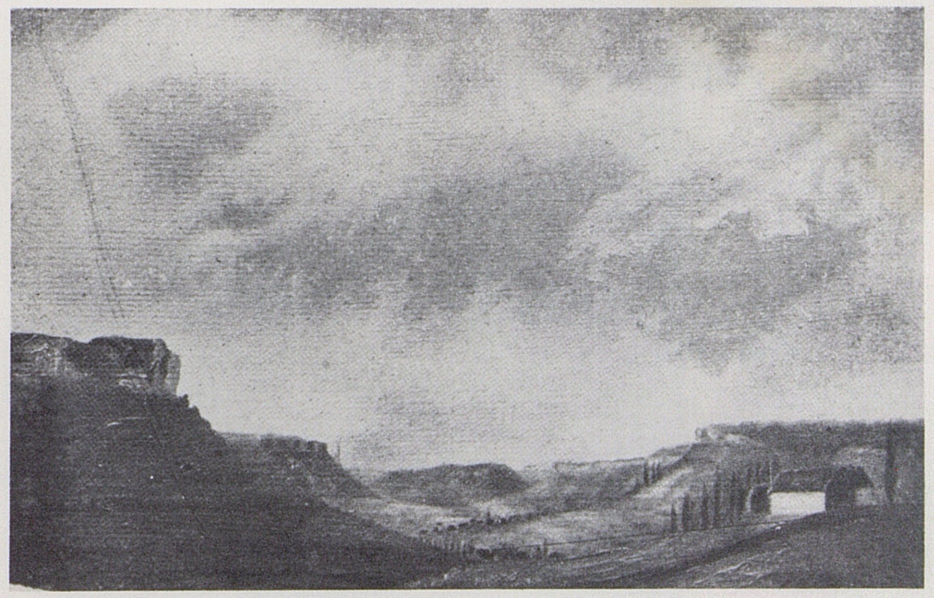
2



5



3



6

7

LA SŒUR JULIETTE

Toile. H. 0,210 × L. 0,265.
Non signé.

1839.

«Juliette est accoudée à un mur, devant un fond où l'on reconnaît la roche de Hautepierre; elle a des cheveux blonds, une robe brune, et tient un mouchoir; un ânon, assez mal dessiné, paît non loin de là.» (Riat, p. 31.)
Bien que Riat date ce portrait de 1842, nous le croyons plutôt de 1839, car Juliette est née en 1831 et il représente une fillette de huit ou neuf ans.

HISTOIRE
Donné par Juliette Courbet à la Marquise de Tastes. — Coll. Baron V. der Heydt, légué par lui au Musée de Wuppertal (Allemagne).

EXPOSITIONS
Lucerne, 1937, *Le Portrait de la Femme*, N° 18. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 1.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 31. — Marcel Zahar, 1952, repr. en H.T. couleurs, p. 16.

Von der Heydt Museum der Stadt-Wuppertal.

8

CASCADE

Toile. H. 0,35 × L. 0,27.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1839-1840.

Œuvre de jeunesse inspirée, semble-t-il, par le Saut-du-Doubs.

HISTOIRE
Vente Joute à Paris, le 24 avril 1880, N° 12 ? — Coll. Jean Lair, Marseille. — Coll. Georges Pelletier, Marseille. — Coll. particulière, Marseille.

EXPOSITIONS
Ornans, 1939, N° 17, repr. p. 7.

9

RÉVEIL DE SAINT JÉRÔME

Toile. H. 0,455 × L. 0,555.
Non signé. (Cachet de l'atelier en bas à gauche.)

1840.

Copie d'un tableau du Guerchin (Musée du Louvre) intitulé *La Vision de Saint Jérôme*, exécutée par Courbet dès son arrivée à Paris.

HISTOIRE
Vente, 9 juil. 1919, N° 25, adj. 700 fr. à M. Cottevielle sur demande de 1000 fr. — Coll. de M. Cottevielle, vente H.D., S. 6., le 11 juin 1958, Me Et. Ader, C.-P., André Pacitti, exp., N° 81, acquis à cette vente par les Amis de G. Courbet qui l'ont déposé en juil. 1958 au Musée d'Ornans.

EXPOSITIONS
Ornans, 1962, N° 2. — Ornans, 1966, N° 2, repr. — Rochechouart, 1974, N° 1.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1897, cité p. 185. — Cf. Riat, 1906, p. 28. — *Bull. A.G.C.*, N° 22. p. 14, repr. p. 15.

Musée Courbet, Ornans.

10

PORTRAIT DE COURBET PAR LUI-MÊME

Papier marouflé sur toile.
Signé en travers à gauche: «G. Courbet.» Daté: «1840.»

1840.

Il est de trois quarts à droite, le visage encadré par une opulente chevelure; vêtu de gris, col de chemise orné d'une cravate noire.

HISTOIRE
Coll. Ch. Léger, 1938. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Paris, Petit Palais, 1929, N° 2. — Berlin, Gal. Wertheim, 28 sept.-29 oct. 1930, N° 9. — Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, N° 147. — Copenhague, N.C.G., 1949, repr. pl. 1. — Paris, Musée du Louvre, 1973, repr. N° 26, *Autoportraits de Courbet*.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1938, pl. N° 1.

11

LE CHÊNE DE FLAGEY

Toile.

Vers 1840.

Placé au centre du tableau, sur un terrain légèrement vallonné, cet arbre, plusieurs fois centenaire, étale ses frondaisons dans un fouillis de branches. Appelé aussi *Le Chêne de Vercingétorix*.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 23, repr.

12

PAYSAGE FRANC-COMTOIS

Toile. H. 0,97 × L. 0,88.
Signé en bas à gauche: «Courbet.»

Vers 1840.

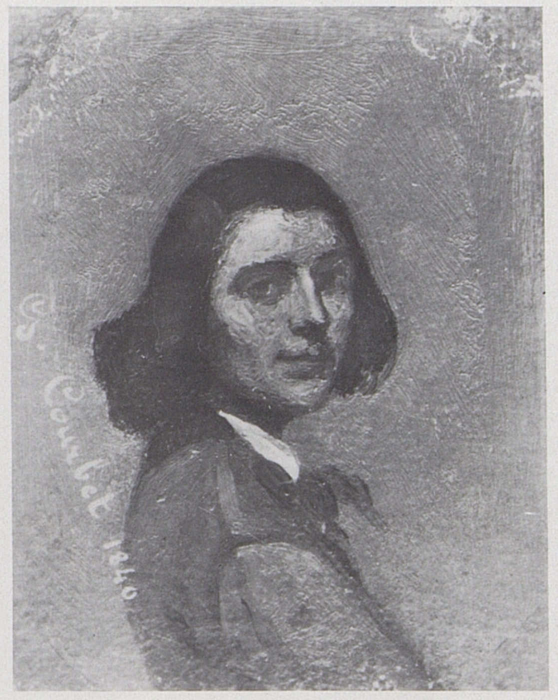
Tableau de jeunesse de Courbet. D'inspiration romantique, abandonné, puis repris sur le tard (en Suisse), peut-être avec la collaboration d'un élève.
Toile usée et coupée dans sa partie droite. Signature apposée tardivement.

HISTOIRE
Coll. Maurice Thomas, Paris, 1950. — Coll. Selikowitz, vente chez Christie, à Londres, le 5 juil. 1963, N° 91, adj. 735 livres. — Vente à Parke Bernet Galleries, New York, le 29 avril 1965, N° 97, repr., adj. sous le titre: *Paysage avec Chute d'Eau*.

1839-1840



7



10



8



11



9



12

13

LOTH ET SES FILLES

Toile. H. 0,89 × L. 1,16.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1840.

«Toile assez risquée, où l'une des filles entrouvre sa robe, tandis que l'autre, couchée à l'entrée d'une grotte, verse du vin dans la coupe de son père.» (Riat, p. 31.)
Dans le supplément au catalogue de l'exposition de 1882, Castagnary a rédigé cette note : «Ce Tableau qui appartient à la première jeunesse de l'auteur, a subi certaines modifications; une des filles qui se trouvait sur la droite a été effacée, ce qui rend le titre inexact.»

HISTOIRE
Coll. Grand, 1882. — Coll. Durand-Ruel. — M[me] Gruzenwska, 1914. — Bernheim jeune, 1922. — René Gaston Dreyfus, Paris, 1958, vente Gal. Charpentier, 16 juin 1959, N° 54, repr. en couleurs, pl. XXXII, M[e] Maurice Rheims, C.-P. — MM. Ebstein, Dubourg, Durand-Ruel, exp. — Vente à Parke Bernet, New York, le 29 nov. 1961, N° 59, repr. — Vente, Londres, Sotheby, 22 juin 1966, adj. 6800 livres. — Gal. Rosenberg, New York. — Coll. particulière, Japon.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 154, repr. dans l'album photographique. — Gal. Wertheim, Berlin, sept.-oct. 1930, N° 27. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 1, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1897, pp. 18 et 149. — Riat, 1906, p. 31. — Th. Duret, 1918, p. 9. — André Fontainas, 1921, p. 5. — Ch. Léger, 1929, p. 29. — Ch. Léger, Braun, 1934, repr. pl. 2. — Gerstle Mack, 1951, p. 32. — *Courbet*, par P. Mac Orlan, 1951, repr. pl. 5 avec détail de la femme à droite. — André Fermigier, 1971, p. 19.

14

ECCE HOMO

Toile. H. 0,24 × L. 0,19.
Dédicacé et signé en bas à gauche : «A Anna Nodier, G. Courbet.»

Vers 1840.

Copie d'après le tableau de Guido Reni (Musée du Louvre). M[lle] Anna Nodier était la fille de Nodier, qui figure dans *L'Enterrement à Ornans*, la famille habitant la maison voisine de celle des Courbet, rue de la Froidière, à Ornans.

HISTOIRE
Coll. vient de M. Le Go, habitant Grasse. — Coll. Carrel, Besançon, vente à Paris le 19 mars 1965, N° 87. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Besançon, 1928. — Ornans, 1962, N° 3.

BIBLIOGRAPHIE
Cité par Estignard, 1896, sous le titre : *Christ au Roseau.*

15

JEUNE FILLE PENSIVE

Toile H. 0,545 × L. 0,450.
Non signé.

1840.

Nous avons examiné, en octobre 1952, avec les membres du Comité des Amis de Courbet, cette œuvre d'inspiration romantique et l'avons, à l'unanimité, considérée comme une œuvre authentique de Courbet exécutée en 1840-1841. Ce tableau rappelle, par sa composition, le portrait de Zélie Courbet conservé au Petit Palais. Comme Zélie, le modèle est couronné de liserons. Vue de profil à gauche, la main droite soutenant le visage, elle est baignée d'une lumière qui éclaire la joue, une partie de l'épaule gauche, cette dernière emprisonnée dans une fourrure.
Le ciel est sombre, avec des éclaircies, dominant un paysage horizontal, mer ou prairie.

HISTOIRE
Coll. de Mr. D..., vente à Paris le 20 juil. 1894, N° 23. — Coll. du peintre germano-américain Richard Goetz. — Coll. particulière.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1897, p. 149.



13



14



15

1841 - 1845



Gustave Courbet.

1841

Courbet, inscrit à la Faculté de droit, en déserte les cours pour visiter le Louvre. Il y fait de longues stations et aborde la copie des tableaux qu'il aime. Il s'est inscrit à l'Académie Suisse et s'y lie d'amitié avec Bonvin. Jour après jour, il prend conscience de ses possibilités et, à son père qui est venu à Paris pour le sermonner, il affirmera sa volonté d'être peintre, et rien que peintre. Son père s'incline et déclare que ce n'est pas lui qui faiblira devant une telle résolution et que, s'il le faut, il vendra ses terres et maisons pour permettre à son fils de réaliser son rêve.
Faute de modèles, Courbet étudie son propre visage, et c'est le début d'une longue série d'autoportraits dont *Le Désespoir* ou *Le Désespéré*.
Il entreprend un voyage au Havre en compagnie d'Urbain Cuenot, son ami d'enfance, Ornanais comme lui (cf. Courthion, 1950, T. II, p. 70).
A l'occasion d'un court séjour à Fontainebleau, il peint quelques vues de la forêt.

1842

Il habite 28, rue de Buci, et présente deux tableaux au Salon, inscrits sous les N°s 2243, *Halte de Chasseurs* (0,32 × 0,28), et 2244, *Intérieur* (0,32 × 0,26). Le jury les refuse. Déçu et épuisé par son ardeur au travail et par les privations qu'il s'est imposées dans la poursuite de son idéal, il part pour Ornans afin de retrouver ses forces; il y passe tout l'été (cf. Léger, 1929, p. 31), peint le *Courbet au Chien noir*, son premier chef-d'œuvre, qui ne sera reçu au Salon qu'en 1844.
Le 18 décembre 1842, il quitte Ornans et revient à Paris avec la bénédiction des membres de sa famille, qui ont reçu de M. Oudot, Professeur à la Faculté de droit, cousin de la mère de Gustave, une lettre encourageante au sujet de l'avenir du jeune et bouillant artiste (Riat, p. 24).
Le 24 décembre, il découvre un atelier 89, rue de la Harpe, d'un loyer annuel de 280 francs (lettre à ses parents, Riat, p. 24).

1843

Il s'installe 89, rue de la Harpe (Ch. Léger, 1929, p. 31).



Vallée de la Loue.



Ornans, vieilles maisons sur la Loue.



Cat. 149 — *La Rencontre* ou *Bonjour Monsieur Courbet*, 1854.
Musée Fabre, Montpellier. Cliché Musées Nationaux, Paris.

1844

Il est reçu en mars pour la première fois au Salon, antichambre de la gloire, avec son tableau intitulé *Portrait de l'Auteur*, qui n'est autre que le *Courbet au Chien noir*, peint en 1842. Les deux autres tableaux qu'il a présentés sont refusés par le jury : N° 3178, *Loth et ses Filles* (1,10 × 1,30), et N° 3180, *Etude de Paysage* (0,34 × 0,30).
Auparavant, il a visité le Louvre en compagnie de Bonvin rencontré chez le père Suisse.
On le fête à Ornans où il passe tout l'été.
Il revient à Paris en décembre (Riat, p. 34) porteur de nombreux tableaux.

1845

Le 22 mars, il écrit à ses parents que le *Guitarrero* est seul reçu au Salon, alors qu'il a présenté cinq tableaux : N° 3461, *Rêve* (0,94 × 1,18), N° 3463, *Coup de Dames* (0,40 × 0,36), N° 3464, *Portrait de M. V... C...* (1,20 × 1,36), *Portrait de Mlle la B... de M.* (0,98 × 0,78). Il est à noter que ce dernier tableau est le portrait, non de la Baronne de M..., mais de sa sœur Juliette, maintenant au Petit Palais.
Il passe l'été à Ornans (Riat, p. 37) et revient à Paris en automne (Riat, p. 42).

Ces années 1840-1845 ne sont que des années d'apprentissage. Courbet n'est pas encore en possession de tous ses moyens. Sa volonté farouche d'aboutir à la connaissance parfaite du métier qu'il a entrepris d'exercer ne suffit pas. Il n'a pas encore trouvé sa voie. Ses premiers tableaux se ressentent de l'influence romantique encore toute-puissante. Son dessin est sec, ses personnages conventionnels, son inspiration n'est pas encore libérée des contraintes à la mode. Il n'est encore qu'un élève à la croisée de plusieurs chemins.



Ornans vu de la Roche-Founièche (au fond, la Roche-du-Mont).

16

JULIETTE COURBET (10 ans)

Toile. H. 0,245 × L. 0,190.
Non signé.

1841.

«Elle est représentée assise, jusqu'à la poitrine, de trois quarts à droite; elle tient un recueil d'images. Sur son corsage marron, un col de batiste blanche est rabattu. Elle a des cheveux blonds, partagés en bandeaux sur le front, et noués en chignon derrière la tête. Une grande lumière vient caresser la nuque; la figure, d'une enfantine ingénuité, se détache sur un fond bleu.» (Cat. vente 1919.)

HISTOIRE
Vente, 9 juil. 1919, N° 7, repr., adj. 18300 frs à M. Tedesco, sur demande de 6000.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, repr. p. 32. — *Bull. A.G.C.*, N° 53, 1975, repr. sur la couverture.

17

FEMME NUE DANS UN PAYSAGE

Papier collé sur toile. H. 1,05 × L. 1,42.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1840-1841.

Elle est assise devant un paysage composé, torse nu, vue de dos, accoudée à droite sur un rocher, la tête couronnée de feuillage, les jambes enveloppées par des draperies d'où surgit le pied gauche du modèle.
Tableau d'inspiration romantique, très proche de *Loth et ses Filles* quant à l'exécution.

HISTOIRE
Coll. Lemercier, Le Havre. — Gal. Robert Schmit, Paris. — Coll. Makowski, Paris. — Gal. Fabiani, Paris. — Gal. Mathiesen, Londres. — Museum of Fine Arts, Boston.

EXPOSITIONS
Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 2, repr.

Museum of Fine Arts, Boston.

18

LE VIEUX CHÊNE D'ORNANS

Toile. H. 0,40 × L. 0,61.
Cachet de l'atelier, en bas à gauche.
A droite, une inscription: «Ornans» et une date incomplète: «184».

Vers 1841-1845.

Œuvre de jeunesse peinte par Courbet aux environs d'Ornans, peut-être à Flagey. Elle a fait partie de la collection de Juliette Courbet et a été conservée par elle jusqu'à sa mort, dans la maison familiale. Tableau réentoilé comportant quelques repeints.

HISTOIRE
Vente à Paris, Gal. G. Petit, le 9 juil. 1919, Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. G. Petit, Tedesco frères et J. et G. Bernheim, exp., hors Cat. — Vente à Genève, 1975, Me Christian Rosset, C.-P., N° 210, repr., non vendu. — Coll. particulière, Brest.

19

LA FORÊT EN AUTOMNE

Toile. H. 0,37 × L. 0,53.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1841.

Dans un paysage inspiré de la forêt de Fontainebleau, un chasseur appuyé contre un arbre vise un daguet qui file vers la droite. Coin de ciel bleu au-dessus des arbres.
Tableau réentoilé maladroitement et ayant subi des repeints et dont la signature, autrefois à gauche, a été reportée à droite.
Au dos du châssis, une étiquette: «C. 4 mars 75.»

HISTOIRE
Coll. Hoschedé, vente 20 avril 1875, Paris, H. D., S. 8, Me Charles Pillet, C.-P., M. Durand-Ruel, exp., N° 31, repr. au Cat. (gravure de H. Saffrey), adj. 780 frs. — Coll. Comte Douville-Maillefeu, Paris, 1875.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 20, sous le titre: *Paysage de Fontainebleau (Forêt)*, avec la date de 1841.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1875, p. 116. — *G.B.A.*, juil. 1878, repr. p. 21, gravure de Saffrey. — Victor Fournel, 1884, repr. p. 365. — Riat, 1906, pp. 133, 364.

20

LE DÉSESPÉRÉ

Toile. H. 0,45 × L. 0,54.
Signé et daté en bas à gauche: «...41 G. Courbet.»

1841.

Exposé en 1874 au Musée Arlaud à Lausanne, ce tableau valut à Courbet cet éreintement d'un journaliste local: «Si nous voulions lui chercher chicane (à M. Courbet), nous lui dirions que son *Désespéré* est plutôt un forcené, car jamais le désespoir, à moins de forcer la note et de le prendre à cette limite où il devient le paroxysme de la rage ou de l'impuissance, jamais, disons-nous, le désespoir n'a fait rouler des yeux de la sorte à un être humain.» (*La Revue suisse des B.-A.*, sept.-oct. 1877, par John Grand-Carteret, cité par Pierre Chessex dans son mémoire pour la Licence ès lettres, Lausanne, 1973.)
Riat (p. 36) écrit au sujet de ce tableau: «Un de ses premiers portraits fut *Le Désespoir*, peint en 1841, et où il se montre sous les traits d'un jeune homme se tenant la tête entre les mains, et plongé dans des pensées amères.»
Léger (p. 29): «... *Le Désespoir* ou *Le Désespéré*, toile datée de 1841, qui nous donne un portrait de Courbet imprévu, saisissant. En buste, de face, les deux mains fourrageant ses cheveux, les yeux fixes agrandis par la douleur.»

HISTOIRE
Vente le 9 déc. 1881 de 33 tableaux dépendant de la succession de Courbet à Paris, H. D., N° 1 du Cat., adj. 1100 frs à M. Cusenier aîné. — Coll. particulière, Luxeuil.

EXPOSITIONS
Vienne, 1873. — Lausanne, Musée Arlaud, du 3 au 24 mai 1874. — Genève, 1877. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 3. — Besançon, 1952, N° 1. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 2, pl. 3. — Rome, 1969, N° 2, repr. — Paris, Musée du Louvre, *Autoportraits de Courbet*, 1973, N° 36, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 81. — C. Lemonnier, lettre du 31 déc. 1877 du Dr Paul Collin à Camille Lemonnier. — Paul Eudel, 1881, pp. 358 et 385. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 182. — Estignard, 1896, pp. 18, 149. — Riat, 1906, pp. 32, 36, 360. — Fontainas, 1921, p. 5. — Léger, 1929, pp. 29, 217. — Léger, 1948, p. 23. — Gerstle Mack, 1951, p. 34. — *Bull. A.G.C.*, N° 9, 1950, repr. sur la couverture. — André Fermigier, 1971, p. 19. — Pierre Chessex, 1973.— René Huyghe, 1976, reprod. p. 399.



16



17



18



19



20

21

LA SIESTE

Toile. H. 0,195 × L. 0,250.
Non signé. En bas à gauche, cachet de la vente «Atelier Courbet.»

1841-1842.

«A l'ombre, le voyageur s'est étendu sur son manteau doublé de rouge et il dort d'un sommeil calme. Il est vu de dos, la tête appuyée sur son bras droit relevé. Non loin de lui, il a déposé son chapeau de feutre gris, son bâton et sa gourde.» (Cat. vente 1919.)
Un des premiers tableaux de Courbet peint vers 1841-1842.

HISTOIRE
Vente, 9 juil. 1919, N° 10, repr., adj. 2500 frs à M. Bernheim jeune, sur demande de 3000 frs.

EXPOSITIONS
Gal. Bernheim, Paris, 18-31 juil. 1919, N° 24.

22

LE RETOUR AU PAYS

Toile. H. 0,81 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1840-1842.

Dans une plaine bordée à droite par de hautes roches, un vieil homme s'avance coiffé d'une casquette à large visière, vêtu d'une blouse s'arrêtant aux genoux, chaussé de bottes. Il tient un bâton de la main droite, et de la gauche salue le pays natal retrouvé.

HISTOIRE
Vente, 28 juin 1882, N° 40, adj. 860 frs à M. Delaunay.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 152.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, repr. p. 16, sous le titre: *Marche-à-gauche*. — Paul Eudel, 1882, p. 420. — Riat, 1906, pp. 335-336.

23

LE PASSAGE DU GUÉ

Papier marouflé sur toile. H. 0,265 × L. 0,220.
Signé en bas à gauche: «G. C.»

1841.

Une des premières œuvres de Courbet, très maladroitement exécutée, mais où l'on trouve déjà l'essentiel de ses recherches. Au milieu d'un ruisseau qui coule au pied de hautes roches, un jeune homme, les mollets nus, porte sa belle agrippée à son cou.
Illustration pour *Paul et Virginie*?

HISTOIRE
Coll. Joute, vente à Paris, le 24 avril 1880, N° 15, sous le titre: *Jeune Couple traversant un Ruisseau*. — Coll. Choquet, vente succession Mme veuve Choquet, Gal. G. Petit, Paris, les 1er, 3 et 4 juil. 1899, Me P. Chevallier, C.-P., Mannheim, exp., N° 39, adj. 80 frs, racheté par Juliette Courbet et légué par elle à Mmes de Tastes et Lapierre, en 1915 (tableau prisé 100 frs). — vente H. D., le 17 mai 1929, N° 42, Me Robert Bignou, C.-P., A. Schœller et Marboutin, exp., adj. 10800 frs à la Gal. G. Petit, sur demande de 12000 frs. — Coll. Emile Bernheim, vente H. D., S. 6, le 18 nov. 1933, Me Alph. Bellier, C.-P., Jos Hessel et Bernheim jeune, exp., N° 28, adj. 4000 frs à M. Hessel. — Coll. Mr. Rushewye, U.S.A. — Coll. particulière, U.S.A.

24

LA SIESTE

Toile. H. 0,39 × L. 0,47.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1841-1842.

Dans un paysage aux grands arbres, un jeune homme fait la sieste. Il est couché sur le côté droit, le haut du corps appuyé sur un mouvement de terrain, bras gauche entourant le haut de sa tête. Il est vêtu d'un gilet et d'un pantalon blancs serré aux chevilles par un lacet.

HISTOIRE
Vente à Paris, 17 janv. 1879, N° 15. — Coll. Jos Hessel. — Coll. Bernheim jeune. — Coll. Bertel O'Steen.

25

LES RÉMOULEURS

Toile. H. 0,88 × L. 1,03.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1842.

Cité en ces termes, p. 44, par Ch. Léger, 1925: «Avant de peindre *Les Casseurs de pierre*, Courbet avait peint *Le Rétameur*, esquisse que nous avons vue jadis chez Mlle Courbet, et *Les Rémouleurs*, Coll. Havemeyer.»

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet. — Coll. Mrs Henry Havemeyer, qui l'a vendu à l'American Art Association, New York, le 10 avril 1930. — Coll. Scott and Fowles.

EXPOSITIONS
New York, 1919, Centenary *Exhibition of Courbet in The Metropolitan Museum*, N° 3, repr. — New York, nov. 1933, N° 2 (Gal. Mary Harriman).

BIBLIOGRAPHIE
Th. Duret, 1918, p. 31. — Ch. Léger, 1925, p. 44.

Gallery of Fine Art, Columbus, U.S.A.

26

PORTRAIT DE L'AUTEUR

Toile. H. 0,275 × L. 0,220.
Signé en bas à gauche: «G. C.»

1842.

Peint en 1842, ce portrait de Courbet par lui-même, que Riat qualifie (p. 28) de pastiche des Vénitiens, annonce le *Courbet au Chien noir* du Petit Palais: l'éclairage, la pose, le costume, le dessin de la main droite sont, à peu de chose près, les mêmes; et le chien est celui du tableau. Courbet prenait conscience de ses possibilités.

HISTOIRE
Acquis en 1938 par la Ville de Pontarlier, avec le concours de la Société des Amis des Musées de France et de M. Horace Finaly.

EXPOSITIONS
Ornans, 1939, N° 6, sous le titre: *Portrait de Courbet*, repr. XXIIIe Salon des Annonciades, Pontarlier, 1947, N° 85. — Fleurier, 1947, N° 17, sous le titre: *Portrait de Courbet par lui-même*. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 2, sous le titre: *Autoportrait*, repr. pl. 1. — Besançon, 1952, N° 2. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, N° 1, repr. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 1 *bis*, pl. 2. — Ornans, 1962, N° 1. — Berne, 1962, N° 1. — Gentilly, 1971. — Paris, Musée du Louvre, *Autoportraits de Courbet*, 1973, N° 23, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.M.F., 1938, repr. sur la couverture. — M.L. Kaschnitz, 1949, pl. 2. — *Bull. A.G.C.*, 1950, N° 7, repr. sur la couverture. — Gerstle Mack, 1951, p. 34. — Ben Nicolson, *Burlington Magazine*, 1953, p. 246. — R. Fernier, 1969, repr. p. 65, N° 55. — René Huyghe, 1976, La Relève de l'Imaginaire, repr. p. 404.

Hôtel de Ville, Pontarlier.



21



24



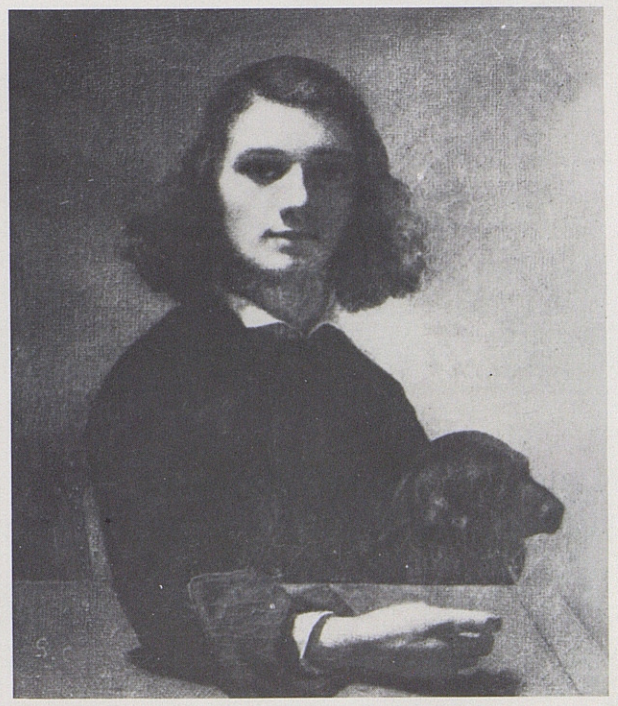
22



25



23



26

27

PORTRAIT DE L'ARTISTE, dit COURBET AU CHIEN NOIR

Toile. H. 0,46 × L. 0,56.
Signé et daté en bas à gauche (en bleu): «Gustave Courbet, 1842.»

1842.

«Courbet s'est représenté assis au pied d'un rocher, à l'entrée de la grotte de Plaisir-Fontaine; il est coiffé d'un vaste chapeau qui déborde sur son épaisse chevelure noire, et vêtu d'un pantalon gris à raies vertes avec une veste de rapin sombre doublée de rose. Près de lui, on voit sa canne et son album; derrière se découpe sur un magnifique paysage clair un épagneul noir, dont il parle dans une lettre à ses parents datée de mai 1842... On a pu admirer à la Centennale en 1900, les qualités de précision, de fermeté, d'habileté dans la touche de ce tableau qui avait été prêté par Mlle Courbet, toutes qualités qui sont si peu habituelles dans les toiles des débutants.» (Riat, p. 34.)

«Je suis enfin reçu à l'Exposition, écrit Courbet à ses parents (mars 1844), ce qui me fait le plus grand plaisir... Ils m'ont fait l'honneur de me donner une fort belle place à l'Exposition.»

«Dans une lettre à son grand-père, il annonce que son tableau est exposé au Salon d'honneur, «place réservée aux meilleurs tableaux de l'Exposition», et ajoute que s'il avait été plus grand, il aurait obtenu une médaille; «c'eût été un magnifique début». Chacun lui en fait compliment.» (Riat, p. 33.)

HISTOIRE

Donné à la Ville de Paris par Mlle Juliette Courbet, 1909 (Cat. 1927, No 111).

EXPOSITIONS

Salon de 1844, No 414. — Rond-Point de l'Alma, 1855, No 43. — Rond-Point de l'Alma, 1867, No 83. — E.N.D.B.A., 1882, No 35. — Paris, *Centennale de l'Art français*, 1900, No 147. — Paris, Petit Palais, 1929, No 3. — Londres, *Exp. Art français*, 1932, No 312, repr. — Bruxelles, *Exp. internationale*, 1935, No 931. — Zürich, 1935-1936, No 1. — Paris, Petit Palais, 1946, No 191. — Zürich, 1947, No 185. — Copenhague, 1949, No 1. — La Tour-de-Peilz, 1950, No 4, repr. pl. 2. — Paris, Petit Palais, 1955, No 3, pl. 1. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, No 3, repr. en noir et en couleurs. — Paris, Musée du Louvre, *Autoportraits de Courbet*, 1973, No 24, repr.

BIBLIOGRAPHIE

Lettre de Courbet à ses parents, 1842, citée par Castagnary, B.N., MS, boîtes 4 et 5. — Th. Silvestre, 1856, p. 118. — Ideville, 1878, p. 41. — P. Mantz, *G.B.A.*, 1878, T.I., p. 516. — Estignard, 1896, pp. 58 et 149. — Riat, 1906, pp. 32 et 34, repr. p. 35. — L. Bénédite, 1911, pp. 17, 18, repr. pl. 1. — Castagnary, *G.B.A.*, 1911-1912, p. 490, repr. p. 489. — Th. Duret, 1918, p. 8, repr. pl. 12. — A. Fontainas, 1921, p. 3. — Ch. Léger, 1925, p. 26, repr. — Durand-Gréville, 1925, *Entretiens avec J.J. Henner*, p. 158. — Ch. Léger, 1929, p. 31. — P. Courthion, 1931, p. 23, repr. pl. 1. — Lionello Venturi, 1941, p. 212. — *Bull. A.G.C.*, 1947, No 1, p. 17, repr. sur la couverture. — Hans Naef, 1947, repr. en H.T. sur la jaquette de l'ouvrage. — Ch. Léger, 1948, p. 23. — P. Courthion, 1948-1950, T.I., p. 77. — Marcel Zahar, 1950, p. 7. — Gerstle Mack, 1951, pp. 34-36. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 6 et détail. — Aragon, 1952, p. 38, pl. XVI. — Zahar, 1952, p. 29. — André Chamson, 1955, pl. 16, en couleurs. — Robert Fernier, 1969, repr. pl. 35, en couleurs.

Musée du Petit Palais, Paris.



27

28

PORTRAIT DE JEUNE FEMME

Toile. H. 0,71 × L. 0,57.
Signé (en hauteur) en bas à gauche des initiales: «G. C.», et daté: «1842».

1842.

Pensive, tournée vers la droite, yeux baissés, mains croisées, elle est assise et se découpe sur un fond gris-vert où se détache, comme sur une tapisserie, un arbre maigre. Elle est vêtue d'une pèlerine noire à rayures vertes sur laquelle est posé un col de broderie prolongé par un large ruban rouge. Ses bandeaux noirs sont coiffés d'une résille de dentelle ornée d'une coquille de ruban rose. La lumière vient de gauche et éclaire la joue et le cou du modèle.
Très beau portrait.

HISTOIRE
Dr Th. Voltz, Bâle. — Coll. particulière, Suisse.

EXPOSITIONS
Bruxelles, 1878 (Cercle artistique et littéraire). — Basler Privatbesitz, 1957, Nº 116. (Kunsthalle, Bâle).

BIBLIOGRAPHIE
Lemonnier, 1888, p. 52. — *Bull. A.G.C.*, Nº 20, 1957, repr. sur la couverture.

29

LA FIANCÉE DE LA MORT (OPHÉLIE)

Toile. H. 0,34 × L. 0,28.
Signé en bas à droite: «G. Courbet» (?).

1842.

De trois quarts à gauche, la tête inclinée vers l'épaule droite, elle ferme les yeux. Son visage est pâle comme si le sang n'y circulait déjà plus; il est couronné par la masse de cheveux autour desquels s'enroulent des fleurs et des plantes rustiques. Une large collerette blanche souligne la base du cou et la naissance des épaules.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet. Ce tableau devait figurer au Musée Courbet à Ornans, prévu par Juliette Courbet. Il a été, en 1906, estimé 500 frs par les experts désignés par le tribunal: procès Reverdy contre Juliette Courbet. Cf. procès-verbal de réquisition, 1907. Il a été légué par Juliette Courbet à Mmes de Tastes et Lapierre. — Durand-Ruel, Bernheim jeune. — Bernheim jeune.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 337, repr. p. 217 dans les *Misères des Gueux*, par Jean Bruno, sous le titre: *La Fiancée de la Mort*.

30

ACADÉMIE, étude d'homme

Toile. H. 0,72 × L. 0,55.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1842.

Debout, de profil, tourné vers la droite, moustaches, barbiche à l'impériale et cheveux noirs, bras tombant le long du corps, un homme nu regarde à terre. Fond noir.
Charles Léger date cette étude d'atelier des débuts de Courbet à Paris, alors qu'il habitait rue de Buci et travaillait chez le «père Lapin».
«Etude magnifique», écrit Paul Eudel en 1883; il lui donne ces mesures: H. 0,70 × L. 0,36.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet. — Vente 28 juin 1882, Nº 37, adj. 525 frs à M. Guggenheim. — Coll. Kasparek, qui légua ce tableau en 1892 au Musée de Reims.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, Nº 167 (hors Cat.), avec ces mesures: H. 0,70 × L. 0,56.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1882, p. 420. — Cat. du Musée de Reims par Sartor, Paris, 1909, Nº 135. — Ch. Léger, 1929, p. 27.

Musée des Beaux-Arts, Reims.

31

LE RÉTAMEUR, esquisse

Toile. H. 0,50 × L. 0,61.
Non signé.

Vers 1842.

Le vieil artisan s'est installé au pied d'un arbre, avec son matériel rudimentaire et tous les objets dont il va être le réparateur. Devant lui, trois fillettes et un gamin le regardent, silencieux et attentifs.
Fond de ciel clair, bleu tendre, avec des nuées blanches.
A droite, un banc de pierre. (Cat. vente 1919.)

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet, tableau légué par elle à Mmes de Tastes et Lapierre. — Vente 9 juil. 1919, Nº 16, repr., adj. 12000 frs à M. Tedesco, sur demande de 10000 frs. — Coll. particulière, Bergame.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1925, p. 44.

32

LA SIESTE

Panneau bois. H. 0,330 × L. 0,515.
Non signé.

Vers 1842-1844.

A droite, à l'ombre d'un bouquet d'arbres, une paysanne assise, les épaules et les seins nus, la tête appuyée sur la main droite, les jambes découvertes, somnole, écrasée par la chaleur, tandis qu'en contrebas du personnage s'attardent des moissonneurs. Paysage de la région d'Ornans.

HISTOIRE
Coll. Bernheim jeune (?). — Coll. Emile Chambon, Carouge, Genève. — Coll. particulière, Genève.

BIBLIOGRAPHIE
Repr. Nº 21 dans *Weltkunst*, nov. 1953, Munich.

33

L'AFFÛT, paysage (d'atelier)

Toile. H. 0,50 × L. 0,69.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1843.

«*L'Affût*, «paysage d'atelier», comme il (Courbet) appelle lui-même cette toile, pour tourner en dérision cette pratique illogique.» (Riat, p. 31.) Daté 1845, Catalogue Exhibition, 1855.
Caché derrière un des arbres qui bordent la rivière à droite, un chasseur est à l'affût.

HISTOIRE
Coll. Quantinet, 1855. — Coll. Faure, de l'Opéra, 1882.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, Nº 36. — E.N.D.B.A., Paris, 1882, Nº 83.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 31, 34. — Repr. dans l'album de l'exp. de 1882.



28



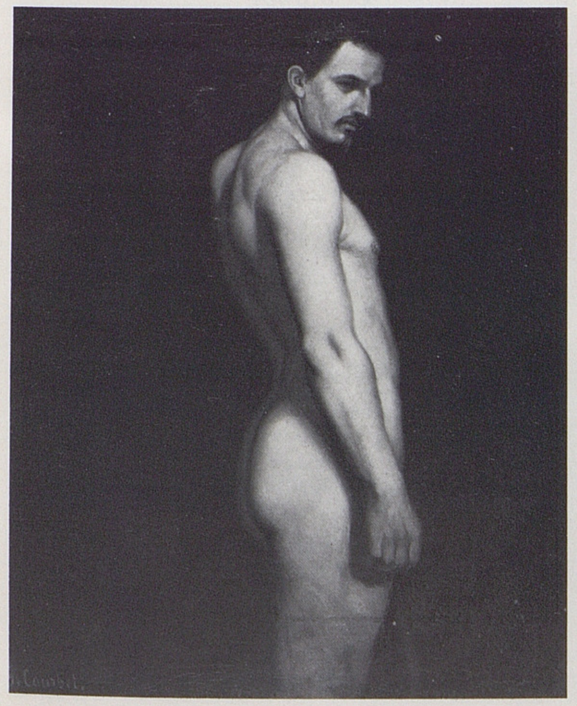
31



29



32



30



33

34

LE GROS CHÊNE

Toile. H. 0,29 × L. 0,32.
Non signé.

1843.

«Dans une clairière de la forêt, le vieux chêne au tronc énorme dresse ses branches, qui semblent à bout de sève. Au pied de l'arbre, un homme est à demi-couché près d'une jeune femme dont le visage s'enveloppe de mélancolie.» (Cat. vente 1919.)
«Ce tableau est le souvenir d'une idylle de Gustave. Sur le chêne est écrit : LISE ET (le reste, effacé), et la date 1843.»

HISTOIRE
Vente du 9 juil. 1919, N° 8, repr., adj. 5000 frs à Mr. Comiot. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
Paris, Pavillon de Marsan, avril-mai 1930, *Le Décor de la Vie à l'Epoque romantique, 1820-1848*, N° 61, à Mr. Comiot. — Paris, Petit Palais, 1955, hors Cat.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, repr. p. 29, cité pp. 186, 188. — Robert Fernier, 1969, p. 6. — Cat. exp. *Autoportraits de Courbet*, 1973, Musée du Louvre, repr. pl. 28, p. 26.

35

OUDOT, GRAND-PÈRE DE L'ARTISTE

Toile. H. 0,55 × L. 0,46.
Non signé.

Vers 1843.

De profil, vêtu de noir, tourné vers la droite, le visage du grand-père Oudot se détache en lumière sur un fond brun. Il porte une redingote boutonnée sur une cravate brune qui enserre un col blanc aux plis curieusement cassés.
Courbet a reproduit ce portrait dans *L'Enterrement* (partie gauche du tableau), dont il constitue en quelque sorte une étude.

HISTOIRE
Vente Atelier Courbet, Paris, H.D., 9 juil. 1919, N° 23, repr., adj. 5100 frs à M. Barbazanges sur demande de 8000. — «Coll. d'un amateur», vente, Paris, H.D., 6 avril 1936, N° 57, repr., Me Alphonse Bellier, C.-P., et M. André Schoeller, exp. — Acquis par les Amis de Courbet en juin 1976 et déposé au Musée d'Ornans.

EXPOSITIONS
Paris, 1952, *Cent portraits d'hommes*, Gal. Charpentier, N° 13 B du Cat.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 33.

Musée Courbet, Ornans.

36

TÊTE DE JEUNE FILLE, pastiche florentin

Toile. H. 0,37 × L. 0,32.
Non signé.

1843.

Mentionné par Riat, p. 48, ce portrait est celui de Zélie Courbet, née en 1828. Il a été souvent daté, par erreur, de 1853. La sœur du peintre y est représentée de trois quarts à droite, les épaules enveloppées d'une indienne jaune, les yeux levés et l'expression rêveuse. Des bandeaux noirs encadrent son visage et vont se nouer derrière la tête en une lourde torsade. Une branche de liseron s'accroche à la chevelure et enveloppe tout son visage. Fond du tableau bleu-vert.

HISTOIRE
Donné en 1909 à la Ville de Paris par Mlle Juliette Courbet (Cat. 1927, p. 114).

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 34. — Paris, Petit Palais, 1929, N° 11. — Zürich, 1935-1936, sous le titre : *Zoé Courbet*, N° 2. — Bruxelles, 1947, *De David à Cézanne*, N° 70. — Zürich, 1947, N° 186. — Copenhague, 1949, N° 9. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 7, sous le titre : *Portrait de Zélie, Sœur de l'Artiste*. — Belgrade, 1950, *Peintres français du XIXe Siècle*. — Besançon, 1952, N° 6. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 4, repr. pl. 4.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 28. — Th. Duret, 1918, p. 9. — P. Courthion, 1931, pl. XXII. — P. Courthion, 1948, T.I., p. 208. — Robert Fernier, 1969, repr. H.-T. couleurs, p. 63, N° 53.

Musée du Petit Palais, Paris.

37

LE FOU DE PEUR ou *LE DÉSESPÉRÉ*

Papier marouflé sur toile. H. 0,605 × L. 0,505.
Non signé.

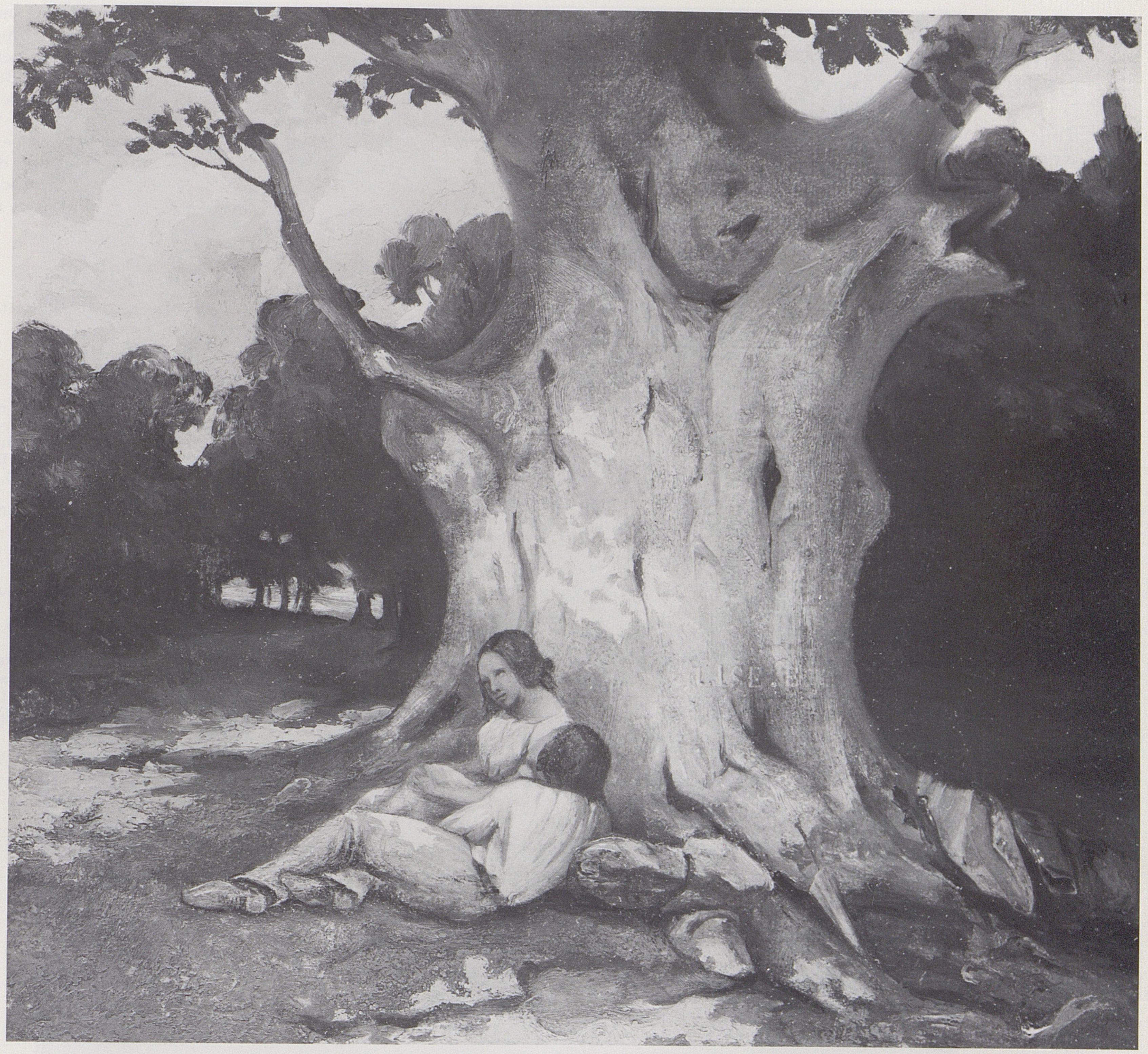
Vers 1843.

Longtemps conservé par la famille du peintre, (Ch. Léger l'aurait encore vu en 1910 chez Juliette Courbet, nous dit Mlle de Forges, Cat. *Autoportraits G. C.*), ce tableau inachevé est peint sur une nature morte des débuts. C'est un autoportrait de la même veine que *Le Désespéré*.

HISTOIRE
Gal. Durand-Ruel, Paris, 1873. — Don de M. P.H. Matthiesen en 1947, à la Nasjonal galleriet d'Oslo.

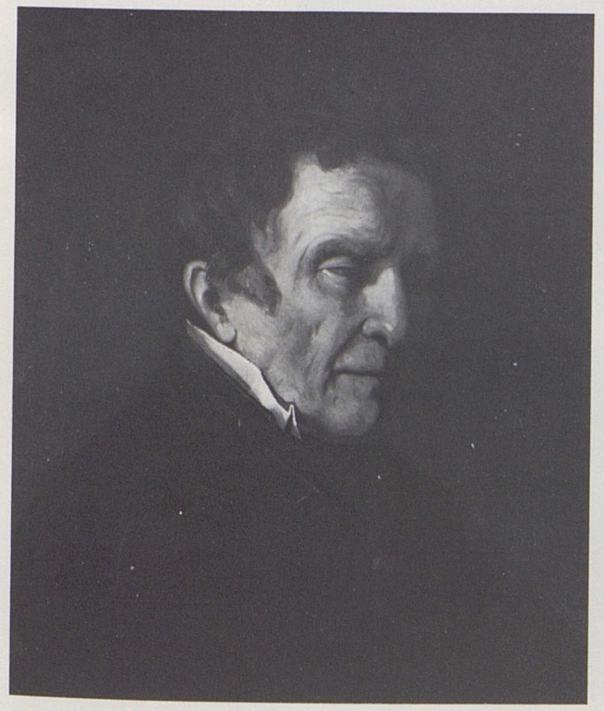
BIBLIOGRAPHIE
Cat. exp. *Autoportraits de Courbet*, Musée du Louvre, 1973, repr. pl. 35, p. 36, cité pp. 28, 29, 30.

Nasjonal galleriet, Oslo.



34

35



36



37



38

PORTRAIT (présumé) D'UN BARON BELGE, OFFICIER DE CAVALERIE

Toile. H. 1,94 × L. 1,11.
Non signé.

1843-1844.

Sur un fond brunâtre, le personnage est vu en pied, de trois quarts à droite, vêtu de noir, la main droite appuyée sur la hanche et tenant une cravache, la main gauche tenant son chapeau dont on ne voit que le fond; moustaches noires, front largement dégagé, regard fier.
Jusqu'au moment où parut le catalogue de l'exposition *Courbet* ouverte à Rome en décembre 1969 et janvier 1970, ce portrait — faisant partie des collections du Musée de Vevey — Suisse — fut toujours considéré comme étant celui de Max Buchon, homme de lettres, né à Salins — Jura — en 1818, ami de Courbet et de Champfleury.
Découvert en 1882 chez un brocanteur parisien par le peintre suisse Baud-Bovy, qui l'acquit pour la somme de 500 frs, ce tableau fut reconnu par Henner comme œuvre de Courbet, affirmant qu'il l'avait vu peindre dans l'atelier de la rue Hautefeuille.
M[lle] Hélène Toussaint, Conservateur du Musée du Louvre, à laquelle M. Michel Laclotte, Conservateur en Chef, avait confié la rédaction du catalogue de cette exposition de Rome, entreprit des recherches à son sujet. Forte d'une documentation sérieuse, elle infirma la thèse adoptée jusque-là quant au nom du personnage représenté. Il ne s'agirait plus de Max Buchon, mais d'un inconnu dont l'identité restait à trouver: ne serait-ce point ce Baron belge, officier de cavalerie, au sujet duquel Courbet écrivait à sa famille (Riat, 1906, p. 34) pour la prévenir «qu'il vient de faire le portrait d'un Baron belge, major de Cavalerie», affirmation précisée par René Brunesœur (1867, p. 33).

Bien que ce portrait porte la marque d'une maturité peu commune chez un peintre de vingt-quatre à vingt-cinq ans, nous sommes arrivés à cette conclusion que le personnage du tableau du Musée de Vevey n'est pas Max Buchon, mais pourrait bien être le Baron belge peint par Courbet et dont on avait perdu la trace. Peut-être Courbet a-t-il conservé ce portrait où l'aurait vu Henner pour en achever l'exécution, ou peut-être cet officier de cavalerie a-t-il négligé d'en prendre possession? Toutes les suppositions sont permises, et il faut être reconnaissant envers M[lle] Toussaint de nous avoir permis d'entrevoir ce que nous croyons la vérité.

HISTOIRE
Ancienne Coll. Auguste Baud-Bovy. — Coll. E. Baer-Monnet, donné par ce dernier au Musée de Vevey en 1897.

EXPOSITIONS
Besançon, 1860, Exp. Universelle. — Paris, 1929, N° 21, repr. pl. 14. — Düsseldorf, janv.-fév. 1930, *Les Maîtres du XIX[e] Siècle*, N° 17. — Zürich, 1935-1936, N° 52. — *G.B.A.*, Paris, 1938, «Exposition de Peinture française en Suisse», N° 33. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 18, repr. — Besançon, 1952, N° 14, repr. pl. 10. — Venise, 1954, XXVII[e] Biennale, N° 15, repr. — Paris, 1955, N° 26, repr. pl. 23. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 18, repr. — Ornans, 1962, N° 11, repr. — Berne, 1962, N° 13. — Rome, 1969, N° 29, repr.

BIBLIOGRAPHIE
N.B. Les indications portées ci-après se rapportent au tableau dit *Portrait de Max Buchon.*
Ch. Léger, 1920, p. 18. — *G.B.A.*, Paris, mai 1922, pp. 318-320, repr. p. 319. — Ch. Léger, 1929, p. 150, repr. pl. 18. — P. Courthion, 1931, repr. pl. 25. — Maurice-Pierre Boyé, *Beaux-Arts*, 1938, N° 297, repr. — Hans Naef, 1947, repr. pl. 30. — P. Courthion, 1948, repr. p. 336. — Marcel Zahar, 1950, repr. pl. 25. — Gerstle Mack, 1951, repr. pl. 19. — Marcel Zahar, 1952, pp. 114 et 145. — *Bull. A.G.C.*, N° 12, 1952, repr. p. 4. — *Bull. A.G.C.*, N° 44, 1970, article de R. Fernier. — R. Fernier, 1969, repr. p. 73, N° 64. — *Feuille d'Avis de Vevey*, 16 mai 1970.

Musée Jenisch, Vevey.



38

39

L'HOMME À LA PIPE ou PORTRAIT DE L'AUTEUR

Toile. H. 0,45 × L. 0,37.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1844.

Refusé aux Salons de 1846 et de 1847. Acquis en 1854 par Alfred Bruyas pour la somme de 2000 frs (cf. lettre de Courbet à Champfleury au sujet de *L'Atelier*) et donné par lui en 1868 au Musée de Montpellier.
Courbet s'est représenté de face, les yeux mi-clos, tirant avec délices sur sa pipe de terre savamment culottée. «La construction en est très solide, écrit Riat, p. 43; les tempes sont fermement indiquées; la pâte est luisante et grasse, appliquée par un technicien de premier ordre.»
En mai 1854, Courbet écrivait à Bruyas : «Je suis enchanté que vous ayez mon portrait. Il a enfin échappé aux barbares. C'est miraculeux car, dans un temps bien difficile, j'ai eu le courage de le refuser à Napoléon pour la somme de deux mille francs, plus tard au Général russe Gortschakoff...» Cette lettre fait allusion à une proposition d'achat de ce tableau par Louis-Napoléon Bonaparte, au cours d'une visite au Salon en janvier 1851, proposition que Courbet refusa de très haut, en demandant le double.

HISTOIRE
Musée Fabre, Montpellier.

EXPOSITIONS
Salon de 1850-1851, N° 669. — Exp. Universelle, Paris, 1855, N° 2807. — Salon de Montpellier, 1861, N° 62, sous le titre : *Portrait de l'Auteur*. — Marseille, 1861, Exp. régionale des Beaux-Arts, sous le titre : *Courbet à la Pipe*. — Toulouse, 1865, N° 186, Exp. des Beaux-Arts et de l'Industrie. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 80. — Londres, janv.-mars 1932, N° 332, *L'Art français de 1200 à 1900*. — Paris, Musée de l'Orangerie, 1939, N° 20, repr. — Paris, Musée du Louvre, *Autoportraits de Courbet*, 1973, N° 40, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Delécluze, 1850, *Exp. des Artistes vivants*, pp. 31-32. — Claude Vignon, *Salon de 1850-1851*, p. 81. — Lettres plus ou moins écrites par Courbet en 1854 et 1855, adressées à Bruyas et publiées par ce dernier dans un ouvrage rarissime (Bibl. A.G.C.). — Castagnary, 1860, *Revue des Beaux-Arts*, p. 251. — Jean Bruno, 1872, p. 121, repr. sous le titre : *Eloi, la Pipe aux Lèvres*. — Th. Silvestre, 1876, Gal. Bruyas, N° 35. — Castagnary, 1882, préface du Cat. de l'exp. à l'E.N.D.B.A. — Castagnary, 1892, *Salons*, T.I., p. 30. — Riat, 1906, pp. 43 et 89, repr. frontispice. — L. Bénédite, 1911, pp. 23-24, pl. IV. — Th. Duret, 1918, pp. 17 et 143. — *L'Art et les Artistes*, 1920, p. 332. — Ch. Léger, 1920, pp. 67 et 70. — A. Fontainas, 1921, p. 16. — Pierre Borel, 1922, pp. 37, 57, 60, 62, 85 et 107. — Meier-Graefe, 1924, repr. p. 9. — André Joubin, 1926, *Cat. du Musée Fabre*, N° 420, repr. — Ch. Léger, 1929, pp. 49 et 128. — P. Courthion, 1931, pp. 24 et 83. — Ch. Léger, 1934, repr. pl. 16. — Fr. Fosca, 1940, repr. pl. couleurs. — Lionello Venturi, 1941, *Peintres modernes*, pp. 212 et 214, repr. fig. 139. — Hans Naef, 1947, repr. pl. 5. — George Besson, «Gustave Courbet», dans le *Courrier Noël Saint-Claude*, déc. 1947, repr. sur la couverture. — Ch. Léger, 1948, pp. 43, 54 et 59. — *Bull. A.G.C.*, 1948, N° 4, p. 22. — P. Courthion, 1948-1949, T.I., p. 96, T.II, p. 86, repr. sur la couverture. — Marcel Zahar, 1950, repr. pl. II. — Gerstle Mack, 1951, repr. pl. 9. — Aragon, 1952, p. 38, repr. pl. XVIII. — Marcel Zahar, 1952, pp. 32 et 38. — *Bull. A.G.C.*, 1958, N° 22, repr. p. 3. — Robert Fernier, 1969, repr. pl. couleurs sur la jaquette de l'ouvrage et pl. II. — André Fermigier, 1971, p. 21, repr. p. 17. — Cat. Musée du Louvre, *Autoportraits de Courbet*, N° 40, repr. p. 33.

Musée Fabre, Montpellier.

40

PORTRAIT DE L'AUTEUR

Toile. H. 0,45 × L. 0,38.
Signé à droite : «G. Courbet.»

1844.

Réplique de *L'Homme à la Pipe* du Musée de Montpellier, donnée par Juliette Courbet à M. Antonin Proust, haut fonctionnaire de l'Administration des Beaux-Arts, en remerciement de l'aide qu'il lui apporta dans les démarches qu'elle avait entreprises en vue de la donation au Louvre de *L'Enterrement à Ornans*.

HISTOIRE
Coll. Antonin Proust, 1882.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 37, sous le titre : *Portrait de l'Auteur*.

41

L'HOMME À LA PIPE

Toile. H. 0,46 × L. 0,38.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1844.

Seconde réplique du tableau du Musée de Montpellier.

HISTOIRE
Coll. Mme Castagnary, 1918. — Vente tableaux (appartenant à divers) à Paris, Gal. G. Petit, les 16 et 17 déc. 1919, Me Lair-Dubreuil, C.-P., M. G. Petit, exp., adj. 15000 frs à Barbazanges, sous le titre : *Son Portrait à Vingt Ans*, N° 27, repr. — Gal. Durand-Ruel, 1920. — Coll. Lévy Benzcom.

EXPOSITIONS
Paris, Salon d'Automne, 1906. — Paris, Gal. Bernheim jeune, 18-31 juil. 1919, N° 3.

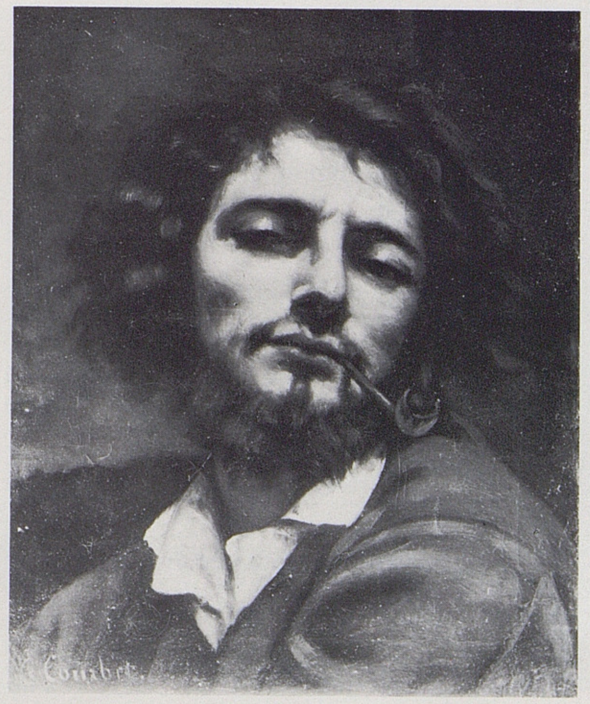
BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, pp. 43-44. — *Les Arts*, oct. 1906, N° 58, article de Louis Vauxcelles, p. 24, repr. — *L'Art et les Artistes*, oct. 1927, N° 80, repr. sur la couverture sous le titre : *Courbet à Vingt-cinq Ans, par lui-même*.



39



40



41

42

PORTRAIT DE JULIETTE COURBET

Toile. H. 0,78 × L. 0,62.
Signé et daté en bas au centre : «Gustave Courbet, 1844.»

1844.

Juliette Courbet (1832-1915) était la plus jeune sœur de Courbet et sa préférée. Légataire universelle et exécutrice testamentaire, elle a consacré toute sa vie à soutenir l'œuvre de son frère et à servir sa mémoire. Riat lui doit l'essentiel de son ouvrage monumental.
Assise dans un fauteuil à dossier canné, de trois quarts à droite, près d'une fenêtre ornée d'un pot de fleurs, son visage et son buste se détachant sur un rideau décoré de larges fleurs, Juliette, alors âgée d'environ douze ans, «tient la pose» avec un grand sérieux. Elle a choisi sa plus belle robe rayée bleue et jaune et croise ses longs bras comme une «dame».

HISTOIRE
Présenté au Salon de 1845 (et refusé) sous le titre : *Portrait de la Baronne de M...* Donné à la Ville de Paris en 1909 par Mlle Juliette Courbet. (Cat. 1927, No 118.)

EXPOSITIONS
Besançon, 1860. — Lyon, 1861. — E.N.D.B.A., 1882, No 164. — Paris, 1929, No 10. — Bruxelles, 1935, No 932, *Cinq Siècles d'Art*, Exp. Universelle Internationale. — Zürich, 1935-1936, No 4, repr. pl. III. — Paris, Gal. Rosenberg, mai 1937, No 1. — Belgrade, 1939, No 21, repr., *La Peinture française au XIXe Siècle*. — Paris, Petit Palais, 1946, No 193. — Bruxelles, 1947-1948, No 70, repr. pl. 39 sous le nom de *Zélie*. — Zürich, 1947, No 187, repr. pl. 4. — Copenhague, 1949, No 2. — Paris, Petit Palais, 1955, No 9, pl. 7. — Rome, 1969, No 3, repr. — Bordeaux, 3 mai-1er sept. 1974, No 47, repr., 1874, *Naissance de l'Impressionnisme*.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 114, compte rendu de l'exp. de Besançon par Tainturier. — Castagnary, B. N. MS, boîte No 5. — Estignard, 1897, p. 149. — Riat, 1906, pp. 30 et 31, repr. p. 30. — Th. Duret, 1918, p. 18. — André Fontainas, 1921, p. 6. — Hans Naef, 1947. — Ch. Léger, 1948, p. 25. — P. Mac Orlan, 1951, repr. pl. 7 et détail. — Gerstle Mack, pp. 34-36, repr. — R. Fernier, 1969, H.-T. couleurs, p. 64, No 54. — P. Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 721.

Musée du Petit Palais, Paris.

43

JOUEURS DE DAMES

Papier marouflé sur toile. H. 0,255 × L. 0,340.
Signé et daté en bas à gauche : «Gustave Courbet, 1844.»

1844.

«Ce tableau est le troisième de ceux que Courbet espérait faire figurer à l'exposition.» (*Salon 1845*. Riat p. 35.)
La scène se passe dans l'atelier d'un peintre où deux jeunes gens jouent aux dames ; celui de droite, vêtu d'un paletot vert-bleu, porte un pantalon à carreaux, il est coiffé d'une toque rouge. Celui de gauche, l'artiste lui-même(?), coiffé d'un feutre gris, est en manches de chemise.
Tableau présenté au Salon de 1845 sous le titre : *Coup de Dames*.
Refusé par le jury.

HISTOIRE
Coll. M. Forestier. — Coll. d'un amateur, Amsterdam, 13 juin 1933, Fred Muller et Cie, No 6, repr. au Cat. sous le titre : *La Partie de Dames*. — Vente Coll. Dr C.T. van Valkenburg, etc., Gal. Moos à Genève, 23 mars 1936, No 9, repr. pl. 2. — Vente Gal. Koller, Zürich, le 1er juin 1973, No 2821, repr. pl. 8, adj. 39 000 frs suisses. — Coll. de M. Adolfo Hauser, Caracas.

EXPOSITIONS
Exp. Universelle, 1900, *Rétrospective de la Ville de Paris*, No 70, avec ce titre : *Gustave Courbet jouant aux Cartes avec un Ami*.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 35. — Cat. exp. *Autoportraits de Courbet*, Musée du Louvre, 1973, repr. pl. 37, p. 32.

44

PORTRAIT DE JULIETTE COURBET

Toile. H. 0,80 × L. 0,62.
Non signé.

1844.

Réplique exacte du portrait donné par Juliette au Musée du Petit Palais, qui a été exposé sous le No 164 à l'E.N.D.B.A. en 1882. Celui-ci figure dans l'album de photographies de cette exposition.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, No 39.

BIBLIOGRAPHIE
Album photographique de l'exp. E.N.D.B.A. en 1882.

45

LES LOUIS D'OR

Toile. H. 0,27 × L. 0,22.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

Vers 1844.

Au centre du tableau, un personnage romantique, tenant de la main droite un grand bâton, se détache en silhouette sombre sur un mur de roches claires. Habillé à la française, coiffé d'un chapeau rond à larges bords, le haut du corps enveloppé d'une cape bleue.
Tableau inspiré par une chanson de Pierre Dupont.
C'est l'illustration des douze premiers vers de ce poème :

> Un soir, le long de la rivière,
> Sous l'ombre des noirs peupliers,
> Près du moulin de la meunière,
> Passait un homme de six pieds :
> Il avait la moustache grise,
> Le chapeau rond, le manteau bleu ;
> Dans ses cheveux, soufflait la bise,
> C'était le Diable ou le Bon Dieu.
> Sa voix, qui sonnait comme un cuivre,
> Et qui rendait le son du cor ;
> Me dit : «Au bois, il faut me suivre,
> Je te promets cent louis d'or.»

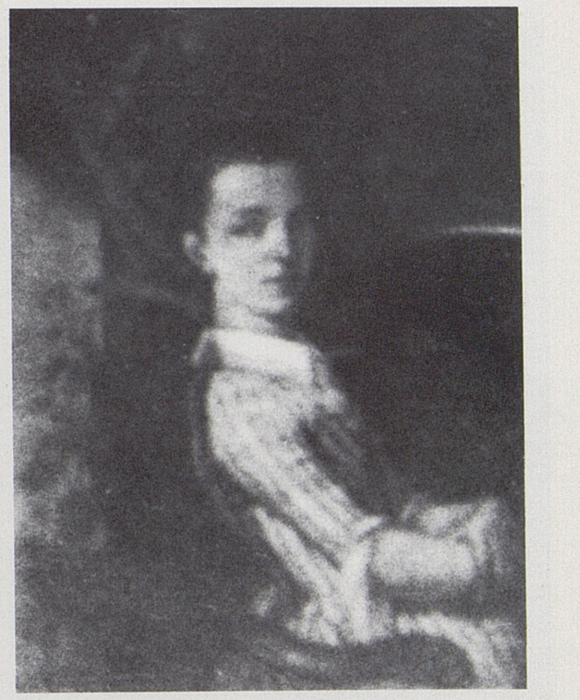
HISTOIRE
Vente à Cologne, 8 mars 1927, Kunst Auktionshaus, Math-Lemperts, *Peinture des XIXe et XXe Siècles*, Coll. M.S. Simson, Düsseldorf, No 9, repr. pl. 5. — Vente à Cologne, 13 oct. 1927, même maison, No 38.

EXPOSITIONS
Gal. Bernheim, 1917-1918, No 7.

BIBLIOGRAPHIE
Pierre Dupont, *Chants et Poésies*, 1871, Paris, Garnier édit., pp. 76 à 78. — Estignard, 1897, p. 187.



42



44



43



45

46

LES AMANTS DANS LA CAMPAGNE,

sentiments du jeune âge. Appelé aussi

LES AMANTS HEUREUX

Toile. H. 0,78 × L. 0,60.
Signé en bas à droite: «G. C., 1844.»

1844.

«C'est un tableau plein de poésie. L'artiste s'est figuré en buste, de profil à gauche, ses longs cheveux au vent; contre lui s'appuie une fort jolie fille, au délicat et poétique profil incliné sur l'épaule droite, et dont la blancheur est mise en valeur par la chevelure blonde qui ondule sur les tempes et les oreilles; leurs mains sont enlacées, et ils regardent avec attendrissement le soir qui tombe dans la feuillée. Il paraît que la jeune fille est cette Joséphine qui fut si longtemps le modèle, et la maîtresse du peintre.» (Riat, p. 36.)
Refusé aux Salons de 1844, 1845, 1846 et 1847 par le jury composé de fonctionnaires et de membres de l'Institut.

HISTOIRE

Vente du 9 déc. 1881, N° 3, adj. 5700 frs à M. Haro. — Vente Coll. Haro père et fils, mai 1892, N° 70, acquis par le Musée de Lyon pour la somme de 4000 frs.

EXPOSITIONS

Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 9, sous le titre: *Sentiment du Jeune Age*, 1845. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 17. — E.N.D.B.A., 1882, N° 20. — Paris, Musée du Louvre, 1885, exp. au profit des orphelins d'Alsace-Lorraine, N° 80 (à M. Haro). — Zürich, 1935-1936, N° 8. — Cologne, 1950, N° 29, repr. pl. XVIII, Walraf Richartz Museum. — Besançon, 1952, N° 4. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, N° 1. — Lyon, 1954, N° 1. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 5. — Paris, Gal. Bernheim, 1957, N° 13. — Paris, Musée du Louvre, 1973, *Autoportraits de Courbet*, N° 30, p. 27.

BIBLIOGRAPHIE

Paul Eudel, 1881, pp. 364 et 384. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 182. — Castagnary, 1882, préface de l'exp. de l'E.N.D.B.A., p. 30. — Cat. Musée de Lyon, 1900, N° 262. — Riat, 1906, pp. 36, 37, repr. p. 37. — Paul Dissard, Cat. *Le Musée de Lyon*, Paris, 1912, p. 17, repr. pl. 99. — Ch. Léger, 1920, p. 70. — Henri Focillon, *Le Musée de Lyon*, Paris, 1920, p. 56, repr. — Meier-Graefe, 1924, pl. 5. — Ch. Léger, 1929, pl. 1. — Camille Mauclair, *Les Musées d'Europe: Lyon*, Paris, 1929, pp. 75-76, repr. en regard de la p. 120. — Hans Naef, 1947, pl. 4. — Marcel Zahar, 1950, pl. 8. — P. Mac Orlan, 1951, N° 9. — R. Fernier, 1969, repr. en H.T. couleurs, p. 71, N° 62.

Musée des Beaux-Arts, Lyon.



46

47

LES AMANTS DANS LA CAMPAGNE

Toile. H. 0,61 × L. 0,50.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1844.

Ce tableau est la réplique de celui du Musée de Lyon. On sait qu'il représente Courbet et une de ses maîtresses, Justine ou, peut-être, Virginie Binet, dont il eut un fils. (Cf. *Bull. A.G.C.*, N° 10, 1951.)
«Je ne sais, écrit Zacharie Astruc, s'il vous souvient d'une page intitulée *Idéalité* — deux jeunes gens, l'homme brun, la femme blonde et rose, rêvant ensemble? — leurs têtes se touchent, leurs yeux distraits errent dans la campagne. Quel caprice gracieux! Quelle mélodie dans les adorables têtes! On ne saurait pousser plus loin le charme de la couleur et du sentiment. Vous regarderez longtemps ce tableau et vous serez ravi.» (*Les Quatorze Stations du Salon*, pp. 216, 217.)

HISTOIRE
Coll. Moreau-Chaslon, vente à Paris, H. D., S. 8, le 6 fév. 1882, Me Chevallier, C.-P., M. Féral, exp., N° 21, adj. 2100 frs.

EXPOSITIONS
Paris, 1929, N° 31. — Zürich, 1935-1936, N° 9. — Paris, Petit Palais, 1946, N° 194. — Bruxelles, *De David à Cézanne*, 1947, repr. pl. 36. — Zürich, 1947, N° 188. — Copenhague, 1949, N° 4, repr. pl. 1. — Belgrade, 1950. — Rotterdam, 1952-1953, N° 22. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 6, pl. 5. — Winterthur, 1955, N° 56. — Stockholm, 1958, N° 135, pl. 37. — Ornans, 1962, N° 5. — Berne, 1962, N° 4. — Munich, oct. 1964-janv. 1965, *De David à Cézanne*, N° 45, repr. — Paris, Musée du Louvre, *Autoportraits de Courbet*, 1973, N° 31, repr. p. 27.

BIBLIOGRAPHIE
Th. Silvestre, 1856, p. 118. — Zacharie Astruc, 1859, pp. 216-217. — Jean Bruno, 1872, p. 64. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1882, p. 71. — Estignard, 1896, pp. 185-188. — L. Bénédite, 1911, p. 20. — Madeleine Vincent, Cat. Musée de Lyon, 1956, p. 126. — André Fermigier, 1971, p. 19. — Cat. Musée du Louvre, *Autoportraits de Courbet*, 1973, p. 27.

Musée du Petit Palais, Paris.

48

PIRATE PRISONNIER DU DEY D'ALGER

Toile. H. 0,81 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à gauche (en jaune): «Gustave Courbet, 1844.»

1844.

Ce tableau, «faussement appelé *Job*, est un nouvel exemple des hésitations de Courbet à ce moment; ce vieillard, à longue barbe, à moitié nu, ramenant sur ses jambes la couverture qu'il a jetée sur sa tête et son dos, est assis dans sa prison, près d'une cruche, dans une pose que n'auraient pas désavouée les classiques.» (Riat, p. 37.)
«Un catalogue que j'ai sous les yeux, écrit Castagnary, lui attribue un prétendu *Job*; jamais Courbet n'a fait de *Job* et il ne lui serait pas venu à l'idée d'en faire un, du moins après la période de tâtonnements. Le *Job* en question, peint en 1844, est le *Pirate Prisonnier du Dey d'Alger* qui figure dans le «Catalogue de l'Exposition particulière de 1855» (fragment d'un livre sur Courbet) *G.B.A.*, janvier 1912, p. 28.

HISTOIRE
Inventaire succession Courbet, N° 49. — Première vente succession Courbet, le 9 déc. 1881, N° 4, adj. 3200 frs à M. Ricard. — Coll. Pearson, Paris, vente à Berlin, le 18 oct. 1927, repr. pl. 15. — Coll. Lalot, Paris, 1938. — Vente tableaux modernes, H. D., S. 10, le 2 juil. 1952, Me Maurice Rheims, C.-P., Paul Ebstein, exp., N° 81, repr. pl. IV, adj. 450000 frs. — Coll. Bessonneau d'Angers, vente Gal. Charpentier, le 12 déc. 1953, N° 10, Me M. Rheims, C.-P., Bernheim jeune fils et Durand-Ruel, exp., adj. à M. Gaston Palewski. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 16, sous le titre: *Pirate qui fut Prisonnier du Dey d'Alger*. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 137. — Paris, Gal. Fiquet, nov.-déc. 1926, exp. de la Coll. Pearson, N° 6. — Zürich, 1935-1936, N° 7.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 73. — Paul Eudel, 1881, pp. 364 et 385. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 182. — Castagnary, 1882, préface du Cat. exp. E.N.D.B.A., p. 23. — Ch. Léger, 1929, p. 30, pl. 150. — Ch. Léger, 1934, pl. 13.

49

LES AMANTS À LA CAMPAGNE (JUSTINE ET GUSTAVE)

Toile. H. 0,540 × L. 0,405.
Non signé.

Vers 1844.

«Ils marchent enlacés sous la voûte des branches où palpitent les nids: ils sont vus de dos, la tête tournée à gauche, en profil perdu. Lui est vêtu de gris; elle, qui tient à la main son chapeau de paille, porte un mantelet noir sur son costume de soie vieil or.» (Cat. vente 1919.)
Esquisse.

HISTOIRE
Vente du 9 juil. 1919, N° 18, repr., adj. 23000 frs à M. Tedesco sur demande de 12000 frs. — Gal. Durand-Ruel et Bernheim, 1920. — Vente Coll. Léonard Gow, Londres esq., chez Christie, Manson, Woods, 28 mai 1937, N° 46.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim jeune, 18-31 juil. 1919, N° 21.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 36. — Cat. *Autoportraits de Courbet*, Musée du Louvre, 1973, repr. p. 27, pl. 29.

50

PORTRAIT DE RÉGIS COURBET, père du peintre

Toile. H. 0,730 × L. 0,595.
Non signé. (La toile porte en bas à gauche le timbre en rouge : «Atelier Gustave Courbet» et le dos du châssis, le cachet à la cire : «Atelier Gustave Courbet» de la vente du 9 juil. 1919. Cf. *Bull. A.G.C.*, N° 11, p. 16, fig. A et B.)

1844.

Régis Courbet (Flagey, 1798-1882) est représenté assis, à mi-corps, de trois quarts à gauche, en habit vert foncé, la main droite engagée dans le gilet gris-bleu à fleurettes brodées. Le visage au masque accentué, aux favoris courts, est coiffé d'une casquette noire. Le bras gauche est ployé et passé autour du dossier d'une chaise. Fond du tableau gris.
Peint, selon Riat, en 1844. Courbet a exécuté un autre portrait de son père en 1874. (Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.)

HISTOIRE
Vente à Paris, le 13 nov. 1884, N° 10. — Coll. Juliette Courbet. — Vente Atelier Courbet, 9 juil. 1919, N° 22, repr., adj. 8000 frs à M. Bernheim jeune, sur demande de 10000 frs. — Gal. Durand-Ruel. — Coll. M. Laederich, Boulogne-sur-Seine. — Collection particulière.

EXPOSITIONS
Gal. Bernheim jeune, Paris, 18-31 juil. 1919, N° 22. — Paris, Musée Carnavalet, *Chefs-d'œuvre des Collections parisiennes*, 1952, N° 19. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, N° 2, repr. pl. II. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, N° 2, repr. dans album. — Lyon, 1954, N° 2. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 7, repr. pl. 6. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 4, repr. — Ornans, 1962, N° 4, repr. — Berne, 1962, N° 3. — Paris, Gal. Claude Aubry, 1966, N° 3, repr. — Rome, 1969, N° 1. — Paris, Gal. Daber, oct.-nov. 1975, N° 1, repr. couleurs.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 34. — A. Fontainas et L. Vauxcelles, 1922, repr. p. 95. — G. Kahn, *L'Art et les Artistes*, N° 80, oct. 1927, repr. p. 12. — Ch. Léger, 1929, repr. p. 12. — Ch. Léger, 1948, p. 194. — G. Mack, 1951, p. 33, repr. pl. I. — André Chamson, 1955, repr. en couleurs, pl. 19. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 19, N° 8.



47



49



48



50

51

PORTRAIT D'HOMME (grandeur nature), ou L'HOMME BLESSÉ

Toile. H. 0,81 × L. 0,97.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet».

1844, selon Riat.
1854, selon Castagnary.

Quatrième tableau présenté au jury du Salon de 1845 (Riat, p. 35).
Dans l'argumentation qu'il déploie pour infirmer l'opinion de Castagnary (voir p. 39 du Cat. de l'exposition *Courbet* à l'E.N.D.B.A., 1882), Riat croit que ce tableau est *L'Homme blessé*, «refusé aux Salons de 1844, 1845, 1846 et 1847 par le jury composé des membres de l'Institut» (selon le catalogue rédigé par Courbet en 1867, pour son exposition du Rond-Point de l'Alma).
Riat ajoute: «... Il suffit de comparer les deux figures dans *Les Amants* et dans *L'Homme blessé* pour voir qu'elles sont semblables; les cheveux, la barbe et la moustache sont de même coupe; c'est le même air dans l'un et dans l'autre; les mains sont d'une facture identique. Ce qui a pu tromper Castagnary (qui affirme qu'il est de 1854), c'est que l'artiste a probablement repris son œuvre vers 1854, en vue de l'exposition de 1855, et a dû lui faire un brin de toilette. Mais il ne paraît pas douteux qu'elle ait été composée en 1844. S'il en fallait une dernière preuve, on la trouverait sans doute dans un passage d'une lettre de Courbet à Bruyas, datée de 1854, où il parle d'un portrait déjà ancien, le troisième avant-dernier, qui était «le portrait d'un homme râlant et mourant», l'avant-dernier étant «le portrait d'un homme dans l'idéal et l'amour absolu», probablement celui des *Amants dans la Campagne*.» (Riat, p. 38.)
Un homme jeune, enveloppé à mi-corps dans un manteau brun, est adossé, évanoui, à un arbre; son épée repose à terre, à gauche du tableau. Sa chemise entrouverte laisse voir une blessure sanglante au sein gauche. L'action s'est passée près d'un lac.

HISTOIRE
Vente du 9 déc. 1881, Nº 6, acquis par l'Etat pour la somme de 11000 frs, entré au Musée du Luxembourg en 1882, puis au Louvre en 1888.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, Nº 12, sous le titre: *L'Homme blessé.* — Bordeaux, mars 1862, Nº 187 (Société des Amis des Arts). — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 11. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 16. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 5. — Zürich, 1935-1936, Nº 10. — Paris, Petit Palais, 1946, Nº 197. — Copenhague, 1949, Nº 3. — Besançon, 1952, Nº 3. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, Nº 6. — Lyon, 1954, Nº 3, repr. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 8, pl. 10. — Rome, 1969, Nº 10, repr. — Paris, Musée du Louvre, 1973, *Autoportraits de Courbet*, Nº 4, repr. p. 11.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 65. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 181. — Paul Eudel, 1881, pp. 364 et 385. — Castagnary, 1882, préface du Cat. — E.N.D.B.A., pp. 28, 29 et 30. — Riat, 1906, repr. pp. 37, 38 et 39. — Th. Duret, 1918, repr. pl. XVII. — Ch. Léger, 1920, p. 30. — Meier-Graefe, 1924, pl. 7. — Cat. du Louvre, 1924, Nº 144. — Album d'art Druet, 1927, pl. 14. — Hans Naef, 1947, pl. 3. — P. Mac Orlan, 1951, Nº 8, 2 pl. — M. Zahar, 1952, p. 113. — André Chamson, 1955, pl. 17. — *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole française XIXe Siècle*, 1er vol. par Sterling et H. Adhémar, 1958, repr. pl. 470. — Tyhomiroff, 1965, repr. p. 26. — R. Fernier, 1969, p. 27. — Cat. *Autoportraits de Courbet*, 1973, pp. 9 à 11.

Musée du Louvre, Paris.

52

LE GUITARRERO

Toile. H. 0,55 × L. 0,41.
Signé et daté en bas à droite: «1844, Gustave Courbet.»

1844.

Deuxième tableau parmi les cinq dont Courbet annonce, en février 1845, l'envoi à l'exposition. (V. Riat, p. 35.)
Par une lettre adressée à Ornans (22 mars 1845), on sait que seul ce tableau de Courbet fut admis au Salon. Deux amateurs désirèrent l'acheter, un banquier et un marchand de tableaux. «M. Hesse lui a conseillé de le vendre 500 francs; Courbet estime que le prix est un peu élevé pour «un petit tableau» fait en une quinzaine de jours; tel fut aussi l'avis du banquier. Quant aux marchands, il s'en défie car ils ne payent pas toujours. Malheureusement l'affaire ne s'arrangea pas. *Le Guitarrero* représente Courbet lui-même, assis au pied d'un arbre, de profil à droite, sur un fond d'arbres et de rochers, et tenant une guitare. Il a de longs cheveux châtain clair, une pèlerine sombre et des hauts de chausses écarlates. Ce portrait, malgré sa réelle valeur, est inférieur à celui du précédent Salon: il est moins réaliste; c'est un compromis évident entre ce qui se fait autour de Courbet, et ce que celui-ci sent encore confusément, et réalisera bientôt sans alternatives, ni défaillances.» (Riat, p. 36.)

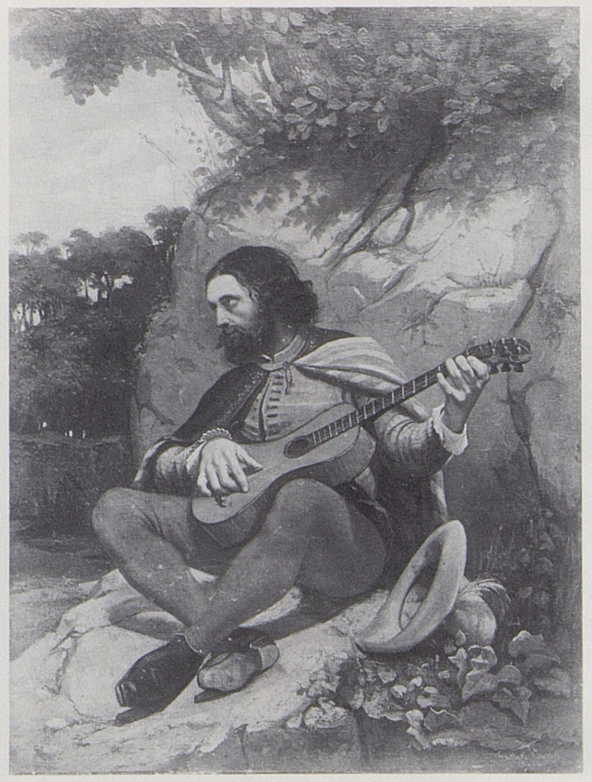
HISTOIRE
Coll. Henri de Saint D..., vente à Lille, les 8 et 9 mars 1878, Nº 25, sous le titre: *Troubadour préludant* et cette appréciation: «Très belle œuvre de l'artiste.» — Coll. Binand, 1882, Faure, Paris, Prince de Wagram. — Coll. Dikran Khan Kélékian, vente à New York, Plazza Hotel, le 30 janv. 1932, Nº 133, repr., adj. 2700 dollars à M. Prendergast. — Coll. Mrs Edith Wetmore, New York. — Coll. Hitesman Bedford, New York. — Coll. Mrs Walter Wood Hitesman, Jr., Bedford, New York.

EXPOSITIONS
Salon de 1845, Nº 379, sous le titre: *Le Guitarrero, Jeune Homme dans un Paysage.* — E.N.D.B.A., 1882, Nº 155. — Paris, New York, Le Caire, 1920, Coll. Kélékian: *Tableaux de l'Ecole française moderne.* — Brooklyn Museum, New York, avril 1921, Nº 48. — San Francisco, 1921, Coll. Kélékian. — New York, 1933, Marie Harriman Gallery: *Courbet et Delacroix*, Nº 8. — The California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, juin-juil. 1934, Nº 82. — New York, Gal. Knoedler, mars-avril 1937, *Figures Pieces*, Nº 3, repr. au Cat. — Baltimore, Museum of Art, mai 1938, Nº 1, repr. — Gal. Wildenstein, New York, nov.-déc. 1948, janv. 1949, *Loan Exhibition of Gustave Courbet*, Nº 1, repr. p. 12 et cité p. 32. — The Fort Worth Art Association, mars-avril 1949, Nº 6, repr. Cat. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 5, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1897, p. 150. — Riat, 1906, pp. 35-36. — Léonce Bénédite, 1911, p. 19, pl. II. — *Les Peintres illustrés*, Paris, 1913, p. 20. — Th. Duret, 1918, pl. III. — A. Fontainas, 1921, p. 4. — Ch. Léger, 1925, p. 26. — Chirico, 1925, repr. — Ch. Léger, 1929, p. 32. — P. Courthion, 1931, pl. V. — André Ferran, 1933, Toulouse, *Le Salon de 1845 de Ch. Baudelaire*, p. 20. — Jules Baillods, 1940, pp. 22-23. — René Huyghe, 1944, biographie, p. 1. — Ch. Léger, 1948, p. 26. — Gerstle Mack, 1951, pp. 36. 37. 43. — P. Mac Orlan, 1951. — M. Zahar, 1952, p. 29. — André Fermigier, 1971, p. 19. — Cat. *Autoportraits de Courbet*, Musée du Louvre, 1973, repr. pl. 33, p. 29.



51



52

53

LE HAMAC

Toile. H. 0,71 × L. 0,97.
Signé et daté en bas à gauche : «1844, G. Courbet.»

1844.

«Dans un hamac est étendue une jeune femme, dormant chevelure pendante ; sa robe rayée, dégrafée et retroussée, laisse voir la chemise qui moule la gorge et les jambes chaussées de bottines jaunes. Auprès d'elle court un ruisseau ; et, au-dessus, les branches d'arbres s'entrecroisent en un paysage tel qu'on peut le comparer à celui des plus belles compositions à venir.» (Riat, p. 37.)

HISTOIRE
Vente, Paris, H. D., le 9 déc. 1881, 33 tableaux dépendant de la succession Courbet, N° 2, adj. 2800 frs à M. Cusenier jeune. — Vente X..., Paris, le 12 juin 1885, N° 8. — Coll. Prince de Wagram, Paris. — Coll. Oskar Reinhart, Winterthur.

EXPOSITIONS
Salon de 1848, N° 1011 ? — Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, N° 5. — Kunstmuseum, Berne, 1939-1940, N° 56. — Kunstmuseum, Winterthur, Coll. O. R., 1955, N° 33.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 57. — Paul Eudel, 1881, pp. 364, 365. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 182. — Riat, 1906, p. 41. — Léonce Bénédite, 1911, pp. 27, 28, repr. pl. III. — Meier-Graefe, 1924, pl. 2. — Giorgio de Chirico, 1925, repr. — Album d'art Druet, 1927, pl. 24. — Ch. Léger, 1934-1938, pl. 14. — Lionello Venturi, 1941, p. 221, repr. sous le titre : *Rêve de Jeune Fille*. — *G.B.A.*, juil. 1943, repr. p. 37. — Hans Naef, 1947, pl. 9. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 10 (ensemble et détail). — André Fermigier, 1971, pp. 20-21, repr. p. 20. — René Huyghe, *La Relève de l'Imaginaire*, 1976, reprod. p. 429. Rudolf Kœlla — Oskar Reinhart, 1976, p. 198, reprod. coul., p. 199.

Collection Oskar Reinhart, Winterthur.

54

PORTRAIT D'HOMME

Toile. H. 0,31 × L. 0,39.
Signé et daté en bas à gauche : «...44, G. Courbet.»

1844.

Il est vu de trois quarts à droite, coiffé d'un bonnet de coton à rayures blanches et bleues. Fond du tableau très sombre.

HISTOIRE
Portrait présumé de Théophile Gautier ? — Coll. Fernand Bouisson, Marseille. — Coll. particulière.

BIBLIOGRAPHIE
G. Poulain, «De Courbet à Chagall», *La Renaissance*, 13e année, N° 12, déc. 1930, p. 340, repr. p. 338.

55

FEMME ENDORMIE ou LA BACCHANTE

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.

Vers 1844-1847.

Elle est vue de face, étendue sur une draperie rouge au pied d'un gros arbre, dans une clairière, jambes repliées, la tête renversée, sa main droite venant de lâcher une coupe de métal. Lumière venant de la gauche, éclairant la moitié du visage, le torse et les cuisses.

HISTOIRE
Tableau des débuts de Courbet, exécuté, selon Mlle Courbet, à l'époque des *Amants dans la Campagne* (note du Cat. vente Pacully), *Paysage de la Forêt de Fontainebleau*. — Coll. Alexandre Dumas. — Coll. Emile Pacully, vente à Paris, Gal. G. Petit, 4 mai 1903, Me Lair-Dubreuil, C.-P., M. Henri Haro, exp., N° 2 du Cat. repr., adj. 3400 frs à M. Kleinberger. — Amsterdam, 19 juin 1917, vente organisée par la maison Mudler (vente de M. X...), N° 26, acquis par Mme Van Nierop pour la somme de 10000 florins. — Gal. Lefevre, Londres.

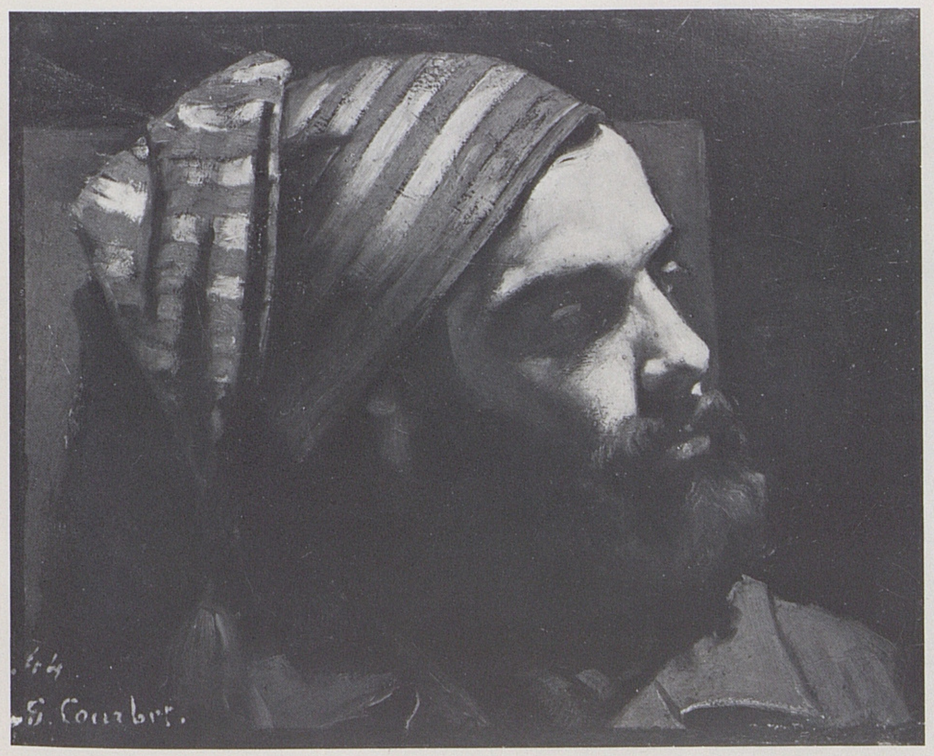
EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 102, avec cette mention : «Etude de nu, Paris, 1857». — E.N.D.B.A., 1882, N° 31. — Paris, Gal. Pacully, 6, pl. de l'Opéra (sans date), *Exp. de Tableaux anciens et modernes*, p. 2. — B. N., Paris, *Un Siècle de Vision nouvelle*, mai 1955, N° 61. — Tokyo, fév. 1971.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1948, p. 33, fig. 5. — *London News*, 7 déc. 1968, p. 29, repr. — Denis Sutton.

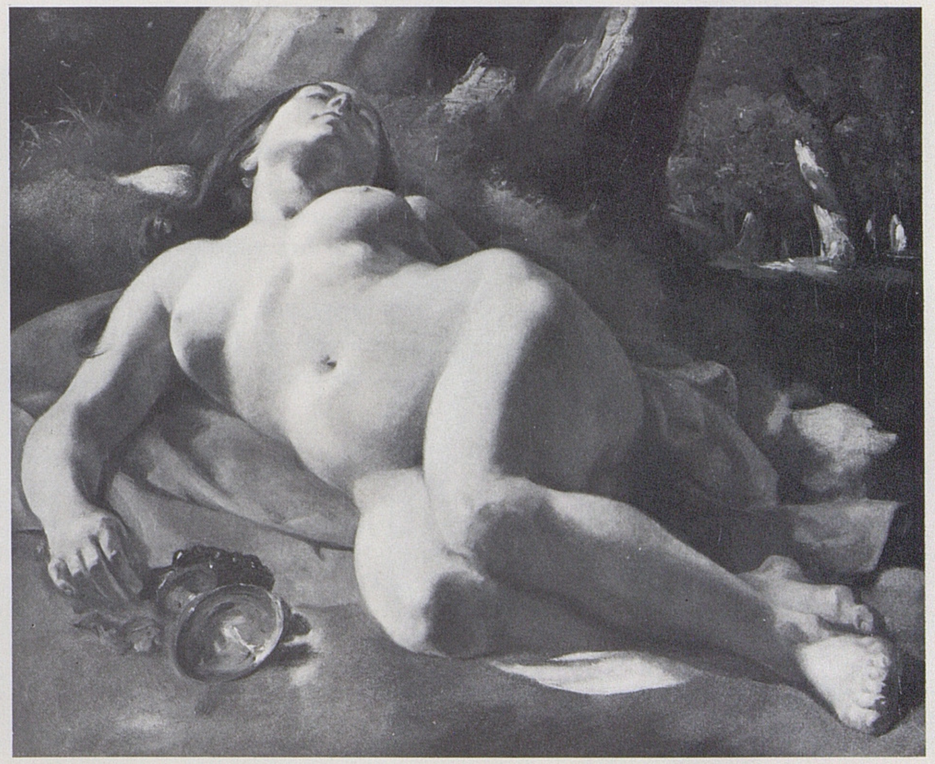


53

54



55



56

ÉTUDE DE FEMME ENDORMIE

Toile. H. 0,645 × L. 0,805
Signé en bas à gauche : «G. Courbet» et daté : «1845».

1845.

Dans un décor de paysage — peut-être évoqué par une tapisserie ? — elle repose dans un mol abandon, poitrine découverte, le bras gauche encadrant son visage qu'on voit de profil, sa cuisse droite émergeant de sa robe ; cette jeune femme a pris une attitude semblable à celle de Zélie quand elle posa pour *Le Hamac* en 1844.

HISTOIRE
Gal. Paul Cassirer, Berlin.

EXPOSITIONS
Besançon, 1868, N° 104. — Liège.

Otani Memorial Museum of Art, Nishinomiya.

57

PORTRAIT DE PAUL ANSOUT

Toile. H. 0,81 × L. 0,65.
Signé par grattage, en bas à gauche : «Gustave C.»

1844.

Paul Ansout, né en 1820, à Saint-Valéry-sur-Somme, était le fils d'un marchand drapier de Dieppe. C'est à l'Ecole de droit qu'il connut Courbet, et c'est en 1844 qu'il posa pour lui (selon une lettre du peintre à ses parents).
En 1858, Paul Ansout fut nommé employé de l'état civil à Dieppe. Il prit sa retraite en 1884 comme chef de ce bureau. Il mourut en 1894, chargeant ses héritiers de remettre son portrait au Musée de Dieppe. Son vœu fut réalisé en 1911 par Mme veuve Dupré.
Courbet l'a représenté assis, la tête appuyée sur la main droite, le coude reposant sur une table chargée de livres où l'on voit une lettre adressée à sa mère. Il est en veste noire et pantalon à carreaux.

HISTOIRE
Don de Mme veuve Dupré à la Ville de Dieppe en 1911.

EXPOSITIONS
Paris, Petit Palais, 1929, N° 26. — Zürich, 1935-1936, N° 3, pl. II. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 6, repr. — Besançon, 1952, N° 5, repr. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, N° 3. — Petit Palais, Paris, 1955, N° 10, pl. 8. — Berne, 1962, N° 2, repr. pl. 8. — Gentilly, 1971.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 34. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, juil. 1929, repr. p. 24. — Ch. Léger, 1929, p. 199. — Ch. Léger, 1948, p. 27. — *Bull. A.G.C.*, 1950, N° 8, p. 9, pl. 4. — Gerstle Mack, 1951, pp. 37-86.

Château-Musée, Dieppe.

58

LE POÈTE ou *LE SCULPTEUR*

Toile. H. 0,55 × L. 0,415.
Signé et daté en bas à gauche : «G. Courbet, 1845.»

1845.

Assis dans un paysage rocheux, un jeune homme aux gestes maniérés tient de la main droite le marteau, de la gauche le ciseau qui lui ont servi à sculpter un visage de femme dans un mur de pierre, dominé par deux arbres aux troncs vigoureux.

HISTOIRE
Coll. V..., vente à Paris, le 12 juin 1902, N° 10, adj. 320 frs. — Coll. Durand-Ruel, Paris, qui l'acquit de Hessel en 1916. — Coll. Dr Hans Graber, Zürich. — Gal. Knœdler et Cie, New York.

EXPOSITIONS
Zürich, 1935-1936, N° 12. — Montclair Art Museum, *Master Painters*, oct.-nov. 1957, N° 14. — Londres, Gal. Marlborough, 1958, N° 8, repr. p. 24. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 5, repr. — Berne, 1962, N° 5, pl. 3.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, pp. 33-34. — Ch. Léger, 1948, pp. 26-27. — *Bull. A.G.C.*, N° 25, repr. sur la couverture. 1960. — André Fermigier, 1971, p. 19. — Cat. exp. *Autoportraits de Courbet*, Musée du Louvre, 1973, repr. pl. 34, p. 30.

59

FEMME NUE DORMANT PRÈS D'UN RUISSEAU

Toile. H. 0,82 × L. 0,64.
Signé en bas à gauche : «..45, G. Courbet.»

1845.

Ce tableau a été affublé des titres les plus divers : *Rêve de Jeune Fille, Bacchante endormie près d'un Ruisseau*, ou encore, *Songe de Midi*. Celui que nous lui donnons a été inscrit par Courbet sur le catalogue de son exhibition du Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 13.
Courbet écrit en février 1845 qu'il vient d'envoyer cinq tableaux à l'exposition ; celui-ci est le premier. (Riat, p. 35.)
Appuyée au rocher, les pieds trempant dans l'eau d'un ruisseau transparent, une femme nue dont la tête repose sur une étoffe bleue rayée de blanc paraît endormie, son bras gauche sur une branche, son bras droit sur la banquette de roche où elle est assise. Ses vêtements blancs couvrent en partie sa nudité ; un drap blanc enveloppe sa jambe gauche.
Une réplique de ce tableau figure dans la Coll. Oskar Reinhart à Winterthur.

HISTOIRE
Coll. Lauwick, 1955. — Coll. Luquet, Paris. — Coll. Comte Lami. — Vente à Paris, le 28 avril 1883, H. D., S. 8, Me Escribe, C.-P., et Haro, exp., N° 25, adj. 4500 frs. — Vente à Paris, le 27 avril 1900, H. D., Me Chevalier, C.-P., et Georges Petit, exp. (retiré de la vente), puis remis en vente à la Bourse du Commerce, conjointement avec trois autres tableaux, le 14 juin 1900, par suite de réalisation de gage. — Vente à Paris, le 14 avril 1923, H. D., S. 10, Me Henri Baudouin, C.-P., et A. Schœller, exp., adj. 55500 frs à M. Wildenstein. — Gal. Paul Rosenberg, Paris. — Coll. Joseph Stransky, New York. — Acquis par le Detroit Institute of Arts, le 7 mai 1927.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 13. — Paris, 1878, Gal. Durand-Ruel, N° 41. — Fearon Galleries, New York, 1924. — Peut-être exposé au Petit Palais en mai 1929, N° 43. — Paris, Gal. Rosenberg, 1927. — New York, 1933, N° 3, sous le titre : *Rêve de Midi*. — Chicago, juin-nov. 1934, *Exhibition of Painting and Sculpture*, N° 177. — Baltimore, 1938, N° 2. — New York, Gal. Wildenstein, 1949, N° 2, repr. — Detroit, 1950, *De David à Courbet*. — Venise, 1954, N° 4. — Lyon, 1954, N° 4. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 11, repr. pl. 9. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 7, repr. — New York, Gal. Wildenstein, 1963, *Anniversaire de l'Impressionnisme*, N° 23 (préface de John Rewald).

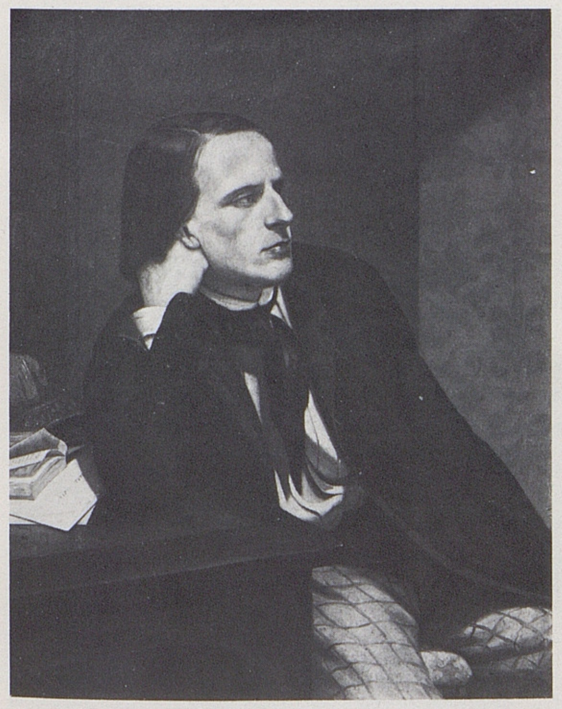
BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, pp. 20, 151 et 184. — Riat, 1906, p. 35. — Meier-Graefe, 1921, p. 39. — Ch. Léger, 1929, p. 33, repr. pl. 2. — Cat. du Detroit Institute of Arts, 1930, N° 42, repr. — Ch. Léger, 1934, repr. pl. 15. — *Bull. A.G.C.*, N° 5, 1949, repr. — Bull. du Musée de Richmond, U.S.A., *Art in Virginia*, vol. 12, Hiver 1971-1972, N° 2.

The Detroit Institute of Arts, N° 42 du Cat. de 1944.



56

57



58



59



60

COMPOSITION ROMANTIQUE

Toile. H. 1,02 × L. 1,33.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

Vers 1845.

Sur un lac paisible, une barque vient de quitter la terre, dont on voit une bande surmontée de petits arbustes, et s'avance vers la droite, halée par un personnage habillé de noir qu'on voit debout de dos. Dans cette barque, cinq personnages en plus du batelier : l'un est étendu à l'arrière, bras croisés sous la tête, un second en chemise blanche, assis, qui le regarde, un troisième tient un instrument de musique, et les deux autres, un couple d'amoureux, elle, mollement abandonnée dans les bras de son amant.
Ciel clair chargé de nuages vers la droite.
Ce tableau, que j'ai vu en 1970 chez son propriétaire aux U.S.A., était dans un état pitoyable, fait de morceaux collés sur un panneau de bois. Par la suite, confié à un restaurateur qui l'a réentoilé et a peint tous les manques, il a retrouvé en partie son aspect initial.

HISTOIRE
Coll. M. Richard Tetlie, Washington. — Coll. particulière, Washington.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 52, écrit : «Selon Schanne dans ses *Souvenirs de Schaunard*, les murs (de l'atelier de Courbet, 32, rue Hautefeuille) étaient tapissés de tableaux et études parmi lesquels plusieurs essais de jeunesse dans le genre romantique.»

61

LE DÉPART DU CONSCRIT

Toile. H. 0,45 × L. 0,35.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

Vers 1845.

Il est assis sur une banquette de roches, dans la forêt, l'air pensif, retenant de sa main son ballot attaché à l'épaule, et son chapeau de la main droite.
Juliette Courbet possédait un dessin de ce tableau. (Cf. Riat, p. 337.)

EXPOSITIONS
Berlin, 1930, *Trente-cinq Peintures de la Coll. du Dr Alfred Gold's*, repr. — Gal. Wertheim, Berlin, sept.-oct. 1930, No 28.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, repr. p. 209, composition inversée. — Riat, 1906, p. 337. — G. de Chirico, 1925, repr. — Courthion, 1950, T. II, p. 283.

62

PORTRAIT D'HOMME

Toile marouflée sur bois. H. 0,51 × L. 0,36.
Signé en bas à gauche : «Courbet.»

Vers 1845.

Copie d'après le Titien (?), exécutée probablement lors d'un séjour de Courbet en Belgique, Hollande ou Allemagne. Le personnage se découpe, de trois quarts à droite, sur un fond verdâtre ; il est vêtu d'une houppelande rouge parée d'un col d'hermine.
Peint sur toile antérieure dont la radiographie découvre une tête d'enfant et un profil d'homme (qui ne sont pas de la main de Courbet).

Tableau acquis vers les années trente à la Salle des Ventes de Versailles, par M. Léonce Butquin, ingénieur à Paris. — Coll. particulière, Paris.

63

LE JEUNE PAUL BLAVET

Toile. H. 0,81 × L. 0,65.
Signé en bas à droite : «G. C.»

1845.

Portrait de Paul Blavet exécuté en 1845 par Courbet. Paul Blavet était le fils d'un agent de change de Marseille qui s'intéressa aux débuts de Courbet. Il est représenté de trois quarts à gauche, bras croisés, les yeux tournés vers l'artiste. Jusqu'au moment où M. Alfred Daber l'exposa dans sa galerie, en 1949, ce tableau était resté dans la famille du modèle.

HISTOIRE
Coll. Blavet, Marseille, Paris. — Coll. Paul Bénazet, Paris (petit-fils de Blavet). — Coll. David-Weill, Paris. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Gal. Daber, Paris, 1949, No 1, repr. pl. 1. — Gal. Robert Schmit, Paris, 1972, No 9, repr. couleurs. — Gal. Robert Schmit, Paris, 15 mai-15 juin 1974, *Portraits français XIXe et XXe Siècles*, No 12.

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.G.C., No 6, 1949, repr. p. 9. — Marcel Zahar, 1950, pl. 10. — *Spectacle du Monde*, No 124, juil. 1972, p. 90, article de Georges Hilaire.

64

NU AU RUISSEAU ou *FEMME NUE dans un paysage*

Toile. H. 0,81 × L. 1.
Non signé.

Vers 1845.

Elle est allongée au bord d'un ruisseau, le haut du torse se découpant sur l'anfractuosité d'une petite grotte, le bras droit appuyé sur une roche, les pieds dans l'eau. Au fond, les arbres de la forêt. Au premier plan, à droite, une petite chute d'eau.

HISTOIRE
Coll. J... G..., 1919.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim jeune, 1917-1918, repr. du Cat., No 1. — Gal. Bernheim jeune, Paris, 18-31 juil. 1919, No 29, (Coll. J... G...).

BIBLIOGRAPHIE
Repr. dans *La Renaissance*, août 1919, p. 327.

65

L'HOMME À LA PIPE

Toile. H. 0,46 × L. 0,35.
Signé en haut à gauche : «G. C.»

1845 ?

Autre réplique du tableau de la Coll. Bruyas.
Avant de prendre la route de l'exil, Courbet, pour en éviter la saisie par le fisc, effectua chez des amis son dépôt de meubles et de tableaux. Parmi ces derniers figurent «deux portraits» qu'il confia au peintre Cornu venu lui prêter aide et assistance dans l'exécution des commandes provenant d'Amérique. Nous pensons que le présent *Homme à la Pipe* est l'un de ces deux portraits.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet, 1878. — Coll. Dr Blondon, Besançon. — Coll. Ch. Léger, Meudon. — Coll. famille Julien Degoumois, Grenoble, depuis 1930 environ. — Acquis par la Fondation du Kimbell Museum à Fortworth.

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.G.C., No 49, 1973.

Kimbell Art Museum, Fortworth, Texas, U.S.A.



60



63



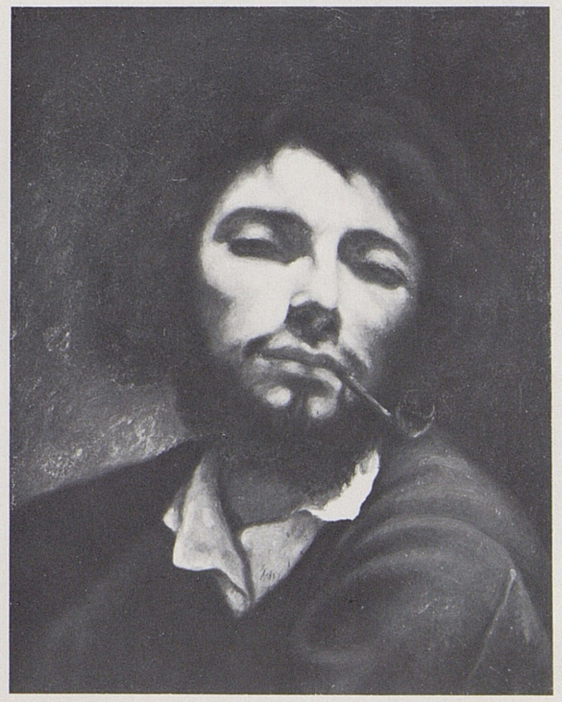
61



64



62



65



Cat. 210 — *Paysanne au madras*, 1856.

1846 - 1850

1846

Courbet s'attache de plus en plus à la Franche-Comté, sa province natale, dont il découvre toutes les richesses, sources, rivières, cascades, roches, forêts. Chaque fois qu'il le pourra, il reviendra se retremper dans l'atmosphère vivifiante de la nature et des joies familiales. Il passe la moitié de cette année 1846 à Ornans et à Flagey et ne cesse de travailler. Il n'est de retour à Paris qu'en décembre (Riat, p. 44).
Il présente huit tableaux au Salon: N° 3809, *Portrait de M...* (1,40 × 1,10), N° 3810, *Portrait de Mme P... B...* (0,80 × 0,70), N° 3811, *Walse* (1 × 0,80), N° 3812, *Un Prisonnier* (1 × 0,80), N° 3813, *Vue de la Vallée de Monbouck* (0,52 × 0,40), N° 3814, *Vue de la Vallée de Monbouck* (0,52 × 0,40), N° 3815, *Paysage* (0,30 × 0,36) et N° 3816, *Tête de Femme, Fleurs des Champs* (0,50 × 0,40). Le jury lui refuse tous ces tableaux à l'exception du *Portrait de M...*.



Flagey, maison familiale de Courbet.

1847

Il reçoit sa première commande et peint un *Saint Nicolas ressuscitant les Petits Enfants* pour lequel son ami Urbain Cuenot a servi de modèle et qui décore le maître-autel de l'église du petit village de Saules, à cinq kilomètres d'Ornans.
Invité par Wisselingh, un jeune marchand qui lui a commandé son portrait, il part pour la Hollande, au printemps (selon Léger, 1929, p. 37, et Courthion, 1950, T. II, pp. 73-74) ou le 1er août (selon Riat, p. 46). Il visite les Musées d'Amsterdam, La Haye, découvre Weenix et Van der Helst, dont il s'inspirera ultérieurement pour réaliser *La Curée* et *L'Enterrement à Ornans*.
Il rentre à Ornans où il passe le reste de l'année, et ne revient qu'en décembre à Paris (Riat, p. 44).
Le 21 décembre, de retour à Paris, il prépare son envoi au Salon (Riat, p. 47). Il y présente trois tableaux: N° 4573, *Ballade* (0,75 × 0,85), N° 4574, *Portrait de Mr. M...*, N° 4575, *Portrait de M. O...* (1,42 × 1,08). Le jury les refuse tous les trois.



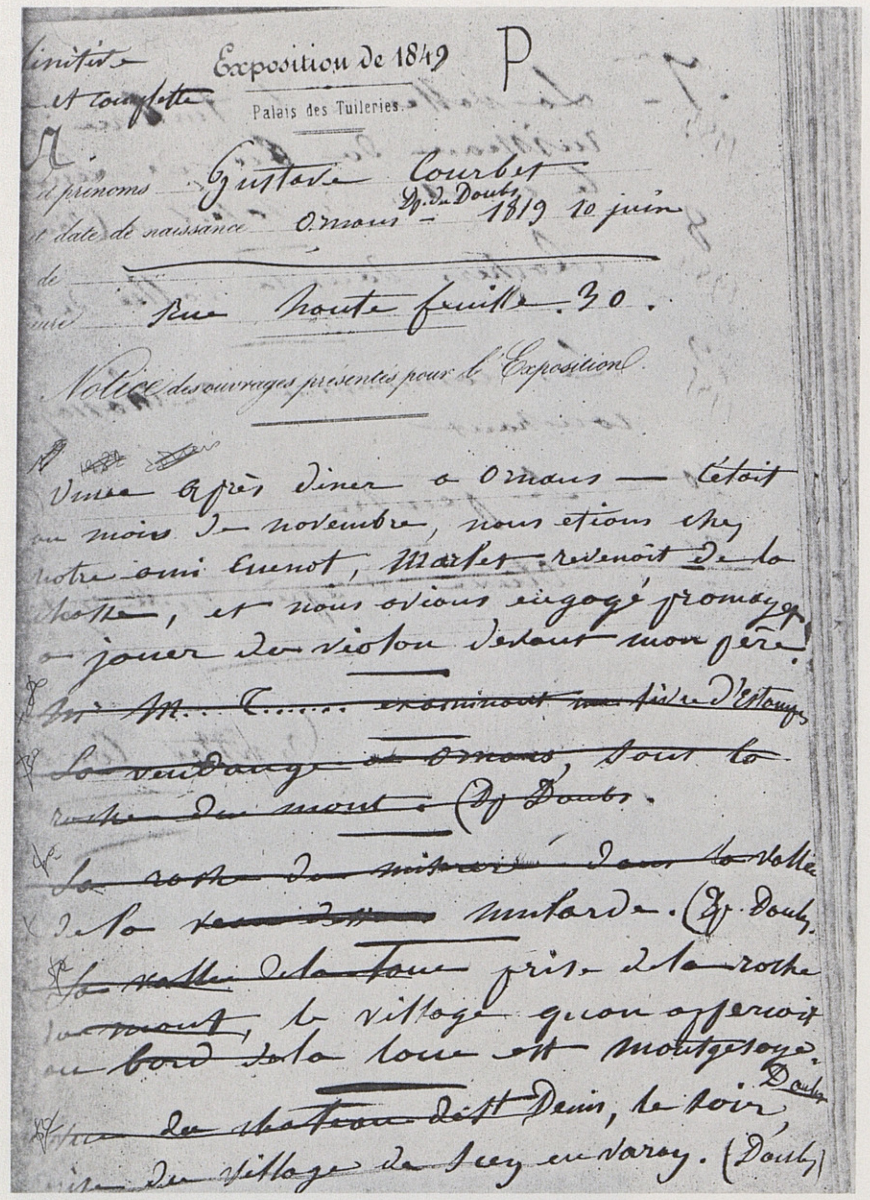
Tableau de Weenix (1621-1660) «Gibier», Rijksmuseum, Amsterdam.

1848

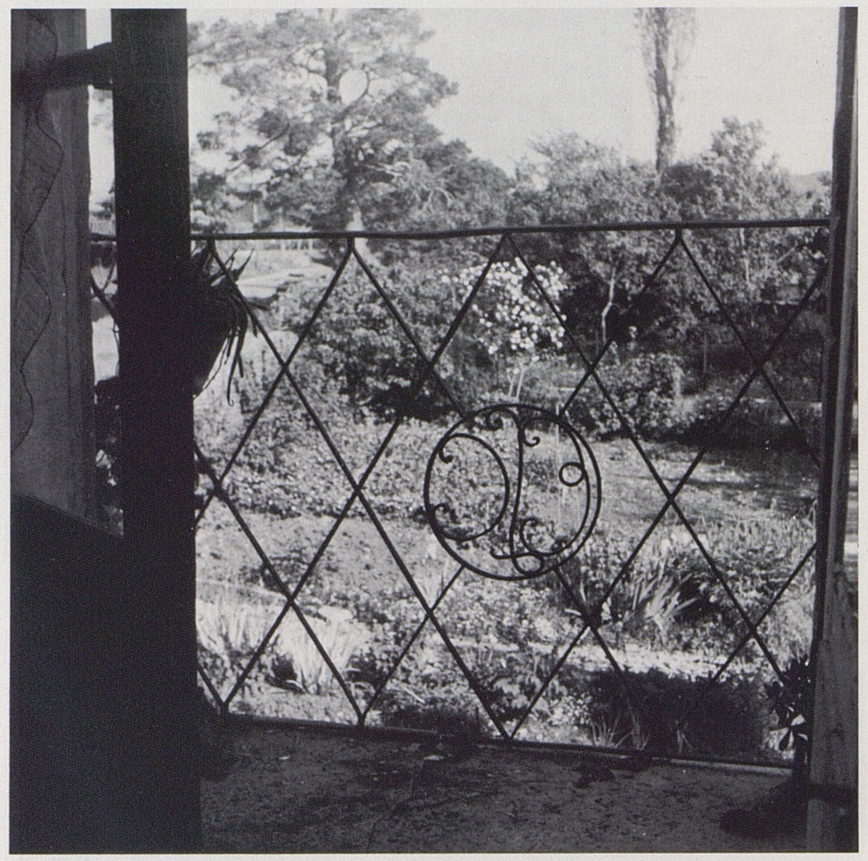
Il participe avec Baudelaire et Charles Toubin, un Comtois originaire de Salins, comme Max Buchon, à la Révolution de 1848, beaucoup plus comme spectateur sympathisant que comme acteur, ne bornant son action qu'à la réalisation d'un bandeau dessiné pour *Le Salut public*, un journal éphémère.
Il est revenu pour quelque temps habiter 24 ou 28, rue de Buci, mais conserve son atelier 89, rue de La Harpe et passe toute l'année à Paris. En hiver, il fait la connaissance de son compatriote Francis Wey (Riat, p. 63) et de Champfleury, qui a écrit des pages fort élogieuses sur sa *Nuit du Walpurgis* que lui inspira un poème de Gœthe.
Il peint une *Après-Dînée à Ornans*, qu'il exposera au Salon de 1849 et qui lui vaudra une médaille de deuxième classe d'une valeur de 500 francs, l'achat du tableau par l'Etat, Charles Blanc étant directeur des Beaux-Arts, pour être déposé au Musée de Lille. Sur la fiche que les artistes devaient remplir en apportant leurs ouvrages,

Tableau de Van der Helst, «Le Banquet du Capitaine Bickert, Rijksmuseum, Amsterdam.




Exposition de 1849
Palais des Tuileries
Gustave Courbet
1819 10 juin
rue hautefeuille 30
Notice des ouvrages présentés pour l'Exposition
Une après dîner à Ornans — c'était au mois de novembre, nous étions chez notre ami Cuenot, Marlet revenait de la chasse, et nous avions engagé Promayet à jouer du violon devant mon père.

Page du registre du Salon de 1849.



Flagey, balcon de la maison familiale de Courbet, avec le monogramme de son père, E.S.C. (Eleonor, Stanislas Courbet).

Courbet a écrit: *«C'était au mois de novembre, nous étions chez notre ami Cuenot, Marlet rentrant de la chasse; et nous avions engagé Promayet à jouer du violon devant mon père.»* Le tableau, en réalité, a été peint dans la maison natale du peintre et, à notre avis, ce n'est pas Cuenot qui figure le quatrième personnage de la composition, mais Courbet lui-même.
L'ostracisme du jury officiel ayant mécontenté la majorité des artistes, ceux-ci décidèrent l'organisation d'un Salon indépendant de l'Administration. Courbet y exposa les trois tableaux refusés l'année précédente: *Le Violoncelliste (Ballade)*, *Portrait de M. O... (Urbain Cuenot)* et *Portrait de M. (L'Homme à la Pipe)*.

1849

Il déménage au début de l'année pour s'installer 32, rue Hautefeuille, dans l'ancien couvent des Prémontrés dont la chapelle lui servira d'atelier.
Le 1er juin, Courbet est à l'île Saint-Germain du Bas-Meudon en compagnie de Champfleury, des philosophes Trapadoux et Wallon, et du peintre Bonvin, ses amis de brasserie où il aime à discourir et à paraître. Les théories qui s'échafaudent dans les salles enfumées qu'il fréquente vont exercer une influence sur son art et sur l'évolution de sa carrière.
Il passe deux mois d'été à Louveciennes, auprès de Francis et Mme Wey (Riat, p. 71), dont il fera les portraits.
Il part ensuite pour Ornans où son père lui a aménagé un atelier dans le grenier de la maison des Iles-Basses (Riat, p. 73).
Le 30 octobre, il écrit une lettre d'Ornans à Francis Wey (Riat, p. 73).
Le 26 novembre, il adresse une lettre à Francis Wey au sujet des *Casseurs de Pierre* (Courthion, 1950, T. II, p. 75).
Le 12 décembre, nouvelle lettre à Francis Wey dans laquelle il parle de *L'Enterrement* (Riat, p. 76).

1850

Il écrit le 10 mars à nouveau à Francis Wey, d'Ornans (Riat, p. 80).
Selon Théodore Duret, 1918, p. 14, il a peint *L'Enterrement* d'octobre 1849 à avril 1850. C'est une toile monumentale, qui nous laisse béat d'admiration quand on connaît l'exiguïté du local dans lequel Courbet a pu conduire son travail à terme: douze mètres carrés à peine, sous un toit en partie vitré. Comme un décorateur de théâtre, il a dû faire usage de deux tambours sur lesquels s'enroulaient les parties déjà peintes du tableau.
En juillet, il exposa à Besançon, puis à Dijon, et regagne Paris en août de cette année 1850 (Riat, p. 82).
Au Salon de 1850, ouvert le 30 décembre, il expose ce *Tableau historique d'un Enterrement à Ornans*, qui fera hurler les bien-pensants et pour lequel — au vu de la critique, ils l'ont bien regretté — ont posé les gens d'Ornans, curé et maire ayant donné l'exemple. Il y joint des portraits, celui de *Jean Journet*, autre philosophe maudit, et ceux de *Berlioz*, de *Francis Wey*, et le sien propre *(L'Homme blessé)*, et encore deux magnifiques paysages de la région d'Ornans, sans oublier *Les Paysans de Flagey revenant de la Foire* et ces *Casseurs de Pierre* qui déchaînent les passions. L'audace de ce montagnard stupéfie le jury, qui regrette le libéralisme dont il a fait preuve à son égard l'année précédente.

Courbet vient de faire figure de novateur et de révolutionner l'art du peintre. «C'est un œil», convient M. Ingres en parlant de lui; «Avez-vous jamais vu cela», renchérit Delacroix dans son journal. Compatriote et ami de Proudhon, confident des philosophes plus ou moins sérieux de sa génération, il heurte la bourgeoisie par son application talentueuse de leurs théories; c'est une autre révolution dont il est le thuriféraire, qui succède aux deux premières, et ces bourgeois ne cachent pas leur désapprobation et leur dégoût pour cette peinture sociale. Leurs journaux s'emploient à ridiculiser le peintre et ses modèles, la caricature déforme les sujets des tableaux exposés. Courbet n'en a cure, au contraire; tout le bruit qu'on fait autour de lui n'est pas pour lui déplaire et il se prépare dans l'allégresse à de nouveaux combats.



Ornans, la Roche-Founièche.



Gustave Courbet vers 1850.

66

FEMME NUE DORMANT PRÈS D'UN RUISSEAU

Toile. H. 0,885 × L. 0,685.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet, . .45.»

Après 1845.

Réplique du tableau du Musée de Detroit avec quelques variantes dans les détails et les mesures de la toile.

Riat, pp. 365-366, donne copie d'une lettre de Castagnary à Courbet, écrite en avril-mai 1875, par laquelle, en compagnie d'Etienne Baudry, il a vu chez un marchand de la rue Le Pelletier, nommé Poupin, une femme nue dans un paysage, les pieds trempant dans l'eau. «C'est très beau, écrit-il; ce qui m'a surpris, c'est la date 1845. Je ne savais pas qu'à ce moment vous eussiez déjà fait des femmes nues; et celle-ci, comme facture et comme style se rapproche beaucoup des *Baigneuses* qui sont de 1852. Le marchand en demande 5000 francs.»
Castagnary ajoutait : «Si, comme je le pense, ce tableau est authentique, voulez-vous le confirmer, car Baudry a des vues sur lui.» S'agit-il d'un tableau volé passage du Saumon ?
En conclusion, celui-ci et quatre autres furent acquis par Baudry d'un receleur de bonne foi.

HISTOIRE
Coll. Jules Lequime, vente à Bruxelles les 4 et 5 avril 1892, Nº 16, adj. 1300 frs avec certificat d'authenticité de Juliette Courbet. — Coll. A. B. — Coll. Paul Cassirer, Berlin. — Coll. Oskar Reinhart, Winterthur.

EXPOSITIONS
Le Grand Siècle, Rosenberg, Paris, 1936, Nº 11, repr. — Londres, 1936, Nº 26. — Coll. Oskar Reinhart, Winterthur, Kunstmuseum, Berne, 1939-1940, Nº 58, repr. pl. XXV. — Coll. Oskar Reinhart, Kunstmuseum, Winterthur, 21 août. — 20 nov. 1955, Nº 36, repr. pl. XXVI.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 265. — Meier-Graefe, 1921, pl. 40. — Hans Naef, 1947, pl. 18, H.-T. couleurs. — Pierre Mac Orlan, 1951, pl. 46, (ensemble et détail).

Fondation Oskar Reinhart, Winterthur.

67

ALLÉE DE JARDIN À MONTMORENCY

Toile. H. 0,29 × L. 0,23.
Signé en bas à gauche : «G. C.» et daté «1846».

1846.

Dans un parc, à l'ombre d'un imposant massif d'arbres, une jeune femme se promène tenant une ombrelle. Elle se découpe sur une clôture grillagée.
Peut-être s'agit-il du tableau ayant figuré à Besançon en 1860 sous le titre : *Allée couverte*. Ce tableau a fait partie de l'inventaire adressé par M. Ansermet, greffier de La Tour-de-Peilz en 1878, sous le titre : *Une Dame dans son Jardin*. Prisé 200 frs.

HISTOIRE
Coll. Ernest Courbet, après 1878.

EXPOSITIONS
Besançon, 1860, Exp. Universelle (?). — Gal. Bernheim, Paris, 1917-1918, Nº 2.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 114, compte rendu de l'Exp. Universelle de Besançon (?). — André Fontainas et Louis Vauxcelles, 1922, p. 90. — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 721 (?).

68

PORTRAIT DE H. J. VAN WISSELINGH

Bois. H. 0,57 × L. 0,46.
Signé et daté en bas à gauche : «Gustave Courbet, 1846.»

1846.

Van Wisselingh était un jeune marchand de tableaux d'Amsterdam qui rendit visite à Courbet à l'issue du Salon de 1846 ; il lui acheta deux tableaux et lui commanda son portrait. Enthousiasmé par le talent du peintre, il fit venir celui-ci en Hollande l'année suivante, pour l'initier à l'art de Rembrandt. Plus tard, il fera connaître son œuvre à Mesdag, qui achètera sept tableaux signés du maître. Van Wisselingh restera toujours fidèle à Courbet.
Il est représenté de face, la tête légèrement inclinée vers la droite du tableau et coiffé d'une calotte noire. Une large cravate enserre son cou et retombe sur un plastron blanc.

HISTOIRE
Portrait commandé à l'issue du Salon de 1846. (Ch. Léger, 1929, p. 35, écrit qu'il existe une copie «très réussie», faite par la sœur du modèle). — Coll. Gavin Astor, Londres. — Coll. particulière, Londres.

EXPOSITIONS
Gravenhague, Hollande, juil. 1882, Nº 18. — Gal. E. J. Van Wisselingh, Amsterdam, 1941, *Tableaux hollandais et français du XIXe Siècle*, Nº 9, repr. — Paris, Gal. Daber, 1949, Nº 3, repr. pl. 3. — Londres, Lefevre Gallery, 1950, Nº 4. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, Nº 4, pl. 3. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, Nº 5. — Lyon, 1954, Nº 5. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 12, pl. 11. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 10, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 40. — Ch. Léger, 1929, pp. 34 et 35. — Ch. Léger, 1948, pp. 27 et 28. — Zahar, *Bull. A.G.C.*, Nº 6, 1949, repr. — Gerstle Mack, 1951, p. 39. — R.F. dans *Bull. A.G.C.*, Nº 10, 1951. — Ben Nicholson, dans *Burlington Magazine*, Nº 13.

69

PAYSAGE AVEC CASCADE

Toile. H. 0,41 × L. 0,66.
Signé et daté en bas à gauche : «G. C., 1846.»

1846.

Ce tableau, peint aux environs d'Ornans, a été répété plusieurs fois par Courbet en 1866.

HISTOIRE
Coll. Henri Hecht, 1882, Nº 79.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, Nº 79.

70

PORTRAIT DE COURBET, par lui-même

Toile ? Bois ?
Non signé.

1846.

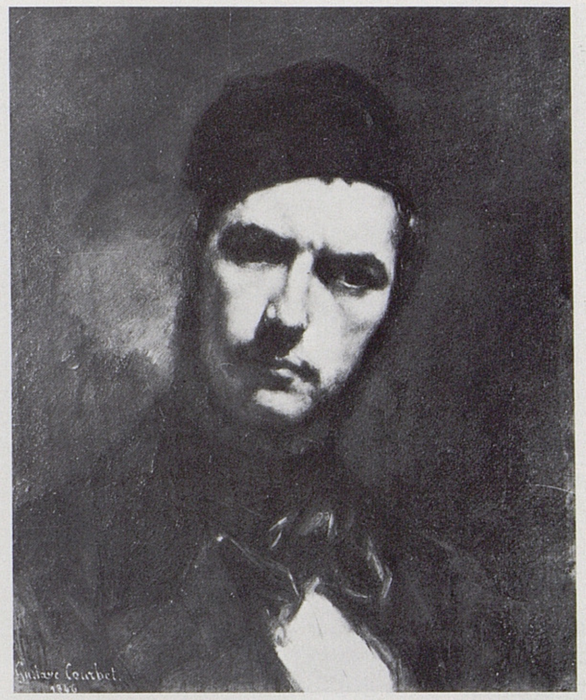
Ce portrait, contemporain de celui qui fut donné par Juliette Courbet au Musée de Besançon, le représente de trois quarts à gauche, le cou émergeant d'une chemise blanche, les épaules couvertes d'un gilet noir.

BIBLIOGRAPHIE
Album d'art Druet. 1927. pl. 10. — A. Fontainas. 1921, repr. en H. T., pl. 1.

1846



66



68



69



67



70

71

PORTRAIT D'HOMME

Toile. H. 0,69 × L. 0,56.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1846.

De profil à gauche, il est coiffé d'un immense chapeau tromblon et tient un fusil appuyé sur l'épaule gauche. Fond brun.

HISTOIRE
Coll. Luquet, marchand de tableaux, ami de Courbet. — Coll. Dr Potel, à Lille, 1899. — Coll. Léon Salavin, 1953. — Coll. E.G. Bührle, Zürich, 1955.

EXPOSITIONS
«Moustache», Portraits d'Hommes du XVIe Siècle à nos Jours, chez Marcel Rochas, Paris, 15 déc. 1949-7 janv. 1950, No 17, sous le titre : *Portrait de l'Artiste en Chasseur*. — Paris, Musée Carnavalet, *Chefs-d'œuvre des Collections parisiennes*, déc. 1952-fév. 1953, No 21. — Londres, Gal. Marlborough, *Courbet*, mai-juin 1953, No 6. — Zürich, Coll. E.G. Bührle, Kunsthalle, 1958, No 316, sous le titre : *Autoportrait en Chasseur*.

BIBLIOGRAPHIE
Gravé à l'eau-forte par Arthur Mayeur pour un article de Castagnary sur Courbet publié par la *G.B.A.*, janv. 1912, face à la p. 22. — Ch. Léger, 1929, p. 49. — George Besson, *Les Lettres françaises*, 18 déc. 1952, repr.

Collection E.G. Bührle, Zürich.

72

PORTRAIT DE BONVIN

Bois. H. 0,46 × L. 0,35.
Signé en bas à gauche et daté «1846» avec dédicace : «G. Courbet, à Bonvin, son ami.»

1846.

Courbet et Bonvin se connurent chez le père Suisse vers 1842-1844 ; Bonvin était alors un petit employé de l'Assistance publique qui ne rêvait que de peinture. Courbet exécuta en 1846 un portrait de Bonvin en buste, vêtu d'une blouse ; au dos du tableau, une inscription : «Etude de Courbet, faite d'après moi. F. Bonvin.»

HISTOIRE
Coll. Mlle L.K..., vente à Paris, H.D., S. 7, le 14 déc. 1893, Me Léon Tual, C.-P. et B. Lasquin, exp., No 64, adj. 900 frs. — Vente à Berlin, Gal. Paul Cassirer, le 2 déc. 1911, Coll. Kuthe, No 8, repr. pl. 4, adj. 180 frs. — Vente à Berlin, chez Paul Graupe, le 21 mars 1932, No 3, repr.

EXPOSITIONS
Berlin, Gal. Wertheim, sept.-oct. 1930, No 16.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 27.

73

PORTRAIT DE L'AUTEUR

Papier marouflé sur toile. H. 0,50 × L. 0,40.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet». Signé en bas à droite : «G. C.»

1846.

En mars 1846, Courbet envoya huit tableaux à l'Exposition, qui lui avaient «déjà rapporté beaucoup d'éloges», écrit-il. Le jury n'en accepta qu'un seul, le *Portrait de M. M...*, qui n'était autre que le sien propre.
Riat pense qu'il s'agit de celui qui fut donné par Mlle Courbet, en 1883, au Musée de Besançon (p. 43).

HISTOIRE
En juin 1958, le Ministère des PTT émit un timbre à l'effigie de Courbet. Les artistes chargés du dessin et de la gravure s'inspirèrent de ce portrait.

EXPOSITIONS
Salon de 1846, No 420. — Rond-Point de l'Alma, 1855, No 4, sous le titre : *Portrait de M****. — Besançon, 1906, No 27. — Besançon, 1928, No 2. — Zürich, 1935-1936, No 26, pl. V. — La Tour-de-Peilz, 1950, No 17. — Besançon, 1952, No 7, pl. 6. — Ornans, 1962, No 3, repr. — Gentilly, 1971. — Musée du Louvre, *Autoportraits de Courbet*, 1973, No 44, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Cat. Castan, 1886, No 105. — Riat, 1906, pp. 42-43. — R. Fernier, 1969, repr. p. 66, No 57.

Musée des Beaux-Arts, Besançon. Inv. No 105.

74

LE VIOLONCELLISTE

Toile. H. 1,17 × L. 0,90.
Signé en bas à gauche : «G. C.»

1847.

«Courbet s'est représenté lui-même, assis vêtu de noir et tenant un violoncelle ; il penche la tête ; ses yeux noirs et bistrés trouent les joues pâles ; sa barbe et ses cheveux sont bouclés. C'est un fort beau portrait, de grandeur nature, un des rares où il se soit figuré en pied. Il avait été refusé par le jury du Salon de 1847, comme le constate Courbet dans son catalogue de 1867.» (Riat, pp. 48-49.)
Prosper Haussard écrivait, dans le *National* du 15 juin 1848 : «...Son *Violoncelliste* a une étoffe de style et de manière, une manœuvre de touche et de clair-obscur qui se recommandent avec éclat ; c'est comme un ressouvenir de Caravage et de Rembrandt.» (Riat, p. 48.)

HISTOIRE
Refusé au Salon de 1847 par le jury composé des membres de l'Institut. — Exposé au Salon de 1848 sous le No 1015. — Coll. Gustave Arosa, vente à Paris, H. D., S. 8, le 25 fév. 1878, Me Ch. Pillet, C.-P., Me Georges Petit, exp., No 20, repr. — Coll. M. Mathey, 1912. — Coll. Colon et C.E.S. Wood, U.S.A. — Coll. Ivar Krenger-Stockholm, vente les 14 et 16 sept. 1932, No 41, repr. — Offert en 1936 au Musée National de Stockholm par les «National Musei Vänner», Inv. No 3105.

EXPOSITIONS
Salon de 1848, No 1015. — Bruxelles, 1851, sous le titre : *Le Bassiste*. — Rond-Point de l'Alma, 1855, No 10, au Cat. avec la date de 1845. — Bordeaux. Exp. de la Société des artistes vivants, nov. 1855, No 146. — Rond-Point de l'Alma, 1867, No 82. — Bruxelles, Cercle artistique et littéraire, 1878. — Paris, Palais de Bagatelle, 15 mai-17 juil. 1912, *La Musique et la Danse*, No 22. — New York, M.M.A., 1919, No 1, repr. — Stockholm. National Museum, 1923, *Fören-Fransk Konst femte utställning*. — Philadelphie, Boston, 1959-1960, No 11, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Prosper Haussard, dans le *National* du 15 juin 1848. — Caricature par Quillenbois, dans l'*Illustration* du 21 juil. 1855. — Zacharie Astruc, 1859, p. 214. — Camille Lemonnier, 1888, pp. 48-49. — Estignard, 1897, p. 153. — Riat, 1906, pp. 45, 49, 133 et 254. — Th. Duret, 1918, pp. 11, 12, 13 et 49, repr. pl. IV. — Ch. Léger, 1920, pp. 30 et 67. — A. Fontainas, 1921, pp. 6 et 7. — Ch. Léger, 1925, p. 30. — Ch. Léger, 1929, pp. 41, 62 et 128. — Ragnar Hoppe, *Honoré Daumier et Gustave Courbet*, Stockholm, 1929, pp. 54-55, repr. p. 53. — Ch. Léger, 1934, repr. pl. 19. — Ch. Léger, 1948, p. 30. — Stockholm, Cat. du National Museum, 1949, Inv. 3105, repr. pl. 150. — Gerstle Mack, 1951, pp. 45, 82. — André Fermigier, 1971, p. 21. — Cat. Musée du Louvre, *Autoportraits de Courbet*, 1973, repr. pl. 38, p. 32. — René Huyghe, *La Relève de l'Imaginaire*, 1976, repr. p. 396.

National Museum, Stockholm.

75

PORTRAIT D'HOMME

Toile. H. 0,595 × L. 0,495.
Signé et daté en bas à gauche : «G. C., 1847.»

1847.

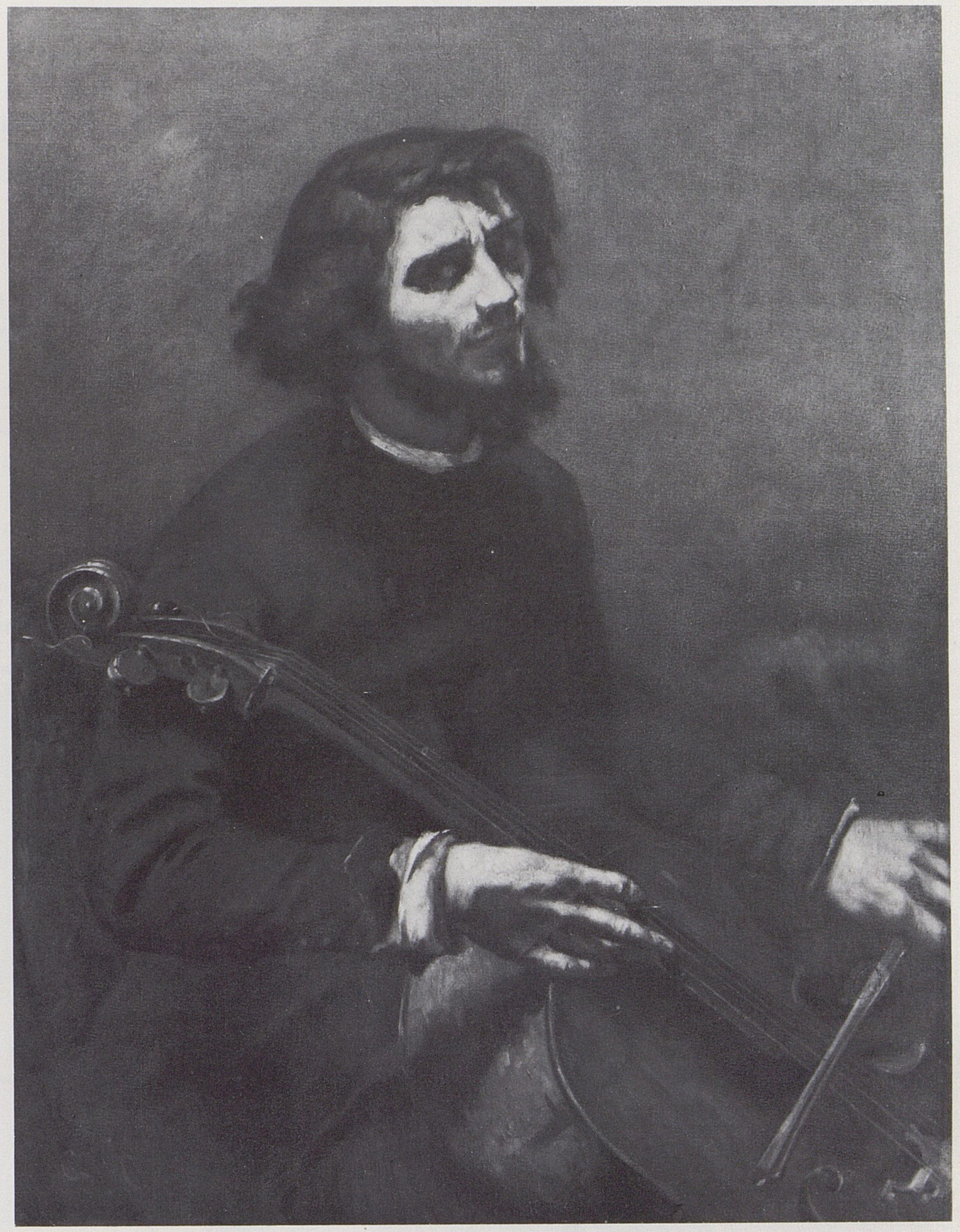
Riat écrit, p. 28 : «...En dehors de ses visites au Louvre, Courbet travaillait beaucoup dans son atelier à peindre des études ou des portraits.»
Il ajoute, p. 31 : «...mais c'est dans le portrait qu'il annonce le grand artiste de l'avenir.»
Ce portrait, dont nous n'avons pu encore identifier le modèle, représente un homme jeune, vu de trois quarts à droite, chevelure et barbe abondantes, le cou cerné d'un col blanc, veston noir, le tout se découpant sur un fond rouge.
Tableau rentoilé.

HISTOIRE
Collection particulière, Paris.

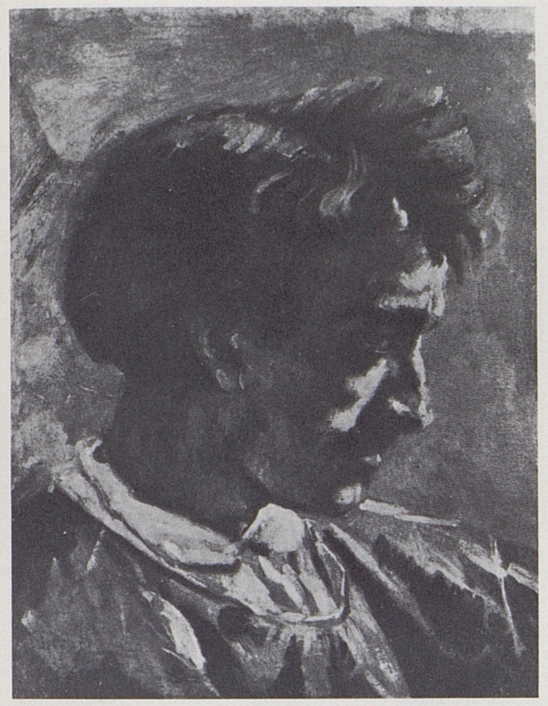
1846-1847



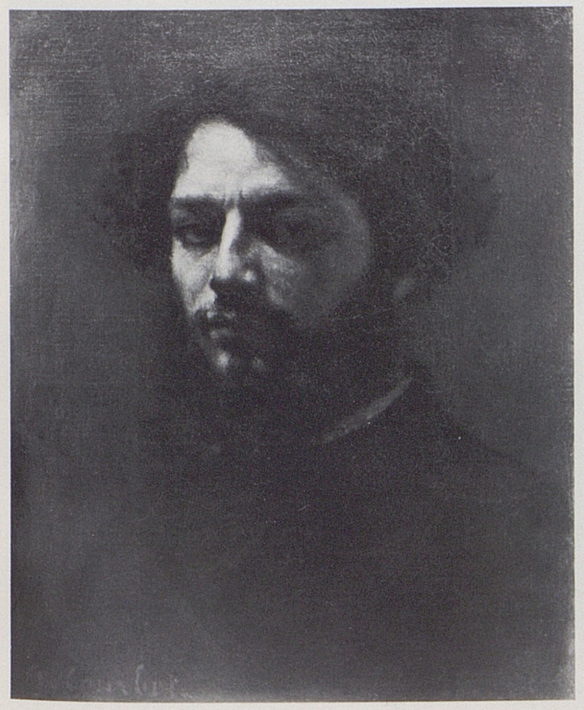
71



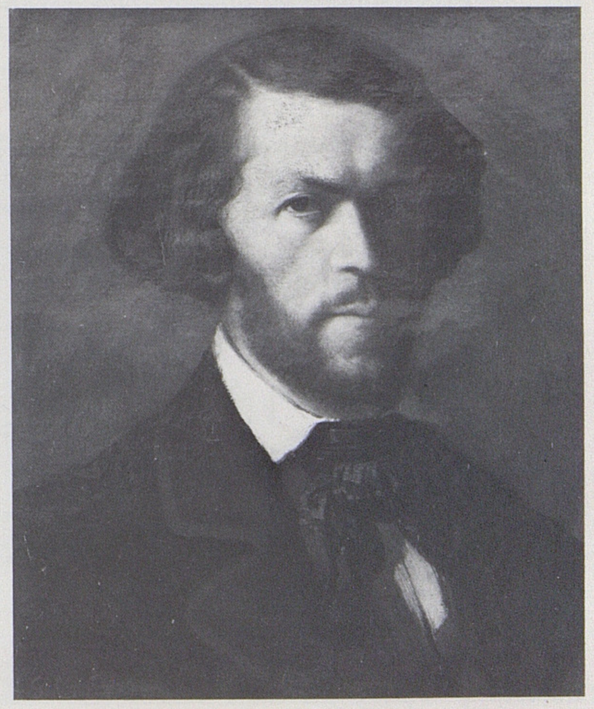
74



72



73



75

76

PORTRAIT D'URBAIN CUENOT

Toile. H. 0,555 × L. 0,465.
Signé en bas à gauche : «G. C.»
1847.

Ce portrait peut être daté de 1846, car dans une lettre du 1er janvier 1847, Courbet exprime le doute que le portrait d'Urbain Cuenot soit reçu à l'Exposition (cf. Riat, p. 44). On y sent l'admiration du maître d'Ornans pour Vélasquez et Rembrandt. Un portrait à mi-corps de Cuenot a été exposé au Salon de 1848, dont celui-ci paraît être une étude préparatoire.
Jean-Urbain Cuenot-Bourbon, fils de François-Nicolas, avocat, juge de paix du Canton d'Ornans, est né le 27 mars 1820.

HISTOIRE
Peut-être Coll. Vignier, vente à Paris le 21 mai 1931, No 5, adj. 12000 frs à M. Peyrent. — Coll. Jean Dufresne, Paris. — Acquis par souscription en 1955, par les A.G.C.

EXPOSITIONS
Salon de 1852, No 293. — Moscou-Leningrad, 1956, *Peinture française du XIXe Siècle*, repr. p. 89. — Varsovie, 1956, *Peinture française de David à Cézanne*, No 18, repr. pl. 34. — Ornans, 1962, No 6. — Ornans, 1966, No 3. — Paris, Gal. Claude Aubry, 1966, No 4, repr. — Ornans, 1969, No 4. — Rochechouart, 1974, No 2.

BIBLIOGRAPHIE
Riat. 1906, p. 44. — Bulletin A.G.C. No 16, 1955, repr. p. 13. — R. Fernier, 1969, repr. p. 62, No 52. — Pierre Chessex, 1973 : Urbain Cuenot, opposé au Prince-Président, avait été emprisonné après le coup d'Etat du 2 décembre 1851. L'envoi par Courbet de son portrait au Salon de 1852 était comme une protestation contre cet internement.

Musée Courbet, Ornans.

77

SAINT NICOLAS RESSUSCITANT LES PETITS ENFANTS

Toile. H. 2,88 × L. 1,46.
Signé et daté en bas à droite : «G. Courbet, 1847.»
1847.

«Sur un fond de paysage indécis, saint Nicolas, drapé dans une chape mordorée, la main gauche tenant la crosse, bénit de la droite les trois petits enfants qui sont à la base du tableau.
Courbet a pris pour modèle l'ami Urbain Cuenot, d'Ornans, son compagnon de chasse, de pêche, de promenade ou de réunions joyeuses. Le tableau est peint en pleine pâte; il est d'un réalisme hardi et puissant à la manière d'un Zurbaran. C'est le 9 janvier 1848 que Monnot, maire de la commune de Saules, passa marché avec «M. Courbet, artiste peintre à Ornans, moyennant la somme de 900 francs à prendre sur les fonds libres et à payer au susdit aussitôt après la réception du travail», pour un *saint Nicolas* devant servir de fond au maître-autel de l'église. Le tableau était prêt, car Courbet était l'ami de l'architecte chargé par la commune de la réfection de l'église, et l'on peut penser que les mesures qu'il lui avait données correspondaient à l'avance avec l'espace à décorer. Ce n'est qu'en 1850 que le peintre reçut les 900 frs prévus; le Conseil municipal de Saules y ajouta ce *satisfecit* : «L'artiste a bien exécuté le tableau confié à son pinceau.»
Saules est un petit village distant de 6 kilomètres d'Ornans, sur la route de Baume-Les-Dames.
Classé monument historique en 1942, sur la demande des Amis de Courbet, le *Saint Nicolas* a été rentoilé, restauré et reverni en 1948 par les soins de M. Lucien Aubert, restaurateur des Musées Nationaux.

HISTOIRE
Eglise de Saules, Doubs.

EXPOSITION
Musée du Louvre, février 1949.

BIBLIOGRAPHIE
Arts, 22 oct. 1948, *Bull. A.G.C.*, No 4, 1948, p. 14 à 17. — R. Fernier, 1969, repr. p. 34, No 20.

Eglise de Saules.

78

LES RÉCITS DE LA GRAND-MÈRE SALVAN
(Portraits des sœurs de Courbet)

Toile. H. 0,61 × L. 0,50.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»
1847.

Peint en 1847 à Flagey. Groupées à gauche du tableau, Zoé, Zélie et Juliette écoutent les histoires que leur raconte une vieille servante debout à droite.

HISTOIRE
Coll. Courbet, vendu par lui en 1874 à Petrequin-Dard, Lausanne, 1887. — Coll. Mosse, 1928. — Coll. Lemoine, Paris. — Coll. M..., Paris. — Coll. particulière, Paris. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
Paris, 1929, No 15. — Gal. Wertheim, Berlin, 1930, No 5. — Gal. de Sèvres, Paris, 1930, *Tableaux inconnus de Courbet rassemblés par Ch. Léger*, No 111. — Zürich, 1935-1936, No 16. — Ornans, 1969, No 6.

BIBLIOGRAPHIE
Camille Gronkowski, article dans le *Figaro artistique* du 4 juil. 1929, p. 669. — Ch. Léger, 1929, *Revue de l'Art ancien et moderne*, p. 99, repr. détail. — Ch. Léger, 1929, pl. 3. — *International Studio*, nov. 1930, p. 72, Notes from abroad. — *Zürcher Kunstgesellschaft Jahresbericht*, 1936, «Um die Zürcher Courbet Ausstellung», pp. 39-51. — *Figaro artistique*, 4 juil. 1940, repr. p. 669. — Gerstle Mack, 1951, p. 43.

79

JEUNE FILLE DORMANT

Toile.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»
1847.

La tête vue presque de face, reposant sur son bras droit, elle dort, allongée sur un lit dont le drap blanc laisse son épaule gauche découverte. Sa chevelure noire encadre son jeune visage, et l'on voit une mèche accompagner le dessin de la mâchoire en une souple volute.
Peinture d'une exquise sensibilité et d'une fraîcheur juvénile.

HISTOIRE
Ancienne Coll. Gérard.

EXPOSITIONS
Salon de 1848, No 1011.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 48, repr.

80

PAYSAGE DE L'ESSARD-CENDRIN

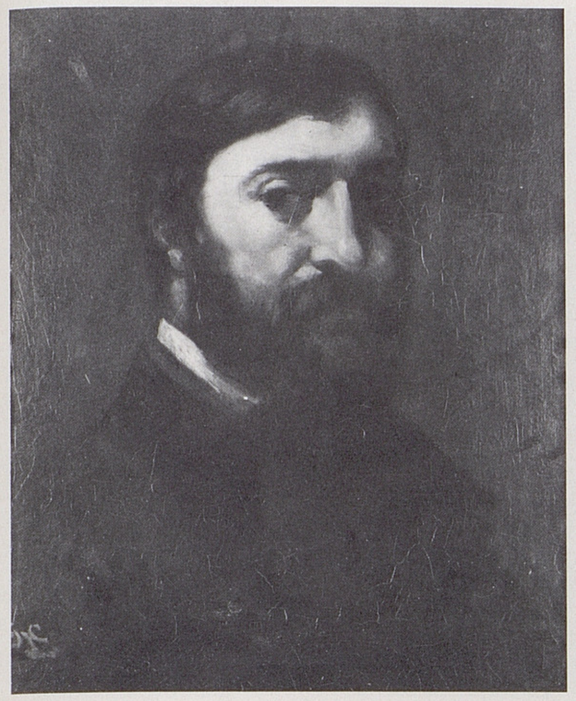
Toile. H. 0,33 × L. 0,41.
Signé et daté en bas à gauche : «G. Courbet, 1847.»
1847.

Le 17 mai 1853, Courbet écrit à ses parents : «...J'ai vendu dernièrement un petit paysage de l'Essard-Cendrin, d'un pied carré, 200 francs, à M. Demandre, maître de Forges dans nos pays.» (Riat, p. 102.)
Ce tableau de la Collection Charles de Mandre, château de la Chaudeau (Haute-Saône) est passé, par voie d'héritage, dans celle de son neveu, M. Henri Duchon puis de M. Jean Demandre, à Filain (Haute-Saône).

HISTOIRE
Coll. Charles de Mandre. — Coll. Henri Duchon. — Coll. Jean Demandre.

EXPOSITIONS
Besançon, 1928, Salon de la Société Franc-comtoise des Beaux-Arts, No 19 du Cat., sous le titre : *Le Puits noir, Paysage animé*. — Ornans, 1962, No 8.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 102.



76



78



77



79



80

81

TÊTE DE FEMME (Rêverie)

Toile. H. 0,46 × L. 0,38.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet», et daté à droite: «1847.»

1847.

Portrait dit de son modèle, Justine. Elle est de profil à droite, la tête appuyée sur la main gauche à demi fermée. Dans la notice qu'il lui consacre dans son hommage à Courbet (Alger, 1959), Jean Alazard infirme en ces termes cette affirmation de l'identité du modèle de ce tableau: «Le Catalogue de Zürich mentionne le nom Justine en se fondant sur le fait que le tableau aurait peut-être figuré à la vente de l'atelier Courbet sous le Nº 24 et le titre *Justine*, amie du peintre, ce qui serait peu probable. On pense plutôt à Zoé, celle des sœurs de Courbet qui avait des cheveux noirs.»

HISTOIRE
Coll. Bauchan, vente à Paris le 24 déc. 1879, Nº 7. — Coll. A. Joubin, Montpellier. — Coll. Goetz, Paris. — Acquis par le Musée d'Alger.

EXPOSITIONS
Pavillon du Réalisme, 1855, Nº 33. — Petit Palais, Paris, sept.-oct. 1929, Nº 12. — *Courbet*, Gal. Wertheim, Berlin, 1930, Nº 17. — *Courbet*, Zürich, 1935-1936, Nº 17. — *Gustave Courbet*, The Mayor Gallery, Londres, 1936, Nº 2. — Alger, 1959, Nº 3246, repr. pl. 4.

Musée d'Alger, Nº 3246.

82

LES ROCHES

Toile. H. 0,255 × L. 0,315.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1847.

Probablement un élément de la Roche-du-Mont qui domine Ornans, dont la partie droite est encore éclairée par le soleil. Une femme qui porte une charge sur la tête gravit un chemin qui s'en va vers la droite.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 10, le 28 déc. 1912. Mes Fournier et Desvouges, C.-P. M. Loÿs Delteil, exp., Nº 25, repr. sur la couverture du Cat.

83

PORTRAIT DE THÉODORE CUENOT

Toile. H. 0,78 × L. 0,61.
Signé en bas à gauche: «G. C.»

1847.

«Ce portrait est un don de l'auteur à Mère Cuenot, supérieure de l'Hôpital d'Ornans, en souvenir de M. Théodore Cuenot, bienfaiteur de cet hôpital.» Inscription en haut du tableau.
M. Cuenot est mort en 1847.
Placé longtemps derrière un poêle, ce tableau a beaucoup souffert. La peinture s'est «cloquée» et s'est détachée du support, par endroit. Heureusement, le visage a conservé son unité.

HISTOIRE
Déposé par l'Hôpital d'Ornans au Musée Courbet en 1962, après restauration.

EXPOSITIONS
Ornans, 1962, Nº 7. — Ornans, 1969, Nº 5.

Musée Courbet, Ornans.

84

PAYSAGE DE LA VALLÉE DE SCEY (soleil couché) ou *LES COMMUNAUX DE CHASSAGNE* (soleil couchant)

Toile. H. 0,33 × L. 0,47 (vente Félix Gérard).
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1847 ou 1849 selon Castagnary.

Effet du soir. Une lande limitée par des groupes d'arbres se découpe sur un ciel incandescent, barré de nuages horizontaux. A gauche du tableau, dominant de petits rochers qui émergent du terrain, un arbre maigre entouré de buissons.

HISTOIRE
Peut-être Coll. Félix Gérard père, vente à Paris, H. D., S. 1, les 28 et 29 mars 1905, Mes Chevallier et Mauger, C.-P., M. Georges Petit, exp., Nº 16, adj. 140 frs sous le titre: *Coucher de Soleil sur la Vallée.*

EXPOSITIONS
Salon de 1849, Nº 456. — Rond-Point de l'Alma, 1855, Nº 23.

BIBLIOGRAPHIE
L'Artiste, 31 avril 1855, Tableau lithographié (à l'envers) par Emile Vernier, sous le titre: *Vallée de la Loue.* — Mentionné par Riat, 1906, p. 46, sous le titre: *Paysage de la Vallée de Scey, Soleil couché*, et p. 65 sous celui de: *Communaux de Chassagne.*

85

PORTRAIT D'URBAIN CUENOT

Toile. H. 0,95 × L. 0,75.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1847.

Présenté au Salon de 1847, «ce portrait qui exprime si énergiquement la nature sensuelle et robuste de ce compatriote du maître d'Ornans», fut refusé au même titre que *L'Homme à la Pipe* et *Le Violoncelliste.* Il fut exposé au Salon libre de 1848, puis au Rond-Point de l'Alma en 1867.
Le corps et le visage de trois quarts à droite, Urbain Cuenot a passé les doigts de sa main droite entre les boutons d'une redingote brune à revers noirs.
Urbain Cuenot, né à Ornans (1820-1867), fut le fidèle compagnon de Courbet dans toutes ses entreprises cynégétiques ou galantes. Il fonda l'Union chorale d'Ornans, qui fit parler d'elle en Franche-Comté, voire en Suisse. Courbet en était membre d'honneur. Cuenot posa pour le *Saint Nicolas* de l'église de Saules, Doubs.
Dans le *Journal pour rire*, 1852, Bertall a fait la caricature de ce portrait.

HISTOIRE
Vente du 9 déc. 1881, Nº 14, adj. 500 frs au peintre Alfred Roll. Donné en 1912 à l'Académie des Beaux-Arts de Philadelphie par le peintre américain Mary Cassatt. — Une restauration opérée depuis cette époque a fait apparaître un immense chapeau qui transforme ce portrait et ne répond plus à la vision voulue par Courbet.

EXPOSITIONS
Salon de 1848, Nº 1016. — Rond-Point de l'Alma, 1855, Nº 11, avec la date 1847. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 71. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 156, avec ces mesures: H. 0,90 × L. 0,72. — E.N.D.B.A., 20 avril 1885, deuxième exposition des *Portraits du Siècle*, Nº 32, sous le titre: *Portrait de M. Quenot, Maire d'Orléans.* — New York, 1919, Nº 2, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 183. — Riat, 1906, p. 98. — *Franche-Comté Monts Jura*, déc. 1927, p. 248, repr. — *Bull. A.G.C.*, Nº 48, 1972, repr. p. 7.

The Pennsylvania Academy of The Fine Arts, Philadelphie.

1847



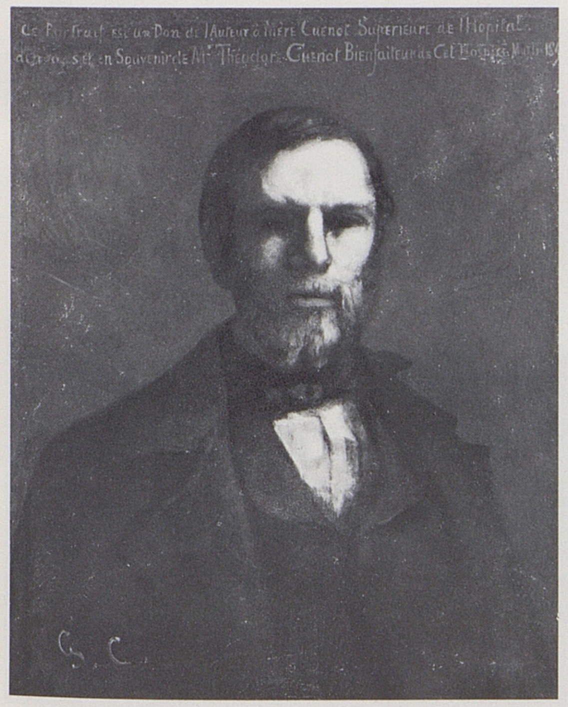
81



84



82



83



85

86

DORMEUSE, étude de femme nue

Toile. H. 0,54 × L. 0,63.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1847.

Une jeune femme au corps gracile est couchée sur le côté gauche, en pleine nature, le bras droit replié le long de la hanche. Une étoffe blanche l'isole de l'herbe sur laquelle elle repose.
Tableau cité par Riat, p. 46.

HISTOIRE
Coll. Bensusan, 1882, vente tabl. anc. et mod., Paris, H. D., S. 8, le 28 avril 1883, Me Escribe, C.-P., et Haro, exp., No 22. Remis en vente le 21 mars 1884, H. D., S. 8, Me Escribe, C.-P., et Haro et fils, exp., No 9, adj. 850 frs sur 2000 demandés.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, No 22, repr. dans l'album photographique de cette exposition. — Paris, Gal. Fiquet, nov-déc. 1926, No 4.

87

ROCHERS D'ORNANS (matin)

Toile. H. 0,94 × L. 0,78.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

Vers 1847-1850.

Se découpant sur un ciel clair, une haute roche calcaire, éclairée à son sommet par les premiers rayons du soleil, domine un amas de roches flanqué à droite d'un bouquet d'arbres verts.

HISTOIRE
Coll. M. Nat Leeb, Paris. — Coll. Gal. Richard L. Fayen, New York. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, No 27.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 133.

88

JÉSUS DEVANT UN CALICE

Toile. H. 1,87 × L. 1,61.
Non signé.

Vers 1847.

Grande esquisse exécutée par Courbet à la demande de sa sœur Juliette pour servir de fond à un reposoir de la Fête-Dieu à Ornans. Jésus, à genoux, bras et mains ouverts, est en adoration devant un calice; deux sapins aux branches légères l'encadrent.

HISTOIRE
Coll. Ch. Léger, à qui Juliette Courbet l'avait donné. — Acquis en 1968 des héritiers de cet historien d'art par M. Claude Aubry qui en a fait don en 1971 aux Amis de Courbet.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 33. — Ch. Léger, 1938, p. 37.

Musée Courbet, Ornans.

89

ENVIRONS D'ORNANS, LE MATIN

Toile. H. 0,80 × L. 1 m.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1848 ?

Au pied de hautes roches qui sont celles de Mouthier, trois maisons aux toits roses sous les arbres, et dans le fond, à gauche, le miroir d'un petit lac.

HISTOIRE
Coll. Bernheim jeune, Paris. — Coll. Rothermund à Dresde. — Coll. Max Silberberg à Breslau. — Vente à Paris, en 1882, sous le titre : *Les Rochers de Mouthier*, titre plus exact. — Vente à Berlin, Gal. Graupe, le 23 mars 1935, No 20, repr., adj. 5000 D.M. — Vente à Cologne, Gal. Lempertz, le 11 nov. 1964, No 289, repr. pl. 80, adj. 50000 D.M. — Coll. Paul Rosenberg, New York. — Coll. Mrs Emily Crane, Chadbourne, Fund., 1967.

BIBLIOGRAPHIE
Kunst und Künstler, XXI, Heft 4, S. 129. — Ch. Léger, 1929, repr. pl. 6, daté 1848. — Cat. de la vente Graupe à Berlin, 1935, repr. p. 37.

Art Institute of Chicago, U.S.A.

90

PORTRAIT D'ALPHONSE BON

Bois. H. 0,45 × L. 0,33.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1849.

Coiffé d'un chapeau haut de forme, costume et cravate noirs, il est vu de trois quarts, tourné vers la droite. Regard triste, fond verdâtre.
Etude probable pour *L'Enterrement à Ornans*.
Nombreuses retouches sur le visage.
Tableau reconnu authentique par le Comité des Amis de Courbet.

HISTOIRE
Coll. G. Bauquin-Léon Sue, Paris. — Coll. particulière.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1948, repr. fig. 10. — *Apollo*, mars 1967, repr. couleurs, p. 174.

1847-1849



86



88



89



87



90

91

UN ENTERREMENT À ORNANS

Toile. H. 3,13 × L. 6,64.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet».

1849.

«La fosse est ouverte. Le cercueil, porté à bras, par des gens du pays, attend que le curé ait achevé les prières préparatoires. Les chantres, habillés de rouge, attendent pour reprendre les répons. Les membres de la famille sont rangés autour du trou béant. Le garde champêtre, en habits d'autrefois, pérore sur la fin qui attend tout le monde. A droite, le groupe des parents du défunt qui sanglotent, le visage caché dans leur mouchoir, puis la file des paysans. La croix d'argent, que tient le sacristain, domine la ligne du paysage à peine rompue par des assises de rocs herbeux.

«L'apparition au Salon de 1851, de cette composition d'un sentiment si moderne, d'une exécution si savante, conquit au maître des haines inextinguibles et des admirations raisonnées. Elle met en scène plus de quarante personnages, tous dans l'action de leur classe, de leur âge, de leur tempérament.» (Cat. vente 9 déc. 1881.)

Edmont About écrit dans *Nos Artistes au Salon de 1857*, au sujet de *L'Enterrement* (pp. 151-152) : «Un autre jour, M. Courbet s'est oublié jusqu'à faire, au lieu d'une étude, un tableau. Il a conçu un sujet, il l'a composé, il l'a rendu dramatique et touchant. La différence est grande entre *L'Enterrement à Ornans* composé par M. Courbet et *L'Appel des Condamnés* arrangé par M. Muller en scène d'opéra-comique. Le groupe des pleureuses, l'enfant de chœur, le chien sont et resteront des morceaux admirables. L'ensemble du tableau est une page éloquente avec quelques fautes d'orthographe comme les cuisinières en font. Il ne serait pas difficile de nettoyer cet enterrement en effaçant quelques taches mises à plaisir. Il suffirait de cacher quelques bas bleus et d'éteindre quelques nez rouges. *La Baigneuse* et *L'Enterrement* sont, l'une au point de vue de la finesse et du dessin, l'autre au point de vue de l'ensemble et de la composition dramatique, les deux chefs-d'œuvre de M. Courbet.

Au hasard d'une visite à un libraire bisontin, nous avons pu recopier cette curieuse lettre de Courbet adressée à un correspondant dont, malheureusement, le nom n'est pas cité ; la réplique de *L'Enterrement* a-t-elle été faite ? Nous l'ignorons.

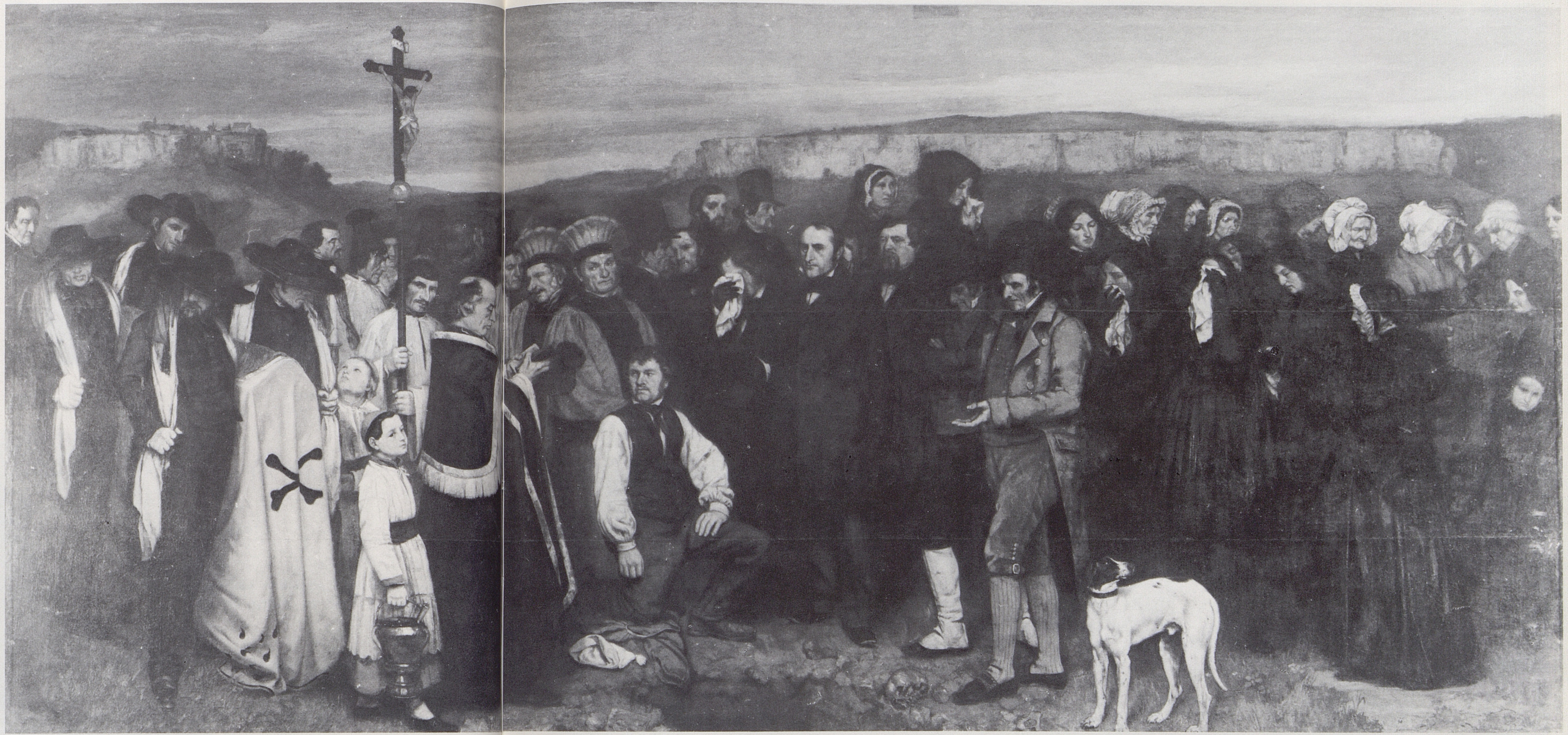
«Mon cher Monsieur,

»Dans les tourments de toutes sortes qui m'absorbent en ce moment, j'avais égaré votre lettre, et c'est avec chagrin que je ne pouvais répondre à votre aimable lettre. Je vous dirai que je n'ai jamais fait le tableau que vous me faites l'amitié de me demander. Comme je vais faire une exposition particulière et que ce tableau, *L'Enterrement* (*sic*), s'y trouvera, je pourrais peut-être en faire une réduction, si cela convient à votre ami, de la grandeur qu'il lui conviendra de l'avoir. Je serais très heureux si je puis répondre à votre admiration et à l'intérêt que vous me portez. Veuillez recevoir l'expression de mes sentiments les plus empressés. Je vous salue,

»Gustave Courbet.

»Nous parlerons du prix si cela lui convient. Je crains que ma réponse soit tardive. Excusez-moi.»

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet, qui en fit don à l'Etat au début de la vente de l'atelier Courbet, le 9 décembre 1881, H. D., S. 8 et 9, N° 7 du Cat. — Entré au Musée du Luxembourg en 1882, Musée du Louvre en 1888.



91

EXPOSITIONS
Salon de 1850-1851, N° 661. — Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 2, avec la date 1850. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 3. — Vienne, 1873. *Exposition Art autrichien*, estimé 12000 frs. — Paris, Théâtre de la Gaîté, 1881. — Zürich, 1935-1936, N° 22. — Paris, Petit Palais, 1946, N° 195.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 202. — Ch. Beauquier, *Revue littéraire de la Franche-Comté*, 1867. — Paul Eudel, 1881, pp. 365 et 370, 371. — Le Hir, *Journal des Arts*, 1881, pp. 179-181, indique que Juliette Courbet a entrepris des démarches pour que cette œuvre capitale de son frère soit acceptée par l'Etat et transmise au Musée du Louvre. — Jules Breton, *Un Peintre Paysan*, 1896, pp. 268-270. — Meier-Graefe, 1905, repr. p. 135. — Riat, 1906, repr. p. 72, H.-T., cité pp. 76, 78, et de 86-90, 94. — L. Bénédite, 1911, pp. 35-40, pl. X, XI et XII, ensemble et détails. — Th. Duret, 1918, pl. 7, p. 22. — Ch. Léger, 1920, pp. 15, 18, 25, 28. — Meier-Graefe, 1924, pl. 10, 11, 12 et 13. — Chirico, 1925, repr. — Album Druet, 1927, pl. 16 et 17. — Ch. Léger, 1929, pl. 10, fragment. — Ch. Léger, 1934-1938, pl. 4 et 23 détail. — Lionello Venturi, 1941, pp. 216 et 217, repr. détail p. 217. — Hans Naef, 1947, pl. 7. — Marcel Zahar, 1950, pl. 2, 3 et 4. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 15, ensemble et détails. — *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole française XIX*e *Siècle*, 1er vol., A-C, 1958, par Ch. Sterling et Hélène Adhémar, pl. 471. — R. Fernier, 1969, pp. 30 et 31, repr. N° 17, H.-T., couleurs. — André Fermigier, 1971, pp. 24, 29, 41-43, repr. pp. 32, 33, 38 et 39. — René Huyghe, *La Relève de l'Imaginaire*, 1976, p. 405, repr. p. 406.

Musée du Louvre, Paris.

92

UNE APRÈS-DÎNÉE À ORNANS

Toile. H. 1,95 × L. 2,57.
Non signé.

1849.

«La scène se passe dans la cuisine de la maison Courbet, près de l'immense manteau de la cheminée, par une après-midi sombre, où toutes les choses baignent dans le clair-obscur. Le repas s'achève à peine et la table est encore couverte de ses reliefs. Le musicien Promayet est debout, jouant du violon; Courbet l'écoute d'un air distrait; son père, un verre à la main, dort; et Adolphe Marlet prend gravement un tison dans la cheminée pour allumer sa pipe. L'impression d'ensemble est rustique, calme, sereine, reposante; les têtes sont d'excellents portraits; et il n'y a pas jusqu'à un gros bouledogue, endormi sous une chaise, qui ne montre, lui aussi, avec quelle souplesse et quelle vérité Courbet savait rendre ses observations. *L'Après-Dînée* à Ornans est un des chefs-d'œuvre du XIXe siècle.» (Riat, p. 66.)

Le jury du Salon de 1849 où figura ce tableau décerna à Courbet une seconde médaille d'or; la critique le porta aux nues, on l'accabla de sarcasmes; pour la première fois, son nom sortait de l'obscurité. Charles Blanc, alors Directeur des Beaux-Arts, acquit *L'Après-Dînée* pour le compte de l'Etat et pour la somme de 1500 frs. Le tableau ne fut pas accroché au Musée du Luxembourg comme on l'avait promis à Courbet, mais envoyé au Musée de Lille qu'il n'a jamais quitté depuis. (En 1855, la Ville refusa de le prêter à son auteur qui désirait le faire figurer dans son «Exhibition» du Rond-Point de l'Alma).

«...L'habileté pratique, en *L'Après-Dînée* à Ornans, est au moins égale à l'absence de goût et au défaut d'esprit, au manque de distinction, et ce n'est pas dire peu. On ne saurait encanailler l'art avec plus de sens technique, être plus peintre et moins artiste», écrivait M. Louis Peisse dans *Le National*. «Cet intérieur grand comme nature, ces portraits de famille déguisés en tableau de genre colossal, sont une nouveauté étrange; cela ne s'est jamais fait, mais c'est là précisément le mérite singulier de M. Courbet, et le coup d'audace de son talent rude et naïf», corrigeait M. Prosper Haussard.

Théophile Gautier, Champfleury, Lagenevais, Francis Wey, Silvestre, Delacroix, Ingres, etc., soulignèrent les mérites ou les défauts de cette *Après-Dînée* qui fait date dans l'œuvre de Courbet.

HISTOIRE

Palais des Beaux-Arts, Lille.

EXPOSITIONS

Salon de 1849, N° 455. — Valenciennes, 1918, *Ausstellung in Museum zu Valenciennes*, N° 75. — Paris, Musée du Louvre, 1973, *Autoportraits de Courbet*, N° 41.

BIBLIOGRAPHIE

Zacharie Astruc, 1859, p. 203. — Cat. Musée de Lille, 1902, section des *Peintres modernes*, N° 200. — *G.B.A.*, janv. 1911, article de Castagnary, tableau repr. d'après un dessin de Jacques Beltrand. — Th. Duret, 1918, pl. V. — Meier-Graefe, 1924, H.-T. entre pl. 8 et 9. — Hans Naef, 1947, pl. 10. — Courthion, 1948, repr. p. 64. — *Bull. A.G.C.*, N° 5, 1949, repr. sur la couverture. — Marcel Zahar, 1950, pl. 12. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 13, ensemble et détails. — Robert Fernier, 1966, p. 29, repr. — André Fermigier, 1971, pp. 21, 22, 24, 25, repr. pp. 25 et 27, détails. — Cat. exp. *Autoportraits de Courbet*, Musée du Louvre, repr. pl. 41, p. 34.

Palais des Beaux-Arts, Lille.



92

93

L'HOMME À LA CEINTURE DE CUIR

Toile. H. 1 × L. 0,82.
Signé en bas à gauche: «Gustave Courbet.»

1849.

Exposé au Salon de 1849, sous le titre: *Portrait de l'Auteur, Etude des Vénitiens.*
«Dans la pénombre où l'on distingue une statuette d'écorché et un rideau vert à moitié relevé, Courbet s'est représenté nu-tête, de trois quarts à droite, vêtu d'une tunique sombre, que barre une large ceinture en cuir fauve, dans laquelle il passe le pouce de la main gauche. Il appuie son coude sur une vieille reliure, à côté d'un porte-crayon; sa main droite supporte sa tête rêveuse, qu'encadre sa longue chevelure brune. La figure est assez semblable à celle des *Amants dans la Campagne*, plus maigre pourtant; la main droite et l'avant-bras sont d'un galbe parfait. On donne généralement, comme date de cette peinture, l'année 1849; la facture pourtant, et la physionomie pourraient faire incliner pour une période antérieure, assez proche de celle où fut composé le précédent tableau. Ce magnifique portrait a été gravé par Henri Vion pour la chalcographie.» (Riat, p. 66.)

HISTOIRE
Exposé au Salon de 1849, N° 450. — Acquis par l'Etat à la vente du 9 déc. 1881, N° 5 du Cat., pour la somme de 26100 frs. — Attribué au Musée du Luxembourg en 1882. — Entré au Musée du Louvre en 1888.

EXPOSITIONS
Salon de 1849, N° 450. — Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 25. — E.N.D.B.A., 1882, N° 36. — Paris, Petit Palais, 1929, N° 4, repr. pl. 1. — Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, N° 6. — Paris, Petit Palais, 1946, N° 192. — Paris, Musée du Louvre, 1973, *Autoportraits de Courbet*, N° 1, repr. sur la couverture du Cat.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 214. — Jean Bruno, 1872, p. 208. — Paul Eudel, 1881, pp. 364 et 385. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 181. — Castagnary, 1882, préface du Cat. E.N.D.B.A., pp. 28 et 30. — Livret illustré du Musée du Luxembourg, 1884, pl. 25 (lithographie ridicule de E. Pirodaus). — Henri Joubin, *Musée de Portraits d'Artistes*, P. Laurens, édit., 1888, p. 38. — Riat, 1906, p. 65, repr. — Gustave Geffroy, *L'Art et les Artistes*, oct. 1906, repr. p. 262. — Léonce Bénédite, 1911, pp. 25, 26, pl. V. — André Fontainas et Louis Vauxcelles, 1921, repr. p. 83. — Meier-Graefe, 1924, pl. 1. — Chirico, 1925, repr. — *L'Art et les Artistes*, N° 80, oct. 1927, repr. p. 12. — Ch. Léger, 1920, p. 70. — Ch. Léger, 1934-1938, pl. 22. — Hans Naef, 1947, repr. pl. 2. — Marcel Zahar, 1950, pl. 9. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 1, repr. couleurs. — *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole française, XIXe Siècle*, 1er vol., A-C, par Ch. Sterling et H. Adhémar, repr. pl. 469. — Cat. exp. *Autoportraits de Courbet*, Musée du Louvre, pp. 3-8.

Paris, Musée du Louvre.

94

PORTRAIT DE L'ARTISTE

Carton. H. 0,44 × L. 0,36.
Signé en bas à gauche sur la tranche du livre: «G. Courbet.»

Vers 1849.

Il s'est représenté assis et vu de face, le coude sur un gros livre, la main droite près de la tête, la gauche passée dans la ceinture de cuir.
Réplique de *L'Homme à la Ceinture de Cuir*.

HISTOIRE
Vente Coll. feu Henri Rouart, Paris, Gal. Manzi et Joyant, 9-11 déc. 1912, N° 154, adj. 4800 frs à M. Lasse sur demande de 4000, Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, C.-P., MM. Durand-Ruel et Brame, exp. — Coll. Lane Bequest, 1917.

EXPOSITIONS
Londres, National Gallery, Millbank, *Ecole moderne*, 1926, N° 3240. — New York, 1933, N° 4.

BIBLIOGRAPHIE
Cat. exp. *Autoportraits de Courbet*, p. 3, avec cette précision: «Une version plus petite (de *L'Homme à la Ceinture de Cuir*), H. 0,34 × L. 0,38, conservée à la National Gallery de Londres, est considérée par Martin Davis comme une réplique probablement peinte par Courbet.» (National Gallery, *Catalogues French School*, 2e éd., Londres, 1957, N° 3240.

National Gallery, Londres.

95

LA DORMEUSE

Toile. H. 0,355 × L. 0,435.
Signé en bas à gauche: «G. C.»

1849.

Une jeune fille, les yeux à demi clos, repose sur un coussin de toile rayée grise; les dentelles de sa chemise de nuit masquent le dessin de son épaule. Son visage couronné de cheveux noirs, se présente à l'horizontale, avec une expression de sensualité béate. Une couronne de feuillage enserre ses cheveux.
Exposé à la Kunsthalle de Brême (1951), sous le titre: *Kopf einer schlafenden Frau.* (Leihgabe.)

HISTOIRE
Vente succession Félix Gérard père, H. D., les 28-29 mars 1905, N° 26, sous le titre: *Paresseuse*, adj. 70 frs, Me Chevallier et Henri Mauger, C.-P., M. Georges Petit, exp.; préface du Cat. par Th. Duret. — Coll. Mme Wolle, à Ebenhausen, près de Münich, qui l'a acquis de la Moderne Galerie Wertheim. — Tableau déposé à la Kunsthalle de Brême.

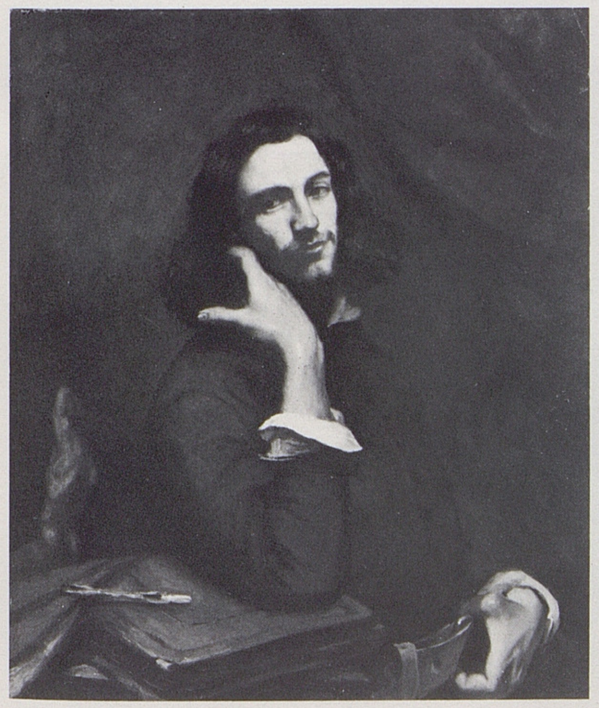
EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 12, avec cette mention: «Paris, 1849». — Gal. Wertheim, Berlin, sept.-oct. 1930, N° 21.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 178, repr. (vers 1855 ?). — R. Fernier, 1969, repr. p. 67, N° 58.

Dépôt, Kunsthalle de Brême (1951).



93



94



95

96

MARC TRAPADOUX EXAMINANT UN LIVRE D'ESTAMPES

Toile. H. 0,80 × L. 0,65.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1849.

Un des «philosophes» de la Brasserie Andler et du Café Momus. Il servit, avec Jean Wallon, de modèle à Murger pour son Colline des *Scènes de la Vie de Bohème*.
Courbet l'a représenté assis sur un escabeau, les jambes allongées et croisées, de face, sa grosse tête, barbue et chevelue, légèrement inclinée. Son bras gauche appuyé sur un meuble d'atelier, il tient une pipe de terre; sa main droite soutient un album d'estampes posé sur ses genoux. A côté de lui, à même le sol, un récipient à charbon, puis, derrière, un poêle en fonte supportant une bouilloire.
Fond d'atelier chez Courbet, 32, rue Hautefeuille.

Dans ses *Notes et Documents sur Courbet*, 1878, le Comte de Lancy d'Ideville écrit, p. 38: «Courbet... me parla d'une de ses plus belles toiles acquise récemment par moi: le portrait du *Philosophe Trapadoux feuilletant un Album dans l'Atelier de Courbet*; vous avez là, me dit le peintre, un de mes meilleurs morceaux. Il date de loin, cependant.»

HISTOIRE
Coll. Henry d'Ideville. — Coll. Antonin Proust, 1897. — Coll. Rouart, première vente, Paris, Gal. Manzi-Joyant, 9-11 déc. 1912, Nº 150, repr., adj. 28000 frs à M. Oppenheimer sur demande de 12000, Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, C.-P., MM. Durand-Ruel et Brame, exp. — Gal. Gerstenberg, Berlin, 1929. — Coll. Walter Schart-Oberstorf-Muhlacker, Allemagne. — Coll. particulière, Allemagne.

EXPOSITIONS
Salon de 1849, Nº 451. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 16. — Paris, Gal. Durand-Ruel, 1878, *Maîtres modernes*, Nº 37 (à M. d'Ideville). — Paris, E.N.D.B.A., 1882, Nº 148, avec ces mesures: H. 0,55 × L. 0,44. — Paris, Gal. G. Petit, juin 1893, exp. *Portraits, Ecrivains et Journalistes, 1793-1893*, Nº 854. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 23, Coll. Gerstenberg. — Berne, 1962, Nº 7.

BIBLIOGRAPHIE
H. d'Ideville, 1878, pp. 38-39, avec une gravure à l'eau-forte, Nº 3, par A. P. Martial. — Estignard, 1896, pp. 21, 152 (daté 1847), repr. p. 68. — Th. Duret, 1918, pl. 6, p. 13. — Ch. Léger, 1920, p. 42. — Meier-Graefe, 1924, pl. 4. — Fontainas, 1927, repr. pl. 12. — Album d'art Druet. — Ch. Léger, 1929, p. 48, pl. 8. — *L'Art vivant*, Nº 108, 15 juin 1929, repr. pp. 47, 471. — *Figaro artistique*, 4 juil. 1929, repr. p. 666. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, juil. 1929, p. 29, repr. p. 22. — M. L. Kaschnitz, 1949, p. 45. — P. Courthion, 1948-50, repr. sur la couverture du T. I.

97

LA VENDANGE À ORNANS, sous la Roche-du-Mont

Toile. H. 0,71 × L. 0,97.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1849.

Sous un arbre immense qui remplit la toile aux trois quarts, un vigneron tasse le raisin qu'il vient d'apporter dans une cuve. Au second plan, un autre personnage s'avance, une hotte pleine accrochée aux épaules. La Roche-du-Mont se dresse à l'arrière-plan comme un mur étincelant de lumière. Ciel rayé de nuages sombres.

HISTOIRE
Galerie Kraushaar, New York. — Coll. Tannhauser, New York. — Coll. Oskar Reinhart, Winterthur.

EXPOSITIONS
Salon de 1849, Nº 452. — Künstlerhaus, Berlin, Gal. Tannhauser, janv.-fév. 1927, Nº 54, repr. p. 41 du Cat. — Coll. Oskar Reinhart, Kunstmuseum, Winterthur, 1955, Nº 34.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 64. — Ch. Léger, 1929, pl. 7. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 12. — *Bull. A.G.C.*, Nº 44, 1970, sur la couverture. — Rudolf Koella. Cat. Coll. Oskar Reinhart, 1976, repr. p. 202.

Coll. Oskar Reinhart, Winterthur.

98

MARC TRAPADOUX EXAMINANT UN LIVRE D'ESTAMPES

Bois. H. 0,405 × L. 0,320.
Non signé.

Vers 1849.

Réplique du tableau précédent qui a figuré à la B. N. en 1957, dans le cadre de l'exposition *Baudelaire*. On pouvait lire cette note à son sujet: «Trapadoux, philosophe lyonnais, croyait à l'utilité de l'ascétisme et de l'extase pour la création littéraire.»

HISTOIRE
Vente tableaux modernes, Paris, Palais Galliéra, 24 juin 1963. Mes Et. Ader et Et. Libert, C.-P., MM. Durand-Ruel, Dubourg, Pacitti et Lorenceau, exp., Nº 56, adj. 18000 frs sur demande de 4000. — Coll. M. P. L. Mergier. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Paris, Petit Palais, 1955, hors Cat. — Paris, B. N., déc. 1957-fév. 1958, à l'occasion du centenaire des *Fleurs du Mal*.

99

LA VALLÉE D'ORNANS (?)

Toile. H. 0,365 × L. 0,575.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.» Daté en bas à droite: «1849.»

1849.

Sur un plateau boisé, peut-être peint dans la forêt de Fontainebleau, trois groupes de promeneurs animent le paysage. Ciel nuageux dans une nature romantique.
Le catalogue de la vente Kuyper donne cette description lyrique du tableau: «Le paysage est pittoresque et riche avec ses arbres qui sont comme des caprices immobilisés en pleine expression de vie, avec ses bruyères qui paraissent ramper sur le sol auquel le soleil semble donner des blondeurs chaudes. Et voici que par le sentier qui monte, des figures, hommes, femmes et fillette, se promènent lentement, ressuscitant à nos regards des modes périmées; il y a des châles que nous connûmes sur les épaules de nos aïeules, des redingotes et des chapeaux qui ne nous apparaissent point sans nous donner à sourire.»

HISTOIRE
Coll. Kuyper de La Haye, vente à Amsterdam, Gal. Frédéric Muller, le 30 mai 1911, Nº 22, sous le titre: *Promenade dans la Vallée d'Ornans*, repr. au Cat., adj. 4600 florins. — Coll. privée, Washington, vente chez Kende, le 10 oct. 1946, Nº 28, repr. — Coll. privée en Suisse (environs de Zürich).

BIBLIOGRAPHIE
L'Artiste, 19 oct. 1955, tableau repr. par une lithographie d'Emile Vernier. — *Journal de l'Amateur d'art*, 11 nov., 1949, Nº 37, repr.

100

ÉTUDE DE PAYSAGE

Panneau bois. H. 0,32 × L. 0,45.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet». En bas à droite, le chiffre «50».

1849 ou 1850.

Réplique du tableau qui figure sous le Nº 22 de la Coll. Kuyper vendue à Amsterdam le 20 mai 1911.
Sur un sol sablonneux s'élèvent des arbres d'essences diverses. Ciel plombé. Sans doute peint dans la forêt de Fontainebleau.

HISTOIRE
Collection particulière. Paris.



96



98



97



99



100

101

LES CASSEURS DE PIERRE

Toile. H. 1,65 × L. 2,57.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1849.

«Ils sont deux qui peinent sur la route où ils exercent leur pénible métier. Le plus âgé, vu de profil, et tourné vers la droite, soulève la massette qui va briser le dur caillou; son compagnon, vu de dos, transporte une manne lourdement chargée, dont le contenu va grossir le tas de pierres nouvellement dressé.
»Bordant la route, une colline monte en pente douce; elle est limitée vers la droite par un promontoire rocheux qui détache sa silhouette sur un coin de ciel bleu.
»Au premier plan vers la gauche, divers ustensiles; une houe; plus loin, une hotte et à droite, la gamelle et le bissac contenant le repas des deux travailleurs.»
«Un dessin pour un fragment de ce tableau fut donné par Courbet au journal *L'Autographe au Salon* et reproduit dans le numéro du 17 juin 1865, en même temps que la description du tableau par Proudhon.» (Notice Cat. vente Binant.)
«Le tableau, qui est peut-être son chef-d'œuvre, *Les Casseurs de Pierre*, a une beauté inaltérable de nature morte avec des êtres sommeillants, pris aux limites de l'intelligence. C'est une superbe page de peinture, ce n'est pas une page d'histoire.» (Camille Lemonnier, *Courbet et son Œuvre.)*

HISTOIRE
Coll. Laurent Richard, qui acquiert le tableau en 1867 pour la somme de 20000 frs et le vendit en 1871 à M. Binant. — Vente Coll. Binant à Paris, le 20 avril 1904, Nº 19 du Cat., repr. Acquis par M. Seidlitz pour la somme de 50000 frs et pour le compte du Musée de Dresde. — A la vente Binant du 20 avril 1904 figurait une copie à l'aquarelle de ce tableau par J. Aranjo, H. 0,44 × L. 0,67, signée en bas à gauche. — Détruit en 1945 avec d'autres tableaux chargés sur un camion d'évacuation, lors d'un bombardement allié sur la ville.

EXPOSITIONS
Salon de 1850-1851, Nº 663. — Bruxelles, 1851. — Anvers, 1852. — Exp. Universelle de Paris, 1855, Nº 2801. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 5, avec cette mention «Ornans, 1850». — Munich, 1869. — Paris, 20 avril-15 mai 1876, 70, rue Rochechouart, *Exposition des «Casseurs de Pierres»*. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 4. — Paris, Exp. Universelle, 1889, Nº 201 (à M. Binant). — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 36, repr. pl. 5. — Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, Nº 21, repr. pl. XV.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, pp. 205-206. — Camille Lemonnier, 1868 (pour 1878...), p. 41. — Jean Bruno, 1872, p. 1. — Riat, 1906, pp. 73-75, et 88. — L. Bénédite, pp. 33-34. — Ch. Léger, 1920, pp. 14, 18, 29, 42. — Th. Duret, 1918, pl. 9, p. 32. — Meier-Graefe, 1924, pl. 19 et 20. — Ch. Léger, 1929, pl. 9. — Ch. Léger, 1934-1938, pl. 3. — Lionello Venturi, 1941, pp. 214, 216, 217, repr. p. 216. — Hans Naef, 1947, pl. 11. — Marcel Zahar, 1950, pl. 13. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 14, ensemble et détails. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 33, Nº 19. — André Fermigier, 1971, p. 40.

Autrefois: Musée de Dresde.

102

LES CASSEURS DE PIERRE

Toile. H. 0,56 × L. 0,65.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1849.

Etude pour le tableau du Musée de Dresde, composition renversée. Original d'après nature.

HISTOIRE
Vente anonyme à Paris, le 27 juin 1855, Nº 18. — Coll. Mazaroz, vente à Paris, H. D., les 13 et 14 mai 1890, Me Léon Tual et P. Chevallier, C.-P., Eug. Féral, exp., Nº 3, adj. 1050 frs. — Coll. M. B..., vente à Paris, H. D., S. B., 13 avril 1892, Me Chevallier, C.-P., Féral, exp., Nº14, adj. 940 frs à Bernheim jeune. — Coll. Baron Blanquet de Fulde, vente à Paris, H. D., S. 6, le 12 mars 1900, Me Chevalier, C.-P., MM. Georges Petit et Bernheim jeune et fils, Nº 20 du Cat., repr., adj. 3000 frs. — Coll. Wilhelm Hansen, Ordrupgaard, près de Copenhague. — Coll. Oskar Reinhart, Winterthur.

EXPOSITIONS
Berne, 1939-1940, Coll. Oskar Reinhart au Kunstmuseum, Nº 57 du Cat. — Munich, 1958, Nº 20. — Kunstmuseum, Winterthur, 1958, Coll. Oskar Reinhart, Nº 35.

BIBLIOGRAPHIE
L. Bénédite, 1911, repr. pl. IX. — A. Fontainas et L. Vauxcelles, 1922, repr. p. 84. — *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1922, p. 331, repr. — Chirico, 1925, repr. — Rudolf Koella. Coll. Oskar Reinhart. 1976. Repr. coul. p. 201. — René Huyghe, *La Relève de l'Imaginaire*, 1976, p. 413, repr. p. 411.

Coll. Oskar Reinhart, Winterthur.

103

PORTRAIT DE FRANCIS WEY

Toile. H. 0,61 × L. 0,50.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1849.

Francis Wey, né à Besançon en 1812, est mort à Paris en 1882. Ancien élève de l'Ecole des Chartes, puis Inspecteur général des Archives Départementales, il était l'ami de Charles Nodier et de Champfleury. Riat raconte dans quelles circonstances il fit la connaissance de Courbet (cf. pp. 63-64).
Au commencement de l'été 1849, Courbet alla passer deux mois chez Francis Wey à Louveciennes, où il peignit le portrait de Mme Wey. Celui de Francis Wey, selon Riat, a été exécuté en 1850.

EXPOSITIONS
Salon de 1850, Nº 668.

BIBLIOGRAPHIE
Francis Wey, par Eugène de Mirecourt, Coll. Les Contemporains, Paris, 1855, portrait gravé en tête de cet ouvrage. — Castagnary, 1882, p. II (préface du Cat. E.N.D.B.A.). — Riat, 1906, pp. 63-64 et 85. — Ch. Léger, repr. p. 154 sous le nom de Jules Dupré.

1849



101



102



103

104

VALLÉE DE LA LOUE, prise de la Roche-du-Mont

Toile. H. 0,54 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1849.

Une vallée dominée par de hautes roches calcaires s'enlève sur un ciel d'orage ; un rayon de soleil éclaire la partie gauche du tableau. Au premier plan, deux chasseurs et un chien arrêtés au bord d'un chemin.
Le livret du Salon de 1849 porte cette mention : «Le village qu'on aperçoit des bords de la Loue est Montgesoye.»

HISTOIRE
Acquis par le Musée de Strasbourg en 1941 (chez Gérard). Exposé jusqu'en 1962 sous le titre : *Vallée de la Loue au Ciel d'Orage*, avec la date 1870. Par la confrontation de la signature avec celles de tableaux où la date d'exécution est précisée, M. Robert Fernier a pu rendre à celui-ci son véritable «état civil» à l'occasion de l'exposition organisée en 1962 à Ornans.

EXPOSITIONS
Salon de 1849, Nº 453. — Bâle, 1947, *Kunstschätze aus den Strasburger Museen*, Nº 194. — Bruxelles, 1947-1948, *De David à Cézanne*, Nº 75. — La Tour-de-Peilz, 1950, Nº 33. — Amsterdam, Rijksmuseum, 1951, *Le Paysage français*, Nº 30. — Besançon, 1952, Nº 46, repr. pl. 19. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, Nº 32, repr. pl. XI b. — Venise, 1954, Nº 42, repr. dans l'album. — Lyon, 1954, Nº 48. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 78. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 76, repr. p. III. — Ornans, 1962, Nº 36, pl. 13. — Rome, 1969, Nº 5 repr. — Gentilly, 1971.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 64. — Denys Sutton, *Bull. A.G.C.*, 1953-1954, Nº 13, p. 13. — Hans Haug, *La Peinture française au Musée des Beaux-Arts*, Strasbourg, 1955, Nº 627. — *Bull. A.G.C.*, 1955, Nº 15, repr. p. 15.

Musée des Beaux-Arts, Strasbourg, Inv. Nº 1680.

105

JEAN JOURNET PARTANT À LA CONQUÊTE DE L'HARMONIE UNIVERSELLE

Toile. H. 1 × L. 0,80.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1850.

Jean Journet, philosophe utopiste, ami de Champfleury qui le peignit dans les *Aventures de Mlle Mariette*, et de Courbet, qui fit son portrait, est né à Carcassonne en 1799. Il s'établit pharmacien à Limoux, se marie, puis décide de venir évangéliser Paris, en disciple de Fourier qu'il est devenu. Il est interné à Bicêtre en 1841 ; libéré, il s'inscrit au phalanstère de Cîteaux et prend une part très active au Congrès de la Paix qui se tient à Paris le 21 août 1849.
Selon Courbet, la toile mesure «un mètre carré à peu près. C'est le portrait historique d'un homme excentrique de notre temps, l'apôtre Jean Journet. Ça ressemble à *Malborough s'en va-t-en guerre*. Journet est si connu dans Paris qu'il faudra mettre, à côté de ce tableau, un gendarme, pendant l'Exposition. » (Riat, pp. 83-84.)
Tête nue, vêtu d'un long manteau, équipé comme un chemineau, tenant un bâton et un large chapeau à la main, il s'avance vers la droite à grands pas dans la campagne, se découpant sur un ciel clair.

HISTOIRE
Coll. Mazaroz, 1882, vente à Paris, H. D., S. 8, les 13 et 14 mai 1890, MMes Paul Chevallier et Léon Tual, C.-P., M. Féral, exp., Nº 1 du Cat., adj. 4500 frs. — Coll. Mme Albert Esnault-Pelterie, Paris.

EXPOSITIONS
Salon de 1850-1851, Nº 664. — Rond-Point de l'Alma, 1855, Nº 15. Toulouse, avril 1862, Nº 83. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 44.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 214. — Castagnary, 1882, p. 11, préface du Cat. de l'E.N.D.B.A. — Riat, 1906, pp. 83-84. Ce n'est pas le tableau qui est reproduit p. 83, mais la lithographie qui en a été faite. — L. Bénédite, 1911, pp. 31-32, pl. VIII, reproduction de la lithographie éditée en 1850 chez Vion, où l'on voit le personnage s'avancer vers la gauche, Courbet ayant effectué son travail de graveur sans tenir compte du fait qu'il serait reproduit à l'envers. — Ch. Léger, 1929, p. 50. — André Fermigier, 1971, p. 54. — René Huyghe, *La Relève de l'Imaginaire*, 1976, repr. p. 414.

106

PORTRAIT D'HOMME, dit *Portrait de l'artiste par lui-même*

Huile sur toile. H. 0,715 × L. 0,59.
Non signé.

Vers 1850.

De trois quarts à droite, sur un fond de paysage. Il porte un collier de barbe noire et des cheveux courts ; son cou puissant sort d'un col de chemise blanche largement ouverte.
Le catalogue de la N.C.G. indique ce tableau comme un portrait de l'artiste par lui-même.

HISTOIRE
Don Wilhelm Hansen à la Ny Carlsberg Glyptotek, 1923.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, Nº 166. — Exposé en 1945 à la N.C.G., cat. Nº 58. — Gustave Courbet à Copenhague, 1949, Nº 8.

BIBLIOGRAPHIE
Ragnar Hoppe, Stockholm, 1929, repr. p. 36. — Marie-Thérèse de Forges, Barbizon, 1962, p. 56. — Haarard Rostrup, 1967, N.C.G., article sur Courbet et Manet, repr. couleurs p. 34. — Cat. Musée du Louvre, *Autoportraits de Courbet*, 1973, repr. pl. 47, p. 37.

Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague.



104



105



106

107

LES PAYSANS DE FLAGEY REVENANT DE LA FOIRE

Toile. H. 2,05 × L. 2,75.
Signé en bas à droite : «G. C.»

1850.

La Révolution de 1848 avait passé. Les idées socialistes progressaient. Paysans et ouvriers prenaient une place de plus en plus grande dans la nation. Courbet s'attachait de plus en plus à son pays natal. Il est naturel qu'il ait cherché ses modèles autour de lui, à Flagey, à Silley, à Ornans. C'est son père qui est à cheval.
Riat donne de ce tableau une description quelque peu lyrique et erronée : «La scène se passe sur la route de Salins à Ornans ; les paysans reviennent de la foire de Salins, et approchent de Flagey. Passent d'abord deux bœufs très maigres, achetés pour être engraissés, puis revendus à la boucherie avec un sérieux bénéfice, le fourrage de Flagey, Silley et Chantrans étant réputé excellent pour cet usage. Ils sont suivis du fermier, le père Courbet, sur son cheval demi-sang, et du domestique, qui tient à la bride un étalon gris d'acier. Derrière viennent deux jeunes filles, dont l'une conduit une vache par la corne, tandis que l'autre, «la» Josette, d'Arbon, s'avance, portant un panier d'emplettes sur sa tête, et s'amusant d'une main avec le ruban pendant de son bonnet, cependant que, dans l'ornière de la route, indifférent à ces charmes, un petit vieux en redingote, fumant sa pipe, portant un barillet d'huile sur son dos, s'appuyant sur un immense parapluie, s'avance au gré d'un petit cochon, attaché par la patte, et qui tend sa corde devant lui. Par-dessus la scène, le ciel bleu, et, l'encadrant, des taillis que l'automne commence à roussir.» (Riat, pp. 79-80.)

HISTOIRE

Courbet écrivait le vendredi 26 juillet 1872 : «J'ai vendu ces jours passés mon *Retour de la Foire*, que j'avais fait à Flagey autrefois, dix mille francs.» (Léger, p. 178.) — Coll. Auguste Dreyfus de Gonzalès, vente à Paris, le 29 mai 1889, N° 21, adj. 8600 frs. — 2e vente de D. de G. à Paris, le 8 juin 1896, N° 18, repr. du Cat., adj. 16600 frs à M. Bourgeois. — Coll. Clément A. Griscom, vente à New York, le 26 fév. 1914, N° 72, adj. 51000 frs. — Coll. Bernheim jeune, Paris. — Coll. Matsukata, Tokyo, déposé par l'Etat en 1959 au Musée de Besançon.

EXPOSITIONS

Salon de 1850-1851, N° 660. — Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 3, sous le titre : *Retour de la Foire, Jura.* — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 4, avec cette mention : «Ornans, 1850.» — E.N.D.B.A., 1882, N° 5 (à M. Dreyfus). — Copenhague, *Fransk Maler Kunst fra det 19nde Aarhundrede*, 15 mai-30 juin 1914, *Dansk Kunstmuseums Forening København*, N° 43, repr. au Cat. — Paris, Gal. Bernheim jeune, juil. 1919, N° 1. — Bâle, 1921, N° 38. — Paris, Petit Palais, 1929, N° 123. — Bruxelles, 1947-1948, N° 68, repr. pl. 37. — Paris, B.N., 1948, N° 65. — Copenhague, 1949, N° 6. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 8. — Besançon, 1952, N° 8, pl. 7. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 12, repr. —Ornans, 1969, N° 9. — Rome, 1969, N° 11, repr.

BIBLIOGRAPHIE

Zacharie Astruc, 1859, p. 203. — Charles Bauquier, *Revue littéraire de la Franche-Comté*, 1er juil. 1867. — Jean Bruno, 1872, p. 201. — Gravé par Mordant *(L'Art)*. — Ideville, 1878, pp. 39, 46, 116. — Claretie, 1882, p. 247. — Estignard, 1897, pp. 23 et 155. — Riat, 1906, pp. 79, 80, 86, repr. p. 81. — Castagnary, *G.B.A.*, déc. 1911, pp. 494-496, repr. p. 495. — L. Bénédite, 1911, pp. 29-30, repr. p. VII. — *Art in Europe*, 1er avril 1914. — Th. Duret, 1918, pp. 16, 26, 37, repr. pl. VIII. — Ch. Léger, 1920, pp. 13 et 25 ; 1925, pp. 39 et 44 ; 1929, pp. 49 et 178 ; 1948, p. 43. — P. Borel, 1922, p. 42. — P. Courthion, 1931, repr. pl. XVIII ; 1948-1950, T. I, p. 95, repr. pl. 65. — G. Mack, 1951, p. 80, repr. pl. 14. — P. Mac Orlan, 1951, N° 16, 4 planches. — Aragon, 1952, pp. 74-76, repr. pl. XXXIII. — M. Zahar, 1952, p. 32. — *L'Art et les Artistes*, N° 80, oct. 1927, repr. p. 2. — R. Fernier, 1966, p. 31, repr. — R. Fernier, 1969, repr. H.-T. couleurs, p. 22, N° 12. — A. Fermigier, 1971, p. 41. — René Huyghe. *La Relève de l'Imaginaire*, 1976, p. 413, repr. p. 410.

Musée des Beaux-Arts, Besançon.



107

108

CERF À LA RIVIÈRE

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1850.

Un magnifique cerf débouche de la forêt pour venir s'abreuver, à gauche, dans l'eau d'une mare dominée par les fûts de grands arbres.

HISTOIRE
Coll. P.-J. Hetzel, Paris, qui l'acquit en 1865 pour la somme de 200 frs. — Coll. Bonnier de La Chapelle (famille Hetzel) jusqu'en 1974. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Paysages de France, Gal. Charpentier, Paris, 1945, N° 25, repr. — B. N., Paris, 1966, N° 359 (P.-J. Hetzel). — Gal. Daber, Paris, oct.-nov. 1975, N° 2, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Pierre Miquel, *Le Paysage français du XIXe siècle*, repr. couleurs, p. 716, T. III.

109

LA GROTTE DE LA LOUE

Toile. H. 1,03 × L. 1,30.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1850.

«Tout un amoncellement de pierres; des murailles que le geste cosmique a dressées là et qui, depuis des siècles, semblent près de crouler; des voûtes qui s'arrondissent au-dessus de l'eau, et l'eau qui, tel un miroir, envoie des reflets jusqu'aux voûtes.
»Au premier plan, des pierres éparses comme des débris, autour desquelles le courant fait blanchir de l'écume.» (Notice Cat. vente succession Félix Gérard.)

HISTOIRE
Vente succession Félix Gérard père à Paris, H. D., S. 1, les 28 et 29 mars 1905, N° 13, Mes Chevalier et Henri Mauger. C.-P., M. Georges Petit, exp., préface de Th. Duret, adj. 1200 frs à M. Tédesco. — Gal. Bernheim jeune, Paris. — Coll. Henri Matisse, 1916. — Coll. Charles L. Lindemann, donné par lui en 1957 à l'Albright-Knox Art Gallery, Buffalo.

EXPOSITIONS
Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 14, repr. sous le titre: *La Source de la Loue*.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 85, repr. — Ch. Léger, 1948, repr. pl. 22. — *Connoisseur*, janv. 1958, pp. 281-282: «Yale University Art Gallery».

Albright-Knox Art Gallery, Buffalo-New York.

110

LES BORDS DE LA LOUE SUR LE CHEMIN DE MAISIÈRES ou *CHÂTEAU DE SCEY-EN-VARAIS, le soir*

Toile. H. 0,496 × L. 0,750.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1850.

C'est le soir; un paysan qui rentre des champs s'engage sur un petit pont rustique qui enjambe la rivière. Devant lui, des maisons du village de Scey-en-Varais, et sur la colline les ruines du château.

HISTOIRE
Coll. A. Coolidge.

EXPOSITIONS
Salon de 1850-1851, N° 666.

111

TAUREAU BLANC ET GÉNISSE BLONDE

Toile. H. 0,885 × L. 1,15.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1850.

«Un taureau blanc, piqué de taches rouges, et une génisse blonde, dans une grande prairie entourée de collines, ne sont pas moins admirables. Le ciel est plein de lumière, le soleil éclate de partout. C'est le sentiment de Potter avec plus de vigueur, et un ton de compréhension plus large.» [Riat (et Astruc), p. 173].
Etude pour les *Demoiselles de Village*.

HISTOIRE
Coll. John Saulnier (de Bordeaux), vente à Paris, H. D., S. 6, 8 et 9, le 5 juin 1886, Me Escribe, C.-P., et Haro frères, exp., N° 31, sous le titre: *Paysage du Jura*, toile, H. 1,18 × L. 0,80, adj. 4000 frs. — Coll. John Saulnier (de Bordeaux), vente à Paris, Gal. Sedelmeyer, le 23 mars 1890, Me Paul Chevalier, C.-P., N° 6, adj. 4100 frs sur demande de 10000 frs à M. Bernheim jeune. — Coll. Durand-Ruel, New York, 1892. — Coll. C. A. Jung, 1910.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 32, daté 1850. — *Maîtres du Siècle*, Paris, mai 1886, N° 66.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 218. — Paul Eudel, 1885-1886, p. 444. — Riat, 1906, repr., p. 96.

112

LES ROCHERS DE MOUTHIER, le ravin

Toile. H. 0,77 × L. 1,17.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1850.

Probablement les rochers surplombant les gorges de Nouailles à Mouthier-Haute-Pierre. Au premier plan, un miroir d'eau sombre avec un massif d'arbres qui sert de transition avec les falaises qui constituent l'essentiel de ce paysage composé.
Le profil de ces falaises se retrouve dans certaines *Falaises au Bord de la Mer*.

HISTOIRE
Vente succession Félix Gérard père à Paris, H. D., les 28 et 29 mars 1905, N° 33, sous le titre: *Les Roches à Ornans* et ces mesures: H. 0,78 × L. 1,15, adj. 510 frs à M. Vollard, Mes Chevallier et H. Mauger, C.-P., et M. G. Petit, exp., préface de Th. Duret. — Coll. Ambroise Vollard, vente à Paris, H. D., S. 1, le 16 mai 1908, Me André Couturier, C.-P., M. Druet, exp., N° 10 du Cat., repr. sous le titre: *Le Ravin*, adj. 3600 frs. — Coll. de Rochecouste. — Vente à Paris, le 8 juin 1909, N° 11, adj. 2950 frs. — Coll. Georges Petit. — Coll. Phillips, Washington.

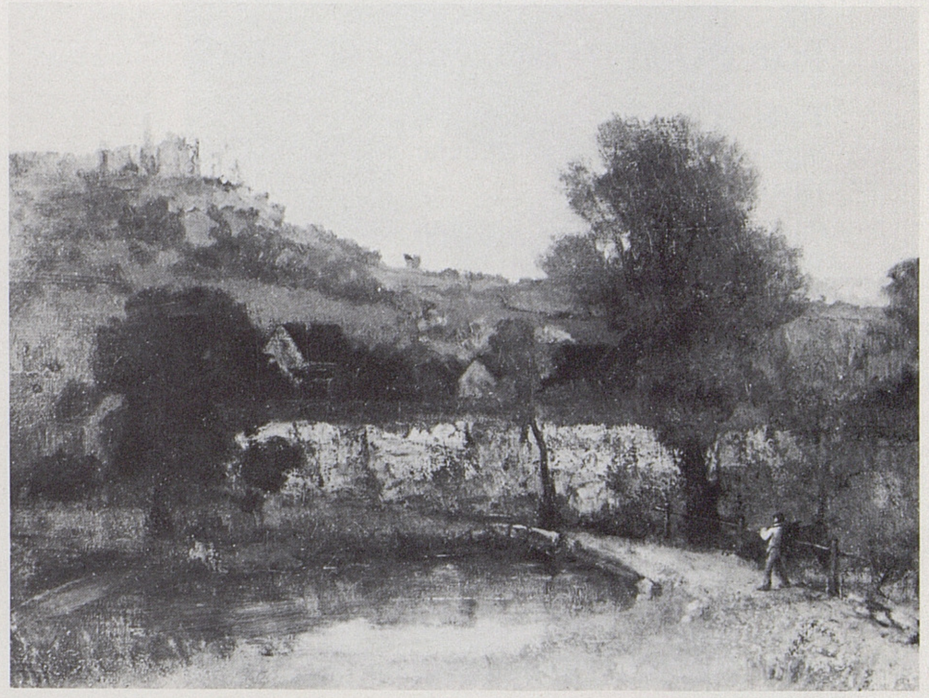
EXPOSITIONS
Cleveland Museum of Art, 1929, *French Art since 1800*. — New York, 1936, Century Club. — Washington, National Gallery of Art, juin-oct. 1941. — New York, Gal. Wildenstein, 1948-1949, N° 3, repr. pl. 15, sous le titre: *Rocks at Ornans*, 1850. — Manchester, Currier Gallery of Art, oct. 1949, *Monet and the Beginnings of Impressionism*, N° 3, repr. au Cat., p. 15. — New York, Gal. Rosenberg, janv.-fév. 1956, N° 1, repr. sous le titre: *The Rocks of Mouthier*, 1850. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 13, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, repr. en H.T. face à la p. 16, sous le titre: *Paysage des Environs d'Ornans*, appartenant à Ambroise Vollard. — L. Bénédite, 1911, p. 45, repr. pl. XIV. — *Creative Art*, mai 1929, repr. p. 18. — Gerstle Mack, 1951, repr. pl. 15. — Frank Jewett Mather, *Modern Painting*, repr. p. 170. — *The Phillips Collection*, Museum of Modern Art and its Sources, Washington, 1952, p. 20, repr. pl. 34.

The Phillips Gallery, Washington.



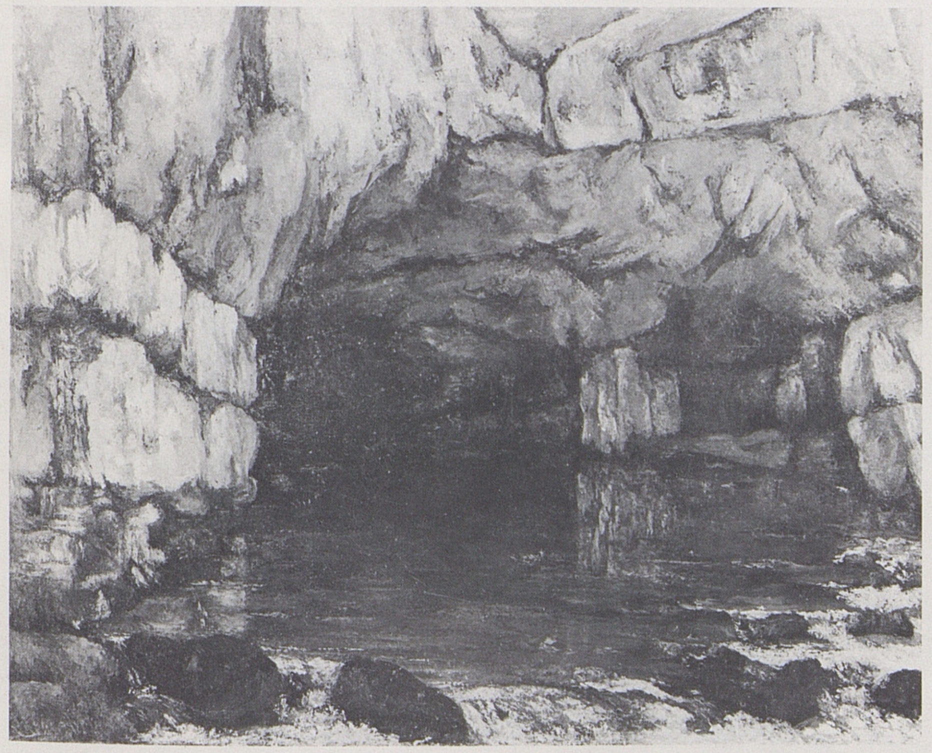
108



110



111



109



112

113
PORTRAIT D'HECTOR BERLIOZ

Toile. H. 0,605 × L. 0,480.
Signé et daté en bas à gauche : «1850, G. Courbet.»

1850.

Commandé à Courbet en 1850 sur l'intervention de Francis Wey, ce portrait fut refusé par Berlioz sur le conseil de sa maîtresse, qui le trouvait peu ressemblant. Offert par l'artiste à Francis Wey, qui, par scrupule, le refusa ; donné à Paul Chenavard.
Berlioz est représenté de trois quarts à droite, lèvres pincées, figure blême encadrée de longs cheveux noirs sortant d'un col montant largement échancré, la cravate noire enroulée autour du cou.
L'un des meilleurs portraits de Courbet.

HISTOIRE
Coll. Paul Chenavard. — Coll. Henri Hecht, vente à Paris, Gal. G. Petit, le 8 juin 1891, N° 5, repr., adj. 4500 frs, Me Paul Chevallier, C.-P., MM. Féral et G. Petit, exp. — Coll. Joseph Reinach, qui le légua au Musée du Louvre en 1921 (Inv. RF. 2320).

EXPOSITIONS
Salon de 1850-1851, N° 667. — Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 38, sous le titre : *Portrait de Mr. H. B.* et avec la date «1848». — Besançon, 1860, Exp. Universelle, N° 306. — Paris, chez Martinet, 1861-1862. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 69, avec la date 1848 et la mention : «à Monsieur Besset». — Paris, Gal. Durand-Ruel, 1878, N° 26 (à M. Hecht). — E.N.D.B.A., 1882, N° 40 (à M. Hecht). — E.N.D.B.A., avril 1882, N° 29, exp. *Portraits du Siècle, 1783-1883.* — Paris, 1889, *Centennale de l'Art français*, N° 264. — Paris, Musée des Arts Décoratifs, exp. théâtrale, avril-oct. 1908, N° 483. — Paris, Gal. Bernheim jeune, 1909, N° 25. — Paris, Palais de Bagatelle, 15 mai-15 juil. 1912, *La Musique et la Danse*, N° 21. — Paris, Gal. Bernheim jeune, 1917-1918, N° 3. — Copenhague, *Artistes français du XIXe Siècle*, 1928, N° 24. — Zürich, 1935-1936, N° 25. — Besançon, 1952, N° 9, H.-T. couverture. — Lyon, 1954, N° 8. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 14, repr. pl. 13. — Moscou et Leningrad, *Peinture française au XIXe Siècle*, 1956. — Varsovie, *De David à Cézanne*, N° 19, repr. pl. 35. — Besançon, 1957, *Concerts et Musiciens*, N° 61, repr. pl. 4. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 15, repr. — Munich, oct. 1964-janv. 1965, *De David à Cézanne*, N° 46, repr.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 114, compte rendu de l'exp. de Besançon par Tainturier. — Estignard, 1896, pp. 155-179. — Riat, 1906, pp. 84-85 et 109. — Georges Lecomte, *La Renaissance*, 1919, p. 329. — André Fontainas, 1921, p. 16. — Pierre Borel, *Le Roman de Gustave Courbet*, 1922, p. 46. — Ch. Léger, 1929, pp. 48-49. — Lionello Venturi, 1941, repr. pp. 214-215, fig. 140. — Ch. Léger, 1948, p. 43. — M. L. Kaschnitz, 1949, p. 50. — Pierre Courthion, 1948-1950, T. I, repr. p. 129 ; T. II, pp. 191, 198. — P. Mac Orlan, 1951, p. 17, repr. sur deux planches. — Gerstle Mack, 1951, p. 74, repr. pl. 17. — Sterling et Adhémar, *La Peinture au Musée du Louvre, XIXe Siècle*, vol. 1, N° 472, repr. pl. CXLIII. — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 721. — René Huyghe, *La Relève de l'Imaginaire*, 1976, repr. p. 403.

Musée du Louvre.

114
ÉTUDE POUR LE PORTRAIT EN BUSTE DE HECTOR BERLIOZ

Toile. H. 0,61 × L. 0,50.
Non signé.

1850.

Sur le dos, on lit : «Ce portrait de Berlioz a été acheté par moi à la vente des œuvres de Courbet.» Signé : «Roll.»

HISTOIRE
Vente 9 déc. 1881, N° 15, adj. 1020 frs au peintre Alfred Roll. — Vente à Paris, le 6 juin 1902, N° 7. — Coll. Raoul Pugno. — Don des Amis de la Galerie Nationale, Oslo, 1919.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim, 1909, N° 25. — Paris, Palais de Bagatelle, 15 mai-19 juil. 1912, *La Musique et la Danse*, N° 23. — Paris, Gal. Bernheim, 1917-1918, N° 3, repr. — Stockholm, Copenhague, Oslo, *Courbet, Daumier, Guys*, 1923, N° 4, repr. — Copenhague, Stockholm, Oslo, *Fransk Malerkunst*, 1928, N° 17.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 183. — R. Hoppe, *Courbet*, Stockholm, 1924, p. 26, repr. p. 25. — R. Hoppe, *Honoré Daumier — Gustave Courbet*, Stockholm, 1929, p. 58, repr. — Paul Jamot, *La Renaissance*, fév. 1929, p. 85. — Ch. Léger, 1929, p. 49. — *Kunst og Kultur*, Oslo, 1933, repr. p. 94.

Nasjonal Galleriet, Oslo, Collection Stang.

115
PORTRAIT DE BAUDELAIRE

Toile. H. 0,53 × L. 0,61.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1850.

Etude pour l'atelier, où Baudelaire se retrouve dans la même pose à l'extrême droite du tableau. Ce portrait est resté dans l'atelier de Courbet jusqu'en 1859.

HISTOIRE
Coll. Poulet-Malassis, auquel Courbet le vendit en 1859 pour 500 frs. — Coll. Alfred Bruyas, qui l'acquit de Poulet-Malassis en 1874 pour la somme de 3000 frs et le donna cette même année au Musée de Montpellier.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 8, avec la date 1850. — Amsterdam, 1938, N° 63. — Paris, Orangerie des Tuileries, 1939, *Chefs-d'œuvre du Musée de Montpellier*, N° 21. — Berne, 1939, *ibid.*, N° 20. — Paris, B. N., 1948, *La Révolution de 1848*, N° 577. — Paris, Petit Palais, *Baudelaire*, 1968-1969, N° 210, repr. p. 53.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 214. — Champfleury, *Souvenirs et Portraits de Jeunesse.* — Jules Troubat, *L'Art à Montpellier en 1874.* — Riat, 1906, p. 110, repr. pl. III. — Léonce Bénédite, 1911, pp. 61-62, pl. XVIII. — Meier-Graefe, 1924, pl. 3. — André Joubin, Cat. du Musée Fabre à Montpellier, 1926, N° 421, repr. —Ch. Léger, 1929, pl. 5, avec la date : 1848. — Ch. Léger, 1938, p. 20, repr. — Lionello Venturi, 1941, p. 214. — *G.B.A.*, juil. 1943, repr. p. 27. — Hans Naef, 1947, pl. 6, repr. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 11, ensemble et détail. — *Jardin des Arts*, janv. 1958, article de M. Maugis sous le titre : «Baudelaire et le centenaire des *Fleurs du Mal.*» — *Jardin des Arts*, 1963, article d'André Chamson. — André Fermigier, 1971, p. 21.

Musée Fabre, Montpellier.

116
PORTRAIT DE FEMME

Toile. H. 0,65 × L. 0,54.
Signé en bas à gauche : «G. C.»

Vers 1850.

Elle est de trois quarts à droite, souriante, le visage encadré de bandeaux noirs, des fleurs attachées à sa coiffure, les épaules couvertes d'un mantelet bordé de queues d'hermine, assise sur une chaise dont le dossier est fait de trois bandes de tapisserie verte.
Peut-être le portrait de Mme Francis Wey ?

HISTOIRE
Coll. Pellot et Blanchard, Paris. — Gal. Marcel Bernheim, 1957. — Gal. Robert Schmit, Paris.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Schmit, 15 mai-15 juin 1974, *Portraits français XIXe et XXe Siècles*, N° 13.

117
PORTRAIT DE FEMME

Toile. H. 0,41 × L. 0,33.
Signé le long du côté droit : «G. Courbet.»

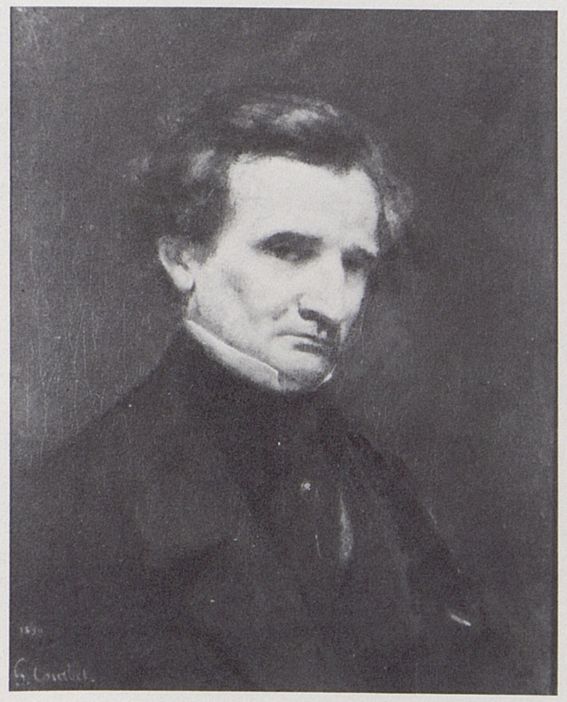
1850 ?

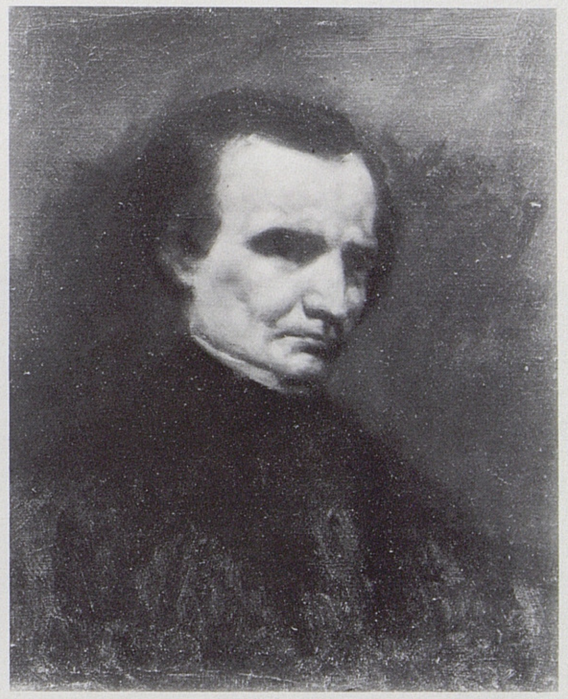
Vue jusqu'au-dessous des épaules, de trois quarts à gauche, ses cheveux noirs sont retenus dans un chignon bas ; le visage souriant est ponctué de fossettes ; boucles d'oreilles formées d'une boule jaune ; le décolleté de la robe mauve est orné de dentelle noire.

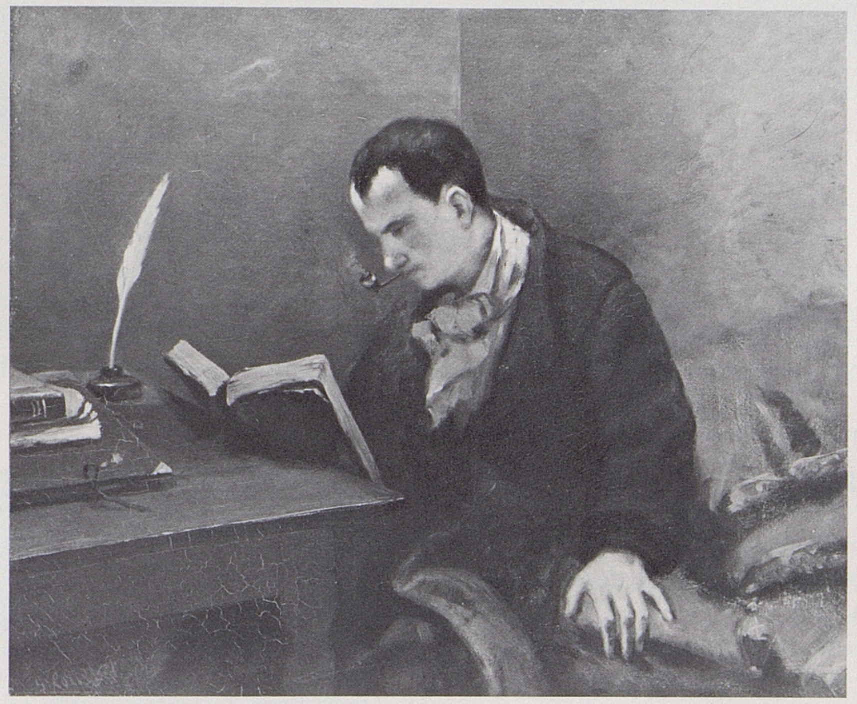
HISTOIRE
Coll. H. Eissler, Vienne, 1938. — Coll. Roger Hauert, Paris. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 86 (?), peut-être le portrait de Mlle D. B. — Berlin, Gal. Wertheim, sept.-oct. 1930, N° 18, sous le titre : *Etude de Tête.* — Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, N° 38. — Besançon, 1952, N° 20. — Rome, 1969, N° 6, repr.

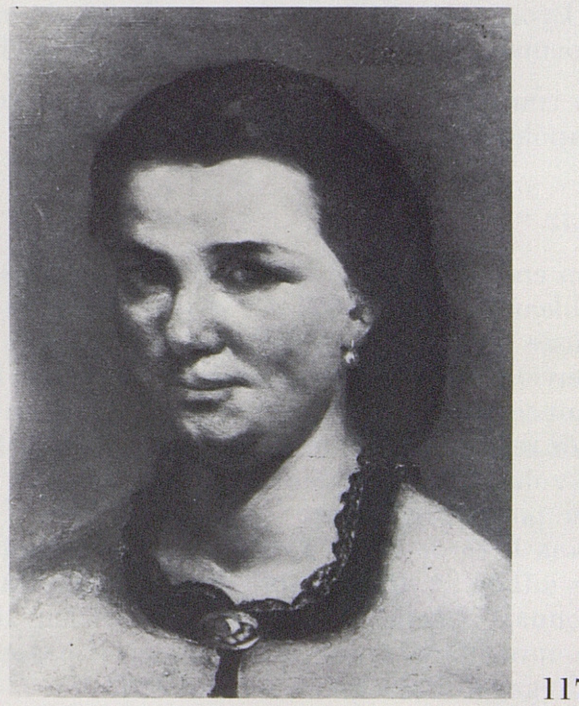
BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 255, repr. — Ch. Léger, 1920, p. 69. — Ch. Léger, 1934-1938, repr. fig. 47. — *Bull. A.G.C.*, N° 12, p. 13, 1952.


113


114


115


116


117

1851 - 1855



La forêt de Fontainebleau.

1851

Au printemps de cette année 1851, il peint sur les bords de la Seine, à Bougival, et dans les gorges de Franchard, en forêt de Fontainebleau.
En juin, en compagnie du chansonnier Pierre Dupont, bohème impécunieux mais poète de talent, Courbet répond à l'invitation de l'avocat Clément Laurier, un jeune maître du Barreau de Bourges qui vient d'hériter la fortune de son père; il passe cinq semaines à deux lieues du Blanc, dans l'Indre (Riat, p. 93).
Il revient à Paris en août pour partir aussitôt pour la Belgique, s'arrête à Lille pour revoir son *Après-Dînée* au musée, puis à Bruxelles, d'où, en septembre, il pousse jusqu'à Munich, où il a été invité à exposer des tableaux. (Riat, p. 93.)
Il revient en France par la Suisse, est au début d'octobre à Lyon, puis arrive à Ornans le 19 du même mois (cf. Document Cabinet des Dessins, Musée du Louvre).

Le coup d'Etat du 2 Décembre en fait l'ennemi juré de Napoléon III et de ses partisans.

1852

Son envoi au Salon, qui s'ouvre en avril, se limite à trois tableaux: un *Portrait d'Urbain Cuenot* (actuellement au Musée d'Ornans), un paysage des *Bords de la Loue* et une nouvelle composition, *Les Demoiselles de Village* (peintes l'année précédente), qui suscitent de nouvelles fureurs chez ses contempteurs, mais lui procurent la joie ineffable de voir le Comte de Morny, frère adultérin de l'Empereur, s'en porter acquéreur.
Dans l'été de cette année 1852, il fait en compagnie de Proudhon et de Champfleury la connaissance du peintre lyonnais Chenavard, grand théoricien de la peinture monumentale, arrive à Ornans où il passe tout l'hiver et ne regagne Paris que le 13 mai 1853.

1853

Courbet reste à Paris pendant toute la durée du Salon. Il fait la connaissance d'Alfred Bruyas, richissime amateur montpelliérain qui se porte acquéreur des *Baigneuses* cravachées par l'Empereur, de la *Fileuse endormie*, et lui commande son portrait. Une amitié se noue entre les deux hommes, que la mort seule interrompit.
Ornans le revoit, triomphant, à l'issue du Salon; il y passera l'automne et peut-être l'hiver, en intime communion avec son pays natal.

1854

Au printemps, il expose à Francfort-sur-le-Main, y remporte un succès considérable, devient le point de mire de toute la société. On ne parle que de lui, on ne jure que par lui; la gloire est à sa porte ainsi que la fortune. Sa notoriété est déjà si grande que Vienne et Berlin se disputent l'honneur d'organiser une importante exposition de ses œuvres.
Le 5 mai de cette année, par une lettre à Bruyas, on sait qu'il est rentré à Ornans depuis quelque temps (Courthion, T. II, p. 79).
Invité par Bruyas, il part pour Montpellier, où il restera trois mois, de juin à septembre, coupant son séjour par une visite à François Sabatier, dans son domaine de la Tour-de-Farges, près de Lunel, et découvre la Méditerranée.



Proudhon



Cat. 215 — *La Biche forcée, effet de neige (Jura)*, 1857.

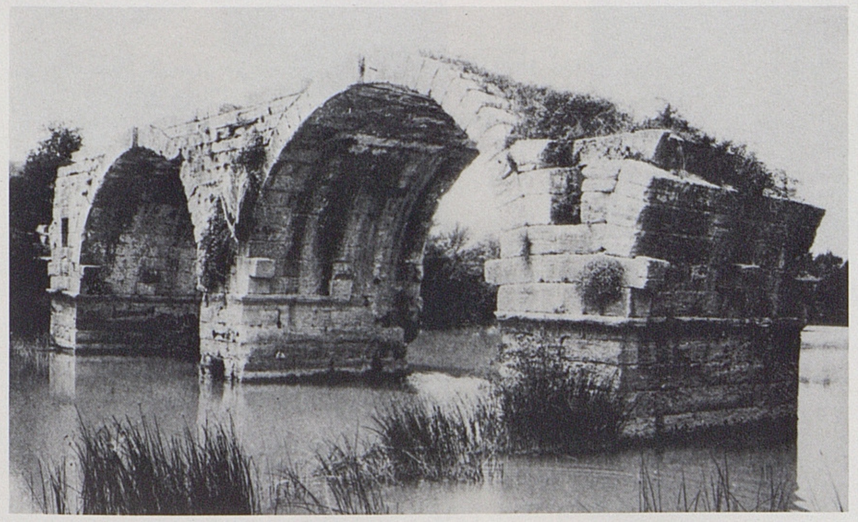


La Loue, à Vuillafans.

Il part pour Berne le 18 septembre, en faisant escale à Lyon et à Genève, pour rejoindre son ami Max Buchon chez qui il passe une dizaine de jours afin de terminer le portrait de cet exilé volontaire victime du coup d'Etat du Prince-Président (lettre à Max Buchon, *Bull. A.G.C.*, Nº 4).
Il est à Ornans en novembre (lettre à Bruyas), où il passera l'hiver.

1855

Courbet est de retour à Paris en avril (lettre à Bruyas) et y passe toute l'année.
Mécontent du choix du jury du Salon parmi les tableaux qu'il a présentés à l'Exposition Universelle, avec l'aide financière de son ami Bruyas, il édifie le Pavillon du Réalisme, pour y présenter le meilleur de son œuvre sous le titre: «Exhibition de 40 Tableaux et Dessins». Personne, avant lui, si ce n'est Géricault avec son *Radeau de la Méduse*, n'avait osé se lancer dans pareille aventure. Ce n'est pas un succès, pécuniairement parlant, mais par un coup d'audace impensable jusque-là, Courbet se libère des contraintes gouvernementales, il bouscule la tradition et montre à tous le chemin de la liberté. Delacroix lui rend hommage, la jeunesse se réclame de son action, il prend une place considérable dans le domaine des Arts.
Le 9 décembre, il est encore à Paris où il liquide son «Exhibition». Il annonce un séjour de trois semaines à Ornans.



Pont romain sur le Vidourle.



Gustave Courbet.

On peut, à l'instar d'André Chamson, baptiser cette époque de la vie de Courbet «Conquête de la gloire». Tout nous y convie, ses premiers succès, l'originalité de son inspiration, le manifeste qu'il a rédigé pour présenter sa première «Exhibition», l'intérêt ou la fureur que suscite son choix des sujets. Il heurte les consciences, mais attire par sa science du beau métier, par la souplesse de son dessin et l'éclat de sa couleur. Il rapporte de son séjour en Languedoc un chef-d'œuvre qui suscite la moquerie et la verve des plumitifs. Sa Rencontre *est tournée en dérision, mais va servir d'exemple à de nombreux artistes empêtrés dans la tradition de l'Art officiel comme des rats dans un filet; grâce à Courbet, ces artistes vont découvrir la lumière et la liberté d'inspiration. L'art vivant, formule dont Courbet a été l'inventeur, va se propager d'atelier en atelier, les yeux vont se désiller, Jésus, les anges, Virgile et Dante et tous les déguisements à la mode chère à M. Meissonier vont perdre de plus en plus de terrain. La jeunesse est à la porte de l'impressionnisme.*
Courbet a peint en quelques semaines, avec une rapidité incroyable, un tableau de vingt mètres carrés qu'il destinait au Salon. On le lui a refusé; c'est sous la toile du Pavillon du Réalisme que Delacroix le découvre et le magnifie en dépit de son titre et des défauts qu'il signale; c'est L'Atelier. *A côté, ce sont les* Paysans de Flagey revenant de la Foire de Salins, Les Baigneuses, L'Enterrement, Les Lutteurs, *et, comme si cela ne suffisait pas, des portraits admirables qui font maintenant la gloire des grands musées, et encore des paysages de la région d'Ornans plus beaux les uns que les autres, tous évocateurs de la nature franc-comtoise où Courbet revient chaque année reprendre les forces dont il a besoin pour s'exprimer. On reste confondu qu'en si peu d'années le maître peintre ait atteint pareille maîtrise; il est navrant de constater que de soi-disant critiques d'art se soient, comme des chiens hargneux, lancés à ses trousses. Même le délicat poète que fut Théophile Gautier a suivi la meute pour sa plus grande confusion... posthume.*

*Il est intéressant de regarder les images que nous ont laissées de Courbet les meilleurs photographes, en ce milieu du XIX*e *siècle, pour mieux connaître et aussi mieux comprendre le personnage qu'il était. Beau, élégant, svelte, la trentaine passée, il n'avait rien du rustre qu'on voulait qu'il fût; avec Carjat, son ami, nous le voyons sans arrière-pensée et tel qu'il nous plaît qu'il ait été.*

118

POMPIERS COURANT À UN INCENDIE

Toile. H. 3,88 × L. 5,80.
Non signé.

1851.

Tableau inachevé dont l'idée aurait été suggérée par Proudhon. Ebauché dans la caserne des pompiers de la rue Saint-Victor. Abandonné après le coup d'Etat du Prince-Président (2 déc. 1851). Donné à la Ville de Paris en 1882 par Juliette Courbet qui l'avait trouvé roulé dans l'atelier de Courbet.
Dans un décor de vieilles maisons d'un quartier de Paris, guidés par un officier et un homme en blouse qui lui montre la route, des pompiers en casque, tirant leur machine, foncent dans la foule. C'est la nuit; les façades des maisons sont éclairées par des feux de bengale qui dégagent des volutes de fumée. A gauche du tableau, une femme avec ses enfants; à droite, un couple de gens du monde qui retourne chez lui, indifférent.

Durand-Gréville, «Courbet et la Décoration», *L'Artiste*, sept. 1895, p. 196: «...Il existe quelque part, à Paris, un grand tableau de Courbet qui a été certainement conçu avec une intention décorative: c'est une scène d'incendie nocturne. A trente pas, cette composition fait l'effet d'une immense boîte à cirage sans couvercle, où un rayon de lumière pénétrant obliquement mettrait des paillettes sur quelques aspérités. A vingt pas, on commence à distinguer des torches fumeuses, des casques sur lesquels leur lueur se reflète. A dix pas, on devine déjà des pompiers, des chevaux, tous les accessoires d'un incendie. Quant à l'incendie lui-même qui aurait pu éclairer la composition, il est presque entièrement virtuel; on n'en voit que la fumée. Courbet vous dira sans doute que cela se passe ainsi à Paris et que, grâce à l'intelligence et à l'activité de nos excellents pompiers, le feu est presque toujours éteint avant que les flammes aient pu se manifester dans la rue. Au point de vue de la statistique, il a raison; mais du point de vue décoratif, il s'est absolument trompé, puisque son œuvre n'est visible que de près.»

HISTOIRE
Musée du Petit Palais, Paris.

EXPOSITIONS
Anvers, 1852. — Paris, 1882, E.N.D.B.A., N° 147. — Paris, 1929, N° 37. — Paris, 1934, Exp. Int. du Feu et de la Sécurité (Grand Palais). — Paris, 1955, Petit Palais, N° 21, pl. 20.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 214. — Paul Eudel, 1882, p. 419. — Riat, 1906, p. 100. — Ch. Léger, 1920, p. 16. — André Fontainas, 1921, p. 50. — Ch. Léger, 1925, p. 125. — Ch. Léger, 1929, pp. 10 et 95. — Ch. Léger, 1934-1938, pl. 24. — Ch. Léger, 1948, p. 47. — P. Courthion, 1948-1950, T. I, repr. p. 193. — Gerstle Mack, 1951, p. 84. — André Fermigier, 1971, p. 44, repr. pp. 45, 46 et 47.

Musée du Petit Palais, Paris.

119

PORTRAIT D'HOMME, dit *TONY MARLET*

Toile. H. 0,49 × L. 0,38.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet», daté: «1851.»

1851.

Il se présente de trois quarts à gauche, lumière venant de droite, le visage entouré d'une épaisse barbe noire, vêtu de noir, le cou émergeant du liséré blanc d'une chemise.
Ce portrait, à notre avis, n'est pas celui de Tony Marlet, peint la même année et dont la barbe, moins fournie, est blonde.

HISTOIRE
Donné au Musée National de Stockholm, en 1918, par Mlle E. Lindahl.

BIBLIOGRAPHIE
Stockholm, 1928, *Cat. des Peintures du Musée National*, p. 187, N° 2108. — Ragnar Hoppe, Stockholm, 1929, repr. p. 57.

National Museum, Stockholm, N.M. 2108.

120

PORTRAIT DE M.A. MARLET, dit *TONY MARLET*

Toile. H. 0,46 × L. 0,38.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1851.

M. Antoine-François Marlet, dit Tony, né à Ornans le 15 novembre 1815, était le frère d'Adolphe Marlet dont Courbet a fait un portrait la même année.
«Représenté jusqu'aux épaules, la tête tournée de trois quarts à droite, le masque très mouvementé et très expressif sous une lumière vive: barbe blonde, une cape brune sur les épaules, le col doublé de rouge.» (Cat. vente 1919.)

HISTOIRE
Vente 28 juin 1882, N° 15, racheté par Juliette Courbet pour 680 frs. — Vente 9 juil. 1919, N° 17, adj. 6000 frs à M. Barbazanges. — Coll. Baron Denys Cochin, Paris. — Coll. Lichtenhahn, Bâle. — Vente à Parke Bernet, New York, le 16 mars 1960, N° 70, repr., adj. 4600 dollars.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 41. — Paris, déc.-janv. 1907-1908, Gal. Bernheim, *Portraits d'Hommes*, N° 33. — Bâle, 1921, N° 33, *Peinture française*. — Zürich, 1935-1936, N° 15. — Marlborough, Londres, 1960, N° 5, repr. — Marlborough, Londres, 1962, N° 6, repr. — Berne, 1962, N° 6.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1882, p. 419.

121

PORTRAIT D'ADOLPHE MARLET

Toile. H. 0,560 × L. 0,465.
Signé en bas à gauche: «G. C.»

1851.

Coiffé d'une calotte noire, assis sur une chaise à haut dossier, Marlet, de trois quarts perdu à gauche, se détache sur un fond vert olive. Il est vêtu d'une redingote brune et porte une chemise blanche à col cassé. Il lit avec attention des papiers sur le dos desquels Courbet a inscrit ses initiales: «G. C.»
Adolphe Marlet (et son frère Antoine) et Courbet étaient amis d'enfance. Courbet retrouva le premier à Paris travaillant dans l'atelier du peintre Hesse. Il le fit poser pour *L'Après-Dînée à Ornans* et *L'Enterrement*.

HISTOIRE
Vente atelier Courbet, 9 déc. 1881, N° 13, adj. 500 frs au peintre J. F. Raffaeli. — Coll. Th. Duret. — Coll. Marczell von Némès, vente à Paris, 18 juin 1913, N° 96, Gal. Manzi-Joyant, adj. 5500 frs à Durand-Ruel, repr. — Coll. Alix Baer, Londres. —Coll. Mathies, Londres, acquis de ce dernier par la National Gallery of Ireland.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 77, avec la date 1851. — Paris, Théâtre de la Gaîté, 1881. — Düsseldorf, Musée de la Ville, 1912, N° 84. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, N° 8. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, N° 9. — Lyon, 1954, N° 11. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 18, pl. 16.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 216. — Paul Eudel, 1881, pp. 367, 368 et 385. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 182. — Estignard, 1896, pp. 155 et 179. — Bela Lazar, 1911, repr. p. 44. — Meier-Graefe, 1921, p. 39. — Chirico, 1925, repr. — Ch. Léger, 1929, p. 53. — B. Nicholson, *Burlington Magazine*, déc. 1949, repr. — Gerstle Mack, 1951, pp. 20, 27, 28.

National Gallery of Ireland, Dublin.



118

119



120



121



122

PAYSAGE

Toile. H. 0,55 × L. 0,71.
Signé en bas à gauche : « G. Courbet. »

1851.

Vue prise par temps de pluie dans le jardin de l'ancienne abbaye de Loos. De grands arbres occupent le centre du tableau.

HISTOIRE
Légué en 1879 au Musée de Lille, par M. Reynart.

EXPOSITIONS
Valenciennes, 1918, *Ausstellung in Museum zu Valenciennes*, Nº 77.

BIBLIOGRAPHIE
Supplément au catalogue de M. Edmond Reynart, Lille, avril 1882, p. 262. — Cat. Musée de Lille, Section des peintres modernes, 1902, Nº 202.

Palais des Beaux-Arts, Lille, Inv. 202 (799).

123

PAYSAGE DES ENVIRONS D'ORNANS

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à droite : « G. Courbet. »

1851.

Cette étude de paysage a servi de fond aux *Demoiselles de Village*. Le tableau est décrit comme suit : « Un ruisseau dévale dans les herbes et décrit mille courbes. Un peuplier se dresse à ses pieds. Les pelouses vertes et quelques arbres au feuillage automnal animent cette vallée bordée par des rochers. L'impression de cette scène est grande et l'effet en est rendu avec cette puissance qui caractérise le peintre. » (Notice Cat. vente Coll. de M. X...)

HISTOIRE
Vente Coll. de M. X... (Sammarcelli), à Paris, H. D., S. 5 et 6, le 26 avril 1895, Me Chevallier, C.-P., MM. Durand-Ruel et Bernheim, exp., Nº 19, adj. 2300 frs. — Coll. Durand-Ruel, Paris. — Kraushaar Gallery, New York. — Coll. H. S. Osler, Toronto, Canada. — Coll. particulière, Canada.

EXPOSITIONS
Marseille, 1867, Société Artistique des Bouches-du-Rhône, Nº 94.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 96. — *G.B.A.*, janv. 1912, repr. p. 21 sous le titre : *Vallée de la Loue*. — Ch. Léger, 1929, pl. 18, sous le titre : *La Roche de Dix Heures*, et la date « 1855 ». — Pierre Courthion, 1931, pl. XXXIX.

124

LE SOIR À BOUGIVAL

Toile. H. 0,31 × L. 0,57.
Signé en bas à gauche : « Gustave Courbet. »

1851.

Au premier plan, à gauche, le long de la Seine, un chemin ombragé de grands arbres ; sur la rive opposée, des mariniers remorquent un bateau ; à droite, des terrains boisés coupés par les murs blancs d'un parc ; à l'horizon, les coteaux et l'aqueduc de Marly. Ciel sombre et nuageux. (Notice vente 24 mai 1870.)

HISTOIRE
Coll. de Mme Schendine, qui tenait le tableau du peintre lui-même, vente à Chamblans (Côte-d'Or), le 24 mai 1870. — Coll. Borton, à Dijon, 1890. — Coll. R. d'Hotelans, 1897. — Coll. André Derain.

EXPOSITIONS
Dijon, 1890, Coll. E. Borton, Nº 20. — Château de Sceaux, mai-juil. 1951, *Les Environs de Paris, de Corot à nos Jours*, Nº 42, sous le titre : *La Seine à Bougival*.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, *Courbet et son Temps*, 1948, repr. pl. 8, p. 48.

125

LA SEÑORA ADELA GUERRERO DANSEUSE ESPAGNOLE

Toile. H. 1,58 × L. 1,58.
Signé en bas à gauche (sur les plis du rideau) : « G. Courbet » (en rouge).
Daté : « Bruxelles, 1851. » (En noir.)
Une inscription en bas à droite : « La SIGNORA ADELA GUERRERO. »

1851.

Petite et grosse, le corps de face, les mains sur les hanches, le visage tourné vers la gauche, le pied droit à l'équerre du pied gauche, elle se détache sur un fond de ciel incandescent et de rideaux de scène. Elle porte un boléro noir orné de broderies d'or, sur une courte robe rouge, chemisette blanche et gilet rouge. Un peigne et des fleurs rouges sont piqués sur ses cheveux noirs partagés en bandeaux.

HISTOIRE
Peinture décorative exécutée à l'occasion de la fête offerte au roi Léopold Ier par le Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, le 24 septembre 1851.

EXPOSITIONS
Bruxelles, 1851, Cercle littéraire et artistique. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 16, pl. 19. — Berlin, 1965, *De Delacroix à Picasso*, Nº 35, repr. pl. 83. — Paris, Petit Palais, *Baudelaire*, 1968-1969, Nº 225. — Rome, 1969, Nº 9, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Th. Silvestre, 1856, p. 278. — Estignard, 1897, p. 182. — *Cat. des Peintures modernes du Musée des Beaux-Arts de Bruxelles*, 1927, Nº 155. — Ch. Léger, 1948, p. 46. — Haavard Rostrup, N.C.G., 1967, article sur Courbet et Manet, repr. p. 35.

Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles.

126

LES DEMOISELLES DE VILLAGE, esquisse

Toile. H. 0,54 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à gauche : « G. Courbet, 1851. »

1851.

Cette œuvre est une esquisse pour le grand tableau de 1852 (Riat, pp. 96 et 368), acquise par le Duc de Morny. Elle comporte quelques variantes : personnages et animaux plus petits, roches plus éclairées dans la partie gauche, arbres qui ne figurent pas dans la composition définitive. C'est une œuvre charmante et pleine de poésie rustique.

HISTOIRE
Coll. Lauwick, 1855. — Vente à Paris, 1868, Me Boussation, C.-P., et M. Durand-Ruel, exp., Nº 3, adj. 1200 frs. — Coll. Clapisson, 1882, vente à Paris, H. D., S. 8, le 14 mars 1885, Me Chevallier et M. G. Petit, exp., Nº 12, adj. 2020 frs à M. Gérard. — Coll. Charles-Léon Cardon, Bruxelles, 1906. — Coll. Charles Roberts, qui l'a donné en 1937 à la City Art Gallery à Leeds, Angleterre.

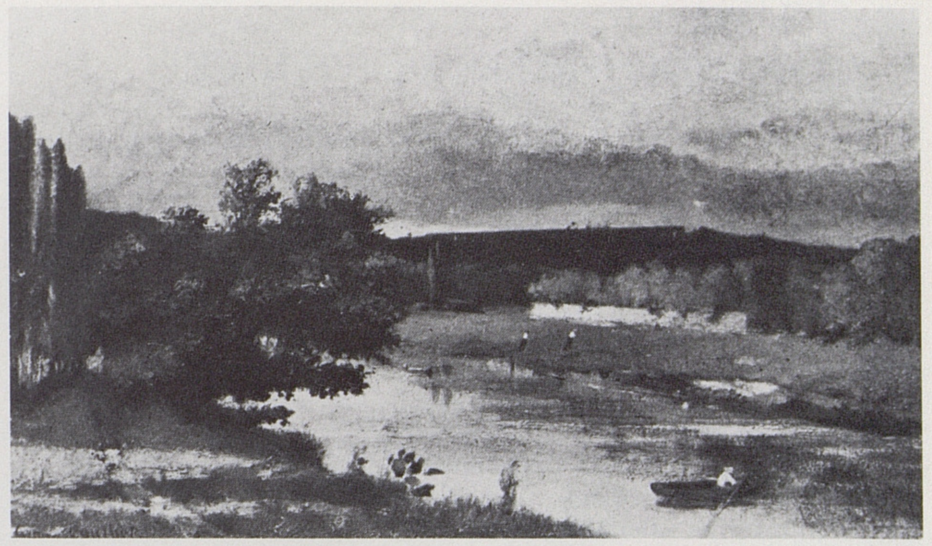
EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, Nº 14 (à M. Lauwick). — E.N.D.B.A., 1882, Nº 177, repr. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, Nº 7, pl. IV. — Venise, 1954, Nº 11, repr. dans l'album. — Lyon, 1954, Nº 9, repr. pl. III. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 17, pl. 18. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 17, repr. — Londres, 1962, Nº 209. — Ornans, 1962, Nº 9, repr. pl. 3. — Berne, 1962, Nº 8. — Rome, 1969, Nº 8, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1872, p. 96. — Estignard, 1897, p. 155. — Meier-Graefe, 1905, repr. p. 149. — Riat, 1906, pp. 95-96 et 368. — Ch. Léger, 1929, p. 52. — Ch. Léger, 1948, pp. 46-47. — *Bull. M.M.A.*, 1941, pp. 36, 38, 40. — Courthion, 1948-1950, T. I, p. 130. — Gerstle Mack, 1951, pp. 82-83. — *Leeds Art Calender*, 1951, vol. V, Nº 16, pp. 15-17, 20-23, repr. p. 14. — *Bull. A.G.C.*, Nº 13, 1953, repr. p. 5. — André Chamson, 1955, repr. couleurs, pl. 23. — André Fermigier, 1971, repr. p. 48.

City Art Galleries and Temple, Newsam House, Leeds.



122



124



125

123



126



127

LES DEMOISELLES DE VILLAGE

Toile. H. 1,95 × L. 2,61 (ou 2,51, donné par M.M.A.).
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1851.

«Le soleil donne en plein midi sur les rochers, l'herbe est joyeuse et sourit aux rayons, l'air est frais, l'espace est grand; vous retrouvez la nature des montagnes, vous en aspirez les senteurs.» (Champfleury.)
Ce sont les trois sœurs de Courbet qui ont posé.
Dans le *Salon de 1852*, Eugène Loudun écrit à propos de ce tableau : «Voici les *Demoiselles de Campagne* de M. Courbet. (D'autres écriraient : *Jeunes Filles à la Campagne*; mais M. Courbet affecte d'employer ces expressions communes pour ne pas parler comme tout le monde.) Deux petites bandes de rochers partent du milieu du tableau et s'écartent jusqu'aux bords. Ces rochers sont nus, coupés à pic, peu élevés, des sortes de murailles naturelles; l'espace intermédiaire est une petite prairie où coule un maigre ruisseau qui monte et disparaît entre les rochers. Rien que cela. On n'imagine pas de paysage plus laid, plus désert, plus désagréable : c'est un de ces lieux retirés où s'égare parfois quelque chèvre étique à la recherche d'un brin d'herbe. Cependant, c'est ce vallon — car c'est un vallon — qu'ont choisi les trois demoiselles de campagne pour se promener. Elles y rencontrent une petite mendiante à qui elles font l'aumône; la mendiante n'est pas belle, elle est habillée de haillons, c'est trop juste; mais les Demoiselles, mon Dieu, que l'on comprend bien qu'elles aient recherché ce lieu solitaire; elles sont si peu jolies, si disgracieuses, d'un air si commun, si mal habillées, qu'elles ne doivent désirer rencontrer personne. A coup sûr, M. Courbet est malheureux de ne connaître pas de plus jolies jeunes filles. A côté d'elles est un petit chien blanc, la queue relevée, sur qui l'on s'arrêterait peut-être avec quelque charme, n'était une certaine vache contre laquelle il a l'air de se fâcher et qui est si mal en perspective, qu'elle est presque aussi petite que lui. Rien de risible comme le petit chien vis-à-vis de cette petite vache, sans doute venue de Lilliput. Ajoutez que le terrain, d'un joli vert d'ailleurs, est tellement en pente, par le même dédain de la perspective, que c'est un tour de force pour les demoiselles, le chien et la vache, de s'y tenir debout. Quelques personnes trouvent dans cette bizarre et peu aimable composition des qualités de couleur et de naïveté, je le veux bien croire; mais qu'y a-t-il là, je vous prie, pour le cœur, pour l'esprit, ou même pour les yeux ? Je ne suis ni touché, ni instruit, ni amusé. Si c'est pour faire parler de lui à toute force que M. Courbet suit cette voie, il est satisfait. J'exprime ici le sentiment général.»

HISTOIRE

Acquis par le Duc de Morny avant l'ouverture du Salon de 1852. — Coll. Duchesse de Morny, vente le 29 mars 1878, N° 17, adj. 5000 frs. — Coll. X..., vente le 15 mai 1879, N° 12. — Coll. Thomas Wigglesworth, Boston. — Coll. Julius Ochme, New York. — Coll. Durand-Ruel, New York, 1904, vendu à Hébrard le 7 juin 1906. — Coll. Prince de Wagram. — Coll. Oliver H. Payne, New York. — Coll. Harry Payne, Bingham, New York, qui en fit don au M.M.A. en 1940.

EXPOSITIONS

Salon de 1852, N° 292. — Exp. Universelle des Beaux-Arts, 1855, N° 2802. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 7, avec cette mention : «Appartient à Mme la Duchesse de Morny.» — Universal Exposition à Saint Louis, U.S.A., 1904, N° 25 (prêté par M. Durand-Ruel). — New York, M.M.A., 1919, N° 4, repr. — New York, M.M.A., 1932, N° 42. — New York, M.M.A., 1934, N° 42. — New York, M.M.A., 1941, *French Painting from David to Toulouse-Lautrec*, N° 42. — New York, Gal. Wildenstein, 1949, N° 5, repr. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 16, repr. en couleurs.

BIBLIOGRAPHIE

Le Salon de 1852, par Eugène Loudun, pp. 8 et 9. — *Le Salon de 1852*, par Claude Vignon, p. 102. — *Le Salon de 1852*, par Louis Esnault, pp. 47-49. — Th. Silvestre, 1856, pp. 261 et 270. — Champfleury, 1857, *Le Réalisme*, p. 270. — Zacharie Astruc, 1859, p. 214. — Jean Bruno, 1872, p. 152. — Ideville, 1878, pp. 46, 101 et 119. — Estignard, 1896, pp. 31, 32 et 155. — Georges Gazier, *Courbet-l'Homme et l'Œuvre*, p. 25. — Meier-Graefe, 1905, *Corot und Courbet*, p. 157. — Riat, 1906, pp. 3, 95 et 96-98, H.-T. — G. Geffroy, *L'Art et les Artistes*, oct. 1906, repr. p. 257. — Castagnary, *G.B.A.*, 1911, repr. en H.-T., p. 496. — L. Bénédite, 1911, pp. 41, 42, repr. pl. XIII. — Th. Duret, 1918, pp. 137 et 141. — Ch. Léger, 1920, pp. 19 et 66. — Meier-Graefe, 1921, repr. pl. 16. — A. Fontainas, 1921, pp. 27, 28 et 51, repr. pl. 5. — A. Fontainas et L. Vauxcelles, 1922, repr. détail p. 86. — M.M.A. *Cat. des Peintures*, 1924, p. 64. — Chirico, *Courbet*, 1925, repr. — Ch. Léger, 1925, pp. 47, 48, 54, 65 et 99. — Gustave Kahn, *L'Art et les Artistes*, oct. 1927, N° 80, repr. p. 3. — Ch. Léger, 1929, pp. 52, 59 et 127. — P. Courthion, 1931, repr. pl. XIX, détail pl. XX et XXI. — Ch. Léger, 1934, repr. pl. 25. — Lionello Venturi, 1941, pp. 216, 217, 219, repr. fig. 143. — Hans Naef, 1947, repr. pl. 13. — Ch. Léger, 1948, pp. 46, 47, 55 et 56, repr. fig. 13. — M. Zahar, 1950, pl. 14. — P. Mac Orlan, 1951, repr. pl. 18, ensemble et détail. — Gerstle Mack, 1951, repr. pl. 20. — Marcel Zahar, 1952, p. 6, repr. pl. 14. — *Bull. A.G.C.*, N° 11, 1952, pp. 7 et 9, repr. sur la couverture. — Robert Fernier, 1966, p. 33, repr. — M.M.A., New York, 1966, *Peinture française au XIXe Siècle*, vol. II, pp. 106-109, repr. p. 107. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 50, pl. N° 40. — André Fermigier, 1971, pp. 16, 45-49.

Metropolitan Museum of Art, New York.



127

128

PORTRAIT DE A. P. (Alphonse Promayet)

Toile. H. 1,07 × L. 0,70.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1851.

Courbet a exécuté à l'époque de ce portrait un dessin au crayon noir de son ami.
Alphonse Promayet, artiste musicien, fils de l'organiste d'Ornans et ami d'enfance de Courbet, est né le 12 avril 1819. Il figure dans *L'Après-Dînée*, *L'Enterrement*, *L'Atelier*. Il enseigne la musique à Pontarlier, où il termina sa carrière comme organiste de l'église Saint-Bénigne.
Il est enveloppé d'une ample robe de chambre gris olive; ses bras sont croisés sur la poitrine. De la main droite, il tient une partition; de la gauche, son violon. Visage de trois quarts à droite, les yeux regardant le peintre.

HISTOIRE
Peint en 1851. — Coll. Promayet, 1855. — Nicolaï Dmitrivitch Romanoff, Saint-Pétersbourg, 1912. — Coll. Rosenberg. — Coll. Havemeyer. — Légué au Metropolitan Museum of Art par H. O. Havemeyer, en 1929.

EXPOSITIONS
Salon de 1857, N° 625, sous le titre : *Portrait de M.A.P.* — Salon de 1867, N° 625, même titre. — Saint-Pétersbourg, 1912, exp. *Centennale de l'Art français*, N° 343. — New York, M.M.A., 1919, N° 5, repr. — Venise, XXVII[e] Biennale, 1954, N° 10. — Lyon, 1954, N° 12. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 19, pl. 15.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, pp. 46, 133, 342. — *Franche-Comté, Monts Jura*, déc. 1927, p. 248, repr. — Ch. Léger, 1929, pp. 52-53. — Huyghe, Bazin, Adhémar, *L'Atelier*, 1944, p. 16, pl. 12. — Gerstle Mack, 1951, p. 66, pl. 16 et 43. — M.M.A., *Peinture française du XIX[e] Siècle*, T. II, 1966, pp. 110-112, repr. p. 110.

Metropolitan Museum of Art, New York.

129

FEMME ENDORMIE, étude

Toile. H. 0,70 × L. 0,94.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1852 ?

De face allongée sur le sol, sur fond de paysage, la tête inclinée sur l'épaule droite, le haut du corps légèrement relevé, elle se présente en pleine lumière dans un mol abandon.
«Une splendide étude», écrit Paul Eudel en 1882.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet, vente à Paris, le 28 juil. 1882, N° 38, adj. 2020 frs à M. Koenigswarter. — Coll. Baron Thyssen (Lugano). — Gal. Knoedler, New York.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 26 (repr. dans l'album photographique de cette exposition). — Munich, Gal. Heinemann, avril 1913, N° 34, repr. — Munich, été 1930, N° 370, *Sammlung Schloss Rohonez*, Neue Pinakothek. — Londres, 1932, *Peinture française*, N° 322 (Coll. Comtesse Nourné Rohozinska, Paris).

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot et la Curiosité*, 1882, p. 420. — Rudolf Heinemann, Lugano, 1937, *Stiftung Sammlungschloss Rohonez*, I. Teil «Verzeichnis der Gemälde», p. 173, N° 472, repr. II. Teil «Abbildungen der Gemälde», plate 306.

130

TÊTE DE FEMME, ébauche

Toile. H. 0,42 × L. 0,34.
Signé en bas à gauche : «G. C.»

1853.

Peinte en 1853 à Paris, «cette étude inachevée est faite d'après Joséphine, une jeune femme franc-comtoise qui avait quitté son mari pour suivre Courbet et qui posa pour la baigneuse qui sort de l'eau dans le grand tableau des *Baigneuses* de 1853. Cette bonne créature d'environ trente-six ans posait souvent toute la journée, *in naturalibus*, sur la table de l'atelier de Courbet, rue Hautefeuille, au commencement de l'hiver 1853. Il n'y faisait pas bon.» (Th. Silvestre, *La Collection Bruyas*, pp. 188-189.)

HISTOIRE
Coll. Bruyas, légué à la Ville de Montpellier en 1873.

EXPOSITIONS
Salon de Montpellier, 1860, N° 67. — Paris, Orangerie, 1939, *Chefs-d'Œuvre du Musée de Montpellier*, N° 25.

BIBLIOGRAPHIE
Bruyas, 1876, Gal. Bruyas, N° 41. — Riat, 1906, p. 103. — André Joubin, 1926, Cat. du Musée Fabre, à Montpellier, N° 427. — Pierre Miquel, *Le Paysage français au XIX[e] Siècle*, T. III, p. 721.

Musée Fabre, Montpellier.

131

LE CHASSEUR MARÉCHAL

Toile.
Signé en bas à gauche : «G. C.»

1853.

Il est vu de profil à droite, fumant une pipe à couvercle, les cheveux et la barbe noirs, la tête légèrement inclinée, et l'expression rêveuse. Sur sa blouse claire se croisent les bretelles de son tablier.
Le modèle était le père Maréchal, établi maréchal-ferrant à Amancey (Doubs), chef-lieu de canton dont dépend le village de Flagey. Dans ses *Quatre Stations*, Zacharie Astruc décrit ainsi ce tableau : «Un brave Allemand, vu de profil sur un fond de feuilles, en manches de chemise, à mi-corps, fumant gravement sa pipe, comparable à un Holbein.» (Cité par Riat, p. 171.)

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 76 (avec cette mention : «Amancey, Doubs, 1853»).

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 215. — Jean Bruno, 1872, repr. p. 105. — Riat, 1906, pp. 171, 336, repr. p. 105. — R. Fernier, 1969, repr. p. 81, N° 73.

132

FEMME ENDORMIE

Toile. H. 0,675 × L. 0,570.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1853.

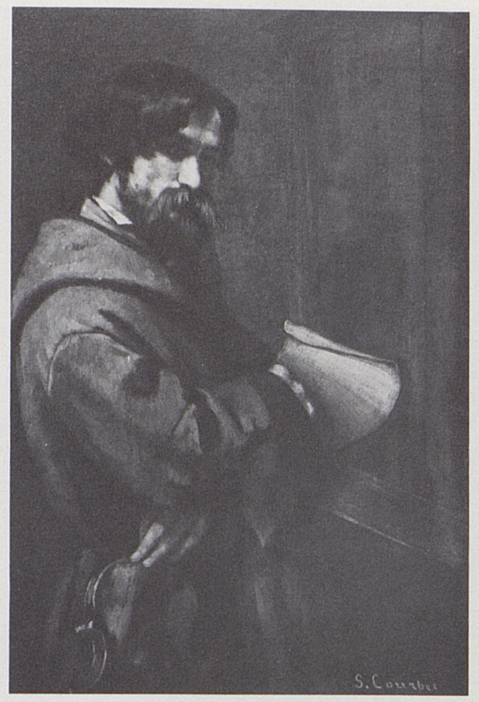
Une paysanne assise, tenant un couteau à la main, s'est assoupie pendant son travail. Elle est de trois quarts à droite, les épaules couvertes d'une indienne venant se nouer sur son tablier.

HISTOIRE
Coll. Eugène Richtenberger, Paris. — Coll. Gérard père, vente H. D., les 28-29 mars 1905, N° 36, sous le titre : *Paysanne endormie*, H. 0,65 × L. 0,53, adj. 600 frs, M[e] Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp. — Coll. Oscar Schmitz, 1932. — Coll. H. J. Laroche, 1937. — Coll. D[r] Trüssel, Berne. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Portraits de femmes 1870-1900, Bagatelle, mai-juil. 1907, N° 64. — Munich, 1916, Moderne Gallerie — Paris, 1929, N° 49. — Zürich, 1935-1936, N° 29. — Paris, Gal. Rosenberg, mai 1937, N° 3. — Londres, Gal. Rosenberg et Helft, 1938, N° 2, repr. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 11.

BIBLIOGRAPHIE
Coll. Moderne Gallerie, Munich, 1919, pl. 9. — Meier-Graefe, 1924, pl. 24. — Ch. Léger, 1929, pl. 13.

1851-1853



128



131



129



130



132

133

LA FILEUSE ENDORMIE

Toile. H. 0,90 × L. 1,16 (au Cat. de Berne 1962: H. 0,91 × L. 1,11).
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, 1853.»

1853.

C'est Zélie, sœur de Courbet, qui servit de modèle pour l'exécution de ce tableau.
Acquis en 1854 par Bruyas, pour la somme de 2500 frs. (Cf. lettre de Courbet à Champfleury, à propos de l'Atelier.)
Dans *Galerie Bruyas*, 1876, p. 181, Th. Silvestre écrit: «Le tableau sage, au moyen duquel Courbet voulait faire passer *Les Baigneuses*, au Salon de 1853, c'est *La Fileuse endormie.*»
Classé Nº 35 dans cet ouvrage.

HISTOIRE
Acquis en 1853 par Alfred Bruyas. — Donné en 1868 par Bruyas au Musée Fabre à Montpellier. — Lithographié par J.-P. Laurens. — Caricaturé par Cham dans le *Charivari*, 1853, Quillenbois dans *L'Illustration*, 1855, G. Randon dans le *Journal amusant*, 1867.

EXPOSITIONS
Salon de 1853, Nº 301. — Exp. Universelle de 1855, Nº 2805. — Montpellier, 1860. — Exp. régionale de Marseille, 1861. — Exp. des Beaux-Arts et de l'Industrie, Toulouse, 1865, Nº 188. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 9. — Exp. *Centennale de l'Art français*, 1889, Nº 200. — Biennale de Venise, 1910, Nº 4. — Zürich, 1934-1936, Nº 28, repr. pl. XVI. — Paris, 1939, *Chefs-d'œuvre du Musée de Montpellier*, Nº 23. — Berne, 1939, Nº 22. — Biennale de Venise, 1954, Nº 13, repr. — Lyon, 1954, Nº 14. — Petit Palais, Paris, 1955, Nº 22, pl. 22. — Berne, 1962, Nº 11. — Mouscou-Leningrad, 1956, repr. p. 93.

BIBLIOGRAPHIE
Edmond About, 1855, p. 204. — Jean Bruno, 1872, p. 185. — Th. Silvestre, 1876, pl. 26, lithographie de J. P. Laurens. — *G.B.A.*, juin 1878, p. 523, repr. — Victor Fournel, 1884, repr. p. 361. — Riat, 1906, pp. 104-105, repr. p. 103. — Léonce Bénédite, 1911, pp. 49-50, pl. XVII. — Ch. Léger, 1920, pp. 22, 24, 29 et 69. — André Joubin, 1926, Nº 429, repr. — Album d'art Druet, 1927, pl. 23. — Ch. Léger, 1938, pl. 26. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 19, ensemble et détail. — Robert Fernier, 1969, repr. H.-T. couleurs, p. 72, Nº 63. — André Fermigier, 1971, pp. 23, 53, 54, repr. p. 53.

Musée Fabre, Montpellier.

134

ÉTUDE POUR LA FILEUSE ENDORMIE

Toile marouflée sur bois. H. 0,60 × L. 0,50.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1853.

C'est le portrait de Zélie, de profil à gauche, yeux entrouverts. Ses épaules sont couvertes d'un fichu à larges rayures. Le tableau ne comporte aucun des accessoires de *La Fileuse*.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 6, le 16 juin 1908, Mᵉ Lair-Dubreuil, C.-P., MM. Bernheim jeune, exp., Nº 15, repr., adj. 1000 frs à M. Bernheim jeune.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Daber, 1949, Nº 5, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Karl Asplund-Rolf de Marès Tavelsamling-A.B. — Gumar Tisells Tekiniska Förlag Stockholm, 1923, repr. pl. XI. — Chirico, 1925, repr. sur la couverture. — Ch. Léger, 1929, p. 53. — Ragnar Hoppe, Stockholm, 1929, repr. p. 61.



133



134

135

ZÉLIE COURBET, sœur du peintre

Toile. H. 0,46 × L. 0,38.
Signé et daté à droite : «G. Courbet.»

1853.

En robe noire légèrement décolletée, coiffée de bandeaux, Zélie est appuyée sur le dossier d'un fauteuil de velours rouge, le visage tourné vers la droite.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet. — Coll. Lacroix, vente à Paris le 12 avril 1902, N° 23, adj. 1200 frs à M. Lazard. — Coll. Félix Fénéon, Paris. — Coll. L. G. Baugin, Paris. — Coll. Lichtenhahn, Bâle. — Coll. particulière, Berne.

EXPOSITIONS
Gal. Daber, Paris, 1949, N° 4, repr. — *Peintres de Portraits*, Gal. Bernheim, Paris 1952, N° 12 du Cat. — Berne, 1962, N° 10.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 254. — Ch. Léger, 1920, p. 69. — Ch. Léger, 1929, p. 53. — Courthion, 1931, p. 83.

136

PORTRAIT DE ZÉLIE COURBET

Toile. H. 0,55 × L. 0,46.
Non signé.

Vers 1853.

Zélie était la deuxième sœur de Courbet. Elle est vue de trois quarts à gauche, la tête inclinée sur l'épaule, coiffée de bandeaux noirs, sa robe ornée d'un col de dentelle blanche.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet ? — Legs Gautier, 1913, Musée de Nancy, (Inv. 1168).

EXPOSITIONS
Ornans, 1962, N° 10. — Berne, 1962, N° 9.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 254. — Ch. Léger, 1929, pp. 53 et 128. — Courthion, 1931, p. 83. — *Bull. A.G.C.*, N° 26, 1960, article de Gaston Delestre, repr. sur la couverture.

Musée des Beaux-Arts, Nancy.

137

DORMEUSE

Toile. H. 0,46 × L. 0,38.

1853.

La dormeuse, étant appuyée sur le dossier d'un fauteuil, est vue de trois quarts à droite, cheveux défaits, poitrine à demi découverte.

HISTOIRE
Vente Coll. Hoschedé, Paris, H. D., S. 8, le 20 avril 1875, Me Ch. Pillet, C.-P., M. Durand-Ruel, exp., N° 33, repr. au Cat. par une (mauvaise) gravure de Lucien Berthault, adj. 1200 frs.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 364.

138

PORTRAIT DE ZÉLIE COURBET

Toile. H. 0,565 × L. 0,465.
Cachet de la vente Courbet, Paris, 1919, en bas à gauche.

1853.

Elle est représentée presque de face, la tête penchée vers l'épaule droite, la main appuyée contre la joue. Ses lourds cheveux noirs sont partagés en bandeaux sur le front, et noués en chignon natté par-derrière. Elle a une guimpe de batiste festonnée à deux rangs qui ornent le col et la manche. Son corsage bleu est recouvert aux épaules d'une palatine de martre.
Elle se détache sur un fond vert olive.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet, vente à Paris, Gal. G. Petit, 9 juil. 1919, N° 6 du Cat., repr. sous le titre : «*Zélie Courbet, Sœur du Peintre*, adj. 17000 frs à M. Denys Cochin sur demande de 12000. — Coll. Mme Jacques Cochin, Paris. — Coll. Alfred Daber, Paris. — Musée d'Art de São Paulo, Brésil.

EXPOSITIONS
Besançon, 1860, sous le titre : *Mlle Z... C...* — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 85 ? — E.N.D.B.A., 1882, N° 165, avec cette remarque qu'exposé en 1867, Courbet l'a daté 1853. — Paris, Petit Palais, 1929, N° 13, intitulé par erreur : *Zoé Courbet*. — Paris, Gal. Daber, 1949, N° 2, repr. — Copenhague, 1949, N° 5. — *Portraits de Femmes*, Gal. Charpentier, 1950, N° 22. — Paris, Orangerie, 1953, *cinquante-quatre Chefs-d'œuvre du Musée d'Art de São Paulo*, N° 12, repr. p. 25.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 114, compte rendu de l'exp. de Besançon par Tainturier. — Repr. dans l'album de l'exposition de 1882 à l'E.N.D.B.A. — Riat, 1906, p. 31, repr. sous le nom de *Zoé Courbet* (erreur rectifiée p. 385, à la table des illustrations). — *L'Art et les Artistes*, oct. 1927, N° 80, repr. pl. 13. — Ch. Léger, 1929, p. 31. — *L'Amour de l'Art*, oct. 1931, repr. pl. 33. — Marcel Zahar, *Arts*, 10 juin 1949. — P. Courthion, 1948-1950, T. I., p. 304. — Marcel Zahar, 1950, repr. H.-T. couleurs face au titre. — P. Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 721.

Museu de Arte, São Paulo.

139

DORMEUSE, tête d'étude

Toile. H. 0,55 × L. 0,47.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1853.

Elle est vue à mi-corps, de trois quarts à droite, la tête appuyée sur un coussin, chemise blanche largement échancrée laissant voir la poitrine.

HISTOIRE
Vente Mme de V... (Vermeulen de Villiers), Gal. G. Petit, Paris, 6 mai 1909, N° 39, repr. sous le titre *Femme endormie*, adj. 2500 frs à M. Bernheim sur demande de 4000. — Coll. Henri Hecht, Paris. — Coll. Oskar Schmitz, Zürich. — Coll. Douglas Cooper, Londres. — Coll. Jacques Guérin, Paris.

EXPOSITIONS
Besançon, 1868. — Le Havre, 1868. — E.N.D.B.A., 1882, N° 27. — Coll. Oskar Schmitz-Kunsthaus, Zürich, 1932, N° 16, pl. 6 du Cat.

BIBLIOGRAPHIE
L'Art français, 26 mars 1892, repr. texte de Firmin Javel. — K. Scheffler, *Kunst und Künstler in the 1920-1921*, issue p. 188. — Meier-Graefe, 1921, pl. 25. — Dormoy, *L'Amour de l'Art*, 1926, p. 340. — Ch. Léger, 1929, repr. p. 161. — The Oskar Schmitz Collection, Wildenstein, Paris, 1936. — Hans Naef, 1947, repr. pl. 16.



135



136



138



137



139

140

LES BAIGNEUSES

Toile. H. 2,27 × L. 1,93.
Signé en bas à droite: «G. Courbet», daté: «1853.»

1853.

Edmond About écrit dans *Nos Artistes au Salon de 1857*, pp. 150-151: «Une fois par hasard, la finesse du dessin s'est rencontrée chez lui à la hauteur de la facture. Je veux parler de cette *Baigneuse* vue de dos, qu'on a tant critiquée il y a cinq ou six ans. C'est moins une femme qu'un tronc de chair, un corps en grume, un solide. L'artiste a traité la nature humaine en nature morte. Il a bâti cette masse charnue avec une puissance digne de Giorgione ou du Tintoret. Le plus surprenant, c'est que cette grosse femme de bronze, articulée par plaques comme un rhinocéros, a le jarret, les malléoles et généralement toutes les attaches d'une finesse irréprochable. Elle n'est pas dessinée comme un Holbein, car M. Courbet garde un reste de brutalité jusque dans ses délicatesses; mais on sent qu'il est entré avec rage dans la vérité des articulations. Cette étude de dos est le morceau le plus résistant et le plus complet que M. Courbet ait jamais exposé. Tous les hommes de goût ont cru devoir s'inscrire à la file contre un tel scandale de nudité; mais les hommes de goût qui ont surmonté leurs premières répugnances jusqu'à admirer Jordaens et Albert Dürer, viendront au Louvre, dans cent ans, rendre justice à la *Baigneuse* de M. Courbet.»

«La scène, écrit Riat (pp. 101-102) est sur les bords de la Loue, dont l'eau limpide transparaît sur les cailloux de la rive, et reflète la ramure de magnifiques arbres, à travers laquelle sourit l'azur du ciel. Au fond, s'incurve la ligne de la colline prochaine. C'est un coin agreste, feuillu, tout bourdonnant de vie, frais et parfumé, comme il en abonde sur les rives des rivières comtoises, vers leurs sources, dans la montagne. Une jeune femme nue, aux formes puissantes, vient de se baigner et sort de l'eau; d'une main, elle tient un linge enroulé au bas de ses hanches; et, comme elle glisse, elle lève l'autre pour rétablir son équilibre, tandis qu'une autre femme, assise dans l'herbe, rhabillée à moitié d'un jupon, coiffée d'un bonnet, les jambes à moitié nues, la regarde, souriante, en étendant ses bras nus. Le soleil filtrant à travers les branches, caresse avec amour leurs chairs opulentes de campagnardes au sang riche et généreux, qui s'accordent si bien avec le sol vigoureux, et cette nature exubérante.»

Riat ajoute (p. 104): «Ainsi que le prévoyait Champfleury, le scandale causé par les *Baigneuses* fut considérable dans le public; à la Cour il ne fut pas moindre. La veille de l'ouverture du Salon, Napoléon III donna, paraît-il, un coup de cravache au tableau.

» — Si j'avais su, s'écria Courbet, j'aurais pris une toile mince; il l'aurait crevée, et je lui aurais intenté un procès qui aurait fait du bruit...

»Eugénie de Montijo, impératrice depuis janvier 1853, ne manifesta pas moins de répugnance. Elle venait de voir *Le Marché aux Chevaux*, de Rosa Bonheur; on lui avait fait remarquer, rapporte Proudhon, qu'elle ne devait pas juger de nos races chevalines d'après celles de son pays, l'Andalousie, et que ce qui faisait le principal mérite du *Marché aux Chevaux*, était la fidélité avec laquelle l'artiste avait su rendre la plus belle de nos races, la race percheronne, à la forte croupe. Quand elle arriva devant la *Baigneuse*:

»— Est-ce aussi une percheronne?»

Delacroix nota dans son *Journal*, à la date du 15 avril 1853: «...J'ai été étonné de la vigueur et de la saillie de son principal tableau; mais quel tableau! Quel sujet! La vulgarité des formes ne ferait rien; c'est la vulgarité et l'inutilité de la pensée qui sont abominables; et même au milieu de tout cela, si cette idée, telle quelle, était claire! Que veulent ces deux figures? Une grosse bourgeoise, vue par le dos, et toute nue sauf un lambeau de torchon négligemment peint qui couvre le bas des fesses, sort d'une petite nappe d'eau qui ne semble pas assez profonde seulement pour un bain de pieds. Elle fait un geste qui n'exprime rien, et une autre femme, que l'on suppose sa servante, est assise par terre, occupée à se déchausser. On voit là des bas qu'on vient de tirer; l'un d'eux, je crois, ne l'est qu'à moitié. Il y a entre ces deux figures un échange de pensées qu'on ne peut comprendre. Le paysage est d'une vigueur extraordinaire, mais Courbet n'a fait autre chose que mettre en grand une étude que l'on voit là près de sa toile; il en résulte que les figures y ont été mises ensuite et sans lien avec ce qui les entoure. Ceci se rattache à la question de l'accord des accessoires avec l'objet principal, qui manque à la plupart des grands peintres.»

D'après une lettre adressée par Courbet à ses parents le 13 mai 1853, on sait que, primitivement, la baigneuse debout se présentait intégralement nue. «Pour *Les Baigneuses*, ça épouvante un peu, quoique, depuis vous, j'y aie ajouté un linge sur les fesses.» (Riat, p. 102.)

La retouche de Courbet fut faite au Salon même, alors que le tableau était déjà accroché.

HISTOIRE
Acquis en 1853 par Alfred Bruyas, Montpellier. Légué par lui au Musée de sa ville natale.

EXPOSITIONS
Salon de 1853, N° 300. — Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 4. — Montpellier, 1860. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 6.

BIBLIOGRAPHIE
Théodore Pelloquet, *Dictionnaire de Poche des Artistes contemporains*, 1858, pp. 57-58. — Meier-Graefe, 1905, repr. p. 169. — Riat, 1906, pp. 102-105, repr. en H. T., p. 104. — Gustave Geffroy, *L'Art et les Artistes*, repr. p. 258. — Léonce Bénédite, 1911, pp. 45-46, pl. XV. — Théodore Duret, 1918, p. 42, repr. pl. 12. — Ch. Léger, 1920, pp. 21, 23, 30, 67, 71. —Meier-Graefe, 1924, pl. 23. — André Joubin, 1926, Cat. Musée Fabre, Montpellier, N° 428. — *L'Art et les Artistes*, oct. 1927, N° 80, repr. p. 6. — Hans Naef, 1947, pl. 15. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 20, ensemble et détails. — R. Fernier, 1966, repr. p. 9. — R. Fernier, 1969, repr. H.-T. couleurs, p. 51, N° 41. — A. Fermigier, 1971, pp. 22, 49, 50, repr. pp. 51-52.

Musée Fabre, Montpellier.



140

141

PORTRAIT D'ALFRED BRUYAS

Toile. H. 0,91 × L. 0,72.
Signé et daté en bas à gauche: «1853, G. Courbet.»

1853.

Courbet fit connaissance de Bruyas en 1853, à l'occasion du Salon où il se rendit acquéreur des *Baigneuses* et de *La Fileuse*. Etabli banquier à Montpellier, possesseur d'une grosse fortune, «il avait pris l'habitude, écrit Riat, p. 110, de venir à Paris pour suivre de près le mouvement artistique et pour s'y mêler. Il était devenu vite célèbre dans les ateliers où il apportait, avec l'aisance, la sympathie cordiale et clairvoyante d'un esprit distingué, sincèrement épris de l'Art. Sa personne commandait aussi, par réciproque, la sympathie: grand, mince, un peu voûté, l'air maladif, assez peu communicatif de nature, et volontiers silencieux, craignant toujours d'être indiscret, mélancolique et rêveur, il regardait longtemps les œuvres sans dire mot, et il achetait au moment où le peintre se désespérait déjà de ce mutisme.»
Ses goûts étaient très éclectiques: Delacroix, Ingres, Géricault, Tassaërt, Cabanel, Ricard figurèrent, avec des œuvres de choix, dans sa collection «qu'il légua au Musée de Montpellier par donation du 12 novembre 1868, testament du 29 novembre 1876, et codicille du 1er janvier 1877, faisant ainsi entrer dans les collections municipales cette série presque tout entière admirable, et d'un si haut intérêt historique de 148 peintures, 86 dessins et 18 bronzes.» (Riat, p. 117.)
Il commanda son portrait à Courbet à l'issue du Salon de 1853, comme il l'avait commandé déjà à d'autres artistes, ou comme il le fit ultérieurement auprès de Ricard, de Tassaërt, de Cabanel. Ce n'était pas par narcissisme qu'il agissait ainsi. Selon Théophile Silvestre, son ami, «Bruyas ne s'est fait portraituré que pour mieux connaître l'art et les artistes contemporains».
«Courbet l'a représenté en buste, de trois quarts à gauche, en redingote noire et gilet brun, avec une cravate blanche et grenat, et une grosse chaîne de montre à breloques; son pouce droit est placé dans l'emmanchure du gilet; sa main gauche fermée s'appuie sur un livre vert où l'on lit: *Etude sur l'Art moderne. Solution. A. Bruyas*. Elle est ornée de l'intaille, qu'il montre, avec une certaine affectation, dans tous ses portraits.» (Riat, pp. 111-112.)

HISTOIRE
Donné au Musée de Montpellier par Bruyas, en 1868.

EXPOSITIONS
Paris, Rond-Point de l'Alma, 1867. No 75. — Amsterdam, 1938, No 64. — Paris, 1939, No 24. — Buenos Aires, 1939, No 22. — San Francisco, 1940-1941, No 13, repr. pl. 60.

BIBLIOGRAPHIE
A. Bruyas, *Explication des Ouvrages de Peinture du Cabinet d'Alfred Bruyas*, Paris, 1854, No 65, p. 47. — Riat, 1906, pp. 110, 112, 116, 117. — A. Joubin, 1926, *Catalogue Musée de Montpellier*, No 422. repr. — P. Borel, 1922, *Le Roman de Gustave Courbet*, pp. 33-36. — *La Renaissance*, oct. 1926, pp. 553-555. — Ch. Léger, 1929, p. 53, pl. 14. — Louis Gillet, *Le Trésor des Musées de Province*, p. 219. — Hans Naef, 1947, pl. 14. — Haavard Rostrup, Copenhague, 1967, repr. p. 33, N.C.G., *Courbet et Manet*. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 76, No 68. — André Fermigier, 1971, repr. p. 58.

Musée Fabre, Montpellier.

142

PORTRAIT D'ALFRED BRUYAS

Toile. H. 0,46 × L. 0,38.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.» Daté à gauche: «..54.»

1854.

Invité par Bruyas, Courbet n'hésita pas à se rendre à Montpellier dans l'été de 1854, et y passa plusieurs mois, bien employés. Il exécuta deux nouveaux portraits en buste de son ami. Celui-ci le représente de profil, tourné à gauche, en redingote noire avec col blanc rabattu et cravate verte à filet rouge.
«Toujours de la bonne peinture, écrit Th. Silvestre, peu d'esprit et pas de psychologie.» (*La Galerie Bruyas*, 1876, No 39, p. 187.)

HISTOIRE
Musée Fabre, Montpellier.

BIBLIOGRAPHIE
Gal. Bruyas, 1876, No 39. — Riat, 1906, p. 120. — André Joubin, Cat. du Musée Fabre, Montpellier, 1926, No 425.

Musée Fabre, Montpellier.

143

PORTRAIT D'ALFRED BRUYAS

Toile. H. 0,45 × L. 0,37.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.», et daté en bas à droite: «..54.»

1854.

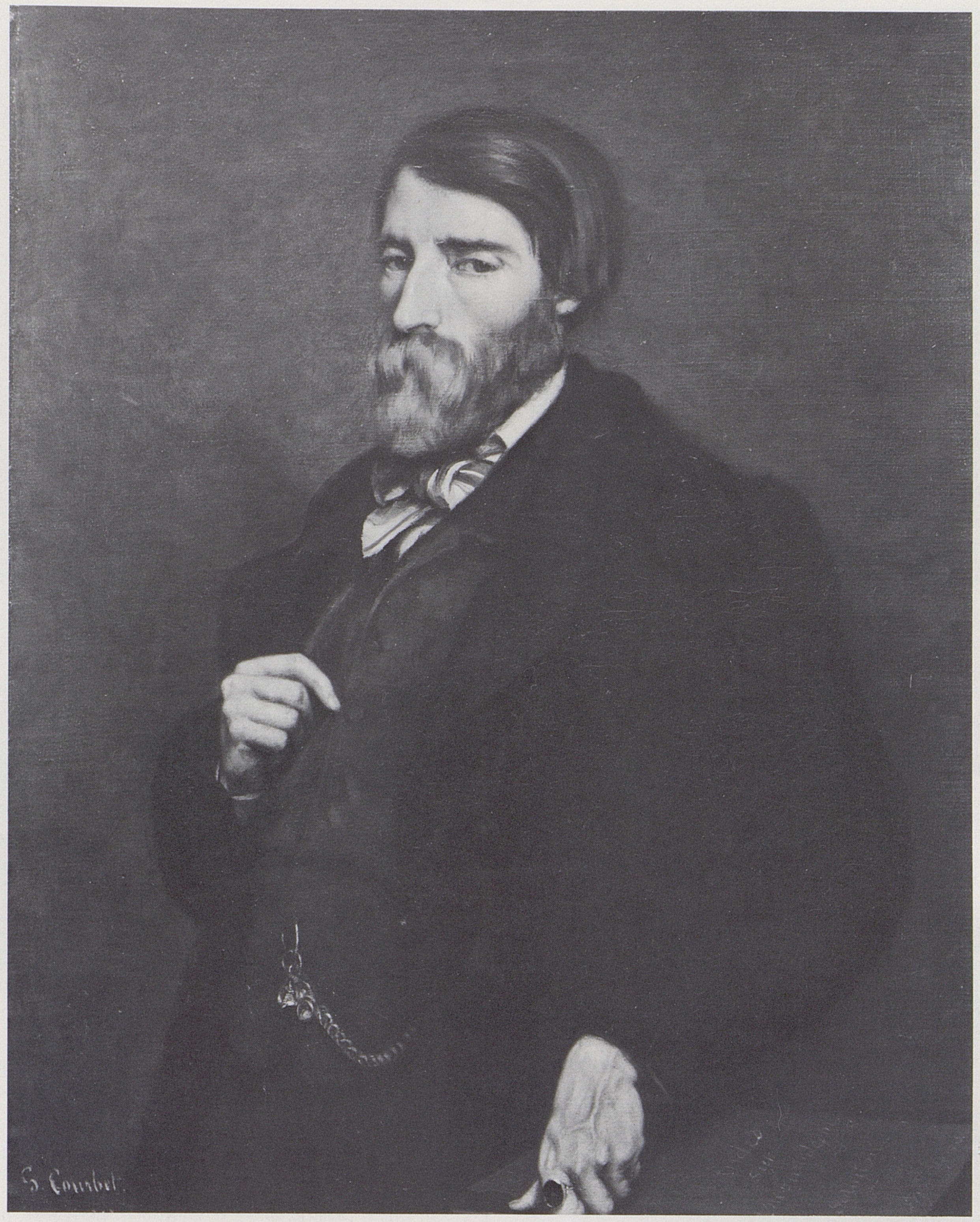
Second des portraits en buste de Bruyas exécutés par Courbet à Montpellier dans l'été de 1854.
«Bruyas est assis en un fauteuil recouvert de guipure blanche, vêtu d'une robe de chambre doublée de rouge laissant voir le gilet blanc, et il appuie sa tête sur la main gauche.» (Riat, p. 120.)
Th. Silvestre écrit au sujet de ce tableau: «Cette tête fine, méditative et souffrante du personnage, appuyée sur sa main, dans un double accablement physique et moral, a qelque chose de si pénétrant que Courbet, le peintre le plus difficile à émouvoir, s'il ne s'agit pas de lui seul, en fut peut-être un moment ému.» (*La Galerie Bruyas*, 1876, No 40, p. 187.)

HISTOIRE
Donné par Bruyas au Musée de Montpellier en 1868.

EXPOSITIONS
Londres, janv.-mars 1932, No 314, *L'Art français de 1200 à 1900*. — Orangerie, Paris, 1939, No 28. — Berne, 1939, No 26. — Bruxelles, 1947, No 73, repr. pl. 42. — Philadelphie-Boston, 1959-1960. No 20, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Alfred Bruyas, 1876, *La Galerie Bruyas*, No 40, p. 187, sous le titre: *Tête d'Etude avec Main*. — Estignard, 1897, p. 157. — Riat, 1906, pp. 119-120, repr. p. 118. — L. Bénédite, 1911, pp. 57-58, repr. pl. XXI. — Th. Duret, 1918, pp. 41 et 143. — A. Fontainas, 1921, pp. 57-58. — Pierre Borel, 1922, *Le Roman de Gustave Courbet*, pp. 57 (80), 104. — A. Joubin, 1926, Cat. Musée Fabre, Montpellier, No 424, repr. — Ch. Léger, 1929, p. 55. — P. Courthion, 1931. repr. pl. XXXI. — Bruxelles, 1947, p. 36, pl. 42. — Ch. Léger, 1948, p. 52. — *Bull. A.G.C.*, 1949, No 4, p. 22. — Zahar, 1950, repr. pl. 17. — Robert Fernier, 1966, p. 37, repr. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 74, No 66.

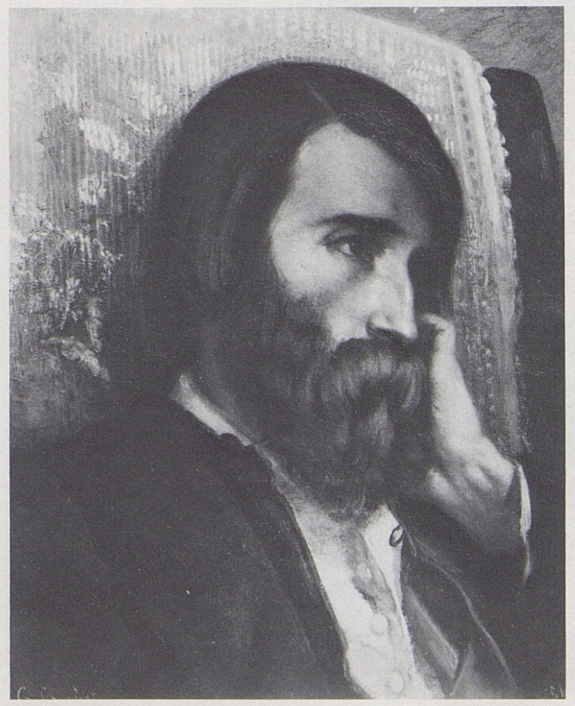
Musée Fabre, Montpellier.



141



142



143

144
LES LUTTEURS
Toile. H. 2,52 × L. 1,98.
Signé et daté en bas à gauche : «G. Courbet, 1853.»
1853.
Deux Hercules sont aux prises devant l'Hippodrome des Champs-Elysées, éclairé par un violent soleil d'été.
Delacroix note dans son *Journal*, le vendredi 15 avril 1853 : «J'avais été voir les peintures de Courbet... Les *Deux Lutteurs* montrent le défaut d'action, et confirment l'impuissance dans l'invention. Le fond tue les figures, et il faudrait en ôter plus de trois pieds tout autour.»
Le catalogue de l'exposition de 1867 porte la note suivante : «Sous *Les Lutteurs*, on retrouverait, en grattant, *La Nuit du Walpurgis*, tableau allégorique résumant le *Faust* de Gœthe, un des premiers essais de l'artiste.»

HISTOIRE
Deuxième vente succession Courbet, H. D., le 28 juin 1882, N° 1 du Cat., adj. 5700 frs à M. Cusenier. — Vente anonyme à Paris, H. D., S. 6, le 6 mars 1893, Me Duchesne C.-P., et M. Haro, exp., N° 16, adj. 7000 frs. — Coll. Léon Hecht. — Gal. Bernheim jeune, Paris, 1906. — Gal. Paul Cassirer, Berlin. — Acquis par M. Georg Schwartz, Berlin, 1912. — Coll. Baron F. de Hatvany, Budapest. — Acquis en 1951 par le Szépmüvészeti Muzeum, Budapest.

EXPOSITIONS
Salon de 1853, N° 299. — Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 5. — *Ibid.*, 1867, N° 13. — Vienne, 1873, exp. *Association Art autrichien*, N° 140. — E.N.D.B.A., Paris, 1882, N° 6. — Gal. Bernheim jeune, Paris, 1909, N° 19. — Gal. Rosenberg, Paris, mai-juin 1931, N° 14, *Grands Maîtres du XIXe Siècle*.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 203. — Caricature par Quillenbois dans *L'Illustration* du 21 juil. 1855, et en 1863 dans le *Journal pour rire*. — Jean Bruno, 1872, p. 224. — H. d'Ideville, 1878, p. 39. — Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot en 1882*, pp. 416-417. — Riat, 1906, pp. 104, 105 et 341. — L. Bénédite, 1911, pp. 47-48, repr. pl. 16. — Ch. Léger, 1920, pp. 20, 21 et 30, 52. — Fontainas et Vauxcelles, 1922, repr. p. 20. — Meier-Graefe, 1924, pl. 22. — Chirico, 1925, repr. — Album d'art Druet, 1927, pl. 20. — Ch. Léger, 1929, pl. 12. — Ch. Léger, 1934, pl. 27.

Szépmüvészeti Muzeum, Budapest.

145
LES PAYSANS DE FLAGEY REVENANT DE LA FOIRE
Toile. H. 0,52 × L. 0,64.
Non signé.
1854.
«Au premier plan, au centre, deux paysans à cheval. Le fermier, Régis Courbet, maire de Flagey, en guêtres longues, blouse bleue, foulard rouge, bonnet blanc sous le chapeau de haute forme. Il est raide et grave, visiblement absorbé par le marché de bœufs qu'il vient de faire. A sa droite, tourné vers lui, chevauche un «pays» à l'air réfléchi, en blouse et coiffé d'un grand feutre. Hommes et montures ont des silhouettes identiques à celles du tableau. L'heure est la même aussi : une belle après-midi d'automne. ... Le peintre a placé, à droite, un bouquet de chênes aux feuilles rouillées, que les cavaliers viennent de dépasser, tandis qu'à gauche, un couple marche à la hauteur de la tête des chevaux ; l'homme en droguet et bonnet rond, la femme en «mante» grise, «caule» blanche, un «cabas» à la main, et un panier sur la tête.» (Léger, *Courbet*, 1929, pp. 49-50.)
Bien que Léger croie cette peinture une préparation des *Paysans de Flagey* (Salon de 1850-1851), nous pensons plutôt qu'elle en est la réplique, au même titre que les *Chasseurs rustiques* (daté 1857).
La date de 1854 peut être fixée comme étant celle de l'exécution de ces *Paysans de Flagey*, car dans une lettre à Alfred Bruyas, précédant son premier séjour à Montpellier, Courbet écrit : «J'ai repris mon *Retour de Foire*, auquel il manquait bien des choses et dans lequel il y avait un défaut de perspective ; puis, je l'ai agrandi d'un quart. Je viens d'en faire une petite reproduction pour un amateur de notre pays.» (*Autographes. Cabinet Bruyas*, p. 70.)

HISTOIRE
Coll. Président Jules Jeanneney. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Zürich, 1935-1936, N° 20. — Ornans, 1962, N° 12.

146
LE MEUNIER, SON FILS ET L'ÂNE
Toile. H. 0,52 × L. 0,62.
Signé en bas à droite : «G. Courbet». Daté sur le châssis : «1854.»
Dédicace : «A mon ami Martin, meunier à Ornans.»
1854.
«Le meunier sur son âne, et son fils marchant à sa gauche, écoute ce que dit un groupe de deux hommes et une femme. La femme porte sur son dos un enfant dont on ne voit que la tête.» (Notice Cat. vente Paton.)

HISTOIRE
Coll. Jules Paton, vente H. D., S. 1, 24 avril 1883, N° 21, adj. 1400 frs sur demande de 2000 frs. — Vente à Berne, les 14 et 15 nov. 1969, Gal. Dobiaschofsky, comme attribué à G. C. (N° 102 du Cat.), pour le prix de 5000 frs suisses. — Coll. particulière, Suisse.

147
PONT D'AMBRUSSUM
Papier collé sur panneau : H. 0,43 × L. 0,68.
Signé en bas à gauche : «G. C.»
1854.
Au dos, de la main de François Sabatier, on lit : «Vue du Pont d'Ambrussum, sur le Vidourle, par Courbet, pendant son séjour chez moi.»
«Ce pont, écrit M. Claparède (*Bull. A.G.C.*, N° 7), curiosité de la région, date du règne de Tibère... Le peintre prit un plaisir évident à rendre avec une habileté magique le poli du miroir et le glissement des eaux.»
Deux arches et trois piliers seulement subsistent du pont romain ; sous un ciel lumineux, la couleur de ses pierres et celle des eaux de la rivière composent une harmonie ocre jaune et vert émeraude admirable.

HISTOIRE
Legs de François Sabatier au Musée Fabre à Montpellier en 1891 (Inv. 892-4-1).

EXPOSITIONS
Belgrade, 1939, N° 27. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 12.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 55. — P. Courthion, 1931, repr. pl. XXXIII sous le titre : *Le Pont romain du Vidourle (vers 1854)*. — Jean Claparède, «Le Séjour de Courbet à La Tour-de-Farges», dans *Bull. A.G.C.*, N° 7, 1950, pp. 1 à 12, repr. p. 3. — R. Fernier, 1966, repr. p. 39.

Musée Fabre, Montpellier.

148
VUE DE LA TOUR-DE-FARGES
Toile. H. 0,50 × L. 0,65.
Signé (en noir) en bas à droite : «G. C.»
1854.
La Tour-de-Farges, vaste domaine de la région de Lunel, appartenait à François Sabatier, ami de Bruyas. Courbet y fut accueilli en 1854. Le tableau qu'il peignit représente les bâtiments se détachant sur le ciel, flanqués d'un pin à gauche. Une tour isolée se détache sur la droite. Une large bande d'un bleu très doux et des nuages blancs composent le ciel.

HISTOIRE
Coll. Pierre Sabatier, La Tour-de-Farges. — Coll. particulière.

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.G.C., N° 7, 1950, article de Jean Claparède.



144


145


146

147


148


149

LA RENCONTRE
ou BONJOUR MONSIEUR COURBET

Toile. H. 1,29 × L. 1,49.
Signé et daté en bas à gauche: «..54, G. Courbet.»

1854.

Cette toile qui suscita des moqueries sans nombre à l'égard de Courbet et de Bruyas, fut commandée par ce dernier pour commémorer le séjour de Courbet à Montpellier (juin-oct. 1854).

«La scène se passe, écrit Riat, p. 119, sur une route toute poudreuse, comme cendrée, qu'accompagne une rare végétation roussie par un soleil torride; le ciel est très bleu, l'horizon bas; dans la plaine infinie roule la vieille diligence à caisse jaune. Courbet arrive d'Ornans, sac au dos, en bras de chemise, vêtu d'un pantalon de coutil bleu; il est de profil à gauche, dressant sa haute stature qui seule détermine de l'ombre sur la route, et haussant sa tête bistrée et «assyrienne», encadré de ses cheveux et de sa barbe noirs et longs. De la main droite, il s'appuie sur un long bâton, et de la gauche il abaisse son chapeau en feutre gris. M. Bruyas vient au-devant de lui de la villa Mey, et s'incline respectueusement, tête nue; il est vêtu d'un paletot vert, d'un pantalon bleu, et il tient sa casquette noire; respectueusement aussi salue son fidèle domestique, Calas, portant un châle rouge sur le bras, et tout embarrassé de sa redingote rousse, tandis que le chien *Breton* souhaite aussi la bienvenue à sa façon.» (Riat, p. 119.)

Pour l'exécution de ce tableau, Courbet a considérablement éclairci sa palette et rendu l'atmosphère méridionale avec une vérité extraordinaire. Il justifiait une fois de plus la sincérité qui était sienne devant la nature, et cette phrase qu'il avait adressée à Francis Wey devant *L'Après-Dînée à Ornans*, au Salon de 1849 (l'écrivain venait de lui reprocher de peindre noir):

«— Je vois comme cela: on ne peut pas rendre une couleur factice dont la réalité vous échappe; ce serait de l'art frelaté comme celui d'Ingres et des autres. S'il faut un éclairage plus vif, j'y penserai; et quand je le verrai, la chose sera faite, sans que je le veuille.» (Riat, p. 69.)

La Rencontre est plus communément appelée: *Bonjour, Monsieur Courbet*. Les contemporains de Courbet, par dérision, l'avaient surnommée aussi: *La Fortune saluant le Génie*.

Voici comment un critique écouté, Paul Mantz, dans la *G.B.A.*, juin 1868, p. 527, jugeait *La Rencontre* et son auteur:

«... En 1854, il était arrivé à Courbet un accident grave, il avait peint un tableau insignifiant, ridicule, peut-être curieux de conserver le souvenir de sa première entrevue avec Alfred Bruyas, ce sympathique amateur qui le soutint dans la lutte; il avait composé *La Rencontre*, peinture relativement claire où figurent Bruyas, le peintre lui-même, un domestique et une diligence. La scène se passe sur une grande route près de Montpellier, au milieu des poussières méridionales. Ce tableau d'un intérêt fort médiocre devint immédiatement célèbre sous le titre *Bonjour, Monsieur Courbet*. De là, les stances ironiques et spirituellement désolées de Théodore de Banville, le poète errant un jour dans la campagne, lui trouve tout à coup des maussaderies inaccoutumées, des vulgarités imprévues; les arbres sont de travers, les fleurs arborent des tons criards; la robe de Cybèle est outrageusement fripée. Invité à expliquer ces absurdités et ces discordances, la grande Nature répond d'une voix mélancolique:

»— Ami, si tu vois à ce point triste et laide,
»C'est que Monsieur Courbet vient de passer par là.

»De semblables admonestations auraient dû plonger Courbet dans un abîme de remords. Il se contente de sourire étant intraitable, ou faisant semblant de l'être.»

HISTOIRE

Donné par Bruyas en 1868 au Musée Fabre, à Montpellier.

EXPOSITIONS

Exp. Universelle de 1855, Nº 2803. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 129. — Paris, exp. *Centennale de l'Art français*, 1900, Nº 143. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 6. — Paris, *Chefs-d'œuvre de l'Art français*, 1937, Nº 274. — Paris, *Chefs-d'œuvre du Musée de Montpellier*, 1939, Nº 26. — Berne, Nº 24. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 23, pl. 21.

BIBLIOGRAPHIE

Th. Gautier, 1855, *Les Beaux-Arts en Europe*, p. 156. — Edmond About, exp. de 1855, p. 205. — Th. Silvestre, 1856, *Les Artistes vivants*, «Courbet», pp. 262-263. — Zacharie Astruc, 1859, p. 206. — Jean Bruno, 1872, *La Misère des Gueux*, p. 233. — Th. Silvestre, 1876, *La Galerie Bruyas*, Nº 37. — Riat, 1906, p. 119, pl. p. 120. — L. Bénédite, 1911, *Courbet*, pp. 59-60, pl. XXII. — Th. Duret, 1918, *Courbet*, p. 41, pl. XIII. — Meier-Graefe, 1920, *Courbet*, pl. 37. — Ch. Léger, 1920, *Courbet selon la Caricature*, pp. 26, 29, 32, 68. — André Fontainas, 1921, *Courbet*, p. 52. — A. Joubin, 1926, *Cat. Musée Fabre*, Nº 430, pl. LXXII. — A. Joubin, *Montpellier, Peinture, Memoranda*, repr. p. 55. — H. Focillon, 1928, *Peinture XIXe-XXe Siècles*, T. II, repr. p. 17. — Ch. Léger, 1929, *Courbet*, p. 55, pl. 15. — P. Courthion, 1931, *Courbet*, p. 26, pl. XXIX. — Ch. Léger, 1934, *Courbet*, repr. Nº 7. — Lionello Venturi, 1941, pp. 208, 212. — *G.B.A.*, juil. 1943, repr. pp. 24-25. — Hans Naef, 1947, pl. 22. — M. Zahar, 1950, pl. 26. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 22, ensemble et détails. — R. Fernier, 1966, repr. p. 35 et détail sur la couverture. — Haarvard Rostrup, 1967, article sur Courbet et Manet. — R. Fernier, 1969, repr. p. 25, Nº 14. — André Fermigier, 1971, pp. 56-59, repr. p. 57. — Cat. exp. *Autoportraits de Courbet*, Musée du Louvre, 1973, repr. pl. 48, p. 49.

Musée Fabre, Montpellier.



149

150

LES BORDS DE LA MER À PALAVAS

Toile. H. 0,27 × L. 0,46.
Signé en bas à droite: «G. Courbet». Daté à gauche: «..54.»

1854.

«C'est à marée basse; les flots bleus, ourlés d'écume blanche, viennent mourir sur le sable jaune. Au premier plan, le peintre, debout sur une roche, vêtu d'un paletot brun, ayant une canne à la main, salue l'immensité en un geste qui ne laisse pas d'être un peu théâtral.» (Riat, p. 121.)
«Le ciel occupe les deux tiers de la toile..., ajoute Riat. Courbet avait observé que la plage et la mer sont comme écrasées par la hauteur et la masse de l'atmosphère. La personne humaine n'y est, par suite, qu'une tache à peine perceptible, molécule devant les éléments colossaux; et le peintre comprit que les marines devaient être, sinon toujours, au moins le plus souvent, solitaires.»
Ce n'était pas la première fois que Courbet admirait la mer, ayant fait une rapide incursion au Havre, vers 1840, et séjourné à Dieppe en 1852, mais c'était la première fois qu'il se mesurait avec elle.

HISTOIRE
Acquis par Bruyas en 1854 et donné par lui en 1868 au Musée Fabre, Montpellier. (Cat. Joubin, Nº 431.)

EXPOSITIONS
Salon de Montpellier, 1860, Nº 66. — Toulouse, 1865, *Exp. des Beaux-Arts et de l'Industrie*, Nº 189. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 134, hors Cat., sous le titre: *Marine Méditerranée* (appartient à M. Bruyas). — Paris, 1937, *Chefs-d'œuvre du Musée de Montpellier*, Nº 29. — Liège, 1939, *Exp. de l'Eau.* — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 25. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 19, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Th. Silvestre, 1876, p. 38. — Jules Troubat, *Plume et Pinceau*, 1878, p. 251. — Estignard, 1896, p. 157. — Riat, 1906, pp. 120-121. — Georges d'Albenas: Cat. du Musée Fabre, Montpellier, 1910 et 1914, Nº 105. — Th. Duret, 1918, pp. 41 et 143. — Fontainas, 1921, p. 58. — Borel, 1922, pp. 47-48, 60. — *La Renaissance*, déc. 1922, p. 670. — A. Joubin, Cat. Musée Fabre, 1926, Nº 431. — *Memoranda*, 1929, p. 20. — Ch. Léger, 1929, pp. 55 et 130. — P. Courthion, 1931, p. 85. — Gaston Poulain, *L'Art et les Artistes*, juin 1934, p. 317. — Ch. Léger, 1948, p. 52. — M. L. Kaschnitz, 1949, p. 68. — Gerstle Mack, 1951, p. 120. — P. Borel, 1951, pp. 37-38. — M. Zahar, 1952, p. 38. — R. Fernier, 1966, repr. p. 10. — A. Fermigier, 1971, p. 69, repr. p. 3. — Musée du Louvre, 1973, repr. p. 49, Cat. *Autoportraits de Courbet*.

Musée Fabre, Montpellier.

151

SOUVENIR DES CABANES

Toile. H. 0,95 × L. 1,36.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1854.

Mer bleue, Ciel très clair. Sur une bande de terre, un piquet portant un écriteau, et à droite, presque sur la ligne d'horizon, quelques cabanes. Une barque à voiles sur l'eau et deux pêcheurs tirant leur filet sur le sable.

HISTOIRE
Coll. E. Mey, Montpellier, 1861. — Coll. Hoschedé, vente à Paris, le 13 janv. 1874, Nº 17, adj. 3650 frs. — Vente Brame, 27 mars 1882, Nº 5, adj. 3500 frs, Paris, H. D., S. 8, Mᵉ Chevallier, C.-P., et M. Haro, exp., sous le titre: *Bords de la Mer — Temps calme.* — Vente tableaux modernes, Paris, H. D., S. 4, MMᵉˢ Boulon et Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., Nº 9, sous le titre: *Les Bords de la Méditerranée.* Cette vente eut lieu le 2 février 1885. — Coll. Durand-Ruel, Nº 214, sous le titre: *La Camargue*, vendu à John Johnson le 19 août 1891, 12000 frs. — Coll. Johnson, sous le titre: *Bord de Mer.*

EXPOSITIONS
Montpellier, 1860. — Philadelphie, 1914, exp. Coll. Johnson, Nº 947.

BIBLIOGRAPHIE
Mentionné par Riat, 1906, p. 178. — Ch. Léger, *Courbet*, Braun, 1938, pl. 5. — Catal. des peintures, Coll. J. G. Johnson, Philadelphie, 1941.

Collection John G. Johnson, Philadelphia Museum of Art.

152

LES BORDS DE LA MER À PALAVAS

Toile. H. 0,60 × L. 0,73.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1854.

A l'horizon, des voiles se découpent sur le ciel. Au premier plan à droite, des roches sombres. Mer légèrement moutonneuse. Ciel clair à gauche.

HISTOIRE
Vente succession Félix Gérard père, Paris, H. D., S. 1, 28-29 mars 1905, Nº 24, sous le titre: *La Marée montante*, et avec ces mesures: H. 0,58 × L. 0,71, Mᵉ Chevallier et H. Mauger, C.-P., M. G. Petit, exp., préface de Th. Duret, adj. 1000 frs à M. Marcilhac.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Daber, 1949, Nº 6, repr. — Musée de Gray, Haute-Saône, *De Courbet à Soutine*, Nº 54. — Paris, Gal. Daber, oct.-nov. 1975, Nº 4, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 123, repr. — Fontainas, 1921, p. 58.

153

LES BORDS DE LA MER À PALAVAS

Toile. H. 0,47 × L. 0,63.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1854.

Au premier plan, à droite, deux rochers sortant du sable sur lequel la mer vient mourir, frangée d'écume. A l'horizon, quatre bateaux à voiles. Ciel clair.

HISTOIRE
Coll. Peto, île de Wight. — Coll. Mr. and Mrs. J. Lee Johnson III, U.S.A. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
Montréal, 1938, W. Scott and Son, *De Delacroix à Dufy*, Nº 6. — New York, Bignou Gallery, 1939, *Peinture française du XIXᵉ Siècle.* — Londres, 1947, Arts Council of Great Britain, *French Paintings from Mr. Peto's Coll.* — Londres, 1949-1950, The Royal Academy, *Landscape in French Art 1550-1900.* — Arts Council of Great Britain, *French Paintings from Mr. Peto's Coll.*, 1951-1952, Nº 8. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, mai-juin, Nº 9. — Plymouth, 1960, City Art Gallery, *French Impressionnists from Peto's Coll.*, Nº 20, daté 1854.

BIBLIOGRAPHIE
Riat 1906. Repr. p. 123.
Illustrated London News, 3 juin 1939, p. 978, repr.

154

LES BORDS DE LA MER À PALAVAS

Toile. H. 0,45 × L. 0,60.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.» (Signature décalée vers la droite.)

1854.

La mer bleue sous un ciel très nuageux. A droite, un pêcheur, les pieds dans l'eau, s'en va portant une charge sur l'épaule.

HISTOIRE
Coll. Mᵐᵉ Jean Kastler. — Coll. particulière, Paris.

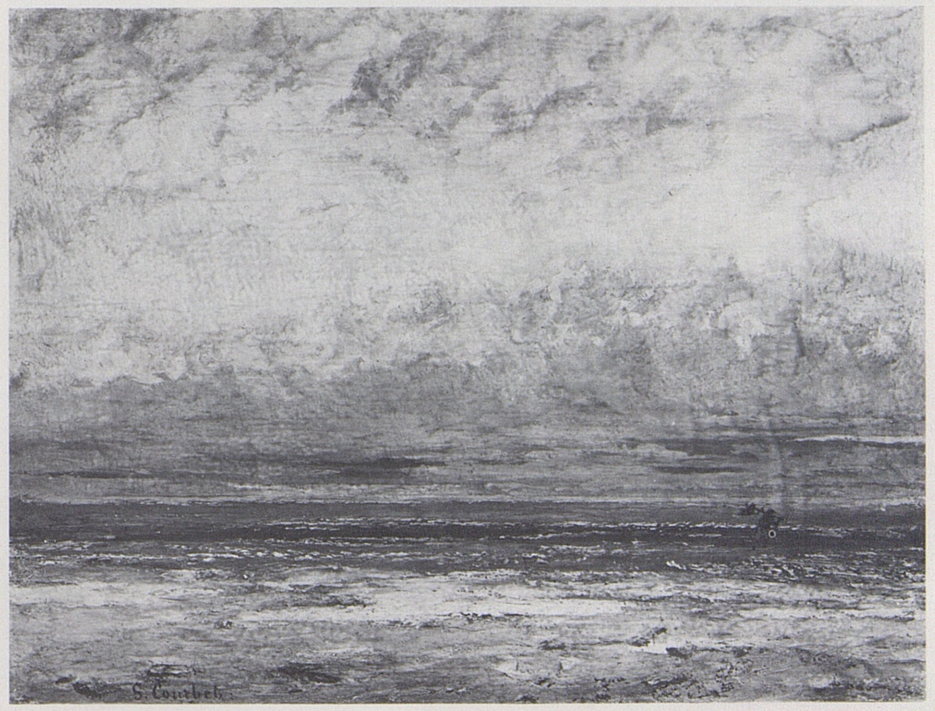
EXPOSITION
Paris, Gal. Cl. Aubry, 1966, Nº 7, repr.


150


152


153


151


154

155

LA MER À PALAVAS?

Toile. H. 0,60 × L. 0,74.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1854-1857.

Au premier plan, à gauche, de grosses pierres noires sur la plage. Sur la mer blanchie par le reflet des nuages qui encombrent le ciel, de nombreuses petites voiles blanches.

HISTOIRE
Vente à Cologne, Kunsthaus, M. Th. Lempertz, le 23 nov. 1955, N° 557, repr.

156

LA ROCHE DE DIX HEURES, vallée de la Loue

Toile. H. 0,85 × L. 1,60.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1854.

Sous un ciel clair et sans nuages, dominé par un lointain de montagnes bleuies par la distance, un cirque de roches grises et blanches s'élève au-dessus d'une prairie d'un vert intense. A droite, des pommiers en fleur. Au centre, au pied des roches, un hameau aux toits gris et rouges.
Ce tableau, dont on avait perdu la trace, a été découvert en Allemagne par les soins de la Commission de récupération artistique, après la guerre de 1939-1945 ; il a été exposé sous le titre : *Grand Paysage rocheux, près d'Ornans*, tant à Besançon (1952) qu'à Venise (1954).
D'autres tableaux ont été parés de ce titre : *La Meuse à Freyr* (Musée de Lille), en particulier, ainsi que l'étude du paysage ayant servi de fond aux *Demoiselles de Village* (Montréal). L'identification exacte a été obtenue grâce à une caricature recueillie par Charles Léger (1920, p. 33).

HISTOIRE
Coll. Francis Petit, 1855-1867.

EXPOSITIONS
Paris, Exp. Universelle, 1855, N° 2809. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 24. — Besançon, 1952, N° 18, repr. pl. 11 sous le titre : *Grand Paysage rocheux près d'Ornans*. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, N° 17. — Lyon, 1954, N° 20. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 27, repr. pl. 27. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 22, repr. — Ornans, 1962, N° 13, repr. — Munich, oct. 1964-janv. 1965, *De David à Cézanne*, N° 49, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, *Les Quatorze Stations du Salon*, p. 219. — Riat, 1906, pp. 115 et 253. — Ch. Léger, 1920, *Courbet selon la Caricature et les Images*, p. 33. — Ch. Léger, 1948, p. 47. — Robert Fernier, *Bull. A.G.C.*, 1952, N° 12, p. 13. — *Bull. A.G.C.*, 1953-1954, N° 13, repr. p. 21. — Repr. dans l'album de l'exp. *Gustave Courbet à Venise*, 1954. — Ch. Sterling et Hélène Adhémar, Cat. *Ecole française XIXe Siècle*, Musée du Louvre, vol. I, 1958, N° 475, repr. pl. CXLIV. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 45, N° 34.

Musée du Louvre, Paris, M. N. 875.

157

UNE COURSE DE TAUREAUX

Toile. H. 0,59 × L. 0,48.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1854-1856.

Esquisse. Dans une lettre à Amand Gautier, écrite de Bruxelles en 1858, Courbet lui demande de lui envoyer «le petit tableau» qui est sur sa console, cette esquisse de l'hippodrome où il y a une course de taureaux. Il y a ici, ajoute-t-il, un homme du Brésil qui me l'a acheté et qui désirerait l'avoir de suite.»

HISTOIRE
Vente anonyme à Paris, le 15 avril 1876. — Coll. Emile de Girardin, vente à Paris en son hôtel, 27, rue La Pérouse, N° 25, le 24 mai 1883, Me Escribe, C.-P., et G. Servant, exp., N° 10, adj. 780 frs. — Coll. particulière, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1938, repr. pl. 31.

158

LA VANNE D'OPTEVOZ (Isère)
ou *LA CARRIÈRE D'OPTEVOZ*

Toile. H. 0,54 × L. 0,85.
Signé en bas à à gauche : «G. Courbet.»

1854.

Sous un ciel bleu, des arbres roux se reflètent dans l'eau d'une petite rivière dont le cours est barré d'une vanne à deux étages, appuyée au rocher.
Peint par Courbet en 1854, à l'issue d'un court séjour à Lyon, alors qu'il se rendait à Genève et à Berne. La vallée d'Optevoz est en Dauphiné. Elle a inspiré Daubigny et Darieu, qui ont planté leur chevalet au même endroit que Courbet.

HISTOIRE
Acquis en 1910 par le Bayerische Staatsgemälde Sammlungen, Munich, N° 8584.

EXPOSITIONS
Munich, 1869. — Winterthur, 1948, N° 122, pl. XXIX. — Paris, Musée de l'Orangerie, 1951, N° 13, pl. 10. — Munich, 1958, N° 22. — Berne, 1962, N° 20. — Munich, oct. 1964-janv. 1965, *De David à Cézanne*, N° 51, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Th. Duret, 1918, p. 147. — Meier-Graefe, 1924, pl. 74. — Ch. Léger, 1948, p. 53.

Bayerische Staatsgemälde Sammlungen, Munich.

159

LE CHEVREUIL MORT
ou LE CHEVREUIL PENDU

Toile. H. 1,87 × L. 1,28.
Signé et daté en bas à droite : «Gustave Courbet, ..55.»

1855.

L'animal est attaché par la patte arrière droite aux branches d'un arbre dont on voit le tronc sur la gauche du tableau. La tête et le cou reposent sur le sol. Au fond, une forêt dense aux grands arbres.
Ce tableau est probablement l'étude du chevreuil de *La Curée* (Salon de 1857). Courbet, on le sait, avait fait un séjour à Amsterdam, en 1847, et s'était enflammé pour la peinture des maîtres hollandais. Il avait admiré une toile de Weenix (1621-1663) du Rijksmuseum (N° 2620 du Cat.), intitulée *Gibier*, qui présente un chevreuil mort dans une pose à peu près semblable au chevreuil de *La Curée*. Couleur, dessin, matière des deux peintures offrent de telles analogies qu'il est hors de doute que Courbet s'en est inspiré. Le Musée Mauritshuis, à La Haye, conserve *Un Chevreuil* et *Une Oie* (N° 206 du Cat.) de Jean Weenix (1640-1719) que le maître peintre d'Ornans a certainement vus, mais dont il a moins subi l'influence.

HISTOIRE
Vendu en 1861 par la Gal. Détrimont à Paris, pour la somme de 2500 frs à l'exp. du Boulevard (lettre de G. C. à sa famille). — Coll. Edwin Cliff, vente à Paris, le 18 janv. 1875, N° 69, adj. 5800 frs.

EXPOSITIONS
Exp. Universelle de Besançon, 1860, N° 308 (mise à prix 1000 frs). — Lyon, 1861, sous le titre : *Le Chevreuil pendu*. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 132.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 114, compte rendu de l'exp. de Besançon. — Paul Mantz, dans *G.B.A.*, 1861, p. 323. — Riat, 1906, pp. 190-191. — H. P. Bremmer, dans *Beeldende Kunst*, 1927, N° 36 A. — Ch. Léger, 1929, p. 72. — Catal. vente 2e partie, Coll. Alfred Dupont, Paris, 1957, N° 32 (lettre à ses parents pour leur annoncer qu'il vient de vendre *Le Chevreuil pendu* pour 2500 frs). — Gaston Delestre, dans *Bull. A.G.C.*, N° 26, 1960, p. 5, repr. p. 13. — Cat. Musée Mesdag, La Haye, repr. p. 103.
Musée Mesdag, La Haye, N° 75 du Cat.

1854-1855



155



158



156

159





157

160
PORTRAIT DE COURBET par lui-même

Toile. H. 0,540 × L. 0,455.
Signé (?)
Vers 1854.

De profil à gauche, chemise à col blanc, veste sombre, cet autoportrait est très proche de celui qui est conservé au Musée de Montpellier et en paraît la réplique.

HISTOIRE
Vente de douze tableaux par Courbet, à Paris, H. D., S. 5, le 1er juil. 1892, Me G. Coulon, C.-P., et M. Vannes, exp., No 7.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, reproduit dans l'album photographique édité à cette occasion; numéro porté sur le cadre, impossible à déchiffrer.

161
PORTRAIT DE L'AUTEUR, dit COURBET AU COL RAYÉ

Toile. H. 0,46 × L. 0,37.
Signé et daté en bas à droite: «..54, G. Courbet.»
1854.

Peint à Montpellier durant le séjour que fit Courbet chez Alfred Bruyas, ce portrait a servi pour la figure de l'artiste dans *L'Atelier*.
Donné par Bruyas en 1868 au Musée Fabre, à Montpellier. (Cat. Joubin, 1926, No 423.)
«Cette tête d'étude de Courbet par Courbet, pour un tableau de Courbet, est un des meilleurs morceaux de lui; et, sans contredit, encore plus fort que *L'Homme à la Pipe*, autre bon Courbet», écrit Th. Silvestre, qui ajoute encore: «...Ce beau, ce mémorable profil, c'est Courbet... C'est bien son portrait, qui mieux est, son identité.» *La Galerie Bruyas*, 1876, No 36, pp. 181-183.)

HISTOIRE
Musée Fabre, Montpellier.

EXPOSITIONS
Salon de 1855, No 2806. — Montpellier, 1860. — Marseille, 1861. — Londres, mai-juin 1923, *The Impressionist School french XIXth Century*, hors Cat., repr. — Paris, Petit Palais, 1929, No 1. — Zürich, 1935-1936, No 31. — Paris, 1937, *Chefs-d'œuvre de l'Art français*, No 275. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, No 14. — Lyon, 1954, No 15. — Paris, Petit Palais, 1955, No 24, pl. 24.

BIBLIOGRAPHIE
Lettre de Courbet à Bruyas, du 18 fév. 1867, p. 102. — Th. Silvestre, 1876, Gal. Bruyas, No 36, pp. 181, 182, 183. — Riat, 1906, pp. 120-178, repr. pl. 119. — Bénédite, 1911, pl. XXVII. — P. Borel, *Le Roman de Gustave Courbet*, 1922. — André Joubin, Cat. du Musée Fabre, Montpellier, 1926, No 423, repr. — Ch. Léger, 1929, p. 55. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, juil. 1929, p. 21, repr. — Hans Naef, 1947, pl. 20. — Marcel Zahar, 1950, pl. 18. — Gerstle Mack, 1951, p. 119, repr. — Cat. Exp. *Autoportraits de Courbet*, Musée du Louvre, 1973, repr. pl. 50, p. 40.

Musée Fabre, Montpellier.

162
FEMME PEINTE À PALAVAS (?)

Toile. H. 0,59 × L. 0,48.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»
1854.

Elle est de trois quarts à droite, coiffée à l'arrière de sa chevelure d'un bonnet qui retombe sur ses épaules. Elle est vêtue d'une robe d'étoffe grossière bordée d'un large galon qui entoure son cou.
Bien que ce tableau soit daté par les historiens de Palavas, 1854, nous croyons plutôt, d'après la très belle signature qui y est apposée, qu'on pourrait plus sûrement penser qu'il a été exécuté en 1865 à Trouville, Deauville ou Etretat.

HISTOIRE
Coll. de Mme Havemeyer, qui l'acquit de la Gal. Lefevre à Londres. — Gal. Knoedler, New York. — Don de M. Reuben Wells Léonard à The Art Gallery of Toronto, en 1956.

BIBLIOGRAPHIE
Catalogue of Painting and Sculpture, The Art Gallery of Toronto, 1959, repr. p. 30.

The Art Gallery of Toronto.

163
PORTRAIT DE MAX BUCHON

Toile. H. 0,58 × L. 0,46.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1854.

Il est vu en buste, de trois quarts, tourné vers la droite. Maximin Buchon, né à Salins, Jura, le 8 mai 1818, était le fils d'un officier à la retraite. Il commença ses études au Petit Séminaire d'Ornans et s'y lia d'amitié avec Courbet. Auteur d'*Essais poétiques* qu'il fit paraître à Besançon en 1839, c'est à Courbet qu'il en confia l'illustration, soit quatre lithographies assez naïves.
Au moment du coup d'Etat du Prince-Président (2 décembre 1851), Buchon dut s'exiler en Suisse. Il se fixa dans la campagne bernoise et se fit le traducteur de Hebel et de Jérémias Gotthelf. Il regagna la Franche-Comté quelques années plus tard et mourut à Salins le 14 décembre 1869.
Max Buchon dut à l'amitié de Champfleury, fondateur avec Courbet de l'Ecole réaliste, de publier dans la *Revue des Deux Mondes* le meilleur de ses ouvrages, intitulé *Le Matachin*, qui donne une peinture fidèle et poétique de la vie et des mœurs des habitants de la petite ville de Salins-les-Bains. Il est, par ailleurs, l'auteur de volumes de vers estimés. Courbet termina son portrait en 1854, durant un séjour qu'il fit à Berne, au retour de Montpellier.

HISTOIRE
Ce tableau a appartenu à la veuve de l'écrivain, remariée avec le notaire Dufay. Déposé à Salins, Hôtel de Ville, après cette seconde union, il y demeura pendant de très nombreuses années. Repris en 1952 par la demi-sœur de Mlle Dufay, ce portrait a été acquis par le Musée d'Alger en 1959.

EXPOSITIONS
Alger, 1959, exp. *Hommage à Courbet, Jongkind et Lebourg*, repr. p. 15.

BIBLIOGRAPHIE
Portrait gravé par Félix Régamey, repr. au frontispice des *Poésies* de Max Buchon, publiées en 1877 par Sandoz et Fisbacher à Paris. — Ch. Léger, *G.B.A.*, déc. 1921, repr. p. 356. — *Bull. A.G.C.*, No 5, 1949, lettre de Courbet à Buchon au sujet de ce portrait.

Musée des Beaux-Arts, Alger, Inv. 3607.

164
PORTRAIT DE M. ANDRÉ GRANGIER

Toile. H. 0,810 × L. 0,645.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1855.

Les cheveux blonds rejetés en arrière, le front largement découvert, tourné vers la droite, il est vu de trois quarts. Il porte la moustache et la mouche; ses yeux sont cerclés de lorgnons à monture d'acier, et son cou sort d'une chemise largement échancrée. Il est vêtu d'une veste sombre, boutonnée haut. Le fond du tableau est rougeâtre.
Un des plus beaux portraits de Courbet, peint en 1855, selon Castagnary (suppl. Cat. 1882, p. 24).

HISTOIRE
Donné en 1929 au Musée de Marseille, par M. Roman, Directeur de l'Ecole Navale de Brest, Inv. No 1260 (ancien), 29-1 (nouveau).

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, sous le titre: *Portraits de M. G...* — Besançon, 1952, No 40. — Paris, Petit Palais, 1955, No 29. — Rochechouart, 1974, No 3.

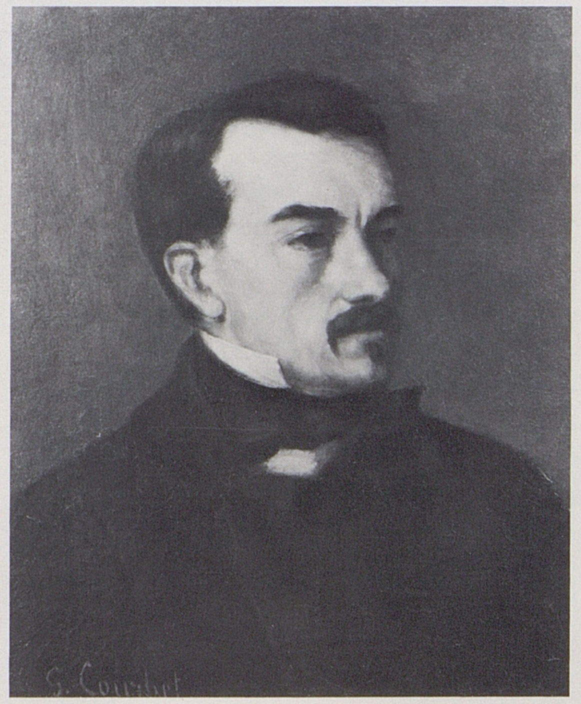
BIBLIOGRAPHIE
Castagnary, suppl. au Cat. de l'E.N.D.B.A., 1882, p. 24. — Estignard, 1896, p. 182. — Riat, 1906, p. 133.

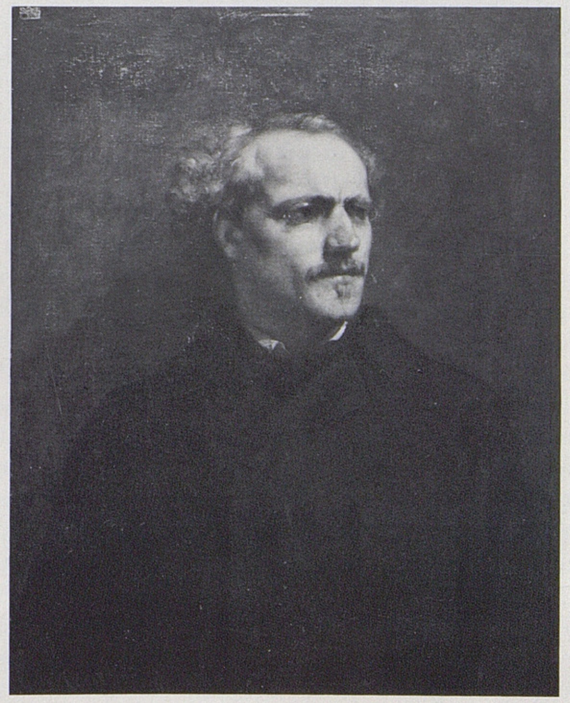
Musée des Beaux-Arts, Marseille.


160


161


162


163


164

1855

165

L'ATELIER

Toile. H. 3,59 × L. 5,98.
Daté et signé en bas à gauche : « ..55, G. Courbet. »

1855.

Le titre exact du tableau, celui que Courbet lui donna en 1855, est celui-ci : *L'Atelier du Peintre, Allégorie réelle déterminant une Phase de Sept Années de ma Vie artistique.*
« Courbet s'est représenté à son chevalet, peignant un paysage. Un enfant le contemple naïvement. Derrière lui, un modèle : superbe étude de femme nue et debout. Puis, dans l'atelier, des amis : M. Champfleury, l'apôtre du réalisme ; Charles Baudelaire, qui lit ; M. Bruyas, l'amateur sincère ; de jeunes femmes à qui de jeunes hommes content des douceurs. A gauche, la série des types variés que le maître comptait faire défiler dans son œuvre : une mère en haillons déchirés, un croque-mort, des artistes, des brocanteurs, un juif, des chasseurs, etc... Dans le fond, on aperçoit un mannequin dans la pose consacrée par les académies d'un (St) Sébastien.
» Courbet ne fit voir cette composition qu'à l'exhibition de ses œuvres, qu'il organisa en 1855, à l'avenue Montaigne. Il ne voulut jamais s'en défaire et la conserva, roulée, dans son atelier. » (Cat. vente, 9 déc. 1881.)
Plutôt que d'évoquer les diverses interprétations qui ont été données sur le sens du tableau et sur les symboles employés par Courbet, nous reproduisons ce que le peintre lui-même en a dit dans une lettre adressée à Champfleury :

« Mon cher Ami,
» Malgré que je tourne à l'hypocondrie, me voilà lancé dans un immense tableau, 20 pieds de long, 12 de haut, peut-être plus grand que *L'Enterrement*, ce qui fera voir que je ne suis pas encore mort, et le réalisme non plus, puisque réalisme il y a. C'est l'histoire morale et physique de mon atelier, première partie ; ce sont les gens qui me servent, me soutiennent dans mon idée et participent à mon action. Ce sont les gens qui vivent de la vie, de la mort, c'est la Société dans son haut, dans son bas, dans son milieu, en un mot, c'est ma manière de voir la Société dans ses intérêts et ses passions, c'est le monde qui vient se faire peindre chez moi. Vous voyez, ce tableau est sans titre, je vais tâcher de vous en donner une idée plus exacte en vous le décrivant sèchement. La scène se passe dans mon atelier à Paris ; le tableau est divisé en deux parties, je suis au milieu, peignant à droite sous les actionnaires, c'est-à-dire les amis, les travailleurs, les amateurs du monde de l'art. A gauche, l'autre monde de la vie triviale, le peuple, la misère, la pauvreté, la richesse, les exploités, les exploiteurs, les gens qui vivent de la mort. Dans le fond, contre la muraille sont pendus les tableaux du *Retour de la Foire, Les Baigneuses*, et le tableau que je peins...

» Je vais vous énumérer les personnages en commençant par l'extrême gauche : au bord de la toile, se trouve un juif que j'ai vu en Angleterre, traversant l'activité fébrile des rues de Londres, en portant religieusement une cassette sur son bras droit et la couvrant de la main gauche ; il semblait dire : « C'est moi qui tient le bon bout » ; il avait une figure d'ivoire, une longue barbe, un turban, puis une longue robe noire qui traînait à terre. Derrière lui est un curé d'une figure triomphante avec une trogne rouge. Devant eux, est un pauvre vieux tout grelu, un ancien républicain de 93 (ce ministre de l'Intérieur, par exemple, qui avait fait partie de l'Assemblée quand on a condamné à mort Louis XVI, celui qui suivait encore l'an passé les cours de la Sorbonne), homme de quatre-vingt-dix ans, une besace à la main, vêtu de vieille toile blanche rapiécée... il regarde à ses pieds des défroques romantiques (il fait pitié au juif) ; ensuite un chasseur, un faucheur, un hercule, un queue-rouge, un marchand d'habits, galons, une femme d'ouvrier, un ouvrier, un croque-mort, une tête de mort dans un journal, une Irlandaise allaitant un enfant, un mannequin ; l'Irlandaise est encore un produit anglais ; j'ai rencontré cette femme dans une rue de Londres, elle avait pour tout vêtement un chapeau en paille noire, un voile vert troué, un châle noir



165

effrangé sous lequel elle portait un enfant nu sous son bras. Le marchand d'habits préside à tout cela, il déplore ses oripeaux à tout le monde qui prête la plus grande attention, chacun à sa manière. Derrière lui, une guitare, et un chapeau à plumes au premier plan.

»Seconde Partie:
»Puis vient la toile sur mon chevalet et moi peignant, avec le côté assyrien de ma tête. Derrière ma chaise, est un modèle de femme nue; elle est appuyée sur le dossier de ma chaise, me regardant peindre un instant; ses habits sont à terre en avant du tableau; puis un chat blanc près de ma chaise. A la suite de cette femme, vient Promayet avec son violon sous le bras, comme il est sur le portrait qu'il m'envoie. Par-derrière lui est Bruyas, Cuenot, Buchon, Proudhon. (Je voudrais bien avoir aussi le philosophe Proudhon qui est de notre manière de voir; s'il voulait poser, j'en serais content; si vous le voyez, demandez-lui si je puis compter sur lui.) Puis vient votre tour en avant du tableau: vous êtes assis sur un tabouret, les jambes croisées, et un chapeau sur vos genoux. A côté de vous, plus au premier plan encore, est une femme du monde avec son mari, habillée en grand luxe. Puis, à l'extrémité à droite, assis sur une table d'une jambe seulement, est Baudelaire, qui lit dans un grand livre; à côté de lui, est une Négresse qui se regarde dans une glace avec beaucoup de coquetterie. Au fond du tableau, on aperçoit dans l'embrasure d'une fenêtre deux amoureux qui disent des mots d'amour; l'un est assis sur un hamac; au-dessus de la fenêtre, de grandes draperies de serge verte; il y a encore contre le mur quelques plâtres, un rayon sur lequel il y a une fillette, une lampe, des pots, puis des toiles retournées, puis un paravent, puis plus rien qu'un grand mur nu. Je vous ai fort mal expliqué tout cela, je m'y suis pris au rebours, j'aurais du commencer par Baudelaire, mais c'est trop long pour recommencer, vous comprendrez comme vous pourrez. Les gens qui veulent juger auront de l'ouvrage, ils s'en tireront comme ils pourront. Car il y a des gens qui se réveillent la nuit en sursaut, en criant: «Je veux juger, il faut que je juge!» Figurez-vous, mon cher, qu'ayant ce tableau en tête, j'ai été surpris par une jaunisse affreuse qui m'a duré plus d'un mois; moi qui suis toujours pressé quand je me résigne à faire un tableau, je vous laisse à penser dans quelle inquiétude j'étais; perdre un mois, moi qui n'avais pas un jour à perdre, enfin je crois que j'y arriverai; j'ai encore deux jours par personnage, sans compter les accessoires; malgré cela il faut qu'il soit fait. J'enverrai quatorze tableaux à l'Exposition, presque rien que des nouveaux, excepté *L'Enterrement, Les Casseurs de Pierre* et mon portrait à la pipe que Bruyas vient de m'acheter 2000 francs; il m'a acheté aussi *La Frileuse* 2500 francs; j'ai eu de la chance; je vais payer ce que je dois et faire face à l'Exposition: je ne sais comment j'aurais fait sans cela; il ne faut jamais désespérer. J'ai un tableau de mœurs de campagne qui est fait, des cribleuses de blé, qui rentre dans la série des demoiselles de village. Tableau étrange aussi; j'ai l'esprit fort triste, l'âme très vide, le foie et le cœur dévorés d'amertume. A Ornans, je fréquente un café de braconniers et de gens du gai savoir... tout cela ne m'égaye pas...
»Il paraît que Promayet est très malheureux aussi, tâchez de lui aider à trouver quelque chose; la fierté et l'honnêteté nous tueront tous. Dans ce moment-ci, je ne puis rien faire, il faut absolument que je sois en mesure pour l'Exposition. Je vous embrasse de cœur.

»Gustave Courbet.»

(N.B. A la demande de Baudelaire, Courbet effaça «la Négresse qui se regarde dans une glace avec beaucoup de coquetterie». C'était Jeanne Duval, la maîtresse du poète et qui le trompait outrageusement.)

[1] Courbet, dont *L'Enterrement à Ornans* et *L'Atelier* avaient été refusés par le jury, organisa une exposition particulière de ses œuvres au 7, de l'avenue Montaigne, à proximité de l'exposition.
[2] Il s'agit de *L'Atelier*, qui avait été refusé avec *L'Enterrement*.
[3] *L'Enterrement à Ornans*.

Notes de André Joubin.

Dans les *Causeries sur les Artistes de mon Temps*, Jean Gigoux écrit:
«Je me souviens qu'à l'exposition de ses œuvres au foyer du Théâtre de la Gaîté, notre ami Henner me disait devant le tableau de *L'Atelier:*
»—Voilà un fond que Vélasquez n'aurait pas mieux peint. Et cette figure nue, avec quel talent, quel goût elle est faite. Pour le reste, je ne suis pas obligé de le regarder. C'est si facile de remarquer les défauts.»
Le propos de Henner est repris par Emile Durand-Greville dans ses *Entretiens avec J. J. Henner*:
«Il dit en regardant la femme nue de *L'Atelier* de Courbet:
»—On n'a jamais mieux peint une femme nue.»
Delacroix a noté dans son journal, à la date du 3 août 1855:
«En sortant (du Palais de l'Industrie où avait lieu l'exposition), je vais voir l'Exposition de Courbet[1] qu'il a réduite à dix sous. J'y reste seul près d'une heure, et je découvre un chef-d'œuvre dans son tableau refusé[2]; je ne pouvais m'arracher de cette vue. Il y a des progrès énormes, et cependant cela m'a fait admirer son *Enterrement*[3]; Dans celui-ci, les personnages sont les uns sur les autres, la composition n'est pas très bien entendue; mais il y a de superbes détails: les prêtres, les enfants de chœur, le vase à eau bénite, les femmes éplorées, etc., etc. Dans le dernier *(L'Atelier)* les plans sont bien entendus, il y a de l'air et des parties d'une exécution considérable: les hanches, la cuisse du modèle nu et sa gorge; la femme du devant qui a un châle. La seule faute est que le tableau qu'il peint fait amphibologie: il a l'air d'un vrai ciel au milieu du tableau. On a refusé là un des ouvrages les plus singuliers de ce temps; mais ce n'est pas un gaillard à se décourager pour si peu.
»J'ai dîné à l'Industrie entre Mercey et Mérimée; le premier pense comme moi de Courbet, le second n'aime pas Michel-Ange.

»Eug. Delacroix»
(*Journal* Edit. La Palatine, Genève, 1941.)

HISTOIRE
Vente le 9 déc. 1881, N° 8 H. D., S. 8 et 9, adj. pour 21000 frs à M. Haro sur demande de 50000 frs. — Vente Coll. Haro père et fils, Paris, Gal. Sedelmeyer, les 30 et 31 mai 1892, N° 68, retiré de la vente à 100000 frs. — Vente après décès, Coll. Haro père, H. D., S. 6, les 2 et 3 avril 1897, N° 108, adj. 26500 frs à M. Victor Desfossés. — Vente Victor Desfossés, en son hôtel, 6, rue Galilée, le 26 avril 1899, N° 20, adj. 60000 frs sur demande de 100000 frs, retiré de la vente par Mme Desfossés. — Acquis de Mme Desfossés par Barbazanges et Cie, pour 600000 frs, acheté à ces derniers par le Musée du Louvre en 1920, pour 700000 frs, avec l'aide des Amis du Louvre (50000 frs), d'une souscription publique (100000 frs), la part de l'Etat étant de 550000 frs.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 1. — Vienne, 1873, exposition d'Art autrichien, N° 24. — Paris, Théâtre de la Gaîté, 1881. — Petit Palais, Paris, 1946, N° 198. — Petit Palais, Paris, *Baudelaire*, 1968-1969, N° 226, repr. p. 56.

BIBLIOGRAPHIE
Journal de Delacroix, 3 août 1855. — Baudelaire, *Curiosités esthétiques*. — Paul Eudel, 1881, pp. 366, 367 et 385. — Meier-Graefe, 1905, repr. p. 51. — Riat, 1906, H.-T. face p. 162, cité pp. 124-131, détail repr. p. 125. — L. Bénédite, 1911, pp. 65-72, pl. XV-XVIII. — Th. Duret, 1918, p. 16. — Ch. Léger, 1920, pp. 25-28. — Meier-Graefe, 1924, pl. 41 et 43. — Chirico, 1925, repr. — Album d'art Druet, 1927, pl. 8. — Ch. Léger, 1929, pl. 19, fragment. — Ch. Léger, 1934-1938, pl. 29. — Lionello Venturi, 1941, pp. 219-220, repr. détail p. 219. — René Huyghe, Germain Bazin, Hélène Adhémar, *Monographies des Peintures du Musée du Louvre*, vol. III, 1944. — Hans Naef, 1947, pl. 25. — Marcel Zahar, 1950, pl. 19, 20, 21, 22. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 23, ensemble et détails. — *La Peinture au Musée du Louvre. Ecole française XIXe Siècle*, vol. I, 1958 par Ch. Sterling et Hélène Adhémar, repr. pl. 474. — *Bull. A.G.C.*, 1961, N° 29, article de R. Fernier: «En 1920, *L'Atelier* entrait au Louvre». — Robert Fernier, 1969, repr. H.-T. couleurs, p. 32, N° 18. — André Fermigier, 1971, pp. 59, 62, 64, 65, repr. pp. 60, 61, 63, 64. — Musée du Louvre, 1973, Cat. exp. *Autoportraits de Courbet*, repr. pl. 52, p. 41. — René Huyghe, *La Relève de l'Imaginaire*, pp. 409-414, repr. couleur, p. 417, 1976.

Musée du Louvre, Paris.



166

166

LES CRIBLEUSES DE BLÉ

Toile. H. 1,31 × L. 1,67.
Signé en bas à gauche: «..55, G. Courbet.»

1855.

Tableau commencé à Ornans en 1853, terminé à Paris au début de l'année 1854. Signé et daté en 1855.

«Au premier plan, une jeune femme à genoux (Zoé Courbet), vue de dos, jupe rougeâtre, agite un van d'où s'échappe le froment criblé. A sa gauche, une femme assise contre des sacs pleins trie, nettoie le blé dans un plat installé sur ses genoux. A droite, un garçonnet, le «moustation», joue avec le battant de la farinière. Un vif rayon de soleil se dessine sur la paroi du fond.»

Episode de la vie rustique, simple, touchant, d'une grâce ravissante, sur un fond d'harmonie grise où la farine se mêle à la poussière.

HISTOIRE
Acheté 3000 frs en 1861 par le Musée de Nantes et à la suite d'une exposition régionale.

EXPOSITIONS
Exp. Universelle, Paris, 1855, N° 2804. — Besançon, 1860, Exp. Universelle, N° 312. — Nantes, 1861, N° 183. — Paris, *Centennale de l'Art français*, 1900, N° 142. — Copenhague, 1949, N° 10, pl. 11.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 205. — *G.B.A.*, 1860, p. 114, compte rendu exp. de Besançon par Tainturier. — P. Mantz, «G. Courbet», *G.B.A.*, 1878, T. II, p. 19. — A. Estignard, 1896, p. 157. — *G.B.A.*, 1er janv. 1903, H.-T. en regard de la p. 78. — Riat, 1906, pp. 114-115, repr. p. 112. — Léonce Bénédite, *Courbet*, 1911, pp. 61-62, repr. pl. XXIII. — Ch. Léger, 1920, p. 31, repr. d'une charge parue en 1855 dans le *Charivari*. — André Fontainas, *Courbet*, 1921, repr. pl. VIII. — Meier-Graefe, 1924, repr. pl. 31. — Ch. Léger, 1925, p. 57, repr. p. 63; 1929, pp. 54-55. — Marcel Nicolle, «Le Musée de Nantes», *Memoranda*, 1926, repr. p. 59. — P. Courthion, *Courbet*, 1931, repr. pl. XXXII. — Ch. Léger, 1934-1938, repr. pl. 28; 1948, p. 56. — Hans Naef, 1947, repr. pl. 19. — Marcel Zahar, *Gustave Courbet*, 1950, repr. pl. 15. — Gerstle Mack, *Gustave Courbet*, 1951, pp. 112, 113, 133, 161, repr. pl. 23. — P. Mac Orlan, *Courbet*, 1951, repr. pl. 21, ensemble et détails. — Aragon, *L'Exemple de Courbet*, 1952, repr. pl. XXXI. — Luc Benoist, *Cat. du Musée des Beaux-Arts de Nantes*, 1953, N° 874. — Robert Fernier, 1966, N° 41, repr. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 49, N° 39. — André Fermigier, 1971, pp. 54, 55, 56, repr. p. 55. — Pierre Miquel, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 721. — René Huyghe, *La Relève de l'Imaginaire*, 1976. repr. p. 35.

Musée des Beaux-Arts, Nantes.

167

LA MÈRE GRÉGOIRE

Toile. H. 1,30 × L. 0,97.
Signé en bas à gauche : «G. C.»

1855.

«Courbet a fait un excellent portrait de Mme Andler *(La Mère Grégoire)*, une Suissesse opulente, derrière son comptoir, entre un pot de fleurs et le tronc des garçons.» (Riat., p. 54.)
Elle porte une robe noire dont le col et les manches sont ornés d'une guimpe festonnée ; ses lourds cheveux noirs coiffés en bandeaux se rassemblent sur la nuque. Elle ouvre la main droite, posée sur son grand livre, en un geste d'accueil, et de la gauche offre une fleur à un personnage qu'on ne voit pas. Son visage est très souriant. Derrière elle, une glace fixée au mur dans laquelle on aperçoit le reflet de son chignon et de la fleur qu'elle tient à la main.

HISTOIRE
Riat, p. 366, nous apprend, par la citation d'une lettre de Castagnary à Courbet (avril-mai 1875), qu'en compagnie d'Etienne Baudry il a vu dans un magasin rue Neuve-Saint-Augustin, «Oh! surprise! *Madame Grégoire* à qui on avait délicatement coupé la tête et qu'on a rentoilée depuis. Mais la trace de la décollation n'est pas encore bouchée. Baudry en a demandé le prix. Le propriétaire qui n'est pas le marchand en demande 2000 francs.» Ce tableau, qui faisait partie, sans doute, de ceux qui avaient été volés passage du Saumon en 1871, a été acquis par Baudry du receleur dont la bonne foi n'était pas douteuse. — Coll. Prince de Wagram. — Coll. Prince de la Tour d'Auvergne. — Gal. Reid et Lefevre, Londres. — Coll. Wilson L. Mead. — Acquis par The Art Institute of Chicago en 1930.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 96, avec cette mention : «Paris, 1855.» — Saint-Pétersbourg, 1911, exp. *Centennale de l'Art français*, No 347. — Gal. Bernheim jeune, Paris 1927-1928 (sans Cat.). — Chicago, juin-nov. 1933, No 237. — Chicago, juin-nov. 1934, No 176.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 217. — *Le Moniteur des Arts*, 23 fév. 1861, annonce que «Mme Grégoire, dont la réputation de gaillardise est, grâce à son cabaret, connue depuis longtemps, a fourni à MM. Scribe et Boisseaux le canevas d'une joyeuse intrigue semi-carnavalesque, semi-pompadour... représentée au Théâtre Lyrique». — *Le Journal amusant*, 1867, caricature de G. Randon. — Jean Bruno, 1872, p. 145. — Riat, 1906, pp. 54, 173, 366. — Ch. Léger, 1920, p. 69. — Ch. Léger, 1929, p. 41. — Ch. Léger, 1934, pl. 21. — Marc Elder : *A Giverny chez Claude Monet*, 1924, p. 28. — *Beaux-Arts*, 20 juin 1930, repr. — Repr. en couleurs dans *Studio*, Londres, janv. 1930, p. 17. — Daniel Catton Rich : «Mère Grégoire by Courbet», dans *The Art Institute of Chicago Bulletin*, vol. 24, avril 1930, pp. 42-43, repr. sur la couverture. — Lionello Venturi, 1941, pp. 222 et 234, repr. p. 223. — Hans Naef, 1947, pl. 31. — Gerstle Mack, 1951, *Gustave Courbet*, pl. 28. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 82, No 75. — A. Fermigier, 1971, pp. 31, 69, repr. p. 71.

The Art Institute of Chicago.

168

MADAME ANDLER ou LA MÈRE GRÉGOIRE

Toile (ou papier) marouflé sur panneau. H. 0,480 × L. 0,395.
Non signé.

1855.

Etude pour *La Mère Grégoire* du Musée de Chicago, la tête seulement qui se présente de profil, à droite, sur un fond sombre. Moins connu que le tableau de Chicago, ce portrait est celui de la patronne de la brasserie où Courbet retrouvait ses amis : Baudelaire, Bonvin, Corot, Daumier, Gigoux, Français, Champfleury, etc...

HISTOIRE
Acquis par la Ville de Morlaix, en 1892, à un particulier ou à un antiquaire, pour la somme de 214 frs.

EXPOSITIONS
Paris, B.N., 1948, *La Révolution de 1848*, No 587. — Paris, Petit Palais, 1968-1969, *Baudelaire*, No 223.

BIBLIOGRAPHIE
Cat. du Musée de Morlaix, No 35, 1896. — Cat. du Musée de Morlaix, No 45, 1905. — Cat. du Musée de Morlaix, No 205, 1950.

Musée de Morlaix, No 426.

169

PORTRAIT DE Mme ANDLER, ou LA MÈRE GRÉGOIRE

Toile. H. 0,465 × L. 0,385.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1855.

Elle est de profil à gauche, la tête légèrement inclinée sur l'épaule droite, se découpant sur un fond de paysage éclairé par un coin de ciel bleu, en haut, à gauche.
Teint rougeaud, bandeaux noirs, collerette blanche sur robe brune.

HISTOIRE
Donné en 1922 par Théodore Duret au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Inv. No 697.

EXPOSITIONS
Petit Palais, Paris, 1929, No 27.

Musée du Petit Palais, Paris.



167



168



169

170

PORTRAIT D'UNE DAME ESPAGNOLE

Toile. H. 0,81 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à droite: «G. Courbet, ..55.»

1855.

A propos de ce portrait qui passa en vente publique à l'Hôtel Drouot, le 9 décembre 1881, Riat écrit: «En quittant Montpellier, le peintre n'était point encore débarrassé d'une indisposition qu'il avait contractée sur les bords de la mer. Il rencontre à Lyon une dame espagnole de sa connaissance, qui lui indiqua un remède radical. Sans doute est-ce par gratitude qu'il lui fit son portrait ? Il l'a représentée à mi-corps, de trois quarts à gauche, la tête renversée et appuyée sur le bras droit, sa main droite se noyant dans les flots d'une opulente chevelure; elle a une figure aiguë, maigre, de longs sourcils, le nez aquilin, et la bouche fine.»
De Montpellier, Courbet avait écrit à Max Buchon: «Sachant qu'il y a des femmes sur toute la terre, je me crois exempt d'en mener après moi. Du reste, il y en a une qui m'attend à Lyon depuis quinze mois.» (*Bull. A.G.C.*, N° 5, 1949.)
Sur ce même portrait, Théophile Gautier a écrit ces lignes aimables: «Nous avons vu les gitanes sur le seuil de leurs antres creusés dans les flancs de Monte-Sagrado à Grenade, au Barrio de Triano à Séville, haves, maigres, brûlées du soleil. Mais aucune d'elles n'était si noire, si sèche, si étrangement hagarde que la tête peinte par M. Courbet. Nous ne demandons pas des tons roses, une fleur de pastel, mais encore faut-il peindre de la chair vivante: Juan Valdès Léal, le peintre de cadavres, dont les tableaux font boucher le nez aux visiteurs de l'Hôpital de la Charité, à Séville, n'a pas une palette plus faisandée, plus chargée de nuances vertes et putrides. Le courageux modèle, qui a posé pour cette bizarre peinture, doit avoir été prodigieusement flatté en laid.» (*Les Arts en Europe*, 1855, Michel Lévy, édit.)
Le catalogue de la vente du 9 décembre 1881 donne cette description du tableau: «En robe bleu clair, adossée à un coussin, elle appuie sur sa main sa tête renversée, aux longs cheveux noirs dénoués. Sur son teint ambré s'enlèvent en vigueur des sourcils épais, de longs cils.»
«J'avoue ne pas aimer du tout l'ensemble de la personne, écrit Camille Lemonnier; elle est affublée d'une laideur sentimentale et pincée, mal venue sous un coloris étriqué qui est peu dans la coutume de Courbet (...) mais les mains ont une sécheresse de passion extraordinaire sous une peau cuite au soleil, et leur geste est simple avec un naturel exquis.»

HISTOIRE
Vente atelier Courbet, 9 déc. 1881, N° 9, adj. 3150 frs à M. Durand-Ruel, sur demande de 5000 frs. — Coll. Jules Paton, 1882, vente à Paris, le 24 avril 1883, N° 31, adj. 3750 frs sur demande de 6000 frs. — Coll. John G. Johnson, Philadelphie depuis 1914-1917.

EXPOSITIONS
Paris, Exp. Universelle, 1855, N° 2808. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 84. — E.N.D.B.A., Paris, 1882, N° 21 (à M. Paton). — San Francisco, 1939, *Master Works of Five Centuries*, Golden Gate International Exposition, N° 142, repr. — Gal. Wildenstein, New York, 1948-1949, N° 9, repr. p. 23. — Gal. Paul Rosenberg et Cie, New York, 1956, N° 5, repr. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 21, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Th. Gautier, *Les Beaux-Arts en Europe*, 1855, p. 156. — Camille Lemonnier, 1878, p. 72. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 183. — Paul Eudel, 1881, pp. 367, 384; 1883, p. 282. — Estignard, 1896, p. 158. — Riat, 1906, pp. 122, 138. — Th. Duret, 1918, repr. pl. XV, p. 48. — Ch. Léger, 1920, pp. 29, 67, 69 (caricatures de Quillenbois). — Ch. Léger, 1929, p. 56. — P. Courthion, 1948-1950, T. I., p. 119. — Gerstle Mack, 1951, pp. 122, 133.

Collection John G. Johnson, Philadelphia Museum of Art.

171

PORTRAIT DE CLÉMENT LAURIER

Toile. H. 1 × L. 0,81.
Dédicacé, signé et daté en bas à gauche: «A mon ami Laurier — Gustave Courbet 1855.»

1855.

En pèlerine noire, sur un fond de paysage, le jeune avocat est vu de face, à mi-jambes, la main droite enfoncée dans une poche. «Sa tête au vaste front, souligne Ch. Léger (Crès, 1929, p. 63) a quelque ressemblance avec celle de Victor Hugo dans sa jeunesse.»
Courbet fit, en 1851, en compagnie de Pierre Dupont, un séjour dans la propriété de Clément Laurier, à deux lieues du Blanc (Indres). Ce n'est qu'en 1855 qu'il peignit ce portrait. Avocat à la Cour d'appel de Paris, Laurier épousa Mlle Maquet en 1856. Il s'illustra en 1870 en plaidant avec Charles Floquet la cause de Victor Noir assassiné par Pierre Bonaparte, puis comme député du Blanc à l'Assemblée nationale, et comme membre du Gouvernement de la Défense nationale aux côtés de Gambetta.

HISTOIRE
Coll. Laurier. — Coll. Mme Henry Hornsbostel. — Coll. Bernheim jeune. — Coll. R. d'Adler. — Vente à Paris, Palais Galliera, 24 juin 1963, Mes Etienne Ader et Libert, C.-P., MM. Durand-Ruel, Dubourg, Pacitti et Lorenceau, exp., N° 54, repr., adj. 60000 frs sur demande de 15000.— Gal. Knoedler, New York.

EXPOSITIONS
Vienne, mars-avril 1925, N° 42, exp. des *Peintres français du XIXe Siècle*. — Berlin,Gal. Wertheim, 1930, N° 10. — Paris, Gal. Rosenberg, 1937, *Courbet*, N° 5. — Londres, Gal. Rosenberg et Helft, 1938, *Gustave Courbet*, N° 3, repr. — Paris, Gal. Bernheim, 1952, *Peintres de Portraits*, N° 11. — Besançon, 1952, N° 15. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, N° 30. — Lyon, 1954, N° 18. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 31, pl. 25. — Paris, Musée Jacquemard-André, 1957, *Le Second Empire*, N° 67.

BIBLIOGRAPHIE
Comte H. d'Ideville, 1878, II, p. 28. — Estignard, 1896, p. 82. — Riat, 1906, p. 83. — Ch. Léger, 1929, p. 63. — Gerstle Mack, 1951, p. 143. — *Bull. A.G.C.*, N° 39, 1968, repr. sur la couverture et cité pp. 8 et 9 par Ch. Woerler.

Art Center, Milwaukee.

172

PORTRAIT DE CHAMPFLEURY

Toile. H. 0,46 × L. 0,38.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.» Daté à gauche: «55.»

1855.

Jules Husson, dit Champfleury, né à Laon en 1821, d'un père imprimeur qui dirigeait le *Journal de l'Aisne*. Commis de librairie à Paris, lié avec Baudelaire, Murger, Banville, Pierre Dupont, Bonvin, Jean Journet, Courbet, etc... Il publia *Chien-Caillou* (1947), puis *Les Aventures de Mlle Mariette*, *Les Bourgeois de Molinchard*, etc... Il se lia d'amitié avec Courbet, qui représentait en peinture le réalisme auquel il voulait se consacrer en littérature.
De profil à gauche, vêtu d'une redingote brune à collet de velours, une cravate noire nouée avec négligence, le visage blême et méditatif, tel que Courbet l'a représenté, l'œuvre du peintre fut loin de plaire à l'écrivain.

HISTOIRE
Tableau donné au Louvre par les héritiers de Champfleury en 1895.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1855, N° 7. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 70, daté 1853. — E.N.D.B.A., 1882, N° 45. — Paris, Palais de Bagatelle, 15 mai-14 juil. 1908. *Portraits d'Hommes et de Femmes de 1830 à 1900*, N° 54. — Paris, *Centenaire de la «Revue des Deux Mondes»*, 1929, N° 138. — Paris, Gal. Charpentier, 1929, *Cent Ans de Vie française*, N° 198. — Berne, 1962, N° 14.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, pp. 108-109. — Léonce Bénédite, 1911, pp. 53-54, pl. XIX. — Th. Duret, 1918, pl. XVIII. — *L'Art et les Artistes*, N° 80, oct. 1927, repr. p. 14. — Meier-Graefe, 1924, pl. 38. — Hans Naef, 1947, pl. 21. — P. Courthion, 1948-1950, T. II, p. 87. — *La Peinture au Louvre. Ecole française, XIXe Siècle*, vol. 1, par Ch. Sterling et H. Adhémar, repr. pl. 473. — R. Fernier, 1969, repr. p. 70, N° 61. — René Huyghe. *La Relève de l'Imaginaire*, 1976, repr. p. 407.

Musée du Louvre, Paris.



170


171


172

173

LE CHÂTEAU D'ORNANS

Toile. H. 0,80 × L. 1,15.
Signé et daté en bas à droite : «..55, G. Courbet.»

1855.

«*Le Château d'Ornans* montre les maisonnettes grises, qui ont remplacé le château féodal sur cette roche arrondie qui domine Ornans, et qui les exalte dans le ciel bleu. Au fond du vallon se tapit la petite ville traversée par la Loue. A droite, c'est une ligne de rochers, envahis par les arbres et, au milieu, dans la combe, un vieil abreuvoir, encore existant, reflète l'atmosphère ; au-dessous, la prairie d'un vert gai, ensoleillé, sourit à la lumière. Ce chef-d'œuvre qui était, en 1878, dans la Collection Laurent Richard, et que Gaujean a reproduit en une belle eau-forte pour la *Gazette des Beaux-Arts*, a passé, depuis, en Amérique.» (Riat, p. 115.)

HISTOIRE
Coll. Vauthrin, 1867. — Coll. Laurent Richard, vente à Paris, H. D., S. 8 et 9, les 23, 24 et 25 mai 1878, Me Ch. Pillet, C.-P., MM. Georges Petit, Durand-Ruel et Féral, exp., No 7 du Cat., repr. par l'eau-forte de Gaujean, adj. 7600 frs. — Coll. Lutz, 1882. — Coll. Pierre Duche, 1889.

EXPOSITIONS
Exp. Universelle de 1855, No 2811. — Le Havre, Dijon, Besançon, juil. 1858, No 193. — Bordeaux, 1863. — Rond-Point de l'Alma, 1867, No 21. — E.N.D.B.A., 1882, No 58. — Paris, Gal. Georges Petit, nov.-déc. 1885, exp. d'une Coll. particulière, No 23. — Exp. *Centennale de l'Art français*, 1889, No 203. — Minneapolis (U.S.A.), janv.-fév. 1915, *Inaugural Exhibition*, No 159.

BIBLIOGRAPHIE
L'Artiste, 18 juil. 1858, lithographie. — *G.B.A.*, 1878, repr. gravure de Gaujean. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1878, p. 76. — Riat, 1906, p. 115. — Bénédite, 1911, pp. 63-64, pl. XXIV. — Meier-Graefe, 1921, pl. 33. — *G.B.A.* Paris No 249. 1973. Repr. p. 146, pl. 531.

The Minneapolis Institute of Arts.

174

LE RUISSEAU DU PUITS NOIR, vallée de la Loue (Doubs)

Toile. H. 1,04 × L. 1,38.
Signé et daté en bas à gauche : «G. Courbet, ..55.»

1855.

«Courbet, dans son œuvre, considérait ce tableau, entièrement peint d'après nature, comme le meilleur de ses ouvrages.» (Cf. Cat. vente Haro, 1892.) Il venait de découvrir un des plus beaux motifs de paysage de sa chère Franche-Comté.
Un ruisseau coule sur un lit de cailloux, encaissé entre deux murailles de roches. Des arbres s'élancent vers le ciel. Le soleil se fait jour et répand de larges taches de lumière sur les roches.

HISTOIRE
Coll. Vauthrain, 1855. — Coll. Laurent Richard, vente à Paris, H. D., S. 8 et 9, les 23, 24 et 25 mai 1878, No 6, repr. au Cat. par une gravure de H. Lefort, adj. 13000 frs. — Coll. Haro père et fils, vente à Paris, Gal. Sedelmeyer, 30 et 31 mai 1892, No 69, repr. au Cat. Mes Georges Boullard et Georges Duchesne, C.-P., MM. Haro père et Henri Haro, exp., adj. 39000 frs. — Coll. Mr. and Mrs. H. B. Frelinghuysen. Don de Mrs. Frelinghuysen en 1943 à la National Gallery of Art à Washington, en mémoire de son père.

EXPOSITIONS
Exp. Universelle de 1855, No 2810 (à M. Vauthrain). — Bordeaux, 1858. — Le Havre, 1858. — Dijon, juil. 1858, No 192. — Besançon, 1858. — Lille, juil.-août 1866, No 385, exp. des Beaux-Arts. — Rond-Point de l'Alma, 1867, No 20 (à M. Vauthrain). — E.N.D.B.A., 1882, No 56. — Paris, Musée du Louvre (Salle des Etats), 1885, exp. au profit des orphelins d'Alsace-Lorraine, No 81 (Coll. Haro et fils).

BIBLIOGRAPHIE
L'Artiste, 18 juil. 1858, repr. en lithographie. — Charles Blanc, notice du Cat. de la vente Laurent Richard, 1878. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1878, p. 76. — Estignard, 1896, pp. 47 et 157. — Riat, 1906, pp. 114-115. — Th. Duret, 1918, repr. pl. 14, p. 46. — Paul Jamot, 1929, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole française XIXe Siècle*. — Ch. Léger, 1929, p. 60. — Ch. Léger, 1948, p. 56. — Gerstle Mack, 1951, p. 112.

National Gallery of Arts, Washington.

175

LES MAISONS DU CHÂTEAU D'ORNANS

Toile. H. 0,97 × L. 1,22.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1855.

Vue d'un groupe de maisons à pignon d'un blanc crayeux et de murs en terrasse masqué à droite par deux grands arbres au feuillage automnal ; derrière, des arbres bas d'un verger et de l'herbe verte au premier plan. (Notice vente Rockefeller, New York.)
Courbet montre dans cette toile les maisons qui couronnent la colline, face à la Roche-du-Mont.

HISTOIRE
Coll. Luquet, Paris, vente les 30 et 31 mars 1868, No 20, adj. 980 frs, sous le titre : *Le Château d'Ornans*. — Gal. Bernheim jeune, Paris, 1904. — Coll. Baron Denys Cochin. — Coll. Hébrard. — Coll. Prince de Wagram. — Gal. Durand-Ruel. — Gal. Knoedler et Co, New York. — Coll. Rockefeller, New York, vente à New York, le 24 mars 1938, No 19, repr. — Gal. Paul Rosenberg, New York. — Coll. J. Stillman. — Coll. Emil Georg Bührle, Zürich.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 126, sous le titre : *Le Château de la Vallée d'Ornans*. — Salon d'Automne, 1906. — New York, Gal. Rosenberg, 1956, No 4, repr. — Kunsthalle, Zürich, 1958, Coll. E. G. Bührle, No 130.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1872, p. 94. — Riat, 1906, p. 117, repr. sous le titre : *Les Maisons du Château d'Ornans*. — *Les Arts*, Paris, oct. 1906, Article de Louis Vauxcelles, repr. p. 18. — Meier-Graefe, 1924, pl. 75.

Collection E. G. Bührle, Zürich.

176

PAYSAGE (Le château d'Ornans vu de la Roche-du-Mont)

Toile. H. 0,46 × L. 0,55.
Signé et daté en bas à gauche : «G. Courbet, 1855.»

1855.

Au centre, deux femmes, vues de dos, dont l'une s'abrite du soleil sous une ombrelle, semblent admirer le paysage.
Dans le fond, un groupe de maisons est supporté par la falaise.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 1, le 22 février 1877. Me Quévremont. C.-P., et M. Reitlinger, exp., No 16, sous le titre : *Rochers*, adj. 525 frs.

Isabella Stewart, Gardner Museum, Boston.

177

LE RUISSEAU DU PUITS NOIR

Toile. H. 0,645 × L. 0,810.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

Vers 1855.

Réplique à quelques variantes près du grand tableau passé dans les ventes Secrétan, Laurent Richard, Haro, et maintenant à la National Gallery of Art, Washington.

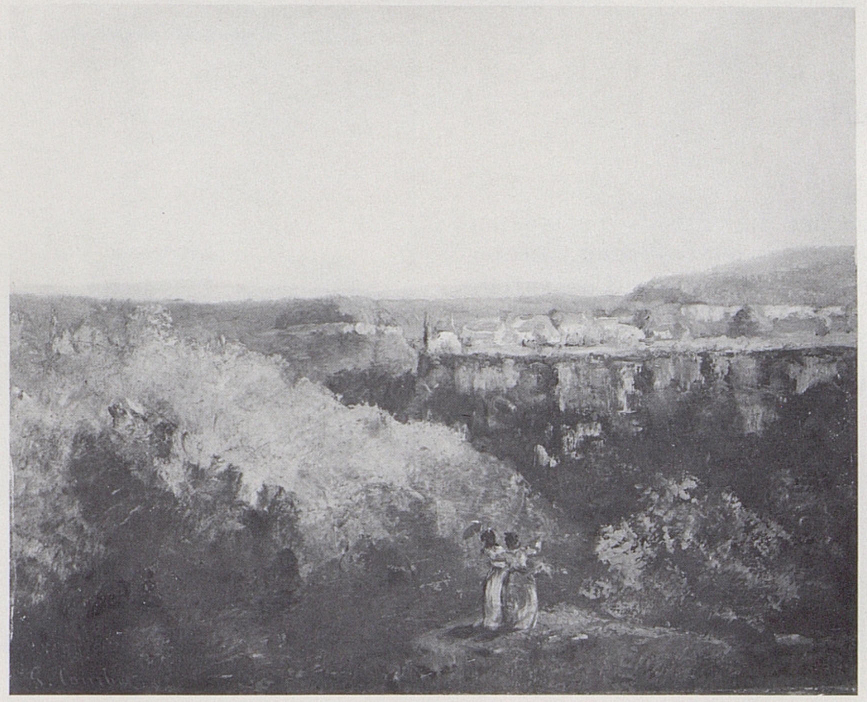
HISTOIRE
Acquis par le Musée des Beaux-Arts de Montréal en 1925 de MM. Knoedler, New York.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, repr. p. 104. — Sans doute le tableau mentionné par Estignard (1896), p. 158, sans indication de propriétaire. — Muther Modern Art, 1896, p. 516, repr. p. 522.

The Montreal Museum of Fine Arts.


173


175


176

174


177


178

PAYSAGE DU JURA ou ROCHERS D'ORNANS, LE MATIN

Toile. H. 0,54 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

Vers 1855.

Combe jurassienne «animée» par un banc de roches au second plan, bordé à gauche et à droite par des arbres dont l'ombre s'étend sur le sol en une masse sombre. Au premier plan, des rochers sourdent de l'herbe fraîche. Le haut de cette combe, légèrement incurvé sur la gauche, se détache sur un ciel aux nuages horizontaux.

HISTOIRE
Coll. Ch. Sedelmeyer, Paris. — Vente à Paris, H. D., S. 11, le 17 fév. 1933, Me Roger Glaudaz, C.-P., MM. André Schoeller et Pape, exp., No 50, adj. 7500 frs à M. Georges Bernheim. — Gal. Fritz Nathan, Zürich. — Coll. Sturzenegger, Saint-Gall (Suisse). Acquis en 1936 par le Kunstmuseum de Saint-Gall.

EXPOSITIONS
Vienne, nov.-déc. 1904, No 8. — Berne, 1962, No 63.

Kunstmuseum, Saint-Gall.

179

GARDEUSE D'OIES

Toile. H. 0,24 × L. 0,33.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1855.

Dans un paysage de plaine, coupé par des massifs d'arbres en boule, la bergère file sa quenouille devant son troupeau d'oies.
Peint à la Bretonnerie (Indre), lors du séjour que Courbet fit chez son ami Clément Laurier.

HISTOIRE
Coll. Tempelaere. — Coll. Georges Bernheim, Paris, 1920. — Vente H. D., S. 7 et 8, le 12 juin 1926, Me Alph. Bellier, C.-P., Jos Hessel, exp., No 10, repr. au Cat., adj. 13000 frs à M. Bing. — Vente à Francfort-sur-le-Main, *Peintures du XVe au XXe Siècle*, 1928, No 44 du Cat. repr. pl. 6. — Coll. Robert Anglès, Paris, vente à Amsterdam les 23 et 24 mai 1933, No 64, repr.

EXPOSITIONS
Tokio, 1928, exp. d'art français contemporain.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1948, repr. fig. 20 sous le titre : *Gardeuse d'Oies dans l'Indre*, 1856.

180

LA ROCHE À BAYARD, À DINANT

Toile. H. 0,55 × L. 0,458.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1855.

A l'issue de l'Exposition Universelle de 1855 et de l'exposition de ses œuvres au Rond-Point de l'Alma, Courbet partit pour la Belgique, où il arriva au début de septembre. Il visita Bruxelles, Malines, Anvers, Termonde, Bruges, Ostende, Louvain, Liège et Dinant, où il peignit *La Roche à Bayard*.
Ciel bleu, lumière blonde.

HISTOIRE
Vente succession Félix Gérard père, à Paris, H. D., 28-29 mars 1905, No 25, Me Paul Chevallier et Henri Mauger, C.-P., M. Georges Petit, exp., préface de Th. Duret. — Légué en 1939 par M. F. H. Smith à The Fitzwilliam Museum, Cambridge (No du Cat. 2386).

EXPOSITIONS
Manchester Art Gallery, No 59. — Londres, No 28, 1936.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 142, repr. p. 267, avec la date 1868. — Ch. Léger, 1929, p. 140, date ce tableau de 1868. — Ch. Léger, 1948, p. 61.

Fitzwilliam Museum, Cambridge.

181

VALLÉE EN FRANCHE-COMTÉ

Toile. H. 0,42 × L. 0,555.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

Vers 1855.

Les plis du terrain en pente rapide et surmonté de tables de roches se croisent derrière un bouquet d'arbres vers la gauche du tableau. A droite, au pied de la pente, bordant un sentier qui guide la promenade de deux demoiselles, des pommiers. Au fond, un troisième banc de roche surmonté par le plateau, ferme l'horizon. Ciel clair et grand soleil.
Ce paysage offre quelques analogies avec celui des *Demoiselles de Village*, bien qu'il ne puisse être considéré comme une étude pour le tableau.

HISTOIRE
Coll. Mme Jean Cardon. — Vente à Bruxelles, Gal. Le Roy Frères, les 24 et 25 avril 1912, Me Cantoni, notaire, MM. Arthur Le Roy et Jos Fiévez, exp., No 8, repr. au Cat., adj. 7100 frs aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 29.

BIBLIOGRAPHIE
Bruxelles, 1927, Cat. de peinture moderne du Musée des Beaux-Arts, No 158.

Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, Neg. 114.747.B.

182

FLEURS

Toile. H. 0,85 × L. 1,10.
Signé en bas à gauche (en rouge) : «G. Courbet, ..55.»

1855.

Sur fond bleu très clair, posé sur un banc de pierre, un pot rustique de terre brune présente un énorme bouquet de fleurs composé de grappes de lilas blanc, de fleurs des champs jaunes, ocres, roses, et de feuillages.
Sans doute peint au Blanc (Indre), dans la propriété de Clément Laurier, en même temps que son portrait.
Admirable de technique, de liberté, de couleur, malgré le bleu du fond un peu trop céruléen.
Matière très riche, d'une seule coulée.

HISTOIRE
Coll. Luquet, Paris, vente les 30 et 31 mars 1868, No 21, avec le titre : *Fleurs des Champs*, adj. 560 frs. — Ancienne Coll. Billeu, Paris. — Offert en 1909, à la Kunsthalle de Hambourg, par le Verein von Kunstfreuden von 1870.

EXPOSITIONS
Salon d'Automne, 1906. — Hambourg, 1920, *Tableaux des Nouveaux Maîtres*, No 1563. —Petit Palais, Paris, 1929, No 91. — Paris, Orangerie, 1951, No 14, repr. pl. 11.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1872, p. 94. — *Les Arts*, oct. 1906, No 58, p. 20, article de Louis Vauxcelles, repr. — Meier-Graefe, 1924, pl. 35. — Album Druet, 1927, pl. 1. — Ch. Léger, 1929, pl. 17.

Kunsthalle, Hambourg, Inv. No 1563.



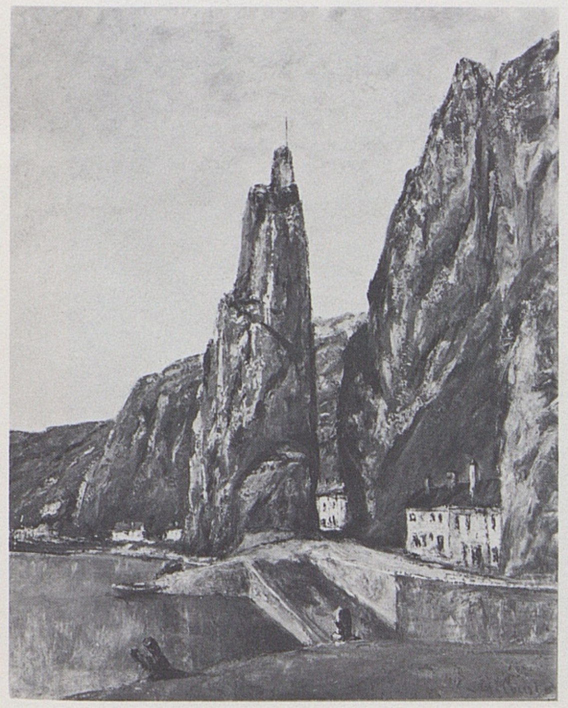
178



181



179



180



182

1856 - 1860



Courbet en 1858.

1856

L'année 1856 s'écoule. Courbet a fêté l'an nouveau dans sa famille et ne passe que quelques semaines à Ornans.
En août, il est à Paris où il a presque terminé son tableau des *Demoiselles des Bords de la Seine.* Pour se reposer, il prépare un nouveau voyage en Belgique et poussera jusqu'en Allemagne avant de regagner la France (Riat, p. 142).
C'est ainsi qu'il est à Gand au début de septembre et visitera Bruges, Ostende, Bruxelles, Malines, Anvers et Termonde. Il revient en France par Louvain, Liège, Dinan, Cologne, le Rhin jusqu'à Mayence, Strasbourg, Mulhouse et arrive à Besançon, puis le 15 à Ornans, ayant peint deux portraits et des paysages au bord de la Meuse.
Il va maintenant préparer son envoi au prochain Salon: *La Curée*, qu'il peindra dans la forêt de Levier, entre Salins et Pontarlier, et cette *Biche forcée* que les règlements encore en vigueur autorisaient à poursuivre sans merci par temps de neige.
Il est en pleine force, en possession d'un métier sans défaillance; il est, comme il se plaît à l'affirmer en toutes occasions, un maître peintre.

1857

Au Salon de 1857, ouvert du 15 juin au 15 août, il ajoutera aux trois chefs-d'œuvre que nous venons de citer, deux portraits dont celui de *Gueymard*, de l'Opéra, dans le rôle de Robert le Diable, et un *Paysage des Bords de la Loue.* Pour mémoire, il est bon de se rappeler les noms des membres du jury appelés à se prononcer sur la valeur de son envoi. Il y avait Delacroix, et Ingres, bien sûr, mais encore Hersent, Horace Vernet, Heim, Picot, Abel de Pujol, Schnetz, Couder, Brascassat, Léon Cogniet, Robert Fleury, Jean Alaux et Hippolyte Flandrin... chéris du Gouvernement, des Arts et de la critique. De ceux-là, lesquels se rappellent encore à notre souvenir?
C'est au Salon de 1857 que Courbet rencontrera Castagnary, un de ses plus farouches, un de ses plus fidèles défenseurs aussi.
Il a fait précédemment un nouveau séjour à Montpellier et, pendant deux mois, n'a pas cessé de peindre. (Courthion, 1948, T. I, p. 128.)

1858

Presque toute cette année de 1858, Courbet la passera hors de Franche-Comté. Il retourne encore dans le Midi, en Belgique, en Allemagne, où il a noué de précieuses amitiés, et trouve encore le temps de participer aux expositions de Bordeaux, Le Havre, Dijon et Besançon (à Besançon, il expose *Le Ruisseau du Puits noir* et *Le Château d'Ornans.* — Salon de 1855).
Parti en septembre pour Francfort-sur-le-Main, il y restera jusqu'à la première quinzaine de janvier 1859 (Riat, p. 168), ne cessant de peindre, de discourir et d'attirer l'attention sur lui. Les artistes allemands se pressent à ses côtés, boivent ses paroles et suivront l'enseignement qu'il leur dispense par la parole autant que par l'exemple.



Francfort-sur-le-Main, en 1854.



Cat. 302 — *Bouquet de fleurs dans un vase*, 1862.

1859

Le 29 mai, il est à Paris (reçu d'une somme de 200 frs à M. Boujer).
Dans l'été, il fait un voyage au Havre et à Honfleur (Riat, p. 179), où il rencontre Baudelaire, Boudin, Schanne et Monet.
Il est de retour à Ornans en octobre (Riat, p. 176) et va passer quelques jours à Salins chez Max Buchon, en compagnie de Champfleury (Riat, p. 178).
En novembre-décembre, il est toujours à Ornans (Riat, p. 178).

1860

Courbet a profité de son séjour à Francfort pour prendre part à des chasses à courre dans les forêts de la région; il s'est même distingué en abattant le plus grand cerf qu'on ait jamais vu: un dix-cors, ce qui accrut sa réputation. Mais surtout, il a rapporté de ces expéditions le désir de traduire plastiquement la vie des cervidés qu'il a observés, et ce sera le grand *Combat de Cerfs* et le *Cerf qui prend Eau*, dont il a peint les paysages dans la forêt de Levier qu'il connaît bien. Entre-temps, il termine *L'Amour et Psyché*, un tableau dont le sujet est quelque peu équivoque, qu'il a conçu à Montpellier en copiant un vieux tableau découvert chez un amateur. (Lettre à Champfleury écrite d'Ornans en janvier lui faisant part de ces nouvelles toiles.)
A Paris, il rencontre Castagnary et Baudry à la Brasserie Andler.
Il participe à l'Exposition des Beaux-Arts organisée dans le cadre de l'Exposition Universelle de Besançon, dont l'ouverture eut lieu le 24 juin 1860, avec quatorze tableaux dont voici les titres et les prix demandés par Courbet:

305 – *Portrait de Mme XXX.*
306 – *Portrait de M. Berlioz* (400 frs).
307 – *Portrait de Mlle Z... C...* (300 frs).
308 – *Le Chevreuil pendu – Episode de la Curée* (1000 frs).



La Loue, à Vuillafans (Doubs).

309 – *Le chasseur allemand*, ou *Le Cerf expirant* (2000 frs).
310 – *Le Cerf qui prend Eau – Chasse à courre* (600 frs).
311 – *Naufrage dans la Neige – Grand Jura – Hiver de 1860* (1000 frs).
312 – *Les Cribleuses de Blé*, ou *Les Enfants des Cultivateurs du Doubs* (3000 frs).
313 – *Une Allée couverte dans le Fourré (sic)* (400 frs).
314 – *Vue de la Loue* (1000 frs).
315 – *Le Renard et sa Proie (Neige)* (1000 frs).
316 – *Paysage – La Roche Oraguay — Vallée de la Loue* (2000 frs).
– *Portrait de Max Buchon.*
– *Femme couchée.*

Le 27 août, il écrit d'Ornans au peintre Wervée.
Le 9 novembre, il écrit d'Ornans à Amand Gautier.
En décembre, il est toujours à Ornans (lettre à Champfleury au sujet du mariage de Bonvin avec une fille de dix-sept ans).

183

LES ENFANTS DE CHŒUR

Toile. H. 0,845 × L. 0,515 (ou 88 × 54).
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, 1856.»

1856.

Vêtus d'un surplis blanc, deux enfants de chœur dans la campagne, l'un, debout, portant un seau d'eau bénite, le second, agenouillé, tenant un cierge allumé. Réplique des mêmes enfants figurant dans *L'Enterrement*, à cette différence près que celui qui est agenouillé à droite est, dans le grand tableau, debout à gauche du porteur d'eau bénite.

HISTOIRE
Coll. Gal. Durand-Ruel, vendu à Bernheim le 25 nov. 1916. — Coll. Baron Denys Cochin, vente à Paris, Gal. G. Petit, le 26 mars 1919, N° 7, avec ces mesures: 0,820 × 0,535, adj. à Bernheim jeune, 26000 frs sur 35000 demandés; Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. Bernheim, Vollard et Durand-Ruel, exp. — Coll. Leonard Gow, Esq., Glasgow. — Vente chez Christie à Londres, le 28 mai 1937, repr. au Cat., N° 45. — Coll. Dr. A. C. Barnes, Philadelphie. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
Gal. Bernheim jeune, 1917-1918, hors Cat., repr. — Glasgow, juin-juil. 1923, Agnews, N° 18. — Kirkcaldy, 1925. — Londres, juin 1936, Gal. Alex Reid et Lefevre: *Corot to Cézanne*, N° 12.

BIBLIOGRAPHIE
L'Art et les Artistes, oct. 1927, N° 80, repr. p. 4.

184

LE CHIEN D'ORNANS

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, ..56.»

1856.

Réplique du chien de *L'Enterrement* sur un fond de combe jurassienne.

HISTOIRE
Tableau déposé par Courbet en mai 1870 à la Gal. Durand-Ruel, sous le titre: *Chien de Chasse*. — Coll. G. Arosa, vente H. D., S. 8, le 25 fév. 1878, Me C. Pillet, C.-P., et G. Petit, exp., N° 22, sous le titre, *Chien de Chasse aux Ecoutes*, repr. — Coll. Marczell von Nemes de Budapest, vente Gal. Manzi-Joyant, 18 juin 1913, MMes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, C.-P., MM. Durand-Ruel, J. et G. Bernheim jeune, exp., N° 97 du Cat., repr., adj. 12000 frs à M. Kélékian. — Coll. Kélékian, vente Hôtel Plazza, New York, le 30 janv. 1932, N° 135, repr., adj. 2500 dollars à Durand-Ruel. — Coll. Mr. Mrs. John Hay Whitney, New York. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
Düsseldorf, 1912, Musée de la Ville, N° 63. — Paris-New York-Le Caire, 1920, exp. Coll. Kélékian, N° 19, repr. — Paris, Petit Palais, 1929, N° 130. — Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, N° 23. — Detroit, U.S.A., *De David à Courbet*, 1950, N° 101.

BIBLIOGRAPHIE
Cat. Kélékian, 1920, repr. pl. 19. — Meier-Graefe, 1924, pl. 44. — Chirico, 1925, repr.

185

FLEURS

Toile. H. 0,60 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1855-1860.

Réplique du tableau de la Kunsthalle de Hambourg.
La notice consacrée à ce tableau dans le catalogue de l'exposition du centenaire de la naissance de Courbet par le Metropolitan Museum, en 1919, indique faussement qu'il a été peint en 1871 à Sainte-Pélagie.

HISTOIRE
Coll. H. O. Havemeyer, New York. — Donné par Mme Havemeyer au Metropolitan Museum de New York, en 1929.

EXPOSITIONS
New York, 1919, N° 37, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Chirico, 1925, repr. — M.M.A., 1966, *Cat. Peinture française, XIXe Siècle*, T. II, p. 112, repr.

Metropolitan Museum of Art, New York.

186

LE COUP DE VENT, *forêt de Fontainebleau*

Toile. H. 1,42 × L. 2,30.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1856.

Violemment éclairés sous un ciel d'orage, les arbres de la forêt subissent l'assaut du vent.
Dans le catalogue de la vente Duc de Bojano (1875): «Ce grand paysage, note M. Haro, est peint avec une sorte d'emportement passionné, une telle fougue dans la touche, que cela en fait une œuvre à part: l'orage, la pluie, la tempête sont rendus avec un profond sentiment dramatique. C'est d'une vérité étrange et peint avec ampleur et puissance.»

HISTOIRE
Coll. Thomas, Duc de Bojano, vente à Paris, H. D., S. 1, les 16 et 17 avril 1875, MMes Delahaye et Scribe, C.-P., M. Haro, exp., N° 2, adj. 7300 frs sur 12000 demandés sous le titre: *L'Ouragan*. — Coll. Durand-Ruel. — Coll. Mrs. Mande Hill, tableau vendu à M. Schroll Hillen, fév. 1891, 25000 frs. — Minneapolis Institute of Art, Minnesota.

The Minneapolis Institute of Arts.

187

L'HALLALI ou LA CURÉE

Toile. H. 0,56 × L. 0,44.
Signé à droite: «G. Courbet.»

Vers 1856.

Réplique exacte du tableau du Musée de Boston. Fit partie de la collection du Baron Mourre, dont la vente eut lieu à Paris, H. D., S. 8, le 28 mars 1892, Me G. Duchesne, C.-P., MM. Haro frères, exp., N° 6 du Cat., sous le titre *L'Hallali*, adj. 1000 frs.

HISTOIRE
Coll. Le Barbier, vente à Paris, le 7 fév. 1874, N° 4, sous le titre: *Halte de Chasse*, adj. 000 frs. — Coll. Baron Moure, vente à Paris, H. D., S. 8, le 28 mars 1892, Me G. Duchesne, C.-P., et MM. Haro frères, exp., N° 6, adj. 1600 frs, repr. au Cat. — Coll. Almassy, Budapest. — Coll. Baron Adolf Kohner, vente à Budapest, Musée Ernst, les 26, 27 et 28 fév. 1934, Dr Pogany, exp. de la vente, sous le N° 28. (Ce tableau est indiqué comme signé à gauche G. Courbet.) — Acquis par la Gal. Paul Cassirer, à Berlin. — Gal. Wildenstein, New York. — Coll. Hans Neuendorf, Hambourg, 1975. — Coll. particulière, U.S.A.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 72.



183



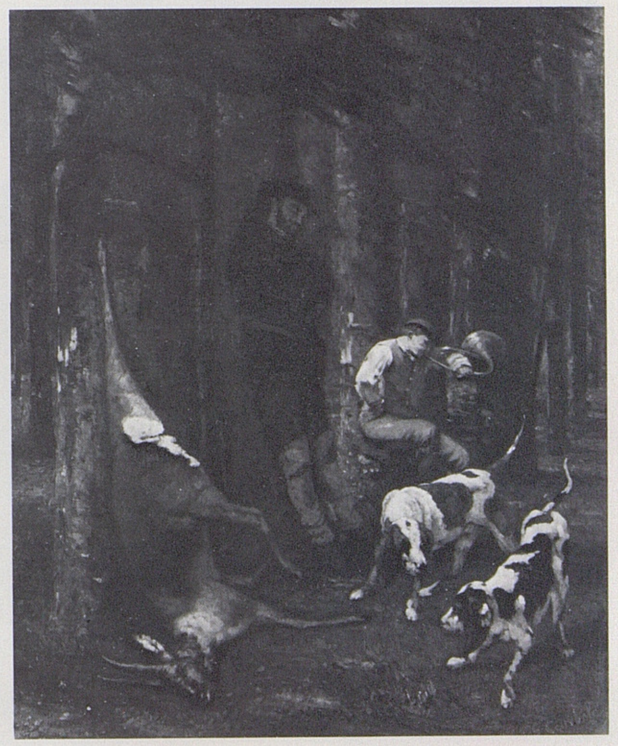
185



186



184



187

188

LA CURÉE, Chasse au chevreuil dans les forêts du Grand Jura

Salon de 1857. – Salon de 1867, N° 621.
Toile. H. 2,10 × L. 1,80.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1856.

Dans une forêt de sapins, deux chasseurs se reposent des fatigues de la chasse. L'un, debout, en blouse bleue, est appuyé contre le tronc d'un arbre, l'autre, en veste rouge, est assis et sonne de la trompe. Au premier plan, un chevreuil est attaché par la patte arrière droite à une branche brisée; son cou et sa tête reposent sur le sol. Deux chiens courants paraissent prêts à se disputer la proie sous l'œil rieur du premier personnage.
Castagnary écrit (pp. 39-40) dans sa *Philosophie du Salon de 1857*: ... «C'est un des meilleurs tableaux exposés par Courbet. Le piqueur qui sonne la curée, les chiens marbrés de taches brunes, le chevreuil surtout, pendu par la patte, sont des chefs-d'œuvre d'exécution matérielle, d'un faire solide et franc. Le piqueur sonne de toute son âme, et il semble qu'on entende l'instrument sauvage résonner dans le silence de la forêt. Les chiens sont admirables d'impatience. Malheureusement, à côté de cette partie savamment éclairée, se trouvent des tons noirs et charbonnés qu'on ne s'explique pas; les chiens ne disent pas assez leur race, ils n'ont guère que la taille du basset, et ils ont le pelage des braques; le tableau se coupe trop brusquement dans le haut; la tête du chasseur adossé à un arbre manque de relief. Elle est si peu apparente, le corps de ce chasseur debout se prolonge tellement, qu'on est tenté de chercher son chef hors du cadre.»
Pour corriger ce défaut de composition signalé par Castagnary, Courbet reprit sa toile à l'issue du Salon de 1857 et l'augmenta d'un quart dans le sens de la hauteur. La trace de la couture de deux éléments est nettement visible sur la toile.

Nous avons signalé dans le *Bull. A.G.C.*, N° 10, l'étrange analogie qui existe entre le chevreuil de *La Curée* et celui qu'a peint Weenix (1621-1633) sous le titre *Gibier*. (Rijksmuseum, Amsterdam, Inv. 2620).

HISTOIRE
Acquis par Van Isachers, Anvers, 8000 frs, 1858. — Echangé contre d'autres tableaux à M. Luquet, Paris, 1862. — Acquis en 1866 pour la somme de 25000 frs, par souscription, pour l'Alston Club de Boston. «Il paraît (note Riat, pp. 153-154) qu'une opposition s'était faite contre cet achat, à cause du prix trop élevé. Le négociateur prit sur lui d'amener ce tableau au cercle même, et de l'exposer «entouré d'une chapelle en velours rouge». L'acquisition fut décidée séance tenante, par acclamation.» — Peu de temps après cet achat, ce tableau passe à la Coll. Henry Sayles (cf. *M.F.A. Bull.*, XVI, 1918, pp. 83, 85). — Acheté en 1918, grâce au fonds Henry Lillie Pierce, par le Musée de Boston (Inv. 18820, N° 216 du Cat.).

EXPOSITIONS
Salon de 1857, N° 621. — Francfort-sur-le-Main, 1858. — Bordeaux, 1861, N° 125. — Besançon, 1862, exp. des Amis des Beaux-Arts, N° 99. — Paris, chez Cadart et Luquet, 26, boulevard des Italiens, 1863, N° 125. — Boston, Allston Club, première exp., 1866, N° 1. — Boston, Atheneum Gallery, 1868, N° 239. — Boston, 1879, N° 141. — Boston, 1882, N° 15. — Boston, 1897, N° 14. — Boston, 1903, N° 61. — New York, M.M.A., 1919, N° 10, repr. — Cambridge, 1929, Exhibition of French Painting, N° 14. — New York, 1940, N° 261, repr. pl.181. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 28, repr. couleurs.

BIBLIOGRAPHIE
L'Artiste, 18 juil. 1858, lithographie de Célestin Nanteuil. — Zacharie Astruc, 1859, p. 207. — *Le Magasin pittoresque*, mars 1864, dessin de Courbet, lithographie d'Emile Vernier. — Gustave Planche, *Le Salon de 1867*. — Lancy d'Ideville, 1878, pp. 40 et 53, repr. pl. 6. — Estignard, 1896, pp. 69 et 159. — Riat, 1906, p. 155, fragment. — Th. Duret, 1918, pp. 37, 49, 50, 76, repr. pl. XXI. — Cat. des Peintures du Museum of Fine Arts, Boston, 1921, N° 216. — A. Fontainas, 1927, p. 68. — Ch. Léger, 1929, p. 73, repr. incomplète d'après la gravure de Vernier. — Ch. Léger, 1934-1938, pl. 32, d'après la gravure de Vernier. — Marcel Zahar, 1950, p. 13. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 24. — Marcel Zahar, 1953, p. 46. — Robert Fernier, 1966, p. 43, repr. — Bruce Mac Donald, Bull. du Musée de Boston, 1969, repr. en couleurs. — André Fermigier, 1971, pp. 74, 75, 82. — Musée du Louvre, 1973, Cat. *Autoportraits de Courbet*, repr. pl. 53, p. 42.

Museum of Fine Arts, Boston.



188

189

LA GROTTE DE LA LOUE

Toile. H. 0,81 × L. 1.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1856.

Réplique assombrie du tableau reproduit p. 85 par Riat. Le Catalogue de la Galerie Mayor, qui exposa ce tableau en 1936, le date de 1856.

HISTOIRE
Coll. Mendelsohn. — Coll. V. R. de B., Paris, vente, H. D., le 28 mars 1887, Nº 2. — Coll. Rubinstein. — Coll. M. Henry Moore, sculpteur, Angleterre — Coll. particulière, Grande-Bretagne.

EXPOSITIONS
Londres, Gal. Roland, Browse et Delbanco, 28 mai-20 juin 1865, *De Géricault à Courbet*, Nº 6, repr. p. 21. — Londres, Gal. Mayor, juin 1936, Nº 4.

190

PAYSAGE

Toile. H. 0,395 × L. 0,465.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1856.

«Au bord de l'eau, travaillent deux lavandières. Une troisième s'éloigne avec une charge de linge sur la tête. La rivière serpente en contrebas du village dont les maisons occupent presque tout le centre du tableau. A droite, la route que borde un parapet de pierre fait dans les bâtisses une trouée où se voient deux femmes causant au milieu du chemin. Les maisons sont cachées à demi par de grands arbres. Ciel bleu.» (Cat. Auquier, 1906, p. 58.)

HISTOIRE
Déposé au Musée de Marseille par la Société d'Art des Bouches-du-Rhône en 1871, Inv. (ancien) Nº 906, (nouveau), Nº 871-2-2.

EXPOSITIONS
Exp. *Centenaire Révolution 1848*, chapelle du Lycée, Marseille, Nº 4 du Cat.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 148. — Cat. Philippe Auquier, 1908, Nº 109. — Cat. Guillet, 1949, Nº 144.

Musée des Beaux-Arts, Marseille.

191

LA BRETONNERIE AUX CONFINS DE L'INDRE ET DE LA VIENNE

Toile. H. 0,59 × L. 0,725.
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, ..56.»

1856.

Peint au cours du séjour que fit Courbet en 1856, au château de l'Epineau, dans l'Indre, chez son ami, l'avocat Clément Laurier.

HISTOIRE
Donné par Courbet à Clément Laurier. — Coll. part., Poitiers. — Coll. Paul Rosenberg, Paris. — Coll. Governor and Mrs. Averell Harriman. Tableau donné par ce dernier à la National Gallery de Washington en 1971.

EXPOSITIONS
Zürich, 1935-1936, Nº 44. — Paris, Gal. Rosenberg, 1937, Nº 6. — Londres, 1938, Nº 6, repr. (Rosenberg et Helft). — Amsterdam, 1938, Nº 66, repr. — New York, Gal. Paul Rosenberg, 1956, Nº 6, repr. — New Haven, Connecticut, U.S.A., 1956, Nº 63, repr. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 25, repr.

BIBLIOGRAPHIE
François Fosca, H.-T. couleurs, dans *Courbet*, Ed. Skira, 1939.

National Gallery of Art, Washington.

192

LES SAULES, étude

Toile. H. 0,88 × L. 1,15. (Paul Eudel, 1887-1888.)
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1856.

«Une prairie au soleil; elle est coupée par un petit ruisseau d'eau vive, ombragé par trois saules. Au fond, la colline couronnée de rochers se détache sur les fonds lumineux du ciel.» (Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot*, 1887-1888.)

HISTOIRE
Coll. Bensusan, 1882. — Vente tableaux anciens et modernes à Paris, H. D., S. 8, le 28 avril 1883, Me Escribe, C.-P., et M. Haro, exp., Nº 21, adj. 4000 frs. — Coll. Dussol, vente à Paris, H. D., S. 8 et 9, le 17 mars 1884, Me P. Chevallier, C.-P., et M. G. Petit, exp., Nº 28, adj. 4500 frs. — Vente Clemenso de Lyon, à Paris, H. D., le 19 mai 1888, Me Léon Tual, C.-P., et M. Georges Petit, exp., adj. 1000 frs à M. Luquet. — Coll. Luquet. — Vente à Amsterdam, le 19 fév. 1917, Nº 31. — Vente Veth, Busseux et Lorentz, Arnhour et autres, Amsterdam, 20 juin 1922, Nº 40. — Coll. Mme Harold Goldsmith, vente à New York, Parke Bernet, le 2 mai 1974, Nº 202, repr. couleurs, adj. 30000 dollars à Stephen Art Gallery, New York. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, Nº 64.

BIBLIOGRAPHIE
Album de l'exposition E.N.D.B.A., 1882, repr. — Paul Eudel, 1887-1888, p. 419.

193

PAYSAGE ROCHEUX (Jura)

Toile collée sur bois: H. 0,73 × L. 0,98.
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, 1856.»

1856.

De hautes roches dominent une vallée où coule un ruisseau bordé d'arbres fruitiers.

HISTOIRE
Vente Coll. du peintre Charles Harmans, le 8 mai 1920, Nº 114 du Cat. — Vente, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, les 11 et 12 oct. 1955, Nº 15, repr. pl. III. — Vente tableaux modernes, Gal. Georges Giroux, 43, boulevard du Régent, à Bruxelles, le 17 novembre 1956, Nº 161, sous le titre: *Paysage du Jura.*

194

L'ORÉE DE LA FORÊT

Toile. H. 0,89 × L. 1,16 (ou 0,88 × 1,14).
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1856.

Paysage qui paraît avoir été peint au même endroit que celui que possède la Glyptothèque de Copenhague intitulé: *Paysage avec un Bouquet d'Arbres.* (Forêt de Fontainebleau.)

HISTOIRE
Coll. Charles W. Gould, New York, vente à New York, le 27 oct. 1932, Nº 78, repr. — American Art Galleries Roy, Irlande. — Coll. Louis E. Stern, New York, qui en a fait don au Philadelphia Museum of Art.

EXPOSITIONS
New York, M.M.A., 1919, repr., prêt de M. Ch. W. Gould. — New York, Gal. Wildenstein, 1948-1949, Nº 16. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 23, repr. — Brooklyn Museum, Nº 21, repr. p. 47.

Coll. Louis E. Stern, Philadelphia Museum of Art.



189



192

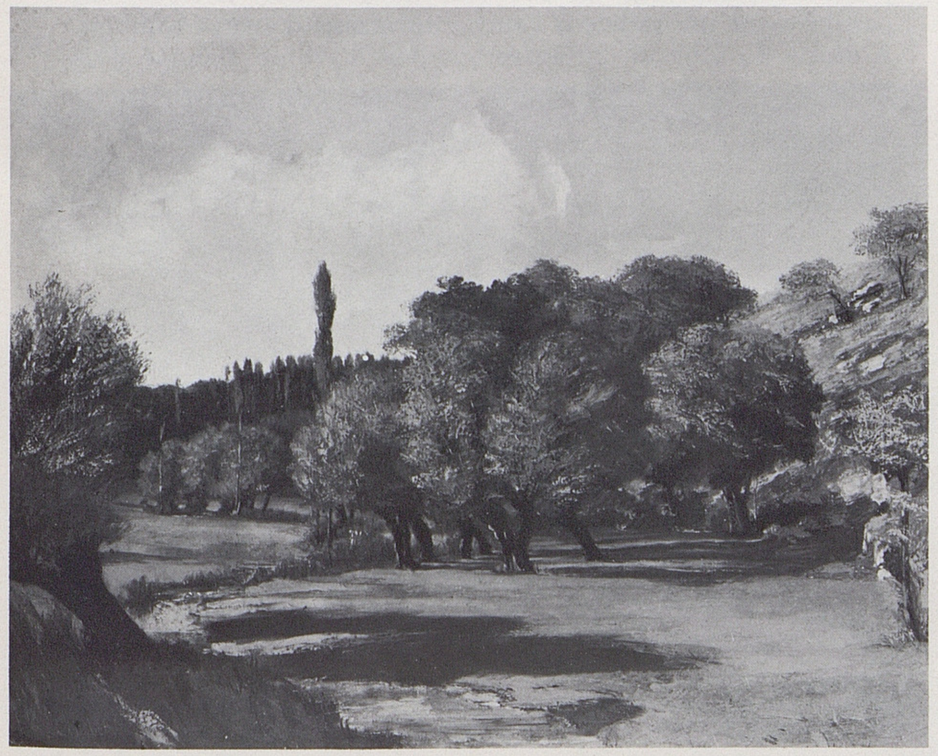


190



193

191



194



195

LES ROCHES DANS LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Toile. H. 0,54 × L. 0,73.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1856 ?

Aux pieds de jeunes bouleaux, deux énormes blocs de pierre retiennent l'attention dans un ensemble forestier, au lieu-dit Gorges de Franchard.

HISTOIRE
Vente succession Félix Gérard père, Paris, H. D., 28-29 mars 1905, N° 27, S. 1, Me Paul Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., adj. 510 frs. — Coll. Durand-Ruel, Paris, sous le titre: *Coin de Forêt.*

196

TORRENT

Toile. H. 0,97 × L. 1,47.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1856.

Un des premiers paysages exécutés au bord du ruisseau de la Brème, au lieu-dit le Puits noir. Paysage d'avant-printemps, aux arbres dépouillés de toute verdure et aux roches dressées comme des murailles.

HISTOIRE
Coll. Prince de Wagram, Paris. — Coll. Georges Petit, Paris, 1906. — Gal. Heineman à Munich, 1908. — Coll. Schmeil, Munich, vente à Berlin, le 17 oct. 1916, N° 8, repr., adj. 15500 marks à M. Paul Cassirer, Berlin. — Gal. Paul Kantor, Beverly Hills, U.S.A. — Coll. Norton Simon, Los Angeles.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1921, pl. 32, sous le titre: *Waldbach (Ruisseau dans la Forêt).*

Norton Simon Museum of Art, Pasadena.

197

LA CLAIRIÈRE, ou MARE EN FORÊT

Toile. H. 0,48 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1856.

Sans doute peint dans la forêt de Fontainebleau. Au premier plan, une mare dans laquelle se reflètent les arbres de la clairière; à droite, un groupe de beaux arbres aux troncs inclinés vers la gauche.

HISTOIRE
Acquis par la Ville d'Alençon en 1870. Au sujet de ce tableau, le Conservateur du Musée d'Alençon Hélot nous écrivait en février 1951 : «... Dans une lettre au Maire d'Alençon, du 7 février 1869, il (le Marquis de Chenevières) propose l'acquisition pour la Ville d'une étude de paysage par Courbet «mais un vrai tableau». Est-ce le paysage acheté par la Ville en 1870 ? Je ne peux pas l'affirmer, car cette peinture ne me paraît pas d'une assez grande qualité pour avoir été retenue par Chenevières, mais je crois qu'elle a dû baisser beaucoup de tons.»

BIBLIOGRAPHIE
Cat. du Musée d'Alençon, 1909, N° 113.

Musée de Peinture, Alençon, N° 98 du Cat., 1938.

198

FORÊT DE FONTAINEBLEAU, effet d'été

Toile. H. 0,88 × L. 1,15.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1856.

Sur un terrain en pente, au milieu des blocs de granit, s'élèvent quelques arbres majestueux. A gauche, en contrebas, des bouleaux, au feuillage grêle, s'étagent sur une pente à découvert.

HISTOIRE
Coll. H. Hecht, 1878. — Acquis en sept. 1927 de la Gal. Thannhauser à Berlin, par la Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague.

EXPOSITIONS
Durand-Ruel, Paris, 1878, N° 27. — Copenhague, 1945, N° 59. — Copenhague, 1949, N° 11. — Copenhague, 1957-1958, Museum for Kunst, N° 26.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 148. — André Fontainas, 1921, *Courbet*, p. 73. — Ny Carlsberg Glyptothek. *Katalog over den moderne Afdeling Ny Udg*, v. Carl v. Petersen, 1927, N° 876a. — Ragnar Hoppe, *Daumier–Courbet*, 1929, p. 55, repr. — Léo S. Wane, *De David à Courbet*, Copenhague, 1930. — Haavard Rostrup, Copenhague, 1931, pp. 113-122, repr. p. 115. — Ch. Léger, 1938, pl. 36, avec la date 1860.

Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague.

199

LA MEUSE À FREYR

Toile. H. 0,58 × L. 0,82.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1856.

Sans doute peint par Courbet lors de son voyage de sept. 1855, ce tableau représente des falaises au bord de l'eau. Il a été, au cours de maintes expositions, affublé de titres divers, et plus particulièrement: *Rochers d'Ornans.*
De hautes falaises de calcaire couronnées d'une herbe ocre jaune s'enlèvent sur un ciel sans nuages. Une rivière coule paisiblement qui reflète à gauche un massif d'arbres sombres. A droite du tableau, un autre bouquet d'arbres, flanqué d'un tronc maigre, sans feuillage.

HISTOIRE
Coll. Ch. de Bériot, vente à Paris, H. D., S. 5 et 6, le 11 mars 1901, N° 42, repr. au Cat. sous le titre: *Les Rochers d'Ornans*, MMes Paul Chevallier, C.-P., et Durand-Ruel, Bernheim jeune, exp., adj. 4200 frs à M. Thiébault-Sisson, critique d'art. — Coll. Thiébault-Sisson, vente à Paris, H. D., S. 1, le 23 nov. 1907, N° 22, repr. sous le même titre, MMes Lair-Dubreuil et Henri Bernier, C.-P., M. Georges Petit, exp., adj. 5300 frs à M.G. Petit. — Coll. Durand-Ruel, sous le titre: *Paysage.* — Acquis par le Musée de Lille en 1908.

EXPOSITIONS
Salon d'Automne, 1906. — Valenciennes, 1918, *Ausstellung in Museum zu Valenciennes*, N° 79, repr. Cat. p. 184. — Londres, 1949-1950, RAL N° 214, album pl. 45. — Biennale de Venise, 1954, N° 12, repr. dans l'album. — Lyon, 1954, N° 13. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 20, pl. 17. — Rome, 1969, N° 13, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Les Arts, oct. 1906, N° 58, article de Louis Vauxcelles. — Benoit, *La Peinture au Musée de Lille*, Paris, 1909. — Marie-Louise Leblanc, *Le Musée de Lille* (Coll. Memoranda), 1932, p. 55, repr. — Marie-Louise Kaschnitz, 1949, repr. pl. 14. — P. Courthion, 1948-1950, T. II, p. 160. — André Chamson, 1955, pl. 21. — André Fermigier, 1971, p. 69, repr. p. 68.

Palais des Beaux-Arts, Lille.

1856



195



198

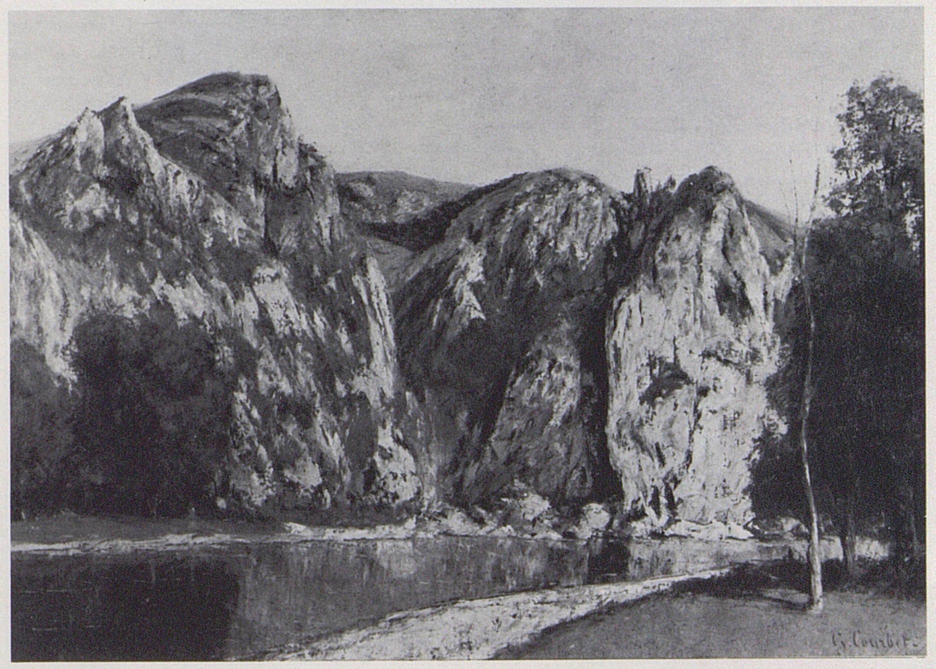


196

197



199



200

PORTRAIT DE MADAME CHARLES MAQUET

Toile. H. 1 × L. 0,83.
Signé en bas à droite: «G. Courbet». Daté à gauche: «..56.»

1856.

En robe noire rehaussée d'un col et de poignets de dentelle blanche, ses mains gantées de gris, elle est debout, vue à mi-corps. Tournée vers la gauche du tableau, les yeux regardant le peintre, son visage est encadré par de larges bandeaux de cheveux noirs retenus par une résille.
Ce portrait a été peint dans la propriété de Mme Maquet, à l'Epineau, près de Ruffac-le-Château (Indre). Mme Maquet, née Bodin, était la femme du procureur impérial près le Tribunal du Blanc (Indre).

HISTOIRE
Coll. Mme Maquet. — Coll. Mme Laurier. — Coll. Mme Henry Hornsbostel. — Gal. Bernheim jeune, Paris. — Coll. M. R. d'Adler, vente à Paris, Palais Galliera le 24 juin 1963, Mes Et. Ader et Libert, C.-P., MM. Pacitti, Durand-Ruel et Dubourg, M. Lorenceau, exp., No 53, repr., adj. 75000 frs sur demande de 20000 à M. Fritz Nathan, Zürich. — Acquis par la Staatsgalerie de Stuttgart.

EXPOSITIONS
Vienne, mars-avril 1925, *Peinture française du XIXe Siècle*, No 34. — Paris, Gal. de la Renaissance, 1928, *Portraits de Femmes*, No 45. — Berlin, Gal. Wertheim, sept.-oct. 1930, No 11. — Paris, Gal. Rosenberg, 1937, No 7. — Londres, Gal. Rosenberg et Helft, 1938, No 4, repr. — Paris, Gal. Bernheim, 1948, *La Femme 1800-1930*, No 18. — Paris, Gal. Bernheim, 1952, *Peintres de Portraits*, No 10. — Besançon, 1952, No 16. — Lyon, 1954, No 19. — Paris, Petit Palais, 1955, No 32. — Paris, Musée Jacquemart André, 1957, *Le Second Empire*, No 68.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, pl. 16, sous le titre: *Portrait de Mme Clément Laurier*. — Ch. Léger, 1948, p. 61. — Gerstle Mack, 1951, p. 143. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 74, No 65.

Staatsgalerie, Stuttgart.

201

PORTRAIT DE M. VAN LAETHEM

Toile. H. 0,53 × L. 0,49.
Non signé.

1856.

De trois quarts à droite, le front largement découvert, d'épais favoris encadrent son visage barré d'une moustache épaisse; il a noué autour de son cou un foulard blanc dont l'extrémité retombe dans l'échancrure de sa veste sombre.
Attestation d'authenticité délivrée à Bruxelles le 7 juillet 1890 par Juliette Courbet au profit du Dr Lequime.
Mr. Van Laethem était receveur des contributions à Molenbeek, près Bruxelles.

HISTOIRE

Coll. Potvin à Bruxelles. — Coll. Dr Jules Lequime. — Vente à Bruxelles, les 4 et 5 avril 1892, Gal. du Congrès, No 22, adj. 500 frs. — Galerie Paul Cassirer à Berlin. — Coll. A. Conger Goodyear, Buffalo, New York. — Albright Art Gallery, Buffalo (depuis 1927). — Gal. Wildenstein, New York. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Munich, janv.-fév. 1909, *Empire und Romantik*, No 9. — Buffalo, Albright Art Gallery, juin-août 1928, No 10, repr. p. 26, *Sélection Peintures Ecole française moderne*. — Buffalo, Albright Art Gallery, *Rétrospective Art français 1800-1900*, 1er-30 nov. 1932, No 10, repr. pl. VII. — Rochester, University of Rochester, Men's college, *Peinture et Sculpture françaises*, 12 fév.-9 mars 1934. — San Francisco, California Palace of the Legion of Honor, *La Peinture française du Ve Siècle à nos Jours*, 8 juin-8 juil. 1934, No 83, p. 47. — New York, Gal. Wildenstein, *Gustave Courbet*, 2 déc. 1948-8 janv. 1949, No 7, p. 41. — Caracas, Museo de Bellas Artes, seconde exposition: *Les Classiques de la Peinture européenne*, déc. 1956, No 20. — Utica, Munson-Williams-Proctor Institute, *Portraits des XIXe et XXe Siècles*, 31 mars-21 avr. 1957, p. 30, No 11.

BIBLIOGRAPHIE
Buffalo, Fine Arts Academy. *Academy Notes*, XXI, No 1, mai 1901, repr. p. 7. — Buffalo, Fine Arts Academy, *Academy Blue Book*, 1931, p. 56.

202

L'AMAZONE

Toile. H. 1,16 × L. 0,89.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1856.

C'est le portrait de la poétesse, Louise Colet, née à Aix en 1810 et morte en 1876. Elle passe pour avoir été la maîtresse de Flaubert, de Champfleury puis de Courbet.
Voici ce que Zacharie Astruc écrit du tableau en 1859 dans les *XIV Stations*: «Une longue robe noire à plis serrés dessine son corps gracieux; un petit chapeau noir enrubanné presse ses cheveux blonds — un petit col blanc rabattu entoure son cou frêle. Elle est gantée de blanc. Sur le poignet gauche repose un pan de sa robe; — de la main droite, elle tient une cravache. Elle est vue jusqu'aux genoux, — la moitié du corps sur un fond de paysage, l'autre sur le ciel bleu. Quelle délicieuse toile! La dame est d'abord charmante, très noble, élégante; — ses beaux yeux noirs ont un rayon pur, si chaste, si réservé, que l'on est ému; ses joues sont d'une fraîcheur miraculeuse. Et le sang y palpite si bien! mais la peinture, comment en exprimer le charme et la vérité...»
Riat complète cette enthousiaste description (p. 171) par ces lignes: «...C'est une œuvre ignorée, forte et harmonieuse, avec des recherches de clartés et de lumières, qui l'apparentent à l'impressionnisme, ou qui du moins annoncent la réforme prochaine.»

HISTOIRE
Coll. Théodore Duret. — Tableau légué en 1930 par Mme H.O. Havemeyer au Metropolitan Museum.

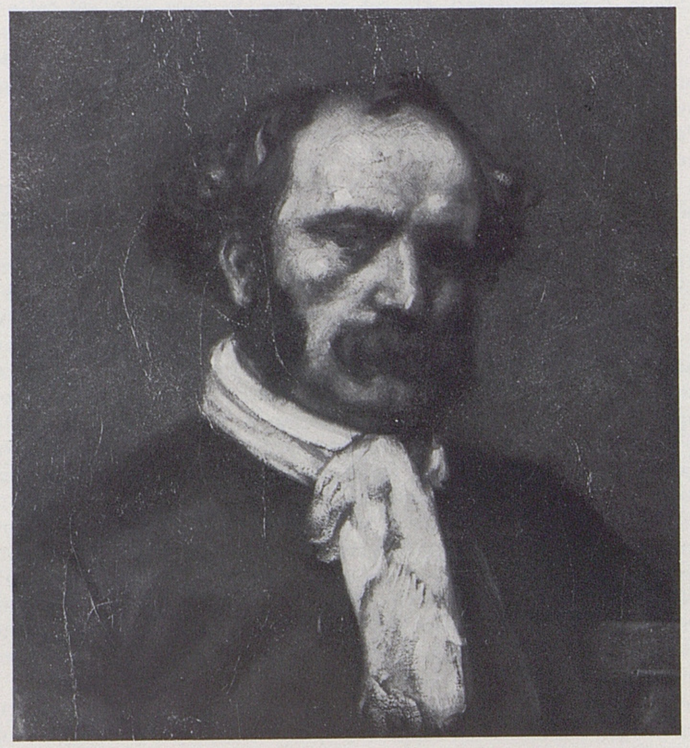
EXPOSITIONS
New York, M.M.A., 1919, No 6, repr. — The Havemeyer Collection, M.M.A., 1930, No 24. — Toronto, Canada, 1935, Gallery of Art, No 168. — New York, Gal. Wildenstein, 1948-1949, No 14, repr. p. 22. — Honolulu, Hawaii, 1949, Academy of Arts, No 22. — Toronto, Canada, 1950, No 5. — Philadelphia Museum of Art, 1950-1951, No 58. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, No 24, repr. — Cleveland Museum of Art, 1963, No 75.

BIBLIOGRAPHIE
Th. Silvestre, 1856, p. 278. — Eug. de Mirecourt, *Louis Colet*, 1857, pp. 12, 13, 37. — Z. Astruc, 1859. — Riat, 1906, pp. 171-172. — André Fontainas, 1921, pp. 215-216. — Ch. Léger, 1925, p. 66. — A. Burroughs, *Creative Art*, VII, 1930, p. 334, repr. p. 332. — Ch. Léger, 1948, p. 62. — Marcel Zahar, 1950, ill. pl. 27. — Gerstle Mack, 1951, p. 142. — M.M.A., 1966, *Cat. Peinture française, XIXe Siècle*, T. II, pp. 113, 115, repr. p. 114.

Metropolitan Museum of Art, New York.



200



201



202

203

LES DEMOISELLES DES BORDS DE LA SEINE, été

Toile. H. 1,74 × L. 2,06.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1856.

Au bord de la Seine, deux demoiselles de petite vertu sont allongées sur l'herbe, à l'ombre de gros arbres. L'une, opulente brune, somnole, allongée sur son châle d'indienne blanche bordée de broderies rouges, yeux mi-clos, tournée vers le peintre; l'autre, tournée de trois quarts vers la gauche, la tête appuyée sur le bras gauche, est allongée, elle aussi, et regarde devant elle et rêve.
La première est enfouie dans un flot de mousseline et d'étoffes blanches; la seconde, qui tient contre elle un bouquet de fleurs des champs, porte un corsage rouge bordé de blanc et une robe à jupe rose.
La barque qui les a amenées reste amarrée sur le rivage.

HISTOIRE

Peint en 1856, ce tableau était en 1875 la propriété d'Etienne Baudry, qui le remit en 1897 à Juliette Courbet pour qu'elle en fît don à un Musée français. Juliette s'acquitta de cette mission en faveur du Petit Palais à Paris, en 1906. (Cat. 1927, Nº 116.)

EXPOSITIONS

Salon de 1867, Nº 620. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 8. — Vienne, 1873, Association de l'Art autrichien. — Gal. Durand-Ruel, 1878, Nº 19. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 10. — *Centennale de l'Art français*, Paris, 1889, Nº 207. — Paris, 1909, Nº 32. — Paris, Gal. Bernheim, 1909, Nº 27. — Oslo, 1928, *L'Art français*, Nº 19, *De David à Courbet*. — Copenhague, 1928, Nº 26. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 61. — Londres, 1932, Nº 439, repr. p. 61 du Cat. commémoratif. — Zürich, 1935-1936, Nº 41, repr. p. 17. — Musée de Budapest, 1935. — Paris, 1937, *Chefs-d'œuvre de l'Art français*, Nº 276. — Petit Palais, Paris, 1946, Nº 199. — Zürich, 1947, Nº 189, repr. pl. 5. — La Tour-de-Peilz, 1950, Nº 13. — Petit Palais, Paris, 1955, Nº 33, pl. 32. — Petit Palais, Paris, *Baudelaire*, 1968-1969, Nº 227. — Rome, 1969, Nº 12, repr.

BIBLIOGRAPHIE

Maxime du Camp, *Le Salon de 1857*. — Gustave Planche, *Le Salon de 1857*. — Zacharie Astruc, *Les 14 Stations du Salon*, pp. 205-217. — *Album autographique*, 13e livraison, p. 2, «L'Art à Paris en 1867», dessin à la plume par G. Courbet. — P.J. Proudhon, *Du Principe de l'Art*, 1865. — Jean Bruno, 1872, p. 129. — Henri d'Ideville, 1878, p. 115. — Estignard, 1897, photo, p. 160. — Riat, 1906, pp. 143, 148, 341. — Bénédite, 1911, pp. 75-76, pl. XXX. — *Courbet*, éd. Pierre Lafitte, 1913, repr. en couleurs. — Th. Duret, 1918, repr. pl. 20, p. 70. — Meier-Graefe, 1924, dessin de G. Courbet sur la couverture et pl. 46. — G. de Chirico, 1925, repr. — *L'Art et les Artistes*, Nº 80, oct. 1927, repr. p. 5. — Album d'art Druet, 1927, pl. 22. — Camille Gronkowski, *G.B.A.*, juil. 1927, pp. 19-37, H.-T. en regard de la p. 24. — Ch. Léger, 1929, repr. p. 65. — Ch. Léger, 1934, pl. 8. — Hans Naët, 1947, pl. 27. — P. Courthion, T. I, 1948, pp. 184, 189; T. II, 1950, p. 239. — M. Zahar, 1950, pl. 23 et 24. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 3. — *Bull. A.G.C.*, Nº 19, 1957, repr. couverture, pp. 1–17, citations de nombreux auteurs ayant écrit sur ce tableau: Th. Gautier, Castagnary, Edmond About, Jacques Doucet, Champfleury, Paul Mantz, Victor Fournel, Georges Gazier, E. Sarradin, Arsène Alexandre, Durand-Gréville, Florisoone, François Fosca et André Chamson. — Robert Fernier, 1969, H.-T. couleurs, p. 52, Nº 42. — André Fermigier, 1971, pp. 20, 65-68, repr. p. 67.

MAXIME DU CAMP, *Le Salon de 1857*, p. 102: «...*Les Demoiselles du Bord de la Seine* sont deux créatures qui, sans doute, sont sorties le matin même de la rue de Lourcine et qui, dans huit jours, y retourneront. Elles sont vautrées sur l'herbe, près de la rivière. L'une, appuyée contre un arbre, dort en soutenant sa tête avachie sur un gros bras mollasse; l'autre, couchée, aplatie sur le ventre, la tête et les bras par terre, montre au spectateur un visage verdâtre et malsain troué de deux yeux impudents et orné de cheveux noirs. Ces deux espèces, d'un dessin plus que douteux, apparaissent comme un paquet d'étoffes, très réussies du reste, d'où sortent des pieds, des bras, des têtes; le corps est absent, point d'anatomie; c'est un ballon dégonflé. Le bras de la femme couchée, le châle qui recouvre les parties absentes de son corps sont des chefs-d'œuvre d'adresse et prouvent que si M. Courbet n'avait pas de parti pris, il pourrait devenir un peintre sérieux. Pour établir une agréable harmonie avec ses premiers plans verdâtres, M. Courbet a peint la Seine en bleu! La Seine azurée! aux bourbeux environs de Paris! O réalisme, voilà de tes coups!»

EDMOND ABOUT, *Nos Artistes au Salon de 1857*, p. 148: «Dans *Les Demoiselles des Bords de la Seine*, le paysage est de beaucoup supérieur aux figures.» Pp. 153-154: «Il y a des prodiges de trompe-l'œil dans *Les Demoiselles des Bords de la Seine*. Je n'ai pas besoin de vous recommander une certaine paire de gants frais, exécutés dans la dernière perfection. Ce qui est peut-être encore plus miraculeux, c'est l'éclat luisant de ces deux figures lunaires, dont l'épiderme se graisse d'un commencement de sueur. Ceci posé, j'ai quelque peine à retrouver un corps féminin dans chacune des deux robes. M'est avis que la demoiselle du premier plan possède en moins ce que la baigneuse avait en trop. Celle du second plan, j'ai le regret de le dire, n'est pas tout à fait à son plan.»

JEAN ROUSSEAU, *Le Figaro*, «Salon de 1857»: «*Les Demoiselles des Bords de la Seine*. — Elles sont deux. L'une brune et l'autre blonde. L'une habillée de blanc, et l'autre de rose. L'une couchée sur le ventre et l'autre sur le dos. L'une morte et l'autre vivante.
»Ah! elle est joliment arrangée, la demoiselle en blanc, celle qui est défunte! C'est dans la Seine qu'elle a trouvé sa fin: elle était au fond avant d'être au bord; cela se voit tout de suite à sa face tuméfiée, que marbrent çà et là des tons verdâtres. Mais que d'autres avaries encore, ô mon Dieu! Elle s'est luxé le poignet dans l'eau, comme si ce n'était pas assez de se noyer — pas de chance! — Et voici le pis, c'est qu'il ne reste absolument de la pauvre fille que la tête, le buste, les bras et deux jolis petits amours de pieds; les féroces goujons de la Seine lui ont dévoré la moitié du corps et toutes les jambes, dont on ne voit trace nulle part. — Au moins n'ont-ils pas mangé sa robe blanche à volants qui s'est simplement un peu salie. On l'a ramenée jusqu'aux talons de la morte. Cela déguise un peu les ravages des goujons, si cela ne les cache pas!
»En revanche, on n'est pas plus délicieusement jolie que la demoiselle en rose. Prodigieusement petite, je ne peux le celer; juste moitié moins grande que la demoiselle noyée, au long de laquelle elle est couchée, mais avec cela on ne peut mieux proportionnée. Elle s'accoude de profil, la joue sur la main. Elle respire un énorme et splendide bouquet étalé sur sa robe; et un chapeau de lilas très tendre, à larges bords, projette une ombre transparente sur son visage frais et rose, potelé et mignon au possible.
»La pauvre morte! On voit aussi son chapeau, à elle! Avant de sauter à l'eau, elle l'a accroché là, dans un coin, à une branche. C'est l'usage invariable des noyés, comme vous savez, de nous laisser leur chapeau! Ils s'en vont dans l'autre monde la tête nue — c'est plus honnête!
»Mais pourquoi les deux demoiselles, la vivante comme la morte, font-elles la moue? — Pour la morte, cela se conçoit — dans sa position! — Quant à la vivante, on comprend que cela ne l'arrange pas d'être couchée comme cela à côté d'une morte.
»Si cette réunion d'une morte et d'une vivante vous semble fantastique, vous saurez, pour vous consoler, que le paysage l'est encore davantage. Cela vous représente une plage, au-dessus de laquelle se *dresse* une rivière — laquelle est *surmontée* d'une autre plage — sur laquelle un ciel s'élève — tout droit. Le tout est parfaitement vertical. — Cela vous hérisse peut-être un peu de voir un ciel et une rivière se comporter d'une façon aussi insolite. Mais que voulez-vous? On est fantaisiste ou on ne l'est pas, et vous savez que M. Courbet se pose en fantaisiste à toute outrance. Il a en horreur la réalité plate; c'est pour cela qu'il redresse les rivières!
»Et dire qu'il se figure, par-dessus le marché, que sa morte est vivante!»

EUGÈNE PELLETAN, feuilleton du *Courrier de Paris*, 7 août 1857: «...Vous aimez, je parierais, le talent de M. Courbet.
»Je l'aime assurément, et cette année peut-être plus qu'à aucune autre exposition, toutefois, entendons-nous, sous bénéfice d'inventaire. Que voulez-vous? Il a un mérite pour moi: il a osé.
»Certes, je pense comme vous qu'on doit dire aux peintres: Osez! mais, en conscience, je trouve que M. Courbet a poussé l'audace trop loin en étalant sur le pré ce qu'il appelle *Les Langueurs de l'Eté*. Que font là, déroulées au soleil à la façon des couleuvres, ces deux odalisques de boutique avec leurs robes d'indienne gonflées d'une brise inconnue, et leurs paupières chargées d'une extase asiatique d'opium, et leurs roucoulades mystérieuses d'œillades envoyées à l'espace. Sommeillent-elles? Vont-elles dormir? Viennent-elles de dormir? Rêvent-elles? Appellent-elles à l'horizon la vision de quelque Antinoüs de magasin? Ou bien simplement mises à l'étendoir, par raison d'économie, sèchent-elles leur lessive sur leur personne faute d'une jupe de rechange?
»Que dites-vous de la perspective? M. Courbet a voulu coucher ses deux ondines de la Seine à côté l'une de l'autre, et les a superposées l'une et l'autre, comme dans une cabine de paquebot à vapeur. Que dites-vous du dessin? M. Courbet doit savoir, cependant, que le corps même d'une demoiselle pourrait bien prétendre à quelque chose de plus qu'à la gloire purement métaphysique de substance, et qu'il conserve jusque sous le voile du mystère son droit de présence réelle, en chair et en os, poids et surface, longueur et hauteur, masse et détail. Où est le corps, je vous prie, de cette femme du premier plan sous ce ballon d'étoffe? J'aperçois bien une tête à une extrémité de la poupée et quelque chose comme un soulier à l'autre extrémité; mais les jambes, où sont-elles? Cette folle, sans doute, les aura laissées dans le bateau pour reposer plus mollement sur l'herbe de la prairie.
»Parlez, avec respect, du talent et surtout du talent hors de page, lors même que vous l'accusez, à tort ou à raison, de fausser compagnie au public. M. Courbet, hélas! Il faut bien le reconnaître, aventure volontiers au Salon quelque tour de force destiné à servir de repoussoir à ses autres tableaux...»

THÉODORE PELLOQUET, *Dictionnaire de Poche des Artistes contemporains*, Paris, 1858, pp. 55-60: «On a fait beaucoup de bruit autour du nom et des œuvres de M. Courbet: personne n'en a fait autant que ses amis et lui-même. Aujourd'hui un silence qui doit leur sembler un peu morne a succédé à ces étourdissantes clameurs. Juste retour de l'opinion, et qui montre bien que les réputations fondées sur le talent seul résistent et durent plus longtemps que celles qui s'appuient surtout sur la réclame. Non que M. Courbet n'ait pas de talent, mais il l'emploie mal.... M. Courbet produit des œuvres déplaisantes, moins par les sujets qu'il traite que par la façon dont il les traite, qu'il n'a point du tout inventé la théorie de la vérité dans l'art, et que les laideurs les plus choquantes dans la nature ont leur poésie et leur pittoresque. Entre nous, M. Courbet n'est pas si vrai qu'on le dit et qu'il le croit peut-être. Il a beaucoup des qualités du peintre, mais pas toutes; il lui en manque d'essentielles. Il n'est ni un dessinateur ni un coloriste. On n'est pas dessinateur, pour traduire plus ou moins exactement un contour, et modeler avec assez de réalité; il faut donner à la forme le mouvement et la vie. On n'est pas davantage un coloriste, quand on a un sentiment assez grossièrement exact du ton local; il faut y joindre la science de l'harmonie, ses secrets et ses finesses. En revanche, cet artiste est un de ceux qui ont le mérite, très rare aujourd'hui, de peindre large, et d'une assez



203

belle façon, sans les petites ficelles de métier et de recettes qui font tout le mérite de beaucoup de gens.»

CASTAGNARY, *Philosophie du Salon de 1858*, Paris, 1858, pp. 39 à 41: «...Courbet est un sceptique en matière d'art, un profond sceptique. Et c'est dommage, vraiment, car il a de très belles et très fortes qualités. Sa brosse est vigoureuse, sa couleur solide, son relief quelquefois surprenant. Il saisit les attitudes extérieures des choses; les mouvements des terrains et des arbres lui sont familiers. Il rend bien, en un mot, ce qui se voit. Mais il ne va pas au-delà parce qu'il ne croit pas à la peinture. Son spiritualisme n'est pas assez exalté pour qu'il en arrive à considérer les formes et les groupes comme les condensations de l'âme universelle, et à poursuivre l'expression de celle-ci sous la figuration de ceux-là. Quoi qu'il en soit, ses paysages ne manquent assurément pas de valeur...
»...La poussière et le scandale qu'il (Courbet) avait soulevés autour de son nom sont aujourd'hui bien tombés. Depuis que le courant des idées, éparpillé vingt ans par les secousses profondes que notre sol a subies, tend à se reformer et à reprendre une direction, on ne s'occupe plus guère du Réalisme. L'idée que Courbet prétendait avoir mise dans *Les Casseurs de pierres, L'Enterrement d'Ornans, Les Demoiselles de Village, Les Baigneuses*, devient de moins en moins compréhensible, les toiles, faites pour la foule, n'ont jamais eu de prise sur elle. Et Courbet, qui commence à le comprendre, s'en venge cette année en exposant, double injure à Paris et au peuple, *Les Demoiselles des Bords de la Seine*, dont le titre jovial indique assez la pensée impertinente. En bafouant ainsi la majeure partie de ses admirateurs, Courbet se condamne lui-même.
»En résumé, Courbet est un brave ouvrier peintre, qui, faute de comprendre l'esthétique de son art, gaspille sans profit de belles et rares qualités. Comme peintre de genre, il a pu croire autrefois que la peinture devait avoir une destination sociale; mais, à l'heure qu'il est, il n'en croit plus un mot, et en faisant déboucher une porte de derrière de Saint-Lazare jusque dans les prés fleuris de Mme Deshoulières, il se moque de lui-même, des autres et de son art. Comme paysagiste, il n'a guère entrevu la nature que par la fenêtre d'une auberge...»

P.J. PROUDHON, *Du Principe de l'Art et de sa Destination sociale*, pp. 244-248, Paris, 1875: p. 244: «...Voici du luxe, de l'élégance, du loisir, des pensées hautes et ambitieuses, d'ardentes passions. Contemplez et jugez.
»*Les Demoiselles de la Seine*; titre dépourvu de sens, parfaitement imaginé pour tuer une œuvre. La Seine n'a rien à faire ici; on ne la découvre seulement pas. L'auteur a voulu dire: *Deux Jeunes Personnes à la Mode sous le Second Empire*. Mais ce titre aurait paru séditieux; on ne le pouvait permettre. Notez cependant que l'Empire ne sert à désigner ici qu'une date; de même que la Seine indique, par synecdoque, la civilisation parisienne. C'est tout ce qu'il y a de politique dans le tableau de Courbet.
»Sous le Premier Empire, à quoi songeaient les jeunes filles? Je suppose qu'en 1812 cette idée fût venue à un peintre, comme elle est venue de notre temps à Courbet. Il aurait peint ses deux figures pleurant, comme les Troyennes de *L'Enéide* au bord de la mer; lisant le bulletin de la Moskova ou celui de la Bérésina; pâles et amaigries, comme il convient à des demoiselles en train de coiffer sainte Catherine, et portant dans leur cœur le deuil de leurs amoureux. Grâce au Ciel, nous n'en sommes pas là. Napoléon III a fait de grandes guerres; il a livré de grandes batailles; il a remporté de grandes victoires; on ne peut pas dire qu'il ait fait rareté d'hommes; et si l'on épouse moins aujourd'hui [p. 245], si la population semble diminuer, cela tient à d'autres causes. Nos idées ainsi que nos mœurs ont pris une autre direction. C'est ce que vont nous apprendre les deux figures qui posent là devant nous, sans qu'elles s'en doutent, et que le livret a appelées *Demoiselles de la Seine*. Demoiselles, oui; car elles ne sont ni mariées ni veuves, cela se voit du premier coup; elles ne sont pas même promises, peut-être par leur faute, et c'est pourquoi vous les voyez plongées dans leurs réflexions.
»La première est une belle brune, aux traits accentués, légèrement virils, de ces traits qui donnent à une femme de dix-huit à vingt-deux ans des séductions sataniques. Elle est étendue sur l'herbe, pressant la terre de sa poitrine brûlante; ses yeux, à demi ouverts, nagent dans une érotique rêverie. C'est Phèdre qui rêve d'Hippolyte:
»*Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!* C'est Lélia qui accuse les hommes des infortunes de son cœur, qui leur reproche de ne savoir pas aimer, et qui cependant repousse le timide et dévoué Sténio. Au premier abord, le sentiment qu'elle vous inspire est celui d'une pitié mêlée de crainte. On a une peur instinctive de ces créatures aux passions tantôt concentrées, tantôt bondissantes, jamais assouvies. Il y a eu en elles du vampire. Puis à mesure que vous considérez *cette tête charmante*, étrangement magnétique, votre pitié tourne à la sympathie; vous vous sentez fasciné par elle, saisi du démon qui l'obsède. Vous voudriez, au prix de tout votre sang, éteindre l'incendie qui la consume. Fuyez, si vous tenez à votre liberté, à votre dignité d'homme; si vous ne voulez que cette Circé fasse de vous une bête.
»L'autre est blonde, assise, semblable à un buste de marbre. Elle parle cependant; elle s'entretient tout haut avec elle-même; sa compagne ne l'écoute pas. Elle aussi poursuit sa chimère, chimère non d'amour, mais de froide ambition. Pourquoi ne serait-elle pas un jour princesse, comme tant d'autres, femme tout au moins d'un archimillionnaire? N'a-t-elle pas la jeunesse, la beauté, l'esprit, les talents? Serait-elle déplacée dans une haute position? Elle vaut bien sa pareille. Personne d'ailleurs ne pourra dire qu'il l'a épousée sans dot; elle a recueilli déjà; elle attend encore quelque chose; elle a su augmenter sa fortune, bien suffisante pour une femme seule. Elle possède des actions et des titres de rente; elle se connaît aux *affaires* et suit attentivement les cours. Elle ne joue pas: quelque sotte! elle opère sur bonnes valeurs achetées à propos, et dont elle sait, avec non moins d'à-propos, se défaire. Oh! on ne la prendra pas au dépourvu; elle ne se fait pas d'illusions; le fol amour ne la tourmente pas. Elle saura attendre: tout ne vient-il pas à point à qui sait attendre? [p. 247.] Bien différente de son amie, elle est maîtresse de son cœur et sait commander à ses désirs. Elle gardera longtemps sa fraîcheur; à trente ans, elle n'en paraîtra pas plus de vingt. D'ici là, peut-elle manquer de rencontrer un lord, un prince russe, un grand d'Espagne ou un agent de change? Du reste, à quelque âge qu'elle se marie, elle n'aura pas d'enfants; c'est la première condition qu'une fille prudente met à son contrat de mariage.
»*Les Demoiselles de la Seine* font pendant et contraste aux *Casseurs de Pierre*; l'un des deux tableaux explique l'autre, le complète et le justifie. Tous deux sont dans la réalité, et tous deux puissants par l'idéal; il suffit, pour s'en convaincre, de s'arrêter quelques minutes à les considérer tour à tour. D'après les principes que nous avons développés, les deux sujets sont également du domaine de l'art. Demandez-vous cependant, après vous être rendu compte de votre double impression, laquelle de ces existences, celle de ces malheureux journaliers ou celle de ces élégantes, vous semble la plus antiesthétique, la plus démoniaque, sinon au point de vue de la misère matérielle, du moins à celui de la misère morale et de ses effroyables débordements. Ces deux femmes vivent dans le bien-être, entourées de tout ce que les arts de luxe peuvent ajouter de raffinements à l'existence. Elles cultivent ce qu'on appelle l'idéal; elles sont jeunes, belles, délicieuses; elles savent écrire [p. 248], peindre, chanter, déclamer; ce sont de vraies artistes. Mais l'orgueil, l'adultère, le divorce, et le suicide, remplaçant les amours, voltigent autour d'elles et les accompagnent; elles les portent dans leur douaire; c'est pourquoi, à la fin, elles paraissent horribles. *Les Casseurs de Pierre*, au rebours, crient par leurs haillons vengeance contre l'art et la société; au fond, ils sont inoffensifs, et leurs âmes sont saines.
»On n'a fait je ne sais plus quels reproches aux *Demoiselles de la Seine*. La seconde figure me paraît, à moi, trop effacée. J'aime, je l'avoue, que tout soit rendu et mis en saillie dans une peinture d'expression; plus le sens m'en paraît élevé et profond, moins je supporte les négligences. Je hais la pochade; ces réserves faites, je demande si de telles conceptions ne sont pas dans la vraie donnée de l'art; si ce n'est pas du plus haut idéalisme, de cet idéalisme qui, au lieu de s'ériger en religion, double sa puissance en se mettant au service de la philosophie et de la morale.

LÉONCE BÉNÉDITE, *L'Art de Notre Temps. Courbet*, Paris, 1911, pp. 75-76: «C'est dans les parages de Bougival que nous transporte ce tableau, et c'est cependant à Ornans, où l'artiste oubliait les soucis de l'Exhibition, que furent ébauchées en 1856 *Les Demoiselles du Bord de la Seine*. La toile fut terminée à Paris et exposée au Salon de l'année suivante.
»Si nous pouvions suivre Proudhon, nous ferions avec lui dans ce tableau bien des découvertes sociales, morales et psychologiques: nous y lirions la condamnation du Second Empire; nous reconnaîtrions dans la belle brune du premier plan une Phèdre qui rêve d'Hippolyte, une créature aux passions tantôt concentrées, tantôt bondissantes, jamais assouvies, un vampire! Nous serions tentés d'éteindre au prix de tout notre sang l'incendie qui la consume! Nous fuirions alors pour éviter la métamorphose dont nous menace cette Circé. Nous verrions ensuite dans son amie aux blonds cheveux une froide ambitieuse, experte à acquérir de bons titres de rente et à faire fructifier de solides valeurs... Mais il faudrait tripler l'étendue de cette notice pour dire tout ce que Proudhon lisait couramment dans ce vigoureux morceau de peinture. Le commentaire de Maxime du Camp serre le tableau de plus près. «*Les Demoiselles*, dit-il, sont deux créatures qui, sans doute, sont sorties le matin même de la rue de Lourcine et qui, dans huit jours, y retourneront. Elles sont vautrées sur l'herbe, près de la rivière. L'une, appuyée contre un arbre, dort en soutenant sa tête avachie sur un gros bras mollasse; l'autre, couchée aplatie sur le ventre..., montre au spectateur un visage verdâtre et malsain, troué de deux yeux impudents... Ces deux espèces, d'un dessin plus que douteux, apparaissent comme un paquet d'étoffes, très réussies du reste, d'où sortent des bras et des têtes; le corps est absent..., c'est un ballon dégonflé. Le bras de la femme couchée, le châle qui recouvre les parties absentes de son corps, sont des chefs-d'œuvre d'adresse et prouvent que si M. Courbet n'avait pas de parti pris, il pourrait devenir un peintre sérieux. Pour établir une agréable harmonie avec ses premiers plans verdâtres, M. Courbet a peint la Seine en bleu! La Seine azurée! aux bourbeux environs de Paris! ô réalisme, voilà de tes coups!»
»Nous pouvons abréger les apostrophes traditionnelles de ceux qu'indigne le nouveau «défi» de l'artiste, et les lamentations de ceux qui s'apitoient sur son talent dévoyé. Un discours de Fould, ministre d'Etat, prononcé à l'issue du Salon, exprime avec plus d'autorité la tristesse officielle: «L'art, disait-il, est bien près de se perdre lorsque, abandonnant les pures et hautes régions du beau et les voies traditionnelles des grands maîtres pour suivre les enseignements de la nouvelle école du réalisme, il ne cherche plus qu'une imitation servile de ce que la nature offre de moins poétique et de moins élevé.»

EMMANUEL FOUGERAT, *Courbet*, Collection Drogues et Peintures, N° 7. Paris: «*Les Demoiselles au Bord de la Seine (sic)*, qui sont au Petit Palais des Champs-Elysées, montrent un des premiers efforts de Courbet. Il a voulu être vrai mais il n'a jamais senti le plein air que les impressionnistes ont souvent réalisé.
»Il reste peintre d'atelier avec des morceaux savoureux et de belles colorations, surtout dans les robes. Mais les gestes disgracieux de ces demoiselles, accablées de chaleur sans doute, expliquent les fâcheuses réactions du public de l'époque.
»On peut classer cette toile dans le domaine tapisserie.»

CASTAGNARY, manuscrit inédit. Cité par P. COURTHION, *Courbet*, T. I., Paris, 1948, p. 130: «Il faut voir *Les Demoiselles de la Seine* par opposition aux *Demoiselles de Village*. Celles-ci sont vertueuses, celles-là sont vouées au vice. La langueur des expressions, la graisse, la vacherie, font aller leur état! Il n'y a aucune attirance, l'idée critique est saisissante.»

VICTOR FOURNEL, *Les Artistes français contemporains*. Cité par P. COURTHION, *Courbet*, T. II, p. 301, Paris, 1948: «Ah! comme le Maître d'Ornans, s'il voulait nous en croire, renoncerait définitivement à peindre ces vilaines figures qui lui portent malheur — les *Demoiselles* en caoutchouc, son Proudhon en baudruche, son Espagnole en jus de réglisse, son Piqueur en bois peint, son Mendiant en terre glaise, sa Vénus au perroquet coiffée d'une avalanche de copeaux — pour se vouer exclusivement à la nature morte! Plus la nature est morte, plus M. Courbet s'entend à la reproduire!»

Musée du Petit Palais, Paris.

204

ÉTUDE POUR LES DEMOISELLES DES BORDS DE LA SEINE

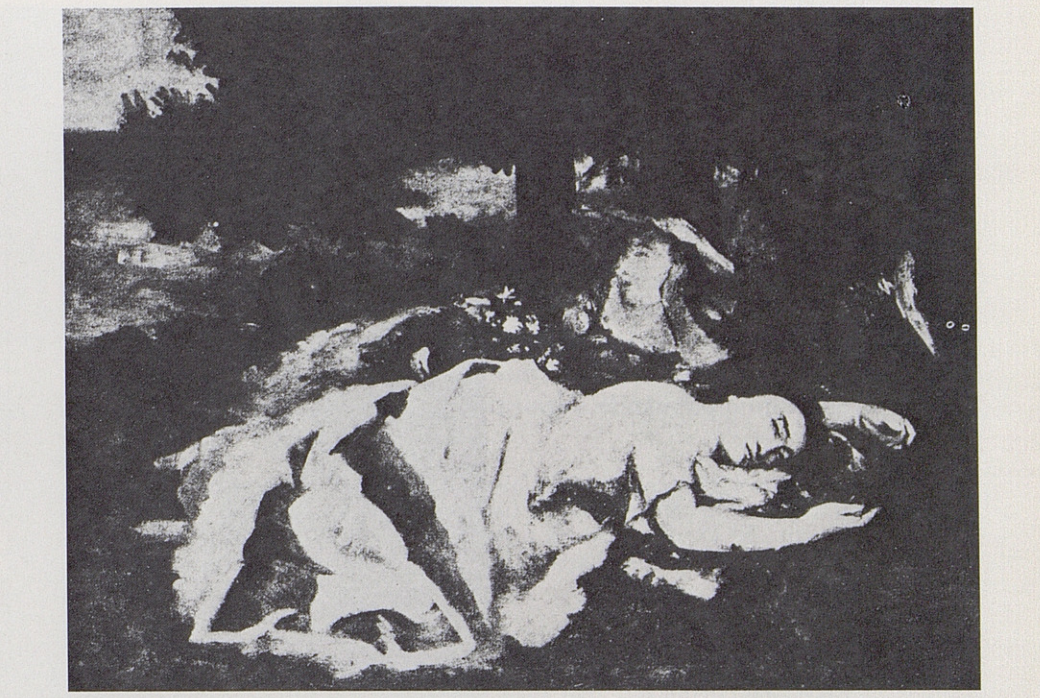
Toile. H. 0,88 × L. 1,16.
Non signé.
1856.

Riat note (p. 150): «...On peut suivre sur plusieurs études l'élaboration de cette œuvre, notamment dans une esquisse de la vente H. (1875), où l'on voit la demoiselle rose, et à propos de laquelle Paul Mantz se récrie sur la «puissance du ton, l'unité émaillée de la pâte, la générosité de la manœuvre.»
Première étude pour le tableau du Petit Palais.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet. — Coll. Mme de Tastes. — Coll. Dikran Khan Kélékian. — Vente Kélékian à New York, Hotel Plazza, le 30 janv. 1932, N° 151, repr., adj. 3100 dollars à M. Durand-Ruel.

EXPOSITIONS
Paris-New York-Le Caire, 1920, exp. Coll. Kélékian, N° 22, repr. — New York, Brooklyn Museum, 8-14 fév. 1921, Dikran Kélékian Collection.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, repr. p. 151, cité pp. 150, 151, 364. — Cat. Coll. Kélékian, 1920, pl. 22. — *Bull. A.G.C.*, N° 19, pp. 4 et 5, repr. p. 4, 1957.



204

205

DEMOISELLE DES BORDS DE LA SEINE

Toile. H. 0,66 × L. 0,81.
Non signé.
1856.

Etude exécutée avant et pour le tableau du Salon de 1857. (Cf. *Bull. A.G.C.*, N° 19, pp. 6 et 7.)

HISTOIRE
Vente de L..., le 23 mars 1878, N° 3, adj. 2955 frs. — Coll. Etienne Baudry, 1882. — Coll. Castagnary. — Acquis le 11 mai 1918 par Durand-Ruel et Rosenberg. — Vendu en 1919 à Bernheim. — Coll. J.B. Stang, Oslo, 1929. — Coll. Pierre Mattiesen, Honefoss, Norvège. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 12. — Oslo, 1928, N° 21, repr. — Paris, 1929, N° 63.

BIBLIOGRAPHIE
R. Hoppe, *Courbet*, 1924, pp. 35-36, repr. — R. Hoppe, *Daumier–Courbet*, 1929, p. 62, repr. p. 64. — Paul Jamot, *La Renaissance*, janv. 1929, p. 95, repr. p. 74. — *Kunst og Kulthur*, 1933, repr. p. 104. — *Bull. A.G.C.*, N° 19, pp. 6 et 7, repr. 1957.



205

206

ÉTUDE POUR LES DEMOISELLES DES BORDS DE LA SEINE

Toile. H. 0,98 × L. 1,28 (ou H. 0,97 × L. 1,30).
Non signé.
1856.

Deuxième étude pour le tableau du Petit Palais. Selon Paul Jamot (*La Renaissance*, janv. 1929), il s'agirait là non pas d'une esquisse, mais d'une «belle réplique réduite», opinion reprise par C. Gronkowski. (*G.B.A.*, 1929, II, p. 27.)

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet. — Tableau acquis en 1915 par Durand-Ruel. — Vendu par Bernheim la même année au Baron Denys Cochin. — Coll. Durand-Ruel, Paris. — Coll. J.B. Stang, Oslo. — Coll. Mme Annie Bergh, fille de M. Stang à Oslo. — Tableau passé en vente publique le 1er juil. 1964 à la Galerie Sotheby, à Londres, adj. 62000 livres sterling, soit 868000 frs français, à la National Gallery, Londres, N° 75 A, repr. en couleurs dans le Cat.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim, 1917, *Essai d'une Collection*, N° 5*bis*. — Stockholm, Copenhague, Oslo, 1923, Exp. *Courbet, Daumier, Guys*, N° 7. — Berlin, 1930, Coll. Dr Alfred Gold's: *Trente-cinq Peintures des grands Maîtres français*, repr. sans N° au Cat. — Berlin, Gal. Wertheim, sept.-oct. 1930, N° 22, repr. — Oslo, 1946, *Fransk utes Fillingen Kunst-nermes Hus.*, N° 5.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, repr. p. 153, cité pp. 151 et 364. — R. Hoppe, *Courbet*, 1924, p. 34, repr. p. 33. — R. Hoppe, *Daumier–Courbet*, 1929, p. 62, repr. p. 63. — Paul Jamot, *La Renaissance*, 1929, pp. 94-95. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, juil. 1929, p. 28. — *Kunst og Kulthur*, 1933, repr. p. 103. — *Verdeus Kunsthistorie V*, 1935, p. 91. — Gerstle Mack, 1951, p. 144. — *Bull. A.G.C.*, N° 19, 1957, repr. p. 5.

National Gallery, Londres.

206



207

DEMOISELLE DES BORDS DE LA SEINE

Toile. H. 0,90 × L. 1,10.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1856.

C'est celle qui, au pied d'un arbre, appuie sa tête sur sa main gauche. Elle est vêtue de rouge et porte un chapeau de paille. Sa main droite retient des fleurs des champs et un éventail posés sur sa robe. Verdure intense sur les bords du fleuve. Etude d'une plénitude admirable.

HISTOIRE
Coll. Humbert, 1902, vente après faillite à Paris, Gal. Georges Petit, les 20 et 21 juin 1902, MMes Maurice Motel, Lantiez et Lair-Dubreuil, C.-P., M. Georges Petit, exp., Nº 17, adj. 2100 frs à Bernheim jeune. — Coll. Jacques Guérin, Paris. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Bordeaux, 1867, Nº 182. — Rond-Point de l'Alma, 1867, peut-être Nº 97 ? avec cette mention: «Etude pour le tableau des *Demoiselles de la Seine* (Paris, 1856). — Paris, Gal. Bernheim, 1927-1928, sans Cat. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 65. — Glasgow, mai 1934, *French Painting in the XIXth Century*, Mc Lellan Galleries. — Londres, juin 1934, *Renoir, Cézanne and their Contemporaries*, Lefevre Galleries, Nº 13 du Cat. repr. — Paris, Gal. Bernheim, oct.-nov. 1934, Nº 10, *Cent Ans de Portraits français 1800-1900*. — Zürich, 1935-1936, Nº 42.

BIBLIOGRAPHIE
Th. Duret, 1918, p. 64, pl. 19. — Album d'art moderne, Bernheim, 1919, vol. I, pl. 50. — Ch. Léger, 1929, repr. p. 65. — *Bull. A.G.C.*, Nº 19, p. 8, repr., 1957.

208

DEMOISELLE DES BORDS DE LA SEINE

Toile. H. 0,46 × L. 0,555.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1856.

Seconde étude de la demoiselle étendue au pied d'un arbre et soutenant sa tête de la main gauche. Cette étude ne comprend que la tête, les épaules et la main.
«Des deux autres études pour la même figure peintes par Courbet, l'une appartient au peintre Henri Matisse et l'autre se trouve dans la collection de J.B. Stang, à Oslo. En outre, Courbet a peint encore une étude pour la seconde figure et deux études de composition, ce qui fait au total six peintures à l'huile exécutées avec précision par lesquelles Courbet préparait le tableau définitif. Lorsque toutes ces études ont été exposées ensemble en 1929 à la grande exposition des tableaux de Courbet au Petit Palais, on a constaté que l'étude de Prague est non seulement meilleure que les deux autres, mais qu'elle surpasse même l'exécution du grand tableau lui-même et peut être classée parmi les meilleures œuvres du maître. La fraîcheur de la figure féminine, l'intimité de l'observation et l'expression poétique de sa vitalité, à côté de la richesse du coloris, la plastique et la technique pleine de sentiment, classent notre étude au premier rang de la peinture du XIXe siècle.» Note extraite de *Voztech Volavka*: «French paintings and engravings of the XIXth Century in Czechoslovakia» (Artia, Prague, 1954), pp. 109-113, 270 et 271, repr. en noir p. 111, en couleurs p. 113.
Camille Gronkowski (cf. *G.B.A.*, juil. 1929, p. 28) donne cette précision: «Dans la brillante et vigoureuse étude prêtée par le Musée de Prague, on remarquera une nouvelle version du chapeau qui, cette fois, est en paille d'Italie, et orné de fleurs champêtres.»

HISTOIRE
Coll. Cassirer, Berlin. — Acquis en 1923 par la Gal. Nationale de Prague.

EXPOSITIONS
Paris, Petit Palais, 1929, hors Cat. — Zürich, 1935-1936, Nº 43. — Bordeaux, 3 mai-Ier sept. 1974, Nº 49, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, *Corot und Courbet*, 1905, repr. p. 201, avec la date 1857. — Meier-Graefe, 1921, pl. 47. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, juil. 1929, p. 28. — Jir Kotalik, *G. Courbet*, 1953, pl. couleurs. — *Bull. A.G.C.*, Nº 19, p. 9, repr., 1957.

Národni Galerie, Prague, Nº 423.

209

DEMOISELLE DES BORDS DE LA SEINE

Toile. H. 0,77 × L. 1.
Signé en bas à gauche: «Gustave Courbet.»

1856.

Mme Suzanne Kahn et Mlle Martine Ecalle écrivent au sujet de ce tableau (cf. *Bull. A.G.C.*, Nº 19, pp. 7 et 8):
«D'après la note manuscrite d'Etienne Baudry déjà citée au sujet de la femme couchée: «...M. Hoschedé avait l'autre demoiselle; celle-là avait été peinte d'après la fille assise dans le tableau et après le tableau fait. Je savais cela et c'est ce qui m'a empêché d'acheter cette prétendue étude. Hoschedé m'a écrit à cette occasion. Il m'avait offert de me vendre le tableau pas cher.»
Exposée en 1867.
Vendue 5600 frs avec la collection Hoschedé, le 20 avril 1875 (Coll. H..., Nº 27). «*Une des Demoiselles des Bords de la Seine*, première pensée du tableau exposé au Salon de 1857. Lithographie par A. Gilbert.» Chesneau, dans la préface du catalogue, dit: «S'il est un morceau de Courbet plus extraordinaire encore, c'est assurément le tableau intitulé: *Une des Demoiselles des Bords de la Seine*. ...Nous retrouvons ici l'une des deux figures... C'est la demoiselle au chapeau de paille. L'ombre du chapeau se découpe avec une fluidité incomparable sur le haut du visage, réservant toutes les vigueurs de la coloration et les solidités de la technique pour le reste de la figure.»
Cette toile figure à l'exposition de l'Ecole des Beaux-Arts, 1882, Nº 11, comme prêtée par M. Gagnière. Une note manuscrite de Castagnary (B.N. *id.*, boîte 5) décrit cette «demoiselle... la tête couverte d'un grand chapeau fantasque, un bouquet... rêve à demi-étendue au pied d'un arbre... Par la puissance du ton, l'unité émaillée de la pâte, la générosité de la manière, c'est là une excellente peinture.»

HISTOIRE
Coll. Hoschedé, 1875, vente à Paris, H. D., S. 8, le 20 avril 1875, Me Ch. Pillet, C.-P., et Durand-Ruel, exp., Nº 27 du Cat. où il est repr. en lithographie par A. Gilbert, adj. 5600 frs. — Vente M... à Paris, le 14 avril 1876, Nº 14, adj. 4000 frs. Le Cat. de cette vente indique que la pierre lithographique exécutée par Gilbert sera vendue avec le tableau. — Coll. Gagnière, 1882. — Coll. Henri Matisse. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, peut-être Nº 97 ? — E.N.D.B.A., 1882, Nº 11, à M. Gagnière. — Paris, Gal. Bernheim, 1917-1918, Nº 22. — Paris, Gal. Paul Rosenberg, 1922, Nº 29. — Paris, Gal. Bernheim jeune, déc. 1927, sans Cat. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 62. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 26, repr. — Ornans, 1962, Nº 14. — Paris, Gal. Claude Aubry, 1966, Nº 8, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1875, p. 115. — Castagnary, supplément du Cat. exp. *Gustave Courbet* à l'E.N.D.B.A., 1882. — Estignard, 1896, p. 159. — Riat, 1906, p. 150. — Th. Duret, *Courbet*, 1927, repr. pl. 19, p. 64. — Ch. Léger, 1929, lith. de Gilbert, repr. p. 65. — Mlle Ecalle, dans *Bull. A.G.C.*, Nº 19, 1957, pp. 7 et 8. — *Bull. A.G.C.*, Nº 24, 1959, p. 13, repr. sur la couverture.


207


208


209

210

PAYSANNE AU MADRAS

Toile. H. 0,60 × L. 0,73.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1856.

Dans un paysage rocheux romantique, une jeune paysanne vue de trois quarts à droite, le visage appuyé sur le revers de la main gauche, regarde devant elle en souriant. A droite du tableau, perdu dans le paysage, un galant lui fait un signe du bras droit. Elle est coiffée d'un mouchoir rustique, son col est enveloppé d'un madras à rayures rouges; elle porte une blouse grise.

Tableau sans doute exécuté par Courbet durant son premier voyage en Allemagne (1856).

HISTOIRE
Coll. Weill, qui l'acquit de Courbet lui-même. — Coll. D'Ol..., vente H. D., S. 8, le 9 déc. 1876, Me Pillet, C.-P., Durand-Ruel, exp., No 20. — Coll. Durand-Ruel. — Coll. Stirling à Saint-Prex, Suisse. — Gal. Acquavella Galleries, New York. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
Zürich, 1935-1936, No 49, repr. pl. XX. — Paris, *G.B.A.*, 1938, «*La peinture française au XIXe Siècle en Suisse*», No 32. — La Tour-de-Peilz, 1950, No 15. — Besançon, 1952, No 19. — Londres, 1953, Gal. Marlborough, No 12, repr. pl. V. — Biennale de Venise, 1954, No 16, repr. — Lyon, 1954, No 21. — Paris, Petit Palais, 1955, No 38, repr. pl. 31. — Paris, 1959, No 30. — Berne, 1962, No 16.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, pl. 22. — «Les peintres français du XIXe siècle en Suisse», *G.B.A.*, 1938, No 32, repr. pl. XII.



210

211

FEMME À LA GUIRLANDE

Toile. H. 1,25 × L. 1,33.
Traces de signature en bas et à droite.

1856.

Un magnifique Courbet tant par la simplicité de la composition que par l'exécution grasse et savoureuse. Peint vers 1856.
Dans un paysage de la région d'Ornans, au bord d'une rivière qui coule dans la verdure, au pied de roches qui se détachent, à droite, sur un ciel lumineux, une jeune femme est assise à même le sol, les jambes allongées. De ses deux mains, elle étire une guirlande de fleurs qu'elle vient de composer et son visage est empreint d'une expression rêveuse.
Courbet eut recours en 1872 au D[r] Edouard Ordinaire pour soustraire aux recherches des employés du fisc un certain nombre de ses œuvres. Sous les lames d'un plancher du grenier de la villa de Maisières, les deux amis dissimulèrent entre autres tableaux, cette *Femme à la Guirlande* dont Courbet lui-même avait pris soin de gratter la signature.

HISTOIRE
Coll. D[r] Edouard Ordinaire. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Ornans, 1939, N° 9, repr. p. 16 sur Cat.

BIBLIOGRAPHIE
Beaux-Arts, Paris.

212

L'HOMME AU CASQUE

Toile. H. 0,56 × L. 0,46.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1857.

Ce portrait est sans doute une étude pour un des personnages qui accompagnent l'acteur Gueymard dans son rôle pour l'opéra de *Robert le Diable*, tels qu'on les voit sur le tableau du Metropolitan Museum de New York.

HISTOIRE
Vente à Paris, le 28 juin 1882, N° 18, adj. 1020 frs au D[r] Blondon, de Besançon. — Vente Coll. Goumois, Besançon, le 6 juin 1903, N° 10. — Vente Coll. D[r] Rouby (Alger), à Toulon, le 30 mai 1969, N° 2, repr., adj. 32000 frs. — Coll. particulière, Bergame.

EXPOSITIONS
Paris, E.N.D.B.A., 1882, N° 47.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1882, p. 420. — Cat. Musée du Louvre, 1973, *Autoportraits de Courbet*, repr. p. 43, pl. 54.

213

PORTRAIT DE M. GUEYMARD, DE L'OPÉRA

Toile. H. 1,57 × L. 1,06 (ou 1,48 × 1,06 selon M.M.A.).
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1857.

«Courbet a représenté l'acteur Gueymard dans son rôle de Robert Le Diable, au moment où il chante le couplet célèbre:

Oui, l'or est une chimère!

Il est de trois quarts à gauche, assis, tout armé, sur le coin d'une table, où sont des dés, et sur laquelle se penchent ses deux partenaires; de la main gauche, il tient son épée, et de la droite, il élève le cornet qui va décider de sa fortune. Le geste est théâtral, comme il convenait ici, et le fond du paysage avec la draperie sombre fait valoir la figure, qui s'enlève en pleine lumière.» (Riat, p. 149.)

HISTOIRE
Coll. M..., vente à Paris, H. D., 19 janv. 1872, N° 23. — Coll. Adolphe Reignard, 1882. — Coll. Elisabeth Millbank Anderson, New York, qui le donne en 1919 au Metropolitan Museum.

EXPOSITIONS
Salon de 1857, N° 624. — Paris, Gal. Durand-Ruel, 1878, N° 35 (prêté par M. Reignard). —Paris, E.N.D.B.A., 1882, N° 18. — New York, M.M.A., 1919, N° 8 (prêté par Mrs. A.A. Anderson). — Baltimore Museum, 1938, N° 3. — Winnipeg Art Galleries (Mass.), 1951, *Peintures américaines et européennes*.

BIBLIOGRAPHIE
Th. Silvestre, 1856, p. 278. — Estignard, 1896, p. 159. — Riat, 1906, p. 149. — R. Burroughs, *M.M.A. Bull.*, vol. XIV, 1919, p. 112, repr. p. 113. — A. Fontainas, 1921, p. 71. — M.M.A. Cat. des peintures, New York, 1924, p. 63. — Ch. Léger, 1925, p. 71. — Ch. Léger, 1948, p. 62. — Gerstle Mack, 1951, p. 143. — M.M.A., *Peinture française au XIX[e] Siècle*, 1966, T. II, p. 113, repr.

Metropolitan Museum of Art, New York.

214

L'HOMME À LA PLUME ROUGE

Toile. H. 0,55 × L. 0,46.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1857.

Ce tableau est très proche de celui qui figure au présent catalogue sous le titre de *L'Homme au Casque*, à cette différence près que le chapeau du personnage est barré d'une plume rouge et que le haut du corps est drapé dans une cape de couleur verte.

HISTOIRE
Coll. Paterni, 1929. — Coll. Otto Graf, Dole. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Paris, Petit Palais, 1929, N° 8, sous le titre: *Portrait d'Homme*. — Paris, Gal. Sèvres, 1930, *Tableaux inconnus de Courbet*, N° 8.



211

212



213



214



215

BICHE FORCÉE, EFFET DE NEIGE (Jura)

Toile. H. 0,925 × L. 1,470.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1857.

Episode de chasse dans la forêt de la Joux, près de Levier (Doubs).
«...Le ciel est noir, la terre toute blanche, sauf par places, où des buissons aux feuilles roussies et aux ombres bleutées, jettent des notes sombres. Au premier plan, une biche s'est abattue de fatigue, les pattes allongées, les oreilles hautes, l'œil empli d'effroi. Par derrière, accourent les chiens lancés à fond de train, bondissant sur la neige, et deux chasseurs, moins empressés, sachant que la proie ne leur échappera pas... *La Biche forcée, à la Neige*, qui est un tableau d'hiver de tout premier ordre, est le premier d'une série admirable, où Courbet racontera ses impressions de chasse.» (Riat, pp. 151-152.)
Gustave Planche écrivait dans sa critique du *Salon de 1857*: «Sa *Biche forcée, à la Neige*, ne manquerait pas d'intérêt, si la neige, au lieu de monter perpendiculairement vers le sommet du cadre, fuyait vers l'horizon. Il y a là une faute de perspective que rien ne saurait justifier. (*La Revue des Deux Mondes*, 1857, pp. 396, 397.)
Edmond About, *Nos Artistes au Salon de 1857*, écrivait, p. 152: «*La Biche forcée, à la Neige* est vraiment bien: c'est de la biche que je parle. Les chiens jaunes ont la transparence du verre ou du sucre de pomme. M. Courbet, l'homme de la nature opaque, s'est trompé cette fois, bien mal à propos. N'a-t-il donc jamais vu les chiens courir sur la neige? Les lévriers blancs eux-mêmes y font une tache sale, large, épaisse, énorme. Le coin de paysage et les taillis roussis par l'hiver sont parfaits.»
On sait que Courbet était grand chasseur et qu'il participera maintes fois à des parties de chasse en compagnie de son ami Urbain Cuenot. Cela n'empêchera pas le plumitif Maxime du Camp de remarquer dans son *Salon de 1857* qu'on ne chasse plus à la neige depuis la loi du 3 mai 1844, et d'en déduire que l'artiste n'a sans doute jamais chassé...
Lorsque M. le Comte Gaston de Douville-Maillefeu devint propriétaire de la *Biche forcée, à la Neige* (1868), il reçut de la main de Courbet ce billet savoureux: «Honneur à l'amateur intelligent qui vient d'acquérir l'œuvre exquise du Maître.»
Bien que figurant au catalogue de l'exposition des *Chefs-d'œuvre de l'Art français* (Paris, 1937), *La Biche forcée, à la Neige* ne fit pas partie de l'ensemble prestigieux qui fut présenté aux visiteurs de l'Exposition Internationale.

HISTOIRE
Coll. Van Isacher, 1858, à Francfort-sur-le-Main. — Coll. Charles Bardon, Paris, vente le 22 avril 1861. — Coll. Khalil Bey, vente à Paris, H. D., S. 8, les 16, 17, 18 janv. 1868, Me Ch. Pillet, C.-P., Henri Haro, exp., Nº 8, adj. 4000 frs. — Coll. Comte Gaston de Douville-Maillefeu, Paris (ce tableau resta dans sa famille jusqu'en 1968). — Vente chez Sotheby, à Londres, le 27 avril 1968, Nº 65, repr. en couleurs. — Coll. particulière, New York.

EXPOSITIONS
Salon de 1857, Nº 622. — Paris, 1870, 26, boulevard des Italiens, *Tableaux de l'Ecole moderne des Collections d'Amateurs*, Nº 126. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 169. — Paris, 1889, exp. *Centennale de l'Art français*, Nº 209. — Vienne, 1910, *Exposition de la Vénerie*. — Paris, 1929, Nº 66, repr. p. 10. — Londres, 1932, *Art français de 1200 à 1900*, repr. pl. 3. — Paris, 1955, Nº 34, repr. pl. 33. — Paris, 1957, Musée Jacquemart-André, *Le Second Empire*, Nº 70. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 27, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Gustave Planche, «Salon de 1857», *Revue des Deux Mondes*, pp. 396-397. — Maxime du Camp, *Salon de 1857*, p. 103. — Edmond About, *Nos artistes au Salon de 1857*, p. 153. — — Castagnary, *Philosophie du Salon de 1857*, p. 40. — Zacharie Astruc, 1859, p. 207. — Henry d'Ideville, *Gustave Courbet*, 1878, p. 46. — Castagnary, *Salons*, 1892, T. I., p. 27. — Estignard, 1896, p. 159. — Riat, 1906, pp. 149-151, repr. p. 160 en H.-T. (gravure de H. Guérard, taille-douce). — L. Bénédite, 1911, p. 77. — Th. Duret, 1918, p. 50. — André Fontainas, 1921, p. 67. — Ch. Léger, 1925, p. 66. — Ch. Léger, 1929, pp. 70, 71 et 129. — Gronkowski, 1929, *G.B.A.*, T. II, p. 30, repr. p. 35. — *L'Amour de l'Art*, janv. 1932, p. 90. — Ch. Léger, 1948, pp. 64, 65, 114. — Gerstle Mack, 1951, pp. 143-144, repr. pl. 29. — A. Chamson, 1955, repr. en couleurs pl. 25. — *Bull. A.G.C.*, Nº 23, 1959, pp. 2, 4 et 8. — *Bull. A.G.C.*, Nº 40, repr. sur la couverture, 1968, cité pp. 1 et 2.

216

CERF COURANT DANS LA NEIGE

Toile. H. 0,93 × L. 1,48.
Signé en bas à gauche: «Gustave Courbet.»

Vers 1856-1857.

Dans une plaine couverte de neige, un cerf débouche en courant vers la droite. Un gros buisson au premier plan, à gauche, d'autres sur la pente qui vient couper le ciel dans toute la largeur du tableau.

HISTOIRE
Coll. Georges Bernheim, première vente à Paris, Gal. Charpentier, le 7 juin 1935, Me Alph. Bellier, C.-P., MM. Hessel et A. Schoeller, exp., Nº 44 du Cat. repr., adj. 18000 frs sur demande de 35000. — Gal. Raphaël Gérard, Paris. — Coll. part. à Montevideo, Uruguay. — Vente à Parke Bernet, New York, 1968, Nº 26, repr. couleurs au Cat. — Coll. Wildenstein. — Coll. particulière, New York.

EXPOSITIONS
Gal. Bernheim jeune, Paris, 1927-1928, sans Cat. — Zürich, 1935-1936, Nº 37. — Gal. Paul Rosenberg, Paris, 1937, Nº 8. — Londres, mai-juin 1938, Gal. Rosenberg et Helft, Nº 5, repr. — Amsterdam, janv. 1939, Gal. Huinck et Scherjon: *L'Hiver*.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, repr. p. 64.

217

CHEVREUIL MORT

Toile. H. 0,325 × L. 0,405.
Signé et daté en bas à droite: «G. C., ..57.»

1857.

Sur un sol en pente, un chevreuil mort, couché sur le flanc gauche, la tête de profil à droite. (Notice Cat. vente Blanquet de Fulde.) En réalité, il s'agit d'une biche, et ce tableau est une étude pour la *Biche forcée sur la Neige*.

HISTOIRE
Coll. de Kuyper, La Haye. — Vente Gal. G. Petit, le 13 mai 1897, Me P. Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., Nº 190, adj. 190 frs. (Ce tableau est indiqué comme signé et daté, à droite, «G. C., 53»). — Vente Baron Blanquet de Fulde, Paris, H. D., S. 6, 12 mars 1900, Me Chevallier, C.-P., MM. Georges Petit et Bernheim jeune, exp., adj. 410 frs. (Sans doute le même tableau que celui de la vente Kuyper.)

Musée municipal d'Oran.

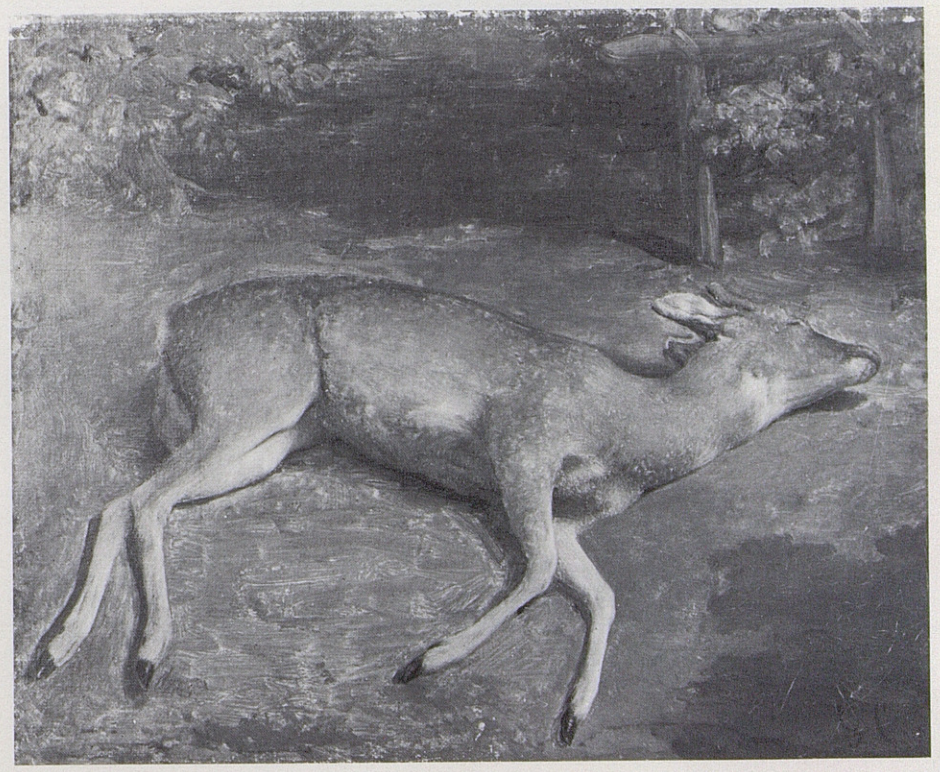


215

216



217



218

LA MER À PALAVAS

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1857.

Bandes de sables au premier plan coupées de miroirs d'eau. Mer calme portant une quinzaine de bateaux à voile blanche posés sur la ligne d'horizon. Ciel bleu vert barré de nuages blancs tirés à l'horizontale.

HISTOIRE
Tableau volé en 1940-1945 et réintégré dans les collections françaises par la Commission de récupération artistique.

EXPOSITIONS
Besançon, 1952, Nº 17. — Gentilly, 1971.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 120. — Ch. Léger, 1929, p. 55.

Musée municipal, Sète.

219

MARINE (La Méditerranée ?)

Toile. H. 0,60 × L. 0,80.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1857.

Soleil couchant. Nuages dorés, à l'horizon sur un ciel très clair. Mer sombre animée par une vague qui s'ourle au premier plan, à droite. A gauche, des rochers que l'eau commence à atteindre. Des barques chassées par le vent, au ras de l'horizon.

HISTOIRE
Coll. Burton, Mansfield, U.S.A. — Fearon Art Galleries. — Acquis en 1924 par la Coll. Phillips, Washington.

EXPOSITIONS
Lille, juil. 1866, Exp. des Beaux-Arts, Nº 383. — Metropolitan Museum of Art, New York, 1919, *Centenaire de Gustave Courbet*, Nº 11. — Fearon Art Galleries, 1924. — Harvard University, Fogg Art Museum, mars-avril 1929, *Exhibition of french Paintings XIXth-XXth Centuries*, Nº 16, repr. — New York, 1933, Mary Harriman Gallery, 1933, *Courbet et Delacroix.* — Baltimore Museum of Art, avril-juin 1938, Nº 6. — Chicago, Art Institute, janv. 1941. — New York, déc. 1940-fév. 1941, Pierre Matisse Gallery. — New York, Mary Harriman Gallery, oct.-déc. 1940, Nº 4. — New York, Gal. Wildenstein, 1948-1949, Nº 11, avec ces mesures : H. 0,55 × L. 0,81. — New York, M.M.A., 1949.

BIBLIOGRAPHIE
Cat. de la Phillips Coll., 1952, p. 20, repr. pl. 34.

Phillips Collection, Washington.

220

LES ÉTANGS DE PALAVAS

Toile. H. 0,38 × L. 0,46.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1857.

Peint par Courbet lors de son deuxième séjour chez Bruyas à Montpellier.

HISTOIRE
Légué au Musée de Montpellier en 1896 par M. Anthérieu, qui l'avait acquis pour 350 frs de Fajon qui l'avait reçu de Courbet en 1857.
Au dos, de la main de Fajon, cette inscription : «Les étangs de Palavas, peints par Gustave Courbet aux Cabanes près de Montpellier, le 21 juin 1857. Donné par l'auteur à Auguste Fajon».

EXPOSITIONS
La Tour-de-Peilz, 1950, Nº 14. — Bordeaux, 3 mai-1er sept. 1974, Nº 48, avec ces mesures (fausses) : H. 0,38 × L. 0,65.

BIBLIOGRAPHIE
André Joubin, 1926, *Cat. du Musée Fabre à Montpellier*, Nº 433. — Ch. Léger, 1929, p. 72.

Musée Fabre, Montpellier.

221

BORDS DE LA LOUE ou LE PÊCHEUR À L'ÉPERVIER

Toile. H. 0,65 × L. 0,80.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1857.

Castagnary note, à propos de ce tableau, dans sa *Philosophie du Salon de 1857* : «Les Bords de la Loue seraient un bon tableau, sans le jeteur d'épervier qui est ridicule : on croirait que Courbet a simplement voulu montrer aux amateurs un bon endroit pour la pêche.»

HISTOIRE
Vente 28 juin 1882, Nº 12, sous le titre : *Le Pêcheur à l'épervier, Clair de Lune (sic)*, adj. 420 frs. — Coll. Mme B... (Benoist), vente après décès à Paris, H. D., S. 2, les 9 et 10 mars 1883, Me Escribe, C.-P., et M. Haro, exp., Nº 11, adj. 3000 frs. — Acquis en 1889 de Obach et Co., Londres, par M. John G. Johnson. — Coll. John Johnson, Philadelphie.

EXPOSITIONS
Salon de 1857, Nº 623. — Besançon, 1860, Exp. Universelle. — Salon de 1867, Nº 623. — Philadelphie, 1914, exp. Coll. Johnson, Nº 942.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 114, compte rendu de l'exposition de Besançon par Tainturier. — Cat. des peintures, Philadelphie, 1941, Nº 942. — Philadelphie, 1953, repr. p. 252. — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage Français au XIXe Siècle*, T. III, p. 721.

Coll. John G. Johnson, Philadelphia Museum of Art.

222

CHASSEURS RUSTIQUES ou LE RETOUR DE LA CHASSE

Toile. H. 0,71 × L. 0,89.
Signé et daté en bas à droite : «..57, G. Courbet.»

1857.

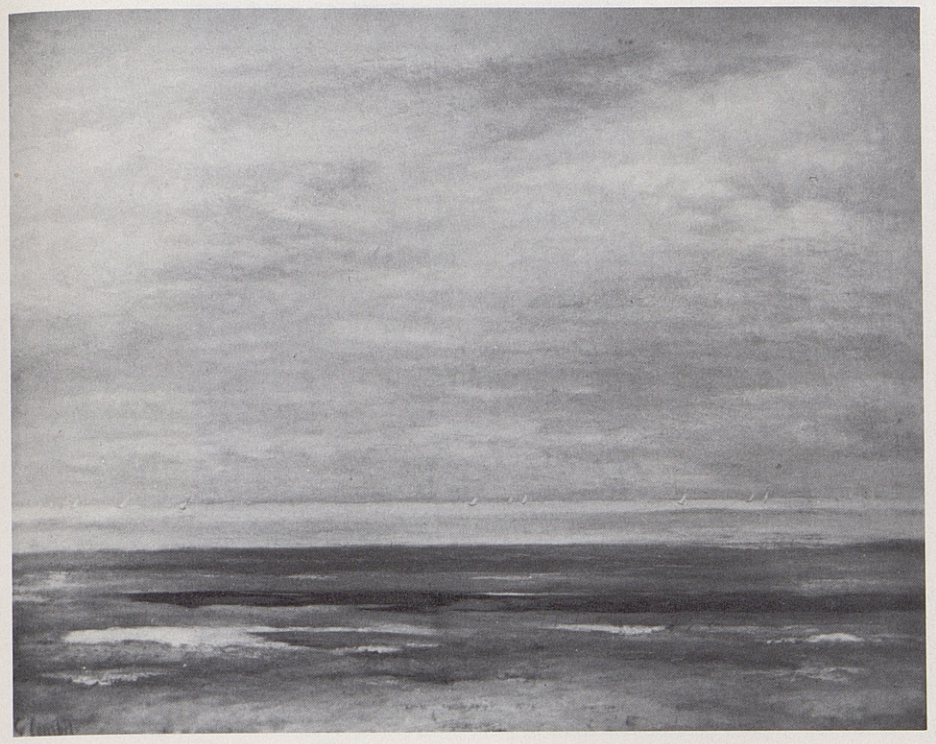
A l'automne, deux chasseurs montés à cheval devisent en parcourant une forêt. Le plus jeune porte un cor en bandoulière. Deux chiens, à l'avant, cherchent une piste.
Ce tableau est la réplique des deux cavaliers des *Paysans de Flagey revenant de la Foire* (Salon de 1850-1851) ; selon Riat et Ch. Léger, Courbet a prêté à celui de droite le visage de Régis, son père.

HISTOIRE
Donné à la Ville d'Ornans par Etienne Baudry en 1906, cf. *Bull A.G.C.*, Nº 5, 1949, p. 16 et suivantes.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 73, sous le titre : *Retour de Chasse.* — Paris, Gal. Durand-Ruel, 1878, *Maîtres modernes*, Nº 20. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 149. — Besançon, 1928, Nº 43. — Ornans, 1939, Nº 1, sous le titre : *Retour de Chasse.* — Fleurier, 1947, Nº 13 *(idem).* — Ornans, 1962, Nº 16. — Ornans, 1966, Nº 6. — Ornans, 1969, Nº 11. — Rochechouart, 1974, Nº 10.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, p. 184. — Th. Duret, *Courbet*, 1918, p. 143. — Ch. Léger, *Courbet*, 1929, pp. 92 et 93. — Ch. Léger, *Courbet et son Temps*, 1948, pp. 66 et 202. — R.F., «Le Musée d'Ornans», *Bull. A.G.C.*, Nº 5, 1949, pp. 16 à 21.

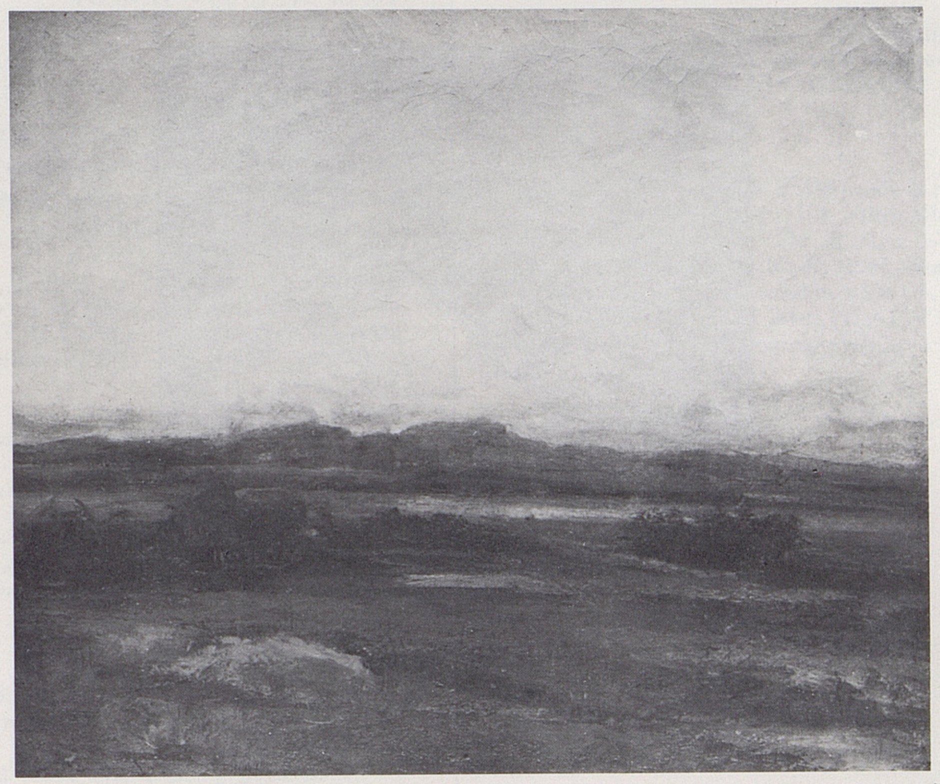
Musée Courbet, Ornans.



218



219



220



221



222

223

PORTRAIT DE MADAME MATHILDE CUOQ

Toile. H. 1,75 × L. 1,10.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1857.

Assise sur le bord d'une haute chaise, elle est en pied, vêtue d'une robe à crinoline galonnée à trois étages, le visage enveloppé d'un léger foulard, la main droite gantée de blanc retenant un bijou, un mouchoir à la main gauche qui retombe le long du corps. Ses pieds sont posés sur un coussin, son cou droit sur l'angle d'un meuble Louis XVI.
C'est une jolie jeune femme d'environ trente ans, dont le visage, de trois quarts à gauche, et les mains rayonnent de lumière dans un ensemble sombre.

HISTOIRE
Deuxième vente succession Gustave Courbet, Paris, 28 juin 1882, sous le titre : *Portrait de Mme...*, N° 17, adj. 1210 frs à M. Hecht. — Vente Coll. de Mme de Vermeulen de Villiers, Gal. G. Petit, 6 mai 1909, N° 38, repr. sous le titre : *Portrait de Mme Crocq*, adj. pour 50000 frs à M. Durand-Ruel sur demande de 80000. — Coll. de M. H.O. Havemeyer, New York, légué par elle au Metropolitan Museum of Art.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 87, (daté 1857). — Cercle de Vienne, 1873. — E.N.D.B.A., 1882, N° 163. — *Portraits de Femmes (1870-1900)*, Bagatelle, 1907, N° 63. —New York, M.M.A., 1919, N° 9, repr. pl. 9. — New York, M.M.A., 1930.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 215. — Paul Eudel, 1882, p. 420. — Estignard, 1896, p. 182. — Riat, 1906, p. 170. — L. Bénédite, 1911, pp. 73-74, pl. XXIX. — Meier-Graefe, 1912, *Corot und Courbet*, repr. p. 144. — Castagnary, *G.B.A.*, janv. 1912, repr. p. 25. — Meier-Graefe, 1921, pl. 26. — A. Fontainas, 1921, p. 77. —Ch. Léger, 1925, p. 66. — *L'Art et les Artistes*, oct. 1927, N° 80, repr. p. 15. —Ch. Léger, 1934, pl. 30. — Ch. Léger, 1948, p. 62. — Gerstle Mack, 1951, p. 142. —M.M.A., 1966, *Cat. des peintures françaises*, pp. 115-116, repr. p. 116.

Metropolitan Museum of Art, New York.

224

PORTRAIT DE Mlle JACQUET

Toile. H. 0,81 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à gauche : «..57 G. Courbet.»

1857.

Elle est de trois quarts à gauche, l'air sérieux comme une jeune fille de bonne famille qu'elle devait être, le front bien dégagé, les cheveux tirés et rassemblés sur la nuque, le cou cerné par un col blanc rabattu devant lequel s'épanouit une large cravate rouge. Sévère robe noire, fond gris.
C'est un portrait d'une qualité exceptionnelle.

HISTOIRE
M. Jacquet à Bruxelles. — Coll. Mr. and Mrs. Eliot Hodgkin, vente chez Sotheby, le 29 avril 1964, N° 36, adj. 10500 livres. — Coll. Mr. and Mrs. Paul Mellon.

EXPOSITIONS
French Paintings from the Collection of Mr. and Mrs. Paul Mellon and Mrs. Mellon Bruce, National Gallery of Art, Washington, mars-mai 1966.

Coll. Paul Mellon, National Gallery of Art, Washington.

225

PORTRAIT DE Mme CUOQ

Toile. H. 0,47 × L. 0,38.
Non signé.

1857.

Etude pour le portrait du Metropolitan Museum de New York.

HISTOIRE
Coll. Bernheim jeune, qui l'acquit de M.E. Courbet en 1916.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim jeune, 1927-1928, sans Cat.

226

FEMME BLONDE ENDORMIE

Bois. H. 0,65 × L. 0,54.
Non signé.

1857.

Nue, assise, elle est adossée à un coussin, de profil à droite, les jambes couvertes d'une draperie rouge et repose, endormie. De profil à droite, elle a ramené sur sa poitrine un drap blanc qui dissimule son sein gauche.

HISTOIRE
Vente 9 déc. 1881, N° 6, retiré de la vente à 2600 frs par Juliette Courbet (ou, selon certains, adj. pour ce prix à M. Fumet). — Coll. du peintre Henri Matisse. — Coll. Mme Duthuit. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 102 sous le titre : *Femme endormie* et avec la mention : «Etude de nu, Paris, 1857.» — E.N.D.B.A., 1882, N° 31. — Paris, Gal. d'Art des Editions Crès, mars-avril 1920, N° 8. — Paris, Petit Palais, 1929, N° 40. —Londres, Gal. Rosenberg et Helft, 1938, N° 7, repr. pl. VII, avec la date «1858». — Amsterdam, Stedelijk Museum, 1938, N° 67, *Hunderd Jaar Fransche Kunst.* — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 29, repr. — Ornans, 1962, N° 15, repr. sur la couverture du Cat. Rome, 1969, N° 4, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 182. — Estignard, 1896, p. 179. — Riat, 1906, p. 265, repr. et daté 1868; d'autre part, Riat signale comme appartenant encore à Juliette Courbet deux tableaux : *Blonde endormie*, à peu près semblables. —Ch. Léger, 1920, p. 71. — Pierre Borel, 1921, p. 88, repr. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, juil. 1929, p. 29, repr. — Lionello Venturi, 1941, *Peintres modernes*, p. 220, repr. fig. 145. — Hans Naef, 1947, pl. 17. — Marcel Zahar, 1950, repr. pl. 37. — P. Mac Orlan, 1951, Editions du Dimanche, pl. 45 et détail. — A. Fermigier, 1971, p. 69, repr. p. 70.

227

PORTRAIT DE JEUNE FILLE

Toile. H. 0,60 × L. 0,52.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet», et daté «..57».

1857.

Elle est en noir, de trois quarts à droite, coiffée d'un large chapeau à ruban, le visage émergeant d'un col blanc.
Fond très clair.

HISTOIRE
Coll. Gustave Cahen, première vente à Paris, Gal. G. Petit, 24 mai 1929, N° 59, adj. 345000 frs à M. Chester Dale sur demande de 300000 frs, Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. H. Brame, Schoeller et Féral, exp.

Collection Chester Dale, National Gallery of Art, Washington.



223



225



226



224



227

228

FEMME NUE ENDORMIE ou LE REPOS

Toile. H. 0,50 × L. 0,64.
Signé en bas à gauche : «Gustave Courbet» et daté : «..58».

1858.

Le modèle est mollement étendu sur un lit de repos recouvert d'un drap blanc, et se détache sur un rideau rouge masquant la partie droite d'un grand paysage de Courbet accroché au mur. «On connaît une variante de ce tableau qui fut même reproduite au catalogue de la vente Jules Strauss, à la Galerie Georges Petit, Paris, décembre 1932, N° 32. Elle fut d'ailleurs retirée de la vente (...). Elle avait paru à l'exposition du Petit Palais en mai-juin 1929, N° 52 du catalogue.» (Notice Cat. *Courbet*, chez Alfred Daber, Paris 1949.)

HISTOIRE
Coll. Bischoffsheim, 1882. — Coll. Henri Garnier, vente à Paris après faillite, Gal. G. Petit, les 3 et 4 déc. 1894, Me Marlio et Chevallier, C.-P., MM. Féral et Petit, exp., N° 19, adj. 3900 frs à M. Desfossés. — Coll. Desfossés, vente à Paris, 6, rue Galilée, le 26 avril 1899, N° 21, adj. 6700 frs à M. Cognacq. — Coll. Ernest Cognacq. — Coll. Gabriel Cognacq, vente à Paris, Gal. Charpentier, le 14 mai 1952, N° 35, repr. pl. XXXII, adj. à M. Lloyd, de Londres, 5700000 frs. — Coll. particulière, Londres.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 32. — *Vingt Peintres du XIXe Siècle*, Gal. G. Petit, mai 1910, N° 33. — *L'Art français au Service de la Science*, Paris, avril-mai 1923, N° 176. —*Chefs-d'œuvre de l'Art français*, Paris, 1937, p. 10 du supplément au Cat. (à M. Gabriel Cognacq). — Paris, Gal. Alfred Daber, 1949, N° 8, repr. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, N° 5, repr. H.-T. couleurs.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1897, p. 188. — Ch. Léger, 1929, p. 84. — *Bull. A.G.C.*, N° 11, 1952.

229

BAIGNEUSES

Toile. H. 1,16 × L. 1,55.
Signé en bas à gauche (en rouge) : «G. Courbet.»

1858.

Fragment de la composition signée en bas et à droite : «G. Courbet. H. Hanoteau. 1858.» Ce dernier avait exécuté le paysage, Courbet s'étant réservé les figures. La femme du second plan est coupée à la hauteur des yeux. Cette mutilation a été opérée pendant la guerre de 1939-1945, alors que l'Allemagne faisait opérer le recensement et le pillage des collections juives. Comme l'indique une inscription à la peinture blanche apposée sur le châssis : *Eigent. V. Ribbentrop*, ce tableau était destiné à être remis au ministre des Affaires étrangères du IIIe Reich. Il a été rentoilé à l'époque par R. Gérard, 4, avenue de Messine, Paris.
Remis par l'Etat, à l'issue de l'exposition de Besançon, au Musée de Nantes, où il est exposé sous le titre : *Les Deux Amies*.
Sur une draperie blanche, une femme nue est étendue, jambes croisées; sa chevelure de rousse retombe sur les épaules et vient souligner son buste; sa main droite retient un collier de perles posé sur la draperie, à côté d'un bouquet de fleurs : roses, œillets, reines-marguerites. De la main gauche, elle esquisse un geste élégant. Derrière cette baigneuse, une femme est assise, qui la regarde. Un collier de corail souligne la base de son cou; une draperie à rayures enveloppe son corps entier, à l'exception du sein et de la main gauche.

HISTOIRE
Musée des Beaux-Arts, Nantes.

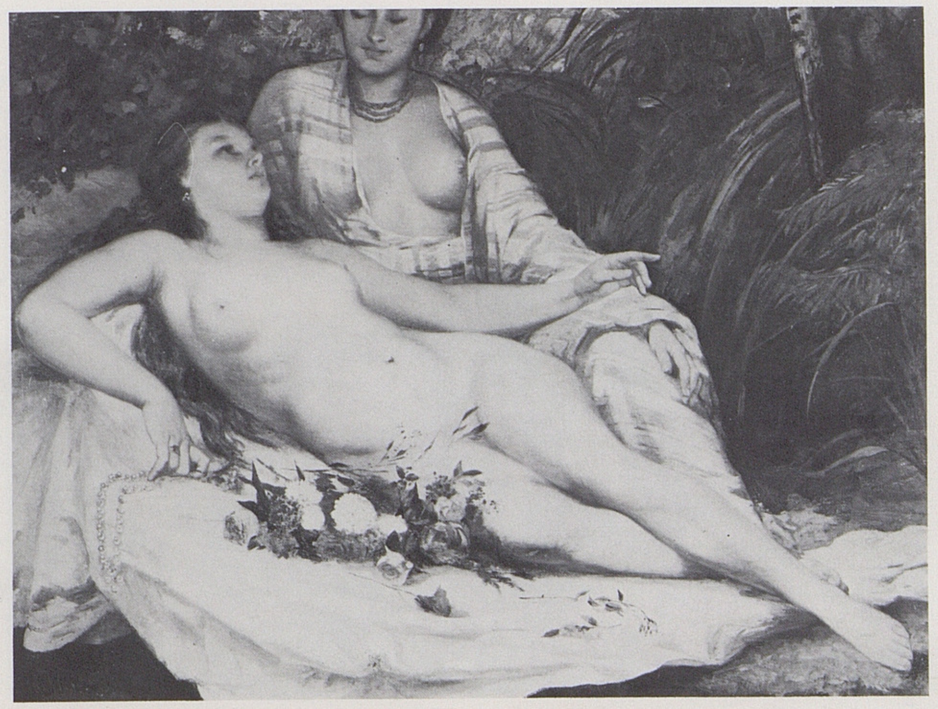
EXPOSITIONS
Tableaux inconnus de Gustave Courbet, Paris, Gal. Sèvres, 1930, Cat. N° VI, avec reproduction (dans son premier état). — Besançon, 1952, N° 33, pl. 17 (dans son état actuel), sous le titre : *Femmes étendues et causant*. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 39. — Paris, Musée des Arts Décoratifs, 1973, *Equivoques*, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.G.C., N° 49, 1973, p. 4, repr.

Musée des Beaux-Arts, Nantes, Inv. N° 6385.



228



229

230

LA FEMME AU GANT

Toile. H. 0,63 × L. 0,52.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1858.

Portrait d'une femme de trois quarts à gauche, en buste, le bras gauche replié et tenant un gant du bout des doigts.
Le 8 avril 1858, Courbet signa un reçu de 500 frs, prix d'un portrait fait pour M. Sonders. *L'Artiste*, p. 4, 1858, décrit le portrait exposé la même année à Anvers : «Elle est à mi-corps, les deux mains croisées contre la taille, la tête presque de face, vivement éclairée à droite, toute la gauche dans l'ombre. L'ajustement est aussi simple que la pose.»
Peint à Bruxelles en 1858.

HISTOIRE
Coll. Goldschmidt, à Francfort-sur-le-Main. — Vente à Munich le 26 avril 1910, N° 15, repr. sous le titre : *Portrait de Femme*. — Vente Coll. Schmeil, à Dresde, Berlin, 17 oct. 1916, N° 6, repr., adj. 10000 D.M. — Coll. Rebber, Allemagne. — Gal. Alex Reid et Lefevre, Londres, 1929. — Wisselingh, Amsterdam, 1931. — Coll. H.S. Southam, Ottawa, donné à la National Gallery of Canada en 1950.

EXPOSITIONS
Anvers, 1858. — Dresde, Gal. Ernst Arnold, avril-mai 1914, N° 16. —Paris, *Cent Ans de Peinture française*, juin 1930, Gal. G. Petit, N° 4. —Glasgow, oct. 1930, N° 3. — Amsterdam, avril-mai 1931, N° 10, repr., Gal. Wisselingh. — Ottawa, National Gallery, 1934, N° 36 repr. — Toronto, fév. 1934. — Montréal, mars 1934. — Winnipeg Art Gallery, 1954, N° 52, repr., *Peinture pré-impressionniste*.

BIBLIOGRAPHIE
Art News, 1907, repr. — *The Studio*, juil. 1914, vol. LXII, N° 255. — *Art News*, 6 déc. 1930, repr. — *International Studio*, mai 1931, repr. p. 51. — *Annual Report*, 1950-1951. — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 720.

231

LE REPAS DE CHASSE, ou HALLALI DU CHEVREUIL, ou LE PIQUE-NIQUE

Toile. H. 2,07 × L. 3,25.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1858.

Tableau peint à Francfort en 1858. Le motif d'arbres à gauche se retrouve dans plusieurs autres tableaux du peintre.
Exposé à Paris en 1955, à l'Orangerie des Tuileries, ce magnifique morceau de peinture a été décrit par Raymond Charmet dans *Arts* du 20-25 juillet de cette même année, de la façon suivante : «La première salle est dominée par une toile maîtresse de Courbet, ce réaliste d'esprit nordique, fort goûté en Allemagne. *Le Repas de Chasse*, comme toute œuvre d'un génie, ainsi que disait Proust, ajoute à ce que nous savions de Courbet une révélation imprévisible : Courbet, somptueux coloriste, faisant chanter comme un Vénitien, un chasseur rouge et jaune, dressé sur un fond vert. Et la composition si savante, au contrepoint d'attitudes complémentaires, est une des plus intelligentes qui soient. Cette œuvre montre chez ce prétendu matérialiste, le seul peintre peut-être de son siècle qui ait su créer l'ample poème de la vie moderne, demandé par Baudelaire. Poème d'un sens profond, où l'homme semble jaillir de la nature comme sa fleur spontanée et suprême, ce qui était d'ailleurs la conception des maîtres anciens.»

HISTOIRE
Gal. Bernheim jeune, Paris, 1908. — Gal. Paul Cassirer, Berlin. — Coll. Léonhard Tietz, qui en a fait don au Wallraf-Richartz-Museum de Cologne, en 1910.

EXPOSITIONS
Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, N° 46. — Cologne, 1950, *Leibl und Courbet*, N° 33, pl. XXI, Wallraf-Richartz-Museum. — Paris, 1955, Orangerie des Tuileries, N° 54, repr. — Wallraf-Richartz-Museum, Cologne, 1957. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 31, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 259. — Théodore Duret, 1918, repr. p. 147. — Meier-Graefe, 1921, repr. pl. 45. — Chirico, 1925, repr. pl. 4. — Ch. Léger, 1929, p. 76. — *Cahiers d'Art*, 1930, p. 154, repr. — Hans Naef, 1947, repr. pl. 28. — Ch. Léger, 1948, p. 70. — Raymond Charmet, *Arts*. 20-26 juil. 1955. — Cat. Wallraf Richartz Museum, 1957, N° 1171, repr. p. 100. — A. Fermigier, 1971, p. 82.

Wallraf-Richartz-Museum, Cologne.



230



231

232

PORTRAIT DE Mme DE BRAYER,
dite L'Exilée polonaise

Toile. H. 0,91 × L. 0,72.
Signé en bas à droite : «G. Courbet» et daté «..58».

1858.

Elle est de trois quarts à gauche, assise devant un fond de verdure. Robe sombre, mains croisées, le visage encadré d'anglaises.
Portrait peint pendant le séjour de Courbet à Bruxelles.

HISTOIRE
Coll. privée à Bruxelles (Dr Brayer). — Coll. H.O. Havemeyer, New York, tableau légué en 1929 au M.M.A., New York.

EXPOSITIONS
Bruxelles, 1878, Cercle artistique et littéraire, 14 tableaux de Gustave Courbet exposés appartenant à des collectionneurs belges. — Bruxelles, 1889, *Portraits du Siècle (1789-1889)*, No 51. — New York, 1921, M.M.A., *Impressionnist and Post-Impressionnist*, No 25. — New York, M.M.A., 1930, *The H.O. Havemeyer Coll.*, No 26, repr. au Cat. — Chicago, Art Institute of Chicago, 1934, *Century of Progress Exhibition*, No 178. — Paris, Palais National des Arts, 1937, *Chefs-d'œuvre de l'Art français*, No 278, sous le titre : *L'Exilée polonaise*. — Detroit Institute of Arts, and Art Gallery of Toronto, 1951, City Art Museum Saint Louis and Seattle Art Museum, 1952. — Philadelphie, Boston, 1959-1960, No 34, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Camille Lemonnier, 1888, pp. 49-50. — H.B. Wehle, *M.M.A. Bull.*, 1921, p. 94. — Ch. Léger, 1929, p. 74. — H.B. Wehle, *M.M.A. Bull.*, 1930, p. 55, XXV. —Ch. Léger, 1948, pp. 66, 192, 196. — Gerstle Mack, 1951, p. 150. — P. Mac Orlan, 1951, repr. pl. 25. — M.M.A., 1966, *Peinture française, XIXe Siècle*, T. II, pp. 118-119, repr. p. 118.

Metropolitan Museum of Art, New York.

233

PORTRAIT DE LUNTERSCHUTZ

Toile. H. 0,495 × L. 0,395.
Non signé.

1858.

Il est de face, le visage entouré d'une épaisse chevelure, et d'une barbe se détachant sur un col blanc émergeant d'une veste sombre.
Le peintre Lunterschutz, né à Besançon en 1822, est mort à Francfort-sur-le-Main en 1893. Il exposa à Besançon en 1862 un *Cabaret au Village* et, en 1865, un *Portrait de l'Auteur*.

HISTOIRE
Ce portrait que, selon Riat, p. 163, Courbet aurait peint en sept heures lors d'un séjour à Francfort-sur-le-Main en 1858, est d'une technique très particulière et nous fait penser davantage à Fantin-Latour qu'au maître peintre.

EXPOSITIONS
Francfort, 1912, Festhalle, No 55. — Francfort, 1916, *Portraits francfortois du XVe au XXe Siècle*. — Francfort, 1920, No 34. — Zürich, 1935-1936, No 47.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 163. — Georg Swarzenski, catalogue *Das Frankfurter Bildnis von 1500 bis zur Wende des 20. Jahrhunderts erste Lieferung*, p. 8, pl. 17, 1916. — Meier-Graefe, 1921, repr. p. 57. — Charles Léger, 1929, pp. 77-78, repr. p. 77. — Marie-Louise Kaschnitz, 1949, p. 94. — Hans Voss, *Der Französische Maler in Frankfurt*, 1958, Heft I, p. 19, repr. pl. 22. — *Bull. A.G.C.*, 1958, No 21, p. 9. — Hans Voss, *Courbet in Frankfurt am Main*, Offenbach, 1964, p. 8.

Städelsches Kunstinstitut, Francfort-sur-le-Main.

234

LA PIPE

Toile. H. 0,42 × L. 0,32.
Signé en bas à droite : «Gustave Courbet.» Daté en bas à gauche : «..58.»

1858.

Riat, évoquant le séjour que Courbet fit à Munich en 1869, écrivait, p. 274 : «Prié par les artistes bavarois de résumer son caractère, Courbet peignit une pipe et, au-dessous, l'inscription fameuse dans un cartouche : Courbet, sans idéal et sans religion».
Riat, se fiant sans doute à la mémoire de Juliette Courbet, inspiratrice de son livre, se trompe, car c'est au cours de son voyage en Allemagne en 1858 que Courbet, en souvenir de son passage, fit don de cette toile à ses amis peintres. La date inscrite par lui en porte témoignage.

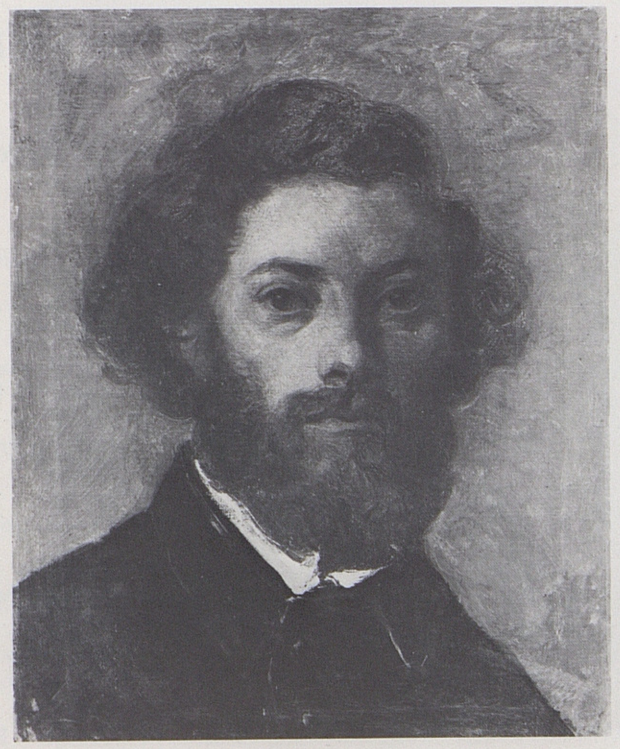
HISTOIRE
Coll. Ellen Reichard, Hanovre. (Allemagne). — Coll. Rudolf Kindermann, 1933. — Coll. d'Eva Kindermann depuis 1936, Hilchenbach-Rothaargebirge (Allemagne). — Coll. particulière, Allemagne.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 274.

1858



232



233



234

235

LA DAME DE FRANCFORT

Toile. H. 1,030 × L. 1,385.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1858.

C'est Mme Goldschmidt, la femme du banquier francfortois. «Elle est assise, les jambes allongées, la main gauche appuyée sur un guéridon, le bras droit ployé. Elle est vêtue d'une robe gris-blanc, au corsage décolleté. Son fauteuil a été amené au bord d'une terrasse d'où l'on découvre de grands arbres, un fleuve, des prés et, au loin, des coteaux qui se dessinent sous un ciel fauve. Un chien, au bord de l'escalier menant à la terrasse, se tient en arrêt, attentif.» (Cat. vente 1919.)
Peint pendant le séjour que Courbet fit à Francfort, de l'été 1858 à janvier 1859.

HISTOIRE

Riat, p. 366, citant une lettre de Castagnary à Courbet, avril-mai 1875, nous apprend qu'en compagnie d'Etienne Baudry il a découvert dans un magasin, rue Neuve-Saint-Augustin, quatre tableaux (dont celui-ci, à vendre 1500 frs) ayant peut-être fait partie de ceux qui lui avaient été volés passage du Saumon en 1871. —Baudry put les acquérir. — Coll. Juliette Courbet. — Vente atelier Courbet, 9 juil. 1919, N° 4, repr., adj. 66000 frs sur demande de 50000 à M. Bernheim jeune. —Coll. Goldschmidt, vente à Berlin, le 25 sept. 1941, adj. 2960000 frs au Wallraf-Richartz-Museum, à Cologne.

EXPOSITIONS

Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 125 (hors Cat.), sous le titre : *La Dame allemande à Francfort.* — Gal. Bernheim jeune, Paris, 18-31 juil. 1919, N° 27. — Exp. de peinture française, Bâle, 1921, N° 37. — Salon d'Automne, Paris, 1923, N° 2358. —Paris, Petit Palais, 1929, N° 34, repr. — Zürich, Kunsthaus, 1935-1936, N° 48, repr., pl. XIX. — Paris, 1942, Gal. Manzi-Joyant, *Cent Ans de Peinture française*, mars-avril 1942, N° 46. — Cologne, Wallraf Richartz Museum, 1950, N° 34, repr., pl. XX. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 32, repr. — Berne, Kunsthaus, 1962, N° 17. — Rome-Milan, 1969, N° 14, repr.

BIBLIOGRAPHIE

Zacharie Astruc, 1859, pp. 220-221. — Jean Bruno, 1872, p. 89. —Estignard, 1897, p. 180. — Riat, 1906, p. 174, repr. p. 175. — Th. Duret, 1918, p. 51. — André Fontainas, 1921, p. 71. — Ch. Léger, 1929, p. 76, repr. pl. 23. — Gronkowski, juil. 1929, *G.B.A.*, repr. p. 32. — P. Courthion, 1931, repr. pl. XLIII. —Ch. Léger, 1934-1938, pl. 9. — Lionello Venturi, 1941, repr. pl. 147, p. 222. —Hans Naef, 1947, pl. 29. — P. Courthion, 1948-1950, T. I, repr. p. 320. —Ch. Léger, 1948, p. 70. — M.L. Kaschnitz, 1949, pl. 8. — Gerstle Mack, 1951, pp. 151 et 298. — Marcel Zahar, 1952, p. 122. — R. Fernier, 1966, repr. p. 13. —A. Fermigier, 1971, p. 73, repr. p. 74.

Wallraf-Richartz-Museum, Cologne.

236

VUE DE FRANCFORT-SUR-LE-MAIN

Toile. H. 0,535 × L. 0,780.
Signé en bas à gauche : «Gustave Courbet» (en brun).

1858.

Vieux pont sur le Main dominé par la Cathédrale de Francfort. Effet de soleil couchant.

HISTOIRE

Vendu par Courbet en 1858 au marchand de tableaux, Chr. Steimann, Altegasse 26, à Francfort. Vendu par ce dernier à Mme Wilhelmine Feldmann, à Francfort, en 1862. — Gal. Fritz Nathan, Zürich. — Acquis en 1953 par le Städelsches Kunstinstitut de Francfort-sur-le-Main, Inv. S. G. N° 1140.

EXPOSITIONS

Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 33, repr. — Berne, 1962, N° 18.

BIBLIOGRAPHIE

Meier-Graefe, 1924, p. 56, avec la date de 1862. — Ch. Léger, 1929, p. 74. — Dr. Hans Voos, Francfort, Lebendige Stadt, 1958. — *Bull. A.G.C.*, N° 21, 1958, extraits de l'article pub. par le Dr. Hans Voos. — *Bull. A.G.C.*, N° 22, 1958, repr. sur la couverture. — Robert Fernier, 1966, p. 45, repr.

Städelsches Kunstinstitut, Francfort-sur-le-Main.



235



236

237

FORÊT ALLEMANDE ou *SOUS-BOIS*

Toile. H. 0,46 × L. 0,55.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1858.

«Au centre, le tronc d'un gros arbre abattu sur un monticule gazonné. Tout autour, d'autres arbres.» (Cat. Amsterdam, 1926.)
Tableau peint par Courbet aux environs de Francfort-sur-le Main, lors de son séjour dans cette ville en 1858.

HISTOIRE
Coll. Luquet, 1882. — Vente tableaux anciens et modernes à Paris, H. D., S. 8, le 28 avril 1883, Me Escribe, C.-P., et M. Haro, exp., No 23, sous le titre : *Sous-Bois*, adj. 1200 frs. — Vente tableaux modernes à Paris, H. D., S. 8, le 21 mars 1884, Me Escribe, C.-P., MM. Haro et fils, exp., No 10, adj. 750 frs sur 1000 demandés. — Vente Coll. M.P. Chavane, à Paris, H. D., S. 6, le 17 déc. 1906, Me Lair-Dubreuil, C.-P., M. Maurice Mallet, exp., No 10 du Cat., sous le titre : *Sous-Bois*, adj. 920 frs à M. Hessel. — Coll. Bernheim jeune, Paris. —Coll. Biermann, Brême. — Coll. Marquise de Tastes, 1926. — Coll. Fouché, Duc d'Otrante, vente à Francfort-sur-le Main, le 1er déc. 1926, No 52, repr. sous le titre : *Intérieur de Forêt allemande*.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, No 82. — Amsterdam, juil.-oct. 1926, No 29, sous le titre : *Sous-Bois*.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 174.

238

LA MER AUX ROCHERS

Toile. H. 0,95 × L. 1,37.
Signé en bas à droite : «G. Courbet» et daté «..58».

1858.

Tableau peint en souvenir du séjour que Courbet fit pour la seconde fois, en 1857, à Montpellier. C'est la *Vue de la Méditerranée à Maguelonne*.
Une réplique est conservée au Musée Pouchkine, Moscou.
«Une impression de calme grandiose se répand sur cette mer d'un bleu profond, où de petites lames légèrement frangées d'écume viennent expirer sur une petite grève, à gauche, tandis que, vers la droite, quelques rochers aux aspérités grisâtres sont revêtus d'herbe et de mousse.
»Le ciel immense déploie son écran merveilleux d'un bleu-vert léger, sur toute la composition, et de nombreuses nuées toutes teintées de rose sont suspendues dans la fluidité de l'air.» (Cat. vente Amsterdam, 8 mai 1923.)

HISTOIRE
Coll. Cantin, 1867. — Vente Coll. Goldschmidt de Francfort-sur-le-Main, Gal. Helbing, à Munich, le 26 avril 1910, No 12, repr., adj. 8975 frs. — Coll. Van Essen, vente à Amsterdam, le 8 mai 1923, sous la direction de Frédéric Muller et Cie, assisté de MM. E.J. van Wisselingh, No 22, sous le titre : *La Méditerranée*, et ces mesures : H. 0,93 × L. 1,34. — Gal. Neupert, Zürich, No 1388. — Coll. Sturzenegger, Zürich. — Acquis par le Musée de Saint-Gall en 1925.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 44, sous le titre : *Vue de la Méditerranée à Maguelonne, près Montpellier*, Hérault. 1858. — Musée de la Ville d'Amsterdam, de 1915 à 1922.

Kunstmuseum, Saint-Gall.

239

PAYSAGE ROCHEUX, environs de Dinant, Belgique

Toile. H. 0,54 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet» (signature effacée puis reprise).

Vers 1858.

Ce tableau est à rapprocher de *La Meuse à Freyr* (Palais des Beaux-Arts, Lille).
Des falaises calcaires couronnées par une herbe jaune dominent quelques bouquets d'arbres. Sur la droite, des peupliers. Ciel gris pommelé avec une tache bleu clair, au premier plan, reflété par l'eau qui baigne le pied des roches.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., 7 juin 1948, No 60. — Coll. Jacques Dubourg, Paris. — Acquis par The Ella West Freeman Foundation, Matching Fund.

EXPOSITIONS
Londres, Gal. Marlborough, *Gustave Courbet*, mai-juin 1953, No 14. —Paris, Petit Palais, 1955, No 35.

Museum of Art, New Orleans.

240

LA VALLÉE D'ORNANS?

Toile. H. 0,60 × L. 0,84.
Signé et daté en bas à droite : «1858, G. Courbet.»

1858.

A droite, une route à flanc de coteau et bordée par un bouquet d'arbres se détache en sombre sur une colline où s'accrochent les rustiques maisons de deux petits hameaux étrangers à la nature comtoise.

HISTOIRE
Coll. P. Hartwood, Montréal. — Gal. Knoedler et Co., New York. — Josef Stransky, Worcester Museum. — Acquis par le Musée de Saint Louis en novembre 1937.

EXPOSITIONS
New York, Coll. de Josef Stransky, *Maîtres français XIXe Siècle et XXe Siècle français*, 1931. — Worcester Museum, U.S.A., 1932. — New York, Marie Harriman Gallery, 1933, No 7. — Detroit Institute of Art, *De David à Courbet*, 1950, No 102. — New York, Gal. Wildenstein, *Masterworks from the City Art Museum of Saint Louis*, 1958, No 40.

BIBLIOGRAPHIE
City Art Museum, Saint Louis, XXIII-I, janv. 1938.

The City Art Museum of Saint-Louis.

241

LE MOULIN (DE SCEY-EN-VARAIS)

Toile. H. 0,81 × L. 0,100.
Non signé.

Vers 1858-1860.

Paysage des bords de la Loue. A gauche, un mur de roches enfoui dans la verdure. Au centre du tableau, les maisons du village, le moulin, un saule dont les racines trempent dans l'eau. Une table calcaire s'enlève sur le ciel. Au fond, la silhouette du château de Scey dominant la vallée.

HISTOIRE
Coll. Paton, 1882. — Vente Coll. Jules Paton, à Paris, H. D., S. 1, le 24 avril 1883, No 27, repr., adj. 3600 sur demande de 5000 frs à M. Bernheim.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 120. — E.N.D.B.A., 1882, No 91.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot et la Curiosité*, 1883, p. 281.



237



239

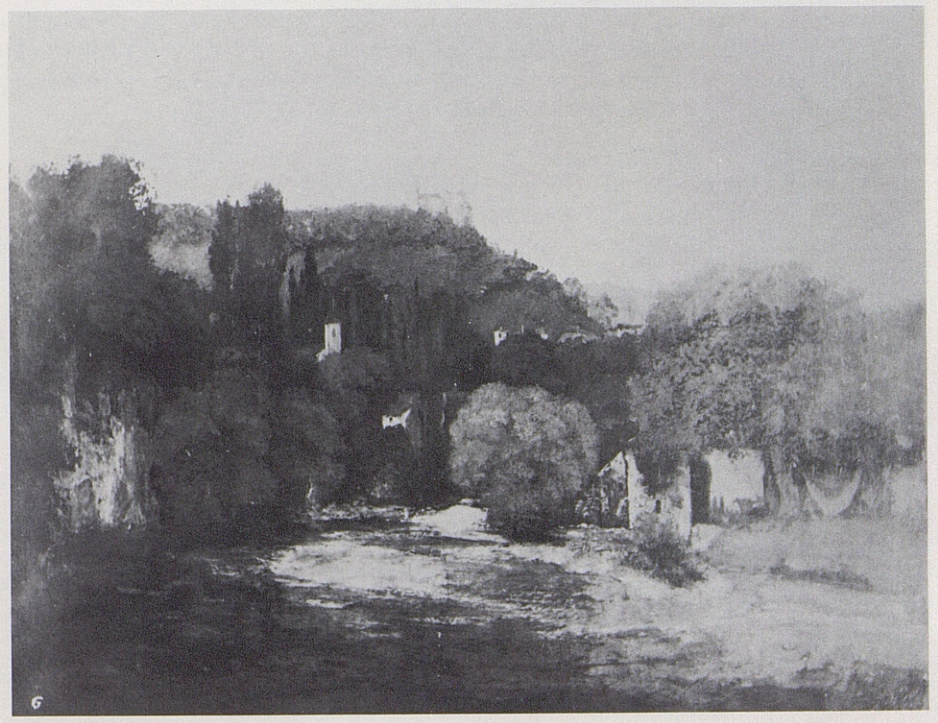


240

241

238





242

CERF COURANT SOUS BOIS

Toile. H. 0,44 × L. 0,55.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1858.

Etude pour *Cerf et Biche sous Bois*, où le cerf se retrouve identiquement.

HISTOIRE
Ancienne Coll. Montaignac, N° 63. — Coll. privée, Danemark. — Vente, Paris, Palais Galliéra, 15 juin 1965, Me Rheims, C.-P., MM. Durand-Ruel, Dubourg, Ebstein, Mlle Cailac, exp., N° 62 du Cat. — Coll. Robert Lebel, Paris. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Gal. Wenkel et Magnussen, *Art Français au Danemark. Fortegnelse over Malerier, Akvareller, Pasteller, Tegninger, Franske Kunstnere*, Charlottenborg, 1918, N° 63, repr. — *Autour de Barbizon*, Londres, Cooper Gallery, mai-juin 1966, N° 4, repr.

243

CERF ET BICHE SOUS BOIS

Toile. H. 0,81 × L. 1.
Signé et daté en bas à droite : «G. Courbet, ..59.»

1859.

«... Une mare où boit une jolie biche, penchée sur le côté, les pattes dans l'eau, tandis qu'un cerf, «brûlé d'amour, beau d'ardeur et de désir», accourt à elle, dans l'ombre.» (Riat., p. 174.)
«... La belle forêt allemande, la forêt verte, profonde, favorable au recueillement, où vibrent de si doux bruits, où résonnent les notes harmonieuses du cor, la mystérieuse forêt aux pénétrants parfums. Les arbres y poussent avec une vigueur puissante — la feuille jaillit de la branche vibrante et robuste — le sol est humide — l'ombre le voile tout d'abord ; mais là-bas, à travers les arbres, le soleil passe et vient se jouer sur la mare, dans laquelle une jolie biche boit, penchée sur le côté, les pattes dans l'eau. Sur le devant, à travers l'ombre, le Seigneur accourt : un grand cerf, rapide brûlé d'amour, beau d'ardeur et de désir, qui vient à elle par bonds tumultueux.» (Zacharie Astruc, *les 14 Stations du Salon*, 1859, pp. 218-219.)

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 7, le 23 avril 1864, Me Etienne Escribe, C.-P., M. Francis Petit, exp., N° 4, Adj. 350 frs. — Vente à Paris, H. D., le 27 mars 1868, Me Pillet, C.-P., et M. Francis Petit, exp., N° 40. — Coll. Mr. A. Hartmann, vente à Paris, le 10 fév. 1873, N° 56, sous le titre : *Intérieur de Forêt — Effet de Soleil couchant*, adj. 3205 frs. — Coll. Z. Astruc, vente à Paris, H. D., S. 8, les 11 et 12 avril 1878, Me Pillet, C.-P., et M. Haro, exp., N° 10, sous le titre : *Cerf au Bord d'une Rivière*. — Coll. Walls, 1878. — Coll. Read, Vente à Paris, le 10 juin 1898, N° 20, adj. 1300 frs à Durand-Ruel, sous le titre : *Dans la Forêt*.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, N° 74, sous le titre : *Amours de Cerfs*. — Durand-Ruel, Paris, 1878, N° 36. — Londres, 1926, N° 3241, National Gallery Millbank, Modern School.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, pp. 218-219. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1873, p. 81. — Lionello Venturi, 1941, p. 229, repr. p. 228, sous le titre : *Dans la Forêt*. — R. Bonniot, 1973, p. 248.

Tate Gallery, Londres.

244

LE CHASSEUR ALLEMAND ou LE CERF EXPIRANT

Toile. H. 1,19 × L. 1,77.
Signé et daté en bas à gauche : «59, Gustave Courbet.»

1859.

Peint par Courbet pendant son séjour à Francfort. Figura au Salon de peinture ouvert du 16 mai au 14 octobre 1861, à l'occasion de l'Exposition Internationale de Metz et valut à Courbet une médaille d'argent.

HISTOIRE
Coll. Mazaroz. Donné par lui au Musée de Lons-le-Saunier, sa ville natale.

EXPOSITIONS
Besançon, 1860, Exp. Universelle, N° 309. — Metz, 1861. Exp. de l'Industrie, N° 1109. — E.N.D.B.A., 1882, N° 17, sous le titre : *Le Chasseur badois*. — Zürich, 1935-1936, N° 50, repr. pl. XXI. — Ornans, 1939, N° 23, sous le titre : *La Mort du Cerf*, repr. p. 19. — Rome, 1969, N° 15, repr.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 114, compte rendu de l'exp. de Besançon. — Estignard, 1896, pp. 160, 185. — Riat, 1906, p. 178. — A. Fontainas, 1921, p. 72. — Ch. Léger, 1929, pp. 71, 82. — Ch. Léger, 1948, pp. 70, 74. — *Bull. A.G.C.*, 1960, N° 26, p. 15, article de G. Delestre.

Musée de Lons-le-Saunier.

245

LE DORMOIR AU BORD DE LA MER

Toile. H. 0,70 × L. 0,90.

1859.

Deux vaches, l'une, debout, de profil à gauche, l'autre, couchée, sous les arbres. Peint aux environs de Honfleur.
Un «dormoir» est un lieu ombragé et pourvu d'eau où les troupeaux peuvent se reposer. (Dict. Larousse.)

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., le 31 mai 1872, N° 10, puis le 8 mai 1873, N° 24. — Coll. Hoschedé, vente à Paris, H. D., S. 8, le 20 avril 1875, N° 28, repr. au Cat. au moyen d'un dessin exécuté par A. Robaut, adj. 1600 frs. — Coll. de M. Mxxx, vente à Paris, H. D., S. 2, le 14 avril 1876, Me Oudart, C.-P., et M. Barre, exp., N° 15. — Vente à Paris, H. D., le 17 mai 1879, N° 11, adj. 2600 frs. — Coll. H. O. Havemeyer, New York, donné par Mr. Havemeyer au Denver Art Museum, échangé le 2 avril 1948 à la Gal. Knoedler de New York contre un tableau d'Henri Matisse. — Gal. Knoedler, New York, 1948.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1875, p. 115. — Riat, 1906, p. 364. — Lionello Venturi, dans *The Pacific Art Review*, été 1942, vol. 12, pp. 16, 17. — New York Social Register, 1931, p. 360. — Catal. Havemeyer Coll., 1931, p. 356.

246

COUR DE FERME PRÈS D'ÉTRETAT

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet» (signature apocryphe).

1859.

Au premier plan, à gauche, deux vaches à l'abreuvoir se détachent sur les façades de vieux bâtiments.

HISTOIRE
Coll. Monod et Stumf, vente à Paris, en 1894, adj. 1250 frs. — Coll. Th. Duret jusqu'en 1912. — Gal. Durand-Ruel.

EXPOSITIONS
Berlin, Gal. Cassirer, 1914, d'où le tableau n'a jamais été récupéré par la Gal. Durand-Ruel, qui l'avait prêté.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1924, repr. p. 87.



242



243

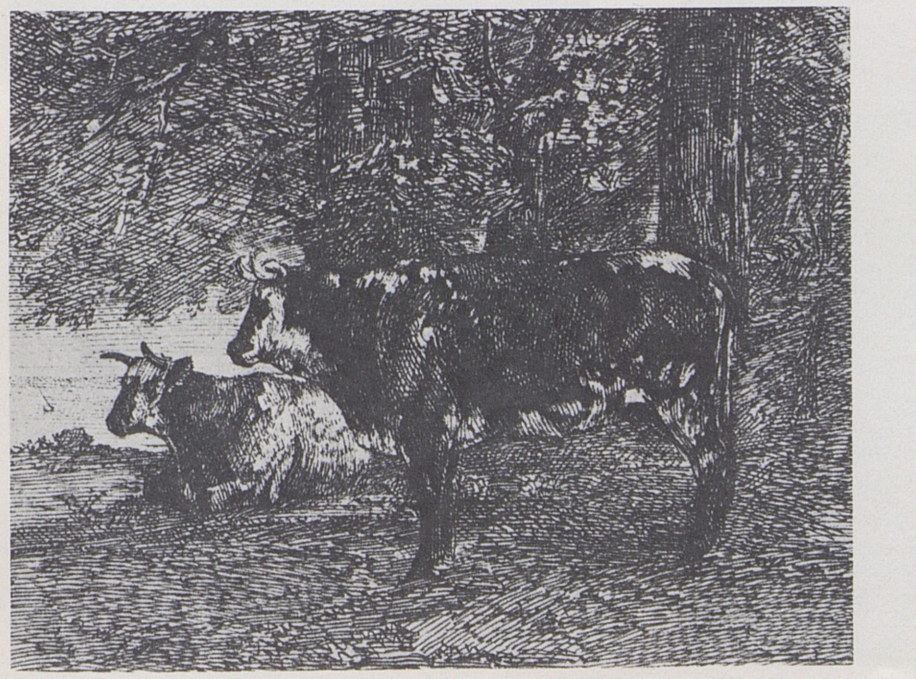


244

246



245



247

BOUQUET D'ASTERS

Toile. H. 0,46 × L. 0,61.
Signé en bas à droite: «G. C.» Au dos du châssis, on lisait autrefois: «A mon ami Baudelaire.» (Cette dédicace a été reproduite sur le tableau lui-même après rentoilage.)
Daté «1859».

1859.

Sur une table de pierre, dans un pot rustique posé sur une assiette de faïence, sont disposés des asters rouges et jaunes. Le motif du tableau est décentré vers la gauche et s'enlève sur un fond sombre. Une branche d'asters repose, à droite, sur la table.
Au cours d'un nettoyage, sans doute, et sur l'initiative du restaurateur trop zélé, l'inscription portée au dos du châssis a été répétée sur le tableau, en haut à gauche...
Sans doute peint à Honfleur, où Baudelaire séjournait et où Courbet et lui se rencontrèrent au début de 1859.

HISTOIRE
Coll. Muther, à Munich. — Coll. Erna Schön, Berlin, Grunewald. — Acquis par la Société Amerbach en 1926 pour le Musée de Bâle.

EXPOSITIONS
Paris, Petit Palais, 1929, N° 92. — Zürich, 1935-1936, N° 51. — Besançon, 1952, N° 21. — Berne, 1962, N° 19. — Petit Palais, Paris, *Baudelaire*, 1968-1969, N° 228.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1921, repr. p. 68. — *Jahresbericht der Amerbach-Gesellschaft*, Basel, 1925, pp. 15-19, repr. — Bâle, 1926, *Öffentliche Kunst-Sammlung*, N° 1428. — Ch. Léger, 1929, p. 81. — Hans Naef, 1947, pl. 24. — Courthion, 1948-1950, T. I., repr. p. 321. — Aragon, 1952, repr. p. 29. — Gonthier, Seghers, 1959, repr. couleurs, p. 21. — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIX[e] Siècle*, T. III, p. 720.

Kunstmuseum, Bâle, Inv. N° 1428.

248

PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE DE SALINS

Marouflé sur panneau bois. H. 0,48 × L. 0,37.
Signé et daté en bas à gauche: «..60, G. Courbet.»

1859.

«Portrait de jeune fille à chevelure noire, tournée de trois quarts vers la droite. Elle a une collerette de dentelle et une robe grise (buste).» (Notice Cat. vente Mazaroz.)
Peint en 1859 à l'occasion d'un séjour à Salins en compagnie de Champfleury, chez Max Buchon, ami de Courbet. Ce portrait a été, en 1975, détaché du panneau sur lequel il était marouflé et transposé sur châssis à clés.

HISTOIRE
Coll. Mazaroz, vente à Paris, H. D., S. 8, les 13 et 14 mai 1890. MM[es] Tual et Chevallier, C.-P., Féral, exp., N° 6, sous le titre: *La Jeune Espagnole*. — Coll. Félix Gérard père, vente H. D., S. 1, le 25 fév. 1896. M[e] Paul Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., N° 19, sous le titre: *Jeune Espagnole*, adj. 165 frs à M. Thiollier.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 49, Coll. D. M... (Mazaroz).

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 178.

249

PORTRAIT DE MADAME LÉON FONTAINE

Toile. H. 0,92 × L. 0,76.
Non signé.

1859.

Harmonie en gris et noir. Tableau abandonné en cours d'exécution. M[me] Fontaine (née Laure Janné) est assise sur un fauteuil bas capitonné, le visage de trois quarts à droite, soutenu par la main gauche, dans une position de repos. Sa main droite, ouverte, repose à l'horizontale. Lumière venant de la gauche.

HISTOIRE
Peint à Bruxelles en 1859, légué au Musée des Beaux-Arts par M[me] Fontaine en juil. 1899.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 88, sous le titre: *Madame L... X...*, et avec cette mention: «Bruxelles, 1859.» — Paris, Petit Palais, 1955, N° 28.

BIBLIOGRAPHIE
Bruxelles, 1927, Cat. de peinture moderne du Musée des Beaux-Arts de Bruxelles, N° 157. — Ch. Léger, 1929, p. 56. — Ch. Léger, 1948, p. 61, fig. 19.

Musée des Beaux-Arts, Bruxelles.

250

PORTRAIT DE FEMME

Toile. H. 0,65 × L. 0,50.
Signé et daté en bas à gauche: «..59, Gustave Courbet.»

1859.

Presque de profil à droite, la tête légèrement penchée en avant, elle est en noir et porte un nœud noir dans les cheveux et une chaîne en or autour du cou.
Etude probable pour le portrait de M[me] Léon Fontaine, des Musées Royaux de Belgique. (Cat. N° 157.)

HISTOIRE
Vente à Paris, le 28 juin 1882, N° 16, adj. 550 frs. — Vente à Paris, le 7 janvier 1886, N° 3, sous le titre: *La Sœur de l'Artiste*, adj. 800 frs. — Coll. Gérard père, vente à Paris, H. D., S. 1, le 25 février 1896, N° 17, sous le titre: *Jeune Femme*, adj. 360 frs, à M. Gérard fils. — Coll. Durand-Ruel. — Coll. Jacques Seligmann, New York.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 50. — Gal. Wertheim, Berlin, sept.-oct. 1930, N° 12.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1882, p. 147. — Estignard, 1896, p. 160 (portrait de femme).

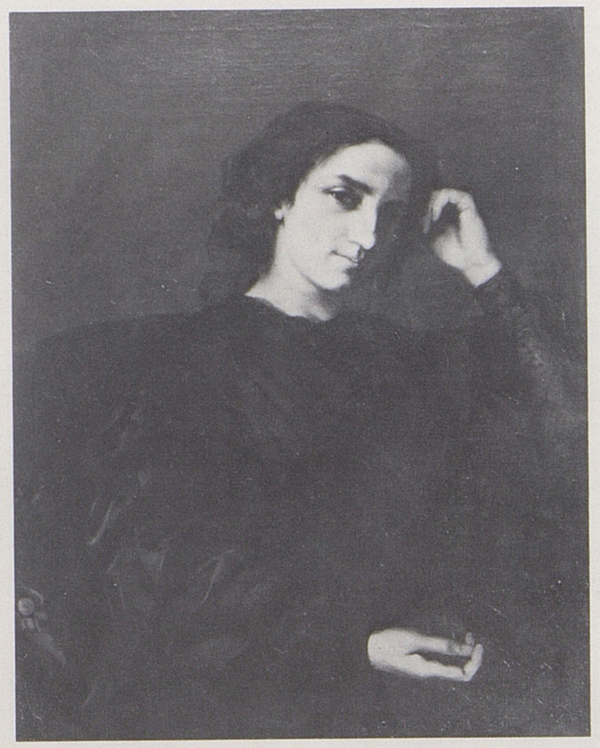


247

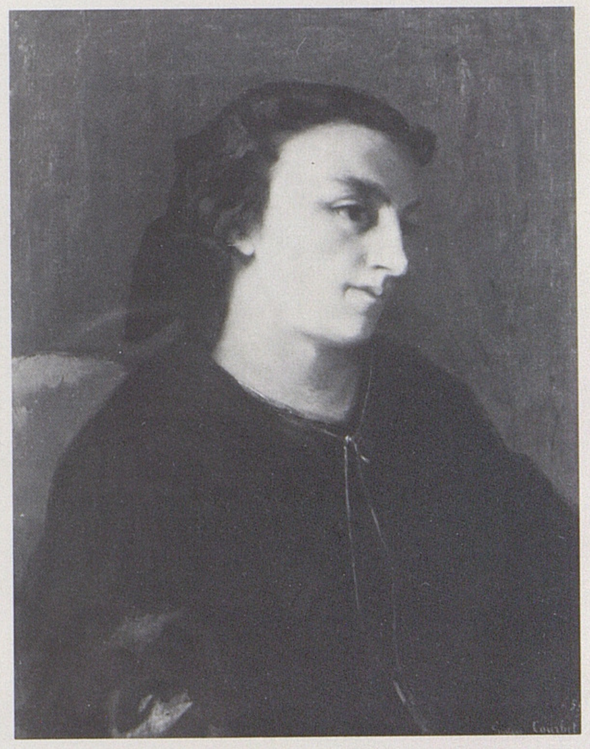
248



249



250



251

LA TOILETTE DE LA MORTE
ou LA TOILETTE DE LA MARIÉE

Toile. H. 1,88 × L. 2,52.
Non signé.
Vers 1859 (A. Marsan).

Ce tableau, inachevé et intitulé depuis le début du XXe siècle *Toilette de la Mariée*, laisse perplexe quant à la scène représentée. A la campagne, des femmes sont affairées dans une chambre où règne une lumière tamisée. Au premier plan le personnage principal est à demi vêtu et paraît curieusement se regarder dans un miroir; accroupie, une femme lui lave les pieds; derrière, deux autres préparent un lit; à droite, on commence à ordonner une table où, tout à l'heure, des invités viendront s'asseoir; à gauche de la table, deux jeunes filles tiennent des livres cependant qu'assise sur une chaise de bois, devant un guéridon, une femme arrange une couronne ou une corbeille de fleurs.
Quelle cérémonie ces femmes préparent-elles? Et quel rôle joue l'héroïne qui retient tous leurs soins?
On a cru qu'il s'agissait d'une jeune mariée que les filles d'honneur et les amies apprêtent au matin des noces. Tandis que s'achève la toilette nuptiale, une tradition comtoise veut effectivement qu'un repas soit servi avant qu'on se rende à l'église. C'est ainsi que le tableau a été dénommé *La Toilette de la Mariée*.
Toutefois la composition est empreinte d'une gravité, voire d'une austérité qui semblent difficilement convenir aux réjouissances d'un mariage. De plus, en observant l'attitude de la «jeune mariée», on remarque qu'elle est soutenue d'une manière anormale; ne serait-ce pas plutôt la représentation du *Repas des Funérailles* qu'a rapportée Gros-Kost selon des propos tenus par Courbet lui-même:
«J'ai trouvé un sujet de tableau bien réaliste... Quand une jeune fille meurt, on donne un repas appelé: *repas des funérailles*. On apporte le corps dans la chambre du festin. Toutes les amies sont réunies... On mange un morceau... Je ferai avec cela un chef-d'œuvre. De belles filles, de larges brocs, un va-et-vient de domestiques, et au milieu, le corps de la morte, verdâtre, d'une couleur qui fait comprendre qu'il doit déjà sentir mauvais. *Ce sera très vrai*.»

Gros-Kost semble avoir cru à une mystification, mais la scène ainsi décrite correspond exactement à une coutume comtoise telle que l'a rappelée Jean Garneret sur les usages funèbres dans l'*Almanach populaire comtois*: le lit de parade arrangé par les femmes était appelé *le Paradis*: «Des draps blancs étaient tendus, formant une chapelle ardente. La jeune morte était exposée sur sa couche funèbre en toilette blanche parmi les fleurs blanches. On épinglait, il y a 70 ans, des fleurs blanches tout autour (du Paradis) avec des blancs rubans et de la vouetch (pervenche)... Le repas du célibataire est un vrai banquet avec gâteau, biscuit, dessert; *on fait sa noce si c'est une fille qu'on enterre*, toutes les filles viennent dîner, habillées de blanc.»
Conformément à cette coutume, le tableau serait donc l'illustration des préparatifs précédant l'enterrement d'une jeune fille en Franche-Comté. Des repeints, en particulier un miroir que l'héroïne est censée tenir de la main gauche, auraient été destinés à donner du repas des funérailles une interprétation plus aimable. Et c'est ainsi que Gros-Kost a pu indiquer: «Le tableau, interrompu par les événements, rencontra cependant un amateur.»

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet, vente à Paris, Gal. G. Petit, le 9 juil. 1919 (tableaux et dessins provenant de l'atelier Courbet), No 1., adj. 41 000 frs à la Gal. G. Petit. — Coll. Zoubaloff, Paris. — Coll. Paul Rosenberg, Paris-New York. — Entrée en 1929 au Smith College Museum of Art, Northampton, U.S.A.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Rosenberg, 1927. — Paris, Gal. Bernheim jeune, déc. 1927, sans Cat. — Copenhague, 1928, No 3. — Cambridge Fogg Art Museum, Cambridge 1929, No 15, repr. pl. XI. — Albright Art Gallery, Buffalo-New York, 1932, No 11, repr. au Cat., pl. VI. — Chicago, juin-nov. 1933, No 238. — New York, Wildenstein, 1948-1949, No 28, repr. p. 37. — New York, Gal. Knoedler, 1953, No 20, repr. — Biennale de Venise, 1954, No 30, repr. avec un détail. — Lyon, 1954, No 46, daté 1870. — Londres, National Gallery, janv.-fév. 1955. — Edimbourg, National Gallery of Scotland, fév.-mars 1955. — Paris, Orangerie, 1955, *De David à Toulouse-Lautrec*, No 11, repr. pl. 33. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, No 50, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Gros-Kost, 1880, pp. 29-31. — Ch. Léger, 1929, pp. 81-82, repr. pl. 37. — P. Courthion, 1931, repr. pl. XLVII, et détail pl. XLVII. — Ch. Léger, 1934, pl. 35. — Ch. Léger, 1948, p. 194. — M. L. Kaschnitz, 1949, repr. pl. 11, avec la date 1864. — Marcel Zahar, 1950, repr. pl. 38. — P. Mac Orlan, 1951, No 32, avec deux détails. — M. Raynal, 1951, *De Goya à Gauguin*, Genève, Skira édit., repr. en couleurs p. 77. — Zahar, 1952, p. 122. — J. Garneret, *Barbizier, Almanach populaire comtois*, 1954, p. 192, p. 194, pp. 203-204 et p. 207. — *Bull. A.G.C.*, No 16, 1955, pp. 7 à 9, repr. sur la couverture. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 26, pl. 15. — Linda Nochlin, *The Art Quarterly*, vol. XXXIX; No 1, 1971.

Smith College Museum of Art, Northampton.



251

252

COUCHER DE SOLEIL SUR LA MANCHE

Toile. H. 0,38 × L. 0,55.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1859.

Le soleil couchant emplit le ciel de lueurs soufrées et rougeoyantes. A gauche, deux barques à voiles se détachent, à peine visibles, sur l'horizon obscurci. Les nuages embrasés se réfléchissent sur les vagues qui déferlent sur les rochers. (Notice Cat. vente Coll. de M. X...)
Peint à Honfleur, lors du séjour qu'y fit Courbet en 1859.

HISTOIRE
Vente Coll. de M. X... (artisan peintre), Gal. Frédéric Muller, à Amsterdam, le 19 juin 1919, No 28, repr., adj. 2100 florins.

BIBLIOGRAPHIE
Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 720.

253

MARINE
ou *LES FALAISES DE HONFLEUR*

Toile. H. 0,37 × L. 0,45.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1859.

«Au premier plan, la grève où la mer vient mourir en vagues courtes. A gauche se dresse la falaise couronnée d'arbres et d'arbustes; sur les flots, une voile. Ciel d'azur à peine barré de rares nuées blanches.» (Notice Cat. vente Dieulafoy.)

HISTOIRE
Coll. Petit, vente à Bruxelles, le 18 déc. 1882, No 4, avec ces mesures : H. 0,46 × L. 0,37. — Coll. Allon, vente à Paris, H. D., S. 8, le 21 fév. 1884, Me Tual, C.-P., M. G. Petit, exp., No 13, adj. 400 frs à M. G. Petit. — Coll. Dieulafoy, vente à Paris, Gal. G. Petit, le 21 juin 1928, Me Henri Baudoin, C.-P., M. André Schoeller, exp., No 10, repr.

EXPOSITIONS
Bruxelles, 1860. — Paris, E.N.D.B.A., 1882, No 190.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 96, compte rendu de l'exp. de Bruxelles. A propos de ce tableau, Riat (1906) écrit, p. 179 : «*Les Falaises de Honfleur* sont une petite étude d'après nature. La façon dont Courbet fut amené sur cette plage mérite d'être rapportée. Schanne et lui avaient décidé d'aller au Havre pour voir la mer et botaniser sur la côte. Dans la rue de Paris, le maître d'Ornans avise à l'étalage d'un marchand de petites marines consciencieuses qui l'intéressent aussitôt; il demande l'adresse du peintre, et on l'envoie chez Boudin. Celui-ci, ravi de la rencontre, se fait leur guide, les conduit à Honfleur, et les installe à mi-côte, à la ferme Saint-Siméon, chez le père Toutain où défilèrent tant de paysagistes.» — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 721.

254

LA FILEUSE BRETONNE, *esquisse*

Toile. H. 0,49 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche : «G. C.»

Vers 1859.

Tableau peint dans la région de Honfleur. Sous un arbre, «elle est assise sur un tertre, de profil à droite, et, derrière elle, son chien noir, vu de dos et assis sur son arrière-train, semble en contemplation devant un ciel tout embrasé de soleil couchant. A droite, en contrebas, dans un pré, en avant de quelques massifs d'arbres, deux moutons broutent l'herbe tendre.» (Notice Cat. vente, 9 juil. 1919.)

HISTOIRE
Esquisse remise en 1872 par Courbet à Durand-Ruel.
Coll. Juliette Courbet, vente atelier Courbet, le 9 juil. 1919, Gal. G. Petit, Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. Petit, Tedesco frères et Bernheim, exp., No 2, repr., acquis par Durand-Ruel. — Coll. Comtesse J. Owitt, vente chez Christie, à Londres, le 19 juin 1964, No 58, repr., adj. 1680 livres.

EXPOSITIONS
Gal. Bernheim jeune, Paris, juil. 1919, No 26.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, pp. 184 et 188. — Gerstle Mack, 1951, p. 211.

255

PAYSAGE, *environs de Rambouillet*

Toile. H. 0,47 × L. 0,64.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1859.

«Au fond d'un vallon couvert de prairies, coule un ruisseau bordé d'arbres; au premier plan, à droite, deux paysannes portent leur linge au lavoir.» (A gauche, un petit hameau.)
Peint en 1859, à l'occasion d'un voyage aux Vaux-de-Cernay pour exécuter des études de paysage pour *Le Cerf forcé*.

HISTOIRE
Coll. Arosa, vente à Paris, H. D., S. 8, le 25 fév. 1878, Me Ch. Pillet, C.-P., M. Georges Petit, exp., repr. au Cat., No 18. — Ce tableau, qui n'a probablement pas été adjugé, est repassé, le 6 mai 1891, en vente publique : Paris, H. D., S. 8, Me Paul Chevallier, C.-P., MM. Eug. Féral et G. Petit, exp., No 8, adj. 2150 frs.

BIBLIOGRAPHIE
Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 720.

256

VUE PRISE À HONFLEUR

Toile. H. 0,42 × L. 0,64.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1859.

De grands arbres au premier plan s'opposent à la mer et au ciel gris ; à droite, un homme et une femme se détachent en clair sur l'ombre des feuillages.

HISTOIRE
Tableau donné en 1861, au Musée de Lille, par le maître, M. Auguste Richebé, Cité par Riat (p. 180), sous le titre : *Vue de l'Embouchure de la Seine*.

EXPOSITIONS
Valenciennes, 1918, No 76, *Ausstellung in Museum zu Valenciennes*.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 180. — Ch. Léger, 1929, p. 81. — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 720.

Palais des Beaux-Arts, Lille, Inv. 201.

257

PAYSAGE AVEC FIGURES, *près de la mer*

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1859.

Paysage quelque peu romantique. Au bord de la mer, une maison au grand toit, sur une éminence à laquelle on accède par un sentier encaissé, un groupe de grands arbres et, se découpant sur fond clair, un couple en promenade sentimentale.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 1, le 23 avril 1864, adj. 300 frs, Chevallier, C.-P., Féral, exp. Coll. de MM. de Y et B..., vente à Paris, H. D., S. 5, le 29 nov. 1875, No 11, Me Oudart, C.-P., et Reitlinger, exp., adj. 450 frs sur demande de 800. — Vente tableaux modernes, Paris, H. D., S. 3, le 29 janv. 1877, Me Ch. Pillet, C.-P., et Durand-Ruel, exp., No 14, adj. 930 frs à M. Durand-Ruel. — Vente atelier Courbet, Paris, le 26 nov. 1877, No 2, adj. 1100 frs. — Vente à Paris, le 1er juin 1882, No 13, adj. 2000 frs. — Coll. de M. de Knyper, vente à Paris, Gal. G. Petit, le 13 mai 1897, Me Paul Chevallier, C.-P., et G. Petit, exp., No 13, sous le titre : *Le Bois au Bord de la Mer*, adj. 1200 frs. — Coll. Mrs Ch. H. Senff, New York, 1929. — Vente à Parke Bernet, New York, 6 nov. 1963, No 49, repr., adj. 5000 dollars. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
New York, M.M.A., 1919, No 21, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1905, repr. p. 185. — Meier-Graefe, 1921, repr. pl. 84. — Ch. Léger, 1929, repr. pl. 40 sous le titre : *Paysage au Bord de la Mer*.



252



255



253



256

254



257



258

LA SOURCE

Toile. H. 0,54 × L. 0,74.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1860.

Sous une voûte de roches, une source vauclusienne tombe, en bouillonnant, dans un bassin bordé d'arbustes. L'eau verte contraste heureusement avec les feuilles teintées par l'automne.

HISTOIRE
Vente tableaux modernes à Paris, H. D., S. 8, le 14 déc. 1882, Me Boulland, C.-P., et Brame, exp., No 16, adj. 2050 frs. à M. Brame (?). — Vente tableaux modernes à Paris, H. D., S. 6, le 20 mai 1905, Me Couturier, C.-P., Chaine et Simonson, exp., No 14, adj. 510 frs. — Coll. Gibassier, Marseille. — Coll. Georges Pelletier, Marseille. — Coll. particulière.

259

CHASSEURS EN FORÊT

Toile. H. 0,90 × L. 1,16.
Signé en bas à droite: «Gustave Courbet, ..60.»

1860.

A l'orée d'une forêt, un chasseur est assis sur l'herbe à droite du tableau, près d'une source, et regarde son chien qui vient à lui. Au milieu, accroupi, un autre chasseur qui puise de l'eau avec sa main, et un chien blanc en train de boire.

HISTOIRE
Coll. Baryton Faure. — Vente Coll. de (Camondo), H. D., 18 nov. 1910, No 18, adj. 18100 frs à Durand-Ruel, Me H. Baudoin, C.-P., Durand et Féral, exp. — Vendu le 8 déc. 1911 à Gerstenberg, Berlin.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, pl. 81. — Léonce Bénédite, 1911, pp. 79-80, pl. XXXII.

260

SOUS-BOIS

Toile. H. 0,37 × L. 0,46.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1860.

Un banc de rochers gris dans un fouillis de verdure donne à ce paysage un aspect quelque peu mélancolique cher à l'inspiration de Courbet.

HISTOIRE
Coll. Tore Gerschman à Stockholm, 1970. — Coll. particulière, Suède.

261

LA VALLÉE, paysage de la région d'Ornans

Toile. H. 0,37 × L. 0,46.
Signé en bas à droite.

1860.

Sous ce titre, le tableau se présente sous l'aspect d'une vallée qu'on devine par la convergence des collines et d'un hameau dont les maisons s'alignent au pied d'une côte surmontée par une table de roches. Ciel clair.

HISTOIRE
Vente tableaux modernes à Paris, H. D., S. 1, le 4 mai 1893, Me Jules Plaçais, C.-P., et Haro, exp., No 21, adj. 450 frs., sous le titre: *Les Gorges d'Ornans.*

262

LA ROCHE ORAGUAY, Vallon de Maisières, Doubs

Toile. H. 1,52 × L. 1,95.
Signé et daté en bas à gauche: «Gustave Courbet, ..60.»

1860.

Au milieu de la rivière qui coule entre de hautes roches et des arbres dominés par un plateau calcaire, il est installé dans une barque qui glisse au fil de l'eau.
«Il aimait à conduire sa barque près d'une roche voisine, la Roche Oraguay, célèbre dans son œuvre. Elle est grise, garnie de mousses et de lierre, l'eau en corrode la base par son frôlement incessant et, peu à peu, la roche se creuse en voûte où miroitent les moirures de la rivière, des bouleaux, des aulnes et des saules.» (Riat, p. 20.)
«Le paysage de la Roche Oraguay *(sic)* a été fait chez Ordinaire à Maisières (où il est encore conservé), dans un endroit sauvage des bords de la Loue. A droite est la Roche grise, au milieu, l'eau d'un vert profond, et à l'arrière-plan, la colline toute verte, qui, un peu plus loin, se reflète à pic dans le miroir de Scey-en-Varais. «C'est au mois de juin; c'est un plat d'épinards... Dans ce paysage, j'ai été trop pressé», écrit Courbet, mais, malgré cela, il ne lui manque que la disposition du côté droit, la puissance du restant étant particulière par son impression de fraîcheur.» (Riat, p. 184.)
Cette description du paysage se trouve légèrement modifiée par celle qu'en a faite un visiteur de l'exposition de Besançon où figura ce tableau: «A gauche, nous avons une roche de nature vraie. Celle de droite n'a plus rien d'acceptable. — L'eau qui est au pied de la première est bien belle; c'est de la fluidité même. Au premier plan, voici que l'eau ressemble à du solide; elle est d'une couleur gris-plomb impossible; c'est une imitation de marbre. — Le ciel a des tons d'une finesse rare, mais en revanche, ses arbres et ses montagnes sont d'une désolante crudité.» («Promenade à l'Exposition Universelle de Besançon», par Alphonse Deix, 1860, *Messager des Théâtres et des Arts.*)

HISTOIRE
Coll. Baron Dejean, à qui Courbet l'a vendu en 1861, au Salon, pour le prix de 3500 frs. — Beaux tableaux modernes, vente à Paris, H. D., S. 6, le 29 mars 1893, Me Paul Chevallier, C.-P., et Féral, exp., No 13, sous le titre *Paysage avec Rochers et Cours d'Eau*, et ces mesures: H. 1,73 × L. 2,05. — Coll. Durand-Ruel, Paris. — Coll. Drs Fritz et Peter Nathan, Zürich.

EXPOSITIONS
Besançon, Exp. Universelle, 1860. — Salon de 1861, No 721, sous le titre: *La Roche Oragnon, Vallée de Maisières (Doubs).* — Lyon, *Amis des Arts*, 1861.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 114, compte rendu de l'exp. de Besançon par Tainturier. — Barbizier à l'Exp. Universelle de Besançon de 1860, p. 9, *Messager du Théâtre et des Arts*, P. Ducret imp., Besançon, 1860. — Léon Lagrange, *La Peinture au Salon de 1861*, p. 108. — Riat, 1906, p. 184. Auparavant, on lit, p. 183, sous la plume de cet historien: «...et la Roche Oraguay et non pas Oragnon comme l'imprima le catalogue, déjà coupable d'Ornus pour Ornans.» — Courthion, 1950, T. II, p. 93. — Cat. vente Alfred Dupont, 2e partie, 1957, No 32, lettre à ses parents, 1861.

Folkwangmuseum, Essen.



258



259



260



261



262

263

LE RENARD DANS LA NEIGE

Toile. H. 0,85 × L. 1,27.
Signé en bas à gauche : «Gustave Courbet.»

1860.

«Cette toile représente un renard au moment où il mange un oiseau ou un poulet qu'il vient de chasser. Le pelage roux de sa robe s'oppose à la blancheur de la neige.» (Riat, p. 188.) Description exacte, sauf que c'est un rat que mange le renard.
Acquis par la Commission de la loterie, au Salon de 1861 ; lithographie en 1867 par Emile Vernier.

HISTOIRE
Coll. Khalil Bey, vente à Paris, H. D., S. 8, les 16, 17 et 18 janv. 1868, Me Ch. Pillet, C.-P., et M. Henri Haro, exp., Nº 9, adj. 3400 frs. — Coll. Martin Coster, vente à Paris, le 10 mai 1880, Nº 15, avec ces mesures : H. 0,78 × L. 1,30, adj. 5000 frs, Pillet, C.-P., G. Petit, exp. — Vente Coll. M. M. L.(ange). Gal. G. Petit, les 26 et 27 fév. 1919, Me Henri Baudoin, C.-P., MM. Mannheim et Bernheim jeune, exp., Nº 5, repr., adj. 40000 frs sur demande de 25000.

EXPOSITIONS
Exp. Universelle de Besançon, 1860. Nº 315. — Salon de 1861, Nº 720. — Paris, Gal. Bernheim jeune, 18-31 juil. 1919, Nº 28. — Londres, Gal. Rosenberg et Helft, 1938, Nº 18 (Coll. Lange).

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 114, compte rendu de l'exp. de Besançon. — Léon Lagrange, *La Peinture au Salon de 1861*, p. 108. — Lithographie par E. Vernier, 1867. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1868, p. 10. — Riat, 1906, p. 188. — Ch. Léger, 1920, p. 40. — Ch. Léger, 1929, p. 82, repr. p. 83. — Cat. vente, 2e partie Coll. Alfred Dupont, Paris, 1957, Nº 32. — Lettre à ses parents où il leur annonce la vente de ce tableau pour 1800 frs (au lieu de 5000...). — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 721.

264

RENARD PRIS AU PIÈGE

Toile. H. 0,81 × L. 1. Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1860.

Dans un paysage de neige, le renard, attiré par un appât, vient de déclencher le ressort meurtrier d'un piège. Il s'efforce de se dégager.

HISTOIRE
Coll. Klotz, 1900. — Coll. Henri Menier, vente Coll. Mme X... (Mme Menier), Gal. G. Petit, le 5 mars 1914, Me H. Baudoin C.-P., MM. Mannheim et Bernheim jeune, exp., Nº 1, avec ces mesures : H. 0,85 × L. 1,06, adj. 2200 frs à M. Bernheim sur 5000 demandés. — Coll. Matsukata.

EXPOSITIONS
Centennale de l'Art français, 1889, Nº 146. — Paris, 1929, Nº 124. — La Tour-de-Peilz, 1950, Nº 34. — Besançon, 1952, Nº 36. — Tokyo, 1960, *Masterpieces of the ex-Matsukata Collection*, Nº 25.

BIBLIOGRAPHIE
La Collection Matsukata, Tokyo, 1955, Ed. Asahi Shinbun, repr. p. 2. — R. Fernier, 1969, repr. p. 97, Nº 88.

Musée National d'Art Occidental, Tokyo.

265

CHAT-HUANT DÉPEÇANT UN CHEVREUIL MORT

Toile. H. 0,91 × L. 1,22.
Signé : «Gustave Courbet.»

Vers 1860.

Le chevreuil est attaché au pied d'un gros arbre de la plaine, les pattes avant assemblées par une corde, les pattes arrière libres de toute entrave. Etendu à l'horizontale, ses bois piqués en terre, il offre ses entrailles à la gloutonnerie du rapace.

HISTOIRE
Gal. Durand-Ruel, New York. — Gal. Durand-Ruel, Paris. — Vendu à Cassirer, le 17 avril 1906. — Don du banquier K. Hagen et du Consul général Baron de Merlin, en 1906, à la Nationalgalerie de Berlin. — Tableau détruit à la fin de la seconde guerre mondiale.

EXPOSITIONS
Petit Palais, Paris, 1929, Nº 77. — Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, Nº 96.

BIBLIOGRAPHIE
Lettre de Gustave Courbet à M. Vanier, dans laquelle il donne le prix de certains des tableaux qu'il a dans son atelier, dont celui-ci (1860). — Meier-Graefe, 1924, pl. 103. — Ch. Léger, 1938, pl. 59. — Hans Naef, 1947, pl. 46. — Marcel Zahar, 1950, pl. 7, p. 14. — Courthion, 1950, repr. p. 161.

Autrefois : Nationalgalerie, Berlin.

266

LA FORÊT, L'HIVER ou *REMISE DE CHEVREUILS*

Toile. H. 0,69 × L. 1,07.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1860 ou 1866.

«Dans la forêt ; sur les roches, à droite, sur le sol mouvementé, la neige est tombée épaisse, laissant cependant à découvert de place en place les dernières feuilles roussies du précédent automne. A gauche, sur un pli de terrain, les grands chênes se dressent, aux branches dénudées. Au milieu, un jeune cerf, debout, tend le museau et l'oreille au vent qui passe, tandis que, près de lui, une biche et un faon sont couchés. Au fond, dans l'écartement des branches et de l'autre côté du mouvement de terrain, on aperçoit le ciel où s'éteignent quelques clartés fauves.» (Cat. vente Debrousse.)

HISTOIRE
Coll. Debrousse, 1882. — Vente feu Hubert Debrousse, Gal. G. Petit, 4-6 avril 1900, Nº 107, adj. 3600 frs à M. Durand-Ruel. — Gal. Durand-Ruel, New York, 1.X.1910. Acquis grâce au fonds J.J. Emery par le Cincinnati Art Museum.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, Nº 178. — Baltimore, Museum of Art, mai 1938, pl. 9. — Rochester, Memorial Art Gallery, oct. 1938, *The Precursor of Modern Art*, Nº 6. — Brooklyn, Institute of Art, New York, oct. 1945, Nº 55, repr. — Louisville (Ky), avril-mai 1946, Art Center Association. — New York, Gal. Wildenstein, 1948-1949, Nº 27, repr. — Fort Worth, Texas, *Inaugural Exhibition*, Fort Worth Art Center, oct. 1954, Nº 15.

BIBLIOGRAPHIE
Gustave Geffroy, *L'Art et les Artistes*, repr. p. 259, sous le titre : *La Forêt, l'Hiver*. — Meier-Graefe, 1924, p. 76. — *Bull. of The Cincinnati Art Museum*, III, 1er janv. 1932, repr. — Marcel Zahar, 1950, repr. p. 32. — *Guide to The Collections of The Cincinnati Art Museum*, 1956, p. 52.

Cincinnati Art Museum.

267

LE NAUFRAGE DANS LA NEIGE

Toile. H. 1,38 × L. 2.
Signé et daté en bas à gauche : «..60, G. Courbet.»

1860.

«C'est le souvenir d'un épisode auquel Courbet a assisté, durant une de ses chasses dans les forêts domaniales de Levier. La neige a tombé dru sur un communal, à l'orée de la montagne, en un site sauvage, que bordent des sapins écrasés sous le givre. Malgré le mauvais temps, cependant, la diligence a tenté de parcourir sa route accoutumée; mais elle vient de verser dans une tranchée, et les voyageurs, hommes et femmes, tâchent de se frayer un chemin vers le prochain village, tandis que des paysans, ayant attelé leurs bœufs à la guimbarde, essaient de démarrer. Le ciel est bas, livide, gros de flocons. Cette toile est très expressive d'une journée d'hiver dans le Haut-Jura.» (Riat, p. 178.)

HISTOIRE
Deuxième vente atelier Courbet, Paris, H. D., S. 8, le 28 juin 1882. Me Paul Chevallier, C.-P., Durand-Ruel, exp., Nº 6, adj. 1740 frs à M. Durand-Ruel. — Coll. Merieton, vente à Paris, le 17 août 1907. — Coll. Sir Hugh P. Lane, qui en fit don à la National Gallery de Londres.

EXPOSITIONS
Besançon, 1860, Exp. Universelle, Nº 311. — Lille, juil.-août 1866, exp. des Beaux-Arts, Nº 384. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 39, avec cette mention : «Montagnes du Jura — 1860.» — Vienne, 1873. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 60. — Boston, U.S.A., 1883, *Foreign Exhibition*, Nº 8. — Salon d'Automne, 1906. — Londres, 1926, National Gallery Millbank, *Modern School*, Nº 3242.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 114, article de Tainturier. — Jean Bruno, 1872, p. 232. — Paul Eudel, 1882, p. 420. — Riat, 1906, p. 178. — L. Vauxcelles, *Les Arts*, Paris, oct. 1906, p. 17. — Ch. Léger, 1929, repr. p. 82. — P. Courthion, 1931, repr. pl. L.

National Gallery, Londres.



263



266



264



265

267



268

LA VILLAGEOISE AU CHEVREAU

Toile. H. 0,81 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche: «Gustave Courbet.»

1860.

Sur un fond de verdure, une jeune fille vêtue d'une robe à corselet bleu à bretelles laissant voir la chemisette blanche, porte dans ses bras un chevreau qui broute une des feuilles de la couronne de lierre qui ceint sa chevelure blonde.
Peint à Ornans en 1860.

HISTOIRE
Coll. Alphonse Kahn, 1929. — Coll. Mme Bokanowski, Paris. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 15, avec cette mention: «Ornans, 1860.» — Le Havre, 1870, exp. de la Société des Amis des Arts. — Paris, 1872, Gal. Durand-Ruel. — Paris, 1909, Gal. Bernheim jeune. — Salon d'Automne, 1912, No 67. — Zürich, 1917, *L'Art français*, No 65. — Paris, 1927-1928, Gal. Bernheim jeune, sans Cat. — Paris, Petit Palais, 1929, No 58. — Paris, Petit Palais, 1955, No 40, repr. pl. 37. — Rome, 1969, No 7, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 137. — Estignard, 1897, p. 187. — Riat, 1906, p. 252. — Ch. Léger, 1929, p. 81. — P. Mac Orlan, 1951, repr. pl. 28. — *Bull. A.G.C.*, 1949, No 5.

269

LA FEMME AU MIROIR

Toile. H. 0,645 × L. 0,540.
Non signé.

1860.

De profil à droite, le visage couronné d'une magnifique chevelure noire, la poitrine très largement décolletée, elle sourit à sa beauté reflétée dans un miroir ovale qu'elle tient de la main droite.

HISTOIRE
Coll. Alfred Cassirer, Berlin. — Coll. particulière, en dépôt au Kunstmuseum, Bâle.

EXPOSITIONS
Bruxelles, 1860. — Bruxelles, 1878, Cercle artistique et littéraire. — Paris, mai-juin 1930, *Grands Maîtres du XIXe Siècle*, sous le titre: *Femme à la Glace*, repr. No 17. — Berlin, Gal. Wertheim, sept.-oct. 1930, No 31, repr. — Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, No 53. — Amsterdam, 1938, repr. au Cat.

BIBLIOGRAPHIE
G.B.A., 1860, p. 96, compte rendu de l'exp. de Bruxelles, 1860. — C. Lemonnier, 1888, p. 52. — Riat, 1906, p. 179. — Meier-Graefe, 1921, p. 93, repr. — Ch. Léger, 1934, pl. 52. — Marcel Zahar, 1950, pl. 29. — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 721.

Kunstmuseum, Bâle.

270

PORTRAIT DE JULIETTE,
SŒUR DE L'ARTISTE

Toile. H. 1,24 × L. 0.97.
Non signé (tableau inachevé).

Vers 1860.

Elle est de face, presque en pied, vêtue de noir, mains croisées sur le dossier d'une chaise qu'elle attire à elle.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet, légué par elle à Mes de Tastes et Lapierre. — Coll. Durand-Ruel et Bernheim jeune. — Coll. Kélékian, vente à New York, janv. 1922, No 159, repr. au Cat. — Coll. Privée en Suisse jusqu'en 1961. — Coll. Kleinburger, New York. — Coll. Gal. Rosenberg et Cie, New York. — Coll. Joseph Politzer, Jr., à Saint Louis.

EXPOSITIONS
Coll. Kélékian, Paris-New York-Le Caire, 1920, No 16, repr. — Coll. Kélékian, Brooklyn Museum, 1921. — Zürich, 1935-1936, No 27, sous le titre: *La Dame aux Manches rouges*. — La Tour-de-Peilz, 1950, No 43. — Cambridge, U.S.A., 1968, No 16, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Cat. exp. Kélékian, 1920, pl. 16. — *Burlington Magazine*, déc. 1958, repr. p. XXVI. — Haavard Rostrup, 1967, N.C.G., article sur Courbet et Manet, repr. p. 37. — *Modern Painting Louise et Joseph Politzer, Jr.*, 1971, No 159, repr. pl. 176, Cambridge, Fogg Art Museum, vol. III. — *Bull. A.G.C.*, No 48, 1972, repr. sur la couverture et cité p. 9.

271

LA VILLAGEOISE AU CHEVREAU

Toile. H. 0,73 × L. 0,60.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1860.

Réplique du tableau précédent avec une mise en page légèrement différente.
«Courbet appelait cette toile: *La Petite Bacchante*. La gracieuse tête de la fillette est peinte avec une rare délicatesse de modelé, une morbidesse qui fait tout le charme de cette jolie toile.» (Cf. notice Cat. vente 25 fév. 1896.)

HISTOIRE
Coll. Dussol, vente à Paris, H. D., S. 8 et 9, le 17 mars 1884, Me P. Chevallier, C.-P., Georges Petit, exp., No 25, adj. 2900 frs à M. Bresse. — Coll. Félix Gérard père, Paris. — Vente, H. D., S. 1, le 25 fév. 1896, No 16, sous le titre: *Isaure en Bacchante*, avec ces mesures: H. 0,70 × L. 0,66, adj. 1910 frs à M. Gérard fils. — Coll. Félix Gérard fils, vendue à Monte-Carlo le 11 avril 1949, No 12, du Cat., adj. 480000 frs.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 103, photographie de l'atelier d'Ornans où figure ce tableau.

272

INTIMITÉ

Toile. H. 0,61 × L. 0,50.
Signé en bas à droite (apocryphe): «G. Courbet.»

1860?

«Elle est assise dans un fauteuil rouge et, d'une main prête à céder, essaie de retenir sur sa gorge plantureuse le tissu complaisant de sa chemise.
»Elle incline la tête vers l'épaule gauche et sourit; ses cheveux châtains commencent à se dénouer.» (Notice Cat. vente succession Mme veuve Chocquet.)
Tableau porté au Cat. de ladite vente comme étant signé en bas à gauche.

HISTOIRE
Vente succession Mme veuve Chocquet, vente Gal. G. Petit; Me Chevallier, C.-P., G. Petit, exp., les 1, 3, et 4 juil. 1899, No 35, repr., adj., 490 frs à M. Bernheim jeune. — Coll. Fayet, Béziers, déc. 1902. — Gal. Durand-Ruel, 1902, vendu à Cassirer en sept. 1903. — Vente, H. D., S. 6, le 9 mars 1935, No 30, adj. 30000 frs sur demande de 40000 à M. Flavian. — Tableau volé par les Allemands pendant la guerre 1939-1945.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim jeune, 1927-1928, sans Cat.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1921, repr. pl. 96. — Repr. dans *Arts*, Paris, 25 juin 1948, comme œuvre volée.

273

JUSTINE, AMIE DU PEINTRE

Toile. H. 0,775 × L. 0,600.
Non signé.
Esquisse. (Cachet de l'atelier Courbet au dos du portrait.)

Vers 1860.

Justine est représentée assise, jusqu'à la ceinture, de trois quarts à gauche, la tête penchée en avant, ses cheveux partagés en bandeaux ondulés. Son costume de velours et de soie grenat, bleu d'outre-mer et gris-marron, laisse les épaules largement découvertes.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet, vente atelier Courbet, le 9 juil. 1919, No 24, repr., adj. 4500 frs à M. Bernheim jeune sur demande de 4000. — Vente Coll. privée suisse chez Sotheby, à Londres, le 15 avril 1970, No 11, repr. au Cat. — Vente à Paris, Palais Galliera, le 2 juin 1971, No 46 du Cat., repr., Mes Etienne Ader et Picard, C.-P., et MM. Durand-Ruel, Dubourg et Pacitti, exp., adj. 51000 frs.

EXPOSITIONS
Gal. Bernheim jeune, Paris, 18-31 juil. 1919, No 20. — Petit Palais, Paris, 1929, No 22, avec ces mesures: H. 0,61 × L. 0,77. — *Portraits de Femmes et d'Enfants*, Paris, Bernheim jeune, 14 avril-8 mai 1936, No 9. — Kunsthaus, Zürich, 1943, No 56. — Kunsthaus, Zürich, 1950, p. 24, repr. pl. 9.

1860



268



271



269



272



270



273

274

FEMME NUE COUCHÉE

Toile. H. 0,46 × L. 0,62.
Signé au centre et à gauche: «G. Courbet», daté «..60.» (ou 1860?).

1860.

Réplique du tableau des Collections Garnier, Desfossés et Cognacq, avec un fond de paysage sous un ciel important.

HISTOIRE
Coll. Arosa, vente, H. D., S. 8, le 25 fév. 1878, Me Pillet, C.-P., M. Georges Petit, exp. No 21, avec ces mesures: H. 0,43 × L. 0,60, et ce titre: *Jeune Femme endormie.* — Coll. de M. M. Lange, vente Gal. G. Petit, les 26 et 27 fév. 1919, Me Henri Baudoin, C.-P., MM. Manheim et Bernheim jeune, exp., No 4, repr. sous le titre: *La Dormeuse nue*, et ces mesures: H. 0,49 × L. 0,61, adj. 38000 frs sur demande de 25000 à M. Hessel. — Coll. Léon Orosdi, vente H. D., S. 7 et 8, le 25 mai 1923, Me Lair-Dubreuil, C.-P., et M. Jos Hessel, exp., No 9, repr. sous le titre: *Le Rêve*, avec ces mesures: H. 0,46 × L. 0,62, adj. 27000 frs sur demande de 40000 à M. de Tastes.

EXPOSITIONS
Belgrade, 1939, No 28, repr. (Tableau porté par erreur au Cat. comme appartenant à M. Gabriel Cognacq, Paris.)

BIBLIOGRAPHIE
Repr. dans le *Gaulois artistique*, le 8.XI.1929.

275

TÊTE D'HOMME

Papier marouflé sur toile. H. 0,40 × L. 0,30.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1860.

Vu de trois quarts à gauche, le visage en pleine lumière, la lèvre supérieure barrée d'une grosse moustache, le cou enserré dans une étoffe rouge et verte, ce personnage était sans doute un familier de Courbet, peintre ou écrivain, car on le retrouve, quelques années plus tard, toujours peint par Courbet, affichant ce dédain du vêtement qui n'appartient qu'aux intellectuels de la bohème du XIXe siècle.

HISTOIRE
Coll. Dr Hamonic, à Paris (mort en 1924), qui l'avait acquis entre 1900 et 1920. — Coll. particulière.

276

PORTRAIT D'ÉMILE OLLIVIER

Toile, H. 0,50 × L. 0,40.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1860.

De trois quarts à gauche, visage sans énergie encadré par des favoris et couronné par des cheveux bouclés. Il porte cravate blanche et sévère veston et gilet noirs sur fond gris.

HISTOIRE
Coll. Foucault, 1899. — Gal. Durand-Ruel, Paris, tableau présenté comme étant le portrait de Poupart, auteur dramatique, vendu à la Gal. Cassirer, Berlin, le 22 juin 1906. — Coll. Professeur Wilhelm von Rumann, vente à Munich le 5 nov. 1906, comme *Portrait d'Homme*, No 183. — Coll. Arnold Mendelssohn. — Neue Pinakothek Munich, 1912.

EXPOSITIONS
Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, No 54. — Kunstmuseum, Winterthur, 1947, No 119. — Cologne, 1950, Wallraf Richartz Museum, No 35, repr. pl. XXIV. — Munich, oct. 1964-janv. 1965, *De David à Cézanne*, No 48, repr.

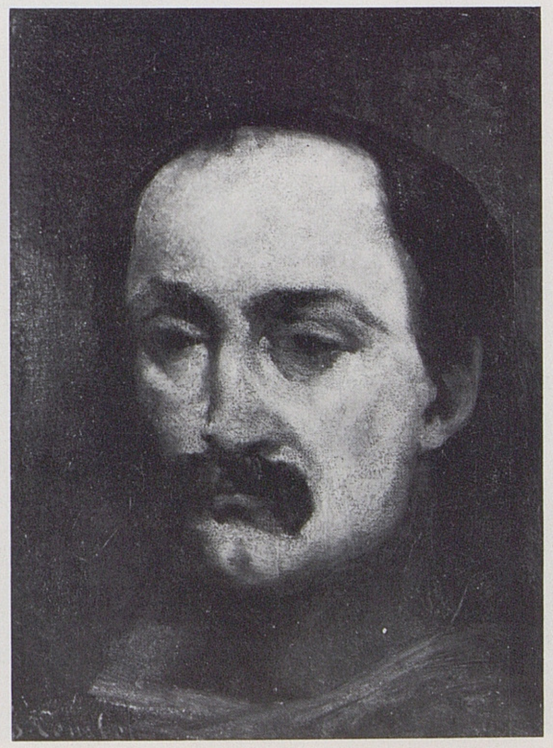
BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1924, repr. pl. 14. — Ch. Léger, 1929, pl. 24, daté vers 1860. — Courthion, 1931, No XLVI.

Neue Pinakothek, Munich, Inv. No 8650.

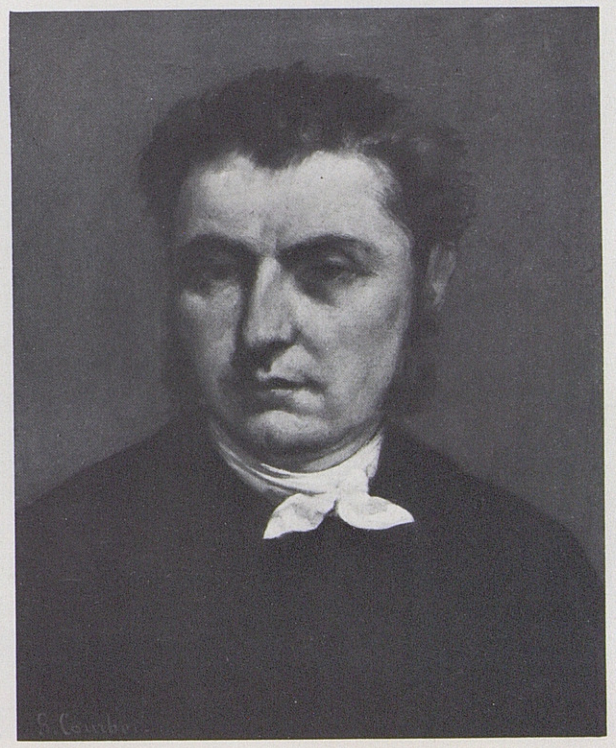
1860



274



275



276

1861 - 1865

1861

Courbet n'a pas encore quitté Ornans et sa chère vallée de la Loue, ajoutant à son œuvre de nombreux paysages inspirés par elle, ainsi que des compositions qui lui permettent d'exposer la somme des connaissances qu'il possède sur le règne animal. Il expose au Salon, outre *Le Combat de Cerfs*, *Le Cerf forcé*, *Le Renard dans la Neige* et *Le Piqueur*, un grand paysage : *La Roche Oraguay*, exécuté dans la propriété de son ami Edouard Ordinaire à Maisières, près d'Ornans. L'ensemble lui vaut un rappel de médaille de 2e classe (genre et paysage), le premier datant de 1857.
Le 19-20 avril, il écrit d'Ornans à Francis Wey au sujet du *Combat de Cerfs*, du *Cerf forcé* et de *La Roche Oraguay* (Courthion, T. II, pp. 89-94).
Il expose les *Falaises de Honfleur* à Bruxelles.

Les artistes d'Anvers ayant organisé une exposition de tableaux à laquelle participa Courbet, celui-ci prononça un discours que reproduisit le *Précurseur d'Anvers* à la date du 22 août (Courthion, 1948, T. I, p. 160).
Le 17 octobre, le jury de l'Exposition Universelle de la Ville de Metz décerne à Courbet une médaille d'argent pour son tableau No 1109 *(Le Chasseur allemand* ou *Le Cerf expirant)*.
Le 9 décembre, sur la demande de jeunes artistes enflammés par son art, et désireux de se libérer des contraintes de l'Ecole des Beaux-Arts, Courbet accepte de les enseigner dans l'atelier qu'ils ont ouvert rue Notre-Dame-des-Champs (Courthion, T. I, p. 162).
Le Courrier du Dimanche, portant la date du 25 décembre 1861, a publié la lettre que Courbet adressa à cette occasion à ses jeunes confrères. (Parmi ceux-ci, on ne retiendra que le nom de Fantin-Latour.) L'enseignement de Courbet ne dura que quelques semaines...



La Loue au Miroir de Scey-en-Varais.

1862

Gustave Courbet pose pour le photographe Carjat (portrait carte).
Le 10 mars, il écrit de Paris une lettre à son père (Riat, p. 195) — Archives du Doubs.
N'ayant quitté Paris depuis le printemps de 1861, il s'est adonné (provisoirement) à la sculpture et termine le *Petit Pêcheur de Chavots* (Riat, p. 195).
Il participe en avril-mai à l'exposition de Besançon avec *Environs d'Ornans* et *La Curée* appartenant à Luquet, et à l'Exposition Universelle de Londres avec le *Combat de Cerfs* du Salon de 1861.
Invité par Etienne Baudry, que lui a fait connaître Castagnary, son compatriote saintongeais, il arrive au château de Rochemont, près Saintes, le 31 mai 1862 (Courthion, 1948, p. 165), où il restera jusqu'en septembre. Il va découvrir, sous une lumière nouvelle, une nature qui l'enchantera et le retiendra pendant presque une année entière.
Début octobre, Courbet est au Port-Berteau.

1863

Courbet participe à l'exposition organisée par les Amis des Arts à Bordeaux, où il expose : *Retour de Chasse* et *Forêt*.
En mars 1863, il habite 13, rue Porte-Aiguière, à Saintes (Riat, p. 199), peut-être pour être plus près de sa dernière conquête, Mme Laure Borreau, dont il fera plusieurs portraits.
En ce même mois de mars, en compagnie de Corot, venu, lui aussi, travailler dans la région, il participe à une exposition organisée au profit des pauvres dans les salons de l'Hôtel de Ville de Saintes, par deux peintres locaux qu'il a soutenus de ses conseils, Auguin et Pradelles.



Saintes. Vue prise en 1970, à l'endroit où Courbet planta son chevalet en 1862.



Cat. 436 — *Baigneuse*, vers 1865.



Royan-Saint-Georges-de-Didonne. Les rochers de Vallières.



Le Puits Noir (environs d'Ornans).

Durant son séjour en Saintonge, il ne s'est pas contenté de brosser des paysages, de somptueux bouquets de fleurs, des portraits, il a aussi abordé l'exécution d'une grande composition appelée au scandale: *Le Retour de la Conférence*, dont les acteurs sont des prêtres avinés. Commencée sous un hangar du haras de Saintes, la toile a été terminée au Port-Berteau, dans la maison du Père Faure, située au bord de la Charente.
Le 23 avril, il est encore à Saintes (lettre à Albert de la Fuzelière au sujet du *Retour de la Conférence* — Courthion, T. II, p. 95).
Du 25 mai au 28 juillet, il est à Paris (lettres à Proudhon, citées par Riat).
Début d'automne à Ornans (Riat, p. 214).
Le 28 décembre à Ornans (Léger, 1929, p. 99).
Au Salon de 1863, ont figuré *La Chasse au Renard*, un *Portrait de Mme L...* et *Le Petit Pêcheur de Chavots*. Comme on pouvait s'y attendre, le jury a écarté avec mépris le *Retour de la Conférence*. La critique est à nouveau déchaînée.

1864

Au printemps, il est à Ornans (lettre à Luquet).
Le 11 mai, il est encore à Ornans (cf. vente Doucet), où il passe l'été et une partie de l'automne. En juin, il reçoit la visite du peintre lorrain Feyen, qui prend plusieurs photographies de son atelier.
Le 4 novembre, il se rend à Salins, dans le Jura, chez son ami Max Buchon, après avoir été à la noce à Morteau, où son ami le brasseur Chopard mariait sa fille, et peint *Le Saut-du-Doubs*. Il part ensuite pour Pontarlier, où il peint des sapins puis encore pour Salins, où il est le 29 décembre. Le paysage franc-comtois se trouve magnifié par ces nouvelles toiles, et personne ne pourra plus le parcourir sans prononcer le nom de Courbet.

1865

Du 13 au 20 janvier, Gustave Courbet est à Ornans (cf. Courthion, T. II, pp. 102-104).
Le 2 février, il écrit au peintre Wervée, son confrère belge.
Du 1er avril au 31 mai, il participe à la troisième exposition des Amis des Arts à Besançon, avec: *Le Ruisseau de Plaisir-Fontaine dans la Vallée du Puits noir* (No 86) et *Paysage de Chauveroche, dans les Vaux d'Ornans* (No 87), ces deux tableaux appartenant à M. Teste, d'Ornans. Le *Portrait de Mme Buchon* (plâtre) figurait également à cette exposition.
Au début de juin, il fait un court séjour à Fontainebleau et participe aux courses.
Le 19 juin, il est à Paris (Courthion, T. II, p. 105; Riat, p. 227).
Il va passer les trois mois d'été à Trouville et Deauville, attiré à nouveau par la mer. Outre les nombreuses *Marines* qu'il y peint, il exécute d'excellents portraits de jolies femmes. Il rend visite à Boudin, à Trouville, en compagnie de M. Hippolyte Fortin, maire de Vimoutiers (Orne).
Le 16 septembre, il écrit une lettre à Urbain Cuenot, datée de Trouville (*Bull. A.G.C.*, No 23).
Il revient en novembre à Paris et écrit le 20 à Mme Jolicler (Riat, p. 221).
Le catalogue du Salon de 1865 indique comme adresse de Courbet, rue Hautefeuille 32, à Paris, et chez MM. Cadart et Luquet, rue de Richelieu 79. Il y exposait le *Portrait de P.J. Proudhon en 1853* et une *Entrée de la Vallée du Puits noir (Doubs), Effet de Crépuscule.*

L'année 1862 marque en quelque sorte un tournant dans l'art et dans la vie de Courbet. Jusque-là, exception faite de courtes fugues en Belgique, en Hollande, en Allemagne, il était resté fidèle à son pays natal et, s'il était, à deux reprises, allé peindre en Languedoc, c'était moins pour découvrir des horizons nouveaux que pour parfaire la conquête de l'amitié de Bruyas. Et c'est précisément pour répondre à une autre invitation qu'il partira pour la Saintonge où l'attendait un autre mécène, Etienne Baudry. C'est Castagnary qui va remplacer Champfleury dans les éloges décernés à Courbet, qui a organisé ce séjour dans une région verdoyante, au climat privilégié.
Il débarque donc au château de Rochemont où son hôte, entouré d'artistes, s'applique à employer avec intelligence et grande culture la fortune qui lui vient de sa famille et que la distillation du vin de pays transformé en cognac lui procure bon an mal an. La maison est vaste, la campagne est attirante, le jardin somptueux. On est en plein été, Courbet est séduit et se met au travail sans tarder. Il peint des fleurs de toutes espèces, rassemblées dans des vases de fortune ou jetées sur le sol, sans autre préoccupation que de s'abandonner à cette joie nouvelle de triturer des couleurs vives. Les tableaux s'accumulent, que viennent enrichir encore quelques paysages et des compositions dont les personnages ne sont autres que d'accortes servantes dans l'éclat de leur jeunesse.

Sur le catalogue de Saintes — (1863) — certains tableaux sont notés «Esquisse» ou «Etude». Il nous semble que ces deux mots s'appliquent à ce qu'on est convenu, dans le langage des peintres, d'appeler maintenant pochade. Ces tableaux seraient donc de petites dimensions.

277

LE CERF À L'EAU, chasse à courre, ou LE CERF FORCÉ

Toile. H. 2,20 × L. 2,75.
Signé et daté en bas à droite: «Gustave Courbet, ..61.»

1859-1861.

Peint à Francfort-sur-le-Main en 1859. Terminé en 1861.
«Sous un ciel de crépuscule, lourd de nuages et que les derniers feux du jour bordent d'un liséré d'or pâle, un cerf de grandeur naturelle s'élance vers une mare. Haletant, il se précipite, la tête levée vers le ciel, comme pour implorer un suprême secours. Mais déjà, vers la droite, dans le lointain, sous un arbre solitaire, une meute apparaît, qui serre de près le fuyard.» (Cat. Auquier, 1906, pp. 57-58.)
Zacharie Astruc, qui a vu le tableau dans l'atelier de Courbet avant que celui-ci ne le signe et ne l'expose au Salon de 1861, le décrit en ces termes: «...Le cerf, le beau cerf épique, de grandeur naturelle, vient de parcourir la lande déserte, il va boire et s'arrête, haletant, inquiet, sauvage, la tête renversée en arrière dans un caractère de naïve grandeur, sur le bord de l'eau; il est magnifique! quel élan! quelle fièvre! comme il intéresse, ce bel animal si dramatique, ainsi jeté, comme éperdu et vaguement terrifié, dans cette étendue solitaire! Le terrain est sombre, stérile; le ciel s'éclaire de nuages de couchant. N'éloignez jamais de votre souvenir ce tableau, qui est appelé à un succès éclatant et qui prendra place parmi les plus étonnantes créations de l'art.» (*Les Quatorze Stations du Salon*, p. 221.)
Maxime du Camp écrivait en 1867, à propos du *Cerf à l'Eau*: «De tous les tableaux qu'il a exposés depuis qu'il a découvert le dogme fondamental du réalisme, je n'en ai vu que deux qui soient réellement remarquables: *La Remise aux Chevreuils* de cette année et le *Cerf à l'Eau* de 1861.»

HISTOIRE
Vendu par Courbet à la Ville de Marseille pour la somme de 3000 frs (délibération du Conseil municipal du 31 mars 1865), et non pour 1200 frs comme l'écrit Riat (p. 188), qui baptisa faussement ce tableau: *Le Cerf forcé*. — Inscrit à l'inventaire du Musée (ancien, Nº 281; nouveau, 865-1), Cat. Auquier, Nº 108, Cat. Guillet, Nº 145.

EXPOSITIONS
Exp. Universelle, Besançon, 1860. — Marseille, 1861. — Salon de 1861, Nº 718. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 76. — Londres, 1949, *Landscape in French Art*, Nº 208. — Venise, 1954, XXVIIe Biennale, Nº 18. — Lyon, 1954, Nº 22. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 41. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 35, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Zacharie Astruc, 1859, p. 221. — *G.B.A.*, 1860, p. 114, article de Tainturier. — Léon Lagrange, *La Peinture au Salon de 1861*, p. 108. — Gravé par Creux pour *L'Artiste* en 1861. — Lettre de Gustave Courbet à Francis Wey, avril 1861 (publiée par B. Prost dans *Archives historiques, artistiques et littéraires*, 1890, T. I, pp. 171-174. — Thoré-Bürger, *Salon de 1861*, p. 36. — Maxime du Camp, *Les Beaux-Arts à l'Exp. Universelle et aux Salons*, 1867, p. 222. — Estignard, 1897, p. 160. — Riat, 1906, pp. 183 et 188. — Philippe Auquier, Cat. Musée de Marseille, 1908, Nº 108. — Th. Duret, 1918, p. 145. — Ch. Léger, 1929, pp. 75-85, repr. à l'envers p. 75. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, 1929, p. 35. — Ch. Léger, 1948, p. 70. — P. Courthion, 1948-1950, T. II, pp. 90-92. — R. Fernier, 1966, p. 47, repr. — A. Fermigier, 1971, p. 81, repr. p. 83.

Musée des Beaux-Arts, Marseille.

278

CERF À LA MARE (Fontainebleau)

Panneau bois. H. 0,310 × L. 0,225.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1861.

Sous un ciel crépusculaire, arrêté au bord d'une petite mare sur le plateau du Rocher-Saint-Germain (forêt de Fontainebleau), un cerf, tête levée, est aux écoutes.

279

LE RUT DU PRINTEMPS ou COMBAT DE CERFS

Toile. H. 3,56 × L. 5,07.
Signé et daté en bas à gauche: «..61, Gustave Courbet.»

1861.

Devant un magnifique hallier, c'est la lutte de deux cerfs, dont l'un transperce l'autre de ses bois, tandis qu'un troisième, blessé d'un coup d'andouiller, brame d'effroi sur la droite, auprès d'un ruisseau qui s'écoule en cascades. Terrifiée par la lutte, la biche qui en est la cause, et qui en sera le prix, s'enfuit.
Courbet apprend à Wey que *Le Rut du Printemps* est une «chose» qu'il est allé étudier en Allemagne. «J'ai vu ces combats dans les parcs réservés de Hambourg et de Wiesbaden. J'ai suivi les chasses allemandes, à Francfort, six mois, tout un hiver, jusqu'à ce que j'aie tué un cerf, qui m'a servi pour ce tableau, ainsi que ceux que mes amis tuaient. Je suis exactement sûr de cette action...» Il explique ensuite pourquoi il a préféré un paysage de Franche-Comté à celui que Carjat avait vu à Francfort; c'est «le commencement du printemps... où ce qui est près de terre est déjà vert, quand la sève monte au-dessus des grands arbres, et que les chênes seuls, qui sont les plus retardés, ont encore leurs feuilles d'hiver. L'action de ce tableau commandait ce moment-ci de l'année; mais, pour ne pas mettre tous ces arbres dénudés qui sont à cette saison, j'ai préféré prendre notre pays du Jura, qui est exactement le même, avec son mélange de bois noir et blanc. J'ai introduit, comme à Reugney (village voisin de Levier), une forêt moitié bois blanc, moitié bois vert persistant.» (Riat, pp. 185-186.)
«Il a fallu à M. Courbet, écrit Léon Lagrange dans *La Peinture du Salon de 1861*, un effort d'interprétation idéale pour rendre vivant sur la toile un combat qu'il n'a certainement pas étudié d'après la réalité. *Le Rut* n'a de réaliste que le nom. C'est une œuvre poétique au premier degré, rêve superbe d'une imagination trop longtemps captive, mâle production d'un talent qui n'a jamais si bien montré sa puissance qu'aujourd'hui qu'il se déjuge lui-même. Les cerfs luttent avec la passion acharnée des bêtes, mais cette passion, exprimée surtout par les plis du museau, par le regard et par le mouvement général, laisse leur corps trop insensible: sous la fourrure, admirablement peinte, on ne sent pas assez les muscles en jeu.»

HISTOIRE
Acquis par l'Etat à la vente du 9 déc. 1881, H. D., Nº 42 du Cat., pour le prix de 41 900 frs.

EXPOSITIONS
Salon de 1861, Nº 717. — Anvers, août 1861. — Londres, Exp. Universelle, juil. 1862. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 2. — Vienne, 1873, Association de l'Art autrichien. — Paris, Foyer du Théâtre de la Gaîté, 1881. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 2.

BIBLIOGRAPHIE
Léon Lagrange, *La Peinture au Salon de 1861*, p. 108, avec repr. d'une gravure de Bocourt. — «Au milieu des peintures fraîches et tendres comme celles des paysagistes anglais, Courbet semble un échappé de la caverne de Caravage.» (Paul Mantz, à propos de la participation de Gustave Courbet à l'Exp. de Londres en juin 1862, *G.B.A.*, p. 368. — Paul Eudel, 1881, pp. 363 et 385. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 161. — Riat, 1906, pp. 185-186, H.-T., p. 192. — L. Bénédite, 1911, pp. 81-82, pl. XXXIII. — Th. Duret, 1918, p. 76, pl. 22. — Ch. Léger, 1920, pp. 41, 42 et 47. — Meier-Graefe, 1924, pl. 51. — Ch. Léger, 1929, p. 76. — Ch. Léger, 1934-1938, pl. 33. — Hans Naef, 1947, pl. 32. — P. Courthion, 1948, p. 337. — *La Peinture au Louvre*, par Sterling et H. Adhémar, 1958, vol. I, de A à C, «Ecole française XIXe Siècle», Nº 476, repr. — R. Fernier, 1969, repr. p. 99, Nº 90. — A. Fermigier, 1971, p. 81.

Musée du Louvre, Paris.



277



278

279



280

CHEVREUILS DANS LA NEIGE

Toile. H. 0,61 × L. 0,76.
Signé en bas à gauche: «..61, G. Courbet.»

1861.

Un couple de chevreuils est couché à l'abri de rochers sombres; un hêtre en V meuble la partie gauche du tableau. Effet de blanc et noir avec des feuilles roussies par le gel.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 11, le 28 juin 1934, MM. Alphonse Bellier et René Boisgirard, C.-P., MM. J. Féral et R. Cl. Catroux, A. Schoeller, exp., N° 7, repr. au Cat. sous le titre: *L'Hiver dans le Jura*. — Vente Coll. de M.F., Gal. Charpentier, le 27 mars 1953, Me Maurice Rheims, C.-P., MM. Jean Cailac, Bernheim jeune et Durand-Ruel, exp., N° 8, adj. 800000 frs (même titre). — Coll. Paolo Stramezzi, Crémone, Italie. — Coll. particulière, Italie.

EXPOSITIONS
Venise, XXVIIe Biennale, 1954, N° 53. — Lyon, 1954, N° 23. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 42.

BIBLIOGRAPHIE
Courbet. Album édité à l'issue de la XXVIIe Biennale de Venise, repr.

281

LA SOURCE DE LA LOIRE (?)

Toile. H. 0,74 × L. 1.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1860-1863.

Ce paysage de Franche-Comté, injustement baptisé, représente sans doute la rivière Loue, chère à Courbet, cascadant sur des blocs de pierre moussue, au pied d'un mur de roche égayé par la verdure.

HISTOIRE
Coll. Mme Merle, vente à Paris, du 2 au 7 oct. 1889, N° 474, adj. 1540 frs. — Vente à Paris, du 24 au 27 août 1892, N° 300, sous le titre: *La Loue*. — Coll. Léon Orosdi, vente à Paris, H. D., S. 7 et 8, le 25 mai 1923, Me Lair-Dubreuil, C.-P., M. Jos Hessel, exp., N° 10, repr., adj. 8500 frs sur demande de 8000 à M. Dejean.

EXPOSITIONS
Bordeaux, mars 1864, N° 130, Société des Amis des Arts.

282

UN BARRAGE PRÈS D'ORNANS ou *L'ÉCLUSE DE LA LOUE*

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1861.

Paysage exécuté près du Miroir de Scey-en-Varais. Des roches surmontées de verdure se reflètent dans l'eau, à droite; à gauche, deux maisons et un barrage bouillonnant.

HISTOIRE
Coll. Chéramy, vente à Paris, Gal. G. Petit, les 5, 6 et 7 mai 1908, Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. Haro et Georges Petit, exp., N° 143, adj. 2900 frs à M. Kélékian, sous le titre: *Le Barrage*. — Coll. Montaignac, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 120, repr. Riat, 1906, p. 217.

283

LE PIQUEUR ou *LE CHEVAL DÉROBÉ*

Toile. H. 1,95 × L. 2,30.
Signé et daté en bas à gauche: «..61, Gustave Courbet.»

1861.

«Un cheval gris pommelé, harnaché d'une selle jaune, est lancé à fond de train, les quatre pattes en l'air, à l'orée d'une forêt de grands arbres qui s'éclaire, sur la gauche, par le ciel bleu et une prairie grise. Le cheval était monté par le piqueur dans la première forme du tableau, mais le personnage a été effacé depuis, comme le recommanda Théophile Gautier dans son *Salon*; l'œuvre ne paraît pas en avoir souffert, et Courbet s'y révèle avec une merveilleuse aptitude à peindre les chevaux, comme il avait fait déjà des chiens, des renards, des chevreuils et des cerfs, comme il fera bientôt des vaches et des bœufs, aussi grand animalier qu'il était extraordinaire paysagiste.» (Riat, p. 186.)
«Les feuilles des arbres commencent à roussir; l'automne commence.» (Riat, p. 187.)
«Tableau exposé au Salon de 1861, sous le titre: *Le Piqueur*; à l'exposition particulière que l'artiste a faite de son œuvre en 1867, il figurait sous le titre qui lui est donné ici *(Le Cheval dérobé, Courses de Fontainebleau)*.» (Castagnary. Cat. E.N.D.B.A., 1882.)
«*Le Piqueur* nous ramène aux plus mauvais jours de M. Courbet», écrivait Léon Lagrange dans *La Peinture du Salon de 1861*.

HISTOIRE
Vente, 28 juin 1882, N° 3, adj. 3400 frs à Juliette Courbet. — Coll. Durand-Ruel, vendu à Hébrard le 7 juin 1906. — Coll. Prince de Wagram, puis Durand-Ruel. — Musée de Munich.

EXPOSITIONS
Salon de 1861, N° 719. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 14, avec cette fausse mention: «Salon de 1863.» — Vienne, 1873, Association de l'Art autrichien. — E.N.D.B.A., 1882, N° 9. — Boston, 1883, N° 109, *Foreign Exhibition*. — *Exp. Rétrospective de G. Courbet aux Artistes franc-comtois*, à Paris, Gal. Durand-Ruel, 1897, N° 176.

BIBLIOGRAPHIE
Léon Lagrange, *La Peinture au Salon de 1861*, p. 108. — Paul Eudel, 1882, p. 417. — Riat, 1906, repr. p. 187 sous le titre: *Le Cheval dérobé*, cité p. 214. — Ch. Léger, 1920, pp. 43, 73, 114. — Meier-Graefe, 1924, pl. 54. — *Bull. A.G.C.*, N° 48, 1972, repr. p. 11.

Neue Pinakothek, Munich, Inv. N° 8651.

284

LA LOUE À SCEY-EN-VARAIS

Toile. H. 0,65 × L. 0,79.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1860-1865.

Paysage peint devant le Miroir de Scey-en-Varais, en amont du village où Courbet a souvent planté son chevalet. Encadrées à droite par une roche supportant un massif d'arbres et, au fond, par la colline où fut édifié le château Saint-Denis (qu'on ne voit pas ici), les eaux calmes de la rivière reflètent, comme un miroir, tous les éléments du tableau.

HISTOIRE
Vente G. Courbet, le 1er juil. 1892, N° 2, sous le titre: *Le Miroir de Scey près d'Ornans*. — Gal. Kraushaar à New York. — Coll. Paul Rodman, Maybury, Californie. — Coll. particulière, U.S.A.



280



283

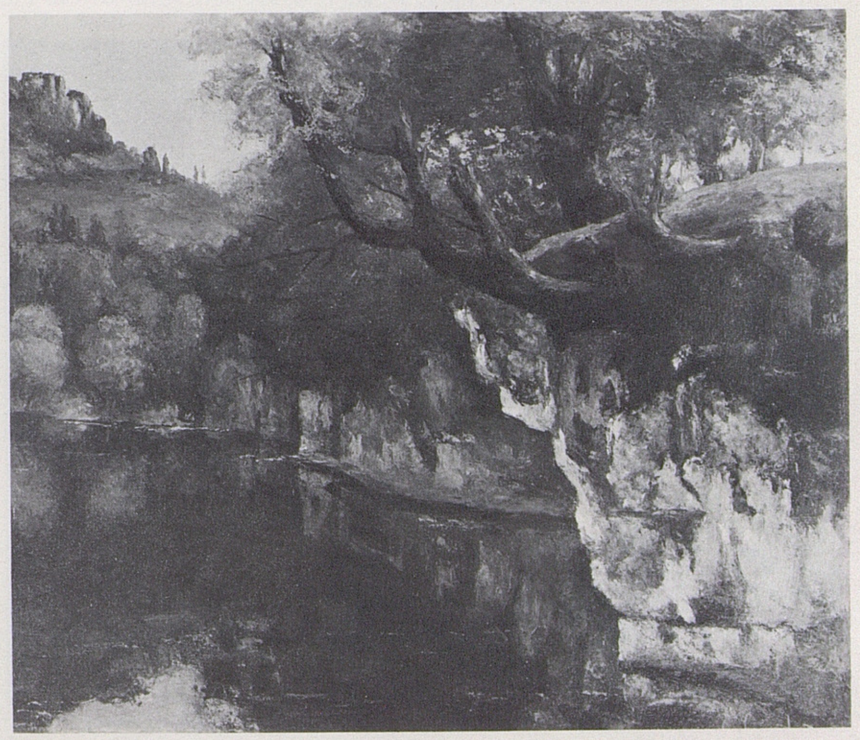


281

282



284



285

LA FEMME AUX BAS BLANCS

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

Vers 1861.

Nue, de face, jambes repliées et croisées, au pied d'un arbre, une femme remet ses bas en un geste de charmante impudeur. C'est le premier des tableaux licencieux que la femme inspira à Courbet.
Fond de paysage.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim jeune, 18-31 juil. 1919, N° 11. — Paris, 50, faubourg Saint-Honoré, 1922, *Le Nu féminin*, N° 4.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, pl. 26. — Ed. Fuchs, 1930, *Die Grossen Meister der Erotik*, repr. p. 139. — Courthion, 1948-1950, pl. LIII. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 27, ensemble et détail. — R. Fernier, 1969, repr. p. 56, N° 46. — A. Fermigier, 1971, p. 107. — Roger Bonniot, 1973, p. 89, repr. pl. 16.

Barnes-Merian Foundation, Pennsylvanie.

286

PORTRAIT DE FEMME TENANT UN PERROQUET

Panneau bois. H. 0,61 × L. 0,44.
Signé et daté en bas à gauche : «..61, Gustave Courbet.»

1861.

Poitrine découverte, elle est de face, la tête inclinée sur l'épaule droite, tendant un perroquet des deux mains vers la gauche.

HISTOIRE
Vente tableaux modernes, Paris, H. D., S. 3, le 8 fév. 1875, Me Ch. Pillet, C.-P., et Féral, exp., N° 18. — Coll. Dr Seymour, 1882. — Vente X..., Paris, 12 juin 1906, Paris, H. D., S. 6, N° 65, Me Lair-Dubreuil, C.-P., M. G. Sortais, exp., adj. 350 frs sous le titre : *La Femme à la Perruche*, grande ébauche signée. — Vente à Paris, H. D., S. 1, le 27 fév. 1919, Me André Desvouges, C.-P., M. Loÿs Delteil, exp., N° 22, avec ces mesures : 60 × 43, et la mention : «bois parqueté, daté 1861», adj. 14000 frs, à M. Delteil. — Coll. Paul Rosenberg. — Vente tableaux modernes, Paris, 4 avril 1957, Gal. Charpentier, N° 30, repr. pl. 9, adj. 3800000 frs, Me M. Rheims, C.-P., MM. Durand-Ruel et Dubourg, exp.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 54. — Zürich, 1935-1936, N° 61. — Gal. Daber, Paris, mai 1962, *De Delacroix à Maillol*, N° 9, repr. — Berne, Kunsthaus, 1962, N° 22. — Rome-Milan, 1969, N° 16, repr. — Paris, Gal. Daber, oct.-nov. 1975, N° 5, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, p. 178. — *Art News*, New York, janv. 1960, repr. p. 46.

287

LA LISEUSE D'ORNANS

Toile. H. 0,60 × L. 0,73.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

Vers 1860-1865.

Une des toiles remises par Courbet à Durand-Ruel en février 1872.
Sous de grands arbres, elle est en buste, la chemisette blanche découvrant l'épaule droite; soutenant sa tête de la main gauche, et tenant un livre de la droite, elle paraît fort intéressée par sa lecture.
Bien que les historiens datent ce tableau de 1872, nous le croyons plutôt peint à l'époque de *La Femme au Miroir* (vers 1860-1865).

HISTOIRE
Coll. Comte de R..., vente à Paris, H. D., S. 3, le 27 janv. 1875, Me Mareschal, C.-P., M. Féral, exp., N° 14, adj. 650 frs sur demande de 1500 frs. — Coll. A.D. Reitlinger, 1882, Paris. — Coll. Prince de Wagram, Paris. — Coll. Alexandre Bernheim jeune, Paris — Coll. Paul Rosenberg, Paris. — Coll. Max Silberberg, Breslau, Allemagne. — Vente Coll. de M. M. S... et S. (Silberberg de Breslau), Paris, H. D., le 9 juin 1932, Me Alphonse Bellier, C.-P., MM. Etienne Bignou et Jos Hessel, exp., N° 18, repr., adj. 150000 frs à M. Chester Dale, de New York, sur demande de 120000.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 30. — Saint-Pétersbourg, exp. *Centennale de l'Art français*, 1912, N° 350. — Copenhague, Musée Royal, *Art français*, 1914, N° 39, repr. — Paris, Gal. Rosenberg, *D'Ingres à Cézanne*, janv.-fév. 1925, N° 3, sous le titre : *La Liseuse*. — Berlin, Gal. Wertheim, sept.-oct. 1930, N° 36.

BIBLIOGRAPHIE
A. Fontainas et L. Vauxcelles, 1922, repr. p. 85. — *Cahiers d'Art*, Paris, N° 9, année 1927. — *L'Art et les Artistes*, N° 80, oct. 1927, repr. p. 1. — *Cahiers d'Art*, 1929, p. 293, repr. — Ch. Léger, 1929, pl. 64. — *Kunst und Künstler*, Berlin, oct. 1931. — *Art News*, 28 mai 1932, repr.

National Gallery of Art, Washington.



285



286



287

288

L'ESPAGNOLE

Toile. H. 0,90 × L. 0,65.
Non signé.

Vers 1861.

Jeune femme souriante en robe noire largement décolletée, parée d'un nœud de ruban sur la poitrine. Elle a orné sa chevelure partagée en bandeaux d'un haut peigne d'écaille.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet, tableau légué par elle à Mmes de Tastes et Lapierre. — Gal. Bernheim jeune, Paris. — Coll. Rosenberg, 1918, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
A. Fontainas et L. Vauxcelles, 1922, repr. p. 92.

289

PORTRAIT DE Mme M.O..., esquisse

Toile. H. 0,92 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à gauche: «..61, Gustave Courbet.»
Ce tableau a aussi pour titre: *Femme à l'Éventail.*

1861.

Une jeune femme en buste, vue de trois quarts à droite, les épaules largement décolletées, tient de la main droite un éventail fermé.

HISTOIRE
Coll. Castagnary, 1882. — Vente tableaux anciens et modernes, Paris, H. D., S. 8, le 28 avril 1883, Me Escribe, C.-P., et Haro, exp., No 24. — Gal. Durand-Ruel, Paris. — Gal. Bernheim jeune, Paris, 1920. — Vente à Parke Bernet, 14 janv. 1959, No 80, adj. 6000 dollars. — Coll. Mr. and Mrs. Henry J. Heinz II, Goodwood, Sewickly, Pennsylvanie. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, No 48. — Gal. Bernheim jeune, Paris, 18-31 juil. 1919, No 10, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, p. 161.

290

PORTRAIT DE M. ALFRED STEVENS

Toile. H. 0,65 × L. 0,575.
Signé en bas à droite: «G. C.»

1861.

Portrait peint en 1861, lors d'un séjour de Courbet en Belgique. Ch. Léger (1929, p. 85) écrit que Stevens, encore jeune, reçut ainsi une précieuse marque d'estime de la part de son aîné.
Stevens est vu de trois quarts à gauche, la main droite reposant sur le rebord d'un siège, et ramenée vers la poitrine.

HISTOIRE
Coll. Alfred Stevens, 1882. — Acquis de Mme Arthur Stevens par les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique en 1891 (Neg. 188-439-8).

EXPOSITIONS
Paris, E.N.D.B.A., 1882, No 158 (à Alfred Stevens). — Bruxelles, 1889, *Portraits du Siècle, 1789-1889*, No 49.

BIBLIOGRAPHIE
Bruxelles, 1927, Cat. de peinture moderne du Musée des Beaux-Arts, No 156. — Ch. Léger, 1929, p. 85.

Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles.

291

PORTRAIT DE GARÇONNET

Toile. H. 0,36 × L. 0,34.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1861.

C'est le fils du sculpteur Lebœuf, de Lons-le-Saunier. Il est vu de trois quarts à gauche, en veste noire à col blanc. Visage coloré sur fond brun.

HISTOIRE
Coll. Lebœuf. — Coll. Bénatov à Paris. — Vente à Londres, Sotheby et Cie, 6 mai 1959, repr. au Cat., No 84, adj. 3800 livres.

EXPOSITIONS
Besançon, 1952, No 13*bis* (non numéroté par erreur).

292

PORTRAIT DE M. USQUIN

Toile. H. 0,537 × L. 0,429.
Signé et daté en bas à gauche: «..61, Gustave Courbet.»

1861.

Il est vu de trois quarts à droite, engoncé dans sa redingote, le visage sévère, encadré d'un collier de barbe, la moustache rude, le front dégarni.
Au dos du châssis, une inscription de la main de Courbet: «A Mademoiselle Irma Usquin, hommage d'amitié. Gustave Courbet.»
Riat (p. 279) nous apprend que Courbet, venant de refuser la Légion d'honneur, s'était réfugié à Méry (Oise) chez le père Usquin.

HISTOIRE
Coll. Bernheim jeune, qui l'acquit de la famille du modèle en 1912. — Coll. de Zayas, New York. — Coll. Smith College Museum, Northampton (Mass.), 1920-1953. — Vendu en 1953 à la Vose Galleries, Boston (Mass.). — Coll. G. David Thompson, qui en fit don au Museum of Art, Carnegie Institute, Pittsburgh, U.S.A.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim jeune, 18-31 juil. 1919, No 9, repr. — Buffalo, New York, nov.-déc. 1930, exp. commémorative du 25e anniversaire de l'Albright Art Gallery, No 12. — Iowa University, exp. de portraits, nov. 1936, No 13. — Lawrence Art Museum, Williams College, *Sixteen Portraits 1600-1900*, nov.-déc. 1950.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 279. — *Smith College Museum Bull.*, 1921, pp. 3-6. — *Smith College Museum Bull.*, 1932, p. 27. — *Smith College Museum Cat.*, 1937, p. 78. — Fred Mizers, *Carnegie Magazine*, mai 1968, p. 177.

Museum of Art, Carnegie Institute, Pittsburgh.

293

PORTRAIT D'HOMME

Toile. H. 0,72 × L. 0,59.
Non signé.

Vers 1860-1862.

Le personnage se présente de trois quarts à gauche, en pleine lumière, le haut du corps enserré dans une veste noire qui accentue encore son aspect mélancolique.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, No 166.



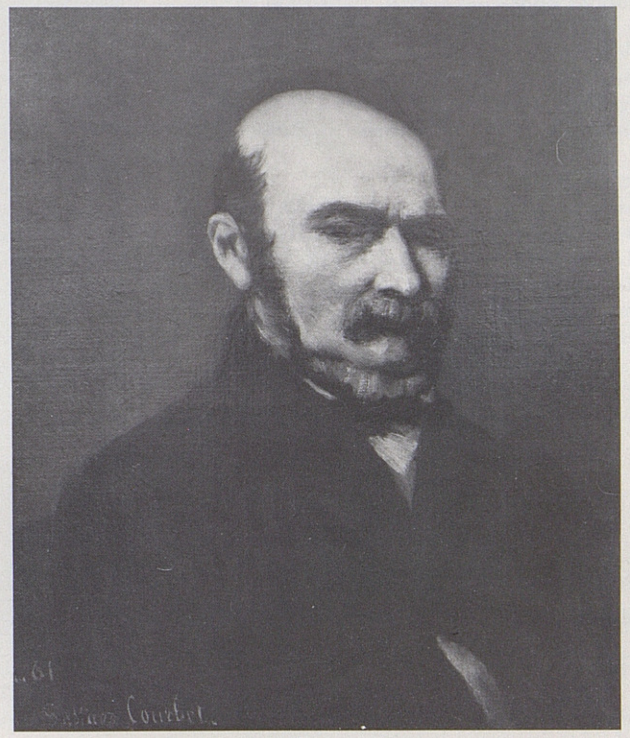
288



291



289



292



290



293

294

PORTRAIT DE JULES VALLÈS

Toile. H. 0,265 × L. 0,215.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1861.

Jules Vallès (1832-1885), romancier et journaliste, fondateur du *Cri du Peuple*, est représenté de trois quarts à gauche, cheveux et barbe longs, le cou emprisonné dans une cravate noire, se détachant sur un fond gris.
«Peinte en 1861, cette œuvre... n'a jamais subi de restauration et la matière en est splendide... l'influence de Rembrandt y est sensible... L'entrée de cette œuvre à Carnavalet y rappelle le souvenir d'un homme politique qui fut aussi un écrivain de classe, auteur de *L'Insurgé* et de *La Rue*, et un historien de Paris.» (J. Wilhem.)

HISTOIRE
Coll. Peytel, 1906, Ch. Boreux. — Acquis en 1953 par la Société des Amis de Carnavalet. Déposé au musée.

EXPOSITIONS
Saint-Pétersbourg, exp. *Centennale de l'Art français*, 1911, sous le titre: *Portrait de Barbès*. — Salon d'Automne, 1912, Nº 66 (Joanny Peytel). — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 25. — Paris, Musée Carnavalet, 1935, *Cinquantenaire de la Mort de Vallès*. — Zürich, 1935-1936, Nº 62. — Paris, Gal. Seligmann, juin 1936, Nº 106. — Paris, 1937, *Chefs-d'œuvre de l'Art français*, Nº 281. — Paris, Musée des Arts Décoratifs, 1947, *Les Goncourt et leur Temps*. — Paris, Gal. Daber, 1949, Nº 9, repr. — La Tour-de-Peilz, 1950, Nº 37. — Paris, Gal. Charpentier, 1952, *Cent Portraits d'Hommes*, Nº 13 A du Cat. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, Nº 16, repr. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 44, pl. 60.

BIBLIOGRAPHIE
Gustave Geffroy, *L'Art et les Artistes*, oct. 1906, p. 258, repr. — Léonce Bénédite, 1911, pp. 101-102, pl. XLIII. — Meier-Graefe, 1921, repr. pl. 115. — Ch. Léger, 1929, p. 164, repr. pl. 27. — P. Courthion, 1931, repr. pl. LXII. — *Marianne*, 3 avril 1935, p. 5, repr. — Hans Naef, 1947, pl. 33. — Cat. exp. Daber, 1949, pl. 9. — *Le Nouvel Observateur*, 14 juil. 1968, article de Max Pol Fouchet. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 77, Nº 69.

Musée Carnavalet, Paris.

295

PORTRAIT DE M. SUISSE

Toile. H. 0,591 × L. 0,492.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1861.

Tête et épaules d'un homme à cheveux gris, portant des lunettes, assis dans un fauteuil à haut dossier.
«La figure pleine de caractère, bien modelée, est peinte en pleine pâte, avec une science admirable du métier.» (Paul Eudel.)
Le père Suisse, ancien modèle de David, fonda à Paris une académie où Courbet travailla au début de ses études. Cette académie prit par la suite le nom d'un autre modèle de peintre, Italien d'origine, nommé Collarossi, et se perpétua longuement.

HISTOIRE
Coll. Brivet, 1867. — Coll. Félix Courbet, vente à Paris, H. D., S. 8, le 21 déc. 1882, Nº 18, adj. 1080 frs, Me Chevallier, C.-P., M. Haro, exp. — Coll. Durand-Ruel. — Coll. H. O. Havemeyer, qui le légua au Metropolitan Museum en 1929.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 72, daté 1861. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 43. — Baltimore Museum of Art, 1938, Nº 5. — San Francisco, 1940, Golden Gate International, Nº 281. — Newark Museum (New Jersey), 1946, *Peinture française et américaine au XIXe Siècle*, Nº 5. — Palm Beach, 1951, Nº 10. — Winnipeg Art Gallery (Canada), 1954, *Peinture française préimpressionniste*, Nº 51.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot et la Curiosité*, 1883, p. 533. — Estignard, 1896, p. 165. — Riat, 1906, pp. 29 et 253. — Ch. Léger, 1929, pl. 25. — John Rewald, *Histoire de l'Impressionnisme*, 1946, p. 46. — Ch. Léger, 1948, p. 19. — Gerstle Mack, 1951, p. 27. — M.M.A., New York, 1966, T. II, *Cat. peinture française du XIXe Siècle*, p. 119, repr.

Metropolitan Museum of Art, New York.

296

PORTRAIT DE FAJON

Toile. H. 0,45 × L. 0,37.
Dédicacé. Signé et daté en bas à gauche: «A mon ami Fajon — Gustave Courbet —..62.»

1862.

«De trois quarts à droite, il est vu nu-tête, les cheveux taillés courts, la moustache et la barbe grisonnantes, un col blanc rabattu sur son vêtement noir.»
«... Quoique lourd et enfumé... ce portrait est enlevé «comme un poids à bras franc», expression d'Hercule de foire dont Courbet s'honore. Voyez ce front, ces yeux, cette barbe! Tout cela ne dit guère, mais c'est fait!...» (Th. Silvestre, *Galerie Bruyas*, 1876, Nº 42, p. 190.)

HISTOIRE
Donné par Courbet au peintre Fajon, dont il avait fait la connaissance à Montpellier. —Vendu par ce dernier à Bruyas.

EXPOSITIONS
Belgrade, 1939, Nº 24, repr. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, Nº 18.

BIBLIOGRAPHIE
Bruyas, 1876, Bibliothèque Gal. Bruyas, Nº 42. — Riat, 1906, p. 121. — André Joubin, 1926, Cat. du Musée Fabre, Montpellier, Nº 426. — Ch. Léger, 1929, p. 72. — R. Fernier, 1966, p. 49, repr., *En Voyage avec G. Courbet.*

Musée Fabre, Montpellier.

297

LA GRAND-MÈRE (Mme Robin)

Toile. H. 0,92 × L. 0,73.
Signé et daté en bas à gauche: «..62, G. Courbet.»

1862.

Peint à Saintes.
Elle est de face, la tête légèrement tournée vers la droite, les mains croisées sur le dossier d'une chaise, en riche toilette: robe noire, col et manches de dentelles, cheveux partagés en bandeaux enveloppés d'une fine mantille qui retombe sur les épaules.

HISTOIRE
Coll. Robin. — Coll. Mme Bally, fille de Mme Robin. — Vente Coll. de Mme B..., Paris, le 27 juin 1938, Me Carpentier, C.-P., A. Schoeller, exp., repr., adj. 122000 frs à M. Germain Seligmann. — Gal. Jacques Seligmann et Cie, New York, 1940. — Coll. Dunwoodi Fund, Minneapolis, U.S.A.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, Nº 46. — New York, 1940, Nº 262, repr. — New York, Wildenstein, *Courbet*, 1948-1949, Nº 18, repr. p. 23. — Detroit, *From David to Courbet*, 1950, Nº 103, p. 52. — Minnesota State Fair, 1954. — Baltimore, Museum of Art, 1954. — Houston, U.S.A., Museum of Fine Arts, *Corot and Contemporaries*, 1959. —Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 37, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, p. 161. — The Bulletin of the Minneapolis Institute of Arts, 2 Mars, 1940, pp. 42-44, repr. — *Art News*, 30 mars 1940, repr. p. 19.

The Minneapolis Institute of Arts.

298

PORTRAIT DE M. NICOLLE

Toile. H. 0,61 × L. 0,46.
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, ..62.»

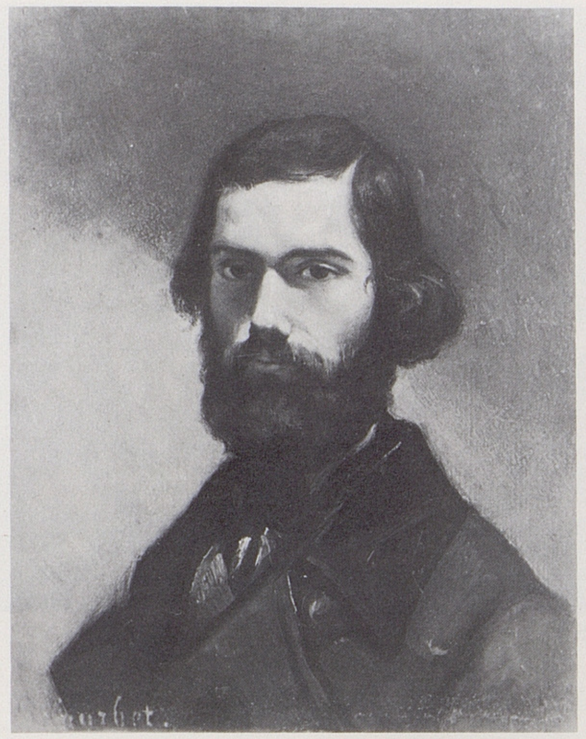
1862.

De trois quarts à droite, il porte une belle barbe en éventail, des cheveux bruns aplatis et ramenés sur les oreilles; son regard mélancolique est fixé dans la direction du peintre.
M. Nicolle était à la tête d'un établissement industriel de la rue Amelot. Détenu politique à Sainte-Pélagie, il y rencontra Proudhon et se lia d'amitié avec lui. C'est grâce au philosophe que Courbet fit sa connaissance.

HISTOIRE
Coll. Pommier, Vesoul. — Coll. Barbier, Besançon. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Paris, *Salon des Artistes comtois*, 1947, Nº 31, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.G.C., Nº 2, pp. 15-17, par Ch. Léger, repr.



294



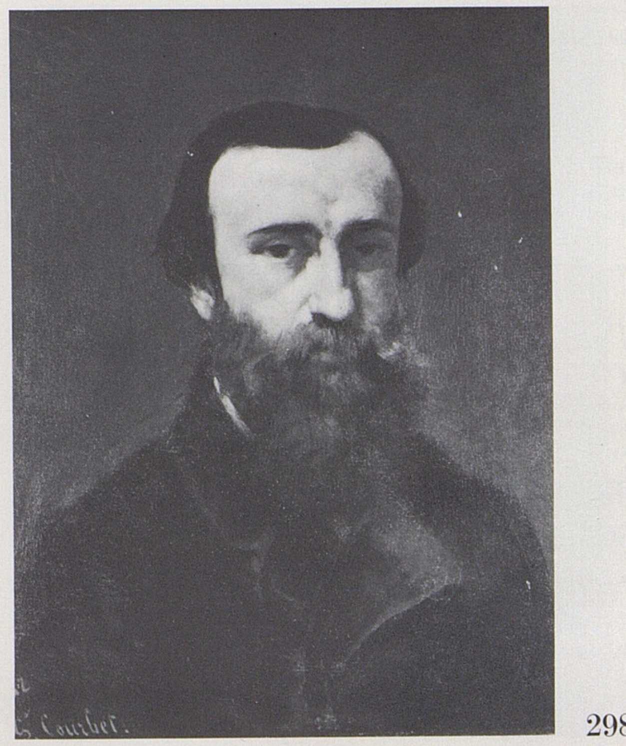
296



297



295



298

299

FLEURS SUR UN BANC

Toile. H. 0,70 × L. 1,07.
Signé et daté en bas à gauche: «...62, Gustave Courbet.»

1862.

Saintes, 1862.
Au pied d'un gros arbre dont le tronc se découpe, à gauche du tableau, sur un fond de paysage, posées sur un banc de pierre, des marguerites, des pivoines et autres fleurs.

HISTOIRE
Appartenait en 1863 à M. Mestreau. — Coll. Faure, Paris, 1882. — Coll. Rosenberg, Paris. — Coll. Mr. et Mrs. Sidney F. Brody. — Coll. particulière, Los Angeles.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 77. — Bruxelles, 1878, Cercle artistique et littéraire, *Quatorze Tableaux appartenant à des Collectionneurs belges*. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 126. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 90. — Londres, 1932, Nº 360, *Art français*. — New York, mars 1934, Nº 7, *Grands Maîtres français*, Gal. Durand-Ruel, repr. — Zürich, 1935-1936, Nº 66, repr. pl. XXII. — Paris, Gal. Rosenberg, 1937, Nº 11. — Londres, Rosenberg et Helft, 1938, Nº 8, repr. — Amsterdam, 1938, Nº 70, repr. — New York, Gal. Rosenberg, 1956, Nº 7, repr. pl. 7. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 36, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Camille Lemonnier, 1888, p. 56. — Estignard, 1897, p. 161. — Riat, 1906, p. 201. — Meier-Graefe, 1921, repr. pl. 64. — Ch. Léger, 1929, repr. pl. 30. — Courthion, 1931, repr. pl. LIV. — Fosca, 1940, repr. en couleurs. — Lionello Venturi, 1941, repr. fig. 158, p. 233. — Courthion, 1948-1950, T. I., p. 167. — Mack, 1951, p. 172, repr. pl. 40. — *Arts News*, janv. 1956, repr. p. 36.

300

SOUCIS

Toile. H. 0,36 × L. 0,28.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet» et dédicacé: «à P.G..., 62».

1862.

Courbet a inscrit cette légende au dos de la toile et au catalogue de l'exposition de Saintes: «Les soucis effeuillent les roses de la vie.»

HISTOIRE
Offert par Courbet à son ami Gaudin (Cf. Cat. Saintes, 1863.) — Paris, Gal. Bernheim jeune, 1909. — Coll. Sacha Guitry, Paris. — Gal. Paul Rosenberg et Cie, New York.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 94. — Bordeaux, avril 1863, exp. de la Société des Amis des Arts, Nº 158. — Gand, 1868. — Paris, Gal. Marcel Bernheim, déc.-janv. 1923, *Des Fleurs*, Nº 8. — Paris, 10 mars-10 avril 1924, Gal. Manzi-Joyant, 1re exp. de collectionneurs, Nº 88. — Petit Palais, Paris, 1929, Nº 94. — Zürich, 1935, Nº 67. — Charpentier, Paris, 1942-1943, Nº 39. — Gal. Daber, Paris, 1949, Nº 10, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Gand, *Chronique des Arts*, 1868, p. 250. — Ch. Léger, 1929, pl. 28 et p. 93. — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 734.

301

SOUCIS

Toile. H. 0,27 × L. 0,35.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1862.

D'après Th. Duret, cette pochade aurait été peinte à La Rochelle, en 1862.
Des soucis dans un pot de terre brune.

HISTOIRE
Coll. Ph. de Cossé-Brissac. — Coll. particulière, Paris.

302

BOUQUET DE FLEURS DANS UN VASE

Toile. H. 1,01 × L. 0,74.
Daté et signé en bas à droite: «. . 62, Gustave Courbet.»

1862.

Dans un vase dont la forme est presque entièrement dissimulée par la retombée des feuillages et des fleurs, une haute gerbe est disposée: pivoines, iris, volubilis, glaïeuls, chèvrefeuille, pavots, roses trémières, etc.

HISTOIRE
Coll. Mestreau à Saintes. — Gal. Wildenstein. — Mrs F.J. Gould.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 77, comme appartenant à M. Mestreau.

BIBLIOGRAPHIE
Communication de M. Roger Bonniot à la Société d'Histoire de l'Art français, le 2 mars 1957.

303

OREILLES D'OURS et autres fleurs

Toile. H. 0,242 × L. 0,324.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1862.

Les fleurs sont en terre dans quatre pots rustiques.

HISTOIRE
Coll. Gal. Bignou, Paris.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim jeune, 1909. — Amsterdam, Gal. Wisselingh, 16 avril-5 mai 1928, Nº 15 au Cat.

304

PAVOTS

Toile. H. 0,37 × L. 0,29.
Signé en bas à gauche: «à P.G..., G. Courbet.» Daté à droite: «1862.»

1862.

Courbet a inscrit cette légende au catalogue: «La mort triomphe du désir et les pavots endorment les soucis de la vie.»

HISTOIRE
Offert par Courbet à son ami l'avocat Phœdora Gaudin, ancien représentant du peuple (cf. Cat. Saintes, 1863). — Gal. Bernheim jeune, Paris. — Coll. Sacha Guitry, Paris. — Gal. Paul Rosenberg, New York. — Gal. Stephen Hahn, New York, 1972. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 93. — Bordeaux, avril 1863, exp. de la Société des Amis des Arts, Nº 159. — Gand, 1868. — Paris, Gal. Bernheim jeune, 1909.

BIBLIOGRAPHIE
Gand, *Chronique des Arts*, 1868, p. 250. — Pierre Courthion, 1949, pp. 168-169. — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, p. 734.



299



302



300



303



301



304

305 (a)

GARDEUSE DE MOUTONS, paysage saintongeais

Toile. H. 1,305 × L. 1,605.
Signé en bas à droite : «G. Courbet», daté «...62».

1862.

Au pied d'un groupe d'arbres majestueux, parée de la coiffe saintongeaise et filant sa quenouille, elle est au centre du tableau avec un mouton à sa droite et le troupeau s'avançant vers une clairière. A gauche, à demi cachées par les arbres, de petites maisons au bord d'une mare. Ciel lumineux.

HISTOIRE
Peint à l'occasion du séjour que fit Courbet chez Etienne Baudry à Rochemont, près de Saintes. — Coll. Agnès Richard, épouse de M. Sigmund Neustadt. — Coll. particulière, New York.

EXPOSITION
Hôtel de Ville de Saintes, 1863, Nº 71 (ce tableau était à vendre 3000 frs).

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 93, qui indique ce prix de 3000 frs. — Roger Bonniot, 1973, pp. 230 et 257.

305 (b)

LES CHAUMIÈRES

Toile. H. 1,30 × L. 1,60.
Signé en bas à droite et daté : «1862».

1862.

«A gauche, de l'autre côté d'une mare, les chaumières. Au milieu, un massif de chênes qui dominent tout le bois de leurs frondaisons superbes. A droite, la campagne plate, aperçue jusqu'à l'horizon, sous un ciel de printemps à travers la dentelle des feuilles vertes. C'est juin, avec toute la splendeur de ses verdures. Le soleil, pénétrant à travers les épaisseurs du feuillage, vient étaler sur les terrains et les troncs d'arbres de larges plaques de lumière, en laissant de grandes parties d'ombre qui donnent au paysage une mystérieuse profondeur... On trouve dans cette toile toutes les qualités de peintre qui ont fait de Courbet un des plus grands paysagistes modernes.»
A lire cette description du tableau, il semble qu'il s'agisse de celui qui figura à Saintes en 1863 sous le Nº 71. Les mesures en sont les mêmes, ainsi que les date et emplacement de la signature. Une seule réserve : l'expert n'y mentionne pas la présence de la gardeuse de moutons ; n'y a-t-il pas prêté attention ? ou a-t-il pensé qu'elle n'ajoutait rien à la beauté, à la puissance du paysage ? Nous n'en discuterons pas, pensant que peut-être cette étude — ou réplique — de mêmes dimensions a précédé ou suivi l'exécution du tableau original. Aussi croyons-nous bon, malgré l'absence de reproduction et du libellé de la signature, de présenter les deux notices à la suite l'une de l'autre.

HISTOIRE
Vente Félix Gérard père, à Paris, H. D., S. 1, le 25 fév. 1896, Nº 14, Me Paul Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., adj. 1000 frs à M. Bartissol.

306

JEUNE FILLE ARRANGEANT DES FLEURS

Toile. H. 1,36 × L. 1,11.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1862.

Elle est debout, vêtue comme une soubrette, d'une robe laissant à découvert ses épaules et ses bras, légèrement penchée sur une cuve à eau où elle retire une guirlande de fleurs multicolores.

HISTOIRE
Nº 26 de la liste dressée par le Dr Blondon pour la 2e vente Courbet, du 28 juin 1882 (cf. Ch. Léger, 1929, p. 218.). — Vente Coll. Georges Bernheim, Paris, Gal. Charpentier, 7 juin 1935, Nº 45, repr. Me Alph. Bellier, C.-P., MM. Jos Hessel et André Schoeller, exp., adj. 42100 frs à M. Bergand sur demande de 80000. — Coll. Durand-Ruel. — Coll. Georges Bernheim. — Coll. Stephen Higgons. — Coll. Jacques Dubourg. — Coll. Mme Lucie Germain, Paris. — Coll. Thaw et Cie, New York.

EXPOSITIONS
Petit Palais, Paris, 1929, Nº 56. — Gal. Wertheim, Berlin, sept.-oct. 1930, Nº 25. — Gal. Paul Rosenberg, Paris, 1937, Nº 10. — Gal. Cl. Aubry, Paris, 1966, Nº 10, epr.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, pp. 93 et 218.

307

TOUFFE DE FLEURS

Toile. H. 0,49 × L. 0,60.
Signé en bas à gauche : «Gustave Courbet.»

1862.

Fleurs rustiques qui paraissent sortir de terre.

HISTOIRE
Coll. Jos Hessel, Paris. — Coll. Kélékian, Paris-New York, 1920, vente Plazza Hotel, N.Y., le 30 janv. 1932, Nº 136, repr., adj. 2500 dollars à M. Durand-Ruel. —Acquis en 1941, par le Musée de Cologne.

EXPOSITIONS
L'Art français, XIXe et XXe siècles, Zürich, 5 oct.-14 nov. 1917, Nº 67. — Paris-New York-Le Caire, 1920, Coll. Kélékian, Nº 20, repr. — Kunsthaus, Zürich, 1935-1936, Nº 71.

BIBLIOGRAPHIE
Cat. Coll. Kélékian, 1920, pl. 20, repr.

Wallraf-Richartz-Museum, Cologne.



305 (a et b)

306



307



308

RENDEZ-VOUS DE CHASSE

Toile. H. 0,59 × L. 0,72.
Non signé.

1862.

«... Courbet a fait un autre tableau d'après le cheval de M. Gaudy: il le montre tenu en bride par un domestique, dans un parc où s'allonge une maison à toit rouge. Cette œuvre se trouvait dans le château de la famille Gaudy, à Vuillafans.» (Riat, p. 187.)

HISTOIRE

Coll. Félix Gaudy, 1867. — Coll. Maurice Gaudy et Pierre Gaudy. — Coll. Wildenstein, Londres. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS

Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 33, avec cette mention: «Franche-Comté, 1862.» — Besançon, 1928, N° 25. — Zürich, 1935-1936, N° 63. — Ornans, 1939, N° 12. — Paris, Gal. Charpentier, *Chevaux et Cavaliers*, 1948, N° 22. — Palm Beach, Floride, U.S.A., janv.-fév. 1951, N° 14; Society of The four Arts. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, N° 19, sous le titre: *Le Cheval blanc*. — Lyon, 1954, N° 24, pl. N° 4. —Paris, Petit Palais, 1955, N° 43, pl. 30.

BIBLIOGRAPHIE

Riat, 1906, p. 187. — *Burlington Magazine*, Londres, 1955. — *Bull. A.G.C.*, 1955, N° 15, pp. 21-22.

1862



308

309

CHASSEUR À L'AFFÛT

Toile. H. 0,42 × L. 0,57.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1862.

Paysage d'automne.
A droite, auprès d'une petite mare, dissimulé par la broussaille, un chasseur est à l'affût.
Peint en Saintonge, près de la Roche-Courbon, en 1862, alors que Corot et Courbet travaillaient ensemble.

HISTOIRE
Coll. Hugo H. Jelmar, Stockholm. — Vendu chez Sotheby, à Londres, le 3 juin 1970, Nº 7, repr. — Gerschman, Stockholm. — Coll. particulière, Stockholm.

EXPOSITIONS
Peut-être le Nº 102 de l'exposition de Saintes, 1863 *(Rochers, Vallée de Fontcouverte)*.

310

LE PARC DE ROCHEMONT — PROMENADE À ÂNE

Toile. H. 0,83 × L. 1,10.
Signé et daté en bas à droite : «..62, Gustave Courbet.»

1862.

Dans le parc de Rochemont, un jeune paysan s'avance, monté sur un âne, et venant de la droite du tableau.

HISTOIRE
Coll. Etienne Baudry, 1863.

EXPOSITIONS
Saintes, Hôtel de Ville, 1863, Nº 79. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 34, sous le titre : *Le Parc de M. Etienne Baudry à Rochemont, près Saintes, Charente-Inférieure*, 1863. — Paris, Gal. Durand-Ruel, 1878, Nº 24. — Paris, E.N.D.B.A., 1882, Nº 77 (à M. Etienne Baudry).

BIBLIOGRAPHIE
Album E.N.D.B.A., repr. — Ch. Léger, 1929, p. 93. — *Bull. A.G.C.*, Nº 52, repr. sur la couverture.

311

«EMILIUS», DEMI-SANG, étude
Le nom du cheval est écrit en haut, à gauche.

Toile. H. 0,50 × L. 0,61.
Signé en bas à gauche : «Gustave Courbet.»

1862.

Peint à Saintes, *Emilius* était un des chevaux de course du haras de Saintes, que M. Mailhard, son bienveillant directeur, avait mis à la disposition de Courbet.
Une autre étude portant le même titre est reproduite par Charles Léger, 1948, pl. 27. Elle est maintenant au Musée d'Ornans.

HISTOIRE
Vente atelier Courbet, 28 juin 1882, Nº 10, adj. 820 frs à M. Barbedienne. — Coll. Moreau Chaslon, vente à Paris, H. D., le 8 juin 1889, Nº 4, sous le titre : *L'Etalon «Emilius»*, adj. 380 frs.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 88. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 110, avec la date : «1863.» — E.N.D.B.A., 1882, Nº 28.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1882, p. 420. — Estignard, 1896, p. 162. — Riat, 1906, p. 204. — Ch. Léger, 1920, *Charge de Randon*, repr. p. 73. — Ch. Léger, 1929, p. 95. — Ch. Léger, 1948, pp. 85-86.

312

CHEVREUILS DANS UNE CLAIRIÈRE

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

Vers 1862.

Deux chevreuils broutant quelques feuillages dans une forêt de hêtres. Fond de montagnes, neige, soleil, ciel ocré.

HISTOIRE
Acquis vers 1862 par Hetzel, éditeur à Paris, pour la somme de 200 frs (cf. *Bull. A.G.C.*, Nº 5, p. 20). — Vente à Paris, H. D., S. 6, le 11 mars 1909, Nº 25, sous le titre : *Paysage d'Hiver*, et ces mesures : H. 0,63 × L. 0,78. Commentaire du Cat. de la vente : «Un cerf et une biche se promènent dans une clairière couverte de neige», adj. 2500 frs à M. Oppenheimer. — Gal. Lefevre, Londres.

EXPOSITIONS
Artistes et Ecrivains franc-comtois et belfortains, Paris, Gal. d'Art du Printemps, 18 avril-8 mai 1948 (sans Cat.). — Paris, Gal. Daber, 1949, Nº 13, repr. — Londres, Royal Academy, 1949-1950, Nº 216.

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.G.C., Nº 5, 1949, p. 20.

313

L'ÂNE

Toile. H. 0,25 × L. 0,38.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1862.

Peinte en 1862, en Saintonge, chez Et. Baudry, cette étude est d'un modernisme étonnant. Elle semble l'œuvre de l'Ecole moderne, tel Soutine, tant le dessin et la matière sont d'une gaucherie heureuse.

HISTOIRE
Donné par Théodore Duret au Petit Palais en 1913 (Cat. 1927, Nº 125).

EXPOSITIONS
Paris, Petit Palais, 1929, Nº 59. — Copenhague, 1949, Nº 32. — La Tour-de-Peilz, 1950, Nº 38. — Besançon, 1952, Nº 23. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 49.

BIBLIOGRAPHIE
Th. Duret, 1918, pp. 61 et 143. — Ch. Léger, 1948, p. 85. — *Bull. A.G.C.*, 1952, Nº 12, repr. — Marcel Zahar, 1952, repr. H.-T. couleurs, p. 32. — Roger Bonniot, 1973, p. 154.

Musée du Petit Palais, Paris.

314

CHEVAL DU HARAS DE SAINTES

Bois. H. 0,19 × L. 0,24.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1862.

Cheval à l'écurie.
Au verso, la mention : «*Emilius*, cheval du haras de Saintes», d'une écriture qui rappelle celle de Théodore Duret.

HISTOIRE
Ancienne Coll. Théodore Duret (?). — Coll. Ch. Léger. — Acquis par les Amis de Courbet en 1956.

EXPOSITIONS
Ornans, 1962, Nº 19.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1948, repr. pl. 27. — *Bull. A.G.C.*, Nº 17, 18, 1956, p. 35, article de Gaston Delestre.

Musée Courbet, Ornans.



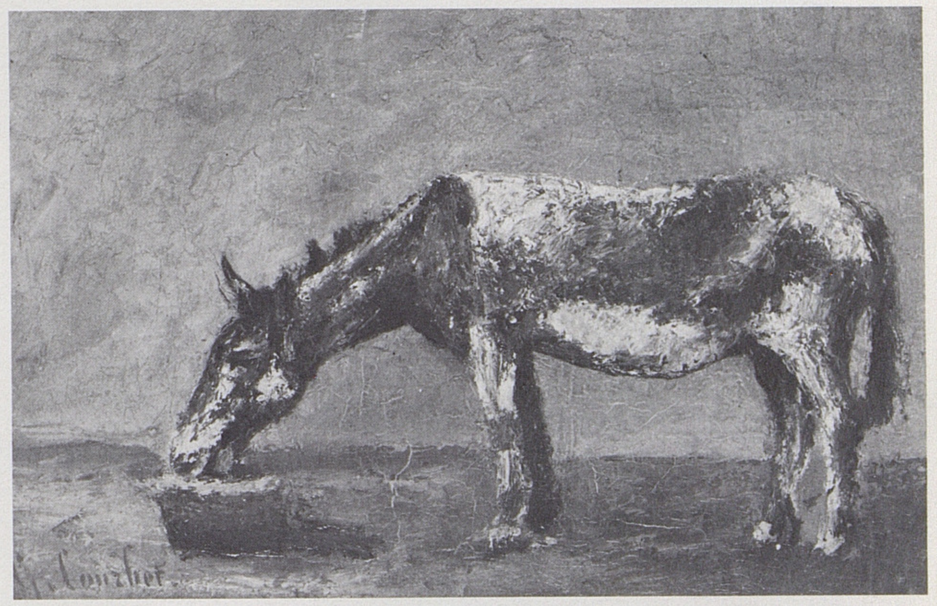
309



312

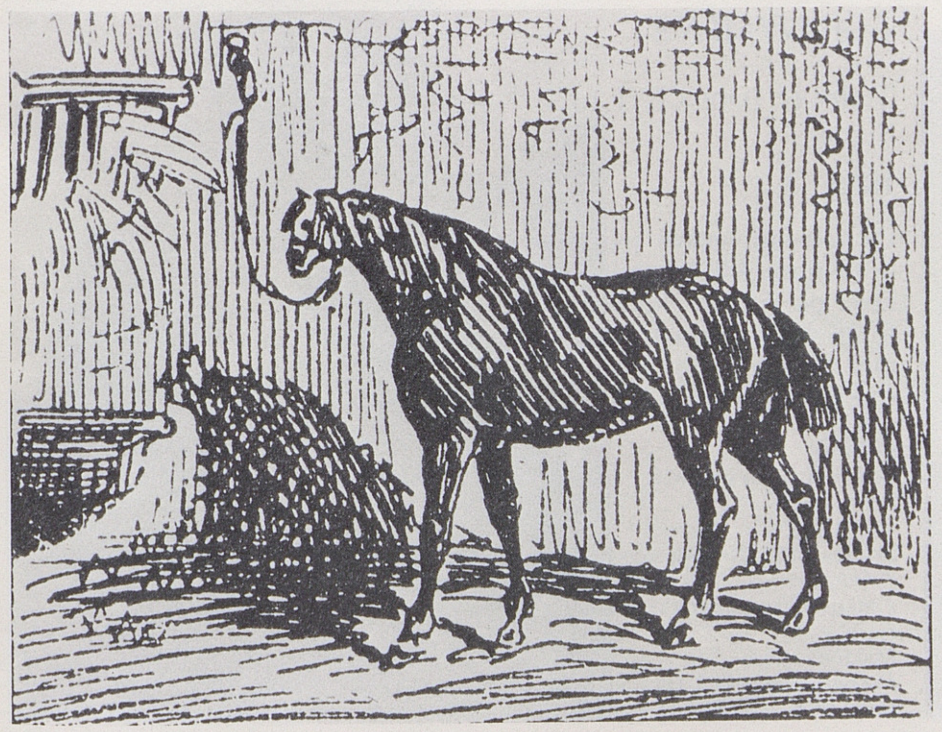


310

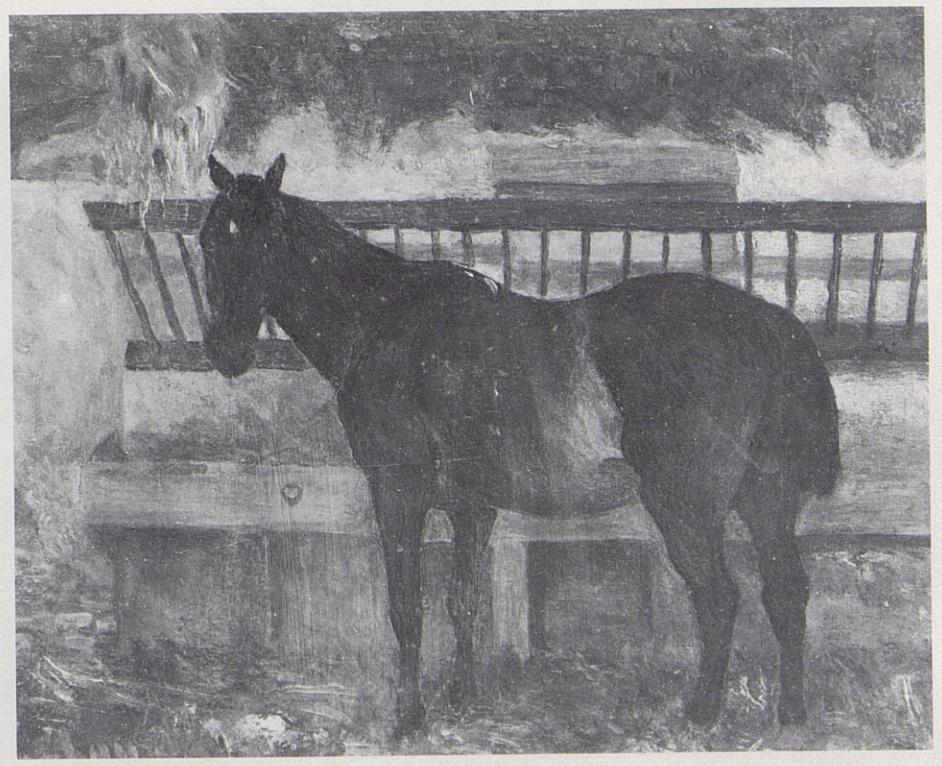


313

311



314



315

INTÉRIEUR DE FORÊT

Toile. H. 0,87 × L. 0,745.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1862.

Mentionné par Courbet comme appartenant à M. Baudry (Cat. exp. Saintes, 1863).
Effet d'été. Les ornières d'un chemin serpentent dans la forêt, entouré de buissons.

HISTOIRE
Coll. Et. Baudry, Saintes. — Coll. Schmeil, Dresde. — Vente Coll. Schmeil, à Berlin, Gal. Cassirer, 17 oct. 1916, N° 5 du Cat., repr., adj. 12000 M.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, N° 72. — Bordeaux, Société des Amis des Arts, avril 1863, N° 155. —Alençon, 21 mai-25 juin 1865, N° 51, Exp. des Beaux-Arts.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 93.

316

SOUS-BOIS ou *DESSOUS DE BOIS (Port-Berteau)*

Toile. H. 0,69 × L. 0,52.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1862.

De grands arbres dans la forêt saintongeaise avec une éclaircie centrale.

HISTOIRE
Déposé par Courbet à la Gal. Durand-Ruel, de 1866 à 1870. — Vente atelier Courbet (saisie des Domaines), à Paris, H. D., le 26 nov. 1877, Me Duranton, C.-P., M. Durand-Ruel, exp., N° 4, adj. 900 frs sous le titre: *Dessous de Bois*. —Coll. Manigand, vente à Paris, H. D., S. 6, le 21 janvier 1898, Me Emile Boudin, C.-P., MM. Chaine et Simonson, exp., N° 21, adj. 300 frs à M. Durand-Ruel. —Gal. Cassirer, Berlin.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, N° 109. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 106, avec la mention: «Saintonge, 1863.»

BIBLIOGRAPHIE
Roger Bonniot, *Courbet en Saintonge*, 1973, nous donne, p. 245, copie d'un article paru dans *Le Courrier* du 19 fév. 1863: «*Le Dessous de Bois, Port-Berteau*, l'une des pages les plus étonnantes qu'ait produites la peinture. Le peintre s'est plongé sous la verdure en face de la futaie profonde, où le ciel non plus que les fonds sombres ou lumineux n'existent pas.»

317

ROCHERS ET RUISSEAU EN FORÊT

Toile. H. 0,41 × L. 0,33.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1862?

Peut-être peint en Saintonge. En bordure de la forêt, un ruisseau s'écoule bordé, à gauche, par un arbre en forme de boule, à droite, par d'autres arbres dont l'un s'épanouit en une multitude de branches chargées d'un feuillage léger.

HISTOIRE
Gal. Barbizon House, Londres, vente chez Christie's le 2 avril 1974, N° 13 du Cat. repr., adj. 24150 livres. — Vente à Londres, le 1er juil. 1975, chez Christie's, N° 1, repr.

EXPOSITIONS
Peut-être le tableau exposé à Saintes, en 1863, sous le titre: *Rochers, Vallée de Fontcouverte*, N° 107 du Cat.

318

GRANDS CHÊNES, BORDS DE L'EAU, PORT-BERTEAU

Toile. H. 0,68 × L. 0,92.
Signé et daté en bas à gauche: «..62, Gustave Courbet.»

1862.

De grands arbres s'élèvent dans une plaine limitée par de petits coteaux. Une bergère garde ses vaches près de la rivière, à droite du tableau. Ciel lumineux.

HISTOIRE
Coll. Mazaroz, vente à Paris, les 13 et 14 mai 1890, MMes Tual et Chevallier, C.-P., M. Féral, exp., N° 24, acquis par Durand-Ruel. — Coll. Mrs Michael Gavin, U.S.A., 1919.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, N° 110. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 122. — Paris, exp. *Courbet* organisée par les Artistes franc-comtois, 1897, N° 172, Gal. Durand-Ruel. — New York, 1919, N° 12, repr. sous le titre: *Environs d'Ornans*. — New York, Mary Harriman Gallery, N° 9, sous le même titre et une fausse référence à Meier-Graefe de 1921.

319

LA FORÊT

Toile. H. 0,57 × L. 0,73.
Signé et daté en bas à droite: «62, G.C.»

1862.

A travers l'épaisseur du feuillage, de gros arbres d'une «garenne» saintongeaise, le soleil a plaqué des taches de lumière.

HISTOIRE
Tableau donné par Courbet, en 1862, au peintre Hippolyte Pradelles, qui exposa à Saintes avec lui, Corot et Auguin. Ce paysage est resté dans la famille du peintre depuis cette époque. — Coll. particulière, Bordeaux.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, supplément au Cat., N° 165.

BIBLIOGRAPHIE
Roger Bonniot, *Courbet en Saintonge*, 1973, repr. pl. 37, sous le titre: *Dessous de Bois, Port-Berteau*.

320

L'AUTOMNE

Toile. H. 0,82 × L. 1,15.
Signé.

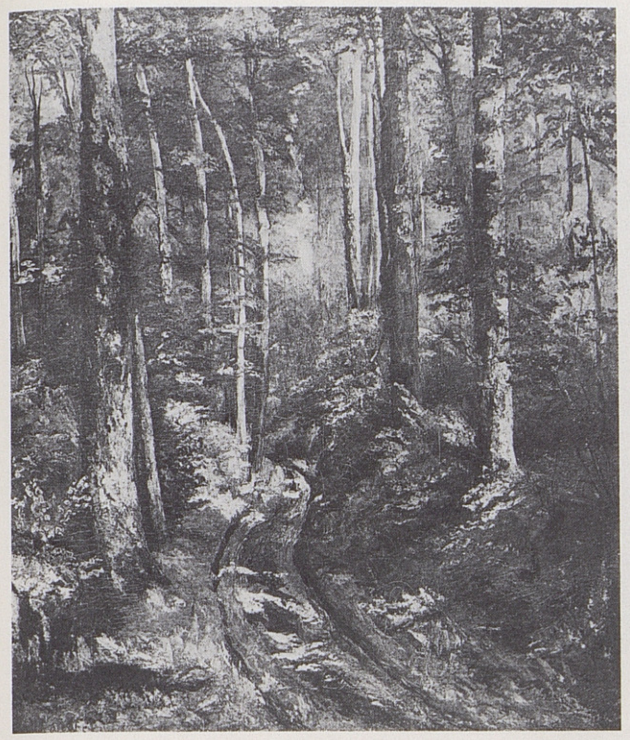
1862.

Ce tableau, gravé par Courtry pour le recueil d'estampes à l'eau-forte édité par la Gal. Durand-Ruel, en 1874 (pl. LVII), nous paraît être davantage un paysage de Saintonge que de la forêt de Fontainebleau. Nous pensons donc qu'il a été peint aux alentours du château de Bussac, près Saintes, où l'on sait que Courbet fit un long séjour en 1862-1863.

HISTOIRE
Coll. Henri Hecht, 1878.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, N° 106, sous le titre: *Grande Allée de la Garenne de Bussac, Effet d'Automne*. — Paris, Gal. Durand-Ruel, 1878, N° 28, sous le titre: *Forêt de Fontainebleau, Effet d'Automne*.

BIBLIOGRAPHIE
Recueil d'Estampes, Durand-Ruel, 1874, pl. LVII, sous le titre: *L'Automne*. — Riat, 1906, p. 148. — André Fontainas, 1921, p. 73.



315



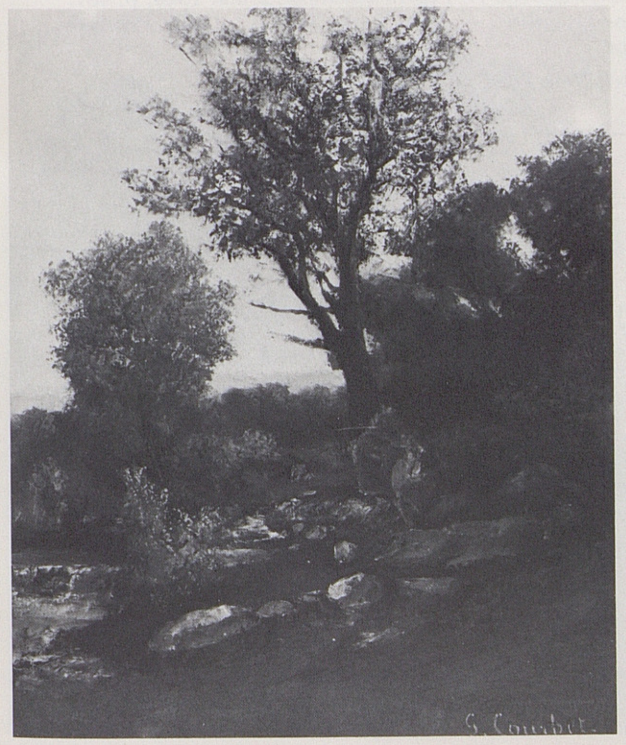
318



316



319



317



320

321

LA CHARENTE AU PORT-BERTEAU

Toile. H. 0,43 × L. 0,61.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1862.

Tableau très proche de celui de la Collection John Johnson du Musée de Philadelphie : même motif peint du même endroit, moins les deux personnages et avec un arbre à gauche, en plus.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 1, le 1er juin 1882, Me Chevallier, C.-P., et Féral, exp., No 15, sous le titre : *Saulaie au bord de la Loue.* — Coll. Thomas Robinson, vente à New York le 16 nov. 1886, No 129, sous le titre : *Willows by the Riverside.* — Coll. G. Johnson, Philadelphie, acquis en 1892.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, No 84. — Rond-Point de l'Alma, 1867, No 122. — Philadelphie, 1914, exp. des peintures et objets d'art faisant partie de la Coll. John Johnson, No 944. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, No 38, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Cat. of the John Johnson Collection, 1914 et 1941, No 944. — *Book of Illustrations*, Philadelphie, 1953, repr. p. 254.

John G. Johnson Collection, Philadelphia Museum of Art.

322

CHEMIN DANS LES ROCHERS, étude

Toile. H. 0,42 × L. 0,51.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1862.

Ce tableau semble avoir été peint dans la garenne de la Roche-Courbon, en Saintonge, à l'endroit où, sous une longue table calcaire, s'ouvrent une succession de grottes plus ou moins profondes.
Sous un ciel bleu, deux banquettes de roches couronnées de verdure, partagées par un trou d'ombre au centre duquel un arbre a poussé. A droite, un autre arbre sur la pente du terrain. Au premier plan, un sentier sur toute la largeur du tableau.

HISTOIRE
Vente à Versailles, Hôtel Rameau, le 6 juin 1973, Me Blache, C.-P., No 29, sous le titre : *Arbres et Rochers*, repr. couleurs au Cat., adj. 60000 frs. —Vente à Paris, Palais Galliéra, le 1er déc. 1973, Me Loudmer, C.-P., No 15, adj. 95000 frs. — Vente Gal. Motte, à Genève, le 6 juin 1974, No 27*bis*, repr. couleurs.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, No 83.

BIBLIOGRAPHIE
Roger Bonniot, *Courbet en Saintonge*, 1973, p. 287.

323

SAULAIE, bords de la Charente

Toile. H. 0,68 × L.0,82.
Signé et daté en bas à gauche : «..62, Gustave Courbet.»

1862.

Un groupe de sept saules très verts borde la rivière qui s'écoule paisiblement au pied d'une colline boisée, sous un ciel lumineux. Une barque est attachée à la rive.
Port-Berteau.
Photo couleurs envoyée par la Galerie Witcomb à Buenos Aires avec ce titre : *Paysage avec Rivière et Bateaux.*

HISTOIRE
Gal. Witcomb, Buenos Aires. — Gal. Rosenberg, New York. — Gal. Robert Schmit, Paris, 1973.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, No 81. — Limoges, Gal. des Beaux-Arts, 1864, No 102. — Bordeaux, mars 1865, No 175. — Paris, Gal. Bernheim, 1917-1918, No 17, sous le titre : *Les Saules à Fontcouverte, près de Saintes.* — Bordeaux, 3 mai-1er sept. 1974, No 50, repr.

324

MOULIN AU BORD DE LA CHARENTE

Toile. H. 0,50 × L. 0,60.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1862.

Tableau peint au Port-Berteau : des saules, une maison à droite. Au bout d'un sentier, deux jeunes femmes s'abritant du soleil avec une ombrelle.

HISTOIRE
Vente après décès, Coll. de feu M. Hippolyte Fortin, ancien maire de Vimoutiers ou de Valenciennes ? à Paris, H. D., S. 6, 9 mai 1901, Me Paul Scoté, exp., Me B. Lasquin, exp., No 32, repr. sous le titre : *Paysage, Bord de Rivière*, adj. 600 frs à M. Gérard. — Selon le Cat. de la vente Fortin, «ce tableau a été choisi par le peintre Boudin dans l'atelier de Courbet qui avait mis plusieurs tableaux à la disposition de M. Fortin, à la suite d'un déjeuner offert à ce dernier. M. Fortin voulut payer ce tableau, mais Courbet n'en accepta qu'un prix très modeste».

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, No 80. — Munich, juin 1926, Ludwigs Gal. Otto H. Nathan, repr. sans numéro au Cat.

325

RUISSEAU, VALLÉE DE FONTCOUVERTE, ou L'ÉTANG DANS LA CLAIRIÈRE

Toile. H. 0,54 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1862.

HISTOIRE
Appartenait en 1863 au peintre Auguin. (Note manuscrite de Courbet sur le Cat. de l'exp. de Saintes, B. N.) — «Le cours d'un ruisseau s'élargit vers le premier plan, au centre du paysage. A gauche, une prairie bordée d'arbres alignés ; à droite, quelques saules dans un pré. Dans le fond, on aperçoit, au-delà de frondaisons touffues, la charpente d'une passerelle jetée en travers du ruisseau.» — Coll. Auguin, Saintes. — Coll. Théodore Duret, Paris. — Coll. M.V. Nemès, Paris, 1913, No 102, repr., vente à Paris, Gal. Manzi-Joyant, le 18 juin 1913, MMes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, C.-P., MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, exp., sous le titre : *Ruisseau dans la Forêt*, adj. 4100 frs sur demande de 5000 frs à M. Trotti. —Coll. Trotti, 1913. — Coll. James Stillman, New York. — Don anonyme au M.M.A. en 1922.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, No 113. — Budapest, Musée des Beaux-Arts, 1911. — New Jersey, New Art Museum, 1946, *Peinture française et américaine au XIXe siècle*, No 8. —New York, 1952-1953, Staten Island Institute of Arts and Sciences. — Winnipeg Art Gallery (Canada), 1954, *Le Pré-impressionnisme français*, No 54. — Palm Beach, 1962, *L'Ecole de Barbizon*, No 10. — Arkansas Art Center Little Rock, 1963, *Cinq Siècles de Peinture européenne*, Cat. p. 143.

BIBLIOGRAPHIE
G. Sakier, *L'Amour de l'Art*, 1926, VII, p. 203, repr. p. 200 sous le titre : *Mare dans la Vallée.* — Camille Gronkowski, *Le Figaro artistique*, 2 mai 1929, p. 481, sous le titre : *L'Etang dans la Vallée.* — New York, M.M.A., 1966, *Peinture française*, T. II, p. 109, repr.

Metropolitan Museum of Art, New York.

326

GRANDE MARÉE, *Garenne de Bussac*

Toile. H. 0,54 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1862.

Un gros arbre se dresse au centre du tableau ; à droite, une barque amarrée à la rive ; derrière, les arbres de l'autre rive se reflètent sur le miroir des eaux.

HISTOIRE
Coll. Félix Courbet, 1882.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, No 80. — E.N.D.B.A., 1882, No 87, sous le titre : *La Charente au Port-Berteau.*

BIBLIOGRAPHIE
Repr. sous le No 87 dans l'album E.N.D.B.A., 1882.



321



324



322



325



323



326

327

LE BAIGNEUR

Toile. H. 0,57 × L. 0,74.
Signé et daté en bas à droite : «..62, Gustave Courbet.»

1862.

Peint en Saintonge.
Au bord d'une rivière dominée par deux géants de la forêt, à droite, un baigneur s'avance, nu, en hésitant, et se tenant encore aux branches à portée de sa main gauche levée.
«... Nous croyons, écrit M. Bonniot, qu'il s'agit du tableau exposé à Saintes, où l'on voit, marchant sur des galets, une minuscule baigneuse, aux formes si peu marquées, qu'on peut se demander, au premier abord, s'il ne s'agit pas d'un baigneur.»

HISTOIRE
Coll. Brame, 1882. — Coll. Durand-Ruel. — Coll. Eduard Arnold, Berlin. — Vente tableaux modernes, Paris, H. D., S. 4, le 2 fév. 1885, MMes G. Boulon et Chevallier, C.-P., M. G. Petit, exp., Nº 10, sous le titre : *Le Bain*.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 89 (à M. Etienne Baudry), sous le titre : *Baigneuse*. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 65 (à M. Brame).

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1924, pl. 98. — Roger Bonniot, 1973, pp. 229 et 230.

328

FEMME À LA SOURCE

Toile. H. 1,20 × L. 0,75.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1862.

«Debout, vue de dos, de trois quarts à droite, toute nue, les pieds dans l'eau, une femme dodue, les bras reposant sur une branche d'arbre, tend ses mains, sa poitrine, son ventre, au jet d'une source qui tombe en cascade.» (Ch. Léger, 1929, p. 90.)
Légué en 1929 au Metropolitan Museum par Mrs. H.O. Havemeyer.

HISTOIRE
Gal. Bernheim jeune, Paris. — Gal. Durand-Ruel, Paris, puis Gal. Durand-Ruel, New York. — Coll. Havemeyer, New York.

EXPOSITIONS
M.M.A., New York, 1919, Nº 13, repr. — William Rockhill Nelson Gallery, Kansas City, 1939, *Cent Ans de Peinture française*, Nº 11. — Montreal Art Association, 1942, *Maîtres de la Peinture*, Nº 58. — Wichita Art Museum, Kansas, 1954. — Gal. Wildenstein, New York, 1956, *Le Nu dans la Peinture*, Nº 23.

BIBLIOGRAPHIE
L'Art et les Artistes, Nº 80, oct. 1927, repr. p. 9. — Ch. Léger, 1929, p. 90. — *The Art News*, XXIX, Nº 24, 15 mars 1930, repr. p. 41. — P. Mac Orlan, 1951, repr., ensemble et détail, pl. 31. — M.M.A., New York, 1966, *Cat. Peinture française au XIXe Siècle*, T. II, pp. 121-122, repr. p. 121. — Roger Bonniot, 1973, p. 88.

Metropolitan Museum of Art, New York.

329

L'ÉTANG DANS LA FORÊT, deux baigneuses

Toile. H. 0,46 × L. 0,55.
Signé en bas à droite : «Gustave Courbet.»

1862.

Dans un paysage forestier, deux baigneuses se détachent sur l'eau sombre d'un étang.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 8, trente-sept tableaux de la Coll. de Mr. M... (Williems), 6 avril 1877, Me Escribe, C.-P., et Francis Petit, exp., Nº 5, sous le titre : *Paysage boisé*, adj. 620 frs. — Coll. de M. B..., vente à Paris le 29 mars 1878, Nº 20, adj. 1100 frs, sous le titre : *Baigneuses dans un Ruisseau sous Bois*. —Coll. William & Agnès J. Learmont, légué en 1909 au musée de Montréal.

The Montreal Museum of Fine Arts.

330

PAYSAGE DE SAINTONGE

Toile. H. 0,235 × L. 0,320.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1862.

Sous de grands arbres au feuillage épais, une baigneuse et sa servante au bord d'un petit ruisseau.

HISTOIRE
Tableau peint en Saintonge, en 1862.

EXPOSITIONS
Gal. Robert Schmit, mai-juin 1972, *Les Impressionnistes et leurs Précurseurs*, Nº 7, repr. couleurs.

BIBLIOGRAPHIE
Spectacle du Monde, Nº 124, juil. 1972, p. 90, article de Georges Hilaire.

331

BAIGNEUSES DANS LA FORÊT

Carton. H. 0,40 × L. 0,30.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1862.

Dans un paysage qui rappelle celui du Musée de Boston, deux baigneuses s'enlèvent en lumière, à droite du tableau, l'une debout dans l'eau, l'autre assise sur la berge.

HISTOIRE
Coll. M. Z. Astruc, vente à Paris, H. D., S. 8, les 11 et 12 avril 1878, Me Ch. Pillet, C.-P., et M. Haro, exp., Nº 11, sous le titre : *Baigneurs*, et ces mesures : H. 0,42 × L. 0,34, adj. 470 frs. — Vente à Paris, H. D., S. 8, le 21 mars 1884, Me Escribe, C.-P., et MM. Haro père et fils, exp., Nº 18, adj. 310 frs. — Coll. Larrieu, vente à Paris, H. D., S. 1, le 16 mars 1885, Me Boulon, C.-P., M. Haro, exp., Nº 15, adj. 320 frs. — Coll. Chéramy, vente Gal. G. Petit, les 5, 6 et 7 mai 1908, Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. Haro et G. Petit, exp. Nº 144, adj. 1200 frs à M. Bernheim jeune.

EXPOSITIONS
Salon d'Automne, 1906.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1879, p. 59. — *Les Arts*, article de Louis Vauxcelles, oct. 1906, p. 19, repr. — Meier-Graefe et Klossowski, *Collection Chéramy*, Munich, 1908, Nº 236. — Chirico, 1925, repr.

332

LA ROCHE ISOLÉE ou ROCHERS DE VALLIÈRES

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1862-1863.

A marée basse, un gros rocher noir se dresse sur le sable, au milieu du tableau. Ciel lumineux aux nuages légers. La pointe de Vallières est proche de Royan.

HISTOIRE
Coll. de M. et Mme Horace Havemeyer, New York, donné en 1941, par Mme Horace Havemeyer, au Brooklyn Museum, New York.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 99, sous le titre : *Rochers de Vallières*. — Rond-Point de l'Alma, 1867. Un des Nos de 57 à 66 du Cat. — M.M.A., New York, 1919, Nº 22, repr. — Gal. Wildenstein, New York, 1949, *Gustave Courbet*, Nº 25, repr. p. 33.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, repr. p. 231, cité p. 199. — Ch. Léger, 1920, p. 72.

Brooklyn Museum, New York.



327



330



328



331

329





332

333

LA LAITIÈRE DE SAINTONGE

Toile. H. 0,50 × L. 0,61.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1862.

Montée sur son âne qui s'avance vers la gauche du tableau, elle se découpe de profil, coiffée d'un large chapeau de paille, sur les verdures sombres des arbres qui bordent le sentier.
Courbet a utilisé cette composition pour animer *Le Pont* (Kunsthalle, Hambourg), exécuté en 1864.

HISTOIRE
Coll. C. Detouche, vente à Paris, les 28 mars-1er avril 1890, No 32. — Coll. de M. Martin, vente à Paris, H. D., S. 8, le 4 avril 1892, Me Léon Tual, C.-P., et Eug. Féral, exp., No 31, adj. 470 frs. — Coll. Werner Dücker, Düsseldorf. — Vente Mme von D..., Munich, le 21 oct. 1912, No 13, repr. p. 14 sous le titre : *Promenade à Robinson*. — Gal. Paul Cassirer, Berlin, 1914.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 107, avec cette mention : «Rochemont — 1862.» —Dresde, Gal. Ernst Arnold, avril-mai 1914, No 25, sous le titre : *Promenade à Robinson*.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 200. — Meier-Graefe, 1924, pl. 69. — Gal. Alfred Flechtheim, Eröffnungskatalog Düsseldorf, 1913, repr. p. 59 sous le titre : *Die Eselreiterin*. — Th. Duret, *Courbet*, 1918, repr. pl. 31, p. 98.

334

LA RÊVEUSE

Toile. H. 0,635 × L. 0,770.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet», daté : «..62».

1862.

Elle est assise au pied d'un arbre, au bord de la mer, de trois quarts à droite et, pensive, regarde devant elle. Sa main droite, émergeant d'une manche bouffante, se perd dans ses cheveux noirs, pour soutenir sa tête. Un filet de dentelle noire enveloppe ses épaules et vient se nouer sur sa poitrine.
Selon M. Roger Bonniot (cf. Cat. exp. *Courbet* à Rome, 1969), il s'agirait ici de la fille de Mme Borreau, prénommée Louise, Laure, Zoïde, (dite Gabrielle), alors âgée de quatorze ans. Mlle Hélène Toussaint, rédactrice de la plupart des notices de ce catalogue, nous apprend que le modèle est né en 1848 et qu'elle est la fille de Mme Borreau qui hébergea Courbet à Saintes.

HISTOIRE
Coll. Dussol, vente à Paris, H. D., S. 8 et 9, le 17 mars 1884, Me Paul Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., No 26, sous le titre : *Jeune Femme*, adj. 1950 frs. —Coll. Martin, vente après décès, Paris, H. D., S. 8, 4-7 avril 1892, Me Tual, C.-P., M. Féral, exp., No 26, repr., adj. 1800 frs. — Coll. Théodore Duret. — Coll. Larcade, 1922. — Gal. Paul Rosenberg. — Gal. Bernheim jeune, 1929. — Coll. Alphonse Kann, 1931-1959. — Coll. Gal. Daber, Paris. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, No 166 (supplément au Cat. de l'exp.), sous le titre : *Rêverie*. — Salon d'Automne, 1906. — Gal. Paul Rosenberg, 1922, *Grands Maîtres du XIXe Siècle*, No 30. — Paris, Gal. Bernheim jeune, 1927-1928, sans Cat. — Paris, Petit Palais, 1929, No 18. — Paris, Gal. Paul Rosenberg, 1937, No 12, repr. — Londres, Gal. Rosenberg et Helft, 1938, No 9, repr. — Copenhague, 1960, No 9 repr. — Paris, Gal. Daber, 1962, No 10, pl. 2 en couleurs. — Berne, 1962, No 24. — Rome, 1969, No 17, repr. — Paris, Gal. Daber, oct.-nov. 1975, No 6, repr. couleurs.

BIBLIOGRAPHIE
Arts, No 58, 1906, art. de L. Vauxcelles sur le Salon d'Automne, repr. p. 22. — André Fontainas et Louis Vauxcelles, 1922, repr. p. 96. — Album Druet, 1927, pl. 15. — Ch. Léger, 1929, p. 95. — P. Courthion, 1931, pl. LV. — P. Courthion, 1948-1950, T. II, repr. p. 11. — Hans Naef, 1947, repr. p. 35, sous le titre : *Portrait de Jeune Fille*. — *Art News*, New York, janv. 1960, p. 48. — *Bull. du Musée de Cleveland*, avril 1962, repr. — Roger Bonniot, 1973, repr. p. 451. —*Bull. A.G.C.*, No 54, repr. p. 5.



333



334

335

FEMME NUE COUCHÉE

Toile. H. 0,75 × L. 0,95.
Signé en bas à droite: «Gustave Courbet», daté: «1862».

1862.

Une femme brune est étendue sur un canapé, dans un atelier d'artiste dont le vitrage, à moitié caché par de lourds rideaux, laisse apercevoir le paysage. Elle se présente, le corps de face, le visage de profil vers la gauche, bras gauche replié sous la lourde chevelure, jambes encore gainées de bas blancs, tout entière en un mol abandon.
Selon M. Roger Bonniot, ce tableau peint au château de Rochemont aurait eu pour modèle une jeune Saintaise prénommée Françoise. Il n'a pas été présenté à l'exposition de 1863 dans la crainte d'un scandale *(sic)*.

HISTOIRE
Coll. Etienne Baudry, Saintes. — Coll. Lipmann, vente en 1899, Nº 8, sous le titre: *Lassitude*, adj. 2500 frs. — Coll. Prince de Wagram, Paris. — Coll. Herzog à Budapest. — Coll. Marczell von Nemes, Budapest, vente à Paris, Gal. Manzi-Joyant, le 18 juin 1913, MMes Lair-Dubreuil et Baudoin, C.-P., MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, exp., Nº 98, repr., adj. 36100 frs à M. Cassirer, Berlin, sur demande de 20000. — Coll. Baron F. de Hatvany, Budapest. (Ce tableau a disparu en 1944 quand l'armée allemande occupa la Hongrie, comme tous ceux de la Coll. Hatvany. Un procès est en cours, (1972), l'Allemagne rejetant sur la Russie et ses troupes d'invasion le vol de cette importante collection.)

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Durand-Ruel, exp. *Maîtres modernes*, 1878, Nº 25. — Düsseldorf, Musée de la Ville, 1912, Nº 86. — Budapest, 1919, Nº IV-40. — Petit Palais, Paris, 1929, Nº 38. — Amsterdam, 1938, Nº 66, repr. au Cat. — Belgrade, 1939, Nº 23.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1905, *Courbet and Corot*, pp. 179, 181, 187. — Meier-Graefe, 1921, pl. 61. — A. Fontainas et L. Vauxcelles, 1922, repr. p. 87. —Album d'art Druet, 1927, pl. 21. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, juil. 1929, p. 28, repr. — *Figaro artistique*, 4 juil. 1929, repr. p. 668. — Ch. Léger, 1929, p. 90, pl. 32. —Hans Naef, 1947, pl. 34. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 30, ensemble et détail. —André Fermigier, 1971, p. 103. — *Feuille d'Avis de Lausanne*, 11 août 1972, repr. — Roger Bonniot, 1973, pp. 88-89, repr. pl. 15.

336

FEMME NUE À LA BRANCHE DE FLEURS

Toile. H. 0,73 × L. 0,60.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1863.

Torse de femme nue, bras levés accrochés à une branche d'arbre en fleurs.
Donné au Metropolitan Museum en 1929 par Mrs. H.O. Havemeyer.

HISTOIRE
Coll. Mazaroz, vente H. D., les 13 et 14 mai 1890, S. 10, Me Tual et Chevallier, C.-P., Féral, exp., Nº 2, sous le titre: *Le Printemps*. — Coll. Durand-Ruel, Paris, vendu à M. Lerolle, le 28 juillet 1891. — Coll. H.O. Havemeyer, New York.

EXPOSITIONS
Théâtre de la Gaîté, Paris, 1881. — Metropolitan Museum, 1919, Nº 15, repr. — M.M.A., 1930, Mº 36. — Winnipeg Art Gallery (Canada), 1954, *Peinture française pré-impressionniste*, Nº 50.

BIBLIOGRAPHIE
Arsène Alexandre, *La Renaissance*, juin 1929, p. 272, repr. — Ch. Léger, 1948, p. 196. — Mac Orlan, 1951, pl. 29. — M.M.A., New York, 1956, *Cat. Peinture française XIXe Siècle*, T. II, p. 120, repr. — Roger Bonniot, 1973, pp. 88-89.

Metropolitan Museum of Art, New York.

337

LA BAIGNEUSE

Toile. H. 0,82 × L. 0,65.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1863.

«Une rose dans ses cheveux noirs, elle est assise, vue de dos, sur une draperie bleue, les jambes recouvertes d'une étoffe blanche, l'épaule appuyée contre un tronc d'arbre; elle regarde une petite chute d'eau qui tombe à travers les rochers, sous les arbres.» (Notice du Cat. vente Mazaroz.)

HISTOIRE
Coll. Mazaroz-Ribalier, vente H. D., S. 8, les 13 et 14 mai 1890, Mes Tual et Chevallier, C.-P., Féral, exp., Nº 4, adj. 1150 frs. — Coll. Kunsthaus Bühler, Stuttgart.



335



336



337

338

LE RETOUR DE LA CONFÉRENCE

Toile. H. 2,29 × L. 3,30.
Signé et daté en bas à gauche: «..63, Gustave Courbet.»

1863.

«Des curés, des vicaires qui ont bien dîné, bien trinqué, bien causé, reviennent, les uns titubant, les autres soutenus sur un âne; viennent derrière les servantes. Sur leur passage, une vieille paysanne s'agenouille et se signe. Un vieux paysan rit à se tenir les côtes.» (Cat. vente, 9 déc. 1881.)
Le *Moniteur des Arts* (22 avril 1863) donne cette information: «Parmi les toiles comprises dans cette hécatombe périodique (le refus d'exposer au Salon) figure entre autres une toile de Courbet, *Les Curés avinés*. Le maître réaliste d'Ornans a accepté ce refus avec le sang-froid qu'on lui connaît; mais il s'en est vengé par une boutade qui fait fureur dans les ateliers.»
Extrait du *Bulletin de la Vie artistique*, 1re année, Nº 5, 1er fév. 1920, pp. 133-134 (repr. p. 133).
«Les disparus». «*Le Retour de la Conférence*. L'entrée de *L'Atelier* au Louvre, événement important, évoque le souvenir d'une autre toile de Courbet, dont le destin fut moins glorieux. C'est *Le Retour de la Conférence*, «grande toile comme celles qui sont préparées dans l'atelier d'Ornans, de 10 pieds sur 8», écrivait le maître à son père; le tableau est... critique et comique au dernier degré...»
Courbet le peignit à Saintes en 1862, pendant un séjour au château de Rochemont, chez son ami M. Baudry. L'œuvre, exécutée dans le plus grand mystère, devait figurer au Salon. Elle lui fut renvoyée «pour cause d'outrage à la morale religieuse» et ne put même paraître aux Champs-Elysées, chez les «Refusés».
L'artiste n'était pas homme à déserter la bataille. Il proclama son dessein de continuer la série de la *Conférence* par un *Dîner* où l'on verrait un curé, disputant avec son confrère, le jeter par la fenêtre, et par un *Coucher* où d'aimables servantes prépareraient le lit des «Messieurs». En attendant, Courbet exposa *Le Retour de la Conférence* dans son atelier, où, pendant plusieurs semaines, défilèrent toutes les personnalités parisiennes.
Mais les amis du maître se trouvèrent divisés. Les uns, Desnoyers, Bürger, Castagnary, goûtaient l'esprit caustique de l'œuvre. D'autres constatèrent certaines négligences de dessin dont l'artiste, «âme faible dans un corps robuste», se refusait à convenir. «Vous parlez trop et vous ne peignez pas assez», écrivit Champfleury à Courbet, qui se fâcha. Ce fut l'origine de la rupture entre les deux amis.
Le Retour de la Conférence n'en eut pas moins un franc succès. Courbet s'entendait à l'entretenir. Et l'œuvre continuait à émouvoir les querelles politiques. On la revit à l'Hôtel Drouot, le 9 décembre 1881, à la vente Courbet, où elle «fit» 15600 frs; puis voici quelque vingt ans chez Georges Petit. Elle n'y resta pas longtemps. Un jour, un collectionneur vint qui s'indigna, déclarant le tableau infâme, impie et scandaleux.
Il fut cependant vendu. Mais peu après, M. Georges Petit reçut une lettre de son premier visiteur, qui s'y déclarait heureux d'avoir acquis cette «cochonnerie» pour l'anéantir. Il semble qu'il ait fait comme il le dit. *Le Retour de la Conférence* serait donc disparu. Quant à son vainqueur — un financier d'importance — il n'a pas encore été rejoindre au ciel les personnages du tableau.
Estignard note, p. 161, que *Le Retour de la Conférence* était en dépôt au Crédit Industriel, rue de la Victoire, en 1897. Riat précise (p. 264) qu'il s'agit d'un dessin ayant servi à l'illustration des *Curés en Goguette*.
Dans une lettre à Max Buchon, Courbet écrit qu'«un entrepreneur lui a acheté le tableau des *Curés* qui a fait un train comme on n'en a jamais rien vu. Il l'a conduit en Angleterre, au Congrès de Newcastle, où il va commencer ses pérégrinations chez les puissances; il espère, en deux ans, faire une recette de 200000 ou 300000 francs de bénéfices qu'il partagera avec l'auteur». Lettre datée du 28 juillet 1863. (Riat, p. 208.)
«... Courbet le montra *(Le Retour de la Conférence)* à Paris, dans son atelier, qui, durant plusieurs semaines, devint ainsi le lieu de réunion où déblatéraient les opposants de toute condition et de toutes tendances contre l'arbitraire et l'iniquité du Gouvernement impérial.
»Le peintre aspirait à la satire; il n'avait point réussi à doter sa composition de puissance et de cette généralisation du sens particulier à l'épisode montré, par laquelle elle se fut évadée du domaine de l'anecdote. Elle n'est qu'anecdote et, partant, au lieu de cingler au visage avec âpreté, elle n'enfle qu'un sot et prétentieux badinage, dont l'esprit n'apparaît ni bien nouveau, ni bien redoutable.» (André Fontainas, *Courbet*, p. 81, Alcan, édit., 1921.)

HISTOIRE
Vente du vendredi 9 déc. 1881, Nº 25, adj. 15600 frs à M. Leroux, sur demande de 30000 frs.

EXPOSITIONS
Gand, 1868.

BIBLIOGRAPHIE
Fernand Desnoyers, *La Peinture en 1863*, Le Salon des Refusés, pp. 72 et 122. — *Les Curés en Goguette*, avec six dessins de Courbet, Bruxelles, Lacroix éd., 1868, une brochure in 8º de 32 pages, 1 fr. — Paul Eudel, 1881, pp. 369, 370, et 385. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, p. 183. — Riat, 1906, pp. 201-207, 264, repr. p. 203. — *Bull. de la Vie artistique*, 1er fév. 1920, pp. 133-134, repr. p. 133. — Ch. Léger, 1929, pp. 96-101, repr. p. 97. — Lionello Venturi, 1941, pp. 208 et 224, repr. p. 225. — *Bull. A.G.C.*, Nº 20, 1957, pp. 8-15. — *Bull. A.G.C.*, Nº 32, 1964, pp. 10-11-12, repr. p. 11, article de R. Fernier. — Roger Bonniot, 1973, pp. 146-149.

339

LE RETOUR DE LA CONFÉRENCE

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1863.

Esquisse (ou réplique) du tableau refusé au Salon de 1863. Le paysage n'est pas tout à fait le même; manque en particulier l'arbre de droite.

HISTOIRE
Tableau ayant peut-être été compris dans une vente à Paris, le 14 mars 1878, Nº 16, adj. 295 frs, puis, Coll. Mangin, vente à Paris, le 26 mars 1879, Nº 23. — Coll. Stückgold-Kornelius. — Acquis par le Musée de Bâle.

BIBLIOGRAPHIE
Georg Schmidt, *Öffentliche Kunstsammlung Basel*, 1946-1950, pp. 37-50, repr. avec références à l'original. — Roger Bonniot, 1973, pp. 148-149.

Kunstmuseum, Bâle, Inv. Nº 1963.

340

LE RETOUR DE LA CONFÉRENCE

Toile. H. 0,65 × L. 0,89.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1863.

Esquisse pour le tableau présenté et refusé au Salon de 1863. C'est la plus proche de ce dernier, le paysage est plus complet.

HISTOIRE
Coll. Etienne Baudry, qui le mit en vente en 1884 pour la somme de 2000 frs. — Coll. de M. X..., vente de M. X... (Reitlinger), H. D., S. 6, 1er juin 1908, Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. Henri Haro et Arthur Bloche, exp., Nº 10, repr., adj. 2500 frs à Bernheim jeune. — Coll. d'un amateur (M. Saint), vente H. D., S. 6, le 27 fév. 1932, Mes Alph. Bellier et Maurice Ader, C.-P., M. André Schoeller, exp., Nº 55, repr., adj. 10300 frs.

EXPOSITIONS
G. Courbet, chez Bernheim jeune, Paris, 1928, sans Cat.

BIBLIOGRAPHIE
Léonce Bénédite, 1911, pp. 85-86, pl. XXXV. — Ch. Léger, 1920, p. 41. — Meier-Graefe, 1924, H.-T. entre pl. 48 et 49. — Georg Schmidt, 1951, pp. 44-46. —Roger Bonniot, 1973, p. 149.



338

339



340



341

LA CHASSE AU RENARD ou CHEVAL DE CHASSE SELLÉ ET BOULEDOGUE, EN FORÊT

Toile. H. 1,10 × L. 1,36.
Signé et daté en bas à gauche: «..63, Gustave Courbet.»

1863.

«Exposé au Salon de 1863, ce tableau fut assez malmené par la critique. Courbet le modifia; comme il l'avait fait pour *Le Cheval dérobé*, il supprima le cavalier, et ne laissa que le cheval, merveilleusement peint, qui baisse la tête pour flairer le sol, tandis qu'un bouledogue, devant lui, s'approche et jappe, sur un chemin de forêt bordé de hêtres magnifiques.» (Riat, p. 214.)
Effet d'automne. Outre le cavalier, Courbet a effacé un autre élément de sa composition première, au pied de l'arbre de droite.

HISTOIRE
Vente atelier Courbet, 26 nov. 1877, Nº 9, sous le titre: *Cheval et Chien*, adj. 2600 frs à M. Hecht. — Coll. Moreau-Chaslon, vente à Paris, H. D., S. 8, le 6 fév. 1882, Me P. Chevallier, C.-P. et Féral, exp., Nº 20, adj. 4500 frs à M. Récipon, député. — Vente succession de M. R... en son hôtel, 39, rue Bassano, les 9 et 11 juillet 1896, Nº 5, Me Henri Oudart, C.-P. et M. B. Lasquin, exp., adj. 1600 frs à M. Bernheim. — Gal. Durand-Ruel, Paris, qui vend ce tableau à Cassirer, le 30 août 1910. — Acquis en 1910 par la Kunsthalle de Mannheim.

EXPOSITIONS
Salon de 1863, Nº 474, sous le titre: *La Chasse au Renard*. — Salon de 1867, Nº 474. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 18, sous le titre: *Le Cheval du Piqueur, Episode de Chasse à Courre*, et sous la fausse mention: «Salon de 1864». — E.N.D.B.A., 1882, Nº 23.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 184. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1882, p. 71. — Paul Eudel, 1882, p. 72. — Riat, 1906, pp. 214, 376. — Th. Duret, 1918, repr. pl. 29, p. 94, sous le titre: *Le Cheval du Piqueur*. — Ch. Léger, 1920, *Courbet et la Caricature*, pp. 52, 53, 73, 118. — Meier-Graefe, 1924, pl. 55. —Ch. Léger, 1929, repr. p. 187. — Ch. Léger, 1948, p. 86. — *Cat. Kunsthalle de Mannheim*, 1953, Nº 26, repr. pl. 3. — *Bull. A.G.C.*, Nº 48, 1972, repr. p. 10.

Städtische Kunsthalle, Mannheim.

342

APRÈS LA CHASSE

Toile. H. 2,36 × L. 1,86.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1863.

Dans une forêt sombre, un jeune homme, le dos appuyé sur un arbre, à gauche du tableau, tient un renard au bout de son bras gauche. Deux chiens accourent en jappant, l'un s'élance contre le fauve.
L'homme est en casaque rouge, pantalon gris, bottes noires à revers jaunes; sa main droite, gantée de jaune, tient une cravache et s'appuie à sa hanche. A ses pieds, un cor de chasse, une casquette rouge, un gant jaune. A droite du tableau, le gibier: chevreuil, lièvre, faisan, sanglier.
Ce tableau a probablement été exécuté en Saintonge en 1863.

HISTOIRE
Coll. Phoedora Gaudin, Saintes. — Coll. Havemeyer, donné au Metropolitan Museum de New York, 1929. (Inv. 29.100.61.)

EXPOSITIONS
Bordeaux, avril 1863, Exp. de la Société des Amis des Arts, Nº 156, (app. à M. Gaudin). — New York, 1919, Nº 14, repr. — Baltimore, Museum of Art, mai 1938, Nº 4. —New York, Gal. Wildenstein, 1948-1949, Nº 15, avec la date 1857-1860. —Venise, XXVIIe Biennale, 1954, Nº 22, pl. Nº 48. — Lyon, 1954, Nº 27. —Paris, Petit Palais, 1955, Nº 50, pl. 38. — Houston (Texas), Museum of Fine Arts, 1959, *Corot et ses contemporains*.

BIBLIOGRAPHIE
Fr. Jewett Mathei Jr., «The Havemeyer Pictures», in the *Arts*, Nº 16, mars 1930, p. 477, repr. p. 442. — *American Artist*, vol. 12, déc. 1948, p. 15. — M.M.A., New York, 1966, *Cat. Peinture française, XIXe Siècle*, T. II, pp. 117-118, repr. p. 117.

Metropolitan Museum of Art, New York.

343

RUISSEAU, À LA ROCHE-COURBON

Toile. H. 0,38 × L. 0,50.
Signé et daté en bas à gauche: «..62, G. Courbet.»

1863.

Ce paysage de nature quelque peu sauvage a disparu pour faire place à un magnifique bassin dans les eaux duquel se mire maintenant le château de la Roche-Courbon que Pierre Loti, dans un appel angoissé, contribua à sauver de la ruine en 1908.
La Roche-Courbon recouvra son originale beauté grâce à la munificence, alliée au respect du passé, dont témoigne le mécène qui s'en rendit acquéreur.

HISTOIRE
Coll. Gaudin, à qui Courbet vendit ce tableau pour 250 frs.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 113. — Saintes, 1875, exp. des Beaux-Arts, Nº 122. —Paris, 1966, Gal. Claude Aubry, Nº 12, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 222, en parle comme d'un *Dessous de Bois*, vendu à M. Armand Gaudin, de Saintes.

344

RUISSEAU DANS LA FORÊT

Toile. H. 0,66 × L. 0,41.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1863.

A droite, penchée dans l'eau d'un ruisseau formant cascade, une biche se découpe sur un buisson de forme ronde, cependant qu'un peuplier d'Italie se dresse au sein d'une admirable nature forestière.

345

BOIS DE ROCHEMONT ou *LA RONDE ENFANTINE*

Toile. H. 0,68 × L. 0,527.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1863.

Une clairière d'où jaillissent de grands arbres aux troncs lumineux et au feuillage vert clair, sous une échancrure de ciel bleu. Dans l'ombre, à gauche, au pied des arbres, des petites filles; une jeune femme est debout, portant une ombrelle.

HISTOIRE
Coll. Etienne Baudry. — Donné au Fitzwilliam Museum de Cambridge par The Very Rev. E. Milner-White, D.S.O., Dean of York in memory of his Father.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 104. — Bordeaux, mars 1865, exp. Société des Amis des Arts, Nº 79, sous le titre: *Entrée de la Forêt* (étude).

BIBLIOGRAPHIE
A. Tooth et Sons Ltd., nov-déc. 1951, repr. opp. p. 6, Nº 13. — *Annual Report on The Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1951, Plate I. — Roger Bonniot, 1973, p. 104.

Fitzwilliam Museum, Cambridge, P.D. 28, 1951.



341



344



342

343





345

346

VUE DE SAINTES, PRISE DE LORMONT, étude

Toile. H. 0,33 × L. 0,465.
Signé et daté en bas à droite: «G. Courbet, ..63.»

1863.

Le sujet de cette peinture a été choisi en 1862 par Courbet et Corot réunis le même jour à Saintes chez Etienne Baudry; celle de Corot est au Musée de Liège. Courbet n'a signé la sienne qu'en 1863.
Lormont est un hameau entre le Port-Berteau et Saintes. En réalité, la vue serait celle que l'on a de la route de Saint-Jean-d'Angely.

HISTOIRE
Vente à Paris, le 23 avril 1866, Nº 7, H. D., S. 5, Pillet, C.-P., F. Petit, exp. — Vente à Paris, le 8 mai 1867, Nº 13, adj. 160 frs. — Coll. Blanc, 1878. —Gal. Durand-Ruel, 1880, vendu le 11 mars 1880 à M. Bagne. — Coll. Courty. —Coll. Gaston Delestre. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 105. — Marseille, 1868, Nº 87, exp. de la Société Artistique des Bouches-du-Rhône. — Paris, Gal. Durand-Ruel, 1878, Nº 44. — Paris, Gal. Bernheim jeune, 18-31 juil. 1919, Nº 15. — Gray, 1961, *De Courbet à Soutine*, Nº 52, repr. — Ornans, 1962, Nº 18. — Berne, 1962, Nº 23. — Paris, 1966, Nº 11, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, p. 170. — Riat, 1906, p. 199. — Duret, 1918, pp. 58-61. — Ch. Dangibeaud, *Revue de Saintonge*, août 1919, pp. 294-302. — Ch. Léger 1929, p. 95. — Ch. Léger, 1948, p. 85. — Gerstle Mack, 1951, p. 168. — Gaston Delestre, *Bull. A.G.C.*, Nº 27, repr. — Robert Fernier, 1966, p. 51, repr.

347

SOURCE DE LA LOUE

Toile. H. 0,84 × L. 1,08.
Signé en bas à gauche: «63, G. Courbet.»

1863.

Tableau presque semblable à celui de la Kunsthalle de Hambourg, celui-ci ayant été peint l'année précédente.

HISTOIRE
Coll. Luquet, vente à Paris, les 30 et 31 mars 1868, Nº 23, adj. 510 frs. — Acquis en 1946 d'une Coll. lausannoise par le Musée de Zürich.

EXPOSITIONS
Berlin, Gal. Wertheim, 1930, Nº 73 (?). — Berne, 1962, Nº 30.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1872, p. 94. — W. Wartmann, *Courbet, die Grotte der Loue*, dans *Jahresbericht der Zürcher Kunstgesellschaft*, 1946, p. 31, repr.

Kunsthaus, Zürich.

348

PAYSAGE FRANC-COMTOIS

Toile. H. 0,85 × L. 1,06.
Signé en bas à gauche: «..63, esquisse G. Courbet.»

1863.

Rochers couronnés de verdure, accrochés au terrain en pente. Au premier plan, un ruisselet qui sourd du rocher de gauche. Paysage d'automne. Ce tableau improprement appelé *Paysage franc-comtois* a été en réalité peint dans la région de Saintes dans l'automne de 1863.

HISTOIRE
Vente à Paris, le 27 mars 1868, Nº 41, adj. 620 frs. — Coll. Georges René Laederich, Paris. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Paris, Musée Carnavalet, *Chefs-d'œuvre des Collections parisiennes*, déc. 1952-fév. 1953, Nº 22.

349

LA SOURCE, Un peintre et son modèle

Toile. H. 0,655 × L. 0,810.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1863.

Dans une éclaircie de forêt ombreuse, un double bassin de pierre reçoit l'eau d'une fontaine. Deux personnages animent le paysage: à droite, une jeune femme assise, et que l'on voit de profil à gauche, sert peut-être de modèle au peintre que l'on voit au travail, sous son parasol, au second plan du tableau.

HISTOIRE
Vente X... (de Kuyper) à Paris, Gal. G. Petit, 13 mai 1897, Nº 14, sous le titre: *Les Puits* (sic), adj. 1100 frs. — Coll. Baron Herzog, Budapest. — Acquis en 1945 par le Szépmüvészeti Muzeum, Budapest.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1948, fig. 28, entre pp. 128 et 129 qui date ce tableau de 1863, le déclarant peint à Fouras (Charente-Maritime).

Szépmüvészeti Muzeum, Budapest.

350

LE HALAGE, BORDS DE LA LOUE

Toile. H. 0,63 × L. 0,80.
Signé et daté en bas à gauche: «..63, G. Courbet.»

1863.

Un homme hale une barque à fond plat qui s'est échouée sur le lit de la rivière. A gauche, des roches surmontées par un massif de feuillage; à droite, des peupliers s'enlevant en silhouettes grêles sur le fond de la vallée.

HISTOIRE
Coll. Lutz, 1882.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, Nº 72.

BIBLIOGRAPHIE
Repr. dans l'Album de l'Exp. de 1882. — Cité par Riat, 1906, p. 214.

351

MARINE, au bord de la mer

H. 0,55 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à gauche: «..63, G. Courbet.»

1863.

Peint à l'occasion du séjour de Courbet chez Baudry, à Saintes, ce tableau appartenait en 1863 à M. Fanton.
Une plage à marée basse où s'agitent des personnages; au premier plan, à gauche, un personnage assis, des barques rentrant à la voile; ciel très nuageux mais clair.

HISTOIRE
Coll. Fanton, 1863. — Coll. de M. de Villars, vente à Paris, H. D., S. 1, les 16, 17 et 18 déc. 1875, Mᵉ Pillet, C.-P. et M. Durand-Ruel, exp., Nº 12, adj. 400 frs.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 95.

BIBLIOGRAPHIE
Dario Durbé, *Courbet et il Realismo francese*, 1967, repr. couleurs p. 69.

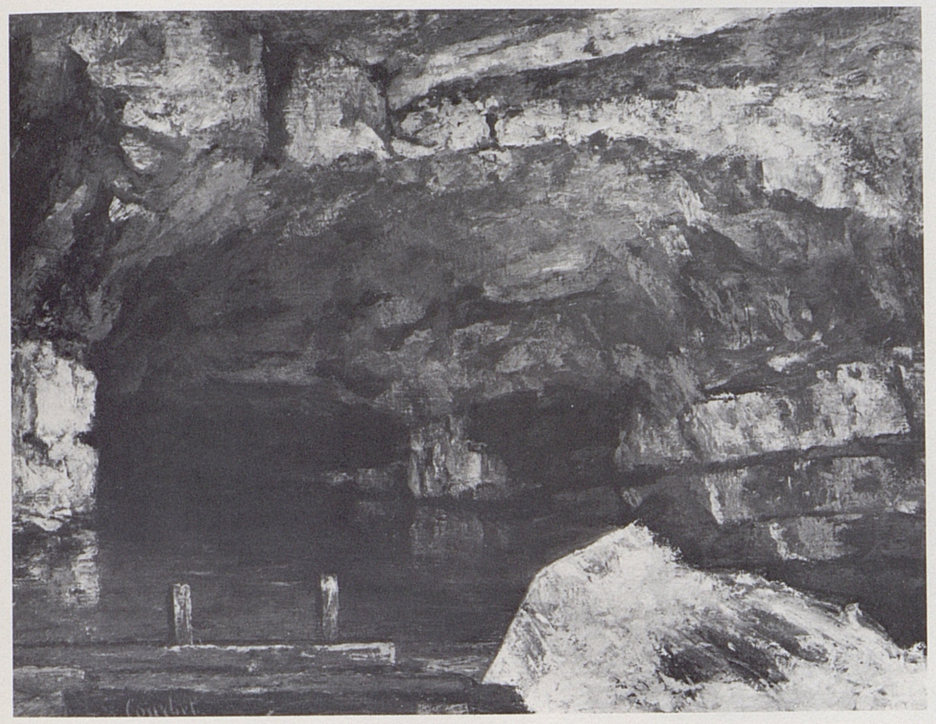
Muzeum Narodowe, Varsovie, Inv. Nº 219909.



346



349



347



350



348



351

352

PORTRAIT DU SCULPTEUR LEBŒUF

Toile. H. 0,55 × L. 0,46.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

Vers 1863.

De profil à droite, la tête légèrement penchée en avant et les bras croisés. Il porte une blouse grise.
Tableau rentoilé et remonté sur son vieux châssis. En haut de ce châssis, une inscription à l'encre de Chine : C. 2.8.

HISTOIRE
Coll. M. Spinnazzola, Marseille. — Coll. particulière.

353

PORTRAIT

Toile. H. 0,53 × L. 0,45.
Signé au milieu à droite : «A mon ami Hippolyte, souvenir d'amitié, Gustave Courbet.»

1863.

Le modèle est vu à peu près de face, le regard tourné vers sa droite ; barbe en collier, cheveux longs. Il est vêtu d'une chemise blanche largement échancrée.
Peut-être le portrait d'Hippolyte Pradelles que Courbet rencontra à Saintes en 1862 et qui exposa en sa compagnie et celle de Corot et d'Auguin en 1863.
Plus probablement, le portrait d'Hippolyte Dubois selon Paul Eudel (*L'Hôtel Drouot en 1880*, p. 361) : Hippolyte Dubois, peintre, ami de Courbet qu'il rencontrait à la pension Laveur.
Troisième hypothèse : il s'agirait d'un autoportrait de Courbet, ce qui nous paraît peu vraisemblable.

HISTOIRE
Musée Mesdag, La Haye.

EXPOSITIONS
Bruxelles, 1889, *Portraits du Siècle, 1789-1889*, N° 50, sous le titre : *Portrait de l'Artiste jeune*, (appartient à M. Mesdag). — Paris, 1962, *tableaux français du Musée Mesdag* (1/2-31/3).

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1921. — Cat. Musée Mesdag, La Haye, 1911. N° 78, repr. pl. 12. — Musée du Louvre, 1973. *Cat. autoportraits de Courbet*, repr. pl. 39, p. 33.

Musée Mesdag, La Haye.

354

PORTRAIT DE M. CORBINAUD

Toile. H. 0,72 × L. 0,53.
Signé et daté en bas à droite : «Gustave Courbet, ..63.»

1863.

Peint à Rochemont-en-Saintonge, pour le prix de 200 frs, ce portrait fut refusé par le modèle, qui se trouvait plus beau que le peintre ne l'avait vu.
Corbinaud, qui était l'intendant des domaines d'Etienne Baudry, est vu de face, en veston noir, col blanc, large cravate, visage rougeaud de terrien, cheveux gris.

HISTOIRE
Vente Th. Duret, à Paris, Gal. G. Petit, le 19 mars 1894, Me P. Chevallier, C.-P., Durand-Ruel, exp., N° 8, racheté par le vendeur, donné par celui-ci au Petit Palais, en 1907 (Cat. 1927, N° 115).

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Durand-Ruel, 1878, N° 33. — E.N.D.B.A., 1882, N° 52. — Paris, Petit Palais, 1929, N° 20. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 20. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 48.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, p. 162. — Riat, 1906, p. 200. — Th. Duret, 1918, p. 64. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, 1929, T. II, p. 24. — Ch. Léger, 1929, p. 95. —Gerstle Mack, 1951, p. 172.

Musée du Petit Palais, Paris.

355

PORTRAIT DU SCULPTEUR LEBŒUF

Toile. H. 0,655 × L. 0,510.
Signé en bas à gauche : «1863, Gustave Courbet.»

1863.

Louis-Joseph Lebœuf, né à Lons-le-Saunier, Jura, exécuta pour le Salon de 1861, une statuette en plâtre de Courbet. Il l'a représenté debout, appuyé sur sa canne, dans une pose avantageuse. (N° 3431 du Cat.)
Dans ce portrait, Lebœuf est vu de trois quarts à droite, légèrement penché en avant. Le ton de sa blouse et du fond, rouge et ocre jaune, contraste avec les cheveux, la barbe et les yeux noirs du modèle.

HISTOIRE
Coll. Lebœuf. — Coll. Félix Gérard père, vente à Paris, H. D., S. 1, les 28 et 29 mars 1905, N° 18, Mes Chevallier et Mauger, C.-P., M.G. Petit, exp., adj. 805 frs, préface de Théodore Duret du Cat. Bernheim jeune. — Coll. Dr Julius Elias, Berlin. — Coll. E. G. Bührle, Zürich.

EXPOSITIONS
Berlin, Gal. Wertheim, 1930, N° 3, sous le titre : *Portrait d'un homme en Veste rouge*. — Zürich, 1935-1936, N° 72, repr. pl. VI. — Kunsthaus Zürich, juil.-sept. 1943, N° 57. — Kunsthaus Zürich, juin-août 1950, p. 24.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 84. — Haavard Rostrup, Copenhague, 1967, N.C.G., repr. p. 38.

Collection E.G. Bührle, Zürich.

356

PORTRAIT DU PEINTRE HECTOR HANOTEAU

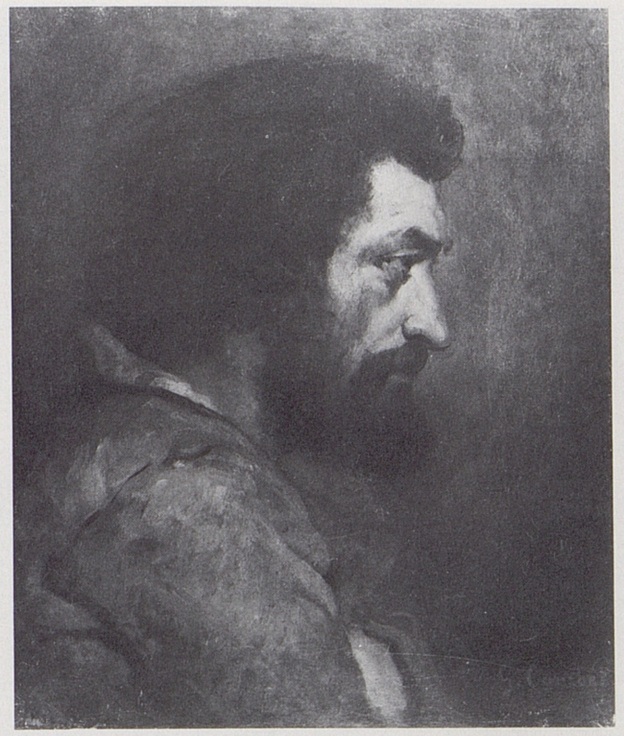
Toile. H. 0,61 × L. 0,50.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

Vers 1863.

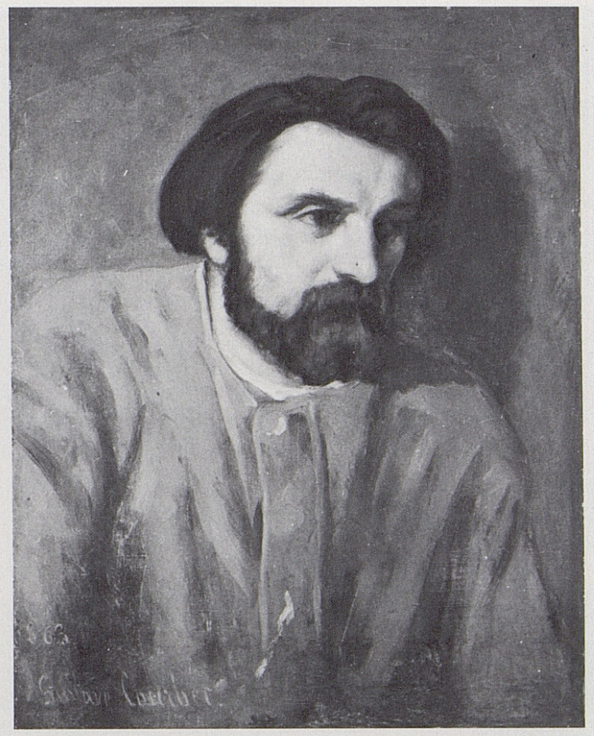
Il est vu de trois quarts à gauche, le visage poupin, portant moustache et barbe au menton, le cou enserré par le haut du veston.
Hector Hanoteau, peintre, ami de Courbet, 1823-1890. Plus connu comme paysagiste que comme peintre de figures, on lui doit néanmoins une composition terminée par Courbet représentant deux femmes dans un paysage dont l'une, au premier plan, entièrement nue. (Musée de Nantes.)

HISTOIRE
A notre connaissance, ce portrait n'a pas quitté la famille du peintre Hanoteau. — Coll. particulière.

BIBLIOGRAPHIE
Préface du Cat. *Tableaux inconnus de Courbet*, signée Charles Léger.



352



355



353



354



356

357

LA FEMME AUX FLEURS
ou LE TREILLIS

Toile. H. 1,10 × L. 1,35.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1863.

Elle est vue à mi-corps, de profil vers la gauche, son épaisse et lourde chevelure faisant valoir la joliesse et la finesse de ses traits comme Courbet n'en avait point encore peint d'aussi délicats. Vêtue d'une robe noire à fleurettes rouges et bleues, elle s'approche d'un buisson de roses trémières épanouies sur leurs hampes. C'est une œuvre d'un charme ravissant qui donne la preuve formelle que le peintre savait composer et représenter la grâce quand il le désirait.

HISTOIRE
Coll. Cotel, 1878. — Coll. Jules Paton, 1882, vente à Paris, le 24 avril 1883, Nº 23, adj. 7600 frs sur demande de 10000 (racheté par le vendeur), repr. — Coll. Blakeslee, Paris. — Gal. Durand-Ruel, New York, mars 1905. — Vendu à Adrien Hébrard en 1906. —Coll. Prince de Wagram, 1908, acheté le 2 mai 1908 par Durand-Ruel, Paris, qui le vend la même année au Baron Cacamizy à Londres. — Coll. Mme Blanche Marchesi, Londres, 1913-1920. — Coll. Mrs R.A. Workman, Londres. — Gal. Wildenstein, New York, 1933. — Coll. Edward Drumond Libbey, qui en fit don au Musée de Toledo.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, Nº 76. — Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 108, avec cette mention: «Saintes, 1863.» — Paris, Gal. Durand-Ruel, 1878, Nº 32. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 128, repr. dans l'album photographique de cette exposition. —Londres, New Gallery, 1901, Nº 131. — Londres, National Loan Exhibition, 1913-1914, Nº 73, repr. — Paris, Gal. Bernheim, 1920, *Quatre-vingts Ans de Peinture libre*, préface de J.-E. Blanche, Nº 6, repr. sous le titre: *Jeune Fille dans une Serre fleurie*. — Londres, Burlington Fine Arts Club, 1922, Nº 28. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 41. — Berlin, Gal. Wertheim, 1930, Nº 32, repr. —New York, Gal. Harriman, 1933, Nº 11. — San Francisco, Museum of Art, 1935, Nº 5, repr. — Londres, Gal. Wildenstein, 1935, Nº 22, repr. —Zürich, 1935-1936, Nº 70, repr. pl. XXIII. — Cleveland, Museum of Art, 1936, Nº 261, repr. pl. LXII. — Baltimore, Museum of Art, mai 1938, Nº 10 (Coll. Wildenstein). — Amsterdam, 1938, *Cent Ans d'Art français*, Nº 72. — New York, 1948-1949, Gal. Wildenstein, Nº 19, repr. p. 26. — Detroit (U.S.A.), 1950, *De David à Courbet*, Nº 104, repr. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, Nº 21. — Lyon, 1954, Nº 26. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 45, repr. sur la couverture. —New York, 1956, Gal. Rosenberg, Nº 8, repr. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 40, repr. — New York, 1961, Gal. Wildenstein, Nº 34, repr. — New York, 1963, Gal. Wildenstein, Nº 25, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 136, sous le titre: *Alice à la Serre*. — P. Eudel, 1883, *L'Hôtel Drouot et la Curiosité*, p. 281. — Estignard, 1897, p. 162. — Riat, 1906, pp. 200, 254 et 336. — Th. Duret, 1918, pp. 64 et 119. — J.-E. Blanche, 1920, Ed. Bernheim. — Meier-Graefe, 1921, repr. pl. 27 et 29. — Camille Gronkowski, *G.B.A.*, 1929, T. II, p. 34, repr. pl. 31. — *Beaux-Arts*, 22 juil. 1938, repr. —P. Courthion, 1948-1950, T. I, p. 168. — Marcel Zahar, 1950, pl. 28. — Gerstle Mack, 1951, p. 172, pl. 38. — André Chamson, 1955, repr. en couleurs, pl. 25. —Jean Leymarie, 1962, p. 144, repr. couleurs, p. 143. — *Bull. A.G.C.*, 1969, Nº 41, repr. sur la couverture. — Robert Fernier, 1969, repr. H.-T. couleurs, p. 113, Nº 106.

Toledo Museum of Art.

358

LA DAME AU CHAPEAU NOIR
ou PORTRAIT DE Mme L...

Toile. H. 0,81 × L. 0,62.
Signé et daté en bas à droite: «..63, Gustave Courbet.»

1863.

Debout dans la campagne, elle tient, dans sa main droite gantée de clair, un bouquet de fleurs.
Etude peinte en Saintonge d'après une femme de sang wallon (Mme Laure Borreau, désignée au livret du Salon de 1863 par l'initiale de son prénom: Mme L...).
M. et Mme Jules Borreau tenaient rue Porte-Aignières, à Saintes, un magasin de tissus et confection pour dames; il ne semble pas que leurs affaires fussent très brillantes au moment où ils rencontrèrent Courbet, et c'est ce dernier qui les aurait aidés à passer un cap difficile (cf. Roger Bonniot, *Courbet en Saintonge*, p. 124).

HISTOIRE
Succession Gustave Courbet, 1re vente à Paris, le 9 déc. 1881, Nº 11, adj. 2750 frs sur demande de 4000, à M. Durand-Ruel. — Coll. Durand-Ruel. — Coll. Mme Floersheim. — Coll. Paul Rosenberg, New York, 1925. — Coll. Léonard C. Hanna Jr., U.S.A., qui en fit don en 1962 au Cleveland Museum of Art.

EXPOSITIONS
Paris, Salon de 1863, Nº 475. — Paris, juil. 1917, Gal. Paul Rosenberg, Nº 16, *Exp. d'Art français du XIXe Siècle*. — Paris, 1925, Musée des Arts Décoratifs, Nº 21, sous le titre: *Portrait de Femme tenant des Fleurs*. — Paris, 1928, Gal. de la Renaissance, Nº 45: *Portraits et Figures de Femmes de Ingres à Picasso*, Nº 44. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 32. — Paris, Gal. Rosenberg, mai-juin 1931, Nº 15: *Grands Maîtres du XIXe Siècle*. — Paris, Gal. Rosenberg, 1937, Nº 13. —Londres, Gal. Rosenberg et Helft, 1938, Nº 10. — Amsterdam, 1938, Nº 71, repr. — New York, Gal. Rosenberg, 1956, Nº 9, repr. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 40, repr.

BIBLIOGRAPHIE
M. de Sault, *Le Temps*, «Chronique des Arts», 7 juin 1863. Il écrit: «Le poignet de Mme L. n'est qu'un moignon ganté.» — Paul Mantz, *G.B.A.*, juin 1863. — Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 183. — Paul Eudel, 1881, pp. 367 et 383. — Estignard, 1896, p. 162. — Riat, 1906, pp. 206 et 214. — Ch. Léger, 1920, p. 115. — A. Fontainas, 1921, p. 72. — Ch. Léger, 1929, repr. pl. 35, cité p. 95. —P. Courthion, 1931, repr. pl. LVII. — Ch. Léger, 1934, repr. pl. 38. — Ch. Léger, 1948, p. 86. — Gerstle Mack, 1951, p. 170, repr. pl. XXXVII. — *Bull. A.G.C.*, 1957, Nº 20, repr. p. 11. — *Bull. of the Cleveland Museum of Art*, avril 1962, pp. 66-71, repr. couleurs sur la couverture. — Haavard Rostrup, 1967, N.C.G., article sur Courbet et Manet, repr. p. 39. — Roger Bonniot, 1973, repr.

Cleveland Museum of Art.

359

PORTRAIT DE Mme BORREAU

Toile. H. 0,75 × L. 0,60.
Signé et daté en bas à gauche: «..63, Gustave Courbet.»

1863.

Yeux immenses — à la Courbet — bouche sensuelle, teint pâle, elle se détache, de trois quarts à droite, sur un fond de verdure (en partie effacé par l'auteur, vers le front du modèle) et de ciel incendié par les lueurs du couchant.
Elle est vêtue d'une robe noire à encolure transparente. Coiffée à la mode de son temps: larges bandeaux de cheveux noirs cachant les oreilles. Elle renverse la tête sur son épaule droite en un tendre abandon.
Très beau portrait.

HISTOIRE
Coll. Mme G..., Paris. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Londres, mai-juin 1938, Gal. Rosenberg et Helft, Nº 19, repr. — Belgrade, 1939, Nº 29. — Paris, Gal. Charpentier, 1950, Nº 123, *Cent Portraits de Femmes*. —Paris, Petit Palais, 1955, Nº 47, pl. 34. — Paris, Musée Jacquemart-André, *Le Second Empire*, 1947, Nº 69. — Berne, 1962, Nº 25. — Paris, Gal. Cl. Aubry, 1966, Nº 13, repr.

BIBLIOGRAPHIE
André Chamson, 1955, repr. couleurs, pl. 30. — *Bull. du Musée de Cleveland*, U.S.A., avril 1962, p. 68, repr., pl. 3. — Roger Bonniot, 1973, repr.



357



358



359

360

NATURE MORTE DE FLEURS

Toile. H. 0,650 × L. 0,535.
Signé et daté en bas à droite: «..63, Gustave Courbet.»

1863.

Camélias, tulipes, iris et autres fleurs jaillissant de deux pots rustiques.
Tableau probablement peint à Saintes.

HISTOIRE
Succession de Mme Constance Quéniaux, vente H. D., S. 7 et 8, les 11 et 12 juin 1908. Me R. Hémard, C.-P., MM. Georges Petit et Mannheim, exp., N° 2, repr., adj. 2700 frs. — Coll. Hartz en Hollande.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1921, pl. 99. — Ch. Léger, 1929, p. 96.

361

MAGNOLIAS

Toile. H. 0,72 × L. 1,07.
Signé et daté en bas à gauche: «..63, Gustave Courbet.»

1863.

Peint à Rochemont (Saintes).
Ce tableau groupe pivoines, lis rouges, magnolias, roses, etc., feuillage, dans un pot de terre brune.

HISTOIRE
Coll. Paton, Paris, 1882, vente H. D., S. 1, 24 avril 1883, N° 26, avec ces mesures: H. 0,73 × L. 1,10, adj. 3410 frs sur demande de 5000 frs à M. Templier. — Gal. Bernheim, Paris, 1909, puis Gal. Cassirer, Berlin. — Donné en 1915 à la Kunsthalle de Brême, par M. Karl Schüttle.

EXPOSITIONS
Saintes, 1863, N° 86. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 92. — E.N.D.B.A., 1882, N° 127. — Dresde, avril-mai 1914, Gal. Ernst Arnold, N° 20, repr. — Gal. Wertheim, Berlin, 1930, N° 91. — Munich, 1958, N° 21. — Berne, 1962, N° 28. — Paris, Gal. Daber, oct.-nov. 1975, N° 7, repr. couleurs.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1883*, p. 281. — Th. Duret, 1918, pl. XXX, p. 96. — Meier-Graefe, 1924, pl. 65. — Ch. Léger, 1929, pl. 33, sous le titre: *Magnolias et autres Fleurs*. — E. Waldmann, *Cat. Kunsthalle de Brême*, 1939, p. 35, N° 2. — R. Fernier, 1969, repr. H.-T., couleurs, p. 114, N° 107.

Kunsthalle, Brême.

362

IRIS ET GIROFLÉES

Toile. H. 0,406 × L. 0,216.
Signé en bas à gauche: «G. C.»

Vers 1863.

Les fleurs sont posées dans une sorte de pichet d'argent à trois pieds et à anse. Pochade hardiment peinte.

HISTOIRE
Coll. Jules Dupré. Au dos de ce tableau, une inscription: «Peinture donnée par Courbet à Jules Dupré, le grand paysagiste français», vente à Paris, H. D., le 14 avril 1923, Me Henri Baudoin, C.-P., M. André Schoeller, exp., adj. 3200 frs à M. Allard. — Coll. Allard. — Donné à la Glasgow Art Gallery par Sir William Burrell, en 1925.

EXPOSITIONS
Glasgow, 1943, *Spirit of France Exhibition*. — Glasgow, 1946, *Exhibition of the Burrell Collection*. — Arts Council Scottish Committee, Burrell Exhibition, 1950-1951. — Londres, Galerie Marlborough, mai-juin 1953, N° 17.

BIBLIOGRAPHIE
Cat. of Pictures, Glasgow Art Gallery, 1935, N° 1616.

Burrell Collection, Art Gallery Museum, Glasgow.

363

PIVOINES
ou NATURE MORTE AUX FLEURS

Toile. H. 0,65 × L. 0,545.
Signé en bas à droite: «Gustave Courbet», daté: «..63».

1863.

Saintes, 1863.
Sur un fond sombre, groupés dans une belle ordonnance décorative et dans une robuste harmonie de verts, de rouges et de bleus, ce sont des camélias; des tulipes, des iris, des scabieuses (sortant de deux pots rustiques enfoncés dans la terre). (Notice Cat. vente succession Queniaux.)

HISTOIRE
Coll. Dr Goujon, Paris. — Coll. Mme Constance Queniaux, vente à Paris, H. D., S. 7 et 8, les 11 et 12 juin 1908, Me Hémard, C.-P. et G. Petit, exp., adj. 2700 frs à M. Bernheim jeune, reproduit au Cat. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 94, avec cette mention: *Saintes, Exp. de la Fleur*, Gal. G. Petit, Paris, 13 oct.-4 nov. 1894, N° 677. — Coll. Oskar Reinhart, Kunstmuseum Winterthur, 21 août-20 nov. 1955, N° 39 (sous le titre: *Nature morte aux Fleurs*), repr. pl. XXV.

364

VASE DE FLEURS

Toile. H. 0,65 × L. 0,53.
Signé en bas à droite: «Gustave Courbet», daté: «..63».

1863.

Pivoines, lilas, roses, tulipes et branchages dans un vase en forme de boule.
Peint en Saintonge.

HISTOIRE
Coll. Jos Hessel, Paris. — Coll. Bernheim, Paris. — Gal. Paul Rosenberg et Cie, New York. — Gal. Lorenceau, Paris. — Gal. Daber, Paris. — Coll. Fritz Nathan, Zürich. —Mrs. Arthur Lehman, New York. — Coll. John Loeb, New York. — Gal. Knoedler, New York. — Coll. particulière, Suisse.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim, 1917-1918, N° 8, sous le titre: *Lilas, Roses et Tulipes*. — Paris, Gal. Bernheim jeune, 18-31 juil. 1919, N° 14. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 43, repr. — Paris, Gal. Daber, 1962, N° 11, repr. couleurs, pl. 1. — Berne, 1962, N° 26, repr. couleurs. — Londres, The Lefevre Gallery, 1er nov.-22 déc. 1973, *Important XIX and XX Century Paintings*, N° 2, repr. couleurs.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, pl. 31, avec la date de 1862, mentionné p. 96. — 1922-1972, Drs Fritz et Peter Nathan Zürich, N° 55, repr.



360



363



361



362



364

365

FLEURS DANS UN POT BRUN

Toile. H. 0,65 × L. 0,54.
Signé et daté en bas à droite: «..63, G. Courbet.»

1863.

Pyramide de fleurs et de feuillage sortant d'un vase en forme de boule.
Peint en Saintonge.

HISTOIRE
Coll. Emile Hahnloser, Zürich. — Déposé au Musée des Beaux-Arts de Berne. — Coll. particulière, Zürich.

EXPOSITIONS
Œuvres appartenant aux membres du Vereinigung Zürcher Kunstfreunde, Zürich, 1927, repr. pl. VI, Nº 63. — Zürich, 1935-1936, Nº 69. — Paris, 1938, Gal. de la *G.B.A.*, exp. *La Peinture française du XIXe Siècle en Suisse*, Nº 37, repr. pl. XIII. — Winterthur, 1955, Nº 57, repr. pl. II. — Paris, Petit Palais, 1959, Nº 31. — Berne, 1962, Nº 27.

BIBLIOGRAPHIE
L'Amour de l'Art, 1926, p. 52, pl. VII. — *Das Werk*, 1936, 1er cahier, pl. I.

366

CORBEILLES DE FLEURS

Toile. H. 0,72 × L. 1,16 (ou 0,76 × 1,16).
Signé et daté en bas à gauche: «..63, Gustave Courbet.»

1863.

Dans deux corbeilles de bois tressé posées sur une table, des pivoines, tulipes, lilas, etc., sont disposées en masses de couleurs harmonieuses.
Peint en Saintonge.

HISTOIRE
Coll. Lefevre Gallery, Londres. — D.W.T. Cargill-Lanark, Ecosse. — Acquis par la Glasgow Art Gallery en 1950, Inv. Nº 2859.

EXPOSITIONS
Glasgow, *Cent Ans de Peinture française*, 1927, Nº 9. — Paris, Gal. Petit, *Cent Ans de Peinture française*, 1930, Nº 5, repr. — Londres, Royal Academy, *Exp. d'Art français*, 1932, Nº 351, avec ces mesures: H. 0,76 × L. 1,01. — Londres, Cat. commémoratif, 1933, Nº 318, pl. 112. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, Nº 20, sous le titre: *Fleurs dans un Panier*. — Lyon, 1954, Nº 25. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 46, pl. 35. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 41, repr.

BIBLIOGRAPHIE
L'Amour de l'Art, sept. 1930, p. 375, repr. — Londres, Royal Academy, 1932-1933, repr. pl. 112. — *Scottish Art Review*, 1947, Vol. I, Nº 4, repr. pl. 25. — Ch. Léger, 1948, repr. fig. 29. — *Scottish Art Review*, 1950, Vol. III, Nº 1, repr. p. 31. — *Cat. of French Paintings in the Glasgow Art Gallery*, 1953, pl. 16.

Art Gallery Museum, Glasgow.

367

BRANCHE DE CERISIER

Toile. H. 0,40 × L. 0,32.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet», daté: «..63.»

1863.

La branche se dresse au milieu du tableau, ornée de fleurs, de feuilles et de boutons prêts à éclore, sur un fond sombre.

HISTOIRE
Coll. Cusenier, 1882.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 119. — E.N.D.B.A., 1882, Nº 175.

368

BRANCHE DE CERISIER ANGLAIS

Toile. H. 0,46 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à gauche: «..63, Gustave Courbet.»

1863.

«Cette brillante étude fut exécutée à Saintes, ainsi que l'indiquait le Maître, dans le Catalogue de ses tableaux exhibés au Pont de l'Alma. Il n'a rien peint qui lui fût supérieur comme délicatesse de palette et de touche, et il y attachait un grand prix.» (Cat. vente, 9 déc. 1881.)

HISTOIRE
Vente le 9 déc. 1881, Nº 19, adj. 3050 frs à M. L. Sée. — Coll. L... P..., vente à Paris, H. D., S. 9, 10 et 11, les 26, 27 et 28 mars 1895, Me Paul Chevallier, C.-P. et M. A. Bloche, exp., Nº 3, sous le titre *Branche de Pêcher en Fleurs* et ces mesures: H. 0,46 × L. 0,60. — Coll. Ludwig Wolde, Brême. — Coll. M. Meyer Wolde, Tägerwilen.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 93, avec cette mention: «Saintes, 1863.» — Berlin, Gal. Wertheim, 1930, Nº 93. — Kunsthaus Zürich, 1935-1936, Nº 68. — Paris, Gal. de la *G.B.A.*, *La Peinture française au XIXe Siècle en Suisse*, 1938, Nº 36.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 183. — Paul Eudel, 1881, pp. 368 et 384. — Ch. Léger, 1929, pl. 34.

369

BOUQUET DE FLEURS

Toile. H. 0,496 × L. O,654.
Signé en bas à gauche: «Gustave Courbet.»

1863.

Pivoines, tulipes, etc., dans un vase en forme de boule.
Peint en Saintonge.

HISTOIRE
Coll. Jakob Goldschmidt, Berlin. — Vente à Zürich, Gal. Bollag, le 23 mars 1935, Nº 35. — Gal. Eug. Victor Thaw, New York, 1973. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
Gal. Bernheim jeune, 1929, Nº 89, repr. pl. 23. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 89. —Philadelphie-Boston, 1959-1960, Nº 42, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Figaro artistique, 4 juil. 1929, Nº 240, repr. p. 667. — Ch. Léger, 1929, pl. 36. — Ch. Léger, 1938, pl. 40. — *G.B.A.*, juil. 1943, repr. p. 26. — *Cicerone*, 1950, Nº 53, repr. p. 20.

1863


365


368


366


367


369

370

VÉNUS ET PSYCHÉ

Toile. H. 1,45 × L. 1,955.
Signé et daté en bas à gauche: «..64, Gustave Courbet (?).»

1864.

Sur un vaste lit à montants de bois, tournés en vis, et recouvert d'un drap blanc, une jeune fille blonde est étendue et dort: sa magnifique chevelure est éparse en longues boucles soyeuses; sa main droite s'allonge à droite, tandis que sa gauche retient le drap sur son sein. A droite, une Vénus brune, chaussée de sandales, la regarde avec admiration, d'une main ramenant une draperie sur sa nudité, de l'autre soulevant un rideau, pour laisser la pleine lumière caresser le corps divin de sa compagne. La toile est d'une harmonie chaude, lourde, voluptueuse, et la beauté d'un paysage, entrevu par un coin de fenêtre, en augmente encore la splendeur, digne de Titien. (Riat, p. 216.)
Envoyé au Salon de 1864. Refusé par mesure administrative.
Acquis pour la somme de 18000 francs par M. Lepel-Cointet, agent de change à Paris en 1866.

HISTOIRE
Coll. Georges Petit, (Riat, p. 216).

EXPOSITIONS
Bruxelles, 1864.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, repr. H.-T. p. 216, p. 238. — Meier-Graefe, *Corot und Courbet*, 1912. —A. Fermigier, 1971, p. 102.

371

LE RÉVEIL

Toile. H. 1,47 × L. 1,92.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1864.

Réplique du précédent, avec variante; un perroquet est perché sur la main gauche de Vénus.
«Sur un lit à baldaquin, une jeune femme nue, les cheveux défaits, est couchée, les jambes repliées, le bras droit étendu, la main gauche retenant une draperie blanche. Devant elle, à droite, une autre femme presque nue, un genou posé sur le lit, contemple sa compagne; sur sa main gauche est perché un perroquet blanc qui regarde la femme endormie.» (Notice Cat. vente M. von Nemes.)

HISTOIRE
Coll. Détrimont, 1882. — Coll. de M. Z... (Zygomalas) de Marseille, vente, Paris, Gal. G. Petit, le 7 mai 1901, Me Paul Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., No 4, repr. sous le titre: *Le Réveil*, adj. 13000 frs à M. Graat. —Coll. Marczell de Nemes, de Budapest, vente Gal. Manzi-Joyant, le 18 juin 1913, Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin, C.-P., MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, exp., No 93, avec ces mesures: H. 1,44 × L. 1,92, repr. sur Cat., adj. 83000 frs à M. Oppenheimer. — Coll. Gerstemberg, Berlin, 1929. — Coll. Durand-Ruel.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, avec ces mesures: H. 1,42 × L. 1,92, No 14. — *Centennale de l'Art français*, 1889, No 211. — Düsseldorf, Musée de la ville, 1912, No 89. — Paris, Petit Palais, 1929, No 39, repr. pl. 4.

BIBLIOGRAPHIE
Léonce Bénédite, 1911, pp. 87-88, pl. XXXVI. — René Schneider, *Revue de l'Art ancien et moderne*, 10 nov. 1912, «Le Mythe de Psyché dans l'Art français depuis la Révolution jusqu'au XXe Siècle», pp. 363-368, repr. p. 367, sous le titre: *Vénus et Psyché*. — Meier-Graefe, 1912, pl. 71. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, juil. 1929, repr. p. 30. — P. Courthion, 1931, pl. LXII. — P. Courthion, 1950, repr. p. 49. —R. Fernier, 1969, repr. p. 55, No 45.

372

VÉNUS

Toile. H. 0,82 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1863.

Esquisse pour *Vénus et Psyché*.

HISTOIRE
Vente, 28 janv. 1882, No 39, adj. 1260 frs au Prince Zurbo. — Coll. Théo Behrens, Hambourg. — Coll. Skoller, Berlin. — Coll. Hans Weiss, Sagen. — Coll. Mrs. S. Kaye, Londres. — Coll. Lefevre Gallery, Londres. — Entré au City of Birmingham Museum and Art Gallery en 1949, NoP. 1,49.

EXPOSITIONS
Salon d'Automne, 1906. — Gal. Wertheim, Berlin, sept.-oct. 1930, No 24. — National Gallery, London, 1942, No 16. — Lefevre Gallery, Londres, *De Delacroix à Dufy*, 1946, No 10. — Berne, 1962, No 37, repr. pl. 7.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1882, p. 420. — Repr. dans l'article de Louis Vauxcelles: «G. Courbet au Salon d'Automne», *Les Arts*, nov. 1906, No 58, p. 21, repr. — Meier-Graefe, 1924, p. 36.

Museum and Art Gallery, Birmingham.

373

FEMME ENDORMIE AUX CHEVEUX ROUX

Toile. H. 0,57 × L. 0,70.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1864.

Réplique de la figure de gauche du *Réveil* (Musée de Berne).
Sur un fond de draperies aux couleurs variées, elle est étendue, son opulente chevelure rousse étalée autour de ses épaules et de sa poitrine nues.

HISTOIRE
Coll. Fred Reitlinger, 1882. — Coll. Henry Bernstein. — Coll. Alfred Daber. — Coll. Nathan, Zürich. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, No 15, sous le titre: *Etude de Femme pour le Tableau du «Réveil»*. — Paris, 1929, No 40, pl. 11. — Londres, 1936, *Masters of French 19th*, No 31. —Paris, Gal. Daber, 1949, No 12, repr. — Copenhague, 1949, No 13. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, No 19. — Paris, Gal. Bernheim, 1954, *Le Nu à travers les Ages*, No 9. — Lyon, 1954, No 28, repr. — Paris, Petit Palais, 1955, No 52, pl. 48. —Paris, Gal. Daber, juin 1957, No 15. — Berne, 1962, No 38. — Paris, 1966, No 14, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, pp. 216-217. — Meier-Graefe, 1921, pl. 70. — Chirico, 1925, repr. — Ch. Léger, 1929, p. 102. — Marcel Zahar, *Bull. A.G.C.*, No 6. — Marcel Zahar, 1950, pl. 5. — *Art News*, N.Y., janv. 1960, repr. p. 47.

374

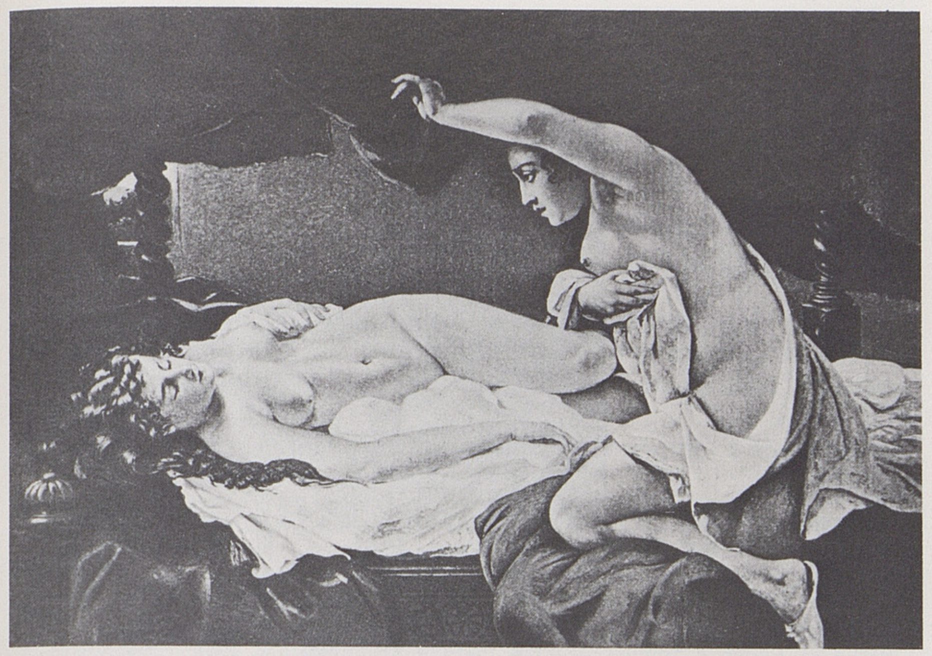
PROMENADE EN BATEAU

Toile. H. 0,47 × L. 0,57.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

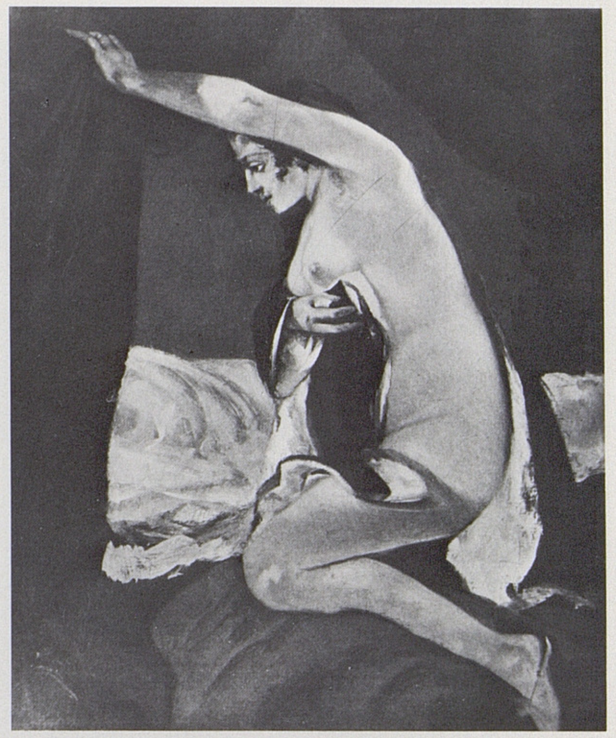
1864.

Dans une barque à fond plat, une femme est assise et semble attendue par un serviteur, debout, à gauche du tableau. Des arbres majestueux bordent la rivière et l'assombrissent, alors qu'à droite un haut peuplier se détache sur une colline en pleine lumière.

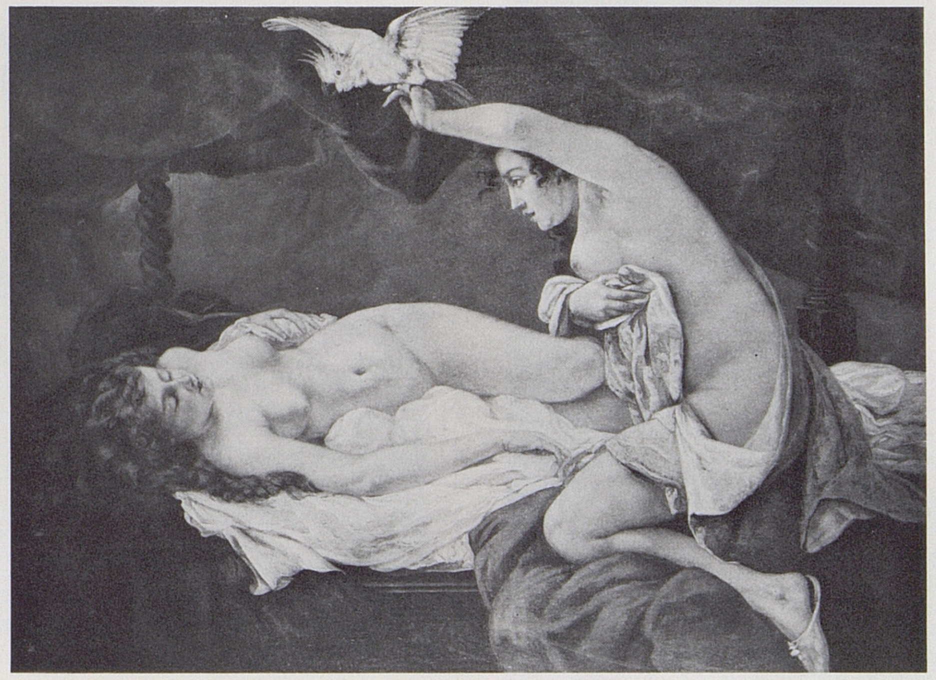
HISTOIRE
Coll. Salmon, vente à Paris, le 14 mars 1881, No 29. — Coll. Bernheim. —Coll. Gaubert de Benac, 1925.



370



372



371

374





373

375

CHASSEUR À CHEVAL RETROUVANT LA PISTE

Toile. H. 1,10 × L. 0,91.
Sans signature, ni date.

1864.

«Episode de chasse à courre, où l'on voit un cheval, tête baissée, flairer des traces de pas dans la neige.» (Riat, p. 246.)
Le peintre Eugène Feyen, ayant rendu visite à Courbet en juin 1864, prit une photographie de l'atelier du maître-peintre à Ornans; ce tableau y figure sur la gauche, et l'on peut penser que Courbet l'a peint dans l'hiver 1863-1864 (cf. *Bull. A.G.C.*, N° 48).

HISTOIRE
Vente atelier Courbet, 28 juin 1882, N° 5, adj. 1600 frs à Bernheim. — Coll. Mr. and Mrs. Watson Webb (née Electra Havemeyer), donné en 1942 à la Yale University Gallery.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 98, avec la mention: «Ornans, 1867.» — E.N.D.B.A., 1882, N° 151. — M.M.A., 1919, N° 26, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1882, p. 419. — Riat, 1906, p. 246. — Ch. Léger, 1920, p. 73. — Ch. Léger, 1929, p. 122. — *Art in Virginia*, Bull. du Musée de Richmond, Virginie, U.S.A., vol. 12, N° 2, hiver 1972, repr. p. 16. — *Bull. A.G.C.*, N° 48, 1972, photographie de l'atelier d'Ornans en 1864. — Cat. *Exp. Autoportraits de Courbet*, Musée du Louvre, 1973, repr. pl. 56, p. 45.

Yale University Art Gallery, New Haven.

376

FANEURS DANS UN PAYSAGE D'ORNANS

Toile. H. 0,89 × L. 1,30.
Signé et daté en bas à gauche: «..64, Gustave Courbet.»

1864.

Dans un paysage «très Courbet»: tables de rochers, maisons serrées au bord de la rivière (à gauche), massifs d'arbres, des paysans chargent une voiture de foin, au premier plan, à droite.

HISTOIRE
Bowes Museum, Barnard Castle, Grande-Bretagne.

Bowes Museum, Barnard Castle.

377

LA VACHE PERDUE DE MAISIÈRES

Toile. H. 0,60 × L. 0,75.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1864.

Riat (p. 217) signale ce tableau dans la série de ceux que Courbet a peints dans la région d'Ornans au printemps de 1864.
La vache perdue, de profil à droite, brame dans un paysage voisin de Maisières, au bord de la Loue.

HISTOIRE
Coll. Félix Gaudy, 1867. Pierre Gaudy qui l'a vendu vers 1953 à la Gal. Tooth à Londres. — Coll. Arthur Koestler esq. — Vente chez Sotheby à Londres, le 15 avril 1970, N° 9, repr. au Cat.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 32, avec cette mention: «Franche-Comté, 1864.» — Kunsthaus Zürich, 1935-1936, N° 76.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 217. — Ch. Léger, 1920, p. 67, repr. d'une caricature de l'époque accompagnée de cette légende: «La vache perdue, ou la sauce fait avaler le poisson. Il est entendu que la sauce, c'est le paysage; et que le poisson, c'est la vache, naturellement.»

378

LES ROCHES DANS LA FORÊT ou LE PUITS NOIR

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1864-1866.

Dans un décor de frondaisons, sous un ciel bleu d'azur, les roches surgissent, jetées là comme par des mains de géant; autour d'elles, l'eau coule pleine de clairs reflets. (Notice vente Chapuis.)
Ce paysage a été peint au lieu dit le Puits Noir près d'Ornans.

HISTOIRE
Coll. Chéramy, vente à Paris, Gal. G. Petit, les 5, 6 et 7 mai 1908, Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. Henri Haro et Georges Petit, exp., N° 142, repr., adj. 9700 frs à M. Graat sous le titre: *Roches*. — Coll. Chapuis, vente Gal. G. Petit, les 4 et 5 mars 1920, Me Lair-Dubreuil, C.-P., M. Georges Petit, exp., N° 29, repr., adj. 7000 frs à M. Barbazanges sur demande de 10000 frs. — Coll. Mme Lisa Boner, à Munich. — Coll. Bedrich Fruhauf, New York. — Vente chez Christie's à Londres, le 1er décembre 1967. — Coll. J.P. Ledeur, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe et Klossowski, *Collection Chéramy*, Munich, 1908, N° 235.

379

LE RUISSEAU DE PLAISIR-FONTAINE, DANS LA VALLÉE DU PUITS NOIR

Toile. H. 0,81 × L. 1.
Signé et daté en bas à droite: «Gustave Courbet, 1864.»

1864.

Le ruisseau de Plaisir-Fontaine coule sur un lit de galets au milieu d'un fouillis de verdure. A droite, une roche verticale a le profil d'un humain.

HISTOIRE
Coll. F. Teste de Sagey, Ornans. — Coll. Henri Teste de Sagey, Ornans. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Besançon, 1865, N° 86, exp. organisée par la Société des Amis des Beaux-Arts. — Besançon, 11 mai-10 juin 1928, N° 47, *Courbet*. — Pontarlier, 1947, XXIIIe Salon des Annonciades, N° 86, sous le titre: *Le Puits Noir*. — Fleurier (Suisse), 1947, N° 16.

380

LE PUITS NOIR

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1860-1865.

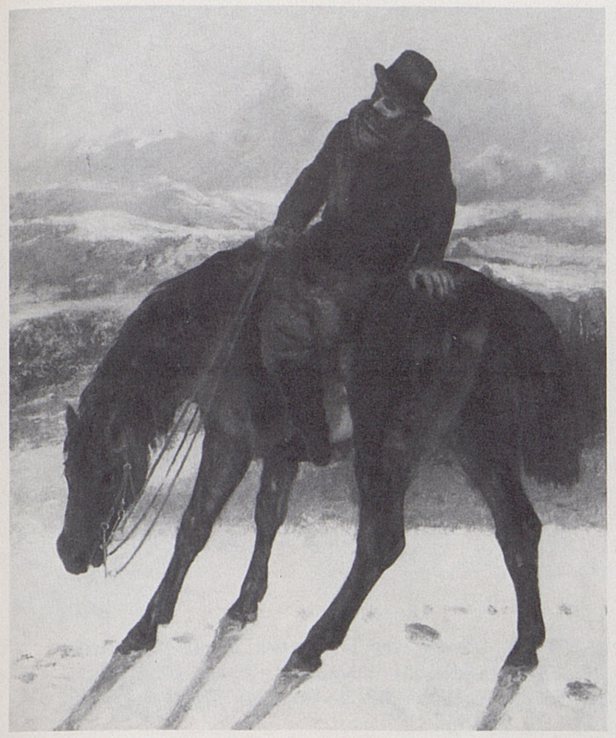
Ce motif de paysage a été maintes fois interprété par Courbet. Deux murs de roches bordent le ruisseau qui paresse dans son lit encombré de pierres.

HISTOIRE
Vente Gustave Courbet, le 1er juil. 1892, Paris, H. D., S. 5, Me Gustave Coulon, C.-P., M. Vannes, exp., N° 6, sous le titre: *La Grande Grotte*. — Coll. Cone, Baltimore. — Légué par Mrs. Etta and Dr. Claribel Cone au Baltimore Museum of Art.

EXPOSITIONS
Baltimore Museum of Art, mai 1938, N° 22.

BIBLIOGRAPHIE
Courbet (Piper et Cie), Munich, 1921, pp. 78-79. — Etta Cone, Cat. de la Coll. Cone de Baltimore, 1934, repr. pl. 4. — Baltimore Museum of Art News, oct. 1949, p. 12, N° 9. — Cat. des peintures et sculptures du Musée des Beaux-Arts de Baltimore, 1955, N° 17, p. 28, sous le titre: *La Grotte*. — Bull. du Musée de Richmond, vol. 12, hiver 1972, repr. p. 15 dans *Art in Viginia*.

Cone Collection, Baltimore Museum of Art.


375


378


376


379

377


380


381

LES BRACONNIERS DANS LA NEIGE

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche (en noir): «G. Courbet.» (Signature apocryphe aux trois quarts effacée par une touche de couleur.)

1864.

Deux chasseurs descendent une pente neigeuse et ensoleillée, longée à gauche par un chemin creux glacé, bordé de buissons; le premier, en habits bruns, coiffé d'un feutre à grands bords, retient son chien qui flaire des traces imprimées sur la neige; le deuxième, coiffé d'une toque de fourrure et vêtu d'une veste bleue, lève une baguette sur son chien apeuré. De sa gibecière, sortent deux pattes de lièvre.
Tableau exécuté sur fond noir. Réplique du tableau Nº 613 (2e volume) sur un fond différent.

HISTOIRE
Coll. Balensy ? — Tableau provenant de la récupération artistique, déposé par le Musée du Louvre au Musée de Besançon.

EXPOSITIONS
Berlin, Gal. Wertheim, sept.-oct. 1930, Nº 49, avec ces mesures: 62 × 78. — Besançon, 1952, Nº 35. — Londres, 1953, Nº 29. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, Nº 36. — Lyon, 1954, Nº 39. — Paris, Petit Palais, 1955, Nº 66, pl. 43. — Ornans, 1969, Nº 25. — Gentilly, 1971.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 9. — Riat, 1906, p. 246, avec pour titre: *Départ pour la Chasse.*

Musée des Beaux-Arts, Besançon.

382

REMISE DE CHEVREUILS

Toile. H. 0,60 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1864.

Dans une petite clairière enneigée, fermée par la forêt aux tons rougeâtres, au pied de grands arbres, un couple de chevreuils est arrêté, le mâle broutant les dernières feuilles d'un arbuste, la biche couchée à ses côtés. Au premier plan, semble-t-il, une petite mare encadrée par des rochers.

HISTOIRE
Vente tableaux modernes, Paris, H. D., le 27 avril 1900, Me Paul Chevallier, C.-P., M. G. Petit, exp., Nº 16, retiré de la vente mais remis en vente le 14 juin 1900 à la Bourse du Commerce, par suite de réalisation de gage, conjointement avec trois autres tableaux. — Legs Dalbret au Musée de Dole.

EXPOSITIONS
Landes Galerie à Salzbourg. — Gentilly, 1971. — Rochechouart, 1974, Nº 8.

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.G.C., Nº 51, 1974, repr. sur la couverture.

Musée des Beaux-Arts, Dole, Inv. 371.

383

BICHES DANS LA NEIGE

Toile. H. 0,38 × L. 0,61.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1864.

Au pied d'un talus garni de roches et de broussailles enneigées, deux biches se reposent au centre du tableau.

HISTOIRE
Gal. Arthur Tooth and Sons, Londres. — Gal. Reid et Lefevre, Londres.

384

RENARD MORT SUSPENDU À UN ARBRE, DANS LA NEIGE

Toile. H. 1,33 × L. 1.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1864.

Dans une forêt enneigée, un renard est accroché, par la patte arrière droite, aux branches d'un hêtre fourchu. Sa queue retombe en panache sur la gauche, sa tête repose sur la neige, yeux mi-clos, gueule ensanglantée.

HISTOIRE
Coll. de M. R. L. L..., vente à Paris, le 22 avril 1876, Nº 9, sous le titre: *L'Hiver.* — Coll. M. Georges Menier, Paris. — Gal. Daber, Paris, 1954. — Dr Engleson-Lund, Suède. — Professeur Ph. Sandblom qui en a fait don en 1971 au Musée national de Stockholm.

EXPOSITIONS
Paris, 1929, Nº 122. — Paris, 1954, Musée des Arts décoratifs: *Chefs-d'œuvre de la Curiosité du Monde*, Nº 10, repr. pl. 32 (à M. Daber). — Paris, 1955, Petit Palais, Nº 51, pl. 39. — Paris, 1958, Gal. Daber, *De Delacroix à Maillol*, Nº 12, repr. au Cat. — Berne, 1962, Nº 42, repr. pl. 12.

BIBLIOGRAPHIE
Gonthier-Seghers, 1959, repr. en couleurs p. 29.

Nationalmuseum, Stockholm, N.M. 6349.

385

LE CHASSEUR À L'AFFÛT

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1864.

Dans un paysage de neige, un chasseur à genoux derrière une banquette de terre, à gauche, s'apprête à tuer un cerf aux écoutes devant une petite mare bordée de saules.

HISTOIRE
Coll. M. Rey. — Vente Gal. G. Petit, 8 mai 1900, Nº 9, adj. 1600 frs à M. Tron.

386

CASCADE, CHEVREUIL, BICHE ET SON FAON

Toile. H. 0,75 × L. 0,94.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Après 1864.

Devant le Saut-du-Doubs, dont Courbet a modifié quelque peu le dessin, un cerf est dressé sur un rocher; en contrebas, une biche et un faon dont on ne voit que les têtes.
Tableau magnifique de composition et de puissance évocatrice. Chef-d'œuvre du Maître.

HISTOIRE
Coll. Kuthe, vente à Berlin, le 2 déc. 1911, Nº 7, repr. pl. 3. — Coll. Lüth, C.-P., Rudolf Lepke's, vente à Berlin, 26 nov. 1925, Nº 176 du Cat. 2019, repr. pl. 18.

1864



381



384



382

385



383



386



387

LA SOURCE DE LA LOUE

Toile. H. 1 × L. 1,42.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864.

Tableau peint au printemps de 1864 (cf. Riat, p. 217). La source de la Loue est représentée tout entière, sortant des roches. A gauche, le moulin domine le bouillonnement des eaux.

HISTOIRE
Coll. Durand-Ruel, vendu à M. Schnabacher, le 4 mars 1872. — Coll. Havemeyer, New York. —Donné au Metropolitan Museum en 1929 par Mrs. H.O. Havemeyer.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 22. — Paris, 1897, Exp. rétrospective des œuvres de G. Courbet aux Artistes franc-comtois, Gal. Durand-Ruel. — New York, M.M.A., 1919, N° 16, repr. — Kansas City, 1935. — Baltimore Museum of Art, mai 1938, N° 12. — New York, World's Fair, 1939-1940, N° 263. — Montreal Museum of Fine Arts, 1952, N° 46, *Six Centuries of Landscape*. — New York, M.M.A., 1966, *Cat. Peinture française XIXe Siècle*, T. II, p. 122, repr.

BIBLIOGRAPHIE
C. Lemonnier, 1878, pl. 6 gravée par Ch. Waltner. — Riat, 1906, pp. 217, 253, repr., p. 97. — Ch. Léger, 1929, p. 106. — Fr. Jewett Mather Jr., *The Art News*, 15 mars 1930, p. 447, repr. p. 445, même revue p. 47 (The Havemeyer Collection).

Metropolitan Museum of Art, New York.

388

LA GROTTE DE LA LOUE AVEC ROCHERS

Toile. H. 0,64 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864 ?

Sous un dôme de roches, la source jaillit en cascades. A droite et à gauche, les pierres disparaissent sous des frondaisons dorées par l'automne. (Notice Cat. vente Félix Gérard père.) Vendu à divers amateurs avant d'entrer à la National Galerie de Berlin, ce tableau a perdu son titre donné par Castagnary en 1882 et porte maintenant celui de *Source du Lison*. A notre connaissance des lieux, ni l'un ni l'autre ne sont valables.

HISTOIRE
Coll. Henri Hecht, Paris, 1882. — Coll. Félix Gérard père, vente à Paris, H. D., S. 1, les 28 et 29 mars 1905, sous le titre : *Source de la Loue*, MMes Chevallier et Mauger, C.-P., M. Georges Petit, exp., N° 20, du Cat., préface de Th. Duret, adj. 1720 frs à M. Groux. — Gal. Fritz Nathan, Zürich. — Acquis par le Dr Eduard von Schwartzkoppen qui l'a donné en 1969 à la Nationalgalerie de Berlin-Ouest.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 102 sous le titre : *La Grotte de la Loue avec Rochers*. — Berlin, Gal. Wertheim, 1930, N° 37.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 218. — Berliner Museum, N.F. 19, 1969, Titelbild von Heft 2. — Werner Hartmann, «Neuerwerbungen der Nationalgalerie im Jahr 1969» in : *Jahrbuch der Stiftung Preusischer Kulturbesitz*, 7, 1969, S. 288 ff., Abb. 52.

Nationalgalerie, Berlin.

389

LE PONT DU MOULIN, Source de la Loue

Toile. H. 0,81 × L. 1.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1864.

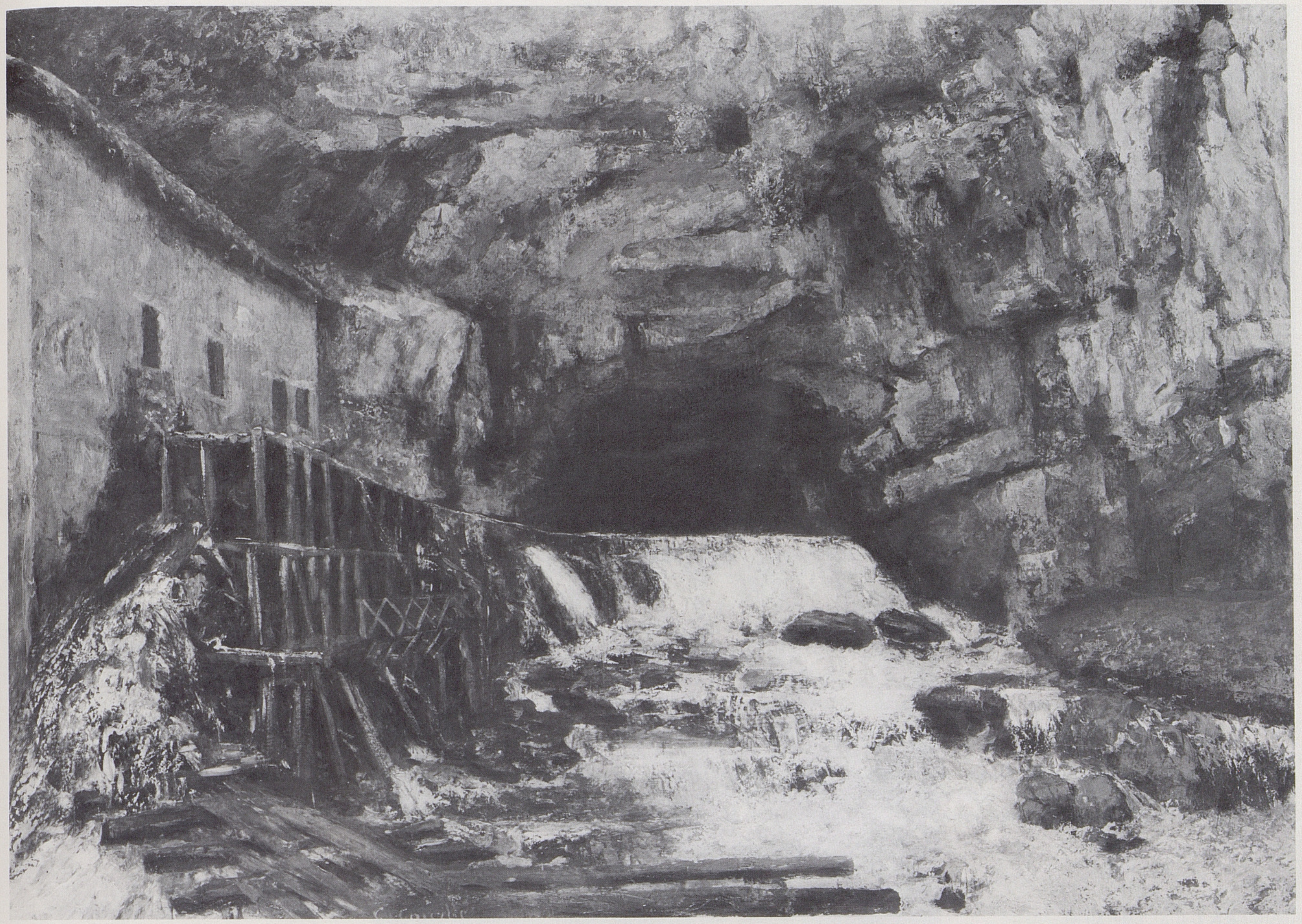
Source de la Loue.
Etude pour le tableau de la Kunsthalle de Hambourg.

HISTOIRE
Vente tableaux modernes à Paris, H. D., S. 8, le 18 juin 1887, Me Chevallier, C.-P., Féral, exp., N° 10, sous le titre : *Moulin au bord du Lison, à Nans-sous-Sainte-Anne*. —Coll. H. von Wedderkop, 1919. — Coll. Baron W. Wijnberg qui l'a donné au Gemeentemuseum, La Haye, in memoriam Grete Wijnberg en Kinderen, 1953.

EXPOSITIONS
Lille, juil.-août 1866, *Exp. des Beaux-Arts*, N° 386. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 30, avec la mention : «Franche-Comté 1864.» — Bruxelles, Cercle artistique et littéraire, 1878, *Quatorze tableaux de Courbet appartenant à des collectionneurs belges*. — Zürich, 1935-1936, N° 57. — Berne, 1962, N° 29, repr. pl. 5, sous le titre : *Pont avec Maison et Cascade*.

BIBLIOGRAPHIE
Camille Lemonnier, 1888, p. 53. — Riat, 1906, p. 217. — Gemeentemuseum Den Haag, Katalog 1962, N° 334 mit Alb.

Gemeentemuseum, La Haye.



387

388



389



390

LA SOURCE DE LA LOUE

Toile. H. 0,80 × L. 1.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864.

Courbet a souvent planté son chevalet devant cette source vauclusienne et durant l'année 1864 en exécuta quatre tableaux légèrement différents les uns des autres; tous d'une qualité exceptionnelle. Celui-ci se distingue, sur la gauche, par un étrange reflet de la verdure ambiante, qui est comme un rappel d'une chaude journée d'été.

HISTOIRE
Legs de Mlle van Eycken aux Musées Royaux de Belgique en 1935.

EXPOSITIONS
Gand, 1868. — Ornans, 1969, N° 18, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 138.

Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles.

391

LA GROTTE DE LA LOUE

Toile. H. 0,68 × L. 0,78.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864.

Variante du tableau du Musée de Buffalo (U.S.A.), avec une mise en page légèrement différente donnant l'amorce de la chute bouillonnante de l'eau sortant de son antre rocheux.

HISTOIRE
Coll. A... N..., 1882.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 62.

BIBLIOGRAPHIE
Repr. dans l'album édité à l'occasion de l'exp. de 1882 (E.N.D.B.A.), Wartmann Zürcher Kunstgesellschaft, 1946, pp. 3-5 avec repr. pl. VIII - 6.

392

GROTTE DE LA LOUE AVEC ROCHERS

Toile. H. 0,54 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864.

Sous une voûte sombre, en bas, au milieu du tableau, deux rochers. A gauche, l'eau de la rivière s'écoule paisible.
Cité par Riat, p. 217, ce paysage a été, en réalité, peint dans la Grotte de Nans-sous-Sainte-Anne. Il a été gravé en 1874 par Deblois pour Durand-Ruel (pl. CXCV), sous le titre : *Grotte de la Source de la Loue*.

HISTOIRE
Vente Coll. Hoschedé à Paris, H. D., S. 8, le 20 avril 1875, Me Ch. Pillet, C.-P., M. Durand-Ruel, exp., N° 32, repr. sous le titre : *La Grotte humide*, eau-forte de H. Toussaint. — Vente M..., le 14 avril 1876, avec ces mesures : H. 0,50 × L. 0,60 et l'indication que la planche gravée sera vendue avec le tableau. — Vente Félix Gérard père à Paris, H. D., S. 1, le 25 fév. 1896, N° 18, sous le titre : *La Grotte humide* et avec ces mesures : H. 0,50 × L. 0,60, Me Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., adj. 1140 frs.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1875, p. 116. — Riat, 1906, p. 217.

393

GROTTE DE LA LOUE

Toile. H. 0,97 × L. 1,29.
Signé en bas à gauche : «Gustave Courbet.»

1864.

Au printemps de 1864, Courbet écrivait à M. Luquet, son marchand de tableaux : «Je suis allé à la source de la Loue, ces jours passés, et j'ai fait quatre paysages de 1,40 m de longueur à peu près comme ceux que vous avez, et un de Mouthier, *La Cascade de Siratu.*» (Cité par Riat, p. 217.)
Sous la voûte sombre de la grotte de la Loue, l'eau s'écoule vers la droite du tableau, d'abord très calme puis bouillonnante. Sur les planches d'un barrage, un pêcheur de truites lance son trident. Tableau admirable de facture et de couleur, d'une grande poésie. Gravé par Ch. Courtry pour Durand-Ruel en 1874, pl. CLXXV sous le titre : *Un Pêcheur de Truites*.

HISTOIRE
Coll. Durand-Ruel. — Vente succession de M. Emile de Girardin en son hôtel, 27, rue de La Pérouse, les 24, 25, 26 et 28 mai 1883, N° 8, avec ces mesures : H. 0,95 × L. 1,20, adj. 4100 frs, Me Escribe, C.-P., et M. Servant, exp. — Coll. Charles L. Lindemann qui en fit don en 1957 à la National Gallery de Washington.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 22. — Londres, 1872, Exhibition of the Society of French Artists, N° 94.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1883, p. 366. — Riat, 1906, cité p. 330, repr. p. 331 sous le titre : *La Grotte de la Loue*.

National Gallery of Art, Washington.

394

LA GROTTE DE LA LOUE

Toile. H. 0,97 × L. 1,30.
Signé et daté en bas à gauche : «..64, Gustave Courbet.»

1864.

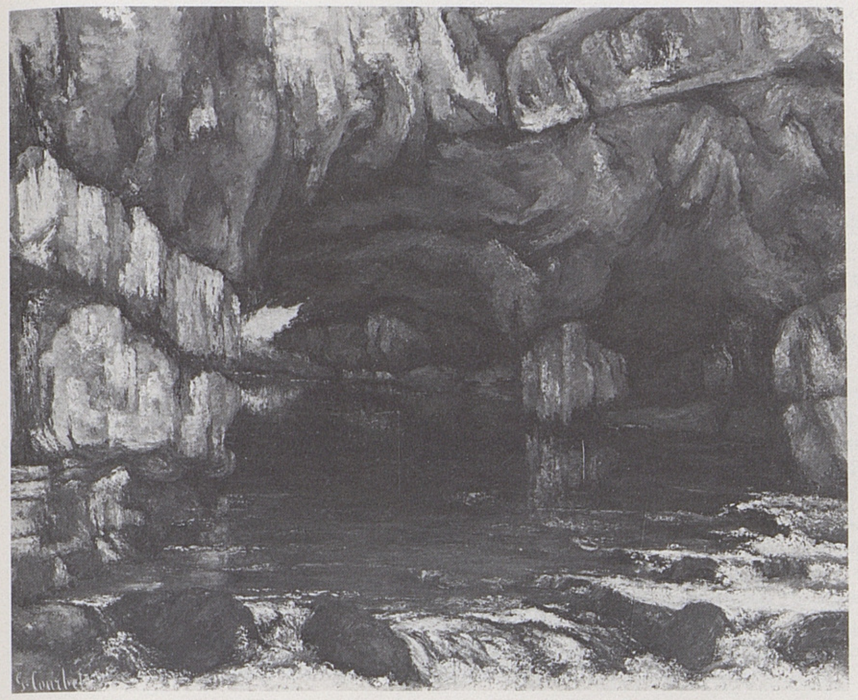
L'eau sourd de terre sous une voûte de rochers gris aux reflets vert et rose. Elle est calme et d'un beau ton de vert émeraude. A gauche, une vanne, dont on voit les planches, la retient; sur la droite, elle se déchire, en bouillonnant, sur de gros rochers bruns.

HISTOIRE
Légué par testament à la Kunsthalle de Hambourg en 1913, par Ed. L. Behrens.

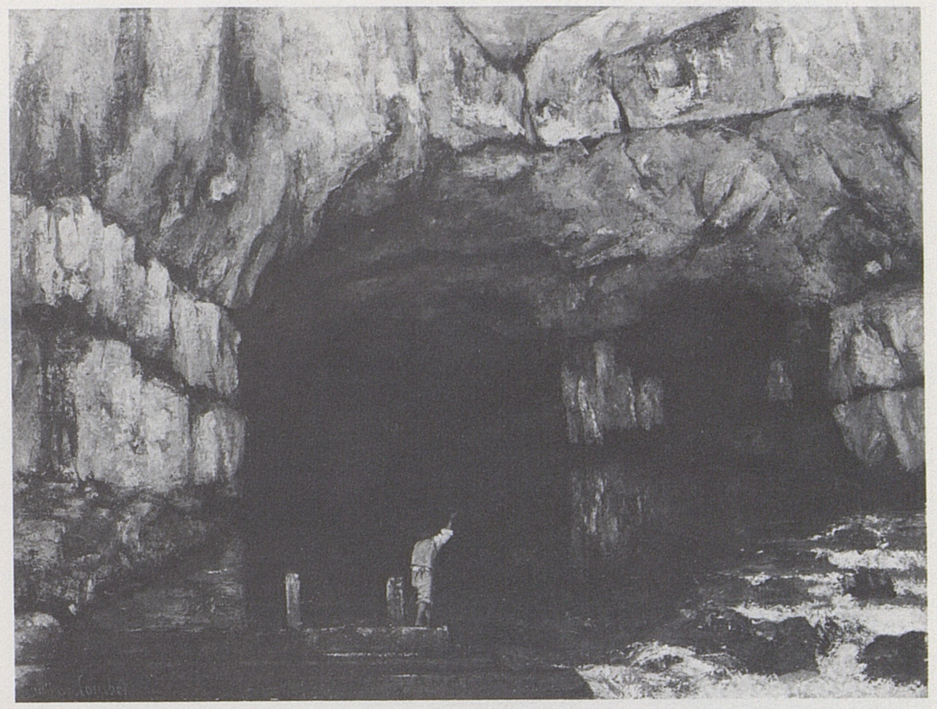
EXPOSITIONS
Hambourg, 1920, N° 1572.

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.G.C., N° 32, 1964, repr. sur la couverture.

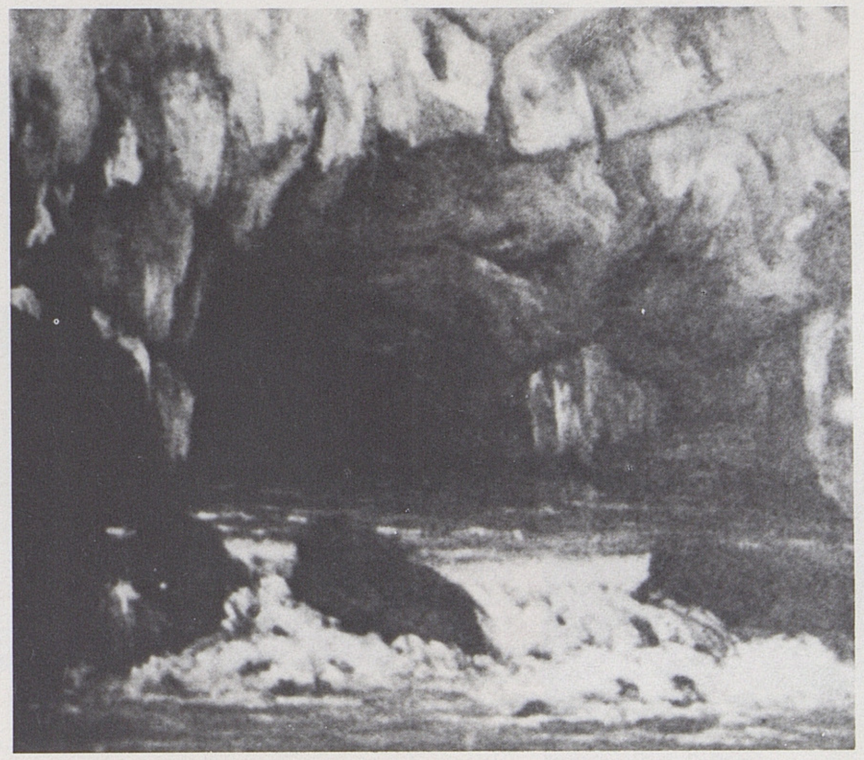
Kunsthalle, Hambourg, N° 1562.



390



393

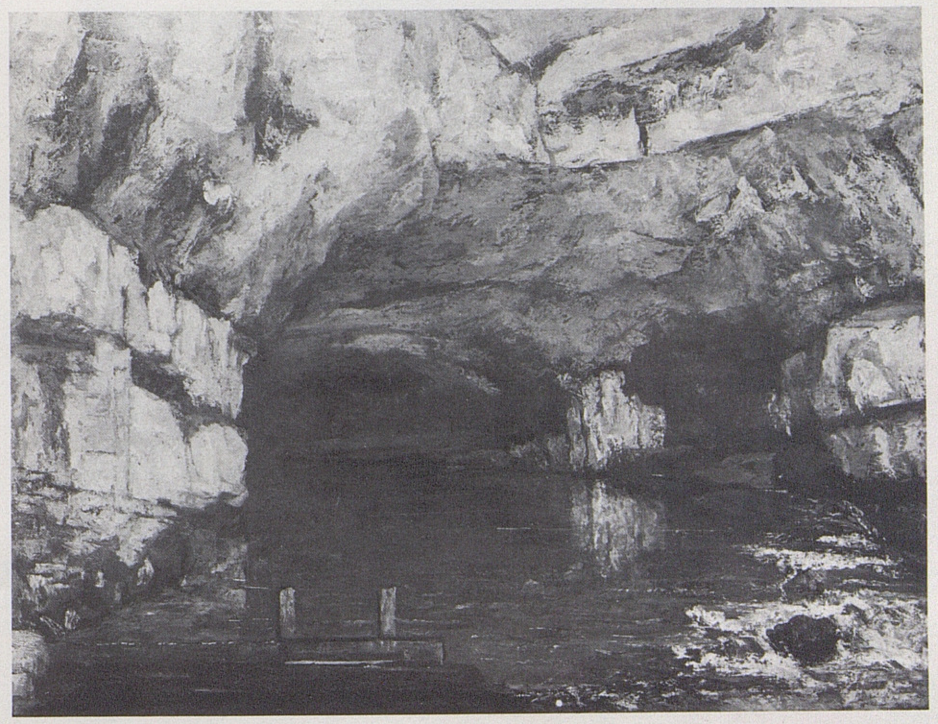


391

392



394



395

BORDS DE LA LOUE, ROCHERS À GAUCHE

Toile. H. 0,58 × L. 0,73.
Signé en bas à gauche : «Gustave Courbet.»

1864.

Une haute muraille de roche se dresse au bord de la rivière, se découpant sur un ciel clair.

HISTOIRE
Coll. Henri Hecht, 1882. — Vendu le 15 mai 1882 à M. L. Guillaumet, peintre, Paris. —Coll. Mlle Guillaumet, Paris. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 103.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 217.

396

BORDS DE LA LOUE AVEC ROCHERS À GAUCHE

Toile. H. 0,71 × L. 1,07.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1864.

Une falaise rocheuse émergeant de l'eau occupe la moitié gauche du tableau ; à droite, un gros arbre et derrière, la forêt se découpant mollement sur le ciel clair. Un gros rocher, à gauche, encombre le lit de la rivière.

HISTOIRE
Vente tableaux modernes à Paris, H. D., S. 8, le 5 déc. 1881, Me Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., N° 6 sous le titre : *Les Rochers*, adj. 3900 frs. —Coll. Barbedienne, 1882, vente à Paris, H. D., le 27 avril 1885, Me Tual, C.-P., M. F. Martin, exp., N° 20, adj. 1050 frs sur demande de 2500 frs. — Coll. T. Yerkes, vente à New York, le 5 avril 1910, N° 29, adj. 3100 dollars à Durand-Ruel. —Coll. Durand-Ruel, Paris, sous le titre : *La Rivière d'Ornans*. — Coll. Horace Havemeyer. — Donné en 1945 par Mrs. Havemeyer au Brooklyn Museum, New York, sous le titre : *Silent River*.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 71 sous le titre : *Paysages, Bords de la Loue*.

Brooklyn Museum, New York.

397

BORDS DE LA LOUE AVEC ROCHERS À DROITE

Toile. H. 0,90 × L. 0,75.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

Vers 1864.

Une haute muraille de roche se dresse à droite du tableau dominant une vallée où coule un ruisseau formant plusieurs cascades.

HISTOIRE
Coll. Goetz, Paris. — Vente à Paris, H. D., S. 11, le 28 mai 1930, N° 23.

398

PAYSAGE ou BORDS DE LA LOUE

Toile. H. 0,61 × L. 0,74.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864.

Sous un ciel bleu, des rochers sombres couronnés d'une herbe verte se dressent au bord de la rivière ; à gauche, un chemin serpente à mi-côte.

HISTOIRE
Réplique du N° 103, exposé en 1882 à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, ou peut-être le tableau original, la confrontation des deux photographies reproduites ici laissant planer un doute.

EXPOSITIONS
Gentilly, 1971. — Rochechouart, 1974, N° 6.

Musée des Beaux-Arts, Dole.

399

LES BORDS DE LA LOUE

Toile. H. 0,54 × L. 0,655.
Signé.

Vers 1864.

Réplique de *Halage, Bords de la Loue*, exposé en 1882 (E.N.D.B.A.), moins le personnage tirant la barque.

HISTOIRE
Peut-être Coll. Villars, vente à Paris le 1er mai 1874, N° 13, adj. 430 frs, Me Pillet, C.-P., M. Haro, exp. — Coll. Etienne Baudry, 1878. — Vente tableaux modernes à Paris, H. D., le 26 avril 1922, Me Henri Baudoin, C.-P., M. André Schoeller, exp., (Coll. de M. B.), sous le titre : *Les Bords de la Loue* et avec ces mesures : H. 0,50 × L. 0,60, adj. 3700 frs.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Durand-Ruel, 1878, *Tableaux et Dessins des Maîtres modernes*, N° 21, sous le titre : *Bords de la Loire (sic)*.

400

BORDS DE LA LOUE AVEC ROCHERS À DROITE

Toile. H. 0,72 × L. 0,54.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864.

Paysage de composition avec la Roche-Founièche en motif principal. A gauche, un ruisseau coulant au pied d'un talus rocheux forme une jolie cascade et vient baigner le pied de la roche principale.

HISTOIRE
Coll. Henri Hecht, 1882. — Coll. Manigand, vente à Paris, H. D., S. 6, le 21 janv. 1898, Me Emile Boudin, C.-P., MM. Chaine et Simonson, exp., sous le titre : *Les Roches dans le Doubs*, adj. 400 frs.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 104. — Berlin, Gal. Wertheim, 1930, N° 63 (?).

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 217.



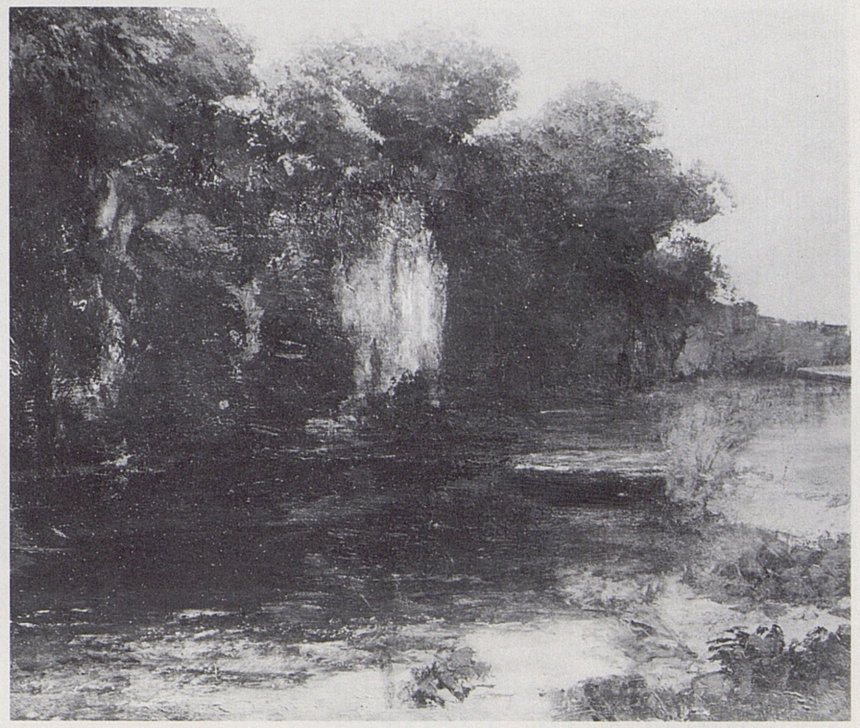
395



398



396



399



397



400

401

LE PONT

Toile. H. 0,97 × L. 1,30.
Signé en bas à gauche (en rouge) : «G. Courbet.»

1864.

Un pont, dont on voit deux arches, enjambe une rivière coupée par une langue de terre. En haut, à droite, ciel bleu clair, s'appuyant sur le terrain d'où l'eau tombe dans un bassin invisible et s'écoule ensuite en une chute bouillonnante qu'on voit à travers l'arche de gauche. Rochers, verdures, arbres feuillus ; l'un d'eux coupe l'arche de droite. Une jeune fille, vêtue de rouge, chapeau de paille noué d'un ruban bleu, montée sur un âne, passe sur le pont et s'en va vers la gauche.

Courbet s'est servi de sa *Laitière de Saintonge* pour animer ce paysage de la source de la Loue.

HISTOIRE
Coll. Marczell von Nemes, vente à Paris, Gal. Manzi-Joyant en 1913, Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, C. P., MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, exp. Nº 100, repr. au Cat. sous le titre : *Le grand Pont*, adj. 10000 frs à M. Bousquet. — Coll. Mandelbaum, Berlin. — Coll. Léo Lewin, Breslau. — Vente à Berlin, Gal. Graupe, le 23 mars 1935, Nº 19, repr., adj. 17000 D.M. sous le titre : *La Promenade de Robinson (sic)*.

EXPOSITIONS
Düsseldorf, Musée de la Ville, 1913, Nº 90. — Berlin, Gal. Wertheim, oct. 1930, Nº 50.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, repr. p. 112 sous le titre : *Le Pont de la Baraude*. —Riat, 1906, p. 336. — Meier-Graefe, 1921, pl. 66. — *Album d'Art Druet*, 1927, pl. 2. — Ch. Léger, 1929, repr. p. 94. — *Kunst und Künstler XXI*, Heft, 4.1.130.

Kunsthalle, Hambourg.

402

SOURCE DU LISON

Toile. H. 0,91 × L. 0,73.
Signé et daté en bas à gauche : «G. Courbet, 1864.»

1864.

Le Lison, qui est un affluent de la Loue, prend sa source près de Nans-sous-Sainte-Anne, sous un baldaquin de pierre d'une hauteur vertigineuse. C'est une des curiosités les plus sensationnelles du pays comtois. Depuis que Courbet a peint dans cet endroit (à l'occasion de son séjour chez M. Alfred Bouvet, à Salins) un moulin s'est établi qui est actuellement en ruine. Seul demeure le barrage qui a modifié le dessin de la cascade. Dans la plaquette qu'il a consacrée à Courbet en 1878, Max Claudet raconte dans quelles conditions ce tableau a été exécuté et l'accident qui arriva pendant le travail du peintre (toile crevée et réparée incontinent).

HISTOIRE
Vente 9 juil. 1919, Nº 5, du Cat. repr., adj. 13000 frs à M. Payen sur demande de 15000 frs. — Gal. Wertheim, Berlin. — Gal. G. Paffrath, Düsseldorf.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, Nº 96. — Berlin, Gal. Wertheim, 1930, Nº 61.

BIBLIOGRAPHIE
Max Claudet, *Souvenirs*, 1878. — Riat, 1906, pp. 218, 219.

403

SOURCE DU LISON

H. 0,54 × L. 0,45.
Signé et daté en bas à gauche : «1864, G. Courbet.»

1864.

Un des deux paysages exécutés par Courbet lors de son séjour à Salins, chez son ami Max Buchon. Celui-ci, commandé par M. Meyer, est la réduction du premier exécuté dans des conditions difficiles ; il comporte quelques variantes dans la mise en page et dans le débit des eaux de la rivière.

HISTOIRE
Coll. Meyer, 1864. — Coll. Ch. Woerler, Berne. — Coll. particulière, Suisse.

EXPOSITIONS
Ornans, 1962, Nº 20, repr. — Berne, 1962, Nº 35.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 219. — D. Christ, *Schweizerische Beobachter*, 1952, Nº 19, repr. en couleurs sur la couverture. — R. Fernier, 1966, p. 2, repr. — R. Fernier, 1969, repr. p. 17, Nº 6.



401



402



403

404

LA SOURCE

Toile. H. 0,50 × L. 0,61.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864.

Au centre du tableau, dominée à gauche par une roche en surplomb, naît une source qui s'élance vers la droite, sur un lit de pierres.
Effet d'automne.

HISTOIRE
Coll. de Bridel, vente à Paris, H. D., 1920. — Coll. Langronet, Paris. —Gal. Claude Aubry, Paris. — Coll. particulière, Bergame.

405

FERME AU BORD D'UN ÉTANG

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à droite : «Gustave Courbet.»

1864.

Il s'agit moins d'un étang que d'une rivière qui coule au milieu de la verdure, dans un lit encombré de rochers. A gauche, une maison rustique.
Ce tableau a porté comme titre : *Paysage vosgien*, alors que Courbet n'a jamais été dans les Vosges.
Ce très beau tableau, qui s'apparente au Fort de Joux par la façon dont les verdures sont peintes et par l'analogie de la signature, a sans doute été exécuté dans la région de Salins où, en 1864, Courbet exécuta plusieurs tableaux pour M. Bouvet.

HISTOIRE
Coll. Faure, Paris. — Coll. Dr Paul Sponagel-Staub, Zürich. — Coll. Oskar Reinhart, Winterthur, Cat. No 32, depuis 1942.

EXPOSITIONS
Berlin, Gal. Wertheim, 1930, No 67. — Kunsthaus Zürich, 1935-1936, No 58. — Paris, 1937, *G.B.A.* : «La peinture française au XIXe Siècle en Suisse», No 34. — Kunstmuseum Winterthur, «Der Unbekannte Winterthurer Privatbesitz 1500-1900», sept.-oct. 1942, No 70, repr. pl. XXXII, sous le titre : *Paysage des Vosges*.

Collection Oskar Reinhart, Winterthur.

406

SOLITUDE

Toile. H. 1,89 × L. 1,93.
Signé et daté en bas à droite : «..64, G. Courbet.»

1864.

Sous un ciel clair mais nuageux, une rivière tombe en cascatelles du fond du tableau composé d'un petit ravin surmonté d'une roche verticale, et s'en va vers un lit de galets vers la gauche du tableau, à travers les prés fleuris. Au premier plan, un arbre léger dont le tronc cassé a conservé quelques feuillages roux se découpe sur une masse de verdure. A droite, une autre masse de verdure à travers laquelle on voit surgir le sommet d'une falaise.
Traînées de soleil sur l'herbe.
Toile préparée au noir et faite de trois lais.

HISTOIRE
Coll. de MM. C... et M..., vente à Paris, H. D., S. 1, le 28 avril 1884, Me Quévremont, C.-P., F. Bourdel, exp., No 17, sous le titre : *Paysage* et ces mesures : H. 1,84 × L. 1,84, adj. 2000 frs. — Coll. Bernheim. — Coll. Durand-Ruel. — Gal. Paul Cassirer, Berlin, 1907.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1921, pl. 53.

Kunsthalle, Hambourg, No 2305.

407

LA GROTTE SARRAZINE

Toile. H. 0,46 × L. 0,55.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1864.

La Grotte Sarrazine est dans le voisinage immédiat de la Source du Lison ; en période de grandes eaux, un petit ruisseau en sort qui dévale jusqu'à la rivière où il se jette après un court trajet. Courbet, qui est venu travailler dans les parages en 1864 et n'a pu peindre le Lison qu'en période de sécheresse, semble avoir imaginé le Bief Sarrazin, ce qui donne beaucoup de mollesse à l'eau qui sort de l'antre rocheux. A droite, un petit pêcheur en blouse bleue et foulard rouge.

HISTOIRE
Donné au Musée de Lons-le-Saunier par Paul Mazaroz.

EXPOSITIONS
Ornans, 1939, No 19, repr. p. 18. — Ornans, 1969, No 19.

Musée de Lons-le-Saunier.

408

FALAISES EN MONTAGNE

Toile. H. 0,61 × L. 0,51.
Signé et daté en bas à gauche : «..64, G. Courbet.»

1864.

Des falaises se dressent verticalement sur la gauche du tableau, dominant l'eau verte de la rivière. Au premier plan, un petit barrage de rochers formant cascade. A droite, se découpant sur un tapis d'herbe, un chevreuil qui va boire. Fond de hautes montagnes, sombres à la base, enneigées au sommet. Feuillages d'automne au pied des falaises.

HISTOIRE
Coll. J.J., H. D., Paris. — Gal. Alfred Daber, Paris. — Gal. Stephen Hahn, New York.

EXPOSITIONS
Berne, 1962, No 36. — Paris, Gal. Daber, 1965, No 14, de Corot à Bonnard, sous le titre : *Gorges du Jura*.

409

LA ROCHE POURRIE

Toile. H. 0,60 × L. 0,73.
Signé et daté en bas à gauche : «1864, Gustave Courbet.»

1864.

Etude géologique exécutée pour Jules Marcou, à Salins. Une roche pourrie est une roche qui, au moindre choc, se détache et provoque des éboulis.
Sous un ciel bleu clair d'automne, un mur de roches grises et roses couronné, à droite, par des arbres, est séparé en son milieu par une tranchée. Dans le fond, à gauche, un pont se détache d'une paroi de maçonnerie ; au premier plan, des blocs énormes.
Exécuté dans les parages du Fort Belin (Salins).

HISTOIRE
Coll. Jules Marcou, géologue, Salins (1867), acquis pour la somme de 400 frs (Riat, p. 276).

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 103, avec cette mention : «Etude géologique (Salins-1864).» — Ornans, 1969, No 20.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 217.

Hôtel de Ville, Salins.



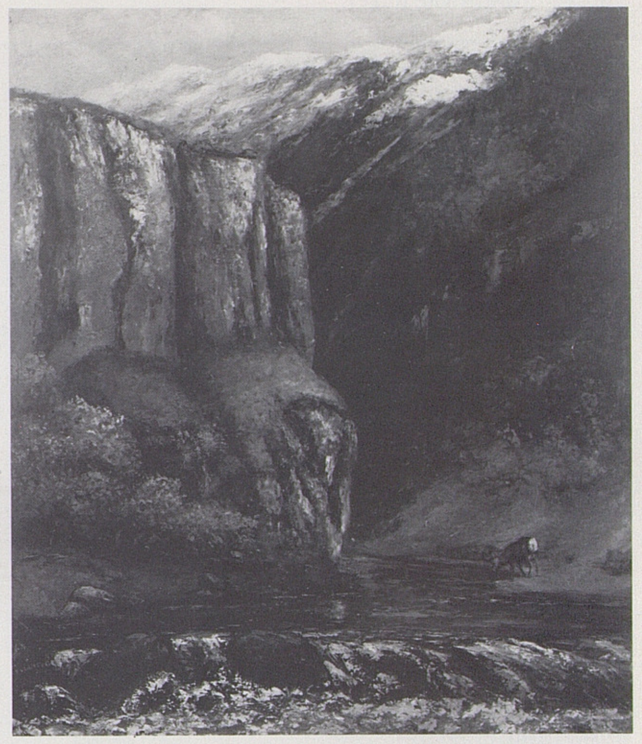
404



407



405



408



406



409

410

PAYSAGE DE CHAUVEROCHE DANS LES VAUX D'ORNANS

Toile. H. 0,81 × L. 1.
Signé et daté en bas à droite: «Gustave Courbet, 1864.»

1864.

La vallée de Chauveroche se trouve près d'Ornans. Courbet a maintes fois planté son chevalet devant ses motifs de roches et de verdures. Le dessin de la falaise qui surgit du sol s'apparente à celui d'une cathédrale. Une ombre en diagonale divise le tableau. Un petit ruisseau formant cascade coule de droite à gauche, bordé de peupliers et d'arbustes, au premier plan.

HISTOIRE
Coll. F. Teste de Sagey, Ornans. — Coll. René de Sagey, Besançon. — Coll. partiulière, Besançon.

EXPOSITIONS
Besançon, 1865, N° 87, exp. de la Société des Amis des Arts. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 28, avec cette mention: «Doubs, 1864.» — Besançon, 1906, N° 24, sous le titre: *Le Val de Chauveroche*, Exp. rétrospective des Arts en Franche-Comté. — Besançon, 1928, N° 48, exp. organisée par la Société franc-comtoise des Beaux-Arts. — Ornans, 1939, N° 29. — Pontarlier, 1947, XXIII[e] Salon des Annonciades, N° 87. — Fleurier, 1947, N° 15.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 217.

411

LE CHÂTEAU D'ORNANS

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Traces de signature en bas, à gauche.

1864.

Au sommet d'une côte rocheuse, se découpant sur le ciel clair, les maisons du lieu dit château d'Ornans dominées par la flèche de la chapelle. En bas à droite, quelques maisons d'Ornans.

HISTOIRE
Vente anonyme à Paris, H. D., S. 2, le 4 mars 1974, M[e] Philippe Couturier, C.-P. — Coll. particulière, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Pierre Miquel, *Le Paysage français du XIX[e] Siècle* (1975), repr. couleur, p. 721, T. III.

412

PAYSAGE DES ENVIRONS D'ORNANS

Toile. H. 0,89 × L. 1,29.
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, ..64.»

1864.

Paysage inspiré par le même motif que celui des tableaux conservés dans les Musées de Munich et des Moines (U.S.A.). Ciel bleu. Des arbustes au feuillage automnal bordent le chemin, à gauche.

HISTOIRE
Coll. M[me] de Marre, château de Kergouano (Morbihan), vente aux enchères publiques, le samedi 23 juin 1962, en la Mairie de Baden, près de Vannes (Morbihan), M[e] Chauvelon, notaire à Vannes. — Coll. Gal. Wildenstein, New York. — Acquis par le Musée de Toledo en 1964 en mémoire de M. Edward Drummond, Libbey et en reconnaissance de sa générosité.

EXPOSITIONS
Toledo, Museum of Art, 1964, *Trésors du Toledo Museum of Art.*

BIBLIOGRAPHIE
Arts, N° 869 du 16 mai 1962, repr. dans la publicité *Treasures for Toledo.* — *Toledo Museum News*, New Series, Vol. 7., N° 4, Winter 1964, repr. p. 103, also published as hand-book. — Wittmann Otto, *Treasures for Toledo, Ohio*, Apollo Vol. LXXXI, N° 35, janv. 1965, pp. 28-35, repr. p. 35. — «New Accessions U.S.A.», *G.B.A.*, Vol. 65, N° 1153, fév. 1965, N° 229, p. 57, repr. — «Accessions of American and Canadian Museums», *Art Quaterly*, Vol. 30, N° 2, Summer 1967, pl. 61, repr. p. 168. — Spaeth, Eloise, *American Art Museums*, New York 1969, Rev. ed., p. 205.

Toledo Museum of Art.

413

ENVIRONS D'ORNANS

Toile. H. 0,50 × L. 0,61.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1864-1866.

Paysage d'automne exécuté dans les parages de la Roche du Mont qui domine la ville d'Ornans. Un ruisseau qui a pris sa source entre les roches s'écoule au premier plan. Ciel lumineux où s'effilochent de légers cirrus sur un bleu d'azur.

HISTOIRE
Tableau exposé et vendu en Allemagne dans les années 1920-1925. — Coll. particulière, Paris.

414

PONT DE SCEY

Toile. H. 0,71 × L. 0,90.
Non signé.

1864.

Tableau de composition où l'on voit, au premier plan, le pont de Scey-en-Varais, au bord de la Loue et derrière, la ville d'Ornans et son église.

HISTOIRE
Coll. Fiske Hammond, Boston. — Coll. Mackinley Helm, Santa Barbara. — Gal. Paul Rosenberg, New York. — Coll. Miss. Alice Tully, U.S.A. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
New York, Gal. Rosenberg, 1956, N° 2, daté vers 1852. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 46, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 144, repr. sous le titre: *Le Village de Villeneuve.* — Riat, 1906, p. 336.

415

LA RIVIÈRE SILENCIEUSE, *Miroir de Scey-en-Varais*

Toile. H. 0,575 × L. 0,715.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1864.

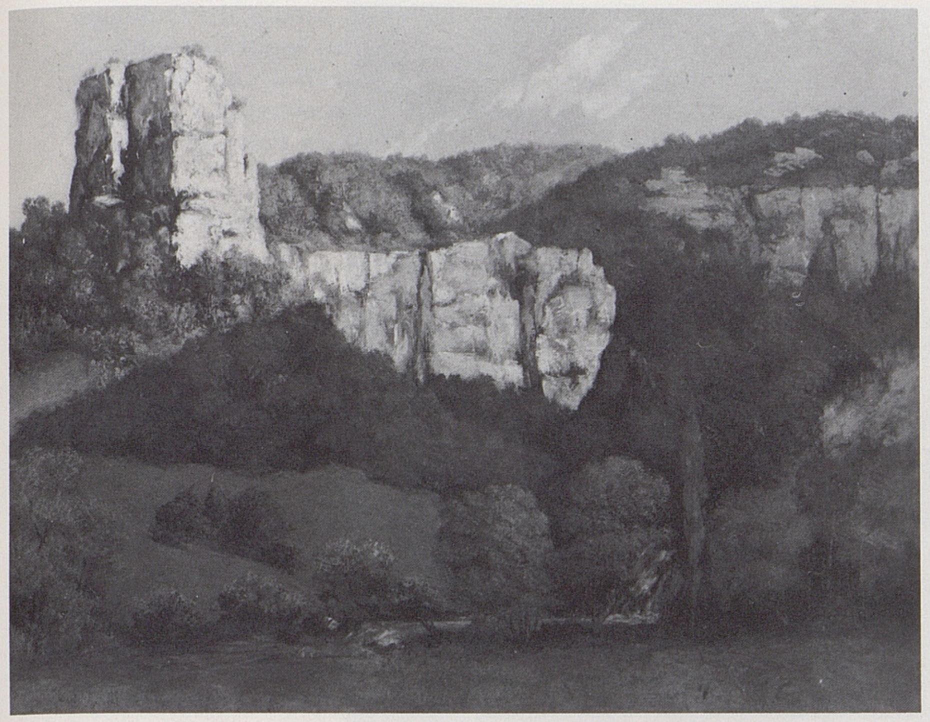
Bordée par des peupliers d'Italie, la rivière (la Loue), paresseuse, forme un miroir qui reflète la colline boisée sur la pente de laquelle se dresse la ruine de Châtel-Saint-Denis, dépendant du village de Scey-en-Varais. A droite, une banquette de roches supporte une masse de feuillages sous un ciel lumineux.

HISTOIRE
Coll. Mr. J.S. Forbes. — Coll. Mrs. Mary Forbes, Edimbourg. — Coll. Mr. and Mrs. Appleton Bridges, San Diego, donné par eux en mars 1926 au Fine Arts Gallery of San Siego, Californie.

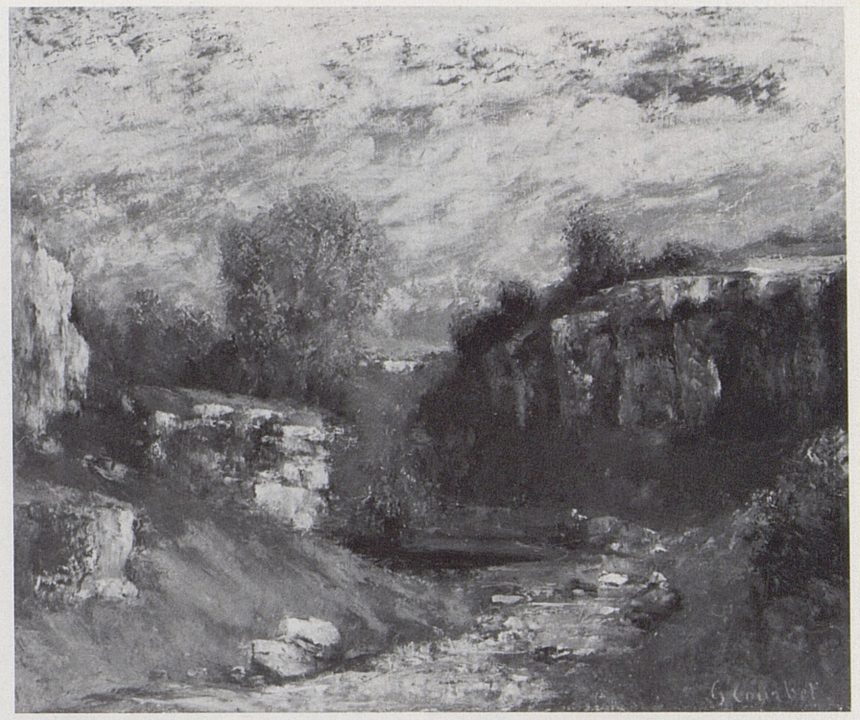
EXPOSITIONS
Edimbourg, National Gallery of Scotland. — San Diego, mai-nov. 1935, Palace of Fine Arts, *California Pacific International Exposition*, Cat. N° 566, repr. — San Francisco, mai 1936, Museum of Art, *Landscape Exhibition.* — San Diego, fév.-sept. 1936, *California Pacific International Exposition*, Cat. N° 427. —San Francisco, fév. 1939-janv. 1940, *Golden Gate International Exposition*, Cat. N° 142, repr. — Detroit Institute of Art, fév.-mars 1950, *Peinture française de David à Courbet*, Cat. N° 106, p. 53. — Atlanta (Géorgie, U.S.A.), Art Association, sept.-oct. 1955, *Peinture française de David à Rouault*, Cat. N° 9. — Birmingham (Alabama, U.S.A.), Museum of Art, oct.-nov. 1955. — San Francisco, Museum of Art, oct.-nov. 1961.

BIBLIOGRAPHIE
Sir Claude Phillips, *Daily Telegraph*, Londres 1919. — *American Magazine of Art*, XVII, juil. 1926, N° 7, p. 376. — Fine Arts Gallery of San Diego, *Cat. des peintures et des tapisseries exposées en permanence*, 1927, N° 44, repr. p. 32. — Fine Arts Gallery of San Diego, V, juin 1931, N° 1, p. 6. — J.G. Andrews, *Cat. des peintures européennes*, 1947, pp. 144-145, repr. p. 14. — John D. Morse, *Les Vieux Maîtres en Amérique* N.Y., 1955, p. 44.

Fine Arts Gallery of San Diego.



410



413



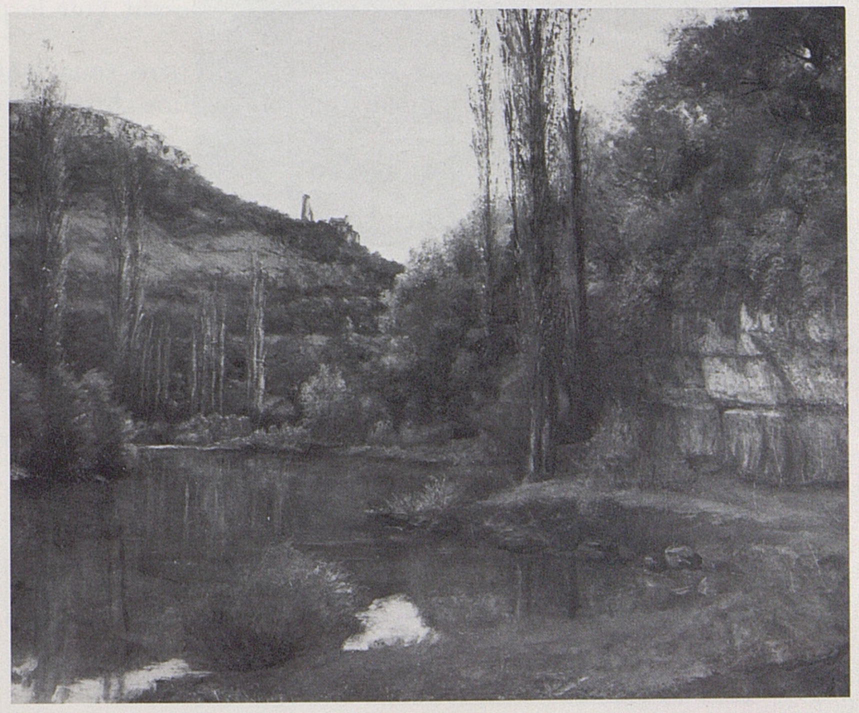
411



414



412



415

416

LE GOUR DE CONCHES

Toile. H. 0,725 × L. 0,595.
Signé et daté en bas à gauche : «Gustave Courbet, 1864.»

1864.

Peint dans la région de Salins-les-Bains (Jura) pour M. Alfred Bouvet, ami de Courbet.
Le Gour de Conches est un petit ruisseau qui va se jeter dans la Furieuse après avoir dévalé à travers bois et rochers. Courbet l'a saisi dans cette œuvre à l'endroit de ses plus hautes chutes, mais il semble bien qu'il ait donné à celles-ci une importance qu'elles n'ont pas. Citant à ce sujet Charles Toubin ancien rédacteur du *Salut public*, de 1848, qui vit faire ce tableau, Léger écrit p. 104 (Crès, 1929) : «Toubin expliqua à l'artiste que le pont qui surplombe les trois bassins était autrefois plus en avant, et par là même plus pittoresque à son sens. Maître Courbet rétablit le pont à l'endroit indiqué, donna à la cascade bien plus d'eau qu'elle n'en avait ce jour-là, et ajouta du feuillage. Eh bien ! lui dit Toubin, quand il eut donné le dernier coup de pinceau. Et le réalisme ? Oh ! répondit le peintre en riant, des riens, des grains de beauté ; cela n'arrive pas souvent.»
Cité par Riat, p. 219, sous le titre : *Paysage du Font des Conges*.

HISTOIRE
Ancienne Coll. Bouvet à Salins. — Déposé par l'Etat au Musée de Besançon, à l'issue de l'exp. de 1952. *(Inv. N° D. 53-1-53.)*

EXPOSITIONS
Pontarlier, 1928, *Ve Salon des Annonciades*, N° 10, repr. — Zürich, 1935, N° 74. —Ornans, 1939, N° 22, repr. p. 10. — Besançon, 1952, N° 25, repr. pl. 13. —Londres, Gal. Marlborough, 1953, N° 21, repr. pl. IX. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 55, pl. 46. — Moscou, 1956, repr. p. 97. — Varsovie, 1956, N° 22, repr. pl. 21. —Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 45, repr. — Rome, 1969, N° 19, repr. —Ornans, 1969, N° 17. — Rochechouart, 1974, N° 5, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, p. 176. — Riat, 1906, p. 219. — Ch. Léger, 1929, pp. 103-104. — Ch. Léger, 1948, p. 97. — R. Fernier, 1969, repr. p. 48, N° 38. — A. Fermigier, 1971, p. 90, repr. sur la jaquette du livre p. 44.

Musée des Beaux-Arts, Besançon.

417

LE CHÊNE DE FLAGEY,
appelé Chêne de Vercingétorix

Toile. H. 0,90 × L. 1,10.
Signé et daté en bas à gauche : «..64, G. Courbet.»

1864.

Un chêne énorme remplit toute la toile, laissant voir la plaine et quelques arbres.
Appelé plus souvent le *Chêne d'Ornans*, titre sous lequel il figure au Pennsylvania Academy of The Fine Arts, Philadelphie.
Sur le catalogue de son exposition du Rond-Point de l'Alma, 1867, Courbet fait suivre le titre de ce tableau de cette mention : «Camp de César, près d'Alésia, Franche-Comté (1864).»

HISTOIRE
Coll. Durand-Ruel, Paris. — Coll. Henry C. Gibson, Philadelphie, qui l'a donné en 1896 à The Pennsylvania Academy of The Fine Arts, Philadelphie.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 25. — Venise, XXVIIe Biennale, 1954, N° 24. — Lyon, 1954, N° 29. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 53, pl. 40. —New York, Gal. Rosenberg, 1956, N° 10, repr. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 44, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Gravé par Henri Lefort, 1873, *Recueil d'Estampes*, Gal. Durand-Ruel, pl. VIII. — Estignard, 1896, p. 55. — Riat, 1906, p. 253. — Ch. Léger, 1929, p. 126. — Ch. Léger, 1948, p. 95. — A. Chamson, 1955, repr. en couleurs pl. 33. — A. Fermigier, 1971, pp. 92-93, repr. p. 92.

The Pennsylvania Academy of The Fine Arts, Philadelphie.

418

CASCADE SOUS BOIS

Toile. H. 0,37 × L. 0,28.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864.

L'eau du torrent se déverse en mince filet dans un bassin. La cascade est surmontée d'un fouillis de verdure troué par un coin de ciel, à gauche du tableau.
Probablement peinte en 1864, cette *Cascade* est une de celles du Toulombief qui descend les pentes du Larmont, près de Pontarlier, avant d'aller se jeter dans le Doubs voisin.

HISTOIRE
Don du colonel de Beylié au Musée de Grenoble, 1896.

EXPOSITIONS
Saint-Pétersbourg, *Centenaire de l'Art français*, 1911. — Chefs-d'œuvre du Musée de Grenoble, 1935, N° 141. — Besançon, 1952, N° 30. — Paris, Petit Palais, 1955.

BIBLIOGRAPHIE
Cat. Musée de Grenoble, 1911, N° 207.

Musée de Peinture et de Sculpture, Grenoble, Inv. 207.



416



417



418

419

LE FORT DE JOUX, PRÈS PONTARLIER

Toile. H. 0,73 × L. 0,60.
Signé et daté en bas à gauche : «1864, Gustave Courbet.»

1864.

Peint pour M. Alfred Bouvet, industriel à Salins-les-Bains, en pendant avec *Le Gour de Conches*.
Le Fort de Joux, modifié par Vauban en 1674, dresse sa silhouette altière au sommet d'un éperon rocheux qui fait face à la montagne du Larmont. Il défend, avec la Redoute du Larmont inférieur, construite par Joffre en 1882, la fameuse Cluse dans laquelle s'engage la route de Saint-Dizier à Lausanne et de Pontarlier à Neuchâtel. Courbet a peint ce tableau au même endroit que la *Ferme des Poncets*, c'est-à-dire à l'embranchement de la route de la Gauffre aux Fourgs et du chemin de Montpetot.
A droite du tableau, marchant sur le sentier qui contourne de gros rochers, un chasseur en blouse bleue, fusil sur l'épaule, gibecière au côté. Derrière lui, à l'écart, son chien qui le suit en flairant une piste.
Hauts sapins de facture très moderne, et broussailles dorées par les gelées d'automne.

HISTOIRE
Anciennes coll. Bouvet à Salins, Bouvet-Chantre à Paris. — Vente à Paris, H. D., le 27 déc. 1944, N° 43, repr. au Cat. — Coll. Jacques Guérin, Paris.

EXPOSITIONS
Paris, Petit Palais, 1929, N° 71. — Berlin, 1930, Gal. Wertheim, N° 76. — Zürich, 1935-1936, N° 73. — Ornans, 1939, N° 21. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, N° 20, repr. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 54, pl. 47.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, p. 176, cité sous le titre : *Vue de Sapins prise de la Route de Pontarlier aux Fourgs*. — Ch. Léger, 1929, pp. 108-109. — *Bull. A.G.C.*, 1947, N° 1, repr. — Ch. Léger, 1948, pp. 95-97. — Gerstle Mack, 1951, p. 189. — Denys Sutton dans *Bull. A.G.C.*, N° 13, 1953-1954. — R. Fernier, 1969, repr. p. 44, N° 33.

420

LES ROCHES DE MOUTHIER,
Cascade de Siratu

Toile. H. 0,95 × L. 1,30.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864.

Peint au printemps de 1864. La Cascade de Siratu tombe du haut des rochers qui surplombent la route nationale de Besançon à Pontarlier, deux kilomètres après le village de Mouthier Haute-Pierre.
«Vigoureusement rendus, ces rochers recouverts de mousses et de lichens», écrit Paul Eudel dans *L'Hôtel Drouot et la Curiosité*, en 1882.

HISTOIRE
Vente le 28 juin 1882, N° 21, adj. 2650 frs. — Vente à Paris, H. D., S. 6, le 6 mars 1893, Me Duchesne, C.-P., et Haro, exp., N° 18, adj. 920 frs.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 99.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1882, p. 417. — Repr. dans l'Album de l'exp. de 1882. — Riat, 1906, p. 217. — Beaux-Arts, 22 juil. 1938.

421

CASCADE DU BOUT DU MONDE

Toile. H. 0,46 × L. 0,38.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1864.

Cette cascade fait partie du territoire de la commune de Beure, près Besançon. Enfermée dans un cirque de rochers sombres, sa chute verticale anime un paysage typiquement jurassien.

HISTOIRE
Coll. de feu M. van Vliet, La Haye, succession de feu M. Reders, Amsterdam. — Vente tableaux modernes, Amsterdam, direction C.F. Roos et Cie, les 29 et 30 sept. 1908, N° 33. — Vente H. D., le 28 nov. 1960 (sans Cat.), Me Godean, C.-P., André Pacitti, exp., adj. 5700 frs. — Gal. Claude Aubry, Paris. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
New York, New Gallery, oct.-nov. 1961, N° 12, repr.



419



420



421

422

LE SAUT-DU-DOUBS

Toile. H. 0,54 × L. 0,45.
Signé et daté en bas à droite : «..64, G. C.»

1864.

Sous un ciel bleu-vert d'une lumière exquise, les eaux de la rivière, divisées en deux par un bec rocheux tombent en bouillonnant d'une grande hauteur. (La chute mesure 27 mètres.) La masse des roches aux couleurs sombres mais chatoyantes contraste très heureusement avec celle des eaux.

HISTOIRE
Exécuté en deux heures, en oct. 1864, au pied du Saut-du-Doubs, et donné par Courbet à la fille d'un ami, médecin à Morteau, au mariage de laquelle il venait d'assister. (Cf. *Bull. des Amis de Courbet*, N° 3.) — Coll. Mme Georges Garret, Vesoul. — Coll. particulière, Vesoul.

EXPOSITIONS
Besançon, 1928, N° 22. — Paris, *Salon des Artistes comtois*, 1947, N° 32. —La Tour-de-Peilz, 1950, N° 21. — Besançon, 1952, N° 24. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, N° 22.

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.G.C., N° 2, p. 14, repr., 1947. — *Bull. A.G.C.*, N° 3, p. 39, 1949. — Marcel Zahar, 1952, repr. H.-T. couleurs p. 48. — Robert Fernier, *Le Doubs*, 1962, repr. p. 20.

423

LA FERME DES PUSSETS,
près du Fort de Joux, à Pontarlier

Toile. H. 0,54 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à gauche : «1864, Gustave Courbet.»

1864.

«Une prairie au premier plan. Plus loin et à gauche, des sapins le long d'une pente. A droite, des maisons et des rochers à la lisière de la forêt.» (Cat. vente Rouart.)
La ferme des Pussets domine le hameau de la Gauffre (route de Saint-Dizier à Lausanne), à 6 km de Pontarlier. Courbet a peint ce tableau à l'embranchement de la route des Fourgs et du chemin de Montpetot.
Telle que Courbet l'a peinte, cette ferme n'existe plus, car elle a brûlé en 1960.

HISTOIRE
Coll. Félix Courbet, vente à Paris, H. D., S. 8, le 21 déc. 1882, N° 19, Me Chevallier, C.-P., et M. Haro, exp., adj. 1220 frs à M. Barbedienne. — Coll. Henri Rouart, vente à Paris, le 10 déc. 1911, Gal. Manzi-Joyant, Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, C.-P., MM. Durand-Ruel et H. Brame, exp., adj. 33000 frs à M. Oppenheimer. —Coll. Gal. Gerstenberg, Berlin. — Coll. Gal. Fritz Nathan, Zürich. — Coll. particulière, Paris. — Coll. M. Kotani, Osaka.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 85. — Centennale de l'Art français, 1900, N° 146, sous le titre : *La Forêt dans le Jura*. — Berne, 1962, N° 34, repr. pl. 4. — Ornans, 1962, N° 21, repr. pl. 8. — Ornans, 1969, N° 22. — Rome, 1969, N° 20, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1883, p. 533. — Estignard, 1896, p. 172. — Arsène Alexandre, *Les Arts*, avril 1902, Coll. de M. Henri Rouart, repr. sous le titre : *Près Pithiviers (sic)*. —Ch. Léger, 1929, p. 108. — Ch. Léger, 1948, p. 95. — Gerstle Mack, 1951, p. 189. —Robert Fernier, 1966, p. 53, repr.

424

PAYSAGE DES ÉCHELLES

Toile. H. 0,55 × L. 0,46.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1864.

«Une haute falaise devant laquelle s'élèvent quelques arbres touffus ; au premier plan, un miroir d'eau.»
Il existe, dans les Gorges du Doubs, en aval du Saut, et sur la rive française, un lieu-dit «Les Echelles de la mort», où le rocher qui se dresse à pic, creusé de marches inégales et muni de crampons de fer, servait d'échelle pour la contrebande entre la Suisse et la zone frontalière. On sait que Courbet séjourna dans Morteau et sa région, en 1864.

HISTOIRE
Vente tableaux anciens et modernes à Paris, H. D., S. 8, le 28 avril 1883, Me Escribe, C.-P., M. Haro, exp., N° 26, adj. 650 frs. — Vente à Paris, H. D., S. 8, le 21 mars 1884, Me Escribe, C.-P., MM. Haro père et fils, exp., N° 14, adj. 410 frs à M. Savary. — Coll. Cahen, 1892. — Gal. Durand-Ruel, sous le titre : *Environs d'Ornans*. — Coll. Guinard, vente à Paris, les 20 et 21 juin 1911, N° 20. —Vente le 10 février 1947, N° 41.



422



423



424

425

PORTRAIT DE BÉATRICE BOUVET, enfant

Toile. H. 0,92 × L. 0,73.
Signé et daté en bas à gauche: «Gustave Courbet, Salins, 1864.»

«La chose la plus difficile qu'il soit possible de voir, écrivait Courbet: une enfant de trois ans, blonde comme de la filasse, blanche comme du lait, et ma foi, très jolie...»
Vêtue d'une robe blanche, un ruban turquoise nouant ses cheveux blonds bouclés, Béatrice Bouvet (devenue Mme Pierre Puiseux) est assise dans un fauteuil tendu de velours vert, les jambes reposant sur un coussin en peluche rouge. Elle tient dans ses bras potelés un mouton blanc paré de faveurs roses.
A la même époque, Courbet peignit le portrait de sa mère, Mme Alfred Bouvet, dans les mêmes dimensions, et modela le médaillon de son père, industriel à Salins.

HISTOIRE
Coll. Mme Alfred Bouvet. — Coll. Mme Pierre Puiseux. — Vente tableaux modernes, Paris, Palais Galliera, 13 mars 1964, Me Et. Ader, C.-P., M. Pacitti, exp., N° 236, repr., adj. 99000 frs sur demande de 60000 frs.

EXPOSITIONS
G. Courbet, 1929, Petit Palais, Paris, N° 45. — *G. Courbet*, 1935-1936, Zürich, N° 75, pl. VII. — *G. Courbet*, 1938, Gal. Rosenberg et Helft, Londres, N° 11, repr. pl. XI. — *La Femme dans l'Art français*, Bruxelles, 1953, N° 24. — *G. Courbet*, 1955, Petit Palais, Paris, N° 56, pl. 36. — Berne, 1962, N° 32.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, p. 180. — Riat, 1906, p. 219. — Ch. Léger, 1925, pp. 80-82, repr. p. 91. — Ch. Léger, 1929, p. 104. — Ch. Léger, 1948, p. 98. — Gerstle Mack, 1951, p. 195.

National Museum of Wales, Cardiff.

426

PORTRAIT DE MADAME MAX BUCHON

Toile. H. 0,55 × L. 0,46.
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, 1864.»

Ch. Léger écrit à propos de ce portrait: «En 1864, Mme Buchon a vingt-sept ans, quand Courbet la portraiture en buste, presque de face, vêtue d'un corsage de soie grise, avec revers de broderie noire et guimpe en dentelle blanche. Sur la poitrine, un bijou en corail rouge est assorti aux boucles d'oreilles. Ses cheveux bruns sont recouverts d'une résille grise sauf les «anglaises». De grands yeux noirs très doux donnent beaucoup d'agrément à cette physionomie spirituelle.» (*Courbet et son Temps*, p. 98.)

HISTOIRE
Coll. Jules Dufay (second mari de Mme Max Buchon), Salins. — Coll. Mlle Thérèse Dufay, Paris. — Coll. Alfred Daber, 1957. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Gal. Daber, Paris, 1958, *De Delacroix à Maillol*, N° 13. — Londres, 1960, N° 7, repr., Gal. Marlborough. — Ornans, 1962, N° 22. — Berne, 1962, N° 33. — Paris, 1966, N° 15, repr., Gal. Claude Aubry. — Rome, 1969, N° 18, repr. — Paris, Gal. Daber, juin-juil. 1974, *La Joie de peindre*, N° 13, repr. couleurs, pl. IX. — Paris, Gal. Daber, oct.-nov. 1975, N° 8, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Estignard, 1896, p. 164. — Ch. Léger, 1948, p. 98. — *Art News*, 1960, repr. p. 51. — *Bull. A.G.C.*, N° 31, 1964, article de Ch. Woerler, p. 3.

427

PORTRAIT DE MADAME BOUVET

Toile. H. 0,92 × L. 0,73.
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, 1864.»

1864.

Courbet fut, dans l'été de 1864, l'hôte de son ami M. Alfred Bouvet, industriel à Salins (Jura). Il peignit pour lui ce portrait de Mme Bouvet, celui de sa fille Béatrice, *Le Gour de Conches*, et *Le Fort de Joux*; au surplus, il exécuta de son hôte un excellent médaillon plâtre.
Madame Bouvet se présente de trois quarts à droite, à mi-corps, vêtue d'une robe serrée à la taille, aux manches longues et dont l'encolure est fermée par un camée précieux. Ses mains entrecroisées s'appuient sur le dos d'un fauteuil recouvert de dentelle blanche.

HISTOIRE
Mme Madeleine Doria, Paris. — Gal. Durand-Ruel, Paris. — Coll. Mr. Justin Thannhauser, New York. — Coll. Edward J. Robinson, U.S.A. — Vente chez Sotheby à Londres, le 3 juillet 1973, N° 20, repr. en couleurs au Cat.

EXPOSITIONS
Amsterdam, juil.-oct. 1926, N° 25, *Exp. Rétrospective de l'Art français*. —Gal. Bernheim jeune, Paris, 1927-1928 (sans Cat.) — Gal. Wertheim, Berlin, sept.-oct. 1930, N° 4.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 104. — Ch. Léger, 1948, p. 98. — Gerstle Mack, 1951, p. 195.

428

PORTRAIT D'HOMME

Toile. H. 0,61 × L. 0,50.
Non signé. Cachet de l'atelier, en bas à gauche (vente 9 VII 1919). Au dos, sceau de cire rouge.

1864.

Ce portrait hardiment brossé paraît être une esquisse pour le *Portrait de M. Félix Gaudy*, sénateur du Doubs, ami de Courbet, que nous avons vu naguère sur les murs de sa propriété de Vuillafans, près d'Ornans. Cheveux noirs, barbe noire. Le modèle est vu de trois quarts à gauche, le visage éclairé par la lumière venant de droite, chemise blanche largement échancrée et barrée par un nœud de cravate horizontal. Veste d'appartement.

HISTOIRE
Vente atelier Courbet, Paris, Gal. G. Petit, 9 juil. 1919, Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. G. Petit, Tedesco frères et Bernheim jeune, exp., N° 27, adj. 1200 frs à M. Bernheim jeune, sur demande de 2500 frs. — Vente Gal. Fischer, Lucerne, le 8 sept. 1924, N° 60, repr.

EXPOSITIONS
Gal. Bernheim jeune, Paris, 18-31 juil. 1919, N° 25.

BIBLIOGRAPHIE
Fontainas et Vauxcelles, 1922, repr. p. 94.

429

PORTRAIT DE MADAME JOLICLER

Toile. H. 0,445 × L. 0,370.
Signé et faussement daté en bas et à gauche: «46, G. C.»

1864.

Lydie-Marthe Chenoz (1840-1897), épouse du peintre Charles Jolicler (1829-1899), ancien maire de Pontarlier, est née et morte dans cette ville. Elle joua un rôle important dans la vie de Courbet. C'est elle qui facilita son départ pour la Suisse, le 23 juillet 1873.
Elle se présente assise sur une chaise à dossier ajouré, de profil à gauche, en buste, son épaisse chevelure ramenée en un lourd chignon sur la nuque.
Ce tableau paraît avoir été entièrement repeint par un restaurateur incompétent qui inscrivit la date «..46» au-dessus des initiales de Courbet.

HISTOIRE
Vente Hoogendyk, Amsterdam, 21-22 mai 1912, N° 15. — Vente à Amsterdam, 15 mai 1917, N° 129.

EXPOSITIONS
Bordeaux, oct. 1884. — La Nouvelle-Orléans, U.S.A., 1884-1885.

BIBLIOGRAPHIE
Louis Bauzon, *L'Art*, 1er juin 1886, documents inédits sur Courbet. — Cité par Riat, 1906, pp. 219 et 340.

Rijksmuseum Kröller-Müller, Otterlo, Inv. N° 909.



425



427



428



426



429

430

LA MÉDITATION ou LA RÉFLEXION

Toile. H. 0,54 × L. 0,45.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1864.

Une jeune femme, de profil à gauche, la tête légèrement inclinée sur sa droite, se découpe sur un fond gris-vert. Ses cheveux noirs retombent en longues mèches sur sa joue et sur son cou; de la main droite, à hauteur de sa poitrine, elle joue avec une de ses mèches. Un flot de ruban est rassemblé sur sa nuque, en forme de coque. L'encolure de sa robe brun foncé dégage largement ses épaules; on voit la naissance des seins.

HISTOIRE
Acquis par la ville de Douai en 1870, pour la somme de 1000 frs sur les arrérages du legs Fortier.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 100, sous le titre: *Tête de jeune Fille*, Ornans 1864. —Douai, Exp. de la Société des Amis des Arts, 10-30 juil. 1870, N° 61, sous le titre: *La Réflexion*. — Bruxelles, 1953, Palais des Beaux-Arts: *La Femme dans l'Art français*, N° 29, repr. pl. 47. — Venise, 1954, N° 40. — Lyon, 1954, N° 60. —Paris, Petit Palais, 1955, N° 60, pl. 49. — Paris, Gal. Heim, 1956, N° 7. —Tokyo et Kyoto, *19.., Art français*, N° 5. — Rome, 1969, N° 21, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Journal amusant, 1867, «Caricature du tableau par Randon sous le titre de Mimi Pinson». — A. Dutilleux, *Le Musée de Douai, Mémoires de la Société d'Agriculture, Science et Arts de Douai, 1874-1875*, Vol. XIII, pp. 160-161. — Ch. Léger, 1920, p. 169. — S. Leroy, *Cat. du Musée de Douai*, 1937, N° 375. — André Chamson, 1955. — *Bull. A.G.C.*, N° 16, 1955, pp. 20, 22, repr.

Musée de Douai, Inv. N° 758.

431

LA FEMME AU CHAT

Toile. H. 0,70 × L. 0,55.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1864.

Une jeune femme encore en costume de nuit, tient sur sa poitrine un chat blanc, pattes en l'air, yeux béatement clos.

HISTOIRE
Coll. M. d'Ol..., vente à Paris, H. D., S. 8, le 9 déc. 1876, Me Pillet, C.-P., Durand-Ruel, exp., N° 22. — Vente atelier Courbet, Paris, 26 nov. 1877, N° 3, adj. 1150 frs sur demande de 1500 frs. — Coll. Hubert Debrousse, vente à Paris, les 4, 5 et 6 avril 1900, N° 108, sous le titre: *La jeune Femme au Chat blanc*, adj. 4100 frs à M. Félix Gérard. — Coll. Mary Cassatt, Paris-New York. — Coll. Mrs. Havemeyer, New York, vente à New York en 1930, Anderson Galleries, N° 72. —Coll. Josef Stransky, New York.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, hors Cat. N° 161 (à M. Debrousse). — Glasgow, 1930, *XIXth and XXth Century French Paintings*, N° 4, Lefevre Gallery. — *Loan Exhibition of the New Museum Building*, Worcester Art Museum, U.S.A., 1933-1934. — New York, Marie Harriman Gallery, nov. 1933. — Londres, Lefevre Gallery, juil. 1936, N° 5. —Baltimore Museum of Art, mai 1938, N° 14. — New York, 1948-1949, Gal. Wildenstein, N° 20, repr. p. 29. — Detroit, U.S.A., *From David to Courbet*, N° 105, 1950.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, repr. p. 49, sous le titre: *Louise chez sa Tante*. — Riat, 1906, p. 376. — Ch. Léger, 1929, p. 102. — *American Art, News Supplement*, May 16, 1931, repr. p. 88. — Perry B. Cott, *The Stransky Collection of Modern Art* Worcester Art Museum, Bull. 1933, p. 151. — *The American Art News, Supplement*, May 1935, repr. —Marcel Zahar, 1950, pl. 30.

Worcester Art Museum.

432

BAIGNEUSE

Toile. H. 0,64 × L. 0,54.
Signé en bas à gauche.

1865.

Assise au bord de l'eau, les pieds dans la rivière, le bras gauche appuyé sur un rocher, le bras droit levé au-dessus de sa tête inclinée sur un miroir imaginaire, elle est nue, en pleine lumière, les cuisses recouvertes par une étoffe blanche.

HISTOIRE
Coll. Pearson, Paris, vente à Berlin, Gal. Paul Cassirer chez Hugo Helbing, le 18 oct. 1927, N° 20, repr. — Coll. Jacques Guérin, Paris. — Coll. particulière, Paris.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Fiquet, nov.-déc. 1926, N° 12.

433

FEMME NUE

Toile. H. 0,27 × L. 0,34.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1865.

«Assise sur un rocher au bord d'un ruisseau, elle s'appuie sur ses mains ramenées en arrière et allonge sa jambe gauche dans l'eau.»

HISTOIRE
Vente à Paris, le 5 avril 1884, N° 9, H. D., S. 8, G. Boulland, C.-P., et Brame, exp. — Coll. Henri Rouart, vente à Paris, Gal. Manzi-Joyant, 9-11 déc. 1912, Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, C.-P., MM. Durand-Ruel et Brame, exp., N° 153, adj. 2600 frs à M. Blot, sur demande de 3000.

BIBLIOGRAPHIE
Arsène Alexandre, *Collection Henri Rouart*, Paris, 1912, p. 84, repr. entre pp. 96 et 97 (H.-T.).

434

FEMME ENDORMIE

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Etude.

1865.

Très proche de la rousse de *Vénus et Psyché*, c'est sans doute une étude pour la *Femme au Perroquet*, avec le même modèle, dans une pose à peu près identique.
Sur un canapé dominé par un baldaquin à colonnes, supportant, à gauche un rideau vert, à droite un rideau rouge, la femme est allongée, son bras droit reposant le long du corps, ses jambes à demi cachées par un drap blanc. Au premier plan, à droite, la couverture vert olive qu'elle vient de rejeter. On voit un peu de ciel à gauche du tableau sous les franges du rideau vert.

HISTOIRE
Ce tableau n'a jamais été exposé. Il a été acquis le 8 janv. 1876, à l'H. D., pour la somme de 825 frs, par M. Lelogeais, à la vente du peintre Hadol, Me Boussaton, C.-P. — Coll. Hadol-Lelogeais, 1876. — Coll. Mme Dudrut, 1911. — Coll. Mme Burnet, 1937. — Coll. M. Jean Burnet, 1955. — Coll. particulière.

1864-1865



430

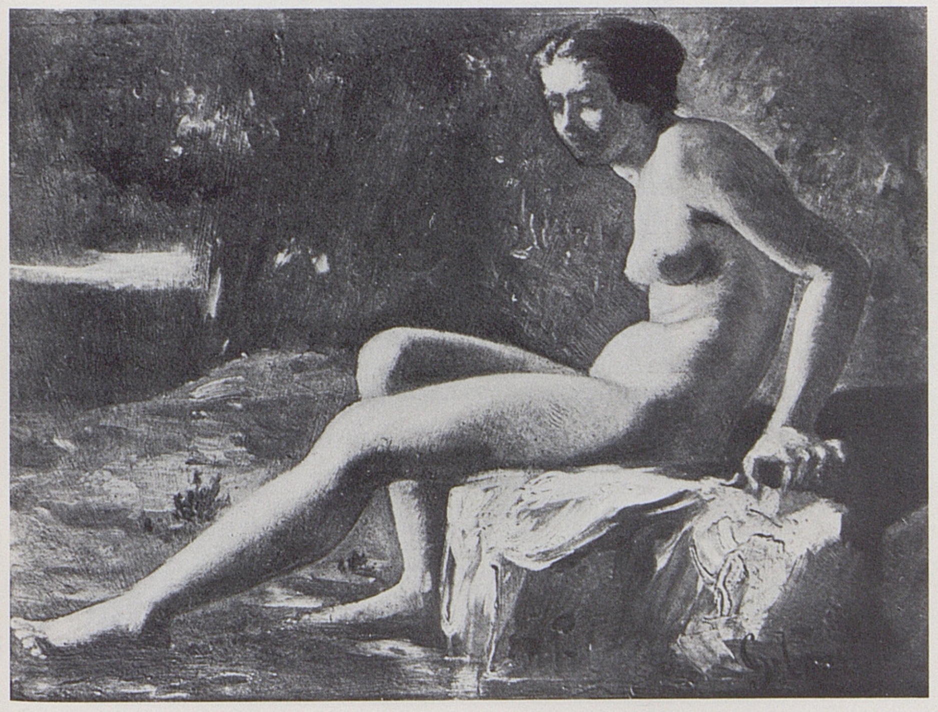


431



432

433



434



435

LA FILLE AUX MOUETTES

Toile. H. 0,81 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

Peint à Trouville en 1865. Sur un fond de mer au ciel violâtre et nuageux, une jeune fille blonde, vue à mi-corps, allant vers la droite, porte, attachées à un bâton qu'elle tient de la main droite et qui repose sur son épaule, trois mouettes aux ailes déployées et à la tête pendante.

HISTOIRE
Coll. Binoche. — Coll. Paul Rosenberg, Paris-New York. — Coll. particulière, James Deely, New York.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 101, daté: «Trouville 1865.» — Gal. de la Renaissance, Paris, du 1-30 juin 1928, *Portraits et Figures de Femmes*, N° 46. — Paris, Petit Palais, 1929, N° 48, (Coll. Paul Rosenberg). — Londres, 1933, Gal. Reid et Lefevre, *D'Ingres à Cézanne*, N° 10. — New York, 1934, *Grands Maîtres du XIXe Siècle*, N° 8, repr. avec la date 1866, Gal. Durand-Ruel. — Zürich, 1935-1936, N° 79. — Paris, Gal. Rosenberg, 1937, N° 14, repr. — Londres, Gal. Rosenberg et Helft, mai-juin 1938, N° 12, repr. — Belgrade, 1939, N° 25, repr. — Buenos Aires, 1939, *La pintura francesa*, N° 23. — Gal. P. Rosenberg, New York, 1950, N° 4, p. 3. — Biennale de Venise, 1954, N° 29, pl. 49. — New York, Gal. Rosenberg, 1956, N° 13, repr. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 48, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 216. — Estignard, 1897, p. 185. — Riat, 1906, p. 230. — Th. Duret, 1918, pp. 230, 254 et 337. — *La Renaissance*, N° 7, juil. 1928, repr. p. 301. — Ch. Léger, 1929, pp. 117, 129, repr. p. 39. — P. Courthion, 1931, pl. LXVI. — Ch. Léger, 1934, repr. sur la couverture. — Hans Naef, 1947, pl. 40. — Ch. Léger, 1948, p. 108. — P. Courthion, 1948-50, T. II, p. 318, repr. p. 128. — M. Zahar, 1950, p. 13. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 35 (ensemble et détail). — M. Zahar, 1952, p. 47. — Aragon, 1952, p. 16. — *Bull. A.G.C.*, N° 14, 1954, repr. sur la couverture. — André Fermigier, 1971, p. 98, repr. p. 96 et sur la jaquette du livre p. 1.

436

BAIGNEUSE

Toile. H. 0,90 × L. 0,72.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1865.

Elle est assise sur un banc de roches, en pleine nature, le torse et les jambes dans la lumière; son bras droit est appuyé sur une branche horizontale, cependant que le gauche est relevé. Elle a déjà les pieds dans l'eau.

HISTOIRE
Coll. N. de G..., vente à Paris, H. D., S. 6, du 20 au 24 nov. 1905, Me Lair-Dubreuil, C.-P., M. Georges Sortais, exp., N° 719, sous le titre: *Baigneuse*, étude non terminée. — Coll. Comtesse Nouryé Rohozinska, Paris. — Coll. Durand-Ruel. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Bernheim, 1927-1928, sans Cat. *Exp. du Cinquantenaire*. — Paris, Petit Palais, 1929, N° 53, avec ces mesures: H. 0,70 × L. 1,10. — Londres, janv.-mars 1932, N° 340, *Exhibition of French Art de 1200 à 1900*. — New York et Toronto, 1940-1945.

BIBLIOGRAPHIE
Léonce Bénédite, 1911, p. 72, pl. XXVIII. — Elie Faure, 1921, *Histoire de l'Art*, repr. H.-T., face à la p. 352. — Chirico, 1925, repr. — *Album d'Art Druet*, 1927, pl. 19.

437

TROIS ANGLAISES À LA FENÊTRE

Toile. H. 0,92 × L. 0,73.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1865.

«Sur un balcon faisant face à la mer, deux jeunes filles sont assises. L'une d'elles a posé son manteau sur le dossier de sa chaise, et tourne la tête vers la gauche, son ample chevelure blonde retombant sur ses épaules. Sa compagne, dont la silhouette se détache sur une persienne peinte en vert, porte des cheveux courts. A gauche, on aperçoit la mer sous un ciel couvert de nuages.»
En recopiant cette description du tableau intitulé: *Deux jeunes Filles devant la mer*, sur le Cat. de la vente Marczell von Nemes, de Budapest, Paris, nous soulignons le fait qu'entre le moment où il fut exposé à l'Ecole des Beaux-Arts et celui où il subit le feu des enchères en 1913, un des propriétaires successifs lui a fait subir une modification qui déforme la composition initiale, en supprimant la petite fille de gauche. M. Harvard Roostrup, Conservateur de la Glyptothèque de Copenhague, sur le conseil de Ch. Léger qui connaissait l'album de photographies de l'Exp. de 1882, où figure ce tableau dans son entité, prit après l'exp. de 1929 le parti de lui rendre son aspect primitif. On ne peut que l'en louer tout en regrettant que, pour des raisons que nous ignorons, Etienne Baudry soit revenu sur la décision qu'il avait prise, en 1906, de faire don de ce tableau à la ville d'Ornans. (En compensation, celle-ci reçut un petit paysage crépusculaire.) (Cf. *Bull. A.G.C.*, N° 5.)

HISTOIRE
Acquis par la Gal. Durand-Ruel de 1868 à 1873. — Vente le 20 nov. 1877, N° 1, adj. 970 frs à M. Etienne Baudry. — Coll. Prince de Wagram, 1906. — Coll. Herzog, Budapest. — Coll. Marczell von Nemes, Budapest, vente Gal. Manzi-Joyant, le 18 juin 1913, N° 99 du Cat., adj. 30000 frs à Bernheim jeune. — Gal. Bernheim jeune, acquise en juin 1914 par la Glyptothèque de Copenhague.

EXPOSITIONS
Londres, 1872, Exp. de la Société des Artistes français, N° 102. — Paris, 1878, *Exp. Rétrospective de Tableaux et Dessins de Maîtres modernes*, N° 22. Gal. Durand-Ruel. — E.N.D.B.A., 1882, N° 150. — Dusseldorf, Musée de la ville, 1912, N° 87. — Copenhague, mai-juin 1914, *Exp. d'Art français du XIXe Siècle*, N° 42. — Paris, 1929, N° 33, repr. pl. 13. — Copenhague, 1930, *De David à Courbet*. — Copenhague, 1949, N° 17. — Statens Museum for Kunst, 1957-1958, N° 27.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1924, p. 113. — Chirico, 1925, repr. — *Album d'Art Druet*, 1927, pl. 13. — Raghar Hoppe, Stockholm, 1929, repr. p. 77. — Ch. Léger, 1929, pl. 41. — *Gazette des Beaux-Arts*, juil. 1929, repr. p. 25, article de Camille Gronkowski. — *L'Amour de l'Art*, oct. 1931, N° 10, pp. 394, 395, 397, 399, article de Ch. Léger. — Ch. Léger, 1938, pl. 43. — Hans Naef, 1947, pl. 39. — *Bull. A.G.C.*, Nos 5 et 6, 1949, article de Robert Fernier. — Marcel Zahar, 1950, pl. 33. — P. Mac Orlan, 1951, pl. 34 (ensemble et détails). — A. Fermigier, 1971, p. 98, repr. p. 97. — *Bull. A.G.C.*, 1972, N° 48, p. 9.

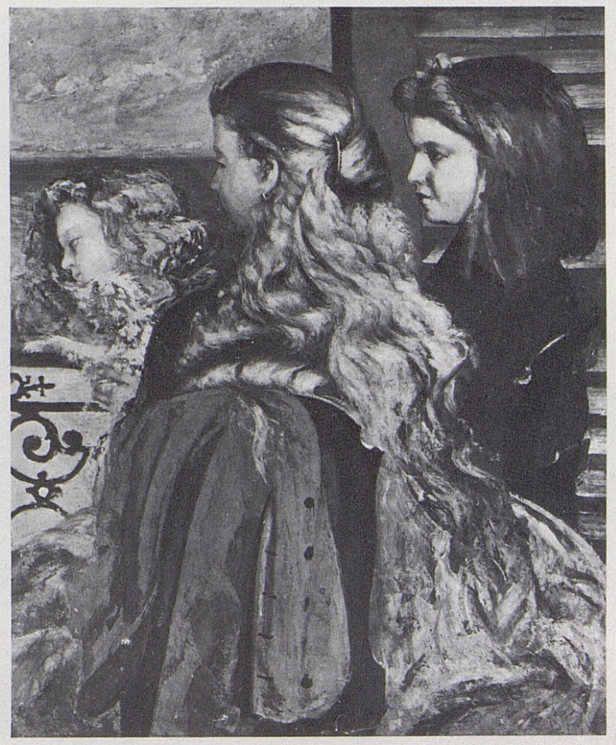
Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague.



435



436



437

438

LA VOYANTE ou LA SOMNAMBULE

Toile. H. 0,47 × L. 0,39.
Signé et daté en bas à gauche: «..65, G. Courbet.»

1865.

Etude d'après une femme vue de face, au front très développé et aux yeux de voyante. Ses épaules sortent d'une guimpe blanche bordant le corsage noir. Des mèches de cheveux retombent en torsades sur sa poitrine. Fond rougeâtre.
Portrait qui a pu être inspiré par *Somnambula*, opéra de Donizetti, représenté en 1862 au Théâtre Italien, avec Adelina Patti dans le premier rôle.

HISTOIRE
Première vente atelier Courbet, 9 déc. 1881, H. D., S. 8 et 9, Me Paul Chevallier, C.-P. et Durand-Ruel, exp., N° 12, adj. 1800 frs à M. Cusenier jeune. — Donné par M. Elisée Cusenier au Musée de Besançon, en 1934.

EXPOSITIONS
Monaco, 1864. — Exp. Universelle, Paris, 1867, N° 172. — Gand, 1868. — Vienne, 1873. — E.N.D.B.A., 1882, N° 160. — Paris, 1897, Exp. *Courbet*, organisée par les Artistes franc-comtois, N° 181, Gal. Durand-Ruel. — Besançon, 1928, N° 12. —Zürich, 1935-1936, N° 24. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 10. — Besançon, 1952, N° 12, repr. pl. 9. — XXVIIe Biennale de Venise, 1954, N° 8. — Lyon, 1954, N° 7, pl. 2. —Paris, Petit Palais, 1955, N° 15, pl. 14. — Ornans, 1969, N° 8, repr. — Rome, 1969, N° 24, repr. — Moscou-Léningrad, 1968-1969, N° 8, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1881, p. 182. — Paul Eudel, 1881, pp. 367 et 385. —Estignard, 1896, pp. 54, 179, 184. — Riat, 1906, p. 248. — Meier-Graefe, 1924, p. 7. — Ch. Léger, 1929, p. 123. — Ch. Léger, 1948, p. 118. — P. Courthion, 1948, T. I, p. 58. — Gerstle Mack, 1951, p. 216. — Robert Fernier, 1969, repr. p. 78, N° 71. — A. Fermigier, 1971, p. 98, repr. p. 100.

Musée des Beaux-Arts, Besançon.

439

PORTRAIT DE LA COMTESSE KAROLY

Toile. H. 0,81 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à droite: «Dauville, ..65 *(sic)* G. Courbet.»

1865.

Exécuté à Deauville en 1865. Dans une lettre datée, Trouville 8 septembre 1865, Courbet écrit: «J'ai fait par hasard le portrait d'une princesse hongroise. Il a un tel succès que je ne peux plus travailler, tant j'ai de visiteurs. Toutes les autres dames me demandent les leurs.» (Riat, p. 228.)
De Trouville, le 16 septembre 1865, Courbet écrit à Urbain Cuenot, son ami d'Ornans: «Là j'ai fait les portraits des plus jolies femmes de Trouville. J'ai déjà fait le portrait de Mlle la Comtesse Karoly de Hongrie; ce portrait a eu un succès sans pareil. Il est venu plus de 400 dames pour le voir, et il y en a une dizaine des plus belles qui ont envie du leur. Je fais en ce moment celui de Mlle Haubé de la Holde, une jeune fille de Paris, dans un autre genre aussi belle que Mlle Karoly...»
Enfin Courbet écrivait à son père le 17 novembre 1865: «J'ai reçu plus de deux mille dames dans mon atelier; toutes désirent faire faire leur portrait, après avoir vu celui de la Princesse Karoly et celui de Mlle Aubé.» (Riat. p. 228.)

HISTOIRE
Coll. du Comte Andrassy, Ministre des Affaires étrangères de Hongrie. — Coll. Gaston Delestre, Paris, vente Sotheby, 12 juin 1963, N° 68, repr. couleurs. — J. Seligmann, New York. — Coll. particulière, Japon.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 90, sous le titre: *Madame la Comtesse K...*, et avec cette mention erronée: «Trouville, 1865.» — Philadelphie-Boston, 1959-1960, N° 47, repr. en couleurs. — Paris, Galliera, 1960, N° 41. — Ornans, 1962, N° 24, repr.

BIBLIOGRAPHIE
A. Estignard, 1896, Cat. p. 163 avec la date erronée de 1864. — Riat, 1906, pp. 228 et 254. — Léonce Bénédite, 1911, p. 92. — Abbé Paul Brune, 1912, *Dictionnaire des Artistes et des Ouvriers d'Art de la Franche-Comté*, pp. 68 et 69. — Pierre Delacomte, 1913, *Gustave Courbet*, p. 59. — Ch. Léger, 1929, pp. 117 et 128. — Pierre Courthion, 1931, p. 83. — Ch. Léger, 1948, p. 107. — Gerstle Mack, 1951, pp. 202 et 203. — Marcel Zahar, 1952, p. 39. — *Bull. A.G.C.*, N° 23, 1959, repr. sur la couverture. — *The illustred London News*, 26 déc. 1959, repr. p. 943. — *Art News*, janv. 1960, repr. p. 42.

440

LA SOMNAMBULE

Toile. H. 0,41 × L. 0,39.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

Esquisse largement brossée pour le tableau du Musée de Besançon. Elle se présente dans la même pose et sous le même éclairage, les épaules et le haut de la gorge enveloppés d'une légère étoffe blanche.

HISTOIRE
Coll. Taco van Mesdag, La Haye. — Coll. Mesdag van Calcar, La Haye. — Coll. Gal. van Wisselingh, Amsterdam, 1941. — Coll. Alfred Rhode, Berlin.

EXPOSITIONS
Gravenhague, Hollande, juin-juil. 1882, hors Cat. — Amsterdam, Gal. van Wisselingh, 1938, N° 8.

441

TÊTE D'ENFANT

Toile. H. 0,41 × L. 0,32.
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, ..65.»

1865.

Tête d'enfant en bas âge, coiffée d'un bonnet blanc, de face, inclinée sur l'épaule droite, le buste enveloppé d'étoffes, le cou entouré d'un collier de grosses perles.

HISTOIRE
Coll. Viau, Paris. — Coll. Alphonse Kann, Paris. — Gal. Lefevre, Londres. — Coll. Barnes-Merion, Pennsylvanie, U.S.A.

EXPOSITIONS
Zürich, oct.-nov. 1917, *L'Art français, XIXe et XXe Siècles*, N° 64. — Londres, Gal. Lefevre, mai-juin 1923, *Art français*.

Barnes-Merion Foundation, Pennsylvanie.

442

LA DAME À L'OMBRELLE
(Portrait de la Baronne Vesque de Puttlingen)

Toile. H. 0,92 × L. 0,73.
Non signé.

1865.

Exécuté à Trouville en 1865, ce portrait: *La Dame à l'Ombrelle* est l'un des meilleurs de Courbet. Elle est vue de trois quarts à droite, à mi-corps, devant la plage. De la main droite, elle tient une ombrelle noire sur laquelle s'enlève en lumière son visage et son épaule droite; elle porte une robe blanche sur laquelle viennent s'attacher un corselet et des manches à larges rayures. Sur le bras droit, un manteau de plage de la même étoffe.
Dans une lettre à sa sœur, en date du 16 janvier 1873, Courbet annonce la vente de ce portrait à M. Pasteur.

HISTOIRE
Coll. Pasteur, 1873. — Gal. Durand-Ruel et Bernheim, 1912. — Coll. Sir William Burrell, Dumbar (Ecosse).

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 89, avec cette mention: «Trouville, 1865.» — Paris, Musée des Arts Décoratifs, 1925, *Cinquante Ans de Peinture française*, N° 22. — Glasgow, Lellan Galleries, janv.-fév. 1920, N° 38. — Manchester, 1923, N° 8.

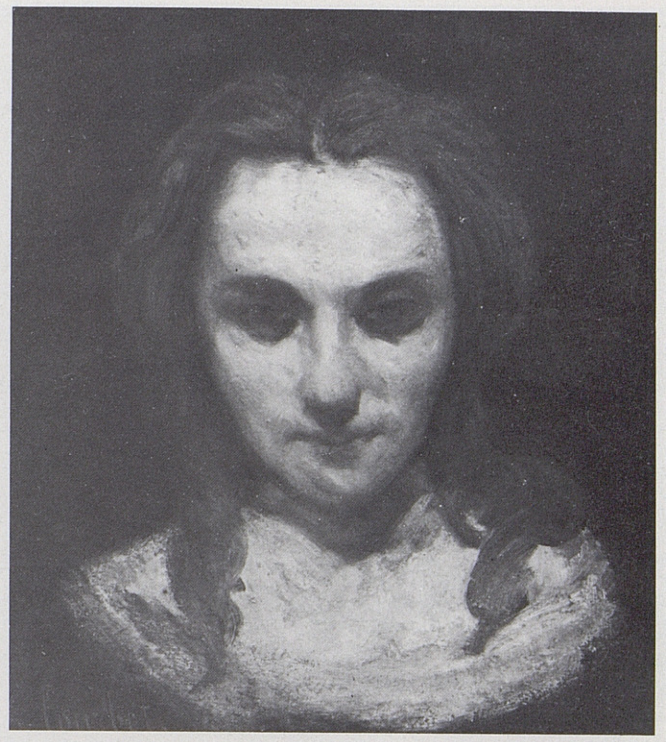
BIBLIOGRAPHIE
G. de Chirico, 1925, repr. — *Album d'Art Druet*, 1927, pl. 11. — *L'Art et les Artistes*, oct. 1927, N° 80, repr. p. 11, sous le titre: *La Femme au Châle*. — Ch. Léger, 1929, p. 117. — P. Courthion, 1931, repr. pl. 68.

Art Gallery Museum, Glasgow.

1865



438



440



441



439



442

443

PORTRAIT DE PIERRE-JOSEPH PROUDHON EN 1853

Toile. H. 1,47 × L. 1,98.
Signé en bas à gauche: «Gustave Courbet», et daté: «1865.» Ce tableau porte une inscription sur une marche à gauche: PJP 1853; il a été exécuté par Courbet en 1865, à Ornans, d'après des documents.

1865.

Ce n'est point le révolté que Courbet a figuré dans cette œuvre consacrée à Proudhon, mais le bourgeois tranquille et familial qu'il était à son foyer. Le tableau exposé au Salon de 1865 présentait le portrait de Mme Proudhon, assise, à droite, et faisant lire sa fille. Au retour du Salon, Courbet effaça ce portrait, ainsi que la troisième marche du perron; de plus, il assombrit le fond derrière Proudhon pour donner plus de lumière au personnage principal.

HISTOIRE
Saisi avec d'autres tableaux chez Durand-Ruel en juin 1873. — Vente à Paris le 26 novembre 1877, N° 8 du Cat., adj. 1500 frs à M. Hubert Debrousse, directeur du journal *La Presse*, sur demande de 5000 frs. — Vente Coll. Debrousse les 4, 5 et 6 avril 1900, N° 105, acquis par la ville de Paris pour 6150 frs.

EXPOSITIONS
Paris, Salon de 1865, N° 520. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 136, hors Cat. — Gand, 1868. — E.N.D.B.A., 1882, N° 7. — Petit Palais, 1929, N° 14. — Zürich, 1935-1936, N° 30, repr. pl. XVIII. — Petit Palais, Paris, 1946, N° 196. — B.N. Paris, 1948, N° 153. — Copenhague, 1949, N° 14. — La Tour-de-Peilz, 1950, N° 22, repr. pl. 8. — Belgrade, 1950, *Les Peintres du XIXe Siècle*. — Besançon, 1952, N° 27, repr. pl. 14. — Biennale de Venise, 1954, N° 27, repr. dans l'album avec deux détails. — Lyon, 1954, N° 32. — Petit Palais, Paris, 1955, N° 57, repr. pl. 44. — Moscou, Leningrad, Varsovie, 1956, N° 21, repr. pl. 32. — Philadelphie, Boston, 1959-1960, N° 54, repr. — Petit Palais, 1968-1969 (Baudelaire), N° 219. — Rome, 1969, N° 25, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Paul de Saint-Victor, *La Presse*, 26 mai 1865. — J. Jahyer, *Etude sur les Beaux-Arts*, 1865, p. 146. — M. de Montifaud, *Revue de Paris*, 1865, p. 197. — Paul Mantz, *G.B.A.*, 1865, pp. 517-518. — Jules Claretie, *L'Artiste*, 1865, p. 225. — Thoré-Bürger, *Salons de 1861 à 1868*, T. II, p. 374. — Jean Bruno, 1872, repr. p. 33. — Ideville, 1878, pp. 47 et 116. — Fournel, 1884, *Les Artistes contemporains*. — Estignard, 1897, pp. 52 et 163. — Riat, 1906, pp. 107, 108, 221, 223, 236, 256, 298, 376, repr. p. 109. — L. Bénédite, 1911, p. 56, repr. pl. XX. — Meier-Graefe, 1912, *Corot und Courbet*, repr. p. 144. — Th. Duret, 1918, pp. 73-74 et 114, repr. pl. XXIII. — A. Fontainas, 1921, pp. 56 et 97. — Meier-Graefe, 1921, pp. 18, 39, repr. pl. 83. — Durand-Gréville, 1925, p. 158. — Ch. Léger, 1925, p. 75. — Ch. Léger, 1929, pp. 114, 130 et 204. — P. Courthion, 1931, p. 42. — Ch. Léger, 1931, dans *L'Amour de l'Art*, pp. 396, 399. — Ch. Léger, 1934, repr. pl. 44. — René Huyghe, 1944, repr. pl. XII. — Ch. Léger, *Bull. A.G.C.*, N° 2, pp. 3-13, repr. sur la couverture et p. 8. — H. Naef, 1947, repr. p. 37. — Ch. Léger, 1948, pp. 54, 87-88, 103, 105, 110-111, 122, 158-184 et 200. — Courthion, 1948-1950, T. I, pp. 175-183, T. II, pp. 102, 103, 104, 105, 175, repr. p. 64. — M. L. Kaschnitz, 1949, p. 124. — Zahar, 1950, p. 13, repr. pl. 16. — G. Mack, 1951, repr. pl. 43 et 44 (dans ses deux aspects). — Mac Orlan, 1951, repr. pl. 33. — Zahar, 1952, p. 46. — André Chamson, 1955. — 1959, *Bull. Laboratoire M. du Louvre*, N° 4. — Robert Fernier, 1969, pl. 16, H.-T. couleurs. — André Fermigier, 1971, pp. 75-76. — Pierre Miquel, 1975, *Le Paysage français au XIXe Siècle*, T. III, pp. 728-730.

Musée du Petit Palais, Paris.



443

444

MADAME P.J. PROUDHON

Toile. H. 0,73 × L. 0,59.
Non signée.

1865.

Peint «sur un bout de toile et sur nature», selon les termes d'une lettre de Courbet à Luquet, ce portrait a été exécuté en 1865,Grand'Rue 10, à Passy, où habitait Proudhon depuis son retour d'exil et où il est mort. La femme du sociologue est représentée de trois quarts à droite, vêtue d'un corsage gris, orné d'un col de dentelle blanche et coiffée d'un bonnet ruché. Bien que l'attitude du personnage ne soit pas la même, ce portrait a servi pour le tableau *Proudhon et sa Famille* exposé au Salon de 1865 et remanié en 1866 par Courbet qui a supprimé notamment à droite la figure de Mme Proudhon.

HISTOIRE
Propriété de Mme Proudhon jusqu'en 1900, date de sa mort. — Coll. Mme Félix Henneguy, née Catherine Proudhon (1900-1947). — Coll. Mmes Fauré-Frémiet et Suzanne Henneguy, petites-filles de Proudhon. — Donné par Mlle Henneguy au Musée du Louvre, avec réserve d'usufruit.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 68. — Paris, Musée Carnavalet, 1952-1953: *Chefs-d'Œuvre des Collections parisiennes*, No 20, repr. pl. X. — Londres, 1953, Gal. Marlborough, No 23, pl. VII. — Paris, Petit Palais, 1955, No 58, pl. 45. — Paris, Musée de l'Orangerie, 1967-1968: *Vingt Ans d'Acquisitions au Musée du Louvre*, No 350. — Rome, 1969, No 26, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, pp. 108, 223, 236, 253. — Ch. Léger, 1929, pp. 114, 127. — Ch. Léger, dans *Bull. A.G.C.*, No 2, 1947, pp. 3-12: *Proudhon et Courbet, Histoire des Portraits de Proudhon.* — Ch. Léger, 1948, pp. 104, 105, 110, 111 et 117. —Gerstle Mack, 1951, p. 197. — *Bull. A.G.C.*, No 13, 1953-1954, p. 18.

Musée du Louvre, Paris.

445

PORTRAIT D'HOMME, M. LUQUET?

Toile. H. 0,41 × L. 0,33.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

De trois quarts à droite, front hæut, collier de barbe encadrant son visage, col de chemise blanche largement échancrée.
Peut-être le portrait de M. Luquet, marchand de tableaux à Paris, plus tard associé à M. Cadart. Tous deux furent pendant quelques années éditeurs et dépositaires de la Société des Aquafortistes.

HISTOIRE
Coll. Félix Gérard père, vente H. D., S. 1, les 28 et 29 mars 1905, No 40, adj. 280 frs. Me Chevallier, C.-P., Georges Petit, exp. — Coll. Ambroise Vollard, Durand-Ruel, New York, Havemeyer. — Donné en 1929 au Metropolitan Museum par Mrs. H.O. Havemeyer.

EXPOSITIONS
University of Kansas, 1952.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, reproduit, p. 222. — *Bull. A.G.C.*, No 45, 1971, repr. dans un article de R. Fernier. — M.M.A., 1966, New York, *Peinture française du XIXe Siècle*, T. II, p. 121, repr.

Metropolitan Museum of Art, New York.

446

PORTRAIT DE PROUDHON

Toile. H. 0,72 × L. 0,55.
Signé en bas à droite: «Gustave Courbet.»
Dédicacé en haut à gauche: «A mon ami P.J. Proudhon.»

1865.

Portrait exécuté en 1865 après la mort de Proudhon, d'après une peinture d'Amédée Bourson exposée au Salon de 1861, et une photographie de Reutlinger.

HISTOIRE
Coll. de Mme P.J. Proudhon. — Coll. Mme Fauré-Frémier et Mlle Suzanne Henneguy qui ont légué ce tableau au Musée du Louvre.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 67. — Paris, *Centenaire de la Révolution de 1848*, Bibliothèque Nationale, 1948, No 1536. — Paris, Petit Palais, 1955, No 59. —Paris, Musée de l'Orangerie, 1968, *Vingt années d'enrichissement du Louvre.*

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, pp. 113-114. — Ch. Léger, 1948, p. 28. — *Bull. A.G.C.*, No 2, pp. 3-12, 1947. — Gerstle Mack, 1951, p. 198.

Musée du Louvre, Paris.

447

PORTRAIT DE JO

Panneau. H. 0,270 × L. 0,215.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet», daté à droite: «..65 JO.»

1865.

Elle est de trois quarts à gauche, le front presque caché par son épaisse chevelure rousse dont les boucles reviennent sur son épaule gauche.
Sans doute, une étude préparatoire aux somptueux portraits de cette belle Irlandaise.

HISTOIRE
Coll. Wildenstein et Cie, New York. — Coll. particulière, U.S.A.

448

PORTRAIT D'HOMME

Bois. H. 0,48 × L. 0,39.
Signé en bas à droite des initiales: «G. C.»

1865.

Très beau portrait. Etude pour le *Portrait d'homme* (ancienne coll. Vollard, Durand-Ruel, Havemeyer) faisant partie des Coll. du Metropolitan Museum de New York, et qui est peut-être celui de M. Luquet, marchand de tableaux, ami de Courbet.

HISTOIRE
Coll. Dr Geiger. — Coll. particulière, Suisse.

EXPOSITIONS
Basler Privat Besitz, Bâle, 1957, No 113, sous le titre: *Portrait d'un Inconnu.*

BIBLIOGRAPHIE
Bull. A.G.C., No 45, 1971, article de R. Fernier.



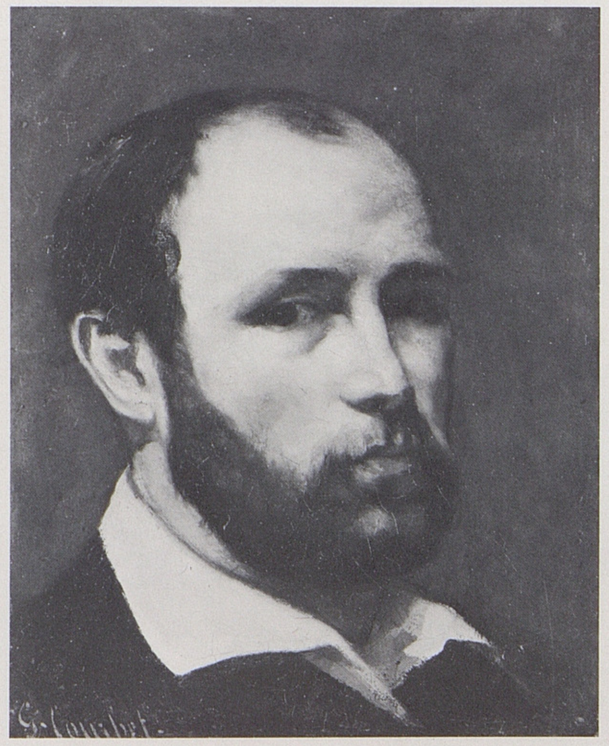
444



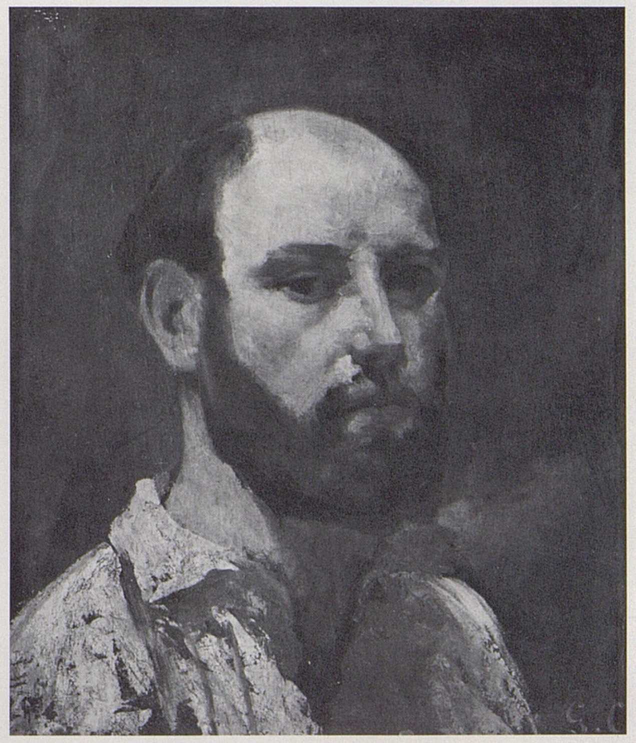
446



447



445



448

449

LA DAME AU PODOSCAPHE, esquisse

Toile. H. 1,735 × L. 2,10.
Non signé.

1865.

Bien que ce tableau ait été, selon Courbet, acquis par M. de Nieuwerkerke, il resta inachevé dans l'atelier d'Ornans et fit partie de la vente du 9 juillet 1919 (Nº 11 du Cat.):
«Une jeune femme, en costume de bain de mer, manœuvrant d'un bras nerveux sa frêle embarcation que la vague soulève; ses cheveux volent au vent; une mouette bat des ailes autour d'elle.»

HISTOIRE

Coll. Juliette Courbet. Tableau légué par elle à Mmes de Tastes et Lapierre. — Vente Gal. G. Petit, Paris, 9 juillet 1919, Nº 11 du Cat., repr., Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. Georges Petit, Tédesco et Bernheim jeune, exp., adj. 15100 frs à M. Ambroise Vollard sur demande de 8000, sous le titre: *La Dame en Périssoire*. — Coll. Roger Hauert, Paris.

EXPOSITIONS

Brasilia, 1921, *Exposition de Peinture française*, Nº 26. — Paris, 1922, Gal. Manzi-Joyant, *Cent Ans de Peinture française*, Nº 167, *La Périssoire*. — Paris, 1927-1928, Gal. Bernheim jeune, Exp. sans Cat. — Paris, 1929, Petit Palais, *Exp. Gustave Courbet*, Nº 46. — Paris, 1937, Gal. Paul Rosenberg, *Chefs-d'Œuvre de l'Art français*, Nº 17. — Paris, 1966, Gal. Claude Aubry, *Courbet dans les Coll. privées*, Nº 16, repr. — Rome, 1969-1970, Villa Médicis, Nº 27, repr. couleurs pl. III.

BIBLIOGRAPHIE

W. Thoré-Bürger, 1870, *Les Salons*, T. II, p. 282. — Comte Henri d'Ideville, 1878, p. 61. — Castagnary, 1892, *Salons 1857-1879*, p. 237. — Estignard, 1897, *G. Courbet, sa vie et ses œuvres*, p. 185. — Riat, 1906, p. 230. — Ch. Léger, 1929, p. 117. — P. Courthion, 1948, *Courbet raconté par lui-même et par ses Amis*, T. I, p. 219. — Gerstle Mack, 1951, p. 202. — *Bull. A.G.C.*, 1959, Nº 23, p. 9, repr. p. 10. — *Bull. A.G.C.*, 1964, Nº 32, p. 15. — *Connaissance des Arts*, juillet 1964, repr. pp. 30-33. — Laura Malvano, 1966, *Courbet*, p. 2, repr. p. 1. — *Plaisir de France*, juillet-août 1971, repr. dans un article de Mme Herzberg. — André Fermigier, 1971, p. 98, repr. p. 99.

Fondation Ishizuka, Tokyo.

1865



449

450

FALAISES PRÈS D'ORNANS

Toile. H. 0,85 × L. 1,055.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865?

«S'élargissant au premier plan, le cours d'un torrent traverse une vallée dont les deux côtés sont bordés de hauts rochers aux sommets couverts de mousse.» (Notice Cat. vente M. v. Nemes.)

HISTOIRE
Vente Coll. M. v. Nemes à Paris, 1913, N° 95, sous le titre: *Environs d'Ornans*, repr. au Cat., adj. 12500 frs à M. Durand-Ruel. — Gal. Neupert, Zürich.

EXPOSITIONS
Düsseldorf, Musée de la Ville, 1912, N° 83. — Zürich, 1935-1936, N° 36. — Zürich, 1948, *Peintures du XIXe*, Neupert.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1921, pl. 81.

451

LA PAPETERIE D'ORNANS

Toile. H. 0,60 × L. 0,73.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

Vers 1865.

A droite, une maison aux murs jaunes; feuillage d'automne. Ciel nuageux. Au premier plan, un ensemble de roues de bois à engrenage fait tourner une grosse meule de laquelle un homme semble affûter un outil. Une femme à droite, sur le tertre qui jouxte la maison.
Tableau peint sur préparation en rouge.

HISTOIRE
Vente à Paris, le 14 juin 1892, N° 49, sous le titre: *Un Moulin en Franche-Comté*. —Coll. Mme S. O..., Deuil-la-Barre. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Bordeaux, 14e exp. de la Société des Beaux-Arts, N° 178, sous le titre: *Moulin à Eau, Environs d'Ornans*. — Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 121. — Ornans, 1966, *Gustave Courbet, ses Elèves, ses Amis*, N° 9.

452

PAYSAGE PRÈS D'ORNANS

Toile. H. 0,785 × L. 1,27 (Varsovie).
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1865.

«La route qui part de la droite du premier plan décrit deux larges courbes avant d'aboutir au village. Celui-ci, situé au second plan, est entouré de jardins et de champs. Dans le fond, des montagnes, celles du côté gauche formant un plateau. A droite, de l'autre côté de la vallée, on aperçoit quelques sommets couverts de neige.»

HISTOIRE
Coll. Théodore Duret, Paris. — Gal. Paul Cassirer, Berlin, 1909. — Coll. Prince de Wagram, Paris. — Coll. Marczell von Nemes, Budapest, vente à Paris, Gal. Manzi-Joyant, le 18 juin 1913, MM^es Lair-Dubreuil et H. Baudoin, C.-P., MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, exp., N° 94, repr., adj. 50000 frs à M. Bousquet. — Coll. Baron Herzog, Budapest, 1929.

EXPOSITIONS
Budapest, Musée des Beaux-Arts, 1911. — Munich, Ancienne Pinacothèque Royale, 1911, N° 30. — Düsseldorf, Musée de la ville, 1912, N° 82. — Paris, Petit Palais, 1929, hors Cat.

BIBLIOGRAPHIE
Bela Lazar, 1911, H.-T., p. 66. — C. Gronkowski, *G.B.A.*, juil. 1929, p. 36.

Muzeum Narodowe, Varsovie, Inv. 186950.

453

PAYSAGE AUX ENVIRONS D'ORNANS

Toile. H. 0,49 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à gauche: «G. Courbet, ..65.»

1865.

Vers la droite, un torrent est traversé par un pont à deux arches. A gauche, des talus escarpés bordent la route qui se dirige vers le fond où un grand rocher détache sur le ciel bleu sa silhouette massive. (Notice Cat. vente Flornoy.)

HISTOIRE
Coll. Louis Flornoy, armateur à Nantes, vente à Paris, H. D., S. 6, le 10 avril 1905, Me P. Chevallier, C.-P., M. Durand-Ruel, exp., N° 13, adj. 2950 frs sur demande de 3000.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1921, repr. pl. 85, avec ces mesures: H. 48 × L. 59 et cette fausse attribution: «Neue Pinakothek de Munich».

454

LE MOULIN À EAU

Toile. H. 0,73 × L. 0,59.
Signé et daté en bas à droite: «G. Courbet, ..65.»

1865.

«Le ruisseau qui coule dans une vallée étroite et boisée de grands peupliers au feuillage sombre, fait mouvoir le moulin placé à gauche.
On aperçoit la roue qui tourne à travers les piliers de bois supportant une construction en planches surmontée d'un pigeonnier en tuiles rouges et accolée d'une maison au toit incliné et couvert en tuiles brunes.
L'eau ressort en cascade et se déverse dans le ruisseau.
Au-devant du ciel bleu, passent des nuages gris et blancs.» (Notice Cat. vente Coleman.)

HISTOIRE
Vente succession de Mme Coleman à Paris, Gal. G. Petit, le 3 mai 1917, MM^es Ch. Dubourg (suppl. Me Lair-Dubreuil) et Desvouges, C.-P., MM. G. Petit, Paulme et Lasquin, exp., N° 12, repr. au Cat., adj. 4800 frs. — Vente Coll. de M. E. (Knayan) à Paris, H. D., S. 6, le 12 juin 1926, Me Lair-Dubreuil, C.-P., MM. André Schoeller et Jules Féral, exp., N° 24, repr. au Cat., adj. 22500 frs à la Gal. Knoedler de New York. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
Bordeaux, mars-avril 1865, N° 178, Société des Amis des Arts.

455

PAYSAGE PRÈS D'ORNANS

Toile. H. 0,395 × L. 0,545.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

Une combe jurassienne dominée, à gauche, par une falaise blanche et à droite, par deux groupes d'arbres. Au centre, un ruisseau à sa source forme une petite cascade et s'étale sous des roches et des buissons.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 1, en juin 1910, Me Henri Baudoin, C.-P. et André Sortais, exp., N° 18, sous le titre: *Le Ruisseau*, adj. 1450 frs. — Coll. Jacques Seligmann, New York. — Gal. Thaw, New York, 1972. — Vente chez Sotheby à Londres, les 2 et 3 juil. 1974, N° 4, repr. couleurs.



450



453



451



454



452



455

456

PAYSAGE, PRÈS DE MAISIÈRES

Toile. H. 0,495 × L. 0,650.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

Ce paysage faisait partie de l'envoi de Courbet à l'exposition de Munich en 1869. Il représente une falaise rocheuse ensoleillée, dominant un petit vallon animé par un sentier et une rivière enjambée par un pont. Au fond à droite, un petit village serré autour de son église.
Fait partie des collections du «Bayerische Staatsgemälde-Sammlungen, München» sous le titre: *Jura Landschaft* (paysage du Jura).

HISTOIRE
Don Arnhold Mendelssohn en 1912 à la Neue Pinakothek Munich.

EXPOSITIONS
Munich, 1869. — Stuttgart, mai-oct. 1913, N° 307 (ou 311). — Musée de Besançon, été 1958. — Munich, oct. 1964-janv. 1965, *De David à Cézanne*, N° 50, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 270. — Cat. Neue Pinakothek de Munich, 1922, N° 8649, p. 13.

Neue Pinakothek, Munich, Inv. N° 8649.

457

SOURCE DANS LES ROCHES

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé et daté en bas à gauche: «..65, G. Courbet.»

1865.

Au centre d'une sombre «reculée» jurassienne, dominée par une couronne de roches qu'éclairent les derniers rayons du soleil, une source prend naissance et s'étale en bassins successifs sur lesquels le ciel clair ne se reflète pas.

HISTOIRE
Vente à Versailles, le 9 juin 1971, Me Blache, C.-P., N° 35 du Cat., repr. en H.T. couleurs, adj. 80500 frs.

458

RIVIÈRE DU JURA

Toile. H. 0,72 × L. 0,92.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

Au pied de hautes roches qui s'élèvent à gauche du tableau, l'eau calme de la rivière s'écoule, encadrée par un banc de graviers et par des arbres feuillus aux troncs blancs.

HISTOIRE
Coll. M. d'Ol..., vente à Paris, H. D., S. 8, le 9 déc. 1876, Me Ch. Pillet, C.-P., M. Durand-Ruel, exp., N° 23, sous le titre: *Le Cours d'Eau*. — Vente tableaux modernes à Paris, H. D., S. 3, le 29 janv. 1877, Me Ch. Pillet, C.-P., M. Durand-Ruel, exp., N° 13, adj. 1220 frs. — Acquis d'une famille lyonnaise, en 1920, par M. Gaston Lévy. — Gal. Knoedler, New York, sous le titre: *Le Puits Noir*. — Coll. particulière, U.S.A.

459

PAYSAGE PRÈS DE MAISIÈRES

Toile. H. 0,92 × L. 1,48.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

Tableau semblable à celui de la Neue Pinakothek de Munich exposé sous le nom de *Jura Landschaft*.

HISTOIRE
Coll. Hoschedé, vente à Paris, H. D., S. 8, le 20 avril 1875, Me Ch. Pillet, C.-P., M. Durand-Ruel, exp., N° 29, repr. sous le titre: *La Roche d'Ornans*, gravé par Martial, adj. 3950 frs sur demande de 6000. — Coll. Octave Homberg, Paris. — Gal. G. Petit, Paris. — Gal. Paul Rosenberg et Cie, New York.

EXPOSITIONS
Zürich, 1935-1936, N° 14, sous le titre: *La Vallée de la Loue, prise de la Roche-du-Mont*, repr. pl. X. — Londres, Mayor Gallery, juin 1936, N° 1. — Londres, Mayor Gallery, 1937, *D'Ingres à Van Gogh*, N° 7. — Paris, Gal. Paul Rosenberg, mai 1937, N° 2, sous le titre: *La Vallée de la Loue, prise de la Roche-du-Mont*, et la date erronée 1869. — Londres, Gal. Rosenberg et Helft, mai-juin 1938, N° 1 repr.

BIBLIOGRAPHIE
La Hir, *Journal des Amateurs*, 1875, p. 115.

Edmoundson Art Foundation, Division du Des Moines Art Center.

460

PAYSAGE ROCHEUX, Vallée de la Loue

Toile. H. 0,594 × L. 0,75.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1865.

Paysage typiquement jurassien. Une rivière, aux eaux claires, coule entre deux murailles de roches couronnées de verdure. A gauche, deux saules aux formes rondes.

HISTOIRE
Coll. James Stillman, New York. — Don anonyme au M.M.A., en 1922.

EXPOSITIONS
Newark Museum (New Jersey), 1940, *Peinture française et américaine au XIXe Siècle*, N° 6. — Palm Beach, 1962, *Peinture de l'Ecole de Barbizon*, N° 9.

BIBLIOGRAPHIE
M.M.A., *Bull. XVII*, 1922, p. 55, repr. p. 58. — M.M.A., 1966, *Cat. Peinture française XIXe Siècle*, p. 112, repr.

Metropolitan Museum of Art, New York.

461

CHAUVEROCHE

Toile. H. 0,81 × L. 1.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet (?)»

1865.

Réplique du tableau de la collection de Sagey, ou même motif de paysage exécuté en 1865. Riat, p. 221, évoque le séjour que Courbet fit à Ornans dans les premiers mois de 1865 au cours duquel il peignit au Puits Noir et à Chauveroche.

HISTOIRE
Peut-être le tableau qui a figuré dans une vente à Paris le 19 nov. 1887, N° 19, adj. 700 frs sous le titre: *Cours d'Eau et Rochers à Ornans*. Ce tableau porte sur le châssis une attestation de l'artiste. Coll. Durand-Ruel.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 221.



456



459



457



460

458



461



462

LE RUISSEAU COUVERT
ou LE PUITS NOIR

Toile. H. 0,94 × L. 1,35.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»
Daté (sur les rochers) : «..65.»

1865.

«Magnifique poème de nature, verte et solitaire», écrit Riat (p. 221). Ce tableau est très proche de *Solitude* de la collection Bruyas.

HISTOIRE
Acquis en 1866 par M. de Nieuwerkerke pour la somme de 2000 frs, ce tableau fit partie des Coll. de l'impératrice Eugénie. Il a été attribué à l'Etat par jugement du 12 fév. 1872 (Cat. Brière, 146 A). — Entré au Musée du Luxembourg en 1879, puis au Louvre en 1888.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, N° 55. — Paris, Petit Palais, 1946, N° 201. — Venise, 1954, XXVII[e] Biennale, N° 26. — Lyon, 1954, N° 30. — Paris, Petit Palais, 1955, N° 62, pl. 41.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, pp. 221, 241. — Th. Duret, 1918, p. 86, pl. 27. — Meier-Graefe, 1921-1924, pl. 67. — Ch. Léger, 1934-1938, pl. 6. — Lionello Venturi, 1941, pp. 227-228, repr. p. 226, fig. 151. — Hans Naef, 1947, pl. 38. — Ch. Léger, 1948, pp. 25, 106, et 118. — Gerstle Mack, 1951, p. 209. — Aragon, 1952, p. 206. — Sterling et H. Adhémar, 1958, Vol. I, *Ecole française*, N° 477, repr. — Robert Fernier, 1969, repr. H.-T. couleurs, p. 37, N° 24.

Musée du Louvre, Paris.



462

463

LE RUISSEAU COUVERT

Toile. H. 0,91 × L. 1,32.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1865.

Réplique du tableau du Louvre et de celui du Musée Fabre à Montpellier: *Solitude*.
«Au bord des eaux sombres d'un torrent, un grand rocher tragique dresse à gauche ses murailles à pic où, çà et là, grimpent des arbustes verts. A droite, au milieu d'un chaos de roches éboulées, se dressent des arbres sombres dont le feuillage épais intercepte toute lumière. Vers le fond du ravin apparaît une végétation plus verdoyante qui contraste avec la tristesse lugubre du premier plan.» (Notice Cat. de la vente du 1er juin 1908.)

HISTOIRE
Coll. Adolphe Reitlinger, 1882. — Vente à Paris, H. D., S. 6, le 1er juin 1908, Me Lair-Dubreuil, C.-P., M. Haro, exp., No 13, adj. 2450 frs à M. Bernheim jeune, avec ces mesures: H. 0,94 × L. 1,33 et sous le titre: *Le Puits Noir*. — Acquis par le Musée de Vienne en 1908.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, (à M. Reitlinger), No 57. — Vienne, 1924, Gal. du XIXe Siècle, No 63, repr. pl. 34.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 221. — Kunst und Künstler, juin 1929, p. 384, repr.

Kunsthistorisches Museum, Vienne, Inv. Nr. N.G. 63.

464

LE PUITS NOIR ou LES GORGES DE LA LOUE

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

«Un ruisseau coule au fond d'un ravin parmi la verdure, entre des rochers à pic.»

HISTOIRE
Coll. Bensusan, 1882. — Coll. Henri Rouart, 1re vente à Paris, Gal. Manzi-Joyant, 9-11 déc. 1912, MMes Lair-Dubreuil et Baudoin, C.-P., MM. Durand-Ruel et Brame, exp., adj. 10000 frs à M. Viriot sur demande de 6000. —Vente Gal. Charpentier le 19 mai 1950, Me D.H. Baudoin, C.-P., MM. André Schoeller et Pacitti, exp., No 4, pl. II, adj. 295000 frs.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 130(?). — E.N.D.B.A., 1882, No 75 (à M. Bensusan).

465

LE PUITS NOIR

Toile. H. 0,80 × L. 1.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1865.

«A droite, de gros rochers bordent et surplombent le ruisseau qui s'étale à gauche. Une végétation touffue les couronne, un arbre grêle s'élance de la fissure d'une roche; au fond, à gauche, une rive plate et verte plantée d'arbres éclairés par le soleil.»

HISTOIRE
Don de Mme Béraldi au Musée de Toulouse, vers 1912.

EXPOSITIONS
Besançon, 1952, No 31. — Rome, 1969, No 22, repr. — La Courneuve (Seine), *L'Impressionnisme*, 4-8 sept. 1974, No 3.

Musée des Augustins, Toulouse.

466

RUISSEAU DU PUITS NOIR

Toile. H. 1,20 × L. 1,60.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1865.

Même motif que le tableau du Louvre.

HISTOIRE
Ancienne Coll. Durand-Ruel sous le titre: *La Mare aux Rochers.*

EXPOSITIONS
Les Artistes franc-comtois, Paris 1897, No 179, *Exp. rétrospective de Gustave Courbet.*

BIBLIOGRAPHIE
Gravé à l'eau forte par Trimollet pour l'album édité par Durand-Ruel en 1874, sous le titre: *La Mare aux Rochers*, pl. XXVIII.

467

LE PUITS NOIR ou LES GORGES DE LA LOUE?

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à droite: «Gustave Courbet.»

1865.

Un des plus beaux paysages exécutés par l'artiste dans les gorges du ruisseau de Plaisir-Fontaine, au lieu-dit le Puits Noir.
Verdures intenses; lit de pierres sur lesquelles court une eau rare et transparente. Ciel bleu. Roches grises à droite.

HISTOIRE
Coll. Pierre Jouffroy. — Coll. Daber, Paris. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Montbéliard, 1949, Gal. des Princes, No 1. — Besançon, 1952, No 29. — Londres, 1953, Gal. Marlborough, No 27, repr. pl. Xa. — Berne, 1962, No 41. — Paris, Gal. Daber, juin-juil. 1974, *La joie de peindre*, No 14, repr. — Paris, Gal. Daber, oct.-nov. 1975, No 13, repr. couleurs.

468

LE PUITS NOIR

Toile. H. 0,81 × L. 1.
Daté et signé: «..65, G. Courbet.»

1865.

Réplique du tableau de la Collection Teste de Sagey (Ornans) avec de très légères différences dans le ciel et la roche de droite.

HISTOIRE
Gal. Durand-Ruel, sous le titre: *Paysage.* — Coll. Charles W. Gould (U.S.A.), 1919, vente à New York, le 27 oct. 1932, No 77, sous le titre: *Mare dans la Forêt.* —Phillips Memorial Gallery, Washington.

EXPOSITIONS
Courbet, exp. rétrospective des Artistes franc-comtois à Paris, 1897, No 179, prêt de M. Durand-Ruel, Gal. Durand-Ruel. — New York, M.M.A., 1919, No 20, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Rochester, *Rebels in Art*, déc. 1936. — *Art News*, 2 janv. 1937.

Memorial Art Gallery, Rochester.



463



466



464



467

465



468



469

LE RUISSEAU DU PUITS NOIR

Toile. H. 0,75 × L. 0,90.
Signé et daté en bas à droite: «G. Courbet, ..65.»

1865.

Le ruisseau s'avance sur un lit de pierres dans la pénombre des arbres qui le dominent et soulignent la forme lumineuse d'une falaise dressée sur la droite.

HISTOIRE
Coll. de M. Z. Astruc, vente à Paris, H. D., S. 8, les 11 et 12 avril 1878, Me Ch. Pillet, C.-P., M. Haro, exp., No 9, sous le titre: *La Source du Puits Noir, Jura*, adj. 710 frs. — Probablement inclus sans être inscrit au Cat. dans la vente du 9 juil. 1919 (timbre de l'atelier de Courbet sur le châssis). —Gal. K.E. Maison, Londres. — Coll. Alex Reid and Lefevre Gallery, Londres. —Coll. Paul Kautor Gallery, Beverley Hills. — Coll. M. Norton Simon, Los Angeles.

EXPOSITIONS
Alex Reid and Lefevre Gallery, Londres, juil. 1950, *Les Maîtres de la peinture française aux XIXe-XXe Siècles*, No 4, repr. au Cat. — New Gallery, New York, oct.-nov. 1961, No 5, repr. au Cat. — Irvine, University of California Art Gallery, Davis, University of California Art Gallery, Riverside, University of California Art Gallery, and San Diego, Art Fine Arts Gallery: *A selection of XIXth and XXth Century Works from the Hunt Foods and Industries incorpored Museum of Art Collection*, mars-sept. 1967, p. 8 in Cat., repr. in color p. 7. — Princeton University, U.S.A., déc. 1972-déc. 1973, No 21, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Eric Newton, *French Painters*, VII, Courbet *Apollo*, Vol. LVI, nov. 1952, pp. 139-152, repr. p. 140, Fig. 3.

Norton Simon Museum of Art, Pasadena.

470

LE RUISSEAU DU PUITS NOIR

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet», daté: «..65».

1865.

Animé par un couple de chevreuils au pied d'une muraille de roches se reflétant dans l'eau calme du ruisseau, ce motif de paysage a souvent inspiré Courbet.

HISTOIRE
Coll. de M. Florenville, vente à Paris, le 10 juin 1893, No 21, adj. 1000 frs. — Coll. Hermann Abels, à Cologne. — Gal. Wertheim, Berlin. — Coll. Stern, Los Angeles. —Vente Stuttgart Kunst-Kabinett, le 20 mai 1960, No 89, adj. 13000 D.M., repr. p. 123. — Vente tableaux modernes, Palais Galliera, Paris, 29 nov. 1962, Mes M. et Ph. Rheims, C.-P., MM. Dubourg et Durand-Ruel, exp., No 28, repr., adj. 31000 frs.

EXPOSITIONS
Paris, 1966, Gal. Cl. Aubry, No 17.

BIBLIOGRAPHIE
Connaisseur (Paris), mai 1966, article de Gérald Schurr, p. 38, avec repr.

471

LE RUISSEAU DE PLAISIR-FONTAINE

Toile. H. 0,64 × L. 0,80.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1865.

Bordé à droite du tableau par une côte rocheuse et à gauche par des arbres de diverses essences, le ruisseau s'avance en un calme débit.

HISTOIRE
Coll. Durand-Ruel, vendu 3500 frs, le 4 juillet 1891 à Knoedler et Cie, New York.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1875, p. 116.

472

LE RUISSEAU DU PUITS NOIR

Toile. H. 0,820 × L. 0,955 (0,83 × 0,98, cat. vente de V...).
Signé et daté en bas à gauche: «..65, G. Courbet.»

1865.

Des roches tombent à pic, à gauche du tableau, dans l'eau calme qui en reflète le dessin, avant de venir, au premier plan, bouillonner sur des pierres qui barrent le lit du ruisseau. Au fond, verdures sombres trouées par la lumière qui filtre à travers les branches.

HISTOIRE
Vente Coll. Mme de V... (Vermeulen de Villiers), Gal. G. Petit, le 6 mai 1909, No 41, repr. sous le titre: *Les Grottes*. — Adj. 3500 frs à M. Bernheim sur demande de 4000. — Coll. Heinemann, Munich. — Coll. Montague Dixon, Melton Mowbray, Angleterre. — Coll. particulière, Grande-Bretagne.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Daber, 1949, No 15, repr. — Copenhague, 1949, No 15. — Londres, Tooth and Sons, 1951, No 17. — Venise, 1954, No 25, repr. dans l'album. — Lyon, 1954, No 31. — Paris, Petit Palais, 1955, No 63, repr. pl. 42. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, No 53, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Meier-Graefe, 1921, repr. pl. 106, sous le titre: *Felsenschlucht*. — Marcel Zahar, *Bull. A.G.C.*, No 6, 1949, p. 4, repr. p. 5. — Gerstle Mack, 1951, p. 199, repr. pl. 45.

473

LE PUITS NOIR

Toile. H. 0,55 × L. 0,89.
Signé et daté en bas à droite: «G. Courbet, ..65.»

1865.

Le ruisseau de Plaisir-Fontaine est presque à sec, dans un fouillis de roches et de verdure, dominé, à droite, par un bloc de calcaire dressé comme un mur. En haut, à gauche, un petit coin de ciel.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 8, le 5 mai 1883, Me Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., No 16, sous le titre: *Source de la Loue*. — Gal. Knoedler, New York. — Coll. Josef Stransky, U.S.A., 1919. — Coll. Grenville L. Winthrop-Bequest. — Coll. Miss Edith Wetmore, New York.

EXPOSITIONS
New York, M.M.A., 1919, No 18, repr. — Fearon Galleries, New York, 12-26 avril 1924. — Mary Harriman Gallery, New York, 1933, No 8.

The Fogg Art Museum, Harvard University.

474

ROCHES AU BORD DE LA RIVIÈRE

Toile. H. 0,51 × L. 0,62.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.» (signature apocryphe).

Vers 1865.

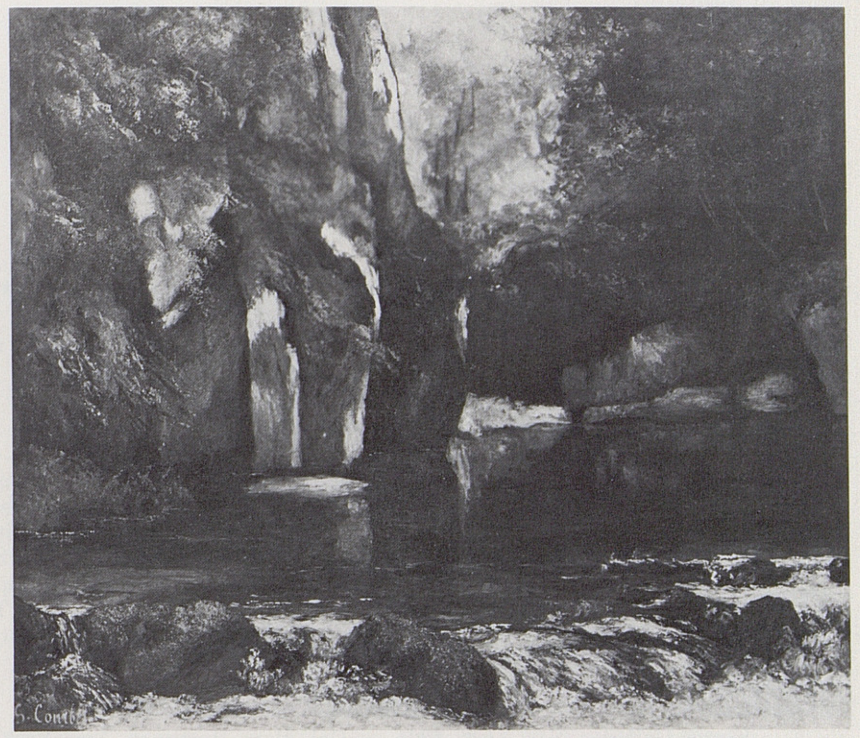
La rivière coule au pied d'une muraille de roches qui occupe un peu plus de la moitié du tableau; à gauche, un arbre au feuillage épais émerge de gros blocs qui bordent l'autre rive. Fond de broussailles. Une cascade au premier plan.

HISTOIRE
Vente tableaux modernes à Paris, H. D., S. 8, le 13 avril 1892, Me Chevalier, C.-P., M. Féral, exp., sous le titre: *Torrent dans les Rochers*, adj. 500 frs. — Coll. Durand-Ruel, 1893, sous le titre: *Torrent dans les Rochers*. — Coll. Reichard et Cie, vente à New York en 1895, adj. 350 dollars. — Coll. Charles H. Senff, U.S.A., vente à New York les 28 et 29 mars 1928, No 54, repr. sous le titre: *Le Puits Noir*.

EXPOSITIONS
New York, 1919, No 17, repr.



469



472



470

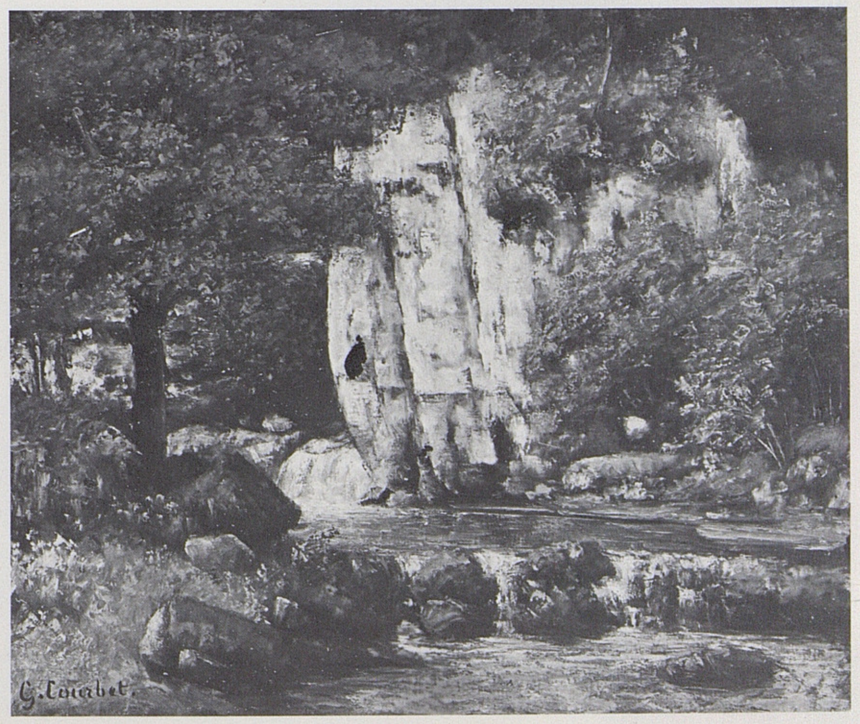
473





471

474



475

LA CASCADE, Les Sources de la Loire(?)

Toile. H. 0,54 × L. 0,72.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1865.

Au centre d'une combe franc-comtoise, une petite cascade. A droite, un arbre maigrelet.
Ce tableau, dont le titre est d'une haute fantaisie, ne représente en rien la source de la Loire ou la source de la Loue.

HISTOIRE
Coll. Dussol, vente à Paris, H. D., S. 8 et 9, le 17 mars 1884, Me Paul Chevalier, C.-P., M. Georges Petit, exp., No 27, sous le titre: *Vue d'Ornans*, adj. 3300 frs à M. Bresse. — Coll. de Mme M..., vente à Paris, H. D., S. 6, les 22 et 23 décembre 1896, Me Duchesne, C.-P., M. Haro, exp., No 6, sous le titre: *La Cascade*, adj. 2000 frs. — Vente Coll. de Mme R. M..., Paris, H. D., S. 1, le 5 avril 1930, Me Lair-Dubreuil, C.-P., M. Léon Girard, exp., No 48, repr. adj. 15500 frs. — Coll. Germain Payen à Malmerspach (Alsace). — Coll. F. Tempelaere, Paris. — Coll. Josef Stransky, Worcester Museum, U.S.A. — Vente Park Bernet à New York, le 13 mars 1957, No 77, repr. p. 39.

EXPOSITIONS
Fearon Galleries, New York, 1924. — Gal. Mary Harriman, New York, 1933, *Courbet and Delacroix*. — Worcester Art Museum, Mass., U.S.A. — Wadsworth Atheneum, Harford, Connecticut, U.S.A.

BIBLIOGRAPHIE
Art News, New York, 16 mai 1931, Vol. 29, p. 91.

476

PAYSAGE FRANC-COMTOIS ou LE VALLON VERT

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à droite: «Gustave Courbet», daté: «..65».

1865.

Une petite rivière coule, en bas et à gauche du tableau entre de grands arbres et des roches dont le sommet est éclairé. Au fond, se détachant sur le ciel clair, la croupe d'une colline. Harmonie vert émeraude.

HISTOIRE
Coll. William Buchanan à New York. — Vente à New York, le 18 avril 1912, No 68, repr. —Gal. Claude Aubry. — Vente chez Sotheby à Londres, les 2 et 3 juillet 1974, No 12, repr.

477

ENTRÉE DE FORÊT

Toile. H. 0,96 × L. 1,29.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1865.

Se détachant en lumière sur les autres arbres d'un massif forestier, deux arbres penchés l'un vers l'autre dominent, à droite, une petite pièce d'eau reflétant un ciel clair. Paysage d'été peut-être peint dans la forêt de Fontainebleau.

HISTOIRE
Gal. Thannhauser, Berlin. — Coll. M. von Steiger, Berne. — Coll. Roger Lazarelli, Genève. — Gal. Bollag, Zürich, vente le 23 mars 1935, No 87, repr. pl. XXI. —Coll. Emile Chambon, Suisse. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Berne, 1962, Kunsthaus, No 39.

BIBLIOGRAPHIE
Moderne Galerie Heinrich Thannhauser, Munich, Cat. Munich 1916, repr. pl. 16, sous le titre: *Waldlandschaft* (130 × 96). — Album Druet, No 6, *Librairie de France 1927*, avec un texte d'André Fontainas.

478

L'ÉCLUSE DE LA LOUE

Toile. H. 0,54 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

Le barrage est à gauche: à son extrémité est la maison de l'éclusier. Au fond, au-dessus des arbres qui bordent la rivière, sur une éminence, une sorte de bâtiment de ferme. Face au barrage, à droite, de hautes roches couronnées d'arbres dont les frondaisons se penchent vers l'eau. Le ciel est très bleu avec des nuages blonds. (Ch. Léger, 1929, p. 121.)

HISTOIRE
Coll. de M. Guerreau, vente à Paris, H. D., les 4 et 5 mars 1884, No 45. — Coll. de feu M. Numès, vente à Paris, H. D., S. 1, en 1894, Me Léon Tual, C.-P., Durand-Ruel, exp., No 15, sous le titre: *Environs d'Ornans*. — Gal. Durand-Ruel, Paris. — Don de M. James Simon, banquier à Berlin (1896).

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 23.

BIBLIOGRAPHIE
Gravé par Flameng en 1874 pour la Gal. Durand-Ruel, P.I.C.C. IV. —Meier-Graefe, 1924, pl. 86, (daté 1866). — Ch. Léger, 1929, p. 121.

National Galerie, Berlin.

479

LE RUISSEAU DE LA BRÊME

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé et daté en bas à gauche: «Gustave Courbet, ..65.»

1865.

Un des nombreux tableaux exécutés par Courbet au bord de ce petit ruisseau; celui-ci a conservé sa fraîcheur initiale et se différencie des autres par la mise en page.
«Le ruisseau débouche, à droite, de la gorge du Puits Noir et s'étale en bordure d'une prairie située au premier plan, à gauche. Le centre est occupé par un grand arbre feuillu, un gros rocher, un arbre fin et élancé; fond de falaise et vaste ciel.» —«Une gageure de paysage vert, rompu par les gris des roches et le bleu du ciel.»

HISTOIRE
Légué par M. de Boron au Musée de Besançon en 1897.

EXPOSITIONS
Besançon, 1928, No 3. — Zürich, 1935-1936, No 77. — Berlin, Gal. Wertheim, 1939, No 46. — La Tour-de-Peilz, 1950, No 23, sous le titre: *Le Ruisseau du Puits Noir*. —Besançon, 1952, No 28. — Ornans, 1969, No 23. — Rome, 1969, No 23, repr.

BIBLIOGRAPHIE
Guide Cat. Besançon, 1949, No 224.

Musée des Beaux-Arts, Besançon.

480

LISIÈRE DE FORÊT

Toile. H. 0,85 × L. 1,06.
Signé en bas à gauche et daté: «1865».

1865?

Dominée par de grands arbres au feuillage sombre, la rivière coule vers la gauche bordée par une petite côte et de maigres arbustes.

HISTOIRE
Vente G. de L. et de M. E..., le 20 avril 1874, No 10, adj. 2400 frs. —Coll. van Wisselingh, Amsterdam. — Coll. L. Nardus à Amsterdam, vente Gal. Frédéric Muller, Amsterdam le 19 juin 1917, No 27, adj. 4500 florins, repr. — Vente Gal. Motte à Genève, le 10 novembre 1956, No 98, repr. —Vente chez Sotheby à Londres, le 3 avril 1974, No 60, repr.

EXPOSITIONS
Londres, 1889, *195 Masterpieces by the great French and Dutch Romanticists*, The Dowesdell Galleries, repr.



475



478



476



479

480



477



481

LA MARE

Toile. H. 0,64 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

Vers 1865.

«Fond de montagnes et de paysage rocheux. Au bas, une chaumière. Au premier plan, à droite, des broussailles au bord d'une mare.» (Notice Cat. vente D. de G.)

HISTOIRE
Vente Coll. A... D... (Alexandre Dumas fils) à Paris, H. D., en fév. 1882, Me Paul Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., No 25, adj. 1200 frs. — Vente Coll. M. D... de G... (Dreyfus de Gonzalès), à Paris, Gal. G. Petit, le 8 juin 1896, Me Paul Chevallier, C.-P., No 19, repr. au Cat., adj. 2100 frs. — Coll. Félix Gérard père, vente, les 28 et 29 mars 1905, No 41, avec les mesures inversées : H. 0,81 × L. 0,65 et sous le titre : *La Mare au creux de la Vallée*, adj. 1005 frs. —Coll. Galerie du XIXe Siècle, à Vienne.

EXPOSITIONS
Bordeaux, mars-avril 1869, No 190, Société des Amis des Arts.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1938, repr. pl. 39.

Kunsthistorisches Museum, Vienne, Inv. Nr. 1224.

482

MAISONS AU BORD DE L'EAU

Toile. H. 0,45 × L. 0,55.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1865.

Deux maisons (banales) séparées par deux arbres plantés au milieu du tableau. Léonce Bénédite (1911) écrit à leur sujet : «On y voit apparaître des recherches nouvelles dont on remarquera certainement l'intérêt. A sa manière, jusque-là un peu compacte, il (Courbet) substitue un faire papillotant, qui fait circuler dans les feuillages l'air et la lumière et annonce les paysages de l'école impressionniste.»
Vue prise en Normandie, mention portée au Cat. de la vente du 6 février 1882.

HISTOIRE
Coll. Moreau-Chaslon, vente à Paris, H. D., S. 8, le 6 février 1882, Me Paul Chevallier, C.-P., M. Féral, exp., No 22, sous le titre : *Pommiers chargés de Fruits*, adj. 1400 frs. Au dos, un autographe de l'artiste attestant l'authenticité du portrait.

BIBLIOGRAPHIE
L. Bénédite, 1911, pp. 107-108, repr. en H.-T. pl. XLVI et daté faussement 1873.

483

LE PÊCHEUR

Toile. H. 0,38 × L. 0,46.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

Vers 1865.

Un pêcheur est installé sous un des arbres qui bordent la rivière ; il a devant lui, à gauche du tableau, un mur de roches où s'accrochent des broussailles et à droite, un bel arbre.

HISTOIRE
Coll. Seguy, vente à Paris, H. D., S. 6, le 21 mars 1898, Me Gustave Coulon, C.-P., MM. Bernheim jeune et fils et Berne-Bellecour, exp., No 11, adj. 720 frs. — Vente à Paris, H. D., S. 1, le 22 fév. 1935, No 51, sous le titre : *Le Ruisseau du Puits Noir*, adj. 5100 frs. — Vente à Paris, H. D., S. 6, le 31 janv. 1944, No 52, repr. au Cat., Me A. Bellier, C.-P., M. André Schoeller, exp., adj. 225000 frs.

484

VALLÉE EN FRANCHE-COMTÉ

Toile. H. 0,515 × L. 0,90.
Signé et daté en bas à droite : «G. Courbet, ..65.»

1865.

Dans une vallée rocheuse dont les plans se superposent, coule une rivière bordée, à gauche, par quelques maisons ; à droite, un pont et la route.

HISTOIRE
Vente tableaux anciens et modernes, Paris, H. D., S. 8, le 28 avril 1883, Me Escribe et Haro fils, exp., No 28, sous le titre : *Paysage du Jura* et ces mesures : H. 0,52 × L. 0,87. — Kunst-Auktion Stuttgarter Kunstkabinett, (Roman-Norbert Ketterer), 24-27 mai 1955, no 374, repr. au Cat.

EXPOSITIONS
Tableau ayant (peut-être ?) figuré en nov.-déc. 1885 à Paris, Gal. G. Petit, dans le cadre de l'exp. d'une Coll. particulière.

485

LAVEUSE ET PETIT PÊCHEUR

Toile. H. 0,455 × L. 0,55.
Non signé.

Vers 1865.

Installés au bord de la rivière, ils sont, l'un et l'autre, attentifs à leurs occupations. Paysage fait de deux saules et de maisons paysannes dominées par une côte rocheuse. Ciel clair.
Réplique du tableau peint en Normandie, en 1865, agrémentée des deux personnages et exécutée sans doute à Paris.

HISTOIRE
Coll. Juliette Courbet, tableau légué par elle à Mmes de Tastes et Lapierre (prisé 400 frs). — Coll. Mme de Tastes, vendu le 2 août 1915 à M. Bernheim. — Coll. Gal. Durand-Ruel et Bernheim jeune, 1915. — Coll. Albert Rothbart, New York, vente à New York, le 17 mars 1925, No 6.

486

ARBRES SOUS LA NEIGE

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1865.

Trois hêtres dont les feuillages roux sont chargés de neige, surgissent du sol, encadrés d'arbustes et de roches enrobées d'une carapace blanchâtre.
Courbet s'est inspiré dans plusieurs tableaux de ce motif de paysage.
On le retrouve aussi à gauche du *Repas de Chasse*, (Wallraf-Richartz-Museum, Cologne), ce qui pourrait indiquer une date d'exécution voisine de 1858-1859, plutôt que 1865.

HISTOIRE
Coll. Duc de Trévise, Paris. — Coll. Daber, Paris. — Coll. Arthur Tooth et Sons, Londres. — Coll. Alexandre Maitland, Edimbourg, 1955, qui en fit don à la National Gallery Scotland à Edimbourg, en 1960.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Daber, 1949, No 14, repr. — Philadelphie-Boston, 1959-1960, No 51, repr. — Berne, 1962, No 40.

National Gallery of Scotland, Edimbourg.


481


484


482


485


483


486

487

CHEVREUIL ET CHEVRETTE SOUS BOIS

Toile. H. 1,10 × L. 0,82.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1865.

Sous-bois. Au premier plan à gauche, un tronc d'arbre contre lequel un chevreuil est dressé sur les pattes de derrière, broutant les feuilles basses. A droite, au second plan, une chevrette, couchée, tend sa tête vers son compagnon. Ils sont tous deux auprès d'un ruisseau.

HISTOIRE
Coll. Paul Rosenberg. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Amsterdam, juil.-oct. 1926, Nº 28, rétrospective d'Art français. — Paris, Petit Palais, 1929, Nº 70, tableau daté 1865.

BIBLIOGRAPHIE
Ch. Léger, 1929, p. 142, repr. pl. 38. — Ch. Léger, 1938, pl. 41.

488

CERF COURANT SOUS BOIS

Toile. H. 0,16 × L. 0,27.
Non signé.

Vers 1865.

Pochade ou esquisse.

HISTOIRE
Ancienne Coll. du peintre Schuffenecker, ami de Gauguin. — Acquis en 1951.

EXPOSITIONS
Ornans, 1962, Nº 30. — Paris, 1966, Nº 19, repr. Gal. Cl. Aubry. — Ornans, 1966, Nº 11. — Ornans, 1969, Nº 24.

Musée Courbet, Ornans.

489

CERF ET BICHE

Toile. H. 0,73 × L. 0,92.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

Vers 1865.

Dans la forêt couverte de neige, un couple de cervidés s'abrite au pied d'un bouquet d'arbres, adossé à un rocher sombre.

HISTOIRE
Coll. Durand-Ruel. — Coll. H.0. Havemeyer, New York, donné par ce dernier au M.M.A., en 1929.

BIBLIOGRAPHIE
A. Alexandre, *La Renaissance*, 1929, XII, p. 279, repr. p. 275. — Mag. of Art XXXIX, 1946, repr. p. 36. — M.M.A., 1966, *Cat. Peinture française XIXe Siècle*, T. II, p. 120, repr.

Metropolitan Museum of Art, New York.

490

CHEVREUILS À LA SOURCE

Toile. H. 0,50 × L. 0,60.
Signé et daté en bas à gauche : «G. Courbet, ..65 (?).»

Vers 1865.

Une source sort d'une caverne qui s'ouvre dans le flanc de hautes roches. Un couple de chevreuils est arrêté sur la droite, le mâle comme aux aguets.

HISTOIRE
Coll. Ottilie Roederstein, Hofheim. — Acquis par le Musée de Karlsruhe, exposé sous le titre : *Paysage rocheux avec Chevreuils*, 1970.

Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe.

491

CHEVREUILS À LA SOURCE

Toile. H. 0,65 × L. 0,71.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

Vers 1865 ou 1873.

Sous une voûte de roches, bordée à droite par des arbustes, la source forme une petite cascade et s'étale vers la gauche ; un couple de chevreuils est arrêté, le mâle de dos, penché pour boire, la femelle, couchée au pied des roches avec son petit faon.

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 1, le 27 avril 1900, Nº 14, Me Paul Chevallier, C.-P., M. Georges Petit, exp., retiré de la vente mais remis en vente le 14 juin 1900 à la Bourse du Commerce par suite de réalisation de gage, conjointement avec trois autres tableaux. — Vente à Paris, H. D., S. 10, le 14 avril 1923, adj. 7000 frs à M. Allard, Me Baudoin, C.-P., M. André Schoeller, exp. — Vente Gal. Ludwig Schames, à Francfort-sur-le-Main, le 15 déc. 1926, Nº 20. — Coll. Jacques Guérin, Paris. — Coll. particulière.

492

TÊTE DE CHEVREUIL

Toile. H. 0,35 × L. 0,27.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

Vers 1865.

Presque de face, il se découpe sur un fond de ciel et de feuillage.
Sur le châssis, une inscription : «Je garantis ce tableau de Courbet. Manheim et sur la toile L.B. 1028».

HISTOIRE
Coll. du peintre Léon Bonnat. — Tableau légué au Musée de Bayonne. —Ville de Bayonne, Musée Bonnat, Nº 757, Paris, 1930.

BIBLIOGRAPHIE
R. Fernier, 1969, repr. H.-T. couleurs, p. 93, Nº 84.

Musée Bonnat, Bayonne.



487



490

488





491



489



492

493

SOLEIL COUCHANT SUR LA PLAGE, Marée basse

Toile. H. 0,49 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

La mer calme, sous un ciel chargé de nuages ensanglantés par le soleil couchant. Au premier plan, la plage, échancrée sur la gauche, s'allonge en une bande assombrie.

HISTOIRE
Coll. Félix Gérard père, vente H. D., S. 1, les 28 et 29 mars 1905, MM. Chevallier et H. Mauger, C.-P., Georges Petit, exp., N° 22, adj. 390 frs à M. Stroling sous le titre: *Soleil couchant sur la Plage, Marée basse.* — Vente Coll. M. O..., Paris, H. D., 12 juin 1925, N° 111, adj. 1750 frs, Me Desvouges, C.-P., M. Marboutin, exp. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Paris, Gal. Schmit, 1969, *Cent Ans de Peinture française*, N° 32, repr. en couleurs, sous le titre: *Le Rivage de Deauville.*

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 180. — Ch. Léger, 1929, p. 81.

494

BARQUE DE PÊCHEURS

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche: «Gustave Courbet.»

1865.

A marée montante, près d'un gros rocher posé sur le sable, une barque est échouée, sur la droite du tableau, voiles accrochées au mât. Peint à Trouville.

HISTOIRE
Coll. Jean-Louis Dussol, vente à Paris, H. D., S. 8, et 9, le 17 mars 1884, Me Chevalier, C.-P., G. Petit, exp., N° 29, adj. 2100 frs. — Coll. Mrs. Mary Goldenberg qui en fit don en 1889 au Metropolitan Museum of Art de New York, *Inv. 99-11-3.*

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 56, daté 1865. — Montpellier, 1880, exp. de peinture, N° 81. — Marseille, 1882, exp. Société des Amis des Arts, sous le titre: *La Mer à Etretat.*

BIBLIOGRAPHIE
Paul Martin, *L'Exp. de la Société des Amis des Arts de Marseille*, 1882, repr. p. 35, bibl. p. 30. — Riat, 1906, p. 230. — Th. Duret, 1918, p. 149. — Bryson Burroughs, *Cat. of Paintings of the Metropolitan Museum of Art*, p. 68, N° C 83-1. — M.M.A., *Cat. des Peintures*, New York, 1924, p. 63. — M.M.A., *Cat. Penture française XIXe Siècle*, New York, 1966, T. II, p. 123, repr.

Metropolitan Museum of Art, New York.

495

MARINE — LES ÉQUILLEURS

Toile. H. 0,445 × L. 0,63.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

Peint à Trouville. Les équilles sont de petits poissons qui s'ensablent à marée basse. Sur le tableau, en bordure de l'eau, un groupe de pêcheurs s'affaire à les rechercher.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 116. — New York, Gal. Wildenstein, 1948-1949, N° 26, repr. p. 34.

William Rockhill Nelson Gallery of Art, Kansas City.

496

SOLEIL COUCHANT

Toile. H. 0,30 × L. 0,46.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet, daté ..65.»

1865.

«Un ciel clair avec, à l'horizon, des bandes de nuages amoncelés que le soleil, prêt à s'abîmer dans les flots, a coloré de pourpre.
»Une grève immense et nue, dont le sable reflète la couleur empourprée du ciel.
»A gauche, une estacade autour de laquelle de rares bateaux sont abrités.» (Notice Cat. vente Coll. Paulhan.)

HISTOIRE
Vente à Paris, H. D., S. 8, le 28 avril 1883, N° 27, adj. 550 frs, Me Escribe, C.-P., et M. Haro, exp. — Vente à Paris, H. D., S. 6, les 25 et 26 mai 1908, Me Baudoin, C.-P., et M. Féral, exp., N° 47, adj. 215 frs. — Vente à Paris, H. D., S. 6, le 17 mars 1909. — Coll. Fr. Paulhan, vente à Paris, H. D., S. 10, les 26 et 27 févr. 1934, Me Et. Ader, C.-P., M. André Schoeller, exp., N° 109, sous le titre: *Coucher de Soleil sur la Mer*, adj. 2600 frs. — Coll. Henri Girard, industriel à Champagnole, Jura. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 118. — Ornans, 1966, N° 8.

497

LE DÉPART POUR LA PÊCHE

Toile.
Non signé.

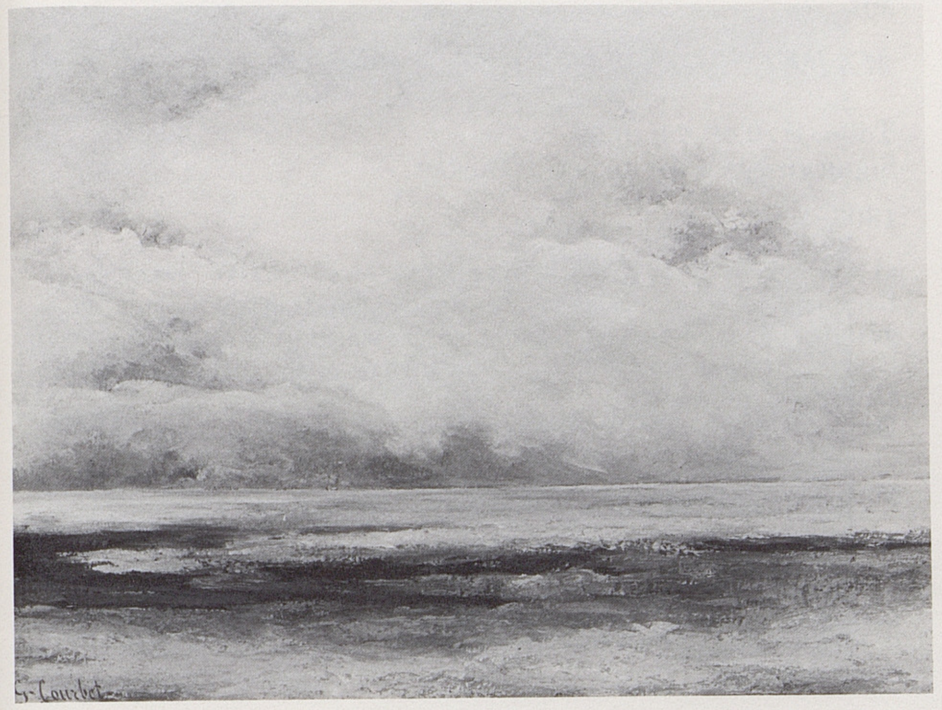
1865.

A marée basse, au premier plan, un groupe de pêcheurs, filets sur l'épaule, s'avance vers le rivage où leurs bateaux sont amarrés. Ciel clair.

HISTOIRE
Peint à Trouville en 1865. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, N° 55.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 230. — Repr. fig. 34 dans Ch. Léger, 1948, *Courbet et son Temps.*



493



495



496

494



497



498

MARINE

Toile. H. 0,54 × L. 0,64.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

La mer ocrée se détache sur un fond de nuages gris, bleus et violâtres. Au premier plan, la plage, avec des taches sombres sur le sable.

HISTOIRE
Peint à Trouville en 1865-1866. Une des dix marines cataloguées de 57 à 66 (Rond-Point de l'Alma, 1867). — Coll. particulière, Munich. — Acquis par le Wallraf Richartz Museum der Stadt Köln.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867. — Venise, 1954, XXVII[e] Biennale, N[o] 51. — Lyon, 1954, N[o] 35. — Paris, Petit Palais, 1955, N[o] 61, pl. 53. — Berne, 1962, N[o] 47.

Wallraf-Richartz-Museum, Cologne.

499

MARINE

Toile. H. 0,50 × L. 0,61.
Signé en bas à gauche: «Gustave Courbet.»

1865.

Une des dix marines cataloguées de 57 à 66, Rond-Point de l'Alma, 1867. Elle est d'une très belle qualité.
La mer à marée basse; un ciel clair, mais nuageux. Au premier plan, la plage au sable jaune où stagnent encore des flaques d'eau.

HISTOIRE
Coll. Faure, Paris. — Coll. Durand-Ruel. — Coll. F. Lindet, 1902. — Vente à Paris, H. D., S. 1, le 6 mai 1953, M[e] J.P. Besançon, C.-P., MM. J. Dubourg, P. Lamy et B. Dillée, exp., N[o] 8, repr. pl. I, adj. 340000 frs. — Vendu par Jacques Dubourg à Roland, Browse and Delbanco en 1953. — Vendu par ces derniers en 1954 à R.C. Pritchard, Angleterre. — Vente chez Christie, Genève, le 6 nov. 1969, N[o] 170, repr. en couleurs. — Acquis par la Norton Simon Foundation, le 28 juil. 1970, de Thaw and C[ie], New York. — Coll. M. Norton Simon, Los Angeles.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867. — Bristol, Angleterre, City Art Gallery, 1968, *From a Private Collection*, N[o] 20. — Museum of Art, Richmond, Virginie, U.S.A., 1972.

Norton Simon Museum of Art, Pasadena.

500

FALAISE AU BORD DE LA MER, Vu Petite Plage, Soleil Levant

Toile. H. 0,36 × L. 0,59.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

A gauche, la falaise, couronnée de verdure; à marée basse; un brise-lames et des rochers sur la plage; ciel clair.

HISTOIRE
Coll. Carlin, vente à Paris, H. D., S. 8 et 9, le 29 avril 1872, M[e] Escribe, C.-P., et M. Haro, exp., N[o] 4 sous le titre: *Petite Plage* et ces mesures: H. 0,38 × L. 0,55, adj. 3550 frs. — Coll. de M. P. Jourde, vente à Paris, H. D., S. 1, le 4 mai 1881, M[e] Pillet, C.-P., et M. Féral, exp., N[o] 22, adj. à M. Brame. — Vente Heymey à Paris, les 23-25 novembre 1892, adj. 900 frs. — Vente à Paris, Palais Galliera, le 19 juin 1962, M[es] Maurice et Philippe Rheims, C.-P., MM. Jacques Dubourg et Durand-Ruel, exp., N[o] 19, repr., adj. 15000 frs.

501

MARÉE MONTANTE ou MARÉE BASSE

Toile. H. 0,49 × L. 0,59.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1865.

«La grève dont le sable commence à être couvert. Dans les flaques déjà formées, les reflets du ciel bleu où s'envolent de grandes nuées blanches; puis, la vague assombrie, ourlée d'une légère écume; puis le large, la mer, l'infini.» (Cat. vente Georges Lutz, 1902.)
Dans la Préface du Cat. Edwards (1881), Ernest Chesneau écrit: «*La Marée basse* de Courbet est classée dans son œuvre au premier rang de ses marines.»

HISTOIRE
Coll. Edwards, vente à Paris, H. D., S. 8 et 9, le 24 fév. 1881, M[e] Ch. Pillet, C.-P., M. Durand-Ruel, exp., N[o] 14, adj. 2220 frs à M. Détrimont. — Coll. Georges Lutz, vente à Paris, les 26 et 27 mai 1902, M[es] Chevallier et Lecocq, C.-P., MM. Georges Petit et Lasquin, exp., N[o] 40, adj. 2900 frs à M. Le Beau, Boulogne-sur-Mer.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, *Une des dix marines cataloguées de 57 à 66*. — E.N.D.B.A., 1882, N[o] 113, sous le titre: *Marée basse*. — Paris, Gal. G. Petit, nov.-déc. 1885, Exp. d'une Coll. particulière, N[o] 82. — *Centennale de l'Art français*, 1889, N[o] 206.

BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot en 1881*, p. 37. — Cat. *Guide illustré de la Coll. Ch. Le Beau*, par Lorel, Ménétrier et Farjon, 1926, N[o] 69.

Musée des Beaux-Arts, Boulogne-sur-Mer.

502

MARINE, MARÉE BASSE

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1865.

Une des dix marines cataloguées de 57 à 66, Rond-Point de l'Alma, 1867.
Au premier plan, la plage, quelques blocs de rochers, puis la mer dominée par un ciel chargé de nuages que le vent disperse et qui occupe les deux tiers de la toile.

HISTOIRE
Coll. Bunau-Varilla. — Succession Maurice Bunau-Varilla, vente à Paris, H. D., S. 10 et 11, les 9 et 10 juil. 1947, M[es] Et. Ader et Ch. Bizouard, C.-P., MM. A. Schoeller et J. Dubourg, exp., N[o] 11 du Cat. repr. pl. III, adj. 250000 frs. — Coll. Bénatov, Paris, 1947.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867. — Londres, Gal. Marlborough, 1951, *Maîtres français des XIX[e] et XX[e] Siècles*, N[o] 5. — Londres, Gal. Marlborough, 1953, *Courbet*, N[o] 26.

City Art Gallery, Bristol.

503

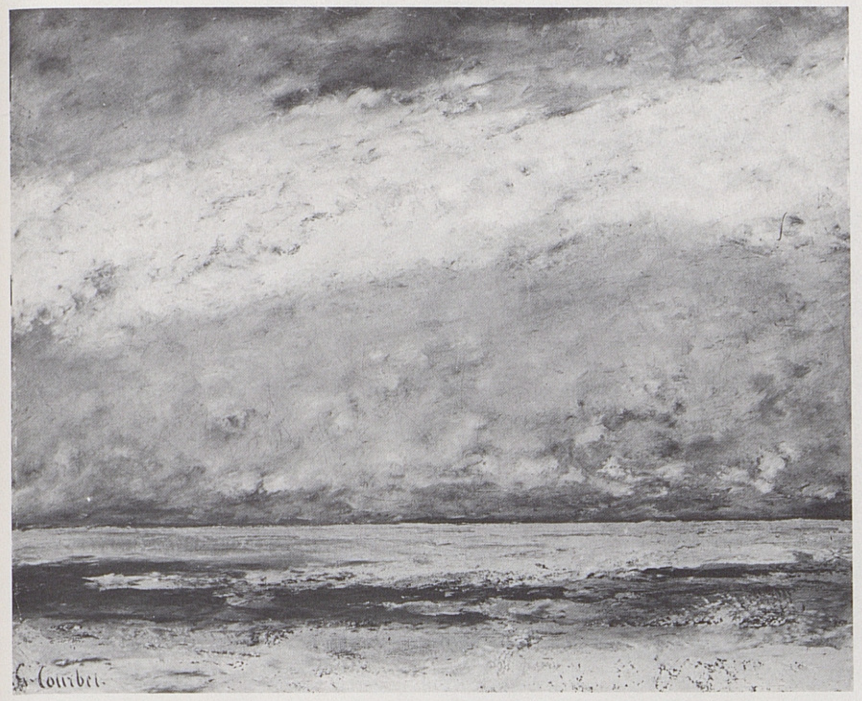
PLAGE À MARÉE BASSE

Toile. H. 0,24 × L. 0,33.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1865.

La plage de sable bordée par des blocs de rochers bruns dont le plus important coupe la ligne d'horizon au milieu du tableau. Mer limpide sous un ciel lumineux.

HISTOIRE
Vente tableaux modernes à Paris, H. D., S. 3, le 6 février 1874, M[e] Pillet, C.-P., Féral, exp., N[o] 20, adj. 500 frs.



498



501



499



502



500

503



504

MARINE

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1865.

Marée basse. Deux barques à voiles s'éloignent de la plage. A l'horizon, très nombreuses petites voiles blanches. Ciel clair.

HISTOIRE
Coll. Bernheim.

505

LA VAGUE

Toile. H. 0,50 × L. 0,64.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1865.

La vague frangée d'écume va s'abattre sur la grève bordée à gauche par des rochers noirs. A droite, le mur d'une propriété plantée d'arbres.

HISTOIRE
Coll. Joseph Stransky, New York. — Coll. Major Joseph Sidenberg, New York.

506

L'ORAGE EN MER

Toile. H. 0,54 × L. 0,73.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

1865.

«Les vagues écumantes viennent se briser sur des roches qui occupent le premier plan, et au pied de la haute falaise qui se dresse à gauche. La pluie tombe en rafales qui obscurcissent l'horizon.» (Notice Cat. vente A. Beurdeley.)

HISTOIRE
Coll. Mazaroz, vente à Paris, H. D., S. 8, les 13 et 14 mai 1890, Mes Tual et Chevallier, C.-P., M. Féral, exp., No 18, sous le titre : *Un grain à l'horizon*, adj. 980 frs. — Vente Coll. de M. G. de L..., Paris, H. D., le 5 mars 1903, No 5. — Coll. A. Beurdeley. 1re vente à Paris, Gal. G. Petit, 6 et 7 mai 1920, MMes Lair-Dubreuil et H. Baudoin, C.-P., MM. Georges Petit, Hector Brame, Jules Féral, exp., No 24, repr., adj. 16500 frs à M. Brame sur demande de 15000.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 53, daté 1865. — Exp. de la Coll. de M. Donatis, Paris, 1897, No 47. — *Centennale de l'Art Français à St-Pétersbourg*, mars 1912, No 359. — Paris, Gal. Bernier, mai-juin 1929, No 4, Exp. *Mer et Plages de Delacroix à nos Jours*.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 230. — Ch. Léger, 1929, p. 117.

507

SOUVENIR DES CABANES

Toile. H. 0,89 × L. 1,15.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1865.

Seconde réplique portant le même titre que le tableau peint à Palavas en 1854. Les personnages du centre ont disparu.

HISTOIRE
Coll. Mr. and Mrs. Jack I Poses qui l'ont donné au Musée de Houston (Texas, U.S.A.).

The Museum of Fine Arts, Houston.

508

LE VOILIER

Toile. H. 0,46 × L. 0,55.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1865.

Au premier plan d'une mer démontée, un voilier lutte contre l'assaut des vagues. A droite, un autre voilier.

HISTOIRE
Coll. Comte Doria. — Paris, Gal. Brame. — New York, Gal. Wildenstein. — Coll. particulière, Japon.

EXPOSITIONS
Berne, 22 sept.-18 nov. 1962, *Courbet au Kunstmuseum*, No 45.

509

PENDANT L'ORAGE

Toile. H. 0,65 × L. 0,90.
Signé en bas à droite : «G. Courbet.»

Vers 1865.

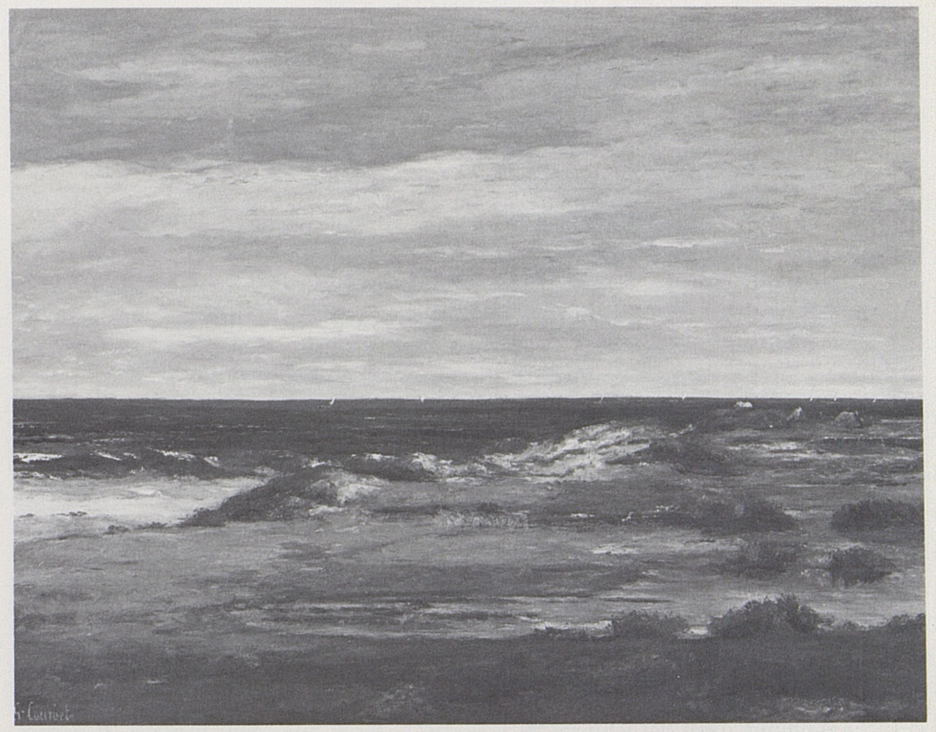
Un bateau est échoué, à droite, au pied d'une falaise oblique. La trombe se déverse encore verticalement sur l'océan. Cependant qu'à gauche du tableau, une éclaircie se prépare. A l'horizon, deux voiliers.

HISTOIRE
Coll. Paul Rosenberg, New York. — Coll. Mr. and Mrs. Cunningham, Kennilworth, Illinois, U.S.A. — Coll. particulière, U.S.A.

EXPOSITIONS
Londres, Lefevre Gallery, mai-juin 1924, *Important Pictures XIXth Century*, repr. au Cat.



504



507

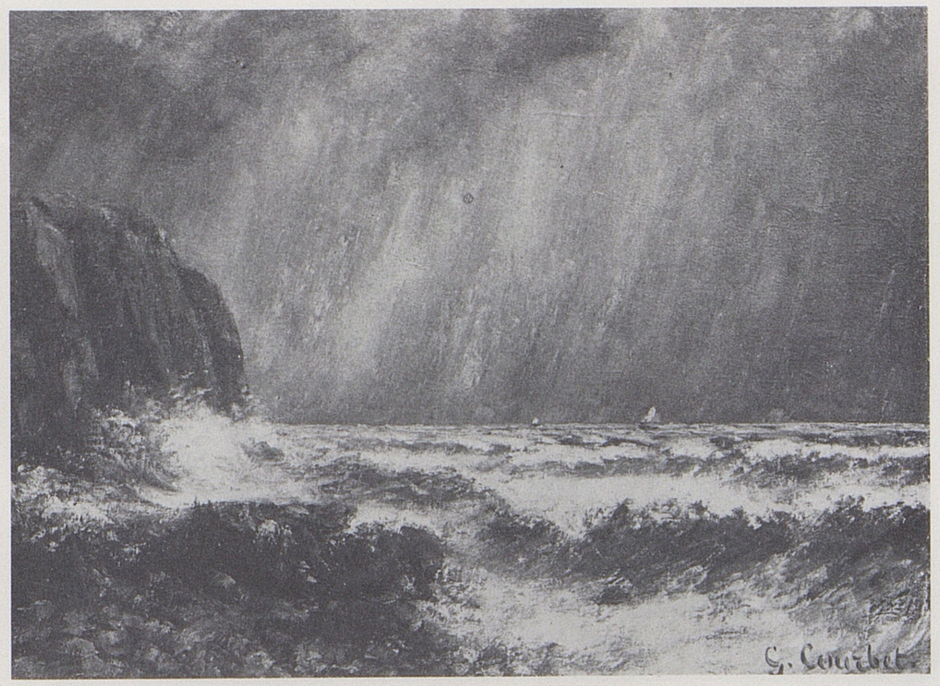


505



508

506



509



510

L'IMMENSITÉ

Toile. H. 0,95 × L. 1,28.
Signé en bas à gauche : «G. Courbet.»

1865.

«A gauche, se dressent quelques sombres falaises couronnées de gazon ; partout ailleurs, c'est l'immensité. Sous un ciel sombre dont les nuages gris prennent, à l'horizon, des teintes d'un noir d'encre, la mer, peuplée de quelques voiliers, vient baigner de ses eaux glauques la grève solitaire.»
Peint à Trouville en 1865. Une des dix marines cataloguées de 1857 à 1866. (Rond-Point de l'Alma, 1867.)

HISTOIRE
Vente S., Paris, 1873, sous le titre : *Un Coin de l'Immensité*, adj. 8000 frs. — Vente succession de M. Reitlinger, Paris, 1er juin 1908, Nº 12, H. D., S. 6, Me Lair-Dubreuil, C.-P., M. H. Haro, exp., adj. 1500 frs à M. Bernheim jeune. — Coll. J. Friedmann, Hambourg, vente à Berlin, le 29 oct. 1912, Nº 34, repr. pl. 24. — Vente Friedman et H. Behmer, Berlin, 10 oct. 1916, Nº 26, repr. pl. 10. — Coll. Dr von Kuhlmann, Berlin. — Coll. Dr Hauswedell, Hambourg. —Acquis en 1969 par la Gal. Cranela Kalman, Londres. — Vente à Londres, Gal. Sotheby, le 29 nov. 1972, Nº 5, adj. 2800 livres à M. Claude Aubry. — Vente à Paris, Palais Galliera le 27 mars 1974, Me Renaud, C.-P., Mlle Caillac et Bellier, exp., retiré de la vente, presque complètement repeint.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867. — Paris, Gal. Bernheim, 1917-1918, Nº 14.

BIBLIOGRAPHIE
E. Hakon, *Kunst und Künstler*, 1913, Vol. 2, p. 67. — Journal *Le Monde*, 9 mai 1974, article de Chanteloup.

511

MARINE À TROUVILLE, Les Roches Noires

Toile. H. 0,43 × L. 0,65.
Signé et daté en bas à gauche : «..65, G. Courbet.»
Dédicacé : «A mon ami Nodler.»

1865.

A marée basse, des rochers surgissent du sable. Sur l'eau calme, des barques. Des nuages bas et lourds forment comme un écran au-dessus de la ligne d'horizon.
A la suite d'une restauration maladroite, la signature et la dédicace de ce tableau ont été effacées et remplacées par une signature apocryphe.

HISTOIRE
Coll. Nodler à Trouville. — Vente à Paris, le 6 avril 1882, Nº 29, avec ces mesures : H. 0,42 × L. 0,64. — Coll. G. Lafon. — Vente à Paris, le 16 fév. 1928, Nº 80, Me Baudoin, C.-P. et M. A. Schoeller, exp., adj. 14600 à la Gal. G. Petit. — Coll. André Schoeller. — Vente à Londres chez Christie, le 22 fév. 1957.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 51. — Paris, Gal. Bernheim jeune, 1927-1928, sans Cat. — Zürich, 1935-1936, Nº 78.

BIBLIOGRAPHIE
Jean Bruno, 1872, p. 96, repr. — Riat, 1906, pp. 230-336.

512

MARINE, La Plage de Trouville à marée basse

Toile. H. 0,46 × L. 0,61.
Signé et daté en bas à droite : «..65, G. Courbet.»

1865.

Cette peinture, exécutée à Trouville en 1865, a été vendue par Courbet au début de janvier 1866 à la Marquise de Montalembert, sœur du Comte de Choiseul. (Cf. Riat, p. 231.)
Marée basse. Un chasseur et son chien vont sur la plage.

HISTOIRE
Coll. Mme de Montalembert, 1867. — Coll. R. A. Peto Bembridge, Ile de Wight. — Gal. Reid et Lefevre, Londres. — Coll. particulière.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 54, daté 1865. — Londres, mai-juin 1923, *L'Impressionnisme dans l'Ecole française du XIXe Siècle*, repr. sans Nº. — Glasgow, mai 1927, Themcmellan Galleries, *A Century of French Painting*, Nº 10. — Londres, Reid et Lefevre Galleries, juin 1937, *From Corot to Cézanne*, Nº 13.

BIBLIOGRAPHIE
Cité par Riat, 1906, p. 230.

513

MARINE, Trouville, 1865

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé et daté en bas à gauche : «..65, G. Courbet.»

1865.

Une des dix marines cataloguées de 57 à 66, Rond-Point de l'Alma, 1867.
Très grand et très beau ciel chargé de nuages. Deux barques à voiles s'avancent, de la droite du tableau, sur une mer moutonneuse.
Châssis et toile de la maison Cadart et Luquet, 79, rue de Richelieu à Paris.

HISTOIRE
Vente à Paris, Gal. Charpentier, 28 mars 1958. — Coll. M. Courty, Châtillon-sous-Bagneux. — Gal. Stephen Hahn, New York. — Coll. Arthur Sackler, New York.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867. — New York, The New Gallery, 1961, Nº 4, repr.

514

LA PLAGE DE TROUVILLE

Toile. H. 0,24 × L. 0,33.
Signé en bas à droite (avec une pointe de bois dans la couleur fraîche) : «G. Courbet.»

1865.

Etude de ciel peinte par Courbet durant son séjour à Trouville en 1865, ayant servi pour un tableau plus important conservé dans la collection O...

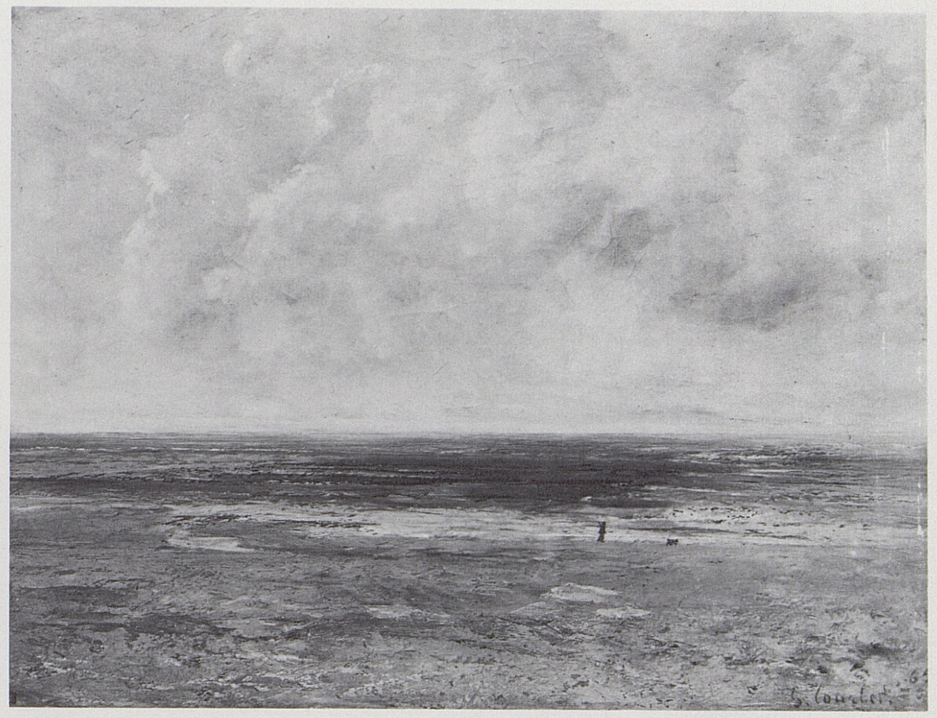
HISTOIRE
Acquis en 1949 par les Amis de Courbet.

EXPOSITIONS
Ornans, 1962, Nº 23.

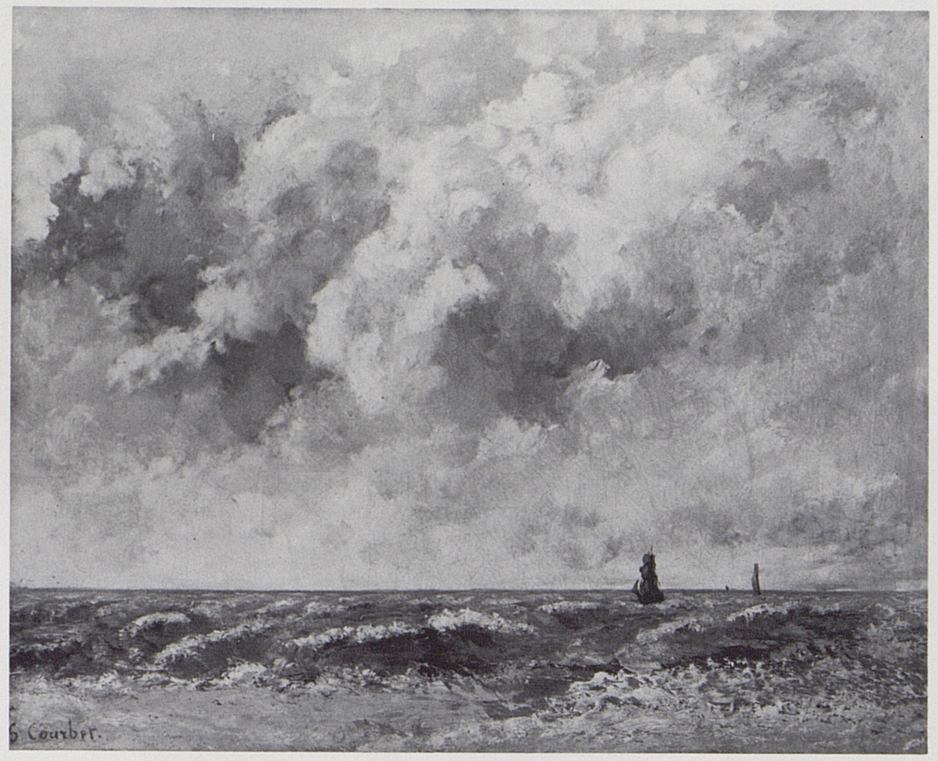
Musée Courbet, Ornans.



510



512



513

511



514



515

LA GRÈVE

Toile. H. 0,65 × L. 0,81.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1865.

«A droite, les falaises dessinent leurs lignes dentelées sous un ciel chargé de nuages; au milieu, le sol de la grève, marqué de place en place par quelques roches; à gauche, la mer, la mer aux vagues glauques qui déferlent, en bordant d'écume les roches écroulées.» (Cat. vente 26 mai 1902.)
Peint à Trouville, lieu dit les Roches noires.

HISTOIRE
Coll. Georges Petit, 1882. — Coll. Georges Lutz, vente à Paris, les 26 et 27 mai 1902, Mes Chevallier et Lecocq, C.-P., MM. Georges Petit et Lasquin, exp., No 28, repr. au Cat., adj. 5400 frs à M. Roux. — Coll. de Mme de Saint-Alary.

EXPOSITIONS
E.N.D.B.A., 1882, No 125 (à M. Georges Petit). — Paris, Gal. G. Petit, nov.-déc. 1885, Exp. d'une Coll. particulière, No 21. — Paris, Gal. G. Petit, mai 1910, *Vingt Peintres du XIXe Siècle*, No 34.

516

LA GRÈVE

Toile. H. 0,46 × L. 0,65.
Signé en bas à droite: «G. Courbet.»

1865.

Peint à Trouville. A gauche, hautes falaises et rochers. Marée montante. Ciel très nuageux devenant, vers la droite, d'encre.

HISTOIRE
New York, Gal. Schweitzer.

517

MARINE — SOLEIL COUCHANT AUX ROCHES

Toile. H. 0,55 × L. 0,65.
Non signé.

1865.

Peint à Trouville en 1865.
A marée basse, une barque à voile carrée paraît regagner sa base. A droite, au premier plan, un groupe d'arbres se découpe sur un ciel nuageux.

HISTOIRE
Vente M., le 14 déc. 1874, No 19, adj. 1000 frs. — Vente tableaux modernes à Paris, H. D., S. 3, le 29 janv. 1877, Me Ch. Pillet, C.-P. et Durand-Ruel, exp., No 15, adj. 800 frs.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, No 49, daté Trouville 1865.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 230. — Ch. Léger, 1920, p. 72, reproduction d'un dessin de journal de l'époque avec cette légende: «Que serait-ce donc si le Maître l'avait peint sur le coup de midi?»

518

MARINE, Le Calme

Toile. H. 0,45 × L. 0,55.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865-1867.

Peint dans la région de Trouville-Saint-Aubin. A gauche, falaises et rochers; la plage, cernée par un double alignement de galets; ciel sombre et très nuageux.

Musée de Lons-le-Saunier, Inv. 190.

519

MARÉE BASSE À TROUVILLE

Toile. H. 0,57 × L. 0,72.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

Vers 1865.

Un ciel immense, très nuageux, domine largement la plage de sable fin et la mer calme où voguent, à l'horizon, de petits bateaux à voile.

HISTOIRE
Vente X... à Paris, H. D., S. 5, le 23 avril 1866, Me Ch. Pillet, C.-P., M. Francis Petit, exp., No 6, adj. 1200 frs. — Gal. Lefevre à Londres, *E. Boudin and some Contemporaries*, oct. 1936, No 24. — Glasgow, avril 1937, *French Art of XIX-XXth Centuries*, No 16.

BIBLIOGRAPHIE
Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1866, p. 63.

Walker Art Gallery, Liverpool.

520

MARINE

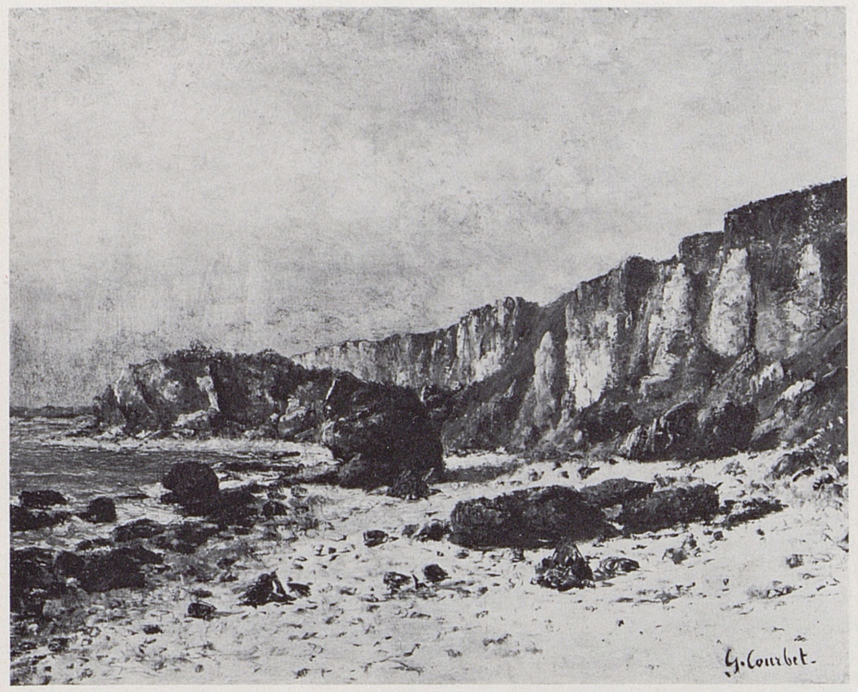
1865.

Peint à Trouville en 1865.
Un petit voilier s'avance le long de la jetée, sur la mer calme, à marée basse. Une bande de terre au premier plan. Ciel nuageux.

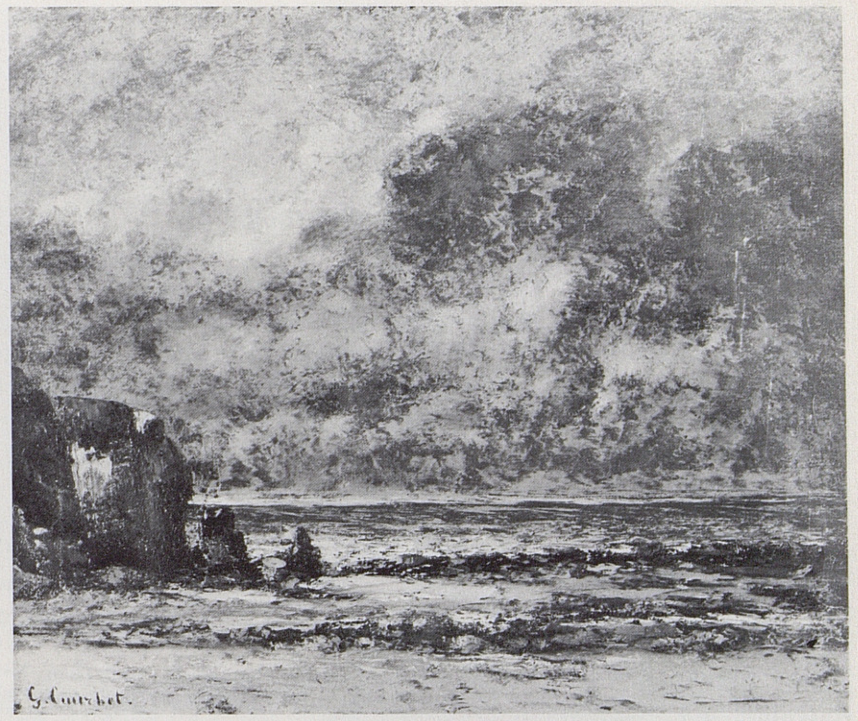
EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, *Un des numéros de 57 à 66*.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 230. — Ch. Léger, 1920, p. 72, repr. par un dessin, avec cet extrait d'un journal de l'époque: «De même que Dieu a tiré le ciel et la terre du néant, de même M. Courbet tire ses marines de rien, ou à peu près rien: trois tons sur sa palette, trois coups de brosse, comme il sait les donner et voilà une mer et un ciel infinis. Prodigieux! Prodigieux! Prodigieux!»

1865



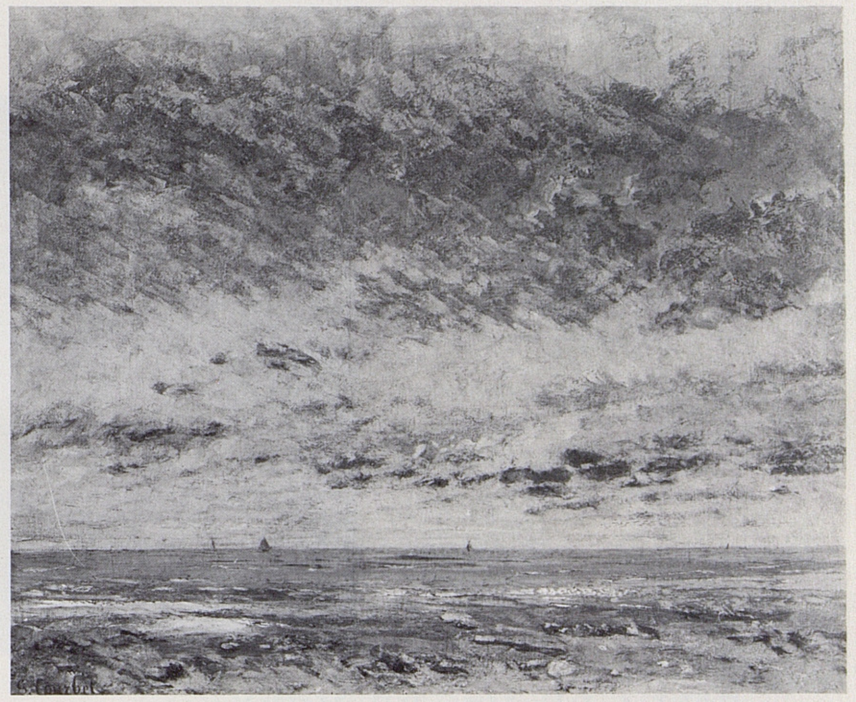
515



518



516

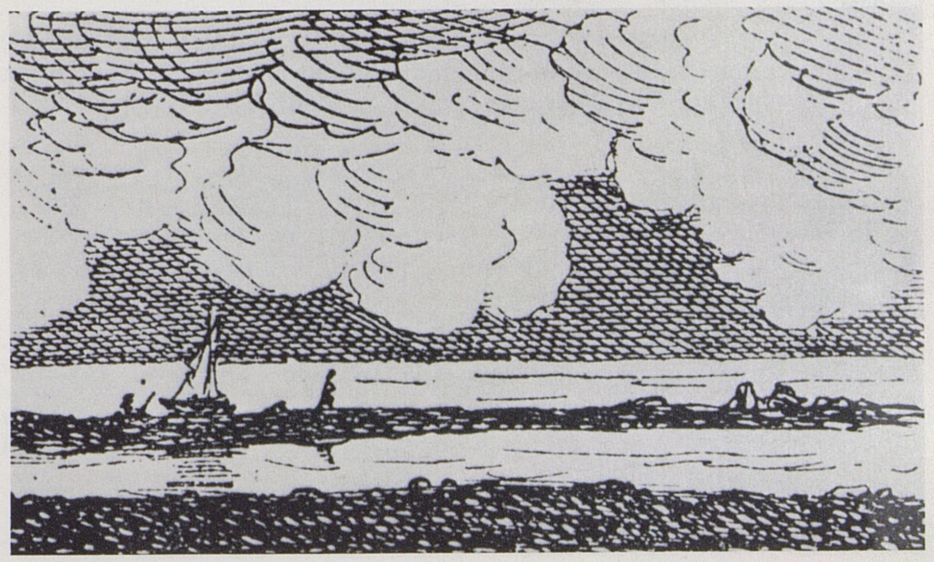


519



517

520



521

LES RAMASSEURS DE GOÉMON,
Marée montante

Toile. H. 0,54 × L. 0,65.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

A marée basse, au premier plan en bordure de la plage, les ramasseurs de goémon s'empressent à recueillir les algues que la mer dépose à leurs pieds. Un voilier, au centre du tableau, est chassé par le vent. A gauche, des bancs de rochers noirs.

HISTOIRE
Coll. Arosa, vente à Paris, H. D., S. 8, le 25 fév. 1878, Nº 19, repr. sous le titre: *Marée montante*, Me Ch. Pillet, C.-P., M. Georges Petit, exp., avec ces mesures: H. 0,33 × L. 0,65. — Coll. Mary Cassatt. — Coll. Mr. and Mrs. Horace Binney Hare, Philadelphie. — Gal. Wildenstein, New York. — Acquis par Robert Sterling Clark, le 12 juin 1944.

EXPOSITIONS
Peinture française au XIXe Siècle, Williamstown, Mass., mai 1956, Nº 98. — Clark Art Institute, *French Nineteenth Century Paintings*, Nº 23, repr.

BIBLIOGRAPHIE
S. Lane Faison Jr, *A Guide to the Art Museums of New England*, New York, 1958, p. 171. — Alan Rich, *Music Mirror of the Arts*, Praeger, New York, 1969, pp. 212-213, repr.

Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown.

522

VILLA DE Mme DE MORNY,
À DEAUVILLE
ou PLAGE DE DEAUVILLE

Toile. H. 0,50 × L. 0,73.
Signé et daté en bas à gauche: «..65, Gustave Courbet.»

1865.

A marée basse, sous un ciel très clair et presque sans nuages. La villa de Mme de Morny dominée par un grand arbre est à gauche, au bord de la plage, faite de bâtiments à terrasse.

HISTOIRE
Coll. Duchesse de Morny, 1865. — Coll. M. Propper, Paris. — Coll. Hessel, 1923. — Coll. Bignou, 1929. — Vente MM. Christie, Manson et Woods, Londres, 17 juil. 1925, Nº 43. — Coll. de Mr. and Mrs. Allen Starr, New York, 1929. — Galerie Lefevre, Londres.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 46. — Paris, Gal. Bernheim jeune, 18-31 juil. 1919, Nº 16. — Zürich, 1919-1920. — Paris, *L'Art français au Service de la Science*, avril-mai 1928, Nº 179 du Cat. — Amsterdam, *Cent Ans de Peinture française*, avril-mai 1928. — New York, Gal. Knoedler, nov.-déc. 1928, *Cent Ans de Peinture française*. — New York, 1929, Coll. de Mr. and Mrs. Allen Starr.

BIBLIOGRAPHIE
Riat, 1906, p. 230. — Ch. Léger, 1929, p. 116.

523

MARÉE BASSE

Toile. H. 0,36 × L. 0,44.
Signé en bas à gauche: «G. Courbet.»

1865.

«Sur la plage aux galets rugueux, les barques de pêche sont retirées; à gauche, la vague déferle, roulant de l'écume; au loin, sous le ciel dont une brume masque le fond d'azur, le soleil, presque couché, laisse sur l'horizon une longue clarté fauve; des barques de pêche, des voiles gonflées, regagnent lentement le port dont on aperçoit, à droite, la forêt de mâts aux cordages enchevêtrés.» (Notice Cat. Mme veuve Chocquet.)

HISTOIRE
Coll. Georges Petit, Paris. — Succession de Mme veuve Chocquet, vente à Paris, Gal. G. Petit, les 1, 3 et 4 juillet 1899, Mes Paul Aulard, Paul Chevallier et L. Brière, C.-P., MM. Georges Petit et Mannheim, exp., Nº 33, repr., adj. 2750 frs à M. d'Hauterive.

EXPOSITIONS
Paris, E.N.D.B.A., 1882, Nº 190 (à M. Georges Petit).

524

DEAUVILLE

Toile.
Signé et daté en bas à gauche: «..65, Gustave Courbet.»

1865.

Nombreux petits voiliers blancs; à l'horizon, à droite, les falaises de Sainte-Adresse. Au premier plan, des dunes. Ciel clair.
Ce tableau, exposé en 1867 au Rond-Point de l'Alma, est peut-être le Nº 8 de la Coll. de M. Paris, sous le titre: *Les Régates*, H. D., S. 8, Me Escribe, C.-P., Haro, exp., le 16 mars 1877, adj. 830 frs.

HISTOIRE
Coll. de Mme Dalloz, 1867.

EXPOSITIONS
Rond-Point de l'Alma, 1867, Nº 48, daté 1865.

BIBLIOGRAPHIE
Cité par Riat, 1906, p. 230.

525

MARINE, MARÉE BASSE, Deauville

Toile. H. 0,38 × L. 0,56.
Signé en bas à gauche: «Gustave Courbet.»

1865.

La mer sous un ciel immense barré par de légers nuages horizontaux. A droite, un petit pêcheur semble tirer sa barque sur la plage.
Le Cat. de la vente Jules Paton (1883) donne cette description de ce tableau: «Un pêcheur traîne un panier, au milieu, un bateau de pêche. Coucher du soleil.»

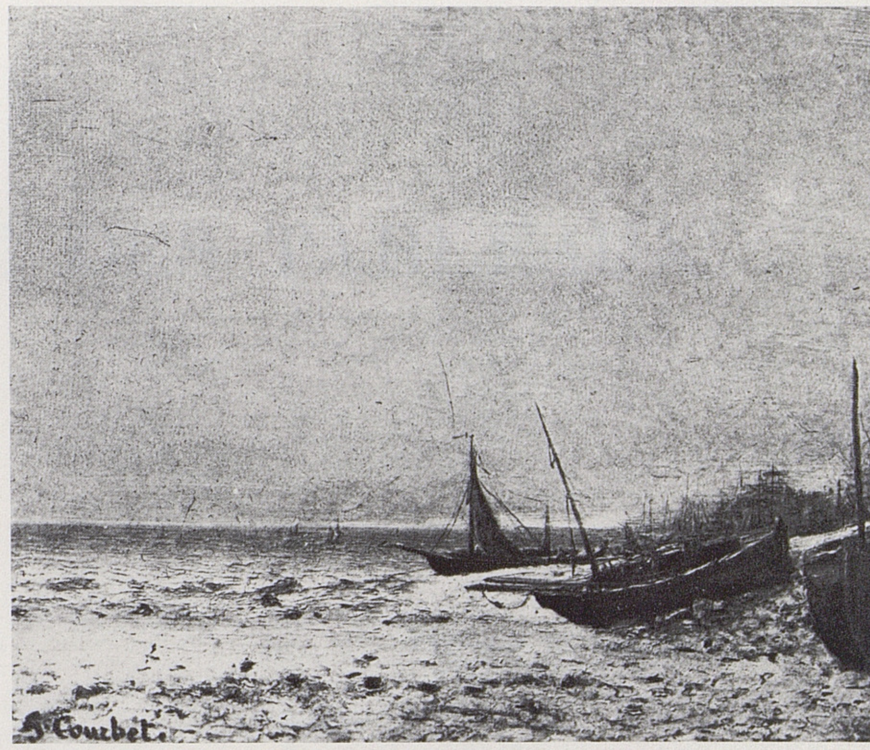
HISTOIRE
Coll. Jules Paton, vente à Paris, H. D., S. 1, le 24 avril 1883, Nº 25, avec ce titre: *Marine, Soleil couchant* et ces mesures: H. 0,39 × L. 0,46, adj. 1440 frs sur demande de 1200 à M. Lefebvre. — Coll. Lefebvre. — Coll. Hesslein. — Coll. Etienne Bignou.

EXPOSITIONS
Amsterdam, Gal. Wisselingh, 9 avril-9 mai 1911, Nº 2. — New York, Knoedler Galleries, oct.-nov. 1931, Nº 6, *Landscape in French Painting*.

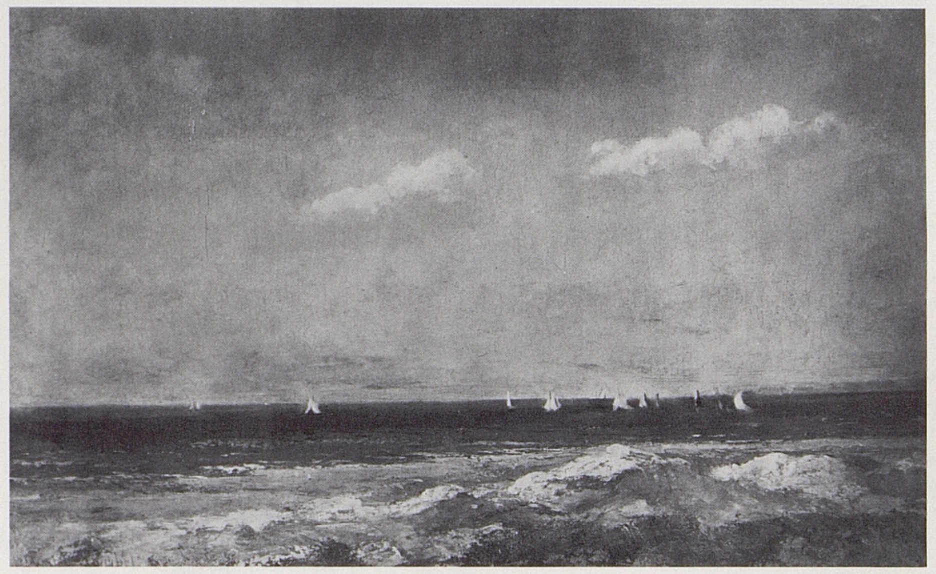
BIBLIOGRAPHIE
Paul Eudel, 1883, *l'Hôtel Drouot et la Curiosité*, p. 281.



521



523

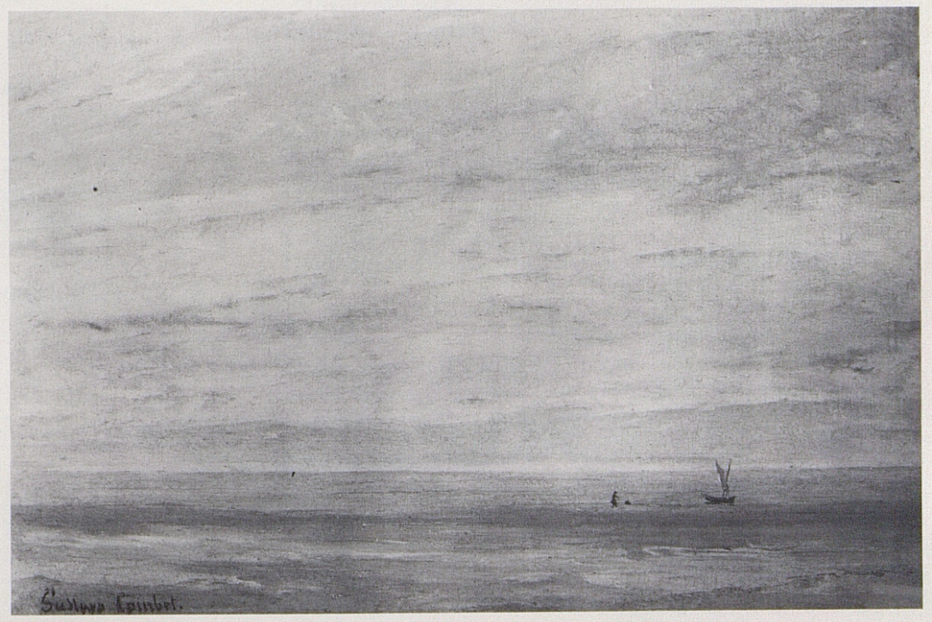


524

522



525



INDEX ANALYTIQUE DES TABLEAUX[1]

ANIMAUX

Animaux domestiques

Ane (L'), 313
Cheval du haras de Saintes, 314
Chien d'Ornans (Le), 184
Cour de ferme près d'Etretat, 246
Course de taureaux (Une), 157
Dormoir au bord de la mer (Le), 245
«Emilius», demi-sang, étude, 311
Taureau blanc et génisse blonde, 111
Vache perdue de Maisières (La), 377

Animaux sauvages

Biche forcée, effet de neige (Jura), 215
Biches dans la neige, 383
Cascade, chevreuil, biche et son faon, 386
Cerf à la mare (Fontainebleau), 278
Cerf à la rivière, 108
Cerf courant dans la neige, 216
Cerf courant sous bois, 242
Cerf courant sous bois, 488
Cerf et biche, 489
Cerf et biche sous bois, 243
Chat-huant dépeçant un chevreuil mort, 265
Chevreuil et chevrette sous bois, 487
Chevreuil mort, 217
Chevreuil mort (Le) *ou* Chevreuil pendu (Le), 159
Chevreuils à la source, 490
Chevreuils à la source, 491
Chevreuils dans la neige, 280
Chevreuils dans une clairière, 312
La Forêt, l'hiver *ou* Remise des chevreuils, 266
Remise de chevreuils, 382
Renard dans la neige (Le), 263
Renard mort suspendu à un arbre, dans la neige, 384
Renard pris au piège, 264
Rut du printemps (Le) *ou* Combat de cerfs, 279
Tête de chevreuil, 492

FLEURS

Bouquet d'asters, 247
Bouquet de fleurs, 369
Bouquet de fleurs dans un vase, 302
Branche de cerisier, 367
Branche de cerisier anglais, 368
Corbeilles de fleurs, 366
Fleurs, 182
Fleurs, 185
Fleurs dans un pot brun, 365
Fleurs sur un banc, 299
Iris et giroflées, 362
Magnolias, 361
Nature morte de fleurs, 360
Oreilles-d'Ours et autres fleurs, 303
Pavots, 304
Pivoines *ou* Nature morte aux fleurs, 363
Soucis, 300
Soucis, 301
Touffe de fleurs, 307
Vase de fleurs, 364

MÉTIERS

Atelier (L'), 165
Casseurs de pierre (Les), 101
Casseurs de pierre (Les), 102
Cribleuses de blé (Les), 166
Etude pour la Fileuse endormie, 134
Faneurs dans un paysage d'Ornans, 376
Fileuse bretonne (La), esquisse, 254
Fileuse endormie (La), 133
Gardeuse d'oies, 179
Gardeuse de moutons, paysage saintongeais, 305 (a)
Laitière de Saintonge (La), 333
Lutteurs (Les), 144
Meunier (Le), son fils et l'âne, 146
Poète (Le), *ou* Le Sculpteur, 58
Pompiers courant à un incendie, 118
Rémouleurs (Les), 25
Rétameur (Le), esquisse, 31
Violoncelliste (Le), 74

NATURES MORTES

Pipe (La), 234
Nature morte aux fleurs, 363
Nature morte de fleurs, 360

NUS FÉMININS

Baigneuse, 432
Baigneuse, 436
Baigneuse (La), 337
Baigneuses, 229
Baigneuses (Les), 140
Baigneuses dans la forêt, 331
Dormeuse, étude de femme nue, 86
Etude de femme endormie, 56
Femme à la source, 328
Femme aux bas blancs (La), 285
Femme blonde endormie, 226
Femme endormie, 434
Femme endormie aux cheveux roux, 373
Femme endormie, étude, 129
Femme endormie *ou* La Bacchante, 55
Femme nue, 433
Femme nue à la branche de fleurs, 336
Femme nue couchée, 274
Femme nue couchée, 335
Femme nue dans un paysage, 17
Femme nue dormant près d'un ruisseau, 59
Femme nue dormant près d'un ruisseau, 66
Femme nue endormie *ou* Le Repos, 228
Intimité, 272
Nu au ruisseau *ou* Femme nue dans un paysage, 64
Réveil (Le), 371
Vénus, 372
Vénus et Psyché, 370

NUS MASCULINS

Académie, étude d'homme, 30
Baigneur (Le), 327

PAYSAGES DÉTERMINÉS AVEC PERSONNAGES

Bougival

Bougival (Le soir à), 124

Essard-Cendrin

Essard-Cendrin (Paysage de l'), 80

Flagey

Paysans de Flagey revenant de la foire (Les), 107, 145

Francfort (Allemagne)

Francfort-sur-le-Main (Vue de), 236

Franche-Comté

Franche-Comté (Vallée en), 181

Gour de Conches

Gour de Conches (Le), 416

Joux (Jura)

Joux (Le Fort de), près Pontarlier, 419

Loue

Loue (Bords de la) *ou* Pêcheur à l'épervier (Le), 221
Loue sur le chemin de Maisières (Les Bords de la) *ou* Chemin de Scey-en-Varais, le soir, 110
Loue (Grotte de la), 393
Loue (Le Halage, bords de la), 350
Loue (Vallée de la), prise de La Roche-du-Mont, 104

Montmorency

Montmorency (Allée de jardin à), 67

Normandie (Côte de)

Départ pour la pêche (Le), 497
Marine, la plage de Trouville à marée basse, 512
Marine — les équilleurs, 495
Marine, marée basse, Deauville, 525
Ramasseurs de goémon (Les), marée montante, 521
Villa de M[me] de Morny, à Deauville, *ou* plage de Deauville, 522
Vue prise à Honfleur, 256

Ornans

Château d'Ornans (Le), 173
Enterrement à Ornans (Un), 91
Papeterie d'Ornans (La), 451
Paysage (Le Château d'Ornans vu de La Roche-du-Mont), 176
Vallée d'Ornans (La) ?, 99
Vendange à Ornans (La), sous La Roche-du-Mont, 97

Palavas

Bords de mer à Palavas (Les), 150
Bords de mer à Palavas (Les), 154
Souvenir des Cabanes, 151

Port-Berteau (Charente)

Grands chênes, bords de l'eau, Port-Berteau, 318
Moulin au bord de la Charente, 324

1 Les autres index seront publiés dans le tome II.

Rambouillet
Paysage, environs de Rambouillet, 255

Rochemont
Bois de Rochemont *ou* La Ronde enfantine, 345
Parc de Rochemont (Le) — Promenade à âne, 310

La Roche Oraguay
La Roche Oraguay, vallon de Maisières, Doubs, 262

Royan (Côte de Vendée)
Marine, au bord de la mer, 351

Saintonge
Paysage de Saintonge, 330

Seine
Demoiselle des bords de la Seine, 205
Demoiselle des bords de la Seine, 207
Demoiselle des bords de la Seine, 208
Demoiselle des bords de la Seine, 209
Demoiselles des bords de la Seine (Les), été, 203
Etude pour les Demoiselles des bords de la Seine, 204
Etude pour les Demoiselles des bords de la Seine, 206

PAYSAGES DÉTERMINÉS SANS PERSONNAGE

Bretonnerie (La)
Bretonnerie (La) aux confins de l'Indre et de la Vienne, 191

Bussac (Saintonge)
Grande marée, Garenne de Bussac, 326

Chauveroche (Jura)
Chauveroche, 461
Paysage de Chauveroche dans les vaux d'Ornans, 410

Dinant (Belgique)
Paysage rocheux, environs de Dinant, Belgique, 239
Roche à Bayard (La), à Dinant, 180

Flagey
Chêne de Flagey (Le), 11
Chêne de Flagey (Le), appelé Chêne de Vercingétorix, 417

Fontainebleau
Clairière (La), *ou* Mare en forêt, 197
Coup de vent (Le), forêt de Fontainebleau, 186
Forêt de Fontainebleau, effet d'été, 198
Orée de la forêt (L'), 194
Roches dans la forêt de Fontainebleau (Les), 195

Fontcouverte (Charente)
Ruisseau, vallée de Fontcouverte, *ou* L'Etang dans la clairière, 325

Franche-Comté
Cascade du Bout du Monde, 421
Cascade sous bois, 418
Paysage des Echelles, 424
Paysage franc-comtois, 12
Paysage franc-comtois, 348
Paysage franc-comtois *ou* Le Vallon vert, 476
Paysage rocheux (Jura), 193
Rivière du Jura, 458
Roche pourrie (La), 409
Vallée en Franche-Comté, 484

Hesse (Allemagne)
Forêt allemande *ou* Sous-bois, 237

Lison
Grotte sarrazine (La), 407
Source du Lison, 402
Source du Lison, 403

La Loire
Cascade (La), Les sources de la Loire ?, 475
Source de la Loire (La) ?, 281

Loue
Barrage près d'Ornans (Un) *ou* L'Ecluse de la Loue, 282
Bords de la Loue avec rochers à droite, 397
Bords de la Loue avec rochers à droite, 400
Bords de la Loue, rochers à gauche, 395
Bords de la Loue avec rochers à gauche, 396
Bords de la Loue (Les), 399
Ecluse de la Loue (L'), 478
Grotte de la Loue (La), 109
Grotte de la Loue (La), 189
Grotte de la Loue (La), 391
Grotte de la Loue (La), 394
Grotte de la Loue avec rochers, 392
Grotte de la Loue avec rochers (La), 388
Loue à Cléron (La), 3
Paysage *ou* Bords de la Loue, 398
Paysage rocheux, vallée de la Loue, 460
Pont du moulin (Le), source de la Loue, 389
Roche de dix heures (La), vallée de la Loue, 156
Ruisseau couvert (Le) *ou* Le Puits noir, 462
Source de la Loue, 347
Source de la Loue (La), 387
Source de la Loue (La), 390
Vallée de la Loue, 5
Vallée de la Loue (La Roche-du-Mont), 6

Maisières (Jura)
Paysage, près de Maisières, 456
Paysage près de Maisières, 459

Meuse
Meuse à Freyr (La), 199

Montpellier et sa région
Pont d'Ambrussum, 147
Vue de la Tour-de-Farge, 148

Mouthier-Hautepierre
Mouthier-Hautepierre, 2
Roches de Mouthier (Les), cascade de Siratu, 420
Rochers de Mouthier (Les), le ravin, 112

Normandie (Côte de)
Barque de pêcheurs, 494
Coucher de soleil sur la Manche, 252
Deauville, 524
Falaise au bord de la mer, *ou* Petite Plage, soleil levant, 500
Grève (La), 515
Grève (La), 516
Immensité (L'), 510
Marée basse, 523
Marée basse à Trouville, 519
Marée montante *ou* Marée basse, 501
Marine, 498
Marine, 499
Marine, 504
Marine, 520
Marine à Trouville, les Roches Noires, 511
Marine, le calme, 518
Marine, marée basse, 502
Marine *ou* Les Falaises de Honfleur, 253
Marine — Soleil couchant aux roches, 517
Marine, Trouville, 1865, 513
Orage en mer (L'), 506
Pendant l'orage, 509
Plage à marée basse, 503
Plage de Trouville (La), 514
Soleil couchant, 496
Soleil couchant sur la plage, marée basse, 493
Vague (La), 505
Voilier (Le), 508

Optevoz (Isère)
Vanne d'Optevoz (La) (Isère) *ou* La Carrière d'Optevoz, 158

Ornans
Château d'Ornans (Le), 411
Environs d'Ornans, 413
Environs d'Ornans, le matin, 89
Falaises près d'Ornans, 450
Maisons du château d'Ornans (Les), 175
Moulin à eau (Le), 454
Paysage aux environs d'Ornans, 453
Paysage des environs d'Ornans, 123
Paysage des environs d'Ornans, 412
Paysage du Jura *ou* Rochers d'Ornans, le matin, 178
Paysage près d'Ornans, 452
Paysage près d'Ornans, 455
Pont (Le) de Nahin (Ornans), 4
Rochers d'Ornans (Matin), 87
Vallée d'Ornans (La) ?, 240
Vallée (La), paysage de la région d'Ornans, 261
Vieux chêne d'Ornans (Le), 18

Palavas et Méditerranée
Bords de la mer à Palavas (Les), 152
Bords de la mer à Palavas (Les), 153
Etangs de Palavas (Les), 220
Marine (la Méditerranée ?), 219
Mer à Palavas ? (La), 155
Mer à Palavas (La), 218
Mer aux rochers (La), 238
Souvenir des Cabanes, 507

Plaisir-Fontaine (Le Ruisseau de)
Ruisseau de Plaisir-Fontaine (Le), 471

Port-Berteau (Charente)
Charente au Port-Berteau (La), 321
Saulaie, bords de la Charente, 323
Sous-bois *ou* Dessous de bois (Port-Berteau), 316

Le Puits noir ou Le Ruisseau couvert
Puits noir (Le), 380
Puits noir (Le), 465
Puits noir (Le), 468
Puits noir (Le), 473
Puits noir (Le) *ou* Les Gorges de la Loue, 464
Puits noir (Le) *ou* Les Gorges de la Loue ?, 467
Roches dans la forêt (Les) *ou* Le Puits noir, 378
Ruisseau couvert (Le), 463
Ruisseau couvert (Le) *ou* Le Puits noir, 462
Ruisseau de la Brême (Le), 479
Ruisseau de Plaisir-Fontaine (Le), dans la vallée du Puits noir, 379
Ruisseau du Puits noir, 466
Ruisseau du Puits noir (Le), 177
Ruisseau du Puits noir (Le), 469
Ruisseau du Puits noir (Le), 470
Ruisseau du Puits noir (Le), 472
Ruisseau du Puits noir (Le), vallée de la Loue (Doubs), 174
Torrent, 196

Pussets (La Ferme des)
Ferme des Pussets (La), près du port de Joux, à Pontarlier, 423

Roche-Courbon (Saintonge)
Ruisseau, à la Roche-Courbon, 343

Saintes
Vue de Saintes, prise de Lormont, étude, 346

Le Saut-du-Doubs
Saut-du-Doubs (Le), 422

Scey-en-Varais (Jura)
Loue à Scey-en-Varais (La), 284
Moulin (de Scey-en-Varais) (Le), 241
Paysage de la vallée de Scey (Soleil couché) ou Les Communaux de Chassagne (Soleil couchant), 84
Pont de Scey, 414
Rivière silencieuse (La), miroir de Scey-en-Varais, 415
Pont de Scey, 414
Rivière silencieuse (La), miroir de Scey-en-Varais, 415

Vallières (Royan)
Roche isolée (La) *ou* Rochers de Vallières, 332

PAYSAGES INDÉTERMINÉS AVEC PERSONNAGES

Amants à la campagne (Les) (Justine et Gustave), 49
Amants dans la campagne (Les), 47
Bonjour Monsieur Courbet, 149
Composition romantique, 60
Demoiselles de village (Les), 127
Demoiselles de village (Les), esquisse, 126
Départ du conscrit (Le), 61
Etang dans la forêt (L'), deux baigneuses, 329
Femme à la guirlande, 211
Gros chêne (Le), 34
Hamac (Le), 53
Laveuse et petit pêcheur, 485
Louis d'or (Les), 45
Naufrage dans la neige (Le), 267
Passage du gué (Le), 23
Paysage, 190
Paysage avec figures, près de la mer, 257
Pêcheur (Le), 483
Pont (Le), 401

Portrait de jeune garçon, 1
Promenade en bateau, 374
Rencontre (La), 149
Retour au pays (Le), 22
Retour de la conférence (Le), 338
Retour de la conférence (Le), 339
Retour de la conférence (Le), 340
Roches (Les), 82
Sieste (La), 21
Sieste (La), 24
Sieste (La), 32
Source (La), un peintre et son modèle, 349

PAYSAGES INDÉTERMINÉS SANS PERSONNAGE

Arbres sous la neige, 486
Automne (L'), 320
Cascade, 8
Chaumières (Les), 305 (b)
Chemin dans les rochers, étude, 322
Entrée de forêt, 477
Etude de paysage, 100
Falaises en montagne, 408
Ferme au bord d'un étang, 405
Forêt (La), 319
Intérieur de forêt, 315
Lisière de forêt, 480
Maisons au bord de l'eau, 482
Mare (La), 481
Paysage, 122
Paysage avec cascade, 69
Rochers et ruisseau en forêt, 317
Roches au bord de la rivière, 474
Ruisseau dans la forêt, 344
Saules (Les), étude, 192
Solitude, 406
Source dans les roches, 457
Source (La), 258
Source (La), 404
Sous-bois, 260

PORTRAITS

Autoportraits
Amants à la campagne (Les) (Justine et Gustave), 49
Amants dans la campagne (Les), 47
Amants dans la campagne (Les), sentiments du jeune âge, appelé aussi Amants heureux (Les), 46
Atelier (L'), 165
Bonjour Monsieur Courbet, 149
Bords de la mer à Palavas (Les), 150
Désespéré (Le), 20
Fou de peur (Le) *ou* Le Désespéré, 37
Gros chêne (Le), 34
Guitarrero (Le), 52
Homme à la ceinture de cuir (L'), 93
Homme à la pipe (L'), 41
Homme à la pipe (L') 65
Homme à la pipe (L') *ou* Portrait de l'auteur, 39
Joueurs de dames, 43
Poète (Le) *ou* Le Sculpteur, 58
Portrait d'homme, dit Portrait de l'artiste par lui-même, 106
Portrait d'homme (grandeur nature), *ou* L'Homme blessé, 51
Portrait de Courbet par lui-même, 10
Portrait de Courbet par lui-même, 70
Portrait de Courbet par lui-même, 160
Portrait de l'artiste, 94
Portrait de l'artiste, dit Courbet au chien noir, 27
Portrait de l'auteur, 26
Portrait de l'auteur, 40
Portrait de l'auteur, 73
Portrait de l'auteur, dit Courbet au col rayé, 161
Rencontre (La), 149
Violoncelliste (Le), 74

Portraits d'enfants identifiés
Blavet (Le Jeune Paul), 63
Portrait de Béatrice Bouvet, enfant, 425
Portrait de garçonnet, 291
Portrait de jeune garçon, 1

Portraits d'enfants non identifiés
Tête d'enfant, 441

Portraits de famille
Courbet (Juliette)
– Demoiselles de village (Les), 127
– Demoiselles de village (Les), esquisse, 126
– Enterrement à Ornans (Un), 91
– Juliette Courbet (10 ans), 16
– Portrait de Juliette Courbet, 42
– Portrait de Juliette Courbet, 44
– Portrait de Juliette, sœur de l'artiste, 270
– Récits de la grand-mère Salvan (Les) (Portraits des sœurs de Courbet), 78
– Sœur Juliette (La), 7
Courbet (Régis)
– Après-dînée à Ornans (Une), 92
– Chasseurs rustiques *ou* Le Retour de la chasse, 222
– Enterrement à Ornans (Un), 91
– Paysans de Flagey revenant de la foire (Les), 107, 145
– Portrait de Régis Courbet, père du peintre, 50
Courbet (Zélie)
– Demoiselles de village (Les), 127
– Demoiselles de village (Les), esquisse, 126
– Enterrement à Ornans (Un), 91
– Etude pour La Fileuse endormie, 134
– Fileuse andormie (La), 133
– Portrait de Zélie Courbet, 136
– Portrait de Zélie Courbet, 138
– Récits de la grand-mère Salvan (Les) (Portraits des sœurs de Courbet), 78
– Tête de jeune fille, pastiche florentin, 36
– Zélie Courbet, sœur du peintre, 135
Courbet (Zoé)
– Cribleuses de blé (Les), 166
– Demoiselles de village (Les), 127
– Demoiselles de village (Les), esquisse, 126
– Enterrement à Ornans (Un), 91
– Récits de la grand-mère Salvan (Les) (Portraits des sœurs de Courbet), 78
Oudot (Jean-Antoine)
– Oudot, grand-père de l'artiste, 35

Portraits de femmes identifiés
Amazone, (L'), 202
Dame à l'ombrelle (La) (Portrait de la baronne Vesque de Puttlingen), 442
Dame au chapeau noir (La) *ou* Portrait de Madame L***, 358
Dame de Francfort (La), 235
Grand-mère (La) (Madame Robin), 297
Justine, amie du peintre, 273
Madame Andler *ou* La Mère Grégoire, 168
Madame P.J. Proudhon, 444
Mère Grégoire (La), 167
Portrait de la comtesse Karoly, 439
Portrait de Jo, 447
Portrait de Mademoiselle Jacquet, 224
Portrait de Madame Andler, *ou* La Mère Grégoire, 169
Portrait de Madame Borreau, 359
Portrait de Madame Bouvet, 427
Portrait de Madame Brayer, dite l'Exilée polonaise, 232
Portrait de Madame Max Buchon, 426
Portrait de Madame Mathilde Cuoq, 223
Portrait de Madame Cuoq, 225
Portrait de Madame Léon Fontaine, 249
Portrait de Madame Jolicler, 429
Portrait de Madame Charles Maquet, 200
Portrait de Madame O***, esquisse, 289
Rêveuse (La), 334
Señora Adela Guerrero, danseuse espagnole (La), 125
Tête de femme, ébauche, 130

Portraits de femmes non identifiés
Dame au podoscaphe (La), esquisse, 449
Demoiselle des bords de la Seine, 205
Demoiselle des bords de la Seine, 207
Demoiselle des bords de la Seine, 208
Demoiselle des bords de la Seine, 209
Dormeuse, 137
Dormeuse, tête d'étude, 139
Dormeuse (La), 95
Espagnole (L'), 288
Femme endormie, 132
Femme peinte à Palavas (?), 162
Femme au chat (La), 431
Femme au gant (La), 230
Femme au miroir (La), 269
Femme aux fleurs (La), 357
Fiancée de la mort (La) (Ophélie), 29
Fille aux mouettes (La), 435
Jeune fille arrangeant des fleurs, 306
Jeune fille dormant, 79
Jeune fille pensive, 15
Liseuse d'Ornans (La), 287
Méditation (La) *ou* La Réflexion, 430
Paysanne au madras, 210
Portrait d'une dame espagnole, 170
Portrait d'une jeune fille de Salins, 248
Portrait de femme, 116
Portrait de femme, 117
Portrait de femme, 250
Portrait de femme tenant un perroquet, 286
Portrait de jeune femme, 28
Portrait de jeune fille, 227
Somnambule (La), 440
Tête de femme (Rêverie), 81
Treillis (Le), 357
Trois Anglaises à la fenêtre, 437
Villageoise au chevreau (La), 268
Villageoise au chevreau (La), 271
Voyante (La) *ou* La Somnambule, 438

Portraits d'hommes identifiés
Après-dînée à Ornans (Une), 92
Bonjour Monsieur Courbet, 149
Chasseur Maréchal (Le), 131
Enterrement à Ornans (Un), 91
Etude pour le portrait en buste d'Hector Berlioz, 114
Jean Journet partant à la conquête de l'harmonie universelle, 105
Marc Trapadoux examinant un livre d'estampes, 96
Marc Trapadoux examinant un livre d'estampes, 98
Portrait d'homme, dit Tony Marley, 119
Portrait d'homme, M. Luquet ?, 445
Portrait (présumé) d'un baron belge, officier de cavalerie, 38
Portrait de Paul Ansout, 57
Portrait de Baudelaire, 115
Portrait d'Hector Berlioz, 113
Portrait d'Alphonse Bon, 90
Portrait de Bonvin, 72
Portrait d'Alfred Bruyas, 141
Portrait d'Alfred Bruyas, 142
Portrait d'Alfred Bruyas, 143
Portrait de Max Buchon, 163
Portrait de Champfleury, 172
Portrait de Monsieur Corbinaud, 354
Portrait de Théodore Cuenot, 83
Portrait d'Urbain Cuenot, 76
Portrait d'Urbain Cuenot, 85
Portrait de Fajon, 296
Portrait de Monsieur André Grangier, 164
Portrait de Monsieur Gueymard, de l'Opéra, 213
Portrait de Clément Laurier, 171
Portrait de Lunterschutz, 233
Portrait d'Adolphe Marlet, 121
Portrait de Monsieur A. Marlet, dit Tony Marlet, 120
Portrait de Monsieur Nicolle, 298
Portrait d'Emile Ollivier, 276
Portrait de A.P. (Alphonse Promayet), 128
Portrait de Pierre-Joseph Proudhon en 1853, 443
Portrait de Proudhon, 446
Portrait de Monsieur Alfred Stevens, 290
Portrait de Monsieur Suisse, 295
Portrait de Monsieur Usquin, 292
Portrait de Jules Vallès, 294
Portrait de Francis Wey, 103
Portrait de Monsieur van Laethem, 201
Portrait de H.J. van Wisselingh, 68
Portrait du peintre Hector Hanoteau, 356
Portrait du sculpteur Lebœuf, 352
Portrait du sculpteur Lebœuf, 355
Rencontre (La), 149

Portraits d'hommes non identifiés
Homme à la plume rouge (L'), 214
Homme au casque (L'), 212
Portrait, 353
Portrait d'homme, 54
Portrait d'homme, 62
Portrait d'homme, 71
Portrait d'homme, 75
Portrait d'homme, 293
Portrait d'homme, 428
Portrait d'homme, 448
Tête d'homme, 275

SCÈNES DE CHASSE

Affût (L') paysage (d'atelier), 33
Après la chasse, 342
Braconniers dans la neige (Les), 381
Cerf à l'eau (Le), chasse à courre, *ou* Le Cerf forcé, 277
Chasse au renard (La) *ou* Cheval de chasse sellé et bouledogue, en forêt, 341
Chasseur à cheval retrouvant la piste, 375
Chasseur à l'affût, 309
Chasseur à l'affût (Le), 385
Chasseur allemand (Le) *ou* Le Cerf expirant, 244
Chasseurs en forêt, 259
Chasseurs rustiques *ou* Le Retour de la chasse, 222
Curée (La), chasse au chevreuil dans les forêts du Grand-Jura, 188
Forêt en automne (La), 19
Hallali (L'), *ou* La Curée, 187
Piqueur (Le) *ou* Le Cheval dérobé, 283
Rendez-vous de chasse, 308
Repas de chasse (Le), *ou* Hallali du chevreuil, *ou* le Pique-nique, 231

SCÈNES D'INTÉRIEUR AVEC PERSONNAGES

Après-dînée à Ornans (Une), 92
Atelier (L'), 165
Cribleuses de blé (Les), 166
Joueurs de dames, 43
Pirate prisonnier du dey d'Alger, 48
Récits de la grand-mère Salvan (Les) (Portraits des sœurs de Courbet), 78
Toilette de la mariée (La), 251
Toilette de la morte (La), 251

SCÈNES MYTHOLOGIQUES ET RELIGIEUSES

Ecce Homo, 14
Enfants de chœur (Les), 183
Enterrement à Ornans (Un), 91
Jésus devant un calice, 88
Loth et ses filles, 13
Réveil de Saint Jérôme, 9
Réveil (Le), 371
Saint Nicolas ressuscitant les petits enfants, 77
Vénus, 372
Vénus et Psyché, 370

SCÈNES VILLAGEOISES

Après-dînée à Ornans (Une), 92
Demoiselles de village (Les), 127
Demoiselles de village (Les), esquisse, 126
Enterrement à Ornans (Un), 91
Paysans de Flagey revenant de la foire (Les), 107, 145
Récits de la grand-mère Salvan (Les) (Portraits des sœurs de Courbet), 78
Repas de chasse (Le), *ou* Hallali du chevreuil, *ou* Le Pique-nique, 231
Retour de la conférence (Le), 338
Retour de la conférence (Le), 339
Retour de la conférence (Le), 340
Toilette de la mariée (La), 251
Toilette de la morte (La), 251

Imprimé en Suisse

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations IV

Avant-propos V

Le problème Courbet VII

Carte de Franche-Comté et du Jura vaudois X

La doctrine de Gustave Courbet XI

Catalogue des Peintures 1

Années 1819-1840 2

Années 1841-1845 10

Années 1846-1850 41

Années 1851-1855 72

Années 1856-1860 112

Années 1861-1865 166

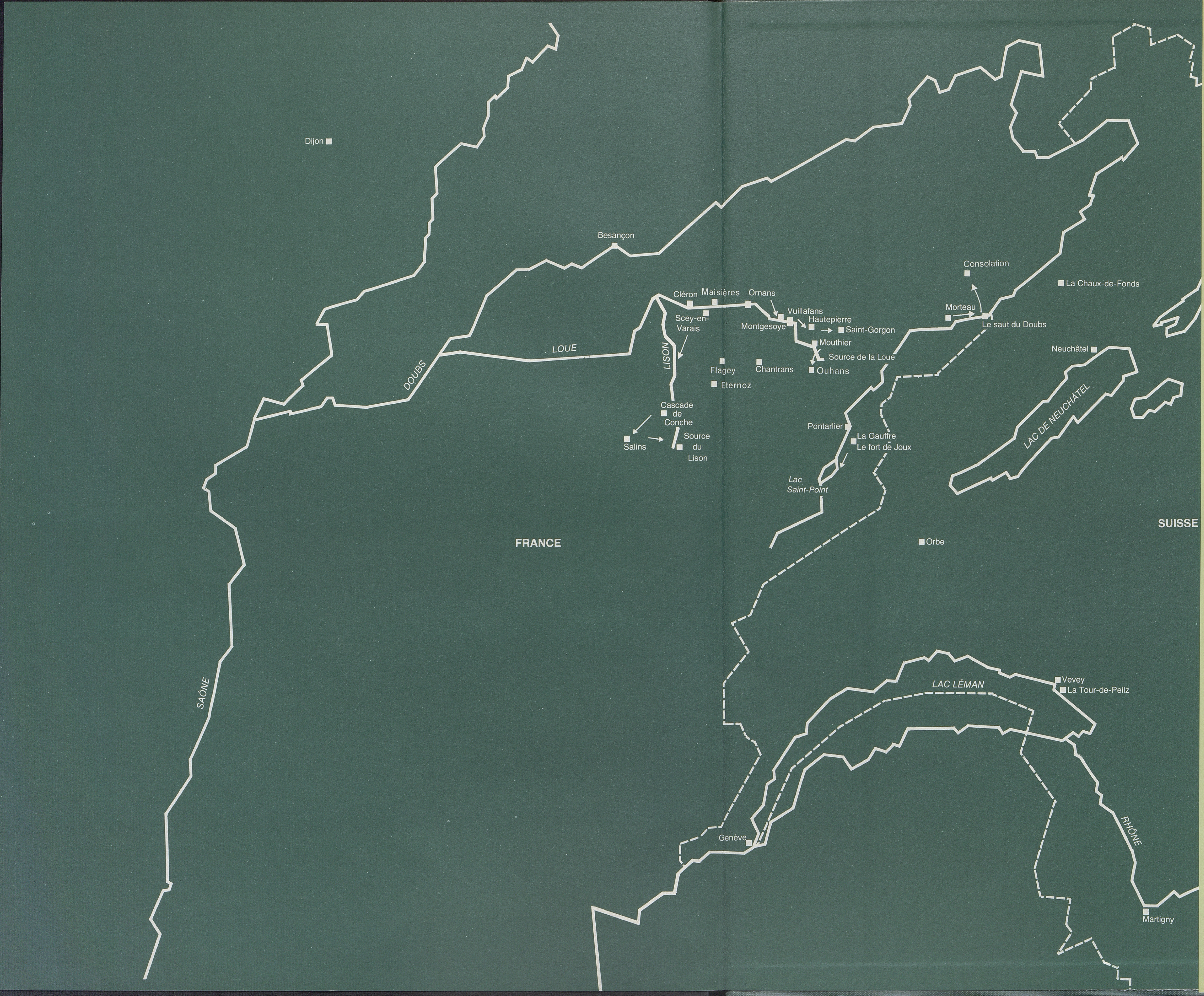
Index analytique des tableaux 277

Cartes

Carte générale des lieux: pages de garde, début de volume.

Carte de Franche-Comté et du Jura vaudois: pages de garde, fin de volume.

Achevé d'imprimer le 15 mars 1978
sur les presses
des Imprimeries Réunies S.A. à Lausanne (Suisse)


Dijon
Besançon
Cléron
Maisières
Ornans
Vuillafans
Hautepierre
Montgesoye
Saint-Gorgon
Mouthier
Source de la Loue
Ouhans
Scey-en-Varais
Flagey
Chantrans
Eternoz
LOUE
DOUBS
LISON
Cascade de Conche
Salins
Source du Lison
Consolation
Morteau
Le saut du Doubs
La Chaux-de-Fonds
Neuchâtel
LAC DE NEUCHÂTEL
Pontarlier
La Gauffre
Le fort de Joux
Lac Saint-Point
FRANCE
SUISSE
Orbe
SAÔNE
LAC LÉMAN
Vevey
La Tour-de-Peilz
Genève
RHÔNE
Martigny

Imprimé en Suisse